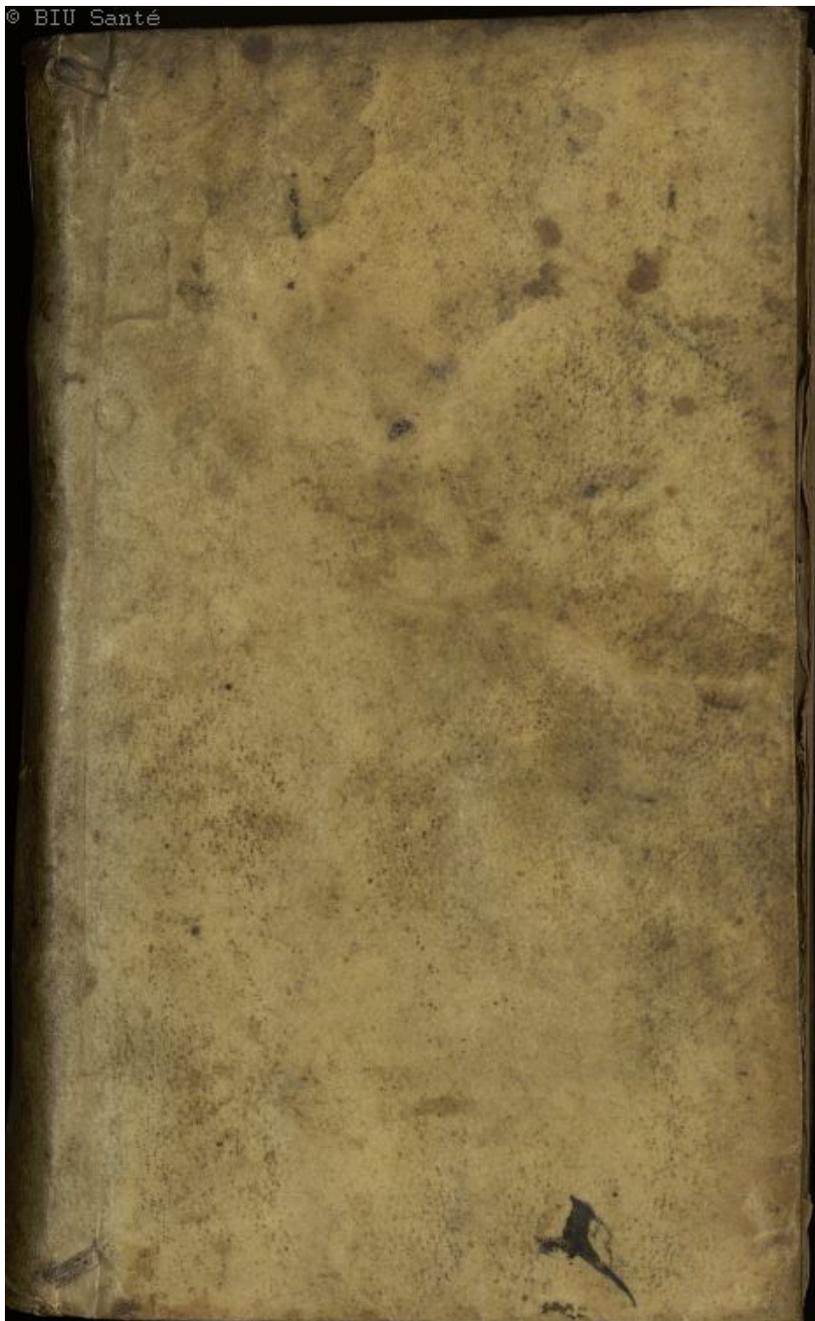
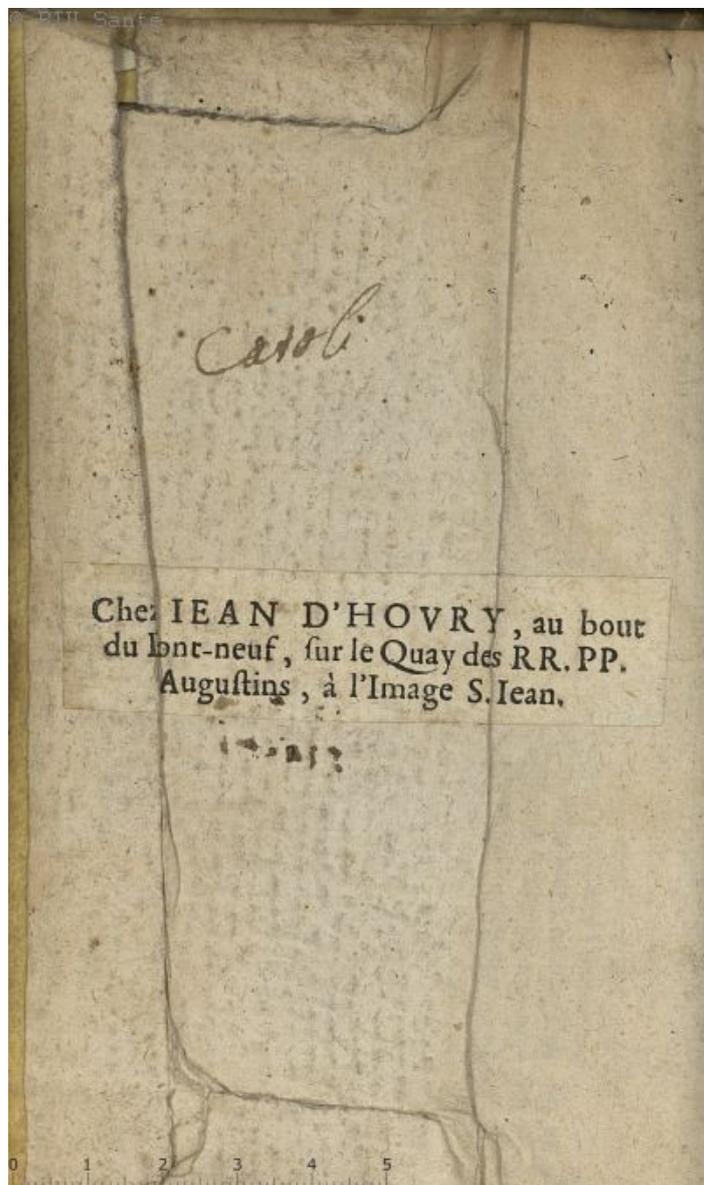


Bauderon, Brice. Pharmacopée de Bauderon. Reveue, corrigée & augmentée de plusieurs compositions nécessaires...

*A Lyon : chez Pierre Bailly, 1670.
Cote : 39970*





S. S. S.

Caroli

Chez JEAN D'HOVRY, au bout
du Pont-neuf, sur le Quay des RR. PP.
Augustins, à l'Image S. Jean.

S. S. S.

0 1 2 3 4 5

Du Disieme may 1760

Du Viesime Decembre 1776.

℞ Jusene _____ ℥ij

Labetea diacatanji _____ ℥℞

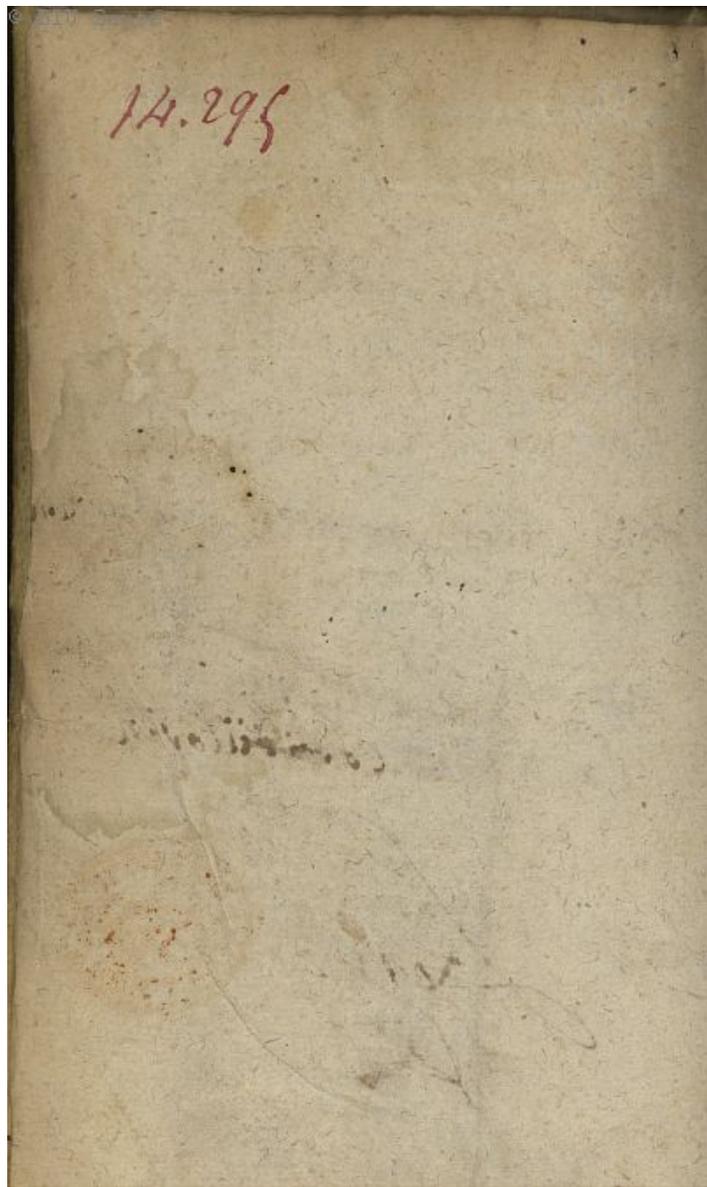
Sol vegetae _____ ℥j

Tartre lib. bis _____ ℥j

Sic libes pertinet ad claudij
Lorin

ex claudij
Ex libris claudij Lorin

Lorin
℞



PHARMACOPE'E
D E
BAUDERON.

REVEVE, CORRIGEE
& augmentée de plusieurs Compositions
nécessaires; & des facultez de
chaque Composition.

*Avec un Traicté des plus usitez & celebres
medicamens Chymiques*

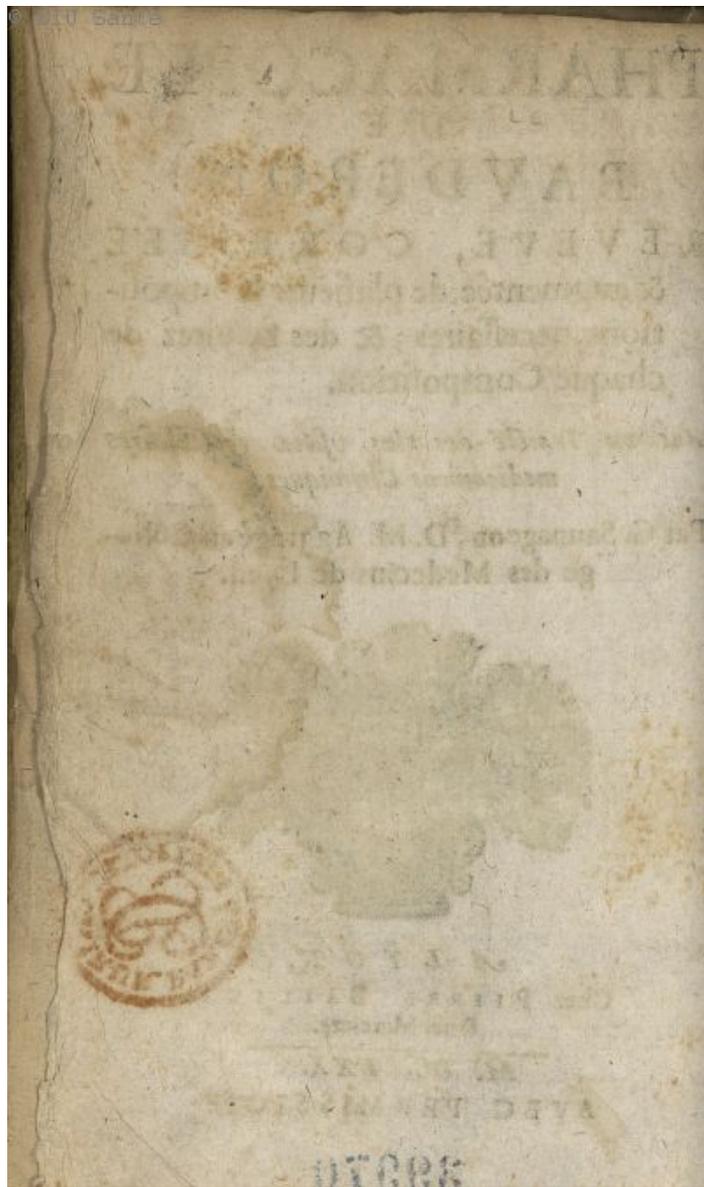
Par G. Sauvageon, D. M. Aggrégé au Colle-
ge des Medecins de Lyon.



A L T O N
Chez PIERRE BAILLY,
Rue Merciere.

M. DC. LXX.
AVEC PERMISSION.

39970





A MONSIEVR

MONSIEVR
 MOREAV,
 DOCTEVR REGENT
 en l'Vniuersité de Paris, Con-
 seiller Medecin & Professeur
 du Roy en icelle.



MONSIEVR,

*Je n'ay pas beaucoup de
 peine à penser sous le nom de qui ie pour-
 rois faire renouir le iour à cette piece, plus
 Française d'habit & de langue qu'elle n'a
 iamais paru. Mon affection éclairée &*

A 2

E P I S T R E.

animée de la reconnoissance de vos fa-
veurs dans les premiers progrès de mes
estudes, dont j'ay tousiours conserué le re-
sentiment inuiolable: m'a incité de vous
en faire reconnoistre quelques traictés
dans cette occasion, qui me naict apres
tant d'années. Que vous iugerez d'au-
tant plus veritable, que le temps, l'épreu-
ue des veritez, & des feintes ne l'a point
alterée.

Ce qui m'a encore augmenté cét esprit
de gratitude, & incité de faire choix de
vostre nom (si connu dans le monde
pour l'eminence de vostre doctrine, qui
esclatte dans tous vos discours & entre-
tiens, dans les consultations, dans les es-
crits dont vous avez obligé le public, &
dans vos Leçons vrayement Royales)
pour en orner le frontispice de ce Liure :
ça esté d'un costé l'authorité du grand
Hippocrate dans son diuin Serment,
& ses magnifiques protestations & res-
sentimens

EPISTRE.

sentimens enuers ses Maistres : & de l'autre l'exemple de sa generosité, qu'il tesmoigna par la responce à la lettre d'inuit d'Artaxerxes de le faire égal aux Princes de Perse; qu'il faisoit plus d'estat de la vertu & de la sagesse, que de toute la sublime fortune & dignité que cet Empereur luy offroit.

Voila les veritables motifs, qui m'ont porté à ce dessein, lequel ie me promets, sur la connoissance de vostre bien-vueillance & de ma sincerité, que vous agreerez, & permettrez que les remedes, qui sont contenus dans ce Liure viennent par la favorable influence de vostre nom, à en recevoir une nouvelle vertu, qui sera tout au moins l'auantage d'estre plus estimé après l'approbation & agreement que vous en aurez fait. Ce qui arriuera en-

EPISTRE.

cores plus assurément, lors qu'on sçaura, que les armes, dont vous vous servez il y a si long-temps à combattre les ennemis de nostre nature, sont de mesme trempe, que celles de cét Arcenal. Ce que ie publie plus certainement pour vous les avoir veu autresfois manier, avec tant d'adresse & de bon-heur, pour le bien & soulagement d'un nombre infiny de pauvres affligez dans ce grand Amphiteatre de l'infirmité humaine, l'Hostel-Dieu de Paris.

Ce Liure s'en va donc, sous les glorieux auspices de vostre nom, éprouver, ou plustost continuer le bon-heur de son destin, qui est de s'immortaliser, ou tout au moins égaler la durée de l'Univers, à la faueur de cette protection, qui animera celle de sa fin, & qui est la conseruation du plus doux bien de la vie, & le soulagement du triste & nécessaire appanage de la condition humaine

EPISTRE.

*humaine, les maladies. Et à mon égard,
il fera euidentement reconnoître le zelle
que j'ay de contribuer à l'utilité publi-
que, l'estat que ie fais des vertus, &
le desir qui ne m'abandonnera iamais
d'estre.*

MONSIEVR,

Vostre affectionné seruiteur
G. SAVVAGEON.

▲ ↑

AD. DOM. DOMINVM
BRICIVM BAUDERONVM
celeberrimum Medicinæ Doctorem,
necnon HIPPOCRATIS, GALENI
& AVICENNÆ vindicem fidelissi-
mum.

EPIGRAMMA.

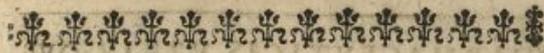
Hi tres sunt, Medicis qui dant præcepta
medendi,
Nec tutum alterius dogmata velle sequi.
Horum scripta trium mēdis sunt obſita: verum
BRICIVS hic nobis pro tribus vnus erit.
Scripsit in beneuoli & obſequentis
animi ſymbolum.

IACOBVS PELERINVS *Delphinæ
Medic. Docteur, & apud Matisco-
nenses Præcticus.*

AD D. SAVVAGEON.
DYSTICHON.

Pharmacopœa, *l'œur xxièſ*, lateritia quon-
dam,
Marmorea en demum, ceu rediuina venit.

I. BALCET D. M. Collegio
Medicor. Lugd. Aggregatus,



AD D. SAVVAGEON
PHARMACOPOLÆ BAUDERONI
Instauratorem.

EPIGRAMMA.

HÆc Pompeius iam grandia lemmata-
cernat;
Vt victor quondam Pontica scriniola.
Synthesin vt vili scriptam medicamine refit,
Sic ingens merito stemmate donet opus,
Sedula Græcorū nam qua myrothetia condūt.
Struxit quidquid Arabs ingeniosa manus.
Amborum spolijs felici sorte triumphans,
Et quæ gens proprio Marte, Latina dedit.
Bauderij hic congesta nitent, ceu diuite cornu,
Et Musis nati munere Syluagij.
Non aliumde petas Panaceã, Moly, Nepethes.
Hic, si sub cælo est, Auriarum latet.

Hugo de Vault Canonic. &
Archidiacon. Aucitan.

PHARMACEVTICIS VTRIVSQUE
Bauderoni, tum parentis, tum Filij, laboribus
gratulatur hoc Epigrammate,
PHILIPVS FOILLARD
Patronus Matisconensis.

INtestina, Iecur, Cerebrum, Cor, Viscera, Pectus
Democritus ferro vidit, & edocuit.
Hippocrates pepulit potu variante dolores,
Hic fontes aperit sanguinis, ille secat.
Delicias alter prohibet, Venerémque recusat,
Hic calido iecori vina inimica vetat.
Denique diuersos Medicus sibi vendicat vsus,
Vt morbos variâ sedulitate necet.
Quis tamen, ô nostri BAUDER I Epidaurius æui,
Doctius, & melius te docuisse feret?
Dulcia mellifluo tu condis Pharmaca succo,
Vtile cum dulci iungis, amara Rosis.
Inque tuis secum tractas pugnancia libris,
Te colit Ægrotus, te quoque Sanus amat.
Sic liber hic, totum medicinæ continet orbem,
Aspera incundis miscet, amica malis.
Quem Pater ediderat diuino ex semine Natum,
FILIVS, hand mirum est Fratrem iterum genuit.
Castoris alternos sic Pollux prorogat annos,
Hoc Pater incepit FILIVS egit iter.
Confus aque Patri naturâ tempora reddit,
Pròque annis centum, secula mille dabit,
Nulla senescenti vis est tam fertilis herbæ,
Quàm quæ primæuo vere tepente viret.
Quid mirare Senem iuuenis si Filius ornet?
Imberbis Medicis, semper Apollo fuit



ADVIS AV LECTEUR.



A bonne fortune , & le favorable accueil , que la Pharmacopée de Bauderon a rencontré dans le monde depuis cinquante ans , qui paroist euidentement par les reïterées editions : m'ayant donné vne nouvelle curiosité de la parcourir , & de voir si c'estoit plustost de hazard & de bon - heur qu'elle s'estoit acquis cette faveur : Je suis venu à recognoistre , que le iugement public ne s'estoit point mespris de faire cas d'une telle sorte de liure : pour s'en seruir comme du plus fidele , facile & vtile Dispensaire que les siecles passez nous ayent donné.

Mais comme il arrive rarement , qu'un bien soit si accompli , qu'il n'y ait quelque chose à redire : ie me suis estonné de le trouver si defectueux pour le style , dont la rudesse est telle , que sans ce bon genie , qui l'a assisté iusques icy , il y auroit long-temps , qu'il auroit roncontré son tombeau. Ce qui marque encores dauantage sa bonté , qui n'a laissé d'estre estimée & retenue , nonobstant ce defaut , lequel redonde plustost sur la condition du siecle où il a esté publié , qu'au des honneur de ce grand personnage , qui escriuoit selon l'air de son temps,

ADVIS AV LECTEUR.

De l'estonnement ie suis passé au zele d'y remedier par vne soigneuse reuision: dont la seule conference & confrontation avec les exemplaires de toutes les autres impressions, t'en faisant reconnoistre la difference, te donneront vn nouveau desir de cherir cet Oeuure au delà du passé.

Outre ce bon office l'affection qui est en moy de destiner tous mes trauaux pour le bien de la Medecine: m'a encores animé de te rendre ce trauail plus recommandable & vtile par l'addition de beaucoup de Receptes & formules de Compositions tirées de deux celebres dispensaires de nostre temps, qui sont les Pharmacopées de Lion, & de Londres. Et par l'augmentation d'un petit Traicté de Remedes Chymiques les plus visitez, que leur frequent vsage rend aussi necessaires en ce Liure pour l'instruction des Apothicaires, que leur preparation l'est pour le bien des malades. Ie ne suis pas le premier qui a donné rang à cette sorte de Remedes entre ceux de la Medecine Dogmatique. Quant ie n'aurois point d'autre exemple que celuy de l'incomparable Sennertus, qui non seulement dans tous ses liures de pratique, tire des laboratoires Chymiques, comme d'un Arcenal, des armes contre les ennemis iurez de nostre santé: mais qui l'a encore mariée & accarée à l'autre maniere commune de compositions, dans la plus elaborée de ses ceuvres les Institutions: Ie ferois assez à couuert, apres cette imitation, du blasme (si aucun y auoit) que i'en pourrois encourir. Et apres le procedé des deux celebres

ADVIS AV LECTEUR.

Colleges des Medecins de Lion & de Londres qui ayant publié depuis quelques années leurs Dispensaires, y en ont inseré des plus vîtez:estimans qu'ils eussent esté autant defectueux, s'ils ne les eussent enrichi de ces remedes. Et puis i'y ay esté comme obligé, pour recompenser le retranchement que i'ay fait de quelques Huiles préparées à la Chimique (& quelques vnes mal, comme celle de Vitriol) inserées en la section des Huiles: que tu trouveras plus commodement aux tiltres de leurs bases; & plus seurement & curieusement préparées.

Tu auras encores des marques indubitables de mon zele, tout porté à te contenter.

En premier lieu par l'addition des Facultez de toutes les Composition, que i'ay mises à la fin de chacune d'icelles en nostre langue Duquel si la sincerité ne m'excusoit, ie serois pour en encourir peut-estre de la mal-vueillance.

Secondement, que pour rendre ce Livre moins defectueux, pour les fautes qui s'y feussent peu glisser, animé du même instinct qui m'auoit meu d'en entreprendre la reuision & augmentation: i'ay encores voulu employer ma plume pour vne exacte correction, où ie m'ose promettre que tu y trouveras vn peu moins de fautes, qu'é toutes les precedentes editions. Ce que tu scais qui arriue fort rarement. Car il en va aux secondes impressions, quasi comme au fait de nostre œconomie naturelle, où le vice de la premiere coction n'est iamais corrigé des autres suiuanes: ains est bien souuent augmenté de leurs particuliers. Ce qui te rendra d'autant

ADVIS AV LECTEUR.

plus faorable à excuser quelques defants , que tu pourras appercevoir en l'impression : dont l'ingenuë reconnoissance , avec la sincere protestation du desplaisir que j'ay de ne te donner vn entier contentement , à l'occasion de ces manquemens : feront que ie ne seray priné (pour les fautes d'autruy) de la faueur d'vn parfaict , agreement que ie me promets de ta part.

Vn mot auant que te quitter, pour te donner quelque idée du dessein de l'Autheur , qui est d'instruire , comme au doigt & à l'œil , le jeune Pharmacien à preparer facilement les Compositions , qui sont les plus vstées dans la pratique (au modèle desquelles comme d'vne Tablature , l'on pourra aisément venir à bout de quelque autre que ce soit.)

La methode qu'il a suiui a esté de diuiser son Oeuure en deux liures. Au premier il a traité des Compositions des medicamens internes , commençant par les plus simples , & continuant aux plus composez. Au second , il a traité des externes avec mesme methode ; distribuant chaque liure en diuerses sections , ainsi que tu le pourras voir par le sommaire.

En fin pour esclaircir la curiosité & le doute de ceux , qui voyans la plus part des Compositions de ce Liure si amples, qu'il sembleroit que ce seroit plustost des vaines listes de medicamens, faictes à plaisir, que de dessein & de necessité. Je deduiray briefuement les raisons & motifs de la composition des medicamens, qui se tirent ou de la part des subjects, ausquels on les destine ; ou de celles des medicamens.

Des subjects : à cause de la diuerse complica-

ADVIS AV LECTEUR.

tion des maladies, de leurs causes & de la diuersité des parties effectées : il a esté nécessaire de proportionner les remedes à la variété des indications qui se peuuent rencontrer : deuant estre , pour tant de considerations, non seulement douez de facultés différentes, mais aussi estre propres & déterminés à telles & telles humeurs & parties. L'expérience ayant obserué certains medicamens auoir vne plus particuliere sympathie avec vn humeur ou partie, qu'avec vne autre, lesquels seruent de base, ou de guide, pour agir efficacement, ou conduire la vertu des autres au lieu désiré. Ce que ne se pouuant d'ordinaire par vn seul médicament, il a fallu que l'industrie en ait conioinct plusieurs ensemble, pour obtenir sa fin.

Des medicamens : à cause que : leur vertu est : Ou foible, & pour ce regard il les faut aiguïser par l'addition d'autres de mesme genre, qui soient plus forts: Ou leur substance lente & grossiere, qui requiert, pour en faciliter la penetration, l'ayde d'une plus subtile & tenuë. Ou il leur manque quelque faculté, qu'il faut supplier par le mēlange de quelque autre, auquel telle qualité se retrouue. Ou ils sont plus forts qu'il n'est requis : & il faut alors émousser & rabattre cette vehemence par quelques autres plus moderés. Ou ils ont quelque qualité superflue ou dangereuse, qu'il est de besoin de corriger par la contrariété d'autres plus benigns. Ou enfin pour leur donner corps & confiance conuenable, ou pour les deuëment conseruer. Ce que tu verras exactement obserué dans toutes les compositions de ce Liure.

A R G U M E N T.

Nous avons divisé cette Paraphrase en deux livres : ausquels sont décrits les remedes tant internes qu'externes, qui communément se preparent & tiennent aux boutiques.

Le premier livre contient les internes, lequel nous avons divisé en neuf sections.

La premiere contient les Condits & Conserues.

La seconde les sucres espais, & les Syrops.

La troisieme les Eclegmes ou Loochs.

La quatrieme les poudres Aromatiques des Electuaires.

La cinquieme les Opiates.

La sixieme les Confections ou Electuaires mols, tant alteratifs que purgatifs

La septieme les Hieres.

La huitieme les Pilules.

La neuvieme les Trochisques.

Le second livre contient les remedes externes, lequel nous avons divisé en trois sections.

La 1. est des Huyles simples & composez.

La seconde est des Onguents & Cerats.

La troisieme & derniere est des Emplastres.

Finalemēt vn traicté sommaire des poids & mesures, mentionnez par les Authents des compositions, & pour le iourd'huy pratiquez. Le tout en faueur des Apothicaires moins versez.

Ensemble vne Table ample & familiere du tout.

PARA

PARAPHRASE
SVR LA
PHARMACOPEE.

LIVRE PREMIER

SECTION PREMIERE.

Des Condits; ou Confitures en general.

NOus auons prémis les Condits ou Confitures à tout autre remede cy apres spécifié, pource qu'ils sont plaisans au palais, & sont plus familiers à nostre nature; & peuuent seruir d'aliment, comme de médicament. Nous confisons les plantes, ou leurs parties, pour quatre raisons principales. La premiere, pour les rendre plus agreables. La seconde, pour longuement conseruer leur vertu. La troisieme, pour augmenter leur force par trop debile, & rendre leur action meilleure par le meslage d'autres. La quatrieme, pour restrener, ou du tout oster leur qualité contraire à nos desseins, soit par trituration, ou infusion, ou coction, ou assation ou vstion ou lotion, en retenant celle qui nous est vtile, ainsi qu'on pourra remarquer par les suiuanz discours. il faut

La partie de la plante se doit confire lors qu'e

confir la
pantes.

le est en sa plus grande valeur, & non autrement, ainsi que le descriuent Diosc. en sa Preface, & apres luy Gal. *Exemple.* Les racines qui sont d'une substance prime, rare, & legere, se doivent confire au Printemps, lors qu'elles commencent à pulluler, au paravant que leur vertu principale soit transferee à la tige, & feuilles. Comme sont les racines d'Apium ou Ache, de Buglose, de Chicorée, & plusieurs autres. Au contraire, celles qui sont de substance grosse, dense, pesante, & qui abondent en humidité superflue, se doivent confire en Automne, & lors que les feuilles, commencent à cheoir que telle humidité superflue par la chaleur de l'Esté est consumée, y restant seulement la radicale, & principale requise en ce pourquoy on les confire. Comme sont celles d'*Inule Campagne, de Satyrin, Iris, de Scilles,* & plusieurs autres. Et non seulement faut observer la saison, mais aussi que l'air soit clair & serain, & la Lune en son plein, ou proche de là, si faire se peut: car lors telles racines ont plus de vigueur, & en se confisant se diminuent moins.

Des Confitures en particulier.

De Radicibus Satyrin, & Cynosarcbis.

Les deux racines sont peu dissemblables en vertu: aussi se confissent-elles l'une come l'autre. La difference est au choix du *Cynosarcbis*, ou *couillon de chien*: pour ce que de plusieurs especes qu'il en y a, nous prenons celle qui produit deux racines rondes & tubereuses, dont l'une est beaucoup plus grosse que l'autre. Et pour ce qu'elles sont dissemblables en vertu pour les ethiques & mal adroits au jeu des dames muettes & rabatuës, nous prenons la plus grosse & mieux nourrie: & l'autre (pour ce qu'elle est contraire à Venus)

nous la laissons. Aussi qu'elle est petite, flectric, & peu succulente; Auteur Dioscoride; Touchant en Satyriū, de deux especes que Dioscoride décrit: en ce pays nous n'auons de la premiere, depeinte par Matheole, ains la seconde, surnommée *Erythronium*, qui se cultiue soigneusement en nos jardins, que le vulgaire appelle *Tartufes*, de laquelle les fueilles sont fort dissemblables à la premiere espece descrite par Diosc. & non des autres marques. Car sa fleur est petite, de figure approchante au *Volubilis*, terminant en cinq pointes, de couleur blanche, tirant sur le passé du milieu, de laquelle sortent cinq grains iaunes longues, soutenus chacun de son propre pivot, & au milieu d'icex vn petit bouton verd, non autrement qu'en nostre lis blanc, & vulgaire, auquel elle ressemble encor en odeur, bien qu'elle ne soit si penetrante, ains de beaucoup plus souëfue. Son fruct est rond, & plus gros que celui qui contiet la graine du Lin, de couleur de verd detrempe, à l'entour duquel sont certains traicts distinguez en forme de croisât pointus, ainsi que la fleur. La semence y encluse, lors de sa maturité, est menue, dure & rouille, cōme celle du *Nasturtiū* domestique. Ses racines sōt fibreuses au cōmencement, & blanches au bout desquelles viennent des racines rondes, non dissemblables aux petits boutons du *Filipendula*, blanches tant dehors que dedans, & tendrellettes, lesquelles venuës à leur perfection, sont couuettes d'vne pelure, ou mebrane fort menue, & deliée d'vne couleur rouge, d'ou elles ont prins le nom d'*Erythronium*, & demeurent tousiours blanches en toute leur substance & sont tubereuses

comme les *Tubera* de Diosc. appellé en François *Truffes* les vnes grosses, les autres moindres, selon leur culture, & la nature du lieu ou elles croissent, Leur saueur est fade, & toutefois d'assez bon goust. Leur temperature flatulente, chaude & humide au premier degré, les rend vtilles aux couards maleciez & non propres au service des Dames, lesquels en pourront manger le soir s'allant coucher, & le matin loing du repas, en telle quantité qu'il leur plaira, estans confites comme nous dirons cy-apres. Les Asthmatiques, Phthiques, & Atrophiez, en pourront aussi vser de mesme le matin, & à la fin de leur repas.

Ceste plante est tellement feconde, que si sa tige est couchée, ou prougnée en terre (comme la vigne) avec les feuilles (pourueu que la sommité paroisse de hors) deux & trois fois l'année, d'une elle en produira plus de cinquante, & pour cela (si on la laisse croistre à sa perfection) ne lairra de produire les fleurs & fructs, comme si cela n'estoit. La difference qu'on y treuera, sera que les dernieres racines; ne seront si grosses que les premieres, pour n'auoir suffisamment sejourné en terre, ny eu le loisir d'atteindre la grosseur des meres racines premieres,

Pour les confire soit au miel de Languedoc ou de Prouence, ou au sucre pour les plus delicats, les faut cueillir lors qu'elles sont en valeur, au plein de la Lune d'Octobre. Ainsi choisies en se cōsifant, se flestrissent moins, & ont plus de force.

Celles de *Cynosorchis*, se doivent aussi cueillir au plein de la Lune, & ce au Printemps (auparauant que leur vertu soit transferée aux feuilles & tiges)

& non en Automne, l'une & l'autre se confiront de meſme. Ainſi prenez-en telle quantité qu'il vous plaira, que laueriez, & cuirez en quantité ſuffiſante d'eau, juſques à ce qu'elles ſoient fort tendres: puis feront ſeichées avec linges blanc. La decoction clarifiée, ſera cuitte avec pareille quantité de miel eſcumé & cuit, ou de ſucré de Madere (que de racines) en Syrop. Puis on y mettra lesdites racines ſoit ſatyrium, ou couïllon de chien (deſſeichées) pour les cuire au Syrop, en forte qu'elles ſe puiſſent garder toute l'année ſans ſe corrompre, ou moiſir. Eſtans refroidies ſeront gardées: en des pots de terre verniſſez, qu'on couurira, & gardera au beſoin. Les Heſtiques en vſeront le matin, & à la fin de leur repas, & les couiards ſoient hommes ou femmes, en vſeront le matin & le ſoir ſ'allās coucher, en telle quantité qu'il leur plaira.

De Rad. *Symphiti maioris*, *Iridis*, *Acori*,
& *Inula Campana*.

Ces racines (comme pluſieurs autres) ſe confitent comme les précédentes, hormis qu'on ne les confit entières, mais coupées en roüelles, ou en long, pource qu'elles ſont trop groſſes: ainſi que celles qui ſont ameres, comme l'*Inula Campagne*, ſe doivent tremper quelques iours auparavant en eau claire, & icelle changer chacü iour pour diminuer leur amertume. Celles dont les ſains n'vſent, mais ſeulement les malades, cōme de *Symphytum d'Iris*, *Acore*, &c. ſe ſerois d'advis qu'après qu'elles ſeroient ſuffiſamment cuites en l'eau, elles fuſſent pilées dans vn mortier de marbre, avec vn pilon de bois, & paſſées à trauers

6

Livre I. Section I.

le tamis renversé, & adionstées au succre vn peu plus cuit que Syrop, estant encore sur le feu, pour les recuire ensemble, iusqu'à ce que leur humidité excrementeuse fut consumée: puis on les referroit au besoin. Ainsi ces racines separées de leurs filamés sont plus plaisantes au palais, & pour l'Apothicaire plus aisées à mettre en censure. Celles d'*Inule Compagne* ainsi confites, seroient fort bonnes: mais veu que les sains s'en seruent à precaution de peste, on les confit couppées en long, ou en rouelles, pour les redre en confiture seiche ou liquide, & contenter vn chacun, si faire se peut.

De Rad. Bugloss. Borrage & Chicory.

Ces racines se confisent de mesme qu'auons dit celles de *Satyrium*, *Erythrodium*, & *Cynosorchis*, ou *conillon de chien*, horsmis qu'il faut oster le cœur ou matrice qui est au dedans, & les couper en long, ou les laisser entieres: puis les laver, & cuire en l'eau iusqu'à ce qu'elles soient tendres. Apres on les seichera d'vn linge blanc, & la decoction sera clarifiée avec le succe (s'il est impur) & aubins d'œuf, & coulée à trauers le blanchet, pour en cuire vn Syrop à perfection. Cela fait, & la bassine encore sur le feu, on y iettera les racines cuites en l'eau, & seichées, pour ensemble les cuire, iusqu'à la consommation de leur humidité superflue: afin qu'elles se puissent garder iusqu'au temps, que la necessité le requerra.

De Radice, Eringij.

L'*Eringium*, appellé en François *Panicaut*, est par Syluius, & quelques autres supposé pour le *Secacul* des Arabes. C'estoit vne racine qu'anciennement on apportoit des Indes Oriëntales, de
peu

Des Condit.

peu de gens pour le iourd'huy conneuë, la
 quelle Rondelet en son Officine ou boutique, Secacul
que c'est
 estime que c'est ce que les Espiciers appel-
 lent *Gingembre mechin*. Qui voudra scauoir que
 c'est, qu'il lise ce que Serapide de grande autori-
 té entre les Arabes, & fort ancien, en escriit de grande autori-
té
au liure des simples chap. 89. & au traité 7. c. 35. Et
 apres luy Auic. de grande autori-
té
au liure 2. c. 670. & au traité
7. du liure 5. en ses Synonymes. Aussi Haly fils
 d'Abbas c. 21. desquels il pourra scauoir que
 c'est aux Jardins d'Alep ville de Syrie, on y cul-
 tiue vne plante fort semblable de tige, & fueil-
 les à nostre *Pastinaca*, qu'au uns estiment estre
 le vray *Secacul* des Arabes. L'Eringiu ayant pres-
 que semblable faculté que le *Secacul*, sera con-
 fit ainsi (attendand que des Indes on nous ap-
 porte du vray.) Prenez-en deux livres mondées
 par dehors de toute vilenie, & du cœur
 qu'est au dedans, que couperez par pieces lon-
 gues, comme d'un doigt, que ferez (par l'espace Comme
on doit
confre la
racine
d'Fryn-
gium.
de vingt-quatre heures) infuser en eau sur les
 cendres chaudes, afin qu'elles soient plus ten-
 dres. Le iour suivant & en la mesme eau, on les
 fera boiillir iusqu'à ce qu'elles soyent fort mol-
 les, & tendres: puis on les essuyera avec vn linge
 blanc, comme cy-deuant auons dit. Cela fait
 nous les lardons de Gyrolles, & Gingembre
 (comme enseigne Mel. en son *Grabadin*, ou
Antidotaire, distinct. 4. puis nous clarifions
 nostre sucre s'il est impur avec la decoction, &
 aubins d'œuf, la colure palsée plusieurs fois
 à trauers le blanchet, ou chausse à Hippo-
 cras est cuite en Syrop: puis nous y adioustons

Livre I. Section I.

nos racines, lesquelles nous aromatisons de Cannelles, Gyroflès & Gingembre concassés, mis en un nouët environ demy once de chacun, lequel souvent nous exprimons, afin d'augmenter leur vertu debile. Aucuns toute l'année laissent tremper le nodule au Syrop: ce qui n'est de besoin faire, attendu que par l'expression sa vertu y est transférée. Les racines seront resserrées, & gardées au besoin dās leurs pots bien couverts, comme dit est à la page 4. Les racines d'*Apium*, d'*Hippoposelinum*, ou *Olus acinum*, en François Grande herbe, faullement appelée aux boutiques *Petroselinum* *Macedanicum*, differant du *Smyrnium*, & *Lennisticum*. Item le *Baucia* des Arabes, qui est le *Pastinaca horensis*, & le *Sisarum* de Dioscor, nommé en François *Cheruis*; & les *Carottes*, & plusieurs autres aussi (que ie laisse pour briefueté) se consistent comme l'*Eryngium*. Quant aux racines étrangères: comme le Gingembre verd, le Secacul ou Gingembre Mechin, ou *Pastinaca Syriaca*, la Zedoire, &c. se doient confire récètes, & aux lieux où elles naissent, & les acheter cōfites, ainsi qu'on nous les apporte du Levant en bonne quantité.

De Corticibus.
 Les escorces de Citron, de Limons, d'Oranges, & les sēblables se cōfisent de ceste façon. Prenez telle quantité de ces escorces, ou d'autres qui participent d'amertume, qu'il vous plaira, faites les tremper par l'espace de vingt-quatre heures sur les cédres chaudes en lexiue douce (qui se fait d'un nodule de cédres trépé en eau, claire (poyrce qu'elles sont difficiles à cuire pour leur substāce dure. Apres on les cuira en d'autre eau, iusqu'à ce

qu'elles soyent tendres: puis on les essuyera avec linges blancs, & cuira avec autant pesant de sucre de Madere vn peu plus cuit qu'vn Syrop infusa: qu'à ce que leur humidité acqūe se soit consumée: puis on les resserera au besoin dans leurs pots, pour les conuertir en confiture seche. Ainsi confites, les faut legerement lauer avec eau tiede, ou les racler avec vn couteau, puis les plonger dans du sucre fin, cuit en electuaire solide, & les y laisser prendre 2. ou 3. bouillons, puis les oster avec vne fourchette d'argent, & les disposer sur papier blanc, ou ais de bois, ynies & tirsées, pour les tenir dans vne estuue, ou au soleil chaud, ou dās vn four temperé en chaleur, l'espace de quelques iours, afin de consumer peu à peu l'humidité qui y seroit restée: & ayans acquis vne croūste, seront mises en lieu sec, & ainsi se maintiendront long-temps claires, & seront fort plaisātes au palais. Toutes fois ie conseille aux ieunes Apothicaires de voir travailler les Maistres cōfiseurs, pour estre plus assurez en voyant, qu'en lisāt les escrits d'autruy. Pource aussi que tous ne travaillent de mesme façon les vns que les autres.

La maniere de faire Confitures seiches.

De Caulibus Lactuca & Scolymi.

ENtre les tiges communement nous confisons celles de lactuēs & d'artichaux: icelles pour reprimer la soif des plus alterez, qui pour leur saueur plaisāte s'appellēt *Gorges d'Ange*. Celles cy pour rechauffer les poulmons refroidis de quelque matiere que ce soit: en incisant, attennāt & detergeant les matieres crasses & visqueuses y contenūes. Aussi pour émonuoir au ieu des dames les plus coūards & maleficiēz.

Celles des laitues se doiuent cueillir vn peu apres qu'elles sont montées & tendres: non lors qu'elles produisent leurs fleurs, & semences, pour estre alors trop dure. Apres les conuient peler de leur peau, puis les bouillir en eau, iusqu'à ce qu'elles soient tres tendres: les seicher à l'ombre aérée, entre 2. linges, ou avec le linge mesme les essuyer, puis les cuire au sucre cuit en Syrop, ainsi qu'il a esté dit aux racines de *Saryrium*, & *Cynosorchis*, page 2. pour les garder au besoin. Pour les reduire en confiture seiche, faut faire comme auons dit des escorees. Les Cardes blanches se doiuent confire de mesme que celles des Laitues, excepté qu'au lieu de sucre, faut prendre du miel blanc de Languedoc, ou d'Espagne, ou de Prouence despumé, & les garder avec leur Syrop, pource que le miel est plus conuenable à ce qu'auons dit, que le sucre,

De fructuum Conditura in genere.

Tous fructs en general soient estrangers ou non, communément se confisent au sucre és regions mesmes où ils naissent, receps & entiers, ou leur partie seulement, estans meurs, ou non, pour les transporter és régions où ils naissent, & s'en aider en toute saison, à défauts des receps. Comme les *Myrobolane*, la *Muscade*, la *Casse*, & autres. De ceux qui naissent en nostre region, les vns se confisent entiers, & avant leur maturité, au sucre ou miel: comme les *Noix*, *Amandes*, *Aigras*, &c. Les autres estés meurs, comme le *Berberis*, nommé *Espine vinette*, *Griottes*, *Merises*, *Poires*, *Abricots*, &c. ou leurs parties, comme le *poulpe de Coing*, de *Courges*, de *Prunes*, &c.

&c. leur escorce, comme de Citrons, d'Oranges de
Lemons.

De fructuum conditura in specie.

De Nucibus.

Prenez telle quantité de Noix, au mois de Iuin
avant qu'elles soient dures: qu'il vous plaira,
que pellerez. & percerez à trauers. & de long en
long, avec vne longue egnille de bois, ou poin-
çon, que lailrez tremper en eau claire neuf ou
dix iours pour diminuer leur amertume: laquelle
eau chacun iour changerez: puis icelles en d'au-
tre eau, ferez cuire iusqu'à ce qu'elles soient ten-
dres, Apres les faut essuyer avec vn linge blanc,
& les larder avec clous de Girofle, & Canelle in-
cisée en long, auparauant trempée en eau pour
la ramollir, és trous auparauant faits.

Aucuns, au lieu de Girofles, y mettent de l'é-
corce d'Oranges sechées & coupées en long, &
prime; & pour le succe du miel blanc, pour les
paures. Cela fait, on prend plus pesant de suc-
cre que de Noix, qu'on fait cuire avec eau, en Sy-
rop: puis on y met les Noix ainsi lardées, pour les
cuire iusqu'à ce que leur humidité soit consumée,
& se puissent garder avec leur Syrop longue-
ment, sans se pouoir gâter.

Aucuns (icelles cuites & lardées comme dit
est) les mettēt en leur pot, & ne les font cuire avec
le Syrop: ains le versent par dessus estant à demy
froid. & icelny decuit par leur humidité, le recui-
sent & versent. Ainsi continuent autant de fois
qu'il se decuit, puis les laissent & gardēt au besoin.
Ils font cela, afin qu'elles soient plus tendres: tel-
le façon est fort laborieuse, & longue, que ie ne
puis

puis approuver, ains la premiere qui se pratique
 Pour faire que les Noix soient toujours blanches
 que les Noix soient toujours blanches & non noires.

quasi par tout. Pour faire que les Noix ne soyent
 noires, ains toujours blanches, du commencement
 les faut peler iusqu'à la moyenne écorce, & in-
 continent les mettre en eau claire, attendât qu'el-
 les soient toutes pelées : puis sans les percer, ny
 larder, les cuire en quantité suffisante d'eau &
 sucre : comme auons dit des precedentes, ainsi
 sont toujours blanches.

*De Prunorum, Pyrorum, malorum, Persicorū, Arme-
 niacorum, & precocium fructuum conditura*

Tous ces fruits se confisent de mesme, lors
 qu'ils sont quasi meurs, & non du tout. Pre-
 mierement les faut peler de leur prime peau puis
 les bouillir avec pareille quantité de sucre fin en
 eau suffisante, iusqu'à ce qu'ils soyent tendres, &
 se puissent garder sans se corrompre, apres on les
 mettra dans leurs pots, qui seront couverts
 (estans froids) de papier blanc.

De Amygdalis.

Les Amandes douces se confisent au sucre, &
 au miel blanc : mais diuersement.

Premierement recentes, & avec leur escorce au
 mois de Iuillet, comme auons dit des Noix, hors-
 mis qu'il ne les faut infuser, ny percer, ny larder.

Secondement sechées, & se parées de leur grosse
 escorce, & petite peau, au sucre, en forme de dra-
 gée. Declater comme la dragée se doit faire, cela
 se doit plustost apprendre à l'œil, en voyant tra-
 uailer les maistres, qu'à lire les escrits d'autrui.

Tiercement avec le miel blanc, dont on fait des
Nogas & Torron, confitures assez plaisantes (mes-
 mement les *Torrons*, & peculieres en Prouence ;

& Languedoc, & non ailleurs, que ie sçache.

de Olines.

Les Olines ne se confisēt au sucre ny au miel: mais à la saumure, ou eau salée, en lesy laissant tremper, iusqu'à ce qu'elles se soyent despoillées suffisamment de leur amertume, icelles estans encore verdes & non meures. Ceux qui les confisent pour leur vsage, & non pour les vendre pour acclereler l'œuvre, les incisent auparavant.

De Cerasis.

Prenez deux liures de grosses Griottes ou Merises bien meures, dont les quevès soient coupées par le milieu, que mettez dans vne bassine sur le feu clair; & non fumeux, avec fort peu d'eau ou avec suc d'autres Griottes, qui vouldra qu'elles soient plus aigres. (mais la couleur n'en sera si belle) & y verlez par dessus vne liure de sucre fin grossierement pilé, pour ensemble les cuire iusqu'à la perfection. Durant la cuite, faut oster l'écume qui nage par dessus avec vne cuilliere d'argent, ou d'autre matiere. Apres on les referera toutes chaudes dans des pots de verre à ce destinez, & du Syrop par dessus ce qu'il en faudra pour les remplir. Icelles refroidies seront couuertes de papier blanc, & gardées au besoin.

De Oxyacantha & Vuis immaturis.

ICy ie n'entends parler de l'*Oxyacantha* des grecs amer au goust, qui est le fruit de nostre Aubespin, ains de celuy des Arabes nommé *Berberis* d'une saveur aigre: lequel se confit de mesme façon que les Aigras. Ainsi prenez telle quantité qu'il vous plaira, soit de *Berberis* ou des *Aigras*, avec autant pesant de sucre fin, que ferez cuire.

dans vne bassine sur vn feu clair, avec petite quantité d'eau, iusqu'à ce qu'ils soient cuits d'une consistence conuenable: comme auons dict des Griottes: car qui sçaura bien confire l'un, aussi sçaura-il l'autre.

De Pulpa fructuum in genere.

LA poulpe, ou chair des fruits se confit diuersément selon la volonté d'un chacun, qui seroit difficile à décrire par le menu, & au long. Toutesfois i'en donneray quelques exemples, qui pourront seruir aux autres: comme des *Ponfires* ou *gros Citrons*, & des *Courges*, qu'on appelle *Carbassat*: nom deriué de l'Espagnol, qui appelle nos *Courges Carbasses*: comme les plus vitées, & se confient de mesme façon. L'Escorce du fruit (soit de *Courges*, ou *Ponfires*) ostée, la poulpe sera coupée en largeur de deux doigts selon la longueur du fruit, & de l'épaisseur d'un gros dos de confiteau. Icele, pour la rendre plus ferme, infusée en saumure ou eau salée (comme les *Oliues*) l'espace de quelques iours, & lors qu'on la voutra confire, la faudra tremper en eau douce, vn ou deux iours pour oster la saumure. Apres on la fera cuire en quantité suffisante d'autre eau, iusqu'à ce qu'elle soit tendre, puis (comme desja auons dict) on la seichera avec linges blancs: puis on la recuira avec le sucre cuit en Syrop, comme il a esté dit au rang des racines, ou bien sur icelle plusieurs fois on y versera du sucre cuit en Syrop, & à demy chaud, comme auons dict cy-deuant des Noix: methode que ie ne puis approuuer pour les reduire en confiture seiche, on fera de mesme qu'il a esté dit des écorces & tiges.

De

de pulpa fructuum in specie.

De pulpa Cydoniorum.

LA chair ou poulpe de Coings, se confit en quartiers entiers, ou en Cotignat, comme nous dirons.

Prenés des gros Coings, qui soient meurs que diuiserez en 5. ou 6. parties, que pelerez, & nettoyez de leur semence; membrane interne, & de tout ce qui apparoistra estre graveleux, deux liures: & vne liure & demie ou deux de sucre de Madere, que ferez cuire ensemble, dans vne bassine avec beaucoup d'eau sur le feu clair, & non fumeux, iusqu'à ce que le Syrop soit cuit en eleuaire mol, en ostant tousiours l'écume, qui nage dessus avec vne cueillere. Puis on les agencera sans les rompre dans leurs pots, apres on y versera du Syrop ce qu'il en faudra pour les couvrir. Le tout refroidy, sera couuert de papier blanc, & resserré en lieu sec au besoin.

Le Cotignat se fait de mesme, hormis que pour le faire plus beau, faut choisir des Coings, qui soient vn peu plus verds, que pour les quartiers: & durant la cuite ne les gueres remuer: sinon lors qu'ils seront tendres, & quasi cuits, avec vn pilon ou spatule de bois (afin de ne luy faire perdre sa couleur vermeille, & rouge) pour les briser. La cuite se cognoist quand le Cotignat laisse au tour & au fôds, la bassine nette: ou si la portion qu'on met sur vne assiete estant refroidie, demeure ferme, & touchée doucement du doigt n'adhere. Alors & proprement ostée de dessus le feu, se doit mettre dās les boëtes de sapin à ce destinées, & disposées
par

Du coti-
gnat.

par tang sur vne banque ou table: quelques heures apres on les peut resserer, comme auons dict des quartiers. Ceux qui mettent deux parts de coings, & vne de sucre, font leur Cotignat plus astringent, mais moins beau & plaisant au goust: au contraite ceux qui y mettront portion esgale de sucre & de coings l'auront plus beau, plus plaisant, & moins astringent.

Diacydonium purgans.

CEux qui voudront faire vn Cotignat laxatif, au precedent, & lors qu'il est cuit: & la bassine ostée de dessus le feu, sur deux liures de Cotignat, on y mettra demy once de Scammonée (pour les plus delicats) ou six dragmes: & deux scrupules de Canelle subtilement puluérisez, qui reuiendra à demy scrupule de Scammonée: pour chacune once de Cotignat: quantité suffisante pour purger la cholere de ceux qui sont faciles à émouuoir, & si delicats qu'ils ne peüent vsér de pilules, ny medecines purgatives, ou qui n'en veulét vsér. Il faut tromper cette sorte de gens pour leur profit. S'il est question de purger le flegme, au lieu de la Scammonée on y mettra vne once de fin Turbith, & quatre scrupules de Gingébre, pour deux liures de Cotignat la bassine estant ostée de dessus le feu. Ou bien si l'on veut purger la bile, & le phlegme épais & visqueux, on prendra la moitié de l'vn & de l'autre qu'on meslera, comme auos dit: ainsi on aura vn remede familier & plaisant. Telles drogues ne changent le goust de Cotignat, & la couleur n'est guere moindre que sans icelles: La dose doit estre limitée selon l'âge, sexe, faisó & téperamét des malades, de plus ou moins.

Diacynor.

Diacynorrhodon.

LA poulpe du fruit de *Cynorrhodon*, ou *Rose Canine*, (que nostre vulgaire appelle *Eglantier*, & *Gratecul*, par antiphrase (se confit de mesme qu'auons dict du *Cotignat* : en resserrant elle brise le sable au reins des graueleux.

De Foliorum Conditura.

LEs herbes qu'on veut confire, ou elles sont de leur nature humides, ou seiches. Si elles sont humides, il en faut tirer le suc, & iceluy cuire avec 2. fois autant de sucre en forme de Syrop, ou vn peu plus: puis y adiouster le marc ou residée d'iceluy suc exactement pilé en vn mortier de marbre, avec le pilon de bois, le Syrop estant encore sur le feu & chaud; apres, les garder en leur pot. Si elle sont seiches, comme l'*Absinthe Pontic*, *Capilli Veneris*, & *Ceterach*; faut 1. oster les blanchettes & queuës, puis les piler au mortier de marbre fort exactement, & y adiouster 2. fois autant de sucre puluerisé. Et derechef le tout étant bië incorporé, sera tenu en sō pot au Soleil quelques iours, & remué par fois, & gardé au besoin.

Aucuns (& fort bien) font vne decoction à part de telles herbes seiches pour suppléer le defect du suc : en laquelle ils font fondre leur sucre fin, & cuire en forme d'electuaire mol, puis y adionstent leur herbe tirée & curieusement batuë comme dit est, laquelle incorporée au sucre & refroidie, ils gardent au besoin. Cette methode est meilleure que la premier.

De Florum Conditura in genere.

Combien que de toute fleur se puisse faire Conserue: si est ce que l'usage en a retenu au

B

nes, & non les autres. De celles qui sont en usages, les vnes sont humides de leur nature, comme *Violes*, *Buglosse*, *Borraches*, *Cichorée*, *Nemphar*, &c. Les autres sont seiches, comme de *Tamaris* de *Stœchas*, de *Sauge*, & de *Rômarin*, &c. Les autres tiennent le milieu, comme de *Roses*, de *Betoine*, &c. Aucuns sont d'avis que celles qui sont humides soient à demy seichées au Soleil entrez deux linges, (afin de diminuer vne partie de leur humidité) puis estant pilées au mortier, y adiouster le double de succe fin grossierement pilé. Et tout le bien incorporé, ils le gardent au Soleil dans vn pot de terre vernisé: & vne fois le iour, avec vne spatule remuent leur Conserue, & bouchent fort bien le pot d'vn double papier, ou parchemin mouillé, afin que la vertu aérée des fleurs ne se perde. Pour le iourd'huy la plus part des Conserues se fait quasi de mesme, hormis qu'on ne fait seicher les fleurs, pour humides qu'elles soient de leur nature: mais toutes recentes, car souvent en les seichant leur naïve couleur se perd, indée certain, ou que leur vertu est du tout perduë, ou vne bonne partie, ainsi que Me. f. doctement enseigne au *livre des Simples purg. el pap. de la Rose*. On les pile, puis on y adiouste deux fois autant de succe, & le tout incorporé, on le garde dans des pots couuert, pour les raisons deduites, qu'on tient vn mois au Soleil, ou 40. iours, & les remue-t'on deux ou trois fois la sepmaine, afin que la chaleur du Soleil les cuise de toutes parts.

(Ceux-là ne font bien, qui courent leur pot d'vn simple papier, qu'ils perforent avec vne grosse épin gle, durant le temps qu'ils tiennent

Comme
on fait
les con-
serues.

Erreur
repron-
uée.

leur pot soleil: au contraire, il doit estre bien couuert, afin que la vertu de la fleur ne s'exhale.

De Florum Conditura in specie.

Conserua Rosarum mellis.

CE que Mel. *distinct. 4.* appelle *Zaccarum Rosarum*, Nic. en son *Adiun.* l'appelle *Rhodosaccharum*, & nous *Conserue de Roses*, qui se fait ainsi. Prenez vne partie de roses rouges dont les ongles soient coupées avec vn couteau, ou cizeau. Nous appellons *ongle* la partie blanche qui est au bout des feuilles des fleurs de la Rose, & non ces petits grains jaunes, qui sont au milieu de la Rose, lesquels sechez sont noirs, qu'aucuns ignorans appellent *Antheram*, nom d'une composition, dont font mention Dioscorid. & Galien *liure 6. des Medic. locaux*, vstée de leur temps, & non pour le iourd'huy: car la semence est contenue au fruct, qui estant meur, est rouge.

Donc les Roses ainsi coupées seront curieusement pilées en vn mortier de marbre, avec vn pilon de bois, puis on y adjoustera vne partie de sucere fin, qu'on incorporera ensemble, & gardera en son pot, qui ne soit du tout plein: puis on les mettra au soleil, (bien couuert, comme auons dit) 30. ou 40. iours, en les remuant chacun iour avec la spatule, afin que la chaleur de toutes parts les cuise. Ainsi telle Conserue se garde deux ans, tres belle & tres agreable.

Ancuns font fondre le sucere en eau Rose, & le font cuire en Electuaire, puis y destrempent

leurs Roses, curieusement mondées & pilées au mortier comme dict est, & y adioustent vn peu de verjus d'Aigras, ou suc d'Oranges, qui luy donne vne belle couleur, laquelle il garde vn an sans changer, pourueu que la Conserue soit mise en son pot vn peu chaude, pour luy donner vne petite crouste pardeffus, qui empêche que l'air ambiant ne change sa couleur.

Conserua Rosarum solida.

Prenez vne once de Roses seiches, auparauant mondées de leurs ongles, commes les precedentes, que reduirez en poudre subtile & icelle arrouferez de trois dragmes, ou demy once de suc d'Aigras, ou de Limons, puis prendrez vne liure de sucre fin, que ferez fondre en eau rose, cuire en electuaire solide: apres la bassine, ou cassette ostée de dessus le feu, y dissoudrés la poudre de Roses arrousée, comme dit est. Le tout quasi refroidy (auec vne spatule de bois large sur le deuant) sera mis par morceau sur papier blanc, & gardé dans des pots de verre bouchés, ou boëtes bien couuertes, pour au besoin s'en seruir. Le suc y est seulement mis pour luy donner la couleur vermeille, & non pour changer ou augmenter sa vertu, laquelle il garde demy an, pourueu que l'air ne la touche. Passé six mois, telle couleur peu à peu se flestrit; & lors sa vertu est moindre que de la liquide, au contraire estant recente a pareille force. Pour ce que sembleroit de Roses recentes mondées, & seiches, ne retiennent au plus qu'a vne once, ainsi que chacun peut experimenter.

De

De Conseruis Viol. Buglosf. Nymphaa,
Caltha & Lily conualij.

Les Conserues de *Violes*, de *Buglosse*, de *Borrache* & blanc d'aus nommé *Nymphaa*, & *Nenuphar* de *Soucy* & de *Muguet* se font de mesme que la Conserue de *Roses*, soit liquide ou solide, hormis qu'au lieu des ongles des *Roses*, faut oster la partie verte, ou herbuë, qui est aux *Violes Nenuphar. Burgosse*, & *Borraches*, qu'on gardera au besoin.

Conserua florum Thamaricis.

Cette conserue se fait, comme auons dit des herbes seiches ou peu humide de leur nature. Ainsi, Prenez telle quantité de *Tamaris* recentes qu'il vous plaira, que ferez bouïllir en eau. La colature sera clarifiée, avec aubins d'œuf, coulée, & avec vne liure de succe fin, cuitte en electuaire mol, puis y d'estremperez demy liure d'autres fleurs de *Tamaris*, curieusement mondées de leurs tiges, & blanchettes, & pilées au mortier de marbre, & pilon de bois: pour le tout garder en son pot bien couuert pour la necessité. Les Conserues, de fleurs de *Betoine*, de *Sauge*, de *Rômarin*, de *Stæchas*, de *Primula veris*, &c. se peunét faire côme la Conserue de *Roses*, ou de *Tamaris*.

Conserua Mellis Rosarum.

CE que les Arabes appellent *Genliabin* les Grecs *Rhodomet*, les Latins *Miel Rosatum*, est nostre *Miel Rosat*. Du temps de Mesué, la Cōserue de *Miel Rosat* se faisoit en trois manieres.
1. La premiere, avec vne partie de *Roses* recētes,

non du tout espanouies & contuses, & trois fois autant de miel despumé qu'on cuisoit ensemble.

2. La seconde, avec esgales portions de suc de Roses rouges, & miel despumé, & s'appelloit *Miel Rosat coulé.*

3. La troisième, avec Roses & suc vne partie & demie; & trois parties de miel, qu'ils cuisoient & gardoient.

Pour le iourd'huy la premiere maniere se pratique, ainsi que Mes. enseigne *en la dist. 4.* hormis qu'on ne fait seicher les Roses à demy, ains recentes & espanouies, & separées de leur bouton & grains jaunes, on les concassé au mortier avec vn pilon de bois: puis mises en vn grand pot de terre vermillé, estroit d'emboucheure, on y verse trois fois autant pesant de miel escumé, tout chaud. Iceuluy bouché, on l'expose au soleil 12. ou 15. iours, ou 24. heures sur les cendres chaudes, si la necessité le permet. Lors qu'on s'en veut servir ou peu auparavant, on en prend vne portion, y adioustant vn peu d'eau rose, qu'on fait bouillir: & qu'on garde au besoin tel miel exprimé, qui s'appelle *miel rosat coulé.* Au lieu de l'eau, ie trouuerois meilleur qu'on y mist, pour chacune liure du miel, trois ou quatre onces de suc d'autres roses, & qu'au lieu d'vne infusion, on en fist trois. Ainsi tel miel Rosat seroit tres-excellent, à ce que Mesne promet.

Auis
pour fai
re Miel
rosat
fort ex-
cellent.

De Melle Anthosato.

IAçoit qu'*Anthos* soit vn nom general, & commun à toute fleur, si est-ce que les Medecins par excellence le prennent pour espeece, & fleur du

du Rosmarin, & icelle meslé avec trois fois autant de miel despumé, comme auons dit du miel Rosat, ils l'appellent *Mel Antasatum*, & les Arabes *Archibil*, ou *Alkibil*. Quand on le voudra bouillir, au lieu de l'eau ou du suc, il y faut mettre du vin ou semblable quantité de decoction faite avec d'autre Rosmarin. Ainsi sera excellent à ce qu'il promet. Le miel violat se fait de mesme que le Rosat.

Mel
Viola-
tum.

De Melle Mercuriali.

Prenez du suc de Mercuriale, appelée des Grecs *Linozosti* & miel, portions égales, qu'on purifiera ensemble, & cuira, en forme de Syrop, qu'on gardera au besoin: on s'en sert aussi aux Clysteres. L'auteur nous est incertain.

De Melle Scyllitico.

Ce miel est fort peu usité, & se fait ainsi. Prenez vne partie de Scylles préparées, comme il sera dict en la section suiuite en l'Oxymel Scyllitic, & trois parties de miel escumé (le plus vieil sera le meilleur:) le tout sera mis dans vn pot de terre vernissé, & tenu au soleil, ou autre lieu chaud, & par fois remué afin que la chaleur également donne de toutes parts. Les Scylles ne se doiuent oster du miel, comme ditons en la preparation du Vinaigre Scyllitic, si non lors qu'on s'en voudra seruir. A donc y adioustant vn peu de vin, on les fera cuire avec leur miel, & exprimera pour s'en seruir.

De Melle passulato.

Syluius en ses doctes annotations sur Mes. appelle ce miel, *Sapã uuarum passarum*: pour *Mel passulatum*, Retenant la commune appellation

je l'ay redigée en la presente Section plustost qu'en la suivante: & se fait ainsi. Prenez vne liure de raisins gras, soit d'*Agiis*, qu'on apporte d'Espagne ou de Languedoc, ou de ceux de Damas, ville principale de Syrie, dont les grains soiēt ostez qu'infuserez en trois liures d'eau chaude environ 24. heures: puis les cuire sur le feu, iusqu'à la consommation de la moitié, ou des deux tiers. Apres on les étraindra fort & ferme avec vne toile neufue. La colature sera cuite avec vne liure de miel escumé, en forme de Syrop, qu'on gardera au besoin. Aucuns estiment Matthien des Degrez Medecin Italien, en auoit esté l'inuenteur, au conseil qu'il a escrit pour la lepre.

De Melle Anacardino.

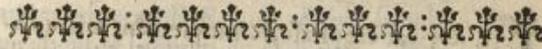
CEux qui habitent aux lieux, où naissent les Anacardes, ou qui ont moyen d'en recouurer de recens, peuvent faire le Miel Anacardin, comme enseigne Alzaraius. A sçauoir qu'il faut piler les Anacardes recens, & les bouïllir en eau, qu'elle soit d'une couleur rouge obscure, puis avec vne cueillere d'argent, amasser ce qui nage dessus, & le garder pour s'en seruir pour Miel Anacardin. On prendre la colature des Anacardes recens, pilez & cuits (comme dit est) & icelle cuire avec miel despumé, en sorte que le tout se puisse garder sans se corrompre, pour la necessité.

Ceux qui n'auront la commodité de recouurer des Anacardes recens, qu'ils prennent de secs, tels qu'on les apporte des Indes, qu'ils pileront grossierement, & feront tremper sept iours en petite quantité de vinaigre: le huietiemes iour les feront bouïllir en eau, iusqu'à la consommation

tion

tion de la moitié, puis les faut exprimer. La colature sera bouillie avec miel despumé, en consistance qu'il se puissent garder au besoin, sans se corrompre. Voila tant en general qu'en particulier la maniere de faire les Condits & Conserues, tant au miel, qu'avec le sucre, & qui communement sont vstées. De semblable methode, d'autres non mentionnez, soit racines, tiges, escorces, fruiets poulpes ou fleurs, se pourront confire, pour en vler de chacun à son besoin.

Epilogue.



SECTION II.

Des Sucs.

De Sapis in genere.

IAçoit que Christophorus & quelques autres mettent difference entre *Rob* & *Robub*, si est - ce qu'il n'y en a point, ainsi qu'on peut colliger des écrits des Arabes, mesme de Serap. tr. 7. c. 25. Auic. l. 5. au commencement du 9. tr. Rhafis & Mel. au commenc. de la 6. dist. hormis que par *Rob* ou *Robub* simplemēt & sans additions mis, ils ont entendu nostre *vin cuit*, appellé des latins *Sapa Seranum* & *De frutum*: cōme des Grecs *σάραρον*, ou *σάραρον* & *ἰνὴν* toutes & quantes fois qu'ils ont voulu signifier car autre chose, ils y ont adiousté le nom de la plante: comme *Rob Absinthij*, *Eupatorij*, &c. Donc *Rob* ou *Robub* n'est autre chose qu'un seul consumé de son humidité

au

au soleil, ou sur le feu, de sorte qu'il se puisse longuement garder sans corruption: comme *Alcè, Acacia, hypocistis, Suc. Glycyrrhizæ, vin cuit,* &c. Que s'il y a outre le suc de la plante, quelque miel ou succre pour la conseruation, il perd son appellation de *Rob* simple, & est appellé *Composé*: comme *Rob Mororum, Nucum, Pyrorum Berberis, Cerasorum, Omphacij, &c.*

De Sapis simplicibus in specie.

LE *Rob* par emphase, & simplement mis, qu'a nous dict estre nostre vin cuit, se fait en trois maniere. L'une est appellée du vulgaire *Raisinée*, qui se fait de grumes de raisins meurs, cuites dans vn grand chauderon, sans liqueur, puis passées à trauers vn tamis renuersé, ou grosse toile neüue, & icelle poulpè recuite iusques à ce qu'elle s'espaisisse comme miel, qu'on garde. L'autre se fait de moult quelques iours gardé, lequel par le temps acquiert certaine acrimonie qui empêche qu'on n'en scauroit faire de bon & louable vin cuit. Or est-il que, ny les anciens, ny les modernes Medecins ne s'aident, ny de l'un, ny de l'autre vin cuit sus-mentionné; mais du suiuant.

La 3. & tres-excellente maniere se fait de moult tout recent, de raisins blancs bien meurs, de bonne plante, & prouenus en bon terroir, cuit sur le feu clair, dans vn chauderon, iusqu'à la consommation des deux tiers, en ostant tousiours l'escume qui nage par dessus, afin qu'il soit plus clair, beau, & plaissant. Il n'est besoin de choisir
des

des raisins noirs pour rendre le vin cuit rouge : car en bouillant, il acquiert assez de couleur, & si il en est plus doux, & plus anodyn, que celui qui est fait de raisins noirs, il eschauffe & humecte, il nourrit & lasche le ventre. Non seulement les Grecs, mais aussi les Arabes en leurs compositions (comme au Syrop d'*Epithime*, *Diamorum*, *Diacodium*) & les modernes en la curation de plusieurs maladies internes & externes, s'en sont servis, & seruent iourellement. Les cuisiniers aussi à faire sausses de tres-bon goust. Quant aux autres especes de *Rob* & *Robus* simples, tous prennent le sur nom de la plante, dont ils sont faits, & se preparent les vns comme les autres. Ainsi.

Prenez dix livres de suc quel qu'il soit, que ferez bouillir sur le fen clair, iusqu'à la consommation de la moitié : puis le coulerez, & laisserez raffcoir. Apres ce qui sera clair & net, sera recuit, iusqu'à ce qu'il s'espeffisse à la consistence d'un vin cuit, ou d'un Syrop, ou miel despumé. Tels suc ainsi consumés de leur humidité aqueuse, se garderont dedans des vaisseaux de verre, ou de terre vernissée quelques mois, sans se gaster. Si on y adiouste quelque peu de sucre ou miel se garderont davantage. Le meilleur est de les preparer au temps de la necessité : comme sont les suc d'*Absinthe*, & d'*Eupatoire* aux pilules aggregatives, & ailleurs, par Mesué mentionnez.

Comme il faut desseicher les suc, sans addition pour les garder long-temps.

De

De Sapis compositis.

Diamorum D. N. Salernitani.

℞. Succī Mororum batiorum, ʒ. rubi humilis, lib. unam.

Morrorū Celsi, domesticorum ex arbore pendentium.

Mellis optimi despumati, viriusque libr. dimidiam.

Sape nostratis, unc. tres.

Coquantur simul cum facilitate, donec Syrupi crassitudinem nantiscantur, & usui reponantur.

PARAPHRASE.

DE plusieurs descriptions du *Diamorum*, nous avons retenu cette cy, comme la plus vſitée : laquelle Salernitan a empruntée de la cinquiesme distinct, de Mes. changeant seulement la dose des medic. ainsi qu'on peut voir, conferant les 2. descriptions ensemble. Je serois d'avis que le vincuit fut osté, sans auoir égard au dire de Platearius. à la fin du commentaire qu'il a fait sur le *Diamorum*. Premièrement, parce que ce Sytop est de l'inuention des Grecs qui ne font mention du vin cuit:ains qu'on peut voir en Galien *lin. 6. des Medic. locaux.* Paul Egînete *l. 7. c. 14.* Aëce *liu. 8. cap. 43.* Tralian *lin. 4.* Myrepsus *sect. 9.* Secondement, parce que l'adstriction du suc des Meures n'est si grandes, qu'il soit besoin d'autre correctif, pour reprimer son aspreté & siccité, que le miel mesme : car il resouit assez par sa chaleur, & digere la matiere decoulée, sans l'ayde du vin cuit, & les conserue. Davantage il se peut touÿours adjoûster, s'il estoit besoin, & non oster.

Pour

LE MESLANGE.

Pour methodiquement operer selon la doctrine des Grecs & Arabes, faut choisir des Meures tant sauvages, que domestiques, qui ne soient du tout meures ; mais qui participent quelque peu de la verdure, dont on prendra deux parties des sauvages, & vne des domestiques : d'où il faut tirer plus grande quantité de suc qu'il n'est requis, pource qu'il le faut bouillir sur le feu clair, jusqu'à ce que la tierce partie soit consumée, & le laisser rasseoir : & du plus clair & net en prendre vne liure & demie, qui est la dose icy requise des deux suc : auxquels on adiouftera demie liure de miel blanc escumé : qu'on fera cuire ensemble en forme de Syrop. Puis on y peut adiouster le vin cuit, la bassine estant hors du feu (qui ne voudra suivre mon opinion.) Le tout refroidy sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il sert aux vlcères corrosifs de la bouche & palais : aux maux des dents, aux genciues gastées & à toutes les maladies de la bouche en gargarisme. Aduertissement pour les Apothicaires.

Je prie les Apothicaires, peu soigneux de leur honneur, & de voir enuers les malades de ne plus broüiller & s'adonner du tout à sçauoir ce qui est de leur art, & ne prendre excuse qu'ils n'entendent la langue Latine, & qu'ils n'ont des Docteurs pour les instruire, car il y en a d'aucuns, qui pechent plus par malice, & cupidité desordonnée, que par ignorance. Car quand ils composent leur *Diamorum*, ils prennent leur suc non purifié, & miel creu qu'ils font cuire, Erreur des Apothicaires

cuire en Syrop, ou vin cuit : & puis c'est tout, se contentans qu'il soit fait, mal ou bien : qui est cause, que les Medecins sont frustrez de leur intention, au preiudice des malades. Au commencement des inflammations de la bouche, le suc seul depuré est meilleur que le *Diamorum*. Que si l'inflammation est si grande, que l'astriction ne soit suffisante pour empescher la fluxion, on pourra vser du *Dianucum* suivant, ou y adiouster vne decoction de medicamens astringens. Au contraire, en l'accroissement, & estat du mal, le *Diamorum* est meilleur que le suc seul *Galien*.

Dianucum simplex, D. N.

℞. *Succi nucum inglandium viridium Iunio mense extracti & depurati, lib. quatuor.*

Mellis despumati, lib. duas.

Coquatur in Syrupi crassitudine, & usui reponantur.

PARAPHRASE.

JE ne suis d'aduis que les Apothicaires tiennent de preparé en leurs boutiques, autre *Dianucum* que le susdit : pource que les doctes & bien experimentez Medecins, suivant la doctrine de Gal. *liure 6. des Medic. locaux* y sçauront bien adiouster ce qu'il connoistront estre necessaire selon les quatre temps du mal. La methode de le composer est semblable à celle, qu'auons declarée au precedent *Diamorum*.

LES FACVLTEZ.

Il est plus puissant que le *Diamorum*, & plus efficace

efficace aux defluxions acres & tennés, qui cheent de la teste sur la trachée artiere, les poulmons, la poiétrine ; qui menacent d'inflammation, de suffocation, voire de la mort. Il est propre aux enfans, aux femmes, & à ceux qui sont d'un temperament humide.

Sapa Ribes, Berberis, & Omphacij.

*℞. Succi utriusvis, libras decem.
Coque igni lento ad tertia partis consumptionem.
Cola, & subsidere permite, donec clarescat.
Clarum deinde igni clementi percoque ad iustam consistuntiam quo servari possit.
Consule, ut saccari albi libr. due addantur, & coquantur in Syrupum: sic incundior euadet, & diutius durabit.*

PARAPHRASE.

Pour la grande affinité que nostre Groselier domestique a avec le *Ribes* décrit par Serap. chap. 24. du *liv. des Simples* : son fruit Ronge à bon droit doit estre supposé pour le *Ribes*. Pource, pour faire le *Rob de Ribes*, on prendra dix liv. de suc de nos Groselles rouges (que Valeriole *obseru. 2. du livre 2.* estime estre espece de l'*Oxyacantha*, apporté des Indes) qu'on fera bouillir, iusques à tant que la 3. partie soit consumée. Après iceluy coulé & rassis, le plus clair fera recuit, iusqu'à ce qu'il soit espais comme vin cuit, & qu'il se puisse garder. Le serois d'avis que sur telle quantité de suc, on y ajoutast deux

deux liu. de sucre: par ce moyen il se garderoit plus long-temps, & seroit plus plaifant au palais, & sa vertu ne seroit moindre, estant cuit en consistance de Syrop. Le Rob de verius, nommé des Grecs *Omphacium*, & celuy de *Berberis* (pris pour *Oxiacantha* des Grecs) que nous appellons en François, *Espine Vinette* ou *Berberis*, sera fait ainsi qu'auons dit de celuy de *Ribes*.

LES FACVLTEZ.

Ces trois compositions refrigerent en general, estreignent, fortifient le cœur & l'estomach, & arrestent le vomissement. Elles different toutesfois en cela, que le Verius refrigere dauantage: le Berberis est plus astringent & le Ribes plus agreable au palais.

Rob Cerasorum acidorum: ἄδαλον.

℞. *Succi Cerasorum acidorū depurati lib. quatuor. Sacchari albi, lib. duas. Coquantur simul ad instam crassitiem, & vsui reponantur.*

PARAPHRASE.

LA gelée des Griottes & Merises, se peut mettre au rang de Rob, laquelle est tres-belle, & plaifante au palais des febricitans, estant faite avec quatre liures de suc depuré, & 2. liures de sucre fin, comme auons dit. Aucuns de nos Apotihicaires la font avec de la poulpe passée (& non avec le suc) deux parties, & vne de sucre, & icelle ils gardent au besoin dans les pots de terre vernisiez, ou de verre.

LES

Des Rob ou Sucs composez. 33

LES FACVLTEZ.

Elle appaise la grande chaleur des fieures, & resiste à la putrefaction.

Mina Cydoniorū simplex & composita, D. M.

℞. Succī Cydoniorum acidorum. lib. viginti

Coque ad medias, deinde infunde

Vini veteris optimi, lib. decem.

Mellis despumati, vel sacchari albi, ut sit gravior, l. 6.

Coquantur ad instam crassitudinem, si simplicem compositurus es,

Si compositam, aromatizetur puluere sequenti.

℞. Cinnamomi selecti.

Cardamomi, utriusque drag. tres.

Caryophyllorum.

Croci,

Trochisc. Gallie moschasba, singul. drag. duas.

Zingiberis,

Mastiches,

Xylaloës, seu ligni aloës,

Macis, singul. drag. unam & dimidiam.

Moschi, scrupulum unum, Fiat pul. sindone ligatus & inter coquendum frequenter expressus.

P A R A P H R A S E.

Cette gelée ou Mine, tant simple que composée est descrite par Mes. en son *Grabadin*, distinction sixiesme: laquelle du passé a esté plus vstée que maintenant, encores qu'elle soit fort excellente, pourée que nous en faisons vne d'autre façon, plus claire & plaisante, & à moindres frais. *Ainsi*. Prenez telle quantité de coings non du tout meurs, qu'il vous plaira, lesquels

C

manie.
re de
faire la
gelée de
coing.

pour co-
gnoître
lors que
la gelée
est cuite.

nettoyez non de leur peleur, mais de leurs
semences & membranes (moins curieusement
que pour le Cotignat) que coupperez en quar-
tiers, & iceux ferez bouillir en grande quantité
d'eaux, iusqu'à ce qu'ils soient fort tendres.
Après les faut fort exprimer avec vne toile
neufue: puis prendre deux liures de la decoction,
& vne liure de sucre fin, qu'on fera cuire sans
aucune clarification sur les charbons allumés,
en vne bassine bien nette & claire, en ostant tou-
siours l'escume qui nage par dessus avec vne spa-
tule, ou cueillere d'argent, iusqu'à ce qu'ils
soient suffisamment cuits, pour les ietter sur des
moules de bois, expressement graués pour cela,
& auparauant mouillés en eau, puis essuyés avec
vne esponge nette. Cela estant fait, & quasi re-
froidis, on les releue des moules pour les met-
tre dans des boëtes de sapin, & garder au besoin.
La cuitte se connoit, si vne goutte chaude mise
sur vne assiete bien nette, estant refroidie, se
releue net: alors soudainement faut oster la bas-
sine de dessus le feu, afin que la gelée ne se noir-
cisse. Durant la cuitte ne la faut remuer, ny cou-
rir, ny la cuire à grand feu. Les sains s'en ser-
uent à la volupté, & les malades pour le recou-
urement de leur santé. Si avant la cuitte on l'aro-
matise seulement de Canelle, Macis, ou Musca-
de concassés, (& de chacun quantité cōuenable,) &
mis en vn nouët l'exprimant souvent, elle
suplèra le defaut de celle de Mesué cōposée, &
si sera plus agreable au palais des malades que la
sienne.

LES

Elle excite l'appetit, ayde la coction, corrobore l'estomach, & le foye, deuant le repas, elle arreste le vomissement; & apres elle appaise le flux de ventre.

De Iulepis in genere.

Iulep, ou Iuleb, est vn nom Persique qui signifie Ipotion plaisante, que les derniers Grecs comme Actuarius & Simeon ont appellé ζουλάπιον & ζούλαρον par lequel ils ont entendu vn Syrop simple, & moins cuit, soit qu'il fust fait d'eaux distillées, comme de Roses, de Violes, &c. ou de decoction simple, comme le suinant de Iuiubes: ou de quelque suc purifié au soleil, ou sur le feu, avec sucre, & non avec le miel; ainsi qu'on peut voir en la sixiesme distinction de Mesué.

Pour le iourd'huy & sonnent par les Medecins (improprement parlant) il se prend pour vn digestif, que les anciens Grecs appelloient προπροσποσπιον id est *propositiones*, ou avant-coureurs des purgations vniuerselles. Le Iulep pour estre fort simple, & moins cuit que le sirop, est fort gracieux aux malades: aussi ne se garde il si longtemps, principalement s'il est fait avec decoction, comme celuy de Iuiubes, qui est l'occasion qu'on ne les prepare, sinon au besoin & en petite quantité. L'opinion de Christophorus ne doit estre receüe au cōmentaire qu'il a fait sur la 6. distinction de Mesué, disant; Que le Iulep se cuit dauantage que le Syrop. Peut estre que de son temps le Iulep se cuisoit plus: pour le iourd'huy tout le contraire. Voilà cōme on le peut excuser.

De Iulepis in specie.

Iulepis Rosarum & Violarum, D. M.

On le nô
me aussi
Iulep
Alexan-
drin, &
Royal.

Re. *Aqua Rosarum, vel Violarum in alembico vitreo distillata, lib. tres.*

Sacchari albi, lib. duas. Coque utendi tempore.

P A R A P H R A S E.

I Açoit que les eaux distillées se puissent garder seules vn an, & encores plus avec le sucre: si est-ce que ces Iuleps ne se doivent preparer, sinon lors qu'on s'en veut seruir: pource que leur qualité refrigerante se perd par laps de temps, encore plus soudainement par la chaleur du sucre: aussi qu'il n'en n'est si beau, ny si plaisant. Les auares Apothicaires, qui sont plus curieux de leur gain, que du profit des malades, & contre l'intention des Autheurs, font fondre leur sucre en eau de fontaine; & iceluy estant cuit, y adjoustent deux ou trois onces d'eau Rose, ou de Viole, pour dire qu'il y en a & ne laissent de le vendre aussi cher, qu'un autre qui y aura mis la quantité requise d'eau distillée.

Icy le vi-
ce est cō-
damné,
& non la
vertu.

L E S F A C V L T E Z.

Le Iulep Rosat esteint l'ardeur des fièvres, de la poitrine, & de l'estomac, & appaise la soif. Le Violat appaise aussi la soif, & ardeur des fièvres; inflammations, pleuresie, asperité de gorge, & de la poitrine.

Iulepis Iuiubarum seu Zizyphorum, D. M.

Re. Zizy

℞. Zizypha seu Iuinbas magnas & pingues, centum numero. Aqua fontis, libr. quatuor, coque ad medias, cum Sacchari albi lib. vna in Iulepum.

PARAPHRASE.

Nonobstant que ce Iulep soit souverain à la toux, & fort plaissant, & peu vité : si n'ay-je laissé de l'insérer icy pour servir d'exemple aux ieunes Medecins, & non encor suffisamment versez en la pratique, ou de le preparer, ou à l'imitation de Mesné en composer d'autres, pour s'en servir selon que l'occasion le requerra.

LE MELANGE.

Prenez cent Iuinbes des plus grosses & recentes qu'on aura, lesquelles rompues, on fera boüillir en quatre liures d'eau, iusqu'à la consommation de la moitié. La colature sera clarifiée avec aubins d'œufs, avec vne liure de Cassonade blanche de Madere, & coulée, pour le tout cuire en forme de Syrop ou Iulep simple, duquel on vsera presentement seul, ou avec de la Ptisane durant la soif.

LES FACILTEZ.

Il sert à l'aspreté de gorge, & à la toux, & à faciliter le crachat, d'autant qu'il l'incrasse: & partant il est conuenable à l'enrouëure, & à la pleurésie.

De Syrupis, in genere.

L'Apothicaire doit estre plus curieux de bien sçauoir travailler en son art, que de trop curieusement rechercher l'etymologie des noms : pour ce que cela luy sert seulement à contenter son esprit, & rien plus. Toutesfois pour conten-

ter les plus curieux, faut qu'ils sçachent que Actuarius *lin. 5. chap. 1.* dit ce nom de Syrop estre estrange & barbare, & qu'il faut dire *Serapyum*. Aucuns l'ont deriué de *Syria* & *opos*, comme qui diroit *liqueur de Syrie*: pource (peut estre) que les Medecins d'icelle region ont esté les premiers qui en ayent vsé & donné telle appellation. De moy i'estime que ce nom soit composé de *syra* id est *trabo*, & *ops* id est *liquor*: Pource que ie voy nos Syrops estre composés ou de fucs, ou de decoctions de racines, herbes, fruiets, semences, & fleurs, qu'on tire par expression forte des mains, & (icelles souuent ne suffisans) avec les presses.

De l'inuention des Syrops.

Les Syrops ont esté inuentez pour deux raisons principales, à sçauoir pour la saueur, & la durée: car les Medecins anciens voyans le nombre des maladies s'accroistre de iour, en iour, & en toute saison, aage, sexe & temperament: & que leurs fucs, liqueurs, infusion & decoctions faites de racines, herbes, fruiets, semences & fleurs (dont ils se souloient ayder) ne se pouuoient garder toute l'année, sans se corrompre, ils se sont aduisez de seicher leurs fucs au soleil, puis sur le feu: à fin de consumer l'humidité acqueuse (à cause de leur prompt corruption) (& les ont appellé *Rob* & *Robb*: les autres *Sirao*: les autres *Sapa*, desquels auons cy-deuant parlé, *page 5.* Dauantage considerans leur saueur ingrate, & que nonobstât telle exsiccatiō, il ne suffisoit pour l'vn & l'autre, ils ont commencé d'y adiouster du sucre: & tels fucs ainsi dulcifiés, ils ont appellé *Iulep*. ou *Syrop*
simplo

simple: & ont treuvé par experience, que tels remedes se gardoient plus long-temps (& estoient propres à digerer, ou preparer les humeurs avant leur purgation, au lieu d'Apozeme) en leur vertu, & estoient fort plaisans aux malades. Finalement comme les hommes se sont adonnés à la volupté, & se sont rendus mols & delicats, & plus valetudinaires, on a esté contraint pour s'accommoder à leur palais, de composer des remedes de toute façon, & pour corriger l'amertume, ou autre faueur ingrante, y mêler non seulement du miel ou sucre, mais aussi raisins, figues, prunes, reglisse, & choses semblables, pour rendre leur action meilleure, & plus salubres: ce qui a esté deslors observé de siecle en siecle iusques à nous. Tel genre de remede est appelé par Nicolas Myr. *Agéon*, non à luy particulier, & de nul autre vsité que ie sçache.

Leur vsage se prend des effets qu'ils produisent, lesquels se cognoissent non seulement, tant par leurs qualités premières, que secondes, & tierces: mais aussi par l'affinité particuliere qu'ils ont avec certaines parties de nostre corps, plustost qu'avec les autres, & par leurs propriétés spécifiques, & occultes.

Le premier effect se prend des quatre qualités premières, par lesquelles nous eschauffons le corps humain refroidy de quelque matiere froide, quelle qu'elle soit, ainsi que par le Syrop de *Calament*, de *Mente*, de *Stæchas*, &c. Au contraire nous refroidissons celuy qui est trop eschauffé de fiente, ou autrement par le Syrop de *Nenuphar*, de *Violes*. de *Grenades*, &c.

Ainsi des autres deux qualités seiche & humide.

Le second effect vient des qualités secondes, & troisiemes, par lesquelles nous resserons les conduits par trop ouverts & laxes, comme par celuy de *Myrrhiles*, de *Coings* de *Roses seiches*, de *Berberis*, &c. Au contraire nous ouvrons les conduits bouchez & resserrez par celuy des cinq racines aperitiues, de *Eupatoire*, de *Armoise*, &c. en incisant, & attenuant les matieres crasses & visqueuses, qui oppilent facilement les conduits estroits. D'autres pour incrasser les matieres par trop tenuës & subtiles, comme celuy de *Pauot*, de *Violes*, de *Diacodium*, &c.

D'autres pour deterger ce qui est trop adherant: comme le *miel Rosat*, &c.

D'autres pour lenir & adoucir les aspretez, comme de la trachéeartere, & poulmons: tel que celuy de *Iuinbes* de *Pas d'asne*, ou de *Tussilago*. *Capilli Veneris*, *Violar*.

Le troisieme effect se prend de ceux qui ont retenu l'appellation de la partie, à laquelle principalement ils sont destinez: comme *Cephaliques* pour la teste, celuy de *Betoine*, de *Stœchas*, *Oxymel Scyllitique*, *Miel Rosat*, *Anthosât*.

Thoraciques, pour la poitrine: comme celuy de *Prassio*. de *Tussilagine*, de *Iuinbes*, de *Hyssope*, &c. *Stomachiques* & *Gastriques* pour l'estomach & ventricule: comme celuy de *Menthe*, de *Absinthe*, &c. *Cardiaques*, pour le cœur, come de *Melisse*, de *Buglosse*. *Nephritiques*, pour les reins, come de *Althaa*, *Betonica*, de *Raphano*, &c. *Hepatiques*, pour le foye: come celuy de *Endiue*, de *Cichorée*, &c. *Spleniques*, pour la rate, de
Scol

Des Syrops simples. 41

Scolopendrio, de *Chamadrys*, de *Calament*. *Hystériques* pour la matrice, comme celuy d'*Armoise*, &c. *Artrittiques*, pour les jointures, l'*Oxymel Styllitique*.

Ceux du quatriesme effect agissent par leur forme essentielle, ou faculté celeste, ou similitude de substance, c'est tout vn: lesquels purgent avec choix l'humeur qui leur est propre & familier, largement parlant: car purgation est ceure de nature, & non des medicamens:) Ou ils resistent aux venins, & sont dictz *Alexitaires*.

Des purgatifs, les vns purgent la Cholere; comme celuy de *Chicorée* composé avec *Rhenbarbe*: le *Violat* fait du suc, ou des neuf infusion: les autres purgent les serositez, come celuy de *Roses* fait aussi de plusieurs infusions. D'autres purgent la Melancholie, comme celuy de *Fumeterre* composé, ou d'*Epitheme*, de *Pommes*, &c. D'autres le *Pblegme*, comme le miel *Mercurial*. Le sang se purge par la phlebotomie, & non par medicamens avec election: car ceux qui purgent le sang, doiuent estre mis plustost au rang des venins, que des medicamens purgatifs. Les Syrops Alexiteres ou Amulettes soit en grand nombre, comme celuy de *Acetositate Citrij*; *Limonum*, *Arantiorum*, *Omphacij*, *Granatorum*, &c.

DE LA DIFFERENCE DES SYROPS.

La difference qu'il y a des Syrops, est aussi grande qu'il y en a de sortes: qui se peuent neantmoins rapporter à deux: à sçavoir, ou qu'ils sont simples ou composez. Nous appellons vn Syrop

simple (non qu'il soit tel, car tous sont composez) celui qui est moins composé, qu'un autre de semblable nom: comme le Syrop Aceteux simple, au respect de celui qui est plus composé, Oxy-mel simple & composé. Les composez se peuvent derechef diuiser en trois: car ils sont ou alteratifs, ou purgatifs, ou alexiteres. Les alteratifs & alexiteres; ou ils sont chauds, froids, secs, ou humides: les purgatifs, (en tant qu'ils sont tels) ils sont chauds, moins toutefois les uns que les autres: dont les uns purgent la cholere; les autres la melancholie, les autres le phlegme ou les ferofitez. Il faut maintenant déclarer en particulier, qui sont les simples, & qui les compose.

De Syrupis simplicibus in specie.

Syrupus Acetatus simplex, D. M.

R. Sacchari alb., lib. quinque.

Aqua fontis, lib. quatuor.

Coquantur in vase vitrato ad dimidias, semper despumando.

Carbonibus accensis, aut flamma exigua, & sine fumo. Tunc adde.

Aceti vini albi clari, lib. duas, aut.

Si valentiosem requiris, lib. tres.

Si valentissimum, lib. quatuor: & percoque in Syrupum vsui reponendum.

P A R A P H R A Z E.

CE Syrop est descrit par Mes. *en la dist. 9.* lequel ne differe de l'Oxymel simple, descrit par Gal. *au liure 4. de la Santé*, sinon du sucere pour le miel, & n'est si ancien: car du temps de Galien le sucere estoit fort rare. L'un & l'autre

Des Syrops simples. 43

incisent, attennent, & detergent les matieres crasses, & visqueuses. Le Syrop Aceteux, aux hommes & maladies bilieuses est meilleur, plus beau, & plus plaisant que l'Oxymel: au contraire cestuy-cy aux complexions froides & aux maladies causées de phlegme, est meilleur que l'autre, pour cause du miel. L'un & l'autre pour cause du Vinaigre s'ot cōtraires à la matrice, à la poitrine, à la melancholie, & aux parties spermatiques selon le diuin Hip. *lib. Acutorum.* La dose du Vinaigre doit estre laissée au iugement de l'Apothicaire, qui le composera, selon le commandement du Medecin, & la force d'iceluy de plus ou moins. Toutes-fois il vaut mieux y en mettre moins que plus, pource qu'il est plus facile d'y enadiouster, qu'en diminuer.

LE MESLANGE.

Prenez cinq liures de succe fin, & quatre liures d'eau de fontaine, que vous ferez bouillir, comme dit Mesué, sur les charbons allumez (pour cause de la fumée) dans vne bassine estannée, ou dedans vn pot de terre vernisé, iusqu'à la consommation de la moitié, en ostant tousiours l'escume qui nage par dessus. Le Syrop estant quasi (& non du tout) cuit, on adjoütera peu à peu deux liures de bon Vinaigre blanc, qu'on fera cuire ensemble, iusqu'à ce qu'il soit vn peu moins cuit, que la coustume n'est des autres; pource que le Vinaigre resiste à la corruption, & le conseruera. Ioinct qu'il se peut faire en tout temps, & d'autant qu'il est

reccn,§

recent, de tant plus il est plaifant. l'Apothicaire donc en fera moins s'il veut. S'il est question d'estre plus fort, au lieu de deux liures de Vinaigre, on y en mettra trois : & s'il ne suffit de trois, on y en mettra quatre, ainsi que l'Authcur veut, à l'imitation de Galien, au lieu preallegué, qui compose de Oximel, foible, de fort, & de mediocre.

Ceux là sont dignes de grande reprehension, qui pour faire leur Syrop plus clair, le composent avec Vinaigre distillé, lequel par son acrimonie corode le ventricule des malades, & tous les visceres. Pour la seule consideration de la couleur il ne faut causer tant de maux. Ioinct que s'il est fait avec du sucre fin, ou Cassonnade de Madere clarifiée, & Vinaigré blanc, il sera assez clair & plaifant. De mesme errent ceux qui le font sans eau, avec le Vinaigre seul, & sucre, car l'eau y est mise pour reprimer l'acrimonie du Vinaigre. Ceux qui ne scauront cognoistre la cuite des Syrops, qu'ils lisent ce que Sylvius a doctement recueilly au livre second de sa Pharmacopée, chapitre de la Cœction : là ils trouveront de quoy se contenter.

LES FACVLTEZ.

A cause du vinaigre il est plus propre aux bilieux, qu'aux atrabilaires; & aux hommes qu'aux femmes, parce qu'il est contraire à la matrice, au dire d'Hippocr. *lib. vii. acut.* Il incise la pituite, ouvre les obstructions, prouoque l'vrine, & resiste aux venins & à la pourriture.

Oxy

Oxyfaccharum simplex, D.N. Myrepsi.

℞. Sacchari optimi, lib. vnam,
 Succo mali-punici depurati, vnc. octo.
 Aceti vini albi, vnc. quatuor.
 Coque in Syrupum.

P A R A P H R A S E.

C'Est Oxyfacchar est descript par Nicolas Myrepsius Alexandrin en la section trente-septiesme, chap. 21. du liu. des Antidotes: lequel apris le nom de sa base, le suc de Grenades aigres. Sa vertu refrigerante est augmentée par le Vinaigre, le sucre modere leur aigreur, les conferue, & rend leur action meilleure.

L E M E S L A N G E.

Le sucre fin se doit icy fondre au suc de Grenades purifié au Soleil, & passé à trauers vn blanchet ou chauffe à Ypocras, & non en l'eau (comme auons dit au precedent Syrop) pource que l'aigreur du suc de Grenades n'est si ennemis des parties spermatiques, comme le Vinaigre.

Il sera cuit dans vn semblable vaisseau qu'auons dit au Syrop Aceteux: & sur la fin le vinaigre y fera adionté, pour apres le garder au besoin. Son vsage est beaucoup plus asseuré en tout aage, sexe, saison, & maladies bilieuses, pituiteuses, & parties spermatiques, que le precedent, par ce qu'il y a moins de vinaigre.

LES

LES FACVLTEZ.

Il a les mesmes vertus que le Syrop Aceteux simple, lesquelles attennent en partie: partie temperent & corroborent: & comment où il y a mélange d'humeurs, & pour cette occasion est propre aux fieures erratiques.

De syrupis Acetositis Citrij.
Limonum, Omphacij, Granatorum:
E succo Oxalidis, Oxyacantha,
Ribes, Arantiorum; & Cidoniorum.

P A R A P H R A S E.

Tous ces Syrops se font l'un comme l'autre. Prenez sept liures de suc de l'un des susnommez qui soit purifié au soleil, ou si la necessité contraint d'attendre: ou que la saison ne le permette, fut le feu avec aubins d'œufs, lequel couleriez par un blanchet, ou chauffe à ypcras, ou par le feutre, s'il est visqueux: comme celui de *Lemons*, *Acetositis Cytrij*, & sans expression: afin que peu de iours apres tel Syrop ne se candisse, dont la visquosité est la seule cause. Dans tel suc ainsi purifié, sera cuit le sucre, comme auons dict de l'*Oxyfacchar*, & Syrop *Aceteux* simple. Si presentement on en veut vser, on y pourra laisser pour chacune liure de sucre quatre onces de liqueur: afin qu'il soit plus plailant, sinon trois onces suffiront, & ne se corrompra.

Mesué au Syrop de Grenades, donne un bon conseil.

conseil pour le rendre plus cordial (qui ne se pratique pour le iourd'hny) c'est qu'au suc il fait tremper quelques heures (& sur les cendres chaudes ,) de la soye cruë, teinte auparauant au suc de Chermes , iusqu'à ce qu'il en soit rouge. Ceux qui seront sur les lieux où la graine de Chermes croist , comme au Languedoc & Provençe pourront teindre leur soye , cruë au suc d'icelle, & faire ce qu'auons dit. Ceux qui n'ont telle commodité , prendront de la soye cruë & de la graine seiche , laquelle contuse , seront bouillir avec la soye au suc de Grenades, iusqu'à tant qu'il en deuienne rouge, qu'ils exprimeront. Et la colature tassise, & coulé par le blanchet, sera cuitte avec le sucre, côme auons dict. Il est plus cordial, & fortifie plus les visceres que celui d'Oranges. Celuy de *Verius* refrigere plus que nul autre. Celuy de *Coins* est plus astringent. Celuy de *Ozeille* pour desopiller est meilleur. Celuy de *Limons* & de citrons , tant pour la vermine & corruptiõ des humeurs que pour les venins, poison, & peste, sont meilleurs que tous les autres.

LES FACVLTEZ.

Le Syrop de suc de Citron , esteint l'ardeur de la bile flauë, & des fièvres chaudes & pestilentes, principalement en vne constitution d'Esté pestilente, & appaise puissamment la soif, & resiste, à l'yurongnerie.

Le Syrop de Limons, refrigere & penette plus puissamment que le precedent : il resiste à la pourriture & à la peste, sert contre les vers, & rabbat la chaleur vehemente des fièvres : corrige la putrefaction & crudité des humeurs

Le

Le Syrop de Verius, profite au cœur, arrête les vomissemens, & le flux de ventre bilieux: appaise la soif, tempere la chaleur des visceres, recrée l'estomach épointonné des humeurs chaudes. Il est conuenable aux fièvres bilieuses, aux venins, & à la peste.

Le Syrop de Grenades aigres, est excellent aux fières bilieuses & encor aux pituiteuses, où il y a vne grande chaleur.

Le Syrop de suc d'Ozeille. est fort vstité aux fièvres bilieuses & pestilentes, il esteint la chaleur enflammée du cœur, du ventricule, & autres visceres.

Le Syrop d'Espine-vinette, tout ainsi que le Syrop de Ribes de Mesué refrigerere, astreint, & partant il corrobore le cœur & l'estomach eschauffez, & en appaise la ferveur, & la soif, & les vomissemés & flux de vêtre bilieux qu'il modere.

Le Syrop de Coings, fortifie l'estomach, arrête aussi le vomissement & flux de ventre, conuient aux dysenteries & affections celiagues: comme aussi à ceux qui crachent le sang, & au flux immodéré des mois & des hemorrhoides: & appaise les fluxions qui cheent de la teste sur la poitrine, & parties inferieures.

Syrupus de pomis siapl. D. M.

℞. Succorum Pomorum acidorum, &
Dulcium redolentium, viriusque lib. quinque.
Coquantur ad dimidias: deinde biduo residere per-
mitte, donec clarescant: tunc colentur, & cum
Sacchari lib. tribus fiat Syrupus.
Quidam huic succo nondum per residentiam pur-

gato, immergant Sericum crudum: Cocco baphica recenti inclum, donec se rubescat, & Cocci ac Serici facultatem receperit: si que est præstantior.

P A R A P H R A S E.

Combien que ce Syrop soit moins vité que le composé, que nous décrivons au rang des purgatifs, si est ce qu'il est fort souverain aux syncopes, palpitations de cœur, au vomissement bilieux, à exciter l'appetit, appaiser la soif, & résister à la pourriture des humeurs, notamment si la soye crüe est teinte au suc d'Escarlate, & est trempée au suc de Pommes, ou qu'ensiceluy on y face boiillir quelque peu de la graine d'Escarlate, contuse avec de la soye crüe (comme nous dit en Syrop de Grenades) jusqu'à ce qu'il devienne rouge. Puis étant rassis, clair, & coulé, on y cuira le suc en consistance convenable, à ce qu'il se puisse garder au besoin. Plus les Pommes seront odoriférantes, le Syrop en sera d'autant meilleur.

L E S F A C V E T E Z.

Il fortifie le cœur, & guérit la syncope & palpitation de cœur: & tempère l'humeur melancholic.

Syrupus de Rosis siccis, incerti Auctoris.

Rosarum rub. siccarum, lib. unam.
Infunde horis 24. in aqua, lib. quatuor, super cineres calidos.

Altero die coque ad tertie partis consumptionem.

Expressum clarificetur cum.

Sacchari albi lib. duabus: & percoquantur in Syrupu.

Livre I. Section. I I.

Si ex tribus Rosarum infusionibus fiat, ad omnia potentior erit. PARAPHRASE.

Ce Syrop est de l'invention des modernes, & non des anciens; mais l'qui en a esté l'inventeur, id ne l'ay endoye pà sçavoir. S'il est fait avec trois infusions de Roses seiches, il sera beaucoup meilleur, qu'avec une seule: tant à corroborer, qu'à arrester toute euacuation de mesure. Il se doit un peu plus chaire que les Syrops aigres, afin qu'il ne s'aigrisse par la chaleur de l'Esté, indice certain de la corruption, qui se rend inutile aux malades. Pour éviter cela, il ne le faut préparer sinon lors qu'on s'en voudra servir, & en petite quantité: car nous gardons toute l'année des Roses seiches.

Il est fort recommandé pour toute sorte de flux de ventre, & pour corroborer les parties internes, & doucement deteiger les vlceras & les agglutiner: il arreste le vomissement, prouoque le sommeil, & appaise les fluxions subtiles.

Infusio Rosarum & Violarum, D. M. Foliorum siccata Rosarum, Aut Violarum recentium, lib sex. Horis octo macerentur in lib. quindecim aqua calefacta, in vase terreo vitrato strillioris, operculato, postea colantur. Eadem aqua calefacta, Rosarum aut Violarum recentium tantundem rursus immitatur, eoque per idem spatium macerentur, dein colentur. Id si velis seruare oleo affuso, & eodem vase bene operculato dies quadraginta insula: vocatur id Mucharum Rosarum, aut Violarum.

Syrupus Rosatus simplex, D. M. Prædicta infusionis Rosarum clarificatae, Saccha

Des Syrops simples 51

Sacchari optimi, utriusque partes portiones.

Coque in Syrupum, usui reponendum.

Syrupus violatus simplex, D.M.

Infusionis predictæ Violarum clarificatæ.

Sacchari optimi, utriusque partes portiones.

Coque in Syrupum, usui reponendum.

P. A. R. A. P. R. A. S. E.

Mesné appelle l'infusion seule, soit de Roses, ou Violes, *Muebarum*, de laquelle nous faisons nos Syrops simples de Roses & Violes, qui ne différent d'icelle, que du sucre que nous y auons adiousté; tant pour la durée, que pour la faueur. Nous trouuons par experience les Syrops simples surpasser en vertu de Iulep Violat & Rosat, fait avec sucre & eau distillée, qu'Actuatius appelle *ioζουλίπιον*. Il conuient à tout aage, sexe; saison, & temperament; & mesme le Rosat aux maladies de la poictine; pour cause de sa legere astriction, au commencement des fluxions en icelle.

L. E. M. E. S. L. A. N. G. E.

Prenez environ 15. liures d'eau, chaude & y versés environ six liures de Roses ou Violes, qu'infuserez dans vn pot de terre vernissé, estroit d'embouchure, l'espace de huit heures, afin qu'estant bien bouché, la vertu ne s'exhale. Apres, icelle eau estant rechauffée, la faut ex-

primer, & en la colature y mettre derechef des Roses, ou Violes semblable quantité, & au mesme pot, qu'on infusera aussi huit heures, & exprimera non violemment, à fin de n'attirer par icelle certaine acrimonie, & viscosité fâcheuse, qui est en la partie herbue des Violes. L'infusion sera gardée dans des phioles (y mettant par dessus vn peu d'huile d'oliue) au Soleil quelques semaines, ou (comme nous practiquons) la colature sera clarifiée avec aubins d'œufs: coulée à trauers le blanchet, ou chaufes à Ypocras, & avec pareille quantité de succe fin de Maderé, cuite en Syrop: ainsi long-temps par le succe la vertu est gardée. Icy nous ne preparons le Syrop Rosat avec deux infusions: mais avec neuf & dix, que nous descrivons au rang des Syrops purgatifs.

*Pour
faire que
le Syrop
violat
ayr la
couleur
des vio-
les*

Aucuns Apothicaires curieux de donner à leur Syrop Violat, la couleur mesme des Violes, font les infusions comme auons dict. En outre, ils mondent les Violes de leur partie herbue, comme s'ils vouloient faire de la Conserue, environ deux onces, qu'ils pilent en vn mortier de marbre, & mises sur vne estamine neufue, & le Syrop cuit, & sortant de dessus le feu, le versent par dessus deux ou trois fois: ainsi il retient la couleur, & odeur des Violes, pouruen qu'après on ne le face bouillir. Que si l'humidité des Violes decuit le Syrop, le faut tenir en vne estuue, ou autre lieu chaud: à fin que peu à peu telle humidité s'euapore & se puisse longuement garder, ou auparauant que le verser sur les Violes contuses, le cuire vn peu plus.

Les

Des Syrops simples. 53

Les autres, des Violes tirées (comme dict est) entrent du suc environ deux onces, qu'ils adiontent au Syrop cuit à perfection, la bassine ostée de dessus le feu. L'une & l'autre maniere est loüable & plaisante. Quelquefois l'affluence des malades est si grande, que tel Syrop, & les infusions mesme gardées, defaillent avant que l'année soit palsée, & qu'on en puisse preparer de nouveau, de sorte que les Apothicaires sont contraincts de faire des infusions de Violes seiches, comme auons dict des recentes. En cas de necessité cela est tolerable, autrement non: pourueu que les Violes, par exsiccation mal gouvernée, ou par la longueur du temps, n'ayent perdu leur naïue couleur. Que si cela estoit, elles n'auroient non plus de vertu que de la paille. Qu'elles soient nettoyyées de toute ordure, qui se trouue par dedans, la quantité de trois onces pour chacune liure d'eau, & qu'on les infuse en l'eau chaude vn iour, & qu'on leur donne vne seule ebullition, & non plus, y adionstant telle quantité de sucre qu'il est requis, on fera vn Syrop, duquel on s'aidera attendant mieux.

LES FACVLTEZ.

Le Syrop rosat tempere les humeurs trop chaudes, euacue les serositez non seulement de la premiere region du corps, mais aussi des parties plus cloignées, si on en prend en plus grande quantité. Le recent a la faculté purgatiue plus grande, que le viel. On le peut donner avec assurance aux enfans, aux vicillards, & aux femmes grosses.

Le Syrop violet rabbat l'acrimonie de la bi-

le, tempère la chaleur des visceres, lasche le ventre en leuillant, & profite aux maladies de la poitrine. Il est propre au commencement aux inflammations de costé, & à l'asperité de l'aspere astere, & en l'ardeur des fièvres aiguës, & appaise la soif.

Syrupus Adiantinus, incerti Auctoris.

℞. Adianti, i. Capilli Veneris à sordibus diligenter mundati, & parum ineisi, quantum sufficit. Infunde in aqua calente horis duodecim in vaso terreo vitrato, oris stricti, operculato, deinde semel feruefac. Colatura iniice.

Sacchari albissimi, lib. quatuor. Clarificentur, coquantur & percoquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

Combien que l'Auther de ce Syrop nous soit incertain : si est qu'il a esté prins de ce luy que Mes. décrit en son *Antidot. diff. 2.* fait de deux onces de Reglisse, cinq onces *Capilli Veneris*, trempez en 4. liu. d'eau 24. heures, cuit à la moitié. La colature clarifiée avec eau de *Capilli veneris* & sucre. de chacun 8. onces, cuit en Syrop pour la garde. Ainsi que l'avons décrit : il est fort vité en Languedoc, Provence & ailleurs, où se trouve du vray *Capilli Veneris*, fort beau & plaissant. Au lieu d'iceluy nous en vsons d'un autre, composé de plusieurs Capillaires, tel que le descrirons au rang des Syrops alteratifs composez : moins beau & plaissant, &

non moindre en vertu que l'autre.

LE MESLANGE.

Prenez quantité suffisante du vray *Capilli Veneris*, nettoyé de toutes racines, fucilles mores & ordures, que in esfergez & trempez en eau chaude, vn iour entier dans vn pot de terre vernissé, qui sera bouché. Le iour suiuant il suffira luy donner vn bouillon sur le feu pource que la vertu est superficielle & facile à se resoudre. Apres qu'il sera exprimé, la colature sera clarifiée avec aubins d'œufs, & coulée: & sur cinq liures de decoction, on mettra quatre livres de sucre qu'on cuira en Syrop, qui sera gardé au besoin.

LES FACULTÉZ.

Il est propre aux intemperatures chaudes de la poitrine, ouure les obstructions, facilite la respiration, & appaise la toux.

Syrupus Nymphaeae, incerti Auctoris.

Foliorum florum Nymphaeae albae, libi duas.

Semel feruefac in aqua lib. tribus.

Colatura se eadem florum quantitas, bis aut ter in

Syrupus ad omnia erit efficacior.

Colatura clarificata coquantur cum

Sacchari albi lib. duabus, in Syrupum.

DI

PARAPHRASE.

Pag. 48.

EN quelques lieux ce Syrop se prepare selon la présente description : en d'autres, selon celle que François Piedmontois a composée, que déclarerons au rang des composez. Ceux qui suivent cette description, composent leur Syrop avec trois infusions, afin qu'il ayt plus de vertu, comme s'ensuit.

LE MESLANGE.

Prenez la fleur blanche seulement de *Nennipbat*, appelé en François, *Blanc d'eau*, pource qu'il croist dans les eaux, & reiettez les feuilles verdes qui l'enucloppent, & des grains iannes qui sont au dedans, la quantité requise, que ferez tremper vne nuit sur les cendres chaudes en eau, dans vn pot de terre vernissé qui soit bouché : le lendemain leur ferez prendre vn bouillon sur le feu : puis les exprimerez : & de rechef y mettrez tremper autant de fleurs comme deuant : puis les bouillir & exprimer : & pour la troisiéme fois, en ferez de mesme, comme est dit. La colature sera clarifiée, & coulée, à laquelle on adiouftera deux livres de sucre fin de Madere, pour le tout cuire à petit feu en Syrop, qui sera gardé.

LES FACULTEZ.

Il rafraichit, appaise les songes veneriens, retient le flux immodéré de la semence, prouoque le sommeil, tempere la chaleur des visceres,
de

de la soif, & des fièvres, incrasse les humeurs subtiles.

S'ensuit des Syrops simples, qu'on fait avec suc d'herbes.

Syrupus Intybi sativi, D. N. Præpositi.

℞. *Succi Endivia sativæ, à face purgati. lib. octo.*

Sacchari albi, lib. quinque & semissem. Coque in Syrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop ne se doit faire avec suc d'endive vulgaire, qui n'est autre chose que la Laitue sauvage de Diosc. qui iette du lait, & est amere: ains de l'Endive domestique, appelée Scariole: non de praué de Seriole, ou petite Scris, ou Cichorée domestique, que les Latins nomment *Intybum*. Le suc purifié au Soleil sera clarifié avec aubins d'œuf, & le sucre s'il est impur. comme la Cassonade: puis estant à demy froid, sera coulé par le blanchet, ou chauffé à Ypocras, puis cuit en Syrop.

Ceux-là ne font bien, qui coulent incontinent que leur suc, decoction, ou Syrop sortent de dessus le feu, & n'attendent qu'il soit à demy refroidy, pource que la chaleur aëtuelle bruste le blanchet, & fait passer à trauers d'iceluy, la partie plus renne de la residence, qui cause qu'après il n'est si beau. Cecy se doit obseruer non seulement aux Syrops, mais aussi aux Apozemes.

LES

ERRATA
reproposé

LES FACVLTEZ.

Il est tres propre pour addoucir la ferueur du foye, & celles des fièvres, & pour rabbatre la furie de la bile: il conuient aussi à la pleuresie.

Syrupus Fumariae simplex, incerti Auctoris.

℞. Succi Fumariae depurati & clarificati,
Sacchari albi, vtriusque pares portiones.
Coque in Syrupum vsui necessario.

PARAPHRASE.

CE Syrop se prepare comme le precedent. Nous y auons mis pareille quantité de suc, pour corriger sa grande amertume: & pour le rendre plus gracieux.

Le meslange n'est dissemblable au precedent.

Syrupus Buglosi, vel Borruginis, simplex.

℞. Succi vtriusque herbae clarificati & adhuc calidi, lib. octo,
Florum eiusdem herbae, lib. vnam. Semel feruefiant, colemur, & Sacchari albi lib. quatuor. Coque in Syrupum.

PARA

PARAPHRASE.

SIL'Apothicaire tient en sa boutique le Syrop de Pommes simple, ainsi que l'auons transcrit de Mesué, il s'en pourra seruir au lieu de ceux - cy de Buglosse, ou Borraches: aussi s'il confit les racines, ainsi qu'auons dit au rang des condits, le Syrop d'icelles pourra suppléer le défaut de ceux - cy, ou qui aura celuy de Borraches, se passera de l'autre: pource qu'ils ont tous semblables vertus.

LE MESLANGE.

Ces Syrops se doiuent preparer au Prin-temps, lors que les herbes abondent en humidité, & rendent quantité de suc, & non l'Esté: car lors leur suc est si petit, & si visqueux: que difficilement en peut-on tirer sans additions d'eau, encore que l'herbe contuse fust tenuë deux iours en vne eau, ou chauffée sur le feu. Donc ce suc doit estre purifié au Soleil, & clarifié (pource que de sa nature il est visqueux) sur le feu, y adjoustant sur la fin les fleurs de Buglosse ou de Borraches, & leur donner vne ebullition, ou les y laisser tremper quelques heures, la bassine estant couuerte d'une double toile: puis legèrement les exprimer, & passer deux ou trois fois la colature à trauers le blanchet, pour la rendre plus claire. Cela faict, on y mettra le sucre fin, & non la Cassonade, pour le tout cuire en Syrop.

LES

LES FACVLTEZ.

Ces deux Syrops fortifient premierement le cœur & le refouissent, & discutent la palpitation & syncope, aydent aux melancholiques & maniaques, & aussi aux rateleux.

In Syrupum de succo Acetos.

LE Syrop du suc d'Ozeille (selon Mesué) se fait avec trois liures de suc purifié au Soleil, ou sur le feu, & deux liures de sucre de Madere, comme les precedens, pour s'en seruir à la necessité. Je lairay celuy de Mythilles: pource qu'en peu de lieux s'en trouue de recentes, pour en tirer le suc requis, & me contenteray du composé facile à faire, & qui a semblable vertu, ainsi qu'il sera descrit cy-aprés.

Pag. 61.

Je laisse aussi plusieurs autres Syrops, les vns pour n'estre vitez, les autres pour n'estre dissimulables aux precedens ou suiuaus, dont on se pourra seruir en leur lieu. Maintenant s'ensuit des composez, & qui sont alteratifs, puis des purgatifs.

Syrupus Acetatus compositus, D.M.

De Syrupis compositis alterantibus.

℞. *Radicum Apij,*
Fœniculi,
Intybi, singul. unc. tres.

Sem

Des Syrops composez.

61

*Seminum Apij,**Feniculi,**Intybi. singul. vnc. unam.**Sem. Intybi, seu Endiuia fatina, vnc. semissem.**Hac omnia igni lente coquantur ad dimidias in aqua fontana lib. decem. Expressioni adde.**Sacchari albo lib. tres. Clarificentur, colentur & coquantur in Syrupum. Sub finem addendo**Aceti acris quantum libet pro variis scopis, ut in Syrupo Acetato simplici diximus.*

P A R A P H R A S E.

CE Syrop a pris le nom de sa base le Vinaigre: le surnom, pour mettre difference d'auec le simple, descrit au commencement de cette section. Les racines d'Ache, & Fenail y sont mises pour desoppiler les conduits bouchez, qui sont au foye, ratte & reins. Les semences, pour inciser & attenuer le phlegme espais & gluant, & consumer les vents, & conduire la partie plus tenuë des humeurs, par la voye de l'vrine. La racine & semence d'Endiue y sont mis, pour conduire la vertu de la base au foye. Le sucre pour deterger, rendre leur action meilleure, & conserner leur vertu.

L E M E S L A N G E.

Au commencement de la decoction fait mettre les racines de Fenail, & d'Ache, mondées de leur cœur, & contuses au mortier avec vn pilon

pilon de bois, ou incisées : apres, celles d'Endiue ou Scariole, (pource qu'elles n'endurent si longue decoction,) aussi mondées & contuses. Vn peu apres on y mettra les semences de Fenouil, d'Ache & d'Anis, & peu deuant la fin, celle d'Endiue, en sorte que l'eau reuienne à la moitié. La decoction ostée de dessus le feu, sera couuverte, & icelle à demy refroidie, sera exprimée. La colature sera clarifiée, conlée, & cuite avec le sucre fin en Syrop, dans vn pot de terre vernisé, y adionstant sur la fin la quantité du Vinaigre blanc requise, selon l'indication prise du mal & de la force de plus ou moins, comme il a esté déclaré au Syrop Aceteux simple. Il ne le faut cuire dans vne bassine de cuiure, afin qu'en bouillant, d'icelle il n'attire certaine acrimonie nuisible aux malades.

LES FACILTEZ.

Il incise & deterge la bile crasse & difficile à arracher, & la pituite : ouure les obstructions du foye, de la ratte & des reins.

Oxysaccharum comp. D. N. Propositi.

℞. Radicum feniculi,

Rusci, Asparagi,

Graminis,

Herbarum Capilli Veneris.

Lingua ceruina seu Phyllitidis Diosc.

Scolopendry seu asplenij, vulgo Cetterach.

Polytrichi, seu Trichomanes Diosc.

Hepatica,

Violarum, sing. lib. vnam.

Radices mundata & contusa, vnà cum herbis incisis triduo macerentur in succo Granatorum acidorum.

Des Syrops composez, 63

dorum. Quarto die parùm bulliant & cum forti
 expressione colentur. Colatura clarificetur, cole-
 tur; & cum Sacchari albi quantitate sufficienti
 percoquat in Syrupum usui reponendum.

PARAPHRASE.

Prepositus a retiré cet Oxylacchar du cha-
 pitre 1. 4. & 9. du liure 5. d'Actuarius; en
 ostant quelques medicamens trop chauds, & en
 y substituant d'autres plus temperez & conuen-
 ables à ce qu'il promet; que ceux qu'il décrit. La
 base est le suc de Grenades; dont il n'a pû pren-
 dre le nom: pource que deux autres en Mesué en
 auoient prins leur appellation. La vertu refrigera-
 tive de la base est augmentée par l'Hepatique, &
 par icelle conduite au foye. Les racines y sont
 mises pour desoppiler, & conduire la vertu au
 reins & velsie: Les Capillaires à la rate: les
 Violes, pour corriger leur siccité: le sucre pour
 rendre leur action meilleure, & les conseruer.

LE MESLANGE.

Les racines seront premierement mondées de
 hors & dedans, & curieusement concassées, afin
 que leur vertu soit plustost transférée en la de-
 cocction: lesquelles on infusera deux iours en-
 tiers sur les cendres chaudes dans vn pot de ter-
 re vernissé, avec grande quantité de suc de Gre-
 nades aigres. Le 3. iour on y adionstera les her-
 bes incisées. Le 4. on les fera moyennement
 bouillir sur le feu clair au mesme pot: puis le
 tout à demy refroidy, on exprimera bien fort

la

La couleur sera clarifiée avec aubins d'œufs, & avec pareille quantité de sucre fin, sera cuite au mesme pot, en Syrop, vn peu moins cuit que les autres faits de sucs, ou decoctions d'herbes, afin qu'il soit plus beau & plus gracieux, & ne laira de se garder: car le suc sans sucre, se garde encor mieux, qu'avec iceluy. C'est vn Syrop autant excellent, qu'autre qu'on pourroit trouuer.

LES FACVLTEZ.

Pris en breuage il profite aux corps eschauffez, aux fièvres longues causées de sang ou de bile, à la chaleur du foye & de la rate: & aux obstructions de ces deux visceres.

DES SYROPS THORACIQUES.

Syropus de Glycyrrhiza, D.M.

Rx. Glycyrrhizæ rasæ & contusæ, vnc. duas.

Adianti albi, seu Copilli Veneris, vnc. unam.

Hyssoposicca, vnc. dimidiam. Macerentur simul, horis 24. in aquæ pluriæ vel fontanæ lib. quatuor.

Coque ad dimidias expressum clarificatum cum mellis optimi & despumati,

Sacchari albissimi, &

Penidiarum, singul. vnc. octos.

Aquæ Rosarum, vnc. sex. Percoquantur in Syropum.

PARA

PARAPHRASE.

CE Syrop a prins le nom de sa base la Reglisse, sa vertu attenuative, & incisive est augmentée par l'Hyssope & *Capilli Veneris*. la detensive, par le miel, penides, & sucre, qui aussi donnent la saveur, & les conferuent. L'eau rose y est mise pour arrester les fluxions trop tenuës, qui fluent en la poitrine, par sa legere astriction, & pour la corroborer: ainsi que doctement Galien *aulib. 12. de sa Methode*, nous à laissé par escrire. Pource, ce Syrop au commencement des fluxions, est meilleur que les suiuan.

LE MESLANGE.

La reglisse ratissée & contuse sera infusée avec le *Capilli Veneris*, & Hyssope nouvellement seichée dans quatre liures d'eau, l'espace de 24. heures sur les cendres chaudes en vn pot de terre vernissé. Le iour suiuan on leur fera prendre deux ou trois bouillons pour le plus au mesme pot sur les charbons allumez (pource qu'ils n'endurent longue de coction) puis on les exprimera. La colature sera clarifiée avec les penides, sucre, & miel blanc auparauant escumé, cuit, & pesé, afin que le Syrop en soit plus beau, puis sera coulée par le blanchet, pour le tout cuire en Syrop: sur la fin duquel l'eau Rose sera adioustée. Le Syrop suffisamment cuit: sera gardé en son pot, pour s'en seruir au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il arreste les humeurs qui decoulent du cerueau sur le poulmons au commencement du

E

du mal, cuit ceux qui sont coulez: conuient à la toux, nettoye la poiétrine & le poulmon.

Syrupus Tussilaginis, incerti Auctoris.

℞. *Tussilaginis recentis, M. sex.*

Capilli Vener. (huius penuria sume Polytric bon.)

M. duos Hyssopi sicca, M. vnum.

Glycyrrhiza recentis rasa & contusa unc. duas.

Technicè coquantur in aqua pluuie vel fontis.

Expresso clarificato, & colato inijce.

Sacchari albi, lib. tres. Coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

LA base de ce Syrop, est le *Bechion* des Grecs, nommé *Tussilago* des Latins, & *Farfara* des Arabes, mis au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui soit, dont il a prins le nom. Tous les autres y sont mis pour fortifier sa vertu foible. Il a presque semblable vertu que le precedent, hormis qu'il ne participe d'astringion, & est moins conuenable au commencement des maladies de la poiétrine: au contraire meilleur en l'accroissement du mal. Il est fort plaisant.

LE MESLANGE.

Pour le composer, il suffit de quatre liures d'eau: pource que ces quatre ingrediens n'endurent longue decoction, La colature sera clarifiée avec Cassonade blanche, puis le tout coulé, sera cuit en Syrop, & gardé.

LES

Il est propre à la pleuresie, à l'asthme, à l'asperité de la trachée artère, à cuire le crachat, à l'agiter & expulser,

Syrupus V. Capillarium, incerti Auctoris,

℞. Trium Adiantorum, albi sc. nigri, & vulgaris,

Scolopendrij seu Asplenij, vulgò Ceterach.

Salvia vita, singul. M. unum.

Glycyrrhiza rasa & confusa, unc duas.

Macera horas 12. in aqua calida. Deinde seme atque iterum serue fac. Expressum clarificatum cum.

Sacchari albi, lib quatuor, coquatur in Syrupum

PARAPHRASE

Combien que Dioscor & Gal. n'ayent diuisé les especes de Capillaires : pource (peut-estre) qu'elles ont presque semblables vertus: ou que long temps auparauant eux, Theophraste les auoit diuisées au *livre 7. cap. 13. de l'Histoire des plantes*. Les modernes les ont diuisées en cinq différentes, disant, l'*Adiantum album*, ou *Capilli Veneris*, estre le *Callitricum* de Diosc. & l'*Adiantum nigrum*, estre le *Polytrichum*, ou *Frichomanes* de Diosc. Que *Polytrichum*, & *Callitricum* soient plantes diuerfes; Galien le demontre au *premier liure des Medic. locaux*. La 3. espece d'*Adiantum* a iusqu'au iourd'hui retenu le nom commun à tous, lequel pour auoir les feuilles semblables à la Fugiere, & naistre

au pied des arbres, notamment des Chesnes, est appellé *Dryopteris*, & *Filicula*. Quant au *Salmia vita*, nommé d'aucuns *Ruta muraria*, & au *Ceterach*, nommé *Scolopendrium* & *Asplenium*, ils sont si frequens en ce pays, qu'il n'y a Apothicaire qui ne les connoisse. Ce Syrop a retenu l'appellation de sa base, qui sont les cinq especes de Capillaires, moyennement chauds, aperitifs & deterifs. Nous (à l'imitation de Mesué) y auons adjousté la Reglisse, tant pour augmenter la vertu deterifue de la base, que pour lenir & faciliter le crachat, & la respiration. Le succe y est mis pour corriger l'aspreté de la base, rendre son action meilleure, & conseruer sa vertu facile à se resoudre.

LE MESLANGE.

Faut soigneusement nettoyer les herbes de toutes immondices sans les lauer (pource que leur vertu est superficielle, laquelle par lotion se peut diminuer.) Que si elles sont terreuses, on les lauerá sans les exprimer, puis les inciser, & infuser avec la Reglisse raclée, & concassée en eau chaude, puis les cuire & exprimer, comme auons dit aux deux precedens. La colature aussi clarifiée sera avec le succe cuite en Syrop.

LES FACVLTEZ.

Il tempere & cuit la bile, incise la pituite, rend l'humeur melancholique plus facile à la purgation, & par vn long vsage les euacuë dou-
cemen t

Des Syrops composez. 69

cement par les selles, prouoque le crachat, incise les humeurs contenuës aux bronches du poulmon, les cuit & aide à les cracher.

Syrupus de Hyssopo, D. M.

℞. *Hyssopi mediocriter sicca,*
Radicum Apij,
Fœniculi,
Glycyrrhizæ, singul drag. decem.
Adianti albi (huius defectu sume Polytricon)
drag. sex.
Horæi mundati. drag. quatuor.
Seminum Maluæ, &
Cydoniorum,
Tragacanthi, singul. drag. tres.
Zizyphorum, id est Iuinbarum,
Mixarum, id est Sebesten, utriusque numero
triginta
Passularum ab acinis mundat. unc. unam & semis-
sem.
Ficum pinguium siccarum,
Dactylorum pinguium, utriusque decem numero.
Coquantur ex arte in aqua sufficienti, & in iure
percolato coque,
Penidiarum albarum, lib. duas, Syrupum.

PARAPHRASE.

LA base est l'Hyssope, dont ce Syrop a prins le nom. Sa vertu incisive, attendative, & aperitive, est augmentée par les racines, & *Adiantum*: la deterfive, & incrassante, est aug-

mentée par la reglisse, Orge mondé, fruiéts, & semences, & Gomme Tragacanth, qui aussi en lenissant, cortigent la siccité de la base, & racines. Les Penides y aident, conseruent le tout, & rendent l'action meilleure.

Aucuns contre l'intention de son Auteur, y adioustent des racines de Persil, pour desoppler : celles d'Ache, & Fenouil y suffisent. Exprez Mesué veut qu'on prenne des Penides faites de beau sucre, & non de Cassonade grossiere : pource que pour le blanchir, on y adiouste de l'Amidon, qui est cause que telles Penides rendent le Syrop trouble & ingrat : ainsi qu'il a esté annoté par Christophle, & apres luy, par Syluius en leurs escrits sur Mesué.

LE MESLANGE.

Premierement en quantité suffisante d'eau sera boüilly quelque espace de temps l'Orge, puis on y mettra les racines dedans & dehors, mondées & concassées: vn peu apres les fruiéts, la semence de Malue, & la Reglisse raclée, & contuse. La graine de Coing, & Gomme Tragacanth concassez, seront mises en vn nouët large, & spacieux : (pource que la Gomme s'enfle bien fort,) lequel on fera boüillir avec les autres : & non au Syrop, comme aucuns font : finalement cassez, seront mis en vn nouët large, & spacieux (pource que la Gomme s'enfle bien fort,) lequel on fera boüillir avec les autres & non au Syrop, comme quelques-vns font : finalement l'Hyssope, & *Capilli Veneris*. La bassine ostée

Des Syrops composez. 71

ostée de dessus le feu, sera conuerte d'vne toile, iusqu'à ce que la decoction soit à demy refroidie, alors on l'exprimera. La colature seule sera clarifiée, & coulée à trauers le blanchet: puis avec les Penides blanches, faites sans Amidon, seront cuits en Syrop qu'on gardera. Ceux qui n'auront point de telles Penides, plustost que prendre de celles qui sont faites de Cassonade moyenne, qu'ils prennent du succe fin, & miel blanc despumé de chacun vne liure. *Fernel* Ce Syrop tient le milieu entre celuy de Reglisse, & le suiuant, aux maladies de la poiçtrine: pris avec vne decoction pectorale tant en l'augment, qu'en l'estat du mal, pris avec vne decoction aperitiue, il seruira à comminuer le sable retenu aux reins.

LES FACVLTEZ.

Il est propre à l'asthme, à la toux, aux douleurs de poiçtrine de cause froide: leue les obstructions, prouoque les mois, & par sa force detersiue chasse les humeurs crasses des reins & de la vessie.

Syrupus de Præfio, D. M.

℞. Præfij albi & viridis. vnc. duas.
 Glycyrrizæ rafa, & contusa, vnc. vnam.
 Hyssopi sicca.
 Capilli Veneris, i. Adiansi albi vtriusque dræg.
 sex.
 Radicum Apij, &
 Fœniculi
 Calamintæ montana,

72 *Liure I. Section II.**Seminis ainfi, fingul. drag. quinque,**Radici Ireos,**Seminum Malua, &**Fœnugraci, fingul. drag. tres.**Lini, &**Bombacis mun. (vice Cydoniorum) utr. drag. duas.**Passul. enuclatarum, unc. duas. Perperam quinque legit Syl.**Ficum pinguium num. quindecim. Coquantur in lib. octo aqua ad medias. Expressum, clarificatum & colatum coque, cum**Penidiarum &**Mellis despumati, utriusque lib. duabus, in Syrupum.*

P A R A P H R A S E.

CE Sytop apris le nom de la base le Marrube blâc, appellé des Grecs *Prassium*: en vertu & odeur fort different du *Balote*. appellé des ignorans, *Marrubium nigrum*, fort puant. La vertu de la base incisive, & attenuative des matieres crasses, & visqueuses, est augmentée par les racines aperitives, Calament, Hyslope, & *Adiantum*: la detersive, & expectorative, par le miel escumé, Figues, raisins semences, racines d'Iris, & Reglisse: ceste-cy par sa legere astriction corrobore assez suffisamment la vertu expultrice des poulmons, & poitrine, sans qu'il soit besoin de l'aide de la semence des Coings, au lieu de laquelle nous auons mis celle de Coton, comme singuliere aux effets, qui
par

pat Mesué, luy sont attribuez. Les semences de Lin, & de Fœnugrec y sont mises, pour digerer, remollir, & reprimer les inflammations des poulmons: l'Anis pour consumer les vents; que le Lin, les fruiçts, & semences douces engendrent au corps, mesmement des poulmoniques & phlegmatiques. Les Penides, & miel y sont mis pour addoucir & corriger l'aspreté & siccité de la trachée artère, & rendre l'action meilleure de la bafe, & des autres, & les conseruer. Il est fort souuerain à la declination d'une Pleuresie, Peripneumonie, & autres maladies pectorales, en quelque maniere qu'il soit prins.

LE MESLANGE.

En premier lieu, en huit liures d'eau, il faut cuire les racines de Fenouil, & d'Ache mondées de leur cœur, & concassées, ensemble celle d'Iris coupée en rouelles. Icelles à demy cuites, on y mettra les herbes de Calament, & Pressum, & l'Anis. vn peu apres les autres semences, les fruiçts & reglisse: finalement l'Hyssope, & *Capilli veneris*. Quelques-vns sont d'aduis de mettre les semences de Lin, de Fœnugrec & de Malue, dans vn nouët à part, afin que la decoction ne soit visqueuse. Cela n'y sert de rien soit qu'on le face ainsi, ou comme nous auons dict, la decoction n'en est pas plus visqueuse: pource ie laisse cela au iugement d'vn chacun: car l'vne & l'autre façon est bonne. La decoction à demy froide, sera exprimée: la colature sera clarifiée avec le miel auparauant es-

cumé, & les Penides blanches: puis le tout estant coulé par le blanchet, sera cuit en Syrop, qu'on gardera au besoin.

LES FACVLEZ.

Il incise puissamment, atténue, deterge & nettoye la poitrine & les poulmons: & est merueilleux au maladies inueterées, causées d'une pituite crasse & lente, comme sont l'asthme, la toux, l'empyeme, la peripneumonie, & à la Pleuresie en la declination, s'il n'y auoit danger de suffocation, d'autant qu'il excède vn peu en chaleur: conuenable pour ce respect aux vieillards, & aux temperamens froids.

Syrupus Nymphae, D. Franc. Pedemontani.

℞. Foliorum florum *Nymphae albae*, vnc. duas.
Nymph. lutea (quam *Vngulam Cabal. aquaticam* vocat
 Auctor,)

℞. Seminum *Psyllii integri*, &
Acetose,

Radicum Fœniculi, singul. vnc. vnam,
 Sem. 4. frig. ma. omnium vnc. duas, vel singul,
 vnc. dimidiam. 4. frig. minorum, omnium
 vnc. dimidiam vel singul. drag. vnam, qua
 est 4. pars. Coquantur in aqua hordei. Colatura
 clarificata cum

Sacchari albi, lib. vna: coquantur in Syrupum.

Sub finem addendo

Aceti vini albi, &

Succi

Des Syrops composez. 75

Succi Granatorum acidorum, utriusque unc. duas.
aromatizetur cum

Spodij &

Santali albi, utriusque drag. vna, &

Nardi Indica drag. semisse.

PARAPHRASE.

CE Syrop est surnomé composé, au respect Pag. 35
de celuy que nous auons descrit au rang des
Syrops simples. Il l'a pris le nom de la base, les
fleurs de Nenuphar blanches & jaunes mises au
commencement, qui sont froides au 3. degré,
& au 2. humides : selon Serap *au chap. 144. de
son liure des simples*, qui ne repugne à l'opinion
des Grecs, qui la disent froide, & seiche : pour-
ce que ceux-cy parlent des racines & semences:
& Scrap, & apres luy les autres Arabes, & ceux
qui les ont suituy, des fleurs : du nombre des-
quels est Fr. Pedemontanus, qui descrit ce Sy-
rop *au chap. 2. de la Curation de l'interperie
chaude du foye, en ses additions sur la Pratique
de Mesué.*

La vertu refrigeratiue de la base, est augmen-
tée par toutes les semences, qui conduisent la
bile par la voye de l'vrine. Les racines de Fe-
noüil y sont mises pour desoppiler les veines
meseraiques, & du foye, & y conduire la vertu
de la base, qui de soy n'y pourroit paruenir : &
pour corriger la vertu narcotique du Pfyllum.
Le fantal, Spodium & Nard indiqué y sont mis
pour la defense du foye, & des autres visceres.
Le Vinaigre & suc de Grenades pour reprimer
l'acri

76 *Liure I. Section II.*

l'acrimonie de la bile, & chaleur demesurée du foye, & des autres visceres: la decoction d'Orge, pour corriger la siccité des semences, & racines de Fenouil: le sucre pour la saueur, & pour conferuer leur vertu.

MESLANGE.

Premierement en quantité suffisante d'eau, & long-temps, il faut cuire l'Orge entier tiré: puis on y mettra les racines de Fenouil nettoyyées dehors, & dedans de leur cœur. Quelque temps apres, on y mettra les semences, & Pnyllium entier mis à part en vn noüet large, & spacieux. Finalement les fleurs de Nenuphar, ou blanc d'eau, separées de leur partie verte, & herbüe comme il a esté dit au Syrop de Nenuphar simple, pag. 39. La decoction à demy refroidie, sera exprimée: puis clarifiée & aromatisée du Santal, Nard, & Spodium concassez: incontinent apres il faut oster la bassine de dessus le feu, & la couvrir: vn peu apres la couler: apres on y adioustera le sucre, qu'on fera cuire dans vn pot de terre vernissé, ou dans vne bassine estannée en consistence de Syrop: puis on y mettra le Vinaigre, & suc de Grenades, qu'on fera recuire, iusqu'à ce qu'il soit réduit en Syrop pour estre gardé. Icy l'Auther, peu versé en la connoissance des simples, par *Vngula Caballina aquatica*, entend la fleur de Nenuphar iaune, & non la fleur de *Bechion* ou *Tussilago*, que le vulgaire appelle *Vngulam Caballinam*, & nos François *Par-de-Cheual*: qui aussi fait la fleur iaune: cat
le

Des Syrops composez. 77

le mot d'*Aquatica* par luy adiousté, montre ouuertement qu'il n'entend la fleur dudit *Tussilago*. Ioinct que le *Nenuphar* iaune conuient mieux à ce que le Syrop promet, que le *Pas-de-Cheual* ou d'*Asne*.

FACVLTEZ.

Il esteint la ferueur de la bile flaué, & partant allége puiffamment les fièvres ardentes & autres aiguës : il prouoque aussi le sommeil.

Syrupus Iuiub. seu Zizyphorum, D. M.

*℞. Zizypha, seu Iuiuba, numero sexaginta,
Hordei mundati e cortice exteriore.
Glycyrrhiza rase, & contusa.
Capilli Veneris, vel huius loco Polytrichi, sing.
unc. vnam.
Violarum,
Seminum Malua, vtriusque drag. quinque.
Cynodiorum,
Papaueris albi,
Melonis,
Lactuca,
Gummi Tragacanthi, singul. drag. tres, alij 4.
Coquantur ex arte in aqua sufficienti. Expressum
per se clarificatum, & colatum coquantur
in Syrupum, cum
Sacchari albillimi, lib. duabus.*

P A R A P H R A S E.

LA base de ce Syrop sont les *Iuiubes*, dont il a prins le nom : leur vertu incrassante est augmentée

augmentée par la Gomme Tragacanth, Orge mondée, & les semences de Coings, de Paut & Laictuës : la detersive par les Violes, Reglisse, & semences de Melons, de Malue, & de Capilli Veneris : le sucre y est mis pour adoucir, & conseruer leur vertu.

Ce Syrop entre le Violat, & celuy de Paut, pour incrasser les rheumes par trop tenuës, tient le milieu.

MESLANGE.

Premierement il faut cuire assez long-temps l'Orge mondée, en quantité suffisante d'eau; puis on y adioustera les Tubes; apres la Reglisse raclee, & contruse, & les semences de Malue, & de Paut; & mis dans vn nouët large, & spacieux, ou seront la Gomme Tragacanth, & graine de Coings, (laquelle s'enfle bien fort,) finalement le Capillus Veneris, & semence de Melons vn peu concassée. Apres il faut oster la bassine de dessus le feu, & la couvrir: puis le tout estant à demy refroidy, sera exprimé. Apres, la colature sera clarifiée seule, & sans sucre avec aubins d'œuf, afin que plus facilement elle passe à trauers le blanchet pour cause de sa viscosité, qui seroit encore plus grande, si le sucre y estoit. La colature avec le sucre fin, (& non avec la Cassonade) sera cuite en Syrop qu'on gardera. Ceux qui font boüillir leur nouët au Syrop apres la decoction, clarifiée, & non comme nous auons déclaré, & le laissent tremper en iceluy toute l'année, font vn Syrop moins

moins beau , plus trouble , visqueux & defa-
greable.

FACVLTEZ.

Il arreste & incrasse les humeurs subtiles, qui
tombent sur le poulmon , & est propre à l'en-
rouëure, à la roux, & à la pleuresie.

Syrupus de Papauere Rheas, incerti Auctoris.

*℞. Infusionis fol. florum Papaueris rub. bis , aut
resierata. lib. duas.*

Sacch. albi lib. vnam, & dimidiam.

*Sacch. rosati unc. quatuor. Coquantur in Syru-
pum.*

PARAPHRASE.

L'Authent de ce Syrop nous est incertain , à
ce qu'on peut recueillir des commentaires
de Marthiole sur Diosc. Plusieurs Medecins
pour le iourd'huy s'en seruent heureusement au
commancement des pleuresies, à cause de sa le-
gere alstriction , & qu'il prouoque le sommeil,
purge les poulmons, & les fortifie.

M E S L A N G E.

Ce Syrop se fait comme le rosat simple, que
nous auons descrit cy-deuant avec deux ou trois
infusions. La colature sera clarifiée, & cuite en
Syrop, avec l'yn, & l'autre sucre. Ceux qui
n'y voudront point mettre de sucre rosat, y en
mettent autant pesant d'autre, avec deux onces
d'eau

d'eau rose, & ne feront pas mal, à cause de son
 astringtion requise au commencement des flu-
 xions en la poictrine.

F A C V L T E Z.

Il conuient à la pleuresie au commencement,
 prouoque le sommeil par sa vertu narcotique,
 espaisist l'humeur delié : & modere les ardeurs
 de teste, & les inflammations des yeux, selon
 Dioscor.

Syrupus de Papauere simplex, D. M.

℞. *Capitum Papaueris albi &*
Nigri cum seminibus, magnitudine mediocri-
um ac recentium utriusque drag. sexaginta.
Macerentur horis 24. in aqua pluuia lib. quatuor,
& coquantur, donec tabescant. Expressum cla-
rificatum cum
Sacchari albi, &
Penidiarum, utriusque unc. quatuor: vel sex cum
alijs (quibus lubens subscribo) percoquantur in
Syrupum.
Si decocto addideris
Seminum Lactuca, &
Violarum utriusque, unc. unam, supplebis vi-
cem eius, qui a Mes. describitur in Eclegmate
Papauerino.

Syrupus de Papauere comp. D. M.

℞. *Capitum Papaueris albi &*

Nigri

Des Syrops cōposez. 81

Nègri cum sem. vtriusque drag. quinquaginta,
Seminis Lactuce, drag. quadraginta.

A dianthi albi, seu Capilli Ven. drag. quindécim.

Ziziphâ seu Inubas, numero triginta.

Seminum Malua &

Cydoniorum, vtriusque drag. sex.

Glycyrrhiza recentis rasa & contusa, drag. quin-
que.

Coque in lib. quatuor aque pluuia: vel fontis al-
medias. Colatum clarificatum cum

Sacchari albi &

Penidiarum, vtriusque vnc. octo. Coquatur in Sy-
rupum.

P A R A P H R A S E.

Mesué a transcrit son Syrop de Pauot sim-
ple du *Diacodium* décrit par Galien au
liu. 7. des *Medicamēs* selon les genres, chap. 2. lequel
est plus vsté que le composé: pource qu'il a
semblable vertu que le *Diacodium*, de manie-
re que qui aura l'un, se peut passer de l'autre.

Quelques vns à faute d'auoir des testes de
Pauot telles qu'il est requis, le font avec la
semence seule, au lieu duquel pour estre de peu
de vertu, ie leur conseille de dispenser le com-
posé, tel que l'auons transcrit de son Auteurs
mesme Mesué. La base, sont les testes de Pa-
uot, dont il a prins le nom: les Penides & suc-
cte y sont mis, tant pour adoucir & detéger que
pour incrasser & conseruer leur vertu.

M E S L A N G E.

Prenez des testes de Pauot blanc & noir, de
grossté moyenne, & qui entre verd & les

tiennent le milieu, non prises en lieu humide, & marécageux (pource que leur humidité est trop crüe, aqueuse, & inutile) la quantité requise, qu'on infusera en quatre liures d'eau de pluye ou de fontaine, l'espace de quatorze heures sur les cendres chaudes. Le iour suivant, on les fera boüillir iusques à ce que la quatriesme partie soit environ consumée, ou que les testes de Pauot soient molles & flestries, & que facilement on en puisse tirer (par forte expression) l'humidité succulente. Après il faut clarifier la colature, comme nous auons dit aux precedents, & avec les Penides, & sucre, le tout cuire en Syrop, qu'on gardera au besoin. Pour le regard du composé, iacoit que Mesué ne specife pas les testes de Pauot, comme au precedent, si est-ce que si on les prend, & choisit, comme il a esté dit, le Syrop sera beaucoup plus puissant, que s'il est fait avec les semences seules.

FACVLTEZ.

On s'en sert aux toux seiches, aux defluxions accompagnées de réveries. Lors de l'usage il y faut meller quelques remedes chauds, pour corriger cette vertu narcotique, & seruir de vehicule.

Des Syrops destinez pour le ventricule.

Syrupus de Absinthio maior, D. M.

℞. *Absinthij Romici seu Romani, lib. semissem.*

R_{ss}

Rosarum rubrarum, unc. duas.

Nardi Indice, drag. tres.

Vini albi, optimi, & antiqui,

Succi Cydoniorum, utriusque lib. duas & semissem.

*Macerentur simul horis 24. super cineres calidos :
deinde coquantur ad medias. Colatum clarificatum, cum*

*Sacchari albi (vice Mellis despumati, ut sit in-
cundior) lib. duabus, coquantur in Syrupum.*

PARAPHRASE.

CE Syrop est nommé de sa base l'Absinthe Pontique & grand, pour mettre difference d'avec l'autre moins, composé, & vité que le present. L'astriction de la base est augmentée par le suc de Coings & Roses, le Nard Indique conduit sa vertu au foye. Le vin blanc aromatic corrobore le cœur, corrige la siccité de la base. Le sucre detergé moins que le miel escumé: mais le Syrop en est plus plaifant, il rend l'action meilleure, & conserve la vertu. Au contraire, s'il est fait avec le miel, il sera plus propre aux Chirurgiens qu'avec sucre, pource qu'il deterge plus.

MESLANGE.

Prenez l'Absinthe ou Alvine bien net & sec; que vous infuserez avec les Roses & le Nard Indique incisé dans un pot de terre vernissé; au suc de Coings, & vin blanc sur les cendres chaudes environ 24. heures. Le jour suivant on leur fera prendre sur le feu clair, & non sur

meux, au mesme pot, deux ou trois boüillons, puis estans à demy froids, on les exprimera: après la colature sera clarifiée avec le sucre, (ou miel auparauant escumé & pesé la quantité requise & coulée, le tout sera cuit en Syrop, qui se puisse garder au besoin. Pour les Chirurgiens, prenez vne liure d'Absinthe sec, que vous ferez boüillir en trois liures d'eau & vne de vin, qui reuienne au tiers. La colature sera cuite en Syrop avec vne liure de miel escumé & cuit à part, qu'on gardera.

FACVLTEZ

Il fortifie le vantricule, le foye, & les autres organes dediez à la nutrition: excite l'appetit, aide à guerir la jaunisse, discute les vents, & dispose les humeurs à la voye des selles & des vrines, selon Dioscoride.

Dialexis de Absinthio.

IE ne m'estonne point si les Apothicaires ont esté en grand doute au passé, de quel Absinthe ou Absince ils deuoient composer le present Syrop: ou du nostre vulgaire, surnommé d'aucuns *Rustic*, & reietté de plusieurs doctes Medecins, ou du petit, cultiué avec tant de soing en plusieurs iardins du Royaume de France, & recommandé de plusieurs tant Medecins qu'Apothicaires. Attendu que les mieux versez en la connoissance des plantes, iusqu'à present ne se sont peu accorder: & chacun estant fondé d'autoritez & raisons de part & d'autre, la question en est demeurée indecise. Iaçoit que
mon

Des Syrops composez. 85

mon intention ne soit pas de reprendre les autres ny de troubler le repos des defuncts par ma censure : mais de paraphraiser tant seulement les compositions de nos maieurs , en faueur des Apothicaires François moins versez Toutes-fois avec l'honneur, & respect que nous devons aux vns & aux autres, il me semble qu'il ne sera hors de propos, si sur telle difficulté i'en dis mon opinion pour la resoudre : laquelle estant fondée sur l'autorité mesme de Dioscoride de Galien, & des Arabes pourra estre receüe & approuvée. Que s'il s'en trouue quelqu'autre mieux fondé que moy, d'autorité, raisons, & experience, i'abandonneray volontiers les miennes, pour suiure les siennes. Veu donc que la difficulté consiste non au nombre, & difference des Absinces ou Aluines, (non deriué d'aloë, à cause de son amertume) car Dioscoride & Galien n'en ont décrit que de trois differences, à sçauoir, *Santonie*, *Seriphium* ou *Marin*, & *Pontic* (que Mesué surnomme *Romain*.) Mais en l'election, & chois de l'une de ces especes, il faut sçauoir que des deux premieres l'on s'accorde, & nom du Pontic. Ceux qui tiennent que ce petit soit le vray Pontic des Grecs & Arabes, se fondent principalement sur le texte de Galien en l'onzieme liure de la methode curatiue, chap. 16. qui dit que *est tum folio, tum flore longè, quàm cetera Absinthia, minore. Odor quoque huic non modò, non insuauis, verùm etiam aromaticum quid præferens.* Toutes lesquelles marques se treuuent certainement en cet Absinthe petit. Mais aussi ils ne considerent pas les autres

marque autant ou plus nécessaires, décrites ailleurs par les mesmes Galien, Diosc. & Arabes, sans lesquelles il ne peut estre tenu pour le vray Absinthe Pontic ou Romain de Mes. (C'est tout vn.) Qu'il soit ainsi, nostre Absinthe vulgaire est branchu comme l'*Arthemisia* premiere, descrite par Diosc. Il est vrayement *baripicron* ou *bathypicron*, id est, profondé *amarum*. Il est chaud au premier degré, & sec à la fin du second. Son astriction est grande, par laquelle il fortifie les visceres affoiblis. Et outre son amertume grande, il participe de nitrosité, qui est cause qu'il purge par le siege, & par la voye de l'vrine, la matiere bilieuse contenuë au ventricule, & au foye. Il est aromatic, & de bonne odeur, au respect du Marin, & Santonic. Il tuë les vers tant interieurement pris, qu'exterieurement appliqué. Toutes lesquelles marques se trouvent en nostre Absinthe vulgaire, & non au petit, que plusieurs, & mal, surnomment Pontic. Touchant la petitesse des feuilles mentionnée par Galien au lieu preallegué: ie respondray avec Rondelet & Pena, qu'en ce lieu le texte de Galien est depraué: & que où nous lisons, *τὰ φύλλα μικρότερα*, id est, *folia minora*: il faut lire, *τὰ φύλλα ἀμικρότερα*, id est, *folia maiora*. La faute a esté facile aux Imprimeurs, ou à ceux qui auoient escrit les liures de Galien à la main de mettre vn *, pour vn a. Et il ne faut pass'arrester à vne marque si fresse pour asseurer vne doctrine. Ce texte ainsi corrigé, il se trouuera que nostre Absinthe vulgaire surnommé *Rasitic*, est le vray Pontic des Grecs, & Romains

Marques
du vray
Absin-
the Pon-
tic, ou
vulgaire

de

Des Syrops composez. 87

de Mesué: Ainsi appelé par luy : pource qu'il croist de soy & sans artifice en grande quantité parmy les masures, & ruines de l'antique Rome. Que celuy de Rome soit semblable à nostre vulgaire, & non au nostre petit; ie n'en rapporte à tous ceux qui l'ont veu & considéré de pres, soient Medecins ou Apothicaires qui y ont esté. Excepté que celuy de Rome, qui croist es lieux maigres; & non cultivez, a sa tige, branche & feuilles vn peu moindres que le nostre qui croist es iardins arroulez, & meliorez. Quant à sa force: ie confesseray tousiours nostre vulgaire, & qui croist en France, estre moindre que celuy qui croist en Ponte, en Cappadoce, & sur le mont Taurus: ou que celuy qui croist à Rome, qui sont regions de beaucoup plus chaudes que la France. Je scay aussi par le tesmoignage d'Hippocr. & de Platon, que la nature communique des forces, & vertus aux plantes, outre l'influence des Astres, en certain lieux qu'elle denie en d'autres. Pour cela, l'appellation ne se change point. Quelqu'un pourroit dire que plusieurs doctes Medecins de nostre temps ont preferé ce petit Absinthe à nostre vulgaire, & en ont vsé avec heureux succez. Je le confesse, & ne le reiecte pas de l'usage de la medecine. Pen ay vsé moy mesme souuent pour m'accommoder au palais des plus delicats, ayant mieux leur ayder en quelque chose, que rien, pour l'ammertume grande de nostre Absinthe vulgaire, odieuse à plusieurs. Car ce petit est moins amer; & astringent: & si est aromatic, & de bonne odeur. Voila pourquoy nous en auons vsé &

*Obiectio
de l'Ab-
sinthe.*

*Solution
au doute*

ysons, Les curieux repliquent, disant : Si l'Ab-
sinthe vulgaire, & Rustic, est le vray Pontic
des anciens, comme ie l'asseure : ce petit tant
recommandé ne peut estre le Santonic, ny le
Marin, veu que Diosc. & Galien n'en descriuent
que trois ; que sera-ce ? le faut-il reiecter du
rang des Aluines, ou en constituer vne quatrie-
me espece ? Je dis qu'il vaut mieux le constituer
au rang des aluines, que le reiecter : voire le sur-
nommer petit Pontic, & nostre vulgaire grand.
Pontic, à cause de sa tige, branches, fueilles,
fieurs, semences, & vertus, qui sont plus gran-
des. Ainsi y aura de deux sortes d'Absinthe Pon-
tic. L'vn grand, qui est nostre vulgaire : & l'autre
petit, à l'imitation de Diosc. qui décrit de
deux sortes d'Arthemisia, l'vne à grandes, &
l'autre à petites fueilles. De ce que dessus ie
conclud, que nostre Absinthe vulgaire est le vray
Pontic des Grecs, & Romains, décrit par Mel-
ué, qui different de nom seulement, & non
d'espece. Pource ie conseille aux Apothicaires de
preparer leur Syrop avec nostre Absinthe vul-
gaire, & qu'ils en vsent en toutes leurs compo-
sitions, & ordonnances que les Medecins leur
enuoyeront. Si au contraire pour les considera-
tions que dessus, on ne leur commande de pren-
dre du petit Pontic ; & afin qu'ils ne soient fru-
strez de leur intention, & l'Apothicaire releué
de peine, ce sera bien fait à eux de specifier, le-
quel ils veulent qu'on prenne, y adionstant *ma-
gnam seu maius, ou parvam seu minus.*

Syrupus

Syrupus Mentha maior, D. M.

℞. Succorum Cydoniorum, Mesorum & Dulcium,
 Granatorum Dulcium, Mesorum & Acidorum
 Mentha secca singul. lib. vnam & dimidiam.
 Rosarum rubrarum, unc. duas
 Maccarentur simul horis 24. Deinde coquantur ad
 dimidias in vase terreo vitrato. Expressum,
 clarificetur & aromatizetur cum
 Troch. Gallie moschate, drag. duabus, &
 Sacchari albi, lib. duabus, coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

LA base de ce Syrop est la Mente, dont il a prins le nom. Les suc, & Roses y sont mis pour augmenter l'astringtion de la base, & corroborer le ventricule contre les hoquets, & la passion cholérique, & empescher les vomissements. *Dioscor.* Les Trochises de Gallia moschata y sont mis pour la defense du cœur, cerueau, & matrice, Le sucre pour corriger l'acrimonie des suc, & siccité de la base, & les conseruer. Ce mot de *Mesorum* signifie *Mediorum*, ou aigre doux en vn mot: pource qu'il participe de doux, & aigre. Ceux qui n'auront des Coings, & Grenades aigre-douces, qu'ils prennent égale portion de suc aigre, & doux, & les meslent: ainsi feront vn moyen, qui sera tel que Messequiert.

MESLANGE.

Prenez sept livres, & demie des sucz icy requis, & en iceux trempez la Mente seiche, & non verte, à cause de son humidité crüe, & ventreuse, l'espace de 24. heures, avec les Roses, & sur les cendres chaudes, dans vn pot de terre vernissé, & non en vne bassine de cuivre. Le iour suivant ils seront consumez à la moitié dans le mesme pot, sur les charbons allumez. La mente seiche endure plus longue decoction que la verte; joint qu'elle consume vne partie des sucz par sa siccité, de sorte que pour venir à la moitié, elle ne cuira pas trop. La colature sera clarifiée (comme dit est) avec la Cassonade, & aromatisée avec la Gallia moschata grossièrement pilée, le pot estant hors du feu (lequel il faut couvrir, à fin que la vertu ne s'exhale:) demy heure apres le tout sera coulé par le blanchet, & cuir à petit feu en consistance de Syrop, pour le garder au besoin. Ceux qui ne le voudront aromatiser (comme auons dit) qu'ils mettent les Trochises pilez en vn nouët, que par fois ils exprimeront au Syrop durant sa cuite, & le suspendront au pot, où le Syrop sera gardé toute l'année,

LES FACVLTEZ

Il corrobore l'estomach par sa chaleur modérée, & legere adstriction, ayde à la coction; apaise les nausées, le vomissement, le hoquet & la lienterie.

Syrupus

Syrupus Myrthinus compositus, D. Fernilij.

℞. Baccharum Myrthi, ꝑnc. duas & semissem.
Santali albi.

Rbois culinary, vulgò Sumach.

Balaustiorum,

Baccarum Oxyacanthæ, seu Berberis.

Rosarum rub. singul. ꝑnc. vnam. & sem. vel. drag.
x v. cum aliis.

Mespilorum lib. dimidiam, vel cum aliis drag. L.
Contusis omnibus coquantur in lib, octo aquæ ad
tercias. Expresso adde

Succorum Cydoniorum &

Granatorum, vel Pomorum agrest. vtriusque.
lib. duas.

Sacchari albi. lib. quinque : fiat Syrupus.

PARAPHRASE.

Ceux qui n'auront pas la commodité de recouurer des Myrtiles recentes pour en tirer du suc, & faire le Syrop simples descrit par Mes. pourront preparer le present composé, comme ayant semblable faculté que le simple, lequel auons transcrit de Fernel liure 7. de sa Methode. La base sont les Mirtilles, dont il a prins le nom. Les autres medicaments y sont mis pour augmenter l'astriktion de la base, comme les sucz pour le faire penetrer, par leur tenuité de parties: le Santal y est mis pour la defense du foye, contre leur nuisance: le sucre pour corriger leur sicité, & être leur action meilleure, & les conseruer

MES

MESLANGE.

Le tout concassé (excepté le Santal, qui sera mis à part.) ensemble sera cuit en huit liures d'eau, tant que les deux tiers soient consumez. La colature avec les suc, & sucre requis, seront clarifiés, comme a esté dit, & aromatisez avec le Santal concassé, puis coulés par le blanchet, estans à demy froids. Le tout sera cuit en un pot de terre vernissé (pout cause de l'aigreur des suc, qui de la bassine de cuire attireroit une acrimonie nuisible à l'estomach des malades) en forme de Syrop, qui sera gardé au besoin.

LES FACVLTEZ

Il fortifie le ventricule & les visceres : arreste les flux de ventre inucterez, toute eruption de sang, & toute sorte de defluxions du cerveau.

Syrupus Simphyti, D. Fernelij.

℞. Rad. & Cymarum Simphyti ma. & mi. varius-
que M. tres
Rosarum rubrarum.
Betonica,
Plantaginis,
Pimpinella,
Polygoni seu Centinodia,
Scabiosa,
Tussilaginis, sing. M. duos. Ex his omnibus recen-
tibus

Des Syrops composez. 93

tibus contusis exprime succum, qui coquatur, & exprimatur ad lib. tres. addendo Sacchari albi, lib. duas, & semissem. Coquantur in Syrupum, tabidis, Phibificis & Hymaptoicis salutarem.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sa base, les racines & sommités du *Symphytum* grand, & petit : leur astringtion est augmentée par le *Polygonum*, *Centinodia*, & les Roses : & icelle conduite à la poitrine par le *Tussilago*, & *Scabieuse* ; au foye, & reins, par le *Plantin*, *Betoin*, & *Pimpinelle*. Le sucre y est mis pour corriger leur fécité, rendre leur action meilleure, & les conferver.

LE MESLANGE.

Ce Syrop se doit preparer au mois de May, lors que les Roses sont recentes, & les herbes en leur valeur. Toutes ensemble, & les racines, & sommités au mortier seront pilées, dont on tirera du suc : si c'est en autre saison, dans le suc, on fera boiïillir les Roses seiches. Les sucs, & l'expression d'icelles seront clarifiés avec le sucre, coulez, & cuits en Syrop, qu'on gardera au besoin.

LES FACVLTEZ.

Il nettoye doucement la sanie & le pus des vlcres du Poulmon, sans danger aucun d'hemorrhagie : & corrobore aussi les poulmons.

SEN

S'ENSVIT DES SYROPS

qui sont pour le foye, & ratte.

Syrupus Byzantin simpl. & comp. D. M.

℞. Succorum Intybi, id est, Endivia domestica, & Apij, utriusque lib. duas.

Lupuli, &

Bugl. vel Borrage. utriusque lib. unam.

Succi semel feruefiant, & purgentur: in quibus coque

Sacchari albi lib. duas, & semissem: si Syrupum simplicem compositurus es: sin autem, succis sic depuratis sequentia coque.

℞. Rosarum rub. unc. duas.

Glycyrrhiza recentis, & rasa, unc. semissem

Seminum Anisi,

Fœniculi,

Apij singul. drag. tres.

Spica Nardi drag. duas. Expresso clarificato, & aromatizato Nardo Indica, inijce.

Sacchari albi pondus prescriptum, i. lib. duas & sem. & coque in Syrupum. Sub finem si addideris Aceti vini albi lib. duas, & rursus in Syrupi crassitudinem coquantur: supplebit vicem Syrupi Acetati compositi, ut eo carere possit.

PARA

PARAPHRASE.

CE Syrop est appellé par quelque - vns *Di-*
marius, du nom Arabe qui signifie diüre-
tique ou purgeant les vrereres, ou selon les au-
tres du nom d'une monnoye d'argent, nommée
des anciens Grecs *Denier*, qui valoit de nostre
monnoye de France trois sols & demy: selon la
supputation de Budée, au liure qu'il a fait *de*
Asse. Il est aussi nommé *Byzantinus*, du nom de
Byzance, pour le iourd'huy appellée Constanti-
nople, ville Capitale de Sirie, où il estoit fort
en vsage: ou pource (peut-estre) que les Medeci-
ens de Constantinople en ont esté les Inuen-
teurs. La base sont les sucz d'Endiue, & d'A-
che: leur vertu incisive & attenuative des ma-
tieres crasses & visqueuses qui oppilent le foye,
rate, & reins, est augmentée par le Vinaigre:
la detersive par la Reclisse: les semences y sont
mises pour consumer les vents, & corriger la
froideur du Vinaigre, & les Roses pour la de-
fense du ventricule, contre l'iniure du Vinaigre,
& le Nard Indique, pour celle du foye; le suc
de Buglossé y est mis pour la defence du cœur:
celuy de Lupule, pour conduire la vertu de la
base à la terre: le succte rend leur action meil-
leure, & les conserve.

MESLANGE.

Prenez les sucz purifiez au soleil, ou sur le
feu, auxquels ferez en premier lieu bouillir les
semences:

semences : puis la Reçliffé raclée , & contufe finalement les Roses. La colaturé fera clarifiée, avec le fucce , aromatisée avec le Nard Indique incisé menu , puis à demy refroidie , fera coulée par le blanchet. Apres dans vn pot de terre verniffé ou baffine estannée , le tout sera cuit en Syrop avec Vinaigre blanc , qui est beaucoup meilleur que le rouge , tant pour la couleur , que pour la penetration plus grande. Le composé , pource qu'il a plus de force que le simple , est plus vûté. Ceux qui auront ce Syrop en leurs boutiques , se pourront passer du Syrop Aceteux composé.

LES FACVLTEZ.

Il incise, il attenuë, il ouure les obstructions du foye, de la ratte & du mesentere : il est propre à la iauniffé ; prouoque les mois , & guerit les fièvres putrides , tant bilieuses , que phlegmatiques ; difficiles & rebelles.

Syrupus Intybi comp. D. Gentils.

Rx. Succorum Intybi fatini , seu seriola domestica , & Hepatica depuratorum , vtriusque lib. tres. Hordei integri à sordibus mundati ,

Adianti albi seu Capilli Veneris ,

4. Seminum communium frig. vna. sing. vnc. vnam, Rosarum rubrarum ,

Violarum ,

Lentis palustris ,

Polytrichi , singul. vnc. dimidium.

Technicè

Des Syrops Composés : 97

*Rechnicè coquantur in succis , Expressum clarifica-
tum, & aromatizatum ,*

*Santalorum albi, &
rubri, &*

*Vis Oxyacantha seu Berberis, singul. drag, grana
Cinnamomi, drag. dimidia Coletur & cum*

Sacchari albi lib. quatuor, coquantur in Syrupum.

*Delui lignam Aloës, corticem Citrij, & semen Cy-
doniorum : quòd illa amara sint, hæc verò sua
mucagine Syrupum vitient, & scopis propositis
parum, aut nihil conueniant.*

PARAPHRASE.

CE Syrop est surnommé Composé par son
Auteur, Gentilis de Fulgineo, commen-
tateur d'Auic. à la différence du simple décrit
au rang des Syrops simples. La base est le suc
d'Endiue, autrement appelé Scariole, dont il
a pris le nom. Sa faculté refrigeratiue est aug-
mentée par le suc d'Hepatique & par la Lentille
d'eau. L'aperitiue par l'Orge entier, Capillai-
res. & semences froides, qui conduisent la bile
par la voye de l'vrine. Les fleurs de Violes y sont
mises pour la defense du cœur : les Roses, pour
celle du ventricule : les Sandaux, & Berberis,
de foye, ratte, & reius : la Canelle, des autres
visceres, & pour resister à la pourriture des hu-
meurs, & moderer par sa chaleur, la froideur
de l'Hepatique, & Lentille d'eau, & base : le
succre pour la saueur & conseruation des espe-
ces.

LE MESLANGE.

Premierement dans les sucz depurez au soleil, ou sur le feu, il faut cuire l'Orge entier l'espace de quelque temps, puis on y mettra la Lentille d'eau & les Capillaires, apres les semences froides contuses avec vn pilon de bois, finalement les Roses, & Violes. Cette decoction à demy restoydie, sera exprimée, & clarifiée avec le sucre, s'il est impur, & aromatisée avec les Sandaux, Berberis & Cannelle concassez. Le tout ayant esté hors du feu, & couuert enuiron demy-heure, sera coulé par le blanchet: puis cuit en Syrop, qui sera gardé en son pot au besoin.

J'ay distrait de la presente description le bois d'Aloës, & l'Escorle de Citron pour estre trop chauds: & la graine de Coings aussi, à cause de sa viscosité: tous trois pour estre peu conuenables à ce qu'il promet.

LES FACVLTEZ.

Il refrigere & humecte: leue les obstructions: corrige l'intemperie chaude du foye & de reins: rompt l'acrimonie de la bile: on l'ordonne vilement, la premiere region du corps estant nettoyée, ou la matiere estant cuite.

Syrupus Cichorij comp. D. N. Florentini.

℞. Hordei integri à sordibus repurgati, unc. quatuor.

Radicum

Des Syrops composez.

99

*Radicum Apij,**Feniculi,**Asparagi, singul. unc. duas.**Herbarum Intybi latifolij, seu Endiuiæ sativæ, & Intybi angustifolij seu Seriolæ,**Cichorij erratici florem purpureum gerentis,**Taraxaconis seu Dentis leonis, singul. M. duos.**Cicerbitæ, 2. Sonchi lenis seu lactuca leporis.**Lactuca sativæ,**Lactuca sylvestris, vulgo Endiuiæ dicitur, & spinas in dorso fol. habet.**Lichenis, seu Hepaticæ,**Fumariæ.**Lupuli, singul. M. unum.**Adiantis albi, seu Capilli Veneris, & Callitrichi. Gal. idem.**Adiantis nigri, seu Polytrichi, & Tribomanes. Idem :**Adiantis vulgaris, seu Eryopteris, vel filicula. Idem.**Asplenij, seu Scolopendrij, vulgò Ceterach,**Glycyrrhizæ recentis rasæ, & parùm contusæ,**Baccarum halicacabi (huius, ut hordei, alij codices habent unc. quatuor, quæ quantitas major videtur scopo ab Autore proposito : ob id emendatiorem sequor.**Seminis Cuscutæ, singul. drag. sex.**Coquantur ex arte in lib. duodecim aquæ, aut quantum sufficit, ad tertia partis consumptionem. Colato clarificato, dissolue**Sacchari albi, lib. sex. & coque in Syrupum.**Addunt nonnulli libris singulis Sacchari,**Rhubarbari selecti, unc. dimidiam,*

Nardi Indicae Scrup. quatuor, at duo sufficiunt ad illius facultatem intendendam, lenis & potens cum sit.

Nonnulli contra mentem Autoris Rhabarbarum duplicant, alij triplicant, imò quadruplicant: quod non probo: sed potius utendi tempore addendum, si necessitas cogat & Medicus imperaverit: quoniam hic Syrupus ad aperiendum meatus reclusos, & roborandum viscera, est accommodatus, non ad purgandum. Ad hanc vis Rhabarbari purgatrix, coctione, & diutina asservatione abit in auram.

PARAPHRASE.

S. Cich-
rij sim-
plex.

CE Syrop est escrit par son Autheur Nicolas Florentin, au livre cinquiesme, chapitre de l'Oppilation du foye: il est surnommé composé, au respect du simple (qui se fait de huit liures de suc de Cichorée, purifié, & clarifié, avec cinq liures de sucere.) Il a pris le nom de sa base les quatre especes de Cichorée, mises au second ordre, ayant gardé celuy que l'Apothicaire doit observer en decoction, en commençant par la plus grande dose, venant toujours en diminuant, à l'imitation d'Andromache en son Theriaque.

La vertu desoppilative de la base est augmentée par l'Orge entier, & racines aperitives: la deterfive, par les Capillaires & Reglisse: la refrigerative, par l'Hepatique, Lactucé, & Cicerbita: la corroborative de tous les viscères, par l'astriktion du Rheubarbe, & Nard Indique.

Leur

Des Syrops composez 101

Leur vertu est conduite à la ratte par le Lupule, Fumeterre, Ceterach, & Cuscuta : aux reins, par l'Alchechenge. De maniere que qui voudra considerer de près sa composition, il ingera ce Syrop estre plus conuenable aux maladies compliquées, qu'aux simples fièvres ardentes, tierces, ou pestilentes, & autres semblables. Le sucre y est mis pour le goust, & pour rendre son action meilleure, & conseruer le tout.

M E S L A N G E.

En dix ou douze liures d'eau, il faut premierement faire boüillir l'Orge entier, & non mondé de son escorce externe. Iceluy estant à demy cuit, on y adionstera les racines mondées de leur cœur, & incisées, ou concassées. Après on y mettra les especes de Cichorée, & les semences, & Ceterach : vn peu après la Reglisse raelée, & contuse, & les autres herbes : finalement les especes d'Adiantum. La troisième partie de l'eau estant consumée, ou enuiron, le tout à demy refroidy, sera exprimé. Il faut clarifier avec des aubins d'œufs, la colature & le sucre, s'il est impur : puis couler le tout par le blanchet, & finalement cuire en Syrop. Durant la cuite, on exprimera souvent le Rheubarbe, & Nard Indique concassez, & mis en vn nouët, qu'on gardera pour s'en seruir au besoin.

Quelques vns infusent leur Rheubarbe avec le Nard Indique, en vne partie de la decoction clarifiée, leur Syrop estant cuit à perfection, y iettent l'expression, la bassine estant hors du

feu : afin qu'il soit plus purgatif , ne considérons pas que ce Syrop n'est pas tant pour purger la bile, & pituite, que pour corroborer les viçeres par l'astringtion du Rheubarbe, & Nard Indique, laquelle est au centre, comme la vertu purgative en la surface. Pource ie ne suis pas d'avis que les Apothicaires doublent, triplent, quadruplent la dose du Rheubarbe, & Nard Indique, si exprés le Medecin docte, & expert en son art, pour quelque consideration à luy inconnuë, ne le commande. Ce qu'il sçaura bien faire en la necessité, & en telle quantité qu'il connoistra estre expedient, selon la maladie, le temps d'icelle, la saison, l'âge, & temperament de son malade, & sera beaucoup meilleur que faire ainsi qu'ils font.

En quelques exemplaires on lit, *Orge mondé, & Alchechenge, de chacun 2. onces*: en d'autres plus corrects. *6. drag. d' Alchechenge*, que j'ay suivy: pource qu'il m'a semblé que cette dose estoit suffisante à tout ce que ce Syrop promet.

F A C V L T E Z.

Il ouvre les obstructions du foye, de la rate, des reins : fortifie le cœur & les visceres, si la dose du Rheubarbe n'est point augmentée. Mais si elle l'est, comme on le fait d'ordinaire, il purge doucement, & peut convenir à tout âge : il chasse la bile par les vrines : remédie à la peste & au charbon : & est vtile au commencement des fièvres chaudes,

Syropus

Syrupus de Eupatorio, D. M.

℞. Eupatorij Mes. vel Gracorum, seu Agrimonia nostratis,
 Radicum Intybi sativi, seu Endiuiæ sativæ, Fœniculi &
 Apij, singul. ꝑnc. duas.
 Glycyrrhizæ recentis rasa, & contusa,
 Schœnantibi, seu storis Iunci odorati, & non Paleæ,
 quæ pro flore venditur,
 Seminis Cuscutæ,
 Absinthij punctici maioris, seu vulgaris, &
 Rosarum rub. singul. drag. sex.
 Capilli veneris, vel huius penuria Polytrichi,
 Bedegaris, id est, spine alba: sume Card. Bened. vel
 Chamaleon album Diosc.
 Suchasa, id est, spine Arab. (sume spongiam Synorrhodi eius penuria)
 Florum, aut radicum Buglossi,
 Seminum Fœniculi, &
 Anisi, singul. drag. quinque.
 Rhubarbari optimi,
 Mastiches, utriusque drag. tres.
 Spica Nardi,
 Asari,
 Folij Indici, singul. drag. duas. Coquantur ex arte in
 aqua lib. octo ad tertia partis consumptionem, &
 cum
 Sacchari albi lib. quatuor, &
 Succorum Apij, &
 Endiuiæ depuratorum, utriusque lib. duabus, in Syrupum.

PARAPHRASE.

VEu que le fondement de ce Syrop est l'Eu-patoire, duquel il a prins le nom, & icy mis par Mesué au troisieme ordre, & en moindre quantité qu'il n'est requis pour constituer vne base: ie l'ay mis au commencement, & en semblable quantité que les racines. Sa vertu foible incisive, attenuative, & aperitiue, est augmentée par le suc d'Ache, & racines d'Alarum: la deterfiue par la Reglisse, & les Capillaires: la consumptiue, & resolutiue des vents par les semences d'Anis & Fenouil. Le suc d'Endiue, & les Roses y sont mises pour moderer la chaleur demeurée du foye: la Buglosse, la siccité de la base, des racines, & semences. l'Absinthe, & Mastic y sont mis pour la defence du ventricule, le Bedegar, & Suchaha, celle du foye: le Schœnante, & Cuscute, de la ratte: le Folium, de la matrice. Le Rheubarbe fortifié par le Nard Indique, y est mis pour conduire les serosités par la voye de l'vrine, & pour coroborer le foye par leur astringtion, comme le principal membre, pour lequel ce Syrop a esté composé, avec l'aide qu'il reçoit du Cabaret, ou Alarum. Le sucre y est mis, tant pour deterger, que pour le goust, l'action & conseruation des autres ingrediens.

M E S L A N G E.

En 8. liures d'eau ou enuiron, il faut faire bouillir quelque temps les racines nettoiyées dedans, & dehors

Des Syrops composez. 105

dehors, concalsées, ou incisées : puis y adiouster l'Eupatoire, les semences, Asarum, Bedegar & Suchaha, l'Absinthe Pontic vray, qui est nostre vulgaire. & la Reglisse raclée, & contuse. Finalement le Capillus Veneris, Scheenante, & Folium ; sur la fin, le Mastic, & les fleurs. Si on prend les racines de Buglossé, il les faudra mettre avec les autres au premier rang. La colature sera clarifiée avec les sucz deprez, & sucre, avec aubins d'œufs, puis coulée, & cuite en Syrop, qui sera reserré en son pot au besoin. Le Rheubarbe sera infusé à part avec le Nard Ind. en vne partie des sucz, & il faudra ietter au syrop cuit l'expression : ou en vn nouët, pour durant la cuite du Syrop, souvent l'exprimer, comme il a esté dit au precedent Syrop de Cichorée, page 66. & 67.

FACVLTEZ.

Il corrobore le ventricule & le foye, reserre les obstructions, digere par sa chaleur, qui le rend propre contre l'hydropisie commençante, & contre la douleur des hypocondres & vieilles fièvres, qui renuersent la force du ventricule & du foye ; dissipe les vents, & combat l'intemperature froide.

Du Bedegar, & Suchaha.

Quoy que l'Espine blanche appellée des Grecs *ἄσπερτελευκὴ* & des Arabes, *Bedegar*, soit

G 5

cognuë de peu de gens , pour la diversité des opinions des herboristes escrivains, non plus que le *Suchaba* des Arabes, ou Espine Arabique, & que l'un & l'autre soient especes de Chardon : si est ce qu'il ne faut pas estimer, que l'Espine Arabique soit mesme plante que l'espine d'Egypte. Car cette cy est un arbre, duquel sort la gomme Arabique, & Acacia vraye; l'autre est une herbe, qui approche en vertu au Bedegar. Pour semblables difficultés il ne faut pas laisser ce Syrop en arriere, mais plustost vser de succedanée, comme on a de coutume en plusieurs autres compositions : pour les grandes, & rares vertus, principalement à la Cachexie, & Hydropisie, en corroborent tous les visceres, & en incisant, attenant, & ouurant les conduits bouchez, & consumant les vents qui s'engendrent au corps.

Quels succedanees pour le Bedegar, & Suchaba il faut prendre.

Donc pour l'Espine blanche, on pourra prendre les racines de Chameleon blanc, ou celles de Nenophar blanc, ou de Chardon benit (comme convenables à la Cachexie, & à l'Hydropisie) faciles à recouurer par tout. Et au lieu de *Suchaba*, on pourra prendre l'esponge qui croist sur le *Cynorrhodon*, ou Roses canine, qui n'est de mauuaise odeur, & saveur, laquelle par son astriction fortifie merueilleusement tous les visceres affoiblis : principalement le ventricule, & foye, sources de l'une, & l'autre maladie, ou la racine du Chardon, qui a les fucilles tachetées de blanc, que Matthiolo estime estre l'Espine blanche, & Dalechamp l'Espine Arabique. Ainsi faisant ce Syrop n'aura pas moindre vertu que si les vrayes Espine blanche, & Arabique

Des Syrops composez. 107

Ceux aussi qui n'auront pas l'Eupatoire de Mes. qui est (selon Matthiolo) l'*Ageratum* de Diosc. pourront librement prendre celui des Grecs, qui est nostre Agrimoine vulgaire. Pour le *Folium Indum*, ou *Malabathrum* des Grecs, & Schœnante, il n'est pas besoin de chercher ses succédanées, pource qu'à Lyon, & ailleurs il s'en trouve de vraies, & en assez bonne quantité, & à prix raisonnable.

Syropus Stœchadis simp. D. M.

℞. *Stœchadis Arabica*, drag. tringinta.
Thymi,
Calaminthes montana, &
Origani, sing. drag. dec. em,
Seminis Anisi, drag. septem,
Passularum enucleatarum, vn. quatuor.
 Coquantur in lib. decem aquæ ad medias.
 Expressum clarificatum coque cum
Mellis optimi despumati: vel *Sacch.* (si vis delicatius,
 sed inefficacius) lib. quinque, in Syrupum.
 Condiatur puluere sequenti.
Calami arom. seu *Acori veri*, perperam *cal. aro.* nominati,
Cinnamomi,
Zingiberis, in panno lincoligatorum, singul. dragm. vn. & semissem.
Deleui Pyrethrum, *Piper longum*, & *nigrum*. *Crocum*,
Spaciam Nardi, quia calidiora: & *Ziniber*, quia bis repetitum.

P A R A

PARAPHRASE.

Du Stœ-
chas.

CE Syrop a pris le nom de sa base les fleurs de Stœchas, qui n'est moins hepaticque, & splenique: que cephalique, en tant qu'il desopile tous les visceres: au tesmoignage de Diosc. *liu. 3. ch. 27.* & de Gal. *liu. 8. des Simples*: comme le tesmoigne aussi Serapion *au chap. 17. du liure des Simples*, laquelle chose m'a induit de retenir plustost la presente description, que l'autre plus composée; qui reçoit du Pyrethre, Poivre, & plusieurs autres medicamens par trop chauds, pour ne pas trop eschauffer les visceres, desquels il vaut mieux conseruer la chaleur, que tout à coup la destruire. Que si on s'en veut seruir aux maladies froides du cerueau, on le pourra aisément faire avec vne decoction capitale, tant chaude qu'on voudra. La base participe de deux qualitez: l'vne tenuë, subtile, & ignëe: incisive, attenuative, & desopilative: l'autre terrestre, & astringente, par laquelle elle corrobore tous les visceres affoiblis. Sa vertu aperitive est fortifiée par le Thym, Origan, & Calament. La deterstive est augmentée par les Raisins gras, & Miel, qui aussi conserue sa vertu & donne la saueur: La resolutive des vents, l'est par l'Anis: La Canne odorante, la Canelle & le Gingembre y sont mis pour corrobore les visceres, & corriger leur intemperie froide.

MES

M E S L A N G E.

En huit ou dix livres d'eau, on fera premièrement bouillir le Calament, Origan, l'Anis, & Tym: vn peu après on y mettra les Raisins gras mondez de leurs grains, & le Stœchas: pource qu'il endure assez longue decoction, au respect des autres fleurs, iusqu'à la consommation enuiron de la moitié de l'eau. La decoction estant à demy refroidie, sera exprimée; puis clarifiée avec le miel, auparauant & à part écumé, cuit, & pesé: ou au lieu d'iceluy, du lucre pour les plus delicats, mais moins vigoureux; puis à demy refroidie, sera coulée à trauers le blanchet, pour cuire le tout en Syrop, qui sera gardé au besoin. Vn peu auparauant qu'il soit du tout cuit; on y trempera fount, & exprimera le nouët attaché d'vn long filet, composé avec la Canne odorante, ou au lieu d'icelle d'Acore vray, faussement appelé és boutiques *Calamus aromar.* ou *Canne odorante*, la Canelle, & Gingembre, afin que sa vertu soit transférée au Syrop: puis on le pourra hardiment reietter, plustost que le laisser tremper toute l'année au Syrop, comme n'ayant point de vertu.

F A C V L T E Z.

Il soulage toutes les indispositions froides du cerueau, & des nerfs; comme la paralysie, l'épilepsie: la conuulsion canine, le tremblement: fortifie l'estomach, leue les obstructions du foye
&c

& des autres viscères, empêche la pourriture.

Syrupus Chamædryos, D.B. Bauder.

*℞. Chamædryos cum floribus, ꝑnc. octo,
Scolopendrij, id est, Asplenij, ꝑnc. tres,
Corticum Rad. capparum, ꝑnc. duas.
Acori veri (cal. aro. falso in officinis nuncupati.)
Schænanthi, seu Iunci odorati,
Nardi Indice,
Seminum Petroselini &
Anisi, singul. drag. sex.*

Contusa biduo, in aqua, & vini albi, utriusque lib. tribus, super cineres calidas macerentur. Deinde parum coquantur, & exprimantur. Secundo maceratione iterata parum coque. Expressum clarificetur, & cum Sacchari albi, vel Mellis desp. lib. tribus, coque in Syrupum, condiendum Cinnamomi drag. duabus.

PARAPHRASE.

CE Syrop prend le nom de sa base le Chamædryos. Sa vertu incisive, attenuative, & desoppressive est augmentée par l'écorce de Capres, & vin blanc : l'Acore vray, & Ceterach, y sont mis pour ramollir la dureté de la rate. *Diosc. & Gal.* Les semences pour consumer les vents : le Miel pour detacher les matières visqueuses : & conserver la base : la Cannelle pour résister à la pourriture des humeurs, & corroborer le ventricule : le Nard Indique, le foye :
&

Des Syrops composez. III

& le Ionc odorant, la ratte : l'eau pour corriger la siccité, tant de la bafe, que des autres medecaments.

M E S L A N G E.

Il faut premierement infuser les racines, escorces, & semences concassées avec les herbes, Schœnante, & Nard Indic incisé, deux iours entiers sur les cendres chaudes, dans vn pot de terre vernissé, estroit d'emboucheure, au vin blanc, & eau requisite qui soit couuert. Le iour suivant il faut qu'ils bouillent 2. ou 3. bouillons sur le feu clair, & au mesme pot : puis exprimer. En l'expression, de nouveau on infusera semblable quantité des drogues preparées, comme dit est, autres deux iours, & au mesme pot, qui soit couuert : lesquelles le troisieme iour cuiront comme dessus. La colature sera clarifiée avec le sucre, pour les plus delicats ; ou miel auparauant escumé : & aromatisée de la Canelle contuse, apres couuerte, & estant à demy refroidie, sera coulée, pour cuire le tout en Syrop, qui sera gardé pour les rateleux. La dose sera 2. ou 3. cueillerées le matin seulement, avec vin blanc. De ce Syrop i'en ay vsé avec heureux succez en la personne d'un ieune Gentil-homme, nommé le sieur de Berins, l'an de salut 1585. demeurant pour lors au chasteau de Cortan en Bresse, à deux lieues de Mascon.

F A C V L T E Z.

Il incise & deterge les humeurs crassés & lentes : ouure les obstructions de l'intestin duodenum

num & des autres visceres : prouoque les vrines & les mois.

Syrupus Scolopendrij, D. Fernelij.

℞. Radicum Polipodij-querini mundati.

Bulglossi, &

Borraginis,

Corticum Radicum Capparum, &

Tamaricis, sing. unc. duas.

Scolopendrij, seu Asplenii, M. tres.

Lupuli,

Capillorum Cuscuta, (vel seminis eiusdem,)

Melisse, sing. M. duos Coquantur in aqua lib. no-

nem, ad medias. Colato clarificato iniice

Sacchari albi lib. quatuor, & coque in syrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop est disposé selon l'ordre que l'Apothicaire doit garder en decoction. Il a pris le nom de sa base le Ceterach, mis au second ordre. Sa vertu incisive, attenuative, & aperitive, est augmentée par les escorces de Cappres, & Tamaris : la remolitive, par les racines de Bulgosse, Borrache, & Lupule : la deterfue par la Melisse, & sucre, qui en outre donne la saueur, rend l'action meilleure, & conferue le tour : la Cuscute par son astringion corrobore la ratte : le Polypope chasse benignement le phlegme, & la melancholie qui l'endurcissent.

Ce Syrop est plus foible que le precedent de Chamedrys, & plus puissant que celuy de Tuffi-

gnana

Des Syrops composez : 113

gnana, transcript par Iouber en la Pharmacopée. Ceux qui auront le present, se pourront passer du precedent; & au contraire, afin que l'Apothicaire ne soit trop chargé de si grande diuersité de compositions. Pour leur soulagement, ie desirois que les Medecins qui sont aux villes, aduisassent quelles maladies y sont plus frequentes, & que selon icelles, ils leur commandassent seulement de preparer les compositions principales: & qu'on en tint seulement vne de plusieurs qui approchent en vertu; ainsi ils seroient fort soulagés, & tant de compositions ne se gasteroient pas, à leur grand preiudice, & au detrimement des malades.

M E S L A N G E.

En neuf liures d'eau, on fera bouillir ensemble le Polypode concassé, les escorces, & racines: vn peu apres, on y adiousterá les herbes, finalement le Cuscuta, que le tout reuienne à la moitié. La colature sera clarifiée avec le sucre & coulé par le blanchet: puis le tout sera cuit en Syrop, qu'on gardera en son pot pour la necessité.

F A C V L T E Z.

Il extenuë la melancholie grossiere & terrestre, l'amollit & rend fluide: deliure la terre d'obstruction & tumeur: & est fort conuenable à la melancholie, aux fièvres quartes & longues.

H

DES SYROPS DESTINEZ.
pour les Reins, Vessie, & Matrice.

Syrupus de quinque radicib. incerti Auctoris.

℞. *Radicum Apij, seu Eleoselini Gracorum,*
Fœniculi,
Petroselini,
Asparagi, &
Rusci, singul. vnc. duas. alii quatuor.

Coquantur in aqua lib. sex. ad tertiæ partis consumptionem. Expressum clarificatum, & colatum, coquitur cum

Sacchari albi lib. tribus in Syrupum. Adde sub finem Aceti acris, vnc. octo.

Si decocto addideris

Seminum Apij,
Fœniculi, &

Petroselini, singul. vnc. unam, supplebit vicem Syrupi Acetosi compositi, ut eo carere possis.

Quoniam hic Syrupus est ad omnia efficacior cæteris eiusdem nominis, Syrupum de duabus radicibus consultò prætermisimus.

PARAPHRASE.

L'Auther de ce Syrop nous est incertain, lequel a pris le nom de la base les cinq racines aperitives. Leur vertu est accélérée par la ténuité du Vinaigre: le succe corrige leur siccité, donne le goust, rend l'action meilleure, & les conserve.

Des Syrops composez. 115

sertie. Ceux qui y voudront adionster les semences de Fenouil, d'Ache. & Persil, se pourront passer du Syrop Aceteux composé, & qui approchera bien fort en vertu, de celui de Bizance composé, cy deuant descrit pag. 63.

M E S L A N G E.

Les racines mondées de leur cœur, & concassées seront bouillies en eau, ou Hydromel aqueux, afin qu'il soit plus deterfif, iusq' à la consommation de la moitié: la colature sera clarifiée avec le sucre s'il est impur, ainsi qu'il a esté sonnét dit; puis coulée. Le tout sera cuit dans vn pot de terre vernisé en Syrop: sur la fin duquel on adionstera peu à peu le Vinaigre blanc, pour le recuire en forme conuenable, qu'il se puisse garder sans corruption. Cordus, & Fernel ont des racines, de chacune quatre onces, qui seroit en tout vingt onces, quantité suffisante pour trois livres de sucre. A ceux qui en mettront moins, leur Syrop en toutes choses sera moindre.

F A C V L T E Z.

Il deterge & extenuë la pituite crasse & lente, oste les obstructions du foye, & de tous les visceres, & leurs tumeurs: guerit les palles couleurs des filles, prouoque les vrines, dissipe les vents, guerit les fièvres & maladies rebelles, chasse le sable des reins:

Syrupus Althææ, D. Fernelij.

ꝛ. *Radicum Althææ*, vnc. duos,
Cicerum rubrorum, vnc. vnam.
Radicum Graminis,
Asparagæ,
Glycyrrhizæ mundatæ,
Vuarum passarum enucleatarum, singul. vn. dimi-
 diam:
Cymarum Althææ, &
Maluæ.
Helxines, seu *Parietariæ*,
Pimpinellæ,
Plantaginis,
Adianti albi seu *Capilli Veneris*, seu *Callitrici*,
Gal. & Nigri, seu *Polytrichi*, singul. M.
 vnum:
 ꝛ. *Seminum frig. maiorum*, &
Minorum, singul. drag. tres.
 Coquantur ex arte in aqua lib. sex. dum quatuor su-
 persint. & cum *Sacchari albi* libris quatuor, fiat
 syrupus.

PARAPHRASE.

CE Syrop a pris le nom de sa base, la raci-
 ne de Bismaluc, appellée des Grecs *Althæa*,
 nom deriué du verbe Grec *ἄλθαίνω*, id est *me-
 deri*: mise au commencement, & en plus gran-
 de quantité qu'autre qui y soit. Sa vertu rela-
 xante, & deterfue est augmentée par les sommi-
 tés de Maluc, Bismaluc, Parietaire, Reglisse,
 &

Des Syrops composez 117

& Raisins gras mondez de leurs pepins. Les racines de Pois rouges, Pimpinelle, de Capillus Veneris, & Polytric, y sont mis pour conduire la matiere purulente, & pituiteuse, par la voye de l'vrine. Le Plantain, & les semences froides y sont mises pour briser le gros sable y retenu, & repri-
mer l'aerimonie de l'vrine. Le sucre pour tenir la saueur, & conseruer leur vertu.

M E S L A N G E.

Au premier rang de decoction, les racines seront mises : au second les herbes, Raisins, Pois rouges, & la Reglisse raclée, & contuse : au 3. les Capillaires, & semences froides tant grandes que petites, qui sont huit, à sçauoir pour les grandes, celles de Concombre, de Melons, de Citrouilles, & de Courges : pour les petites, celles de Lactuë, de Pourpier, d'Endiue, & de Cichorée. De six liures d'eau, on fera en sorte qu'il y en reste enuiron quatre. apres le tout sera exprimé : la colature sera clarifiée avec aubins d'œufs : puis coulée, & avec le sucre fin cuite en Syrop, qui sera gardé au besoin dans son pot. Si la vertu est moindre que du suivant de Betoine, aussi son usage est beaucoup plus asséuré, à cause du Vinaigre scyllitic, qui y entre.

L E S F A C V L T E Z.

Il nettoye doucement la pituite crasse, & qui bouche les reins, & la sanie purulente, & le sable d'iceux, sans euidente chaleur, & adoucit l'ardeur de l'vrine.

Syrupus Betonicae, D. B. Bauderoni.

Radicum Asparagi unc. tres.

Alibae,

Cichorij sativi;

Cichorij erratici, singul. unc. vnam, & sem.

Glycyrrhiza,

Seminum Cucumeris,

Miliy solis.

Polytrichi, seu *Trichomanes*, Diosc.

Caricorum, singul. drag. sex.

Succi Betonicae depurati, lib. sex. Coquantur ex arte ad succi tertis partis consumptionem, & colentur.

Expresso clarificato iniice

Mellis despumati lib. tres, & percoque in syrupum.

Addendo sub finem.

Aceti scyllitici, lib. duas, qui condiatur

Cinnamomi selecti panno lineo raro excepti, unc. vna, vsuique reponatur.

PARAPHRASE.

L'Auther de ce liure auoit fait imprimer ce Syrop sous le nom de Maistre Benoit Textor Medecin, (qui florissoit sous le regne des Roys de France, François II. & Charles IX.) pour auoir veu au croc d'un Apothicaire parmi plusieurs autres remedes, quelque chose de semblable escrit de sa main. Mais confrontant l'une des descriptions avec l'autre; i'ay trouué celle-cy plus facile à dispenser, plus methodique, & plus correcte en ses doses, & ingrediens, & d'un effect

effect plus grand à ce qu'elle promet. Ce qui m'a occasionné de ne frauder M. B. Bauderon mon Pere de son labeur & experience, qui l'a desrobé de l'oubly, & tiré du milieu des cornets des boutiques, pour en faire part au public, & le premier la mettre en lumiere, ioinct que c'est luy, qui a baptizé telle composition du tiltre qu'elle porte, pour le ioud'huy sur le front, & qui luy faiçt tenir rang en cet Oeuure. Il luy a donc donné le nom de la base, qui est le suc de Betoine depuré, mis en plus grande quantité qu'aucun autre ingredient. Sa vertu foible incisive, attennative des matieres crassees & visqueuses, qui retiennent aux reins le sable dont s'engendrent les pierres, est fortifiée par le Vinaigre scyllitic: la vertu aperitive est augmentée par les racines d'Asparge, & Polytricia: la detersive, par les racines d'Althæa, Reglisse, & Figues: les semences y sont mises pour conduire leur vertu aux reins, & vessie, & comminuer le sable: les deux Cichorées, pour corriger l'intemperie chaude des reins, & foye, par l'aide qu'ils reçoivent des semences froides: la Canelle y est mise en telle quantité, pour corriger la nuisance du Vinaigre scyllitic ennemy des parties spermaticques: le miel, outre ce qu'il ayde la vertu detersive, rend leur action meilleure, & conferue leur vertu.

M E S L A N G E.

Au mois d'Auril, & May, avant que la Betoine produise ses tiges, & ses fleurs, il faut tirer

H 4

du suc la quantité requise , auquel estant purifié auparavant sur le feu, ou au Soleil, on cuira premierement les racines : puis la Cichorée, Miliun Solis, la Reglisse, & les Figues : apres on y mettra le Polytric, & semences froides concassées, jusqu'à la consommation de la tierce partie du suc. La decoction à demy refroidie sera exprimée. La colature sera clarifiée avec le miel escumé, & coulé par le blanchet, apres le tout sera cuit dans vn pot de terre vernissé, avec le Vinaigre. Sur la fin de la cuite, on y trempera la Canelle concassée, & mise en vn nouët, pour souvent exprimer, afin que sa vertu y puisse estre transférée, & sa residence inutile, reictée : ou sans l'exprimer, tremper le nodule au Syrop chaud, & le suspendre au pot, où il sera referé, pour s'en servir au besoin. Il est meilleur de souvent exprimer le nodule, & le reictter, que seulement les laisser tremper.

FACVLTEZ.

Il nettoye puissamment les reins, & la vessie de la pituite crasse, & libre des obstructions : brise les pierres, & en chasse le sablon, & grauiet aide & guerit la suppression d'vrine: profite à l'estomach, aide sa decoction, s'il est préparé sans le vinaigre scyllitique.

Syrupus Raphani, D. Fernelij

℞. *Radicum Raphani satini, & Syluestris, utriusque vnc. vnam,*

Saxi

Saxifragia ,
 Rusci ,
 Leuistici , seu Ligustici ,
 Eryngij ,
 Anonidis , seu Rosta bouis.
 Petroselini , &
 Fœniculi, singul. vnc. dimidiam
 Herbarum Betonica ,
 Pimpinella ,
 Pulegij ,
 Cymarum Vrtica ,
 Nasturtij ,
 Chrythmi, (in huius penuria laueris Diosc.) &
 Callitrichi, seu Capilli Ven. sing. M. unum.
 Fructuum Halicacabi , seu Alkekengi, &
 Iuiubarum , vtriusque paria decem ,
 Seminum Ocymi, id est, Basiliconis,
 Personata, vulgò Bardana maioris,
 Petroselini Maced. vel Apij, si desit :
 Siseleos Massiliensis,
 Carui ,
 Dauci Cretici ,
 Lithospermi, id est, Milij solis, &
 Cart. Rad. Lauri, vel Capp. sing. drag. duas.
 Vuarum passarum ab acinis purgatarum, &
 Glycyrrhizæ, vtriusque drag. sex.
 Coquantur quo decet ordine, in aqua lib. decem,
 dum sex supersint, è quibus cum
 Sacchari lib. quatuor, &
 Mellis despumati lib. duabus , fiat syrupus clarus &
 conditus.
 Cinnamomi, vnc. vna, &
 Nucis Moschata vnc. dimidia.

PARAPHRASE.

S'il est question de composer, & garder vn Syrop aux boutiques pour comminuer le calcul & vider le sable des graueleux, ie serois d'aduis que le present fust preferé à tout autre, pour estre composé de medicaments tres excellens, approuuez de toute antiquité, faciles à recourir, de peu de frais, & disposez d'vn gentil artifice, ainsi que tout homme docte pourra iuger en les examinant. Son vsage sera apres les purgations vniuerselles, & les grandes douleurs cefées: à ce que par sa chaleur il ne les augmente, en conduisant les humeurs aux reins, & qu'il n'excite la fievre: & lors qu'on connoist celuy d'Althæa, & de Betoine n'estre pas suffisans, ny assez forts.

Il a pris le nom de sa base les racines de Rerfort domestique & sauuage, mise au commencement, comme principales & souueraines à comminuer le calcul, & grauiier, tant des reins que de la vessie. Les autres racines, escorces, herbes, semences & Alchechege y sont mises, pour fortifier la vertu de la base incisive, attenuatiue, aperitiue, & resolutiue des vents, qui s'engendrent en ceux qui sont suiets à la grauelle. Les Iuiubes, les Raisins gras, & Reglisse, y sont mis pour deterger le phlegme des reins, qui comme colle retient le grauiier. Le miel y aide beaucoup, lequel en outre avec le sucre, corrige la siccité des racines, & semences & les conferue. La Canelle, & Muscade corroborent le ventricule, comme
le

Des Syrops composez. 123

le premier receuant , & resistant à la nuisance de la bafe : ainsi ce Syrop est tres-excellent, pourveu qu'on s'en sçache ayder , comme il faut.

M E S L A N G E.

Dans dix liures d'eau , premierement on fera bouïllir les racines de Refort , coupées par rüelles, & les autres mondées de leur cœur, & concassées, par quelque temps : apres on y mettra les escorces, les herbes, & semences concassées:vn peu apres on y mettra les fruitz, la Reglisse, & Capillus Veneris, ou (celny cy defailant,) du Polytric, que nous auons dit estre l'*Adiantum* noir, ou *Trichomanes* de Dioscoride, iusqu'à la consommation du tiers, La colature sera clarifiée avec le miel escumé, & sucre : puis coulée par le blanchet, pour cuire le tout en Syrop, qui sera aromatizé avec la Canelle, & Muscade concasséz, & mis en vn nouïet, comme il a esté dit cy-dessus au Syrop de Betoine.

F A C V L T E Z.

Il nettoye plus puissamment les reins & la vessie, que le Syrop de Betoine, brise les pierres, chasse le grauiet, & guerit la suppression d'urine.

Syrupus Artemisia. D. Fernelij.

℞. *Artemisia*, M. duos.

Radicum Iridis nostratis,

Helenij.

Helenij, seu Inula Campana,
Rubia maioris,
Paonia,
Libistici, seu Ligustici, aut Lenistici,
Feniculi, singul. unc. dimidiam.
Herbarum Pulegij,
Origani,
Calaminthes montana,
Nepita, vulgò Cataria herba dicta,
Melissophylli, seu Melissa,
Sabina,
Sampfuchi,
Hyssopi,
Prassi albi,
Chamadryos,
Chamypitios,
Hyperici cum flore,
Parthenij cum flore, seu Matricaria, &
Betonica, singul. M. unum.
Seminum Anisi,
Petrofeli,
Feniculi,
Ocymi, id est, Basiliconis,
Dauci Creatici,
Gith, seu Melanthij vulgò Nigella Romana, &
Ruta, singul. Drag. tres.
Coniusa macerentur horis 24. in lib. octo Hydro-
mellis,
& coquantur ad lib. quinque, & cum
Sacchari lib. quinque percoquantur in Syrupum con-
ditum,
Cinnamomi unc. vna, &
Spica Nard, Drag. tribus.

PARA

PARAPHRASE.

Fernel a composé ce Syrop sur celuy de Matthieu des Degrez cy - apres descript, mais de medicaments faciles à reconurer, & exquis pour satisfaire aux effets qu'il promet, & avec plus d'artifice; & ie serois d'avis qu'il fust subrogé en son lieu. Il a prius le nom de sa base l'Armoise mise au commencement. Les racines, herbes, & semences y sont mises pour augmenter la faculté incisive, attenuative, & desoppilative (des vilceres oppilez) de la base, & pour resoudre les vents qui s'engendrent du phlegme visqueux par resolution: la Canelle y est mise pour la defense du ventricule & matrice, & le Nard Indique, pour celle du foye, & rates, le sucre deterge, addoucit, donne la saveur, & conferue leur vertu.

FACVLTEZ

Pourueu que les racines soient mondées dedans, & dehors, & fort concassées, elles seront aussi-tost cuittes, que les herbes, & semences. Pour ce, le tout sera infusé dans huit liures d'Hydromel, l'espace de 24. heures, sur les cendres chaudes, dans vn pot de terre vernissé, & couuert. Le iour suiuant au mesme pot, le tout sera cuit, iusqu'à la consommation du tiers: la colature sera clarifiée avec le sucre, & coulée, pour cuire le tout en Syrop, qu'il faut aromatiser avec la Canelle, & Nard Indic concassé, & mis en vn nouët, comme il a esté dit au Syrop de Betoine, lequel sera gardé à la necessité.

FACVLTEZ.

FACVLTEZ.

Il prouoque puissamment les mois supprimez, ou qui coulent lentement, appaise les suffocations & subuersions de matrice, discute les vents, donne air aux conduits resserrez, & fortifie les nerfs.

Syrupus Artemisia, D, Matthaei Gradibus

R. *Artemisia*, M. duos.

Pulegij,

Calamintbes,

Origani,

Melissa,

Persicaria { *Huius nominis varia sunt species. Non maculata usurpanda, quia est acris. Maculata vero frig. est & astringens, ciendis mensibus inepta.*

Sabina,

Sampfuchi,

Fol. Inule Campana,

Chamadryos,

Chamapityos,

Hyperici,

Matricaria cum flore,

Centaurij minoris,

Ruta,

Betonica,

Laſuca

Des Syrops composez. 117

Lactuca est asini, teste Auic. lib. 2.
 c. 19. & 449. qua est Anchusa species. Hac effectibus titulo enunciatis
 apprimè conuenit, testibus Diosc. &
 Albugelissa, { Auic. veruntamen videtur nomen
 fuisse detortum à Buglossa syluestri,
 pro Echio Diosc. Alcibiaco dicto ab
 Auctore usurpata. Vtram sumas pa-
 rum refert: quia amba sunt eiusdem
 facultatis.

Radicum fœniculi,
 Apij, seu Eleoselini Græcorum,
 Petroselini,
 Asparagi,
 Rusci,
 Saxifragia,
 Inule Campanæ,
 Dielamni,
 Cyperi,
 Rubia tinctorum,
 Iridis nostratis, &
 Peonia, singul. M. vnum,
 Seminum Iuniperi,
 Smyrni, vel leuistici,
 Petroselini,
 Apij, seu Eleoselini Græcorum,
 Anisi,
 Gith, seu Melanthij, vulgo Nigella Romana,
 Carpopal. vel eius loco sem. Terebinti arboris.
 Costi albi, ex Arabia allati.
 Asari,
 Pyrrhetri,
 Cassia lignea aromatica.

Carda

Cardamomi,

Calami aromat. officinarum, loco veri cal. aro.
&

Phu, id est, Valeriana ma. singul. vnc. semissem.

Quassata macerentur horis 24. in aqua fluuiali. Deinde coque ad medias. Tunc auferantur ab igne, dum aqua tepuerit: fricentur manibus omnia, & colentur. Expressum clarificatum, & colatum cum

Sacchari, & Mellis despumati aqvis partibus, coquantur in Syrupum, qui condiatur

Cinnamomi selecti vnc. dimidia,

Nardi indica Drag. duabus. Absque aceto debet preparari: quia utero aduersatur, monente Hip.

PARAPHRASE.

IE n'auois pas deliberé d'inferer icy la presente description, me contentant de celle de Fernel cy-dessus décrite, n'eust esté qu'elle est receuë, & approuuée de plusieurs, tant pour sa vertu, & force grande, que pour la donner en chef d'œuvre aux ieunes Apothicaires, pour la difficulté qu'il y a au meslange: ausquels desirant gratifier, i'enseigneray deux manieres, qui ne derogent en rien aux preceptes de Mesué, apres que i'auray déclaré sommairement ce qu'il escrit à la fin du second Theoreme du premier livre. A scauoir que les medicamens qui sont d'une substance dure, pesante, & massiue, endurent longue infusion, & decoction. Au contraire ceux qui sont d'une nature molle, legere, & rare, ou qui on
leu

Regle generale en toute decoction & infusion.

leur vertu en la surface, endurent vne legere infusion, & decoction. Ceux qui tiennent le milieu entre ces deux extremittez, endureront aussi vne moyenne infusion, & decoction. Or est-il que de toutes les parties des plantes, il s'en trouue qui participent de cestrois substances, selon lesquelles il faut garder l'ordre en infusion, & decoction, pour en auoir la vertu qu'on pretend. Ce qui se peut pratiquer au present Syrop, qui est descript par son Autheur Matthieu des Degrez, au commentaire qu'il a composé sur le 9. liure de Rhasis, dedié au Roy Almanzor, au chapitre : *A prouoquer les menstruës aux femmes.*

M E S L A N G E.

Supposé ce que dessus, il faut disposer tous les medicamens en trois ordres selon leurs substances, & en faire trois infusions separées, & distinctes : A sçauoir qu'il faut mettre les racines mondées au dedans de leur cœur (celles qui en ont) & dehors, de toute ordure, & concalsés, au mortier, dedans vn pot de terre, vernissé, sur les cendres chaudes avec moyenne quantité d'eau chaude, l'espace de 24. heures, qui soit couuert. Huiët heures apres en vn autre pot de terre vernissé, on mettra les herbes, & semences concalsées, aussi avec eau chaude, & sur les cendres chaudes, & qui soit couuert. Huiët autres heures apres en vn autre pot à part, on infusera avec eau chaude le Pyrethre, Asarum, Costus, Canne odorante, Cardamome, & Carpobalsame, (ou leurs succedanées les Cubebes, ou la

La premiere maniere.

semence de Lentisc, ou de Terebinthe. Pena :)
 aussi sur les cendres chaudes, & couuert. Le
 lendemain, premierement on fera bouillir les ra-
 cines dans la bassine, avec feu clair, & non fu-
 meux, & icelles à demy cuites, on y adioustera
 les herbes, & semences qui sont chaudes, & mi-
 ses au second pot, qui auront infusé seize heures:
 & quand elles seront quasi cuites, on y adion-
 stera ce qui sera au dernier pot aussi chaud, & qui
 aura infusé huiet heures seulement, qui prendront
 deux, ou trois boiillons. Cela fait, on osterà la
 bassine de dessus le feu, laquelle couuerte d'une
 double toile, on l'airra à demy refroidir: puis avec
 les mains on frotera le tout, qu'on exprimera
 fort, & ferme. La colature sera clarifiée avec au-
 bins d'œufs, avec le miel escumé, & sucre, de
 chacun deux liures: puis coulée par le blancher.
 Apres le tout sera cuit en Syrop, & aromatisé de
 la Canelle, & Nard Indique concassés, & mis en
 vn nouet, ainsi qu'il a esté dit au Syrop de Betoï-
 ne, pour le garder au besoin. La 2. maniere de
 composer ce Syrop, moins laborieuse que la pre-
 cedente, selon les preceptes des anciens, & ne
 repugnant à l'intention de l'Auteur, est telle.
 Premierement en dix liures d'eau, soit de pluye, ou
 de fontaine, on fera bouillir les racines d'Inule
 Châp. Iris & Piuoine, coupées en roüelles, & cel-
 les de Fenouil concassées, dont le cœur soit osté.
 Vn peu apres on y adioustera celles de persil, &
 d'Ache, mondées aussi de leur cœur, & celles de
 Valeriane, d'Asperges, Brusci, Rubiama, Cypete,
 & Saxifrage concassées. Vn peu apres on y mettra
 les

*Pag. 49.
 La secō-
 de ma-
 niere est
 plus faci-
 le.*

les herbes qui endurent longue decoction, comme Sabine, Chamædris, Chamæpytis, Betoine, Inule Champ. Perficaria non maculée, & les semences de Iunipere, Lemistic, Perfic, &c. concassées: vn peu apres le Calament. Origan, Pulege, Armoisé, Matricaria, Melisse, Mari claine, Ruë, Hypericum, Centarée petite, l'*Echion*, de Diosc. vulgairement appellé Buglose sauuage (differente de la vraye Buglose, ou Bourrache sauuage) appellée de l'Antheur peu versé en la cognoissance des simples *Albugelissa*. Apres on y mettra le Cabaret dit *Asarum*, Pyrethre, & *Costus* concassez. Sur la fin, le Cardamome, le Carpobalsame, la Cène odorante, & la grosse Canelle, pour la Casse aromatique des Grecs: en sorte que le tout reuienne à la moitié, ou environ, de l'eau prise. Apres le tout sera versé dans vn pot, de terre vernisé & bouché, qu'on l'airra infuser vingt-quatre. heures. Le jour suiuant on le fera rechauffer, pour le tout frotter entre les mains, & exprimer. La coulature sera clarifiée, coulée, & aromatisée, comme auons dict. pour cuire le tout en Syrop, avec le sucre, & miel escumé, pour le garder au besoin. L'une, & l'autre maniere est bonne. Iacoit que l'Antheur sur la fin conseille d'y adiouster du Vinaigre, pour inciser & attenuer le phlegme, qui oppile les veines de la matrice, & empesche de flux menstrual: il n'y est pourtant pas propre mais nuisible, comme ennemy d'icelle, principalement, & des autres parties spermatiques. *Hypocrates p. 3. lib. viii.*

ACH.

FACVLTEZ.

Il remédie aux maladies de la matrice, & pro-
noque les mois, corrobore les nerfs, ouvre les
pores, & corrige le sang.

Syrupus à Calamintbe, D.M.

*34. Calamintbes domestica, &
Syluestris, vtriusque vnc. duas.
Seminum Ligustici seu Leuistici, & Cheisim
Arab.
Dauci Cretici, &
Schoenantbi, sing. drag. quinque.
Vuarum passarum expurgatarum, lib semis.
Mellis optimi despumati, vel
Sacchari albi lib. duas. Coquantur in aqua, vt decet,
& fiat Syrupus.*

PARAPHRASE.

PAr le Calament domestique, Mes. entend la
premiere espee surnommée des montagnes
domestique, comme le plus vité. Par le sauage,
la seconde espee, & moins vité. Voyez Diosc.
liu. 3. chap. 34. car le Calament ne se cultiue aux
iardins. La base est le Calament, dont il a pris le
nom: les semences y sont misés pour consumer les
vents, & pour augmenter la vertu incisive, at-
tenuative, & aperitiue de la base: la detersive l'est
par les Raisins gras, & miel. Le Schoenante y
est mis pour fortifier les visceres. Ceux qui n'au-
ront

Des Syrops composez. 133

ront les deux especes de Calament icy requises , qu'ils doublent la dose de celuy qu'ils auront , plustost que prendre l'herbe au chat, qui n'est la troisieme espece de Calament descrite par Dioscoride, que nos Apothicaires , & mal, appellent *Nepeta*.

MESLANGE.

Le Calament , les semences, & Raisins mondés de leurs pépins, seront bouillis en quatre livres d'eau , iusqu'à la moitié , y adioustant sur la fin le Schœnante , qui souffre plus longue cuite, que beaucoup d'autres. La colature sera clarifiée avec le miel escumé , ou le sucre pour les plus délicats, puis coulée : pour le tout cuire en Syrop, qu'on gardera pour les toux inueterées & asthmaticques , & pour ceux qui ont le foye ou ratte durs, & en temps d'Hyuer.

FACVLTEZ.

Il est propre à l'asthme , aux toux inueterées , aux intemperies froides des visceres, aux ratteteux, & aux vieillards : nettoye la poitrine & le ventricule de leur pituite.

Syrupus Nicotiana ma. ἄδαλον.

℞. *Succi Nicotiana maioris* , supra ignem depurati.
&
Penidiarum , ana lib. semissem. Coque in Syrupum

P A R A P H R A S E.

*Nicotia-
na unde
dicta.*

CE Syrop a pris le nom de la Nicotiane, autrement appelée *Tabacū*, *Petum*, & herbe de la Reyne : parce que Iean Nicotius, Ambassadeur pour le Roy de France en Portugal, fut le premier qui l'enuoya à la Reyne, pour ses rares vertus, à plusieurs maladies internes, & externes, dignes d'une grande Princesse : conuenable aux asthmatics, aux cruditez d'estomach, aux gonttes, & oppilations de la ratte, & à mondifier les vlcères, quels qu'ils soient sans douleur.

Le meflange n'est autre que celuy des autres Syrops cy-deuant décrits. Traictons maintenant des especes d'*Oxymel*, qui tiennent lieu de Syrops alteratifs.

F A C U L T E Z.

Il sert à l'asthme, à la crudité d'estomach, à la goutte, à l'obstruction de la ratte & à deteiger sans douleur les vlcères.

De Oxymellis differentiis.

Oxymel simplex, D. Galeni.

℞. Aceti vini albi acerrimi lib. unum.

Mellis optimi, lib. duas.

Aque fontis, lib. quatuor.

Mel cum aqua coquitur, spuma interim detracta, quam, si multum mel egerat, malum est: ob id diu-

tius

Des Syrops composez.

135

rius conuendum. Optimum verò (quale Gallia Narbonensis, & Prouincia nobis suppeditant) minimum spume euomit, & breuissimo tempore coquitur. Si vis Oxymel valentius, misce tantum Aceti, quantum mellis, aqua duplum, Sed cum vna omnibus mensura non placeat: & hi acetatum, illi mellitum magis ament, pro cuiusque palato, & necessitate misceatur. Quamobrem parandum erit, vtendi tempore, vt in Syrupa acetato simplici annotauimus, p. 30.

P A R A P H R A S E.

CE que les Grecs appellent Oxymel, les Latins, *Acetum mulsam*, les Arabes, *Secambin*; lequel absolument mis, se doit prendre pour l'Oxymel simple: ainsi surnommé, pour mettre difference d'avec les autres de semblable nom, plus composez. L'Auteur d'iceluy est Galien au 4. liu. de la santé, chap. 21. Il differe du Syrop Aceteux, décrit au commencement de cette section, du miel seulement, qui est mis au lieu du sucre: car Mesué compose du Syrop Aceteux, foible, fort, moyen, aussi bien que Galien, d'Oxymel simple. Le foible se fait avec vne partie de Vinaigre, deux de miel, & quatre d'eau. Le moyen: avec vne partie, & demie de Vinaigre, deux de miel, & quatre d'eau. Le fort avec égale portion de Vinaigre, & de miel: & deux fois autant d'eau. La base est le Vinaigre incisif, attenuatif, & resolutif des matieres crasses & visqueuses, en quelque part qu'elles soient, fust-ce aux iointures, si nous croyons à ce que Galien nous en a laissé par escrit au 8. de sa Methode en-

raine. Le miel y est mis pour deteiger, pour la saueur, pour rendre son action meilleure, & conseruer la vertu de la base. L'eau y est mise pour trois raisons declarées par Mesué, afin que ie ne fraude personne de l'honneur qui luy appartient, La premiere, afin que le miel, par vne
^{1.} longue cuite, perde sa statuosité. La seconde,
^{2.} afin que plus aisément & mieux il soit escumé.
^{3.} La troisieme, afin que la vertu de l'Oxymel soit distribuée plus aisément par tout le corps, & pour reprimer l'acrimonie du Vinaigre. De cecy on peut colliger, combien trompent, & les malades & les Medecins, ceux qui le composent avec le seul Vinaigre, & miel: non moins ceux qui le font avec le Vinaigre distillé, du tout corrosif, & nuisible au ventricule, & à tous les visceres. La quantité du Vinaigre doit estre limitée selon la force, & comme le mal le requerra, & le palais du malade, selon le plus ou moins, ce qui facilement se connoistra par la saueur. Pource l'Apothicaire qui ne cognoist par les maladies, ny leurs causes, ny l'intention du Medecin qui l'ordonne, se doit contenter de tenir en sa boutique vn Oxymel foible, tel que nous l'auons descrit: car il est plus facile d'y adiouster du Vinaigre, s'il est besoin, que d'en oster.

*Erreur
repro-
uée.*

M E S L A N G E.

Prenez la quantité de l'eau & du miel requi-
 se, que vous ferez bouillir sur le feu clair, &
 non fumeux, dans vne bassine estannée, ou dans
 vn pot de terre vernissé, en ostant tousiours l'es-
 cume

cume qui nage dessus : puis peu à peu y adiouste-
rez le Vinaigre blanc, fort & acré, pour le bouil-
lir avec le reste, qu'il ne soit plus crud, & ayt
consistance de Syrop, qui se puisse garder au be-
soin. Encore qu'il soit vn peu moins cuit, pour
estre plus plaisant, il ne l'aira de se garder, pour
cause du Vinaigre, & du Miel, qui de foy s'espeffit.

F A C V L T E Z

Il incise & deterge les humeurs crasses, lentes,
& pituiteuses, ouure les obstructions, facilite le
crachat & la respiration.

Oximel Scylliticum, D.M.

℞. Aceti Scyllitici, lib. duas.

Mellis optimi ex aqua desf. & cocti, lib. tres.
Coquantur, vt in Oxymelle simplici diximus.

P A R A P H R A S E.

Pouruëu que l'Apothicaire ayt en sa bontique
le Vinaigre Scyllitic, il suffit : car cet Oximel
se peut faire en tout temps, & tost, & en telle quã-
tité qu'il voudra, il ne differé du precedent, que
du Vinaigre Scyllitic, dont il est surnommé. Le
mélange sera de mesme que nous auons dit au
precedent.

F A C V L T E Z

Il separe les humeurs crasses & lentes ; &
pource il est propre aux maladies du ventricule,
&

& des autres visceres causées de ces humeurs :
guérit les roëts acides , & l'incontinence d'urine.

*Acetum Scyllinum ex Dioscoride,
& Mesuao.*

Prenez telle quantité qu'il vous plaira des lamines de Scylle blanche, du milieu (qui sont entre l'escorce, & le cœur) pource que les externes sont sans suc, & inutiles : celles qui sont si proches du cœur, sont par trop humides. Icelles ainsi choisies, seront enfilées l'une apres l'autre, avec un petit morceau de la tige de Fenouil recent, ou autre entre-deux, afin qu'elles ne se touchent, & soient plustost seichées : apres on les exposera à l'ombre, en lieu fort aéré, exempt de poussiere, & de toute autre vilainie, l'espace de 40. iours : afin de consumer leur humidité superflüe, & la rendre moins acre. Cela fait, sur une livre de Scylles seiches, & mises en une phiole, on versera huit liures de bon Vinaigre blanc ; ou fort clair, laquelle bien bouchée, on tiendra au Soleil chaud d'Esté, ou dans une estuve, l'espace de 4. de 7. ou 8. iours sur les cendres un peu chaudes ; si la commodité du Soleil, & le loisir ne le permet : apres la Scylle sera esprainte, & iettée : puis le Vinaigre estant raffis, ce qui sera de purifié, sera mis dans une phiole bien bouchée, qu'on gardera, pour s'en ayder au besoin.

FACVL

FACVLTEZ.

Le Vinaigre Scyllitic est efficace contre les indispositions froides & rebelles du cerueau, contre l'épilepsie, & le vertigo: guérit les gencives lâches & pourries, fortifie les dents: rend la bouche de bonne odeur & en chasse la puanteur: soulage les organes de la respiration, & les nettoye: fortifie les muscles du larynx, & rend la voix claire: nettoye l'estomach des ses humeurs putrides, excite l'appetit, aide à la coction, nettoye aussi le foye & la ratte, & adoucit leurs douleurs: fortifie la vertu retentrice des intestins & de la vessie, aide à la suffocation des intestins & de la vessie, aide à la suffocation de matrice, & aux indispositions des iointures: atténue les humeurs crasses, incise celles qui sont lentes, & les rend plus propres & faciles à l'expulsion, & quelques fois la bile noire: il affermit les corps mols & lâches, les maintient en la vigueur de la ieunesse, préserue de pourriture, le rend de bon teint, si ce n'estoit qu'il amaigrisse par vn long usage.

Oximel comp. seu diureticum. ἄδαλον.

℞. Radicum Api, seu Eleoselini Græcorum.

Feniculi,

Petroselinii,

Ruscii, &

Asparagi, singul. vnc. duas.

Seminum Feniculi, &

Api, utriusque vnc. vnam. Coquantur in lib.

duo

duodecim aqua ad medias. Expressum clarificatum mellis quantitate idonea, coquantur in Syrupum.

Addendo sub finem Aceti vini albi, lib. vnam, vsui reponendum.

Si loco Aceti vulgaris, Scylliticum substituas,

Oximel Scylliticum compositum habebis.

PARAPHRASE.

CEt Oximel est dit composé, à cause des racines, & semences qu'il reçoit de plus que le simple cy-deuant décrit: il est aussi surnommé diuretic, ou aperitif, de la vertu qu'il reçoit des racines aperitives, qui y sont mises pour augmenter la vertu incisive, attenuative, & aperitive de la base le Vinaigre: comme les semences pour moderer la froideur d'iceluy, & pour consumer les vents, le miel pour deteger, donner la saveur, conferuer le tout.

MESLANGE.

Les racines mondées de leur cœur, & concassées, seront bouillies dans dix ou douze livres d'eau, & icelles à demy cuites, on y adionstera les semences contuses, iusqu'à la consommation de la moitié. La colature sera clarifiée avec albins d'œuf, & coulée par le blanchet: puis on y adionstera quantité suffisante de miel blanc de Languedoc, ou de Prouence, dans vn pot de terre vernissé: le tout sera cuit avec le Vinaigre en
confi

Des Syrops composez.

141

consistance conuenable, qu'il se puisse garder au besoin. Durant la cuite, il faut toujours oster l'escume qui nage dessus, ainsi qu'il a esté dit au precedent.

FACVLTEZ.

Il incise & deterge les humeurs crasses & lentes : ouure les obstructions du foye, de la ratte, & des reins, chasse les ordures de la vessie, prouoque l'vrine & les sueurs,

De Oximelle Scyllitico composito.

L'Oximel Scyllitic composé, ou diüretic, ne differe point du susdit en nombre, & quantité de medicamens; mais du seul Vinaigre Scyllitic pour le vulgaire, ny aussi en la methode de le composer. Maintenant suiuant nostre premiere diuision apres auoir traicté des Syrops simples, & composez tant alexiteres, que chauds, & froids, qui digerent les humeurs : s'ensuit des purgatifs, en commençant par les moins composez.

*De Syropis purgantibus.**Syrupus florum Persicorum, incerti Authoris.*

R. *Florum Persicorum mense Martio collectorum, ac recentium, lib. duas, Macerentur in aqua tepida libris sex, horis 12. super cineres calidos vase operculato, deinde semel feruefiant, & exprimantur.*

Tum recentes iniiciuntur, & infunduntur ut supra, hisque adiectis, aij tercio 4.5.6.7.8. & si vis nono substituantur, dum liquor facultatis eorum plurimum ebiberit, in quo Sacchari albi lib: quatuor dissolue, & coque in syrupum. Bilem & aquas purgat, & vermes enecat, ideo pueris utilis.

PARAPHRASE.

Fontanon defcrite vn autre Syrop de semblable nom que cettuy-cy, non vsté que ie scache : toutesfois si quelqu'vn s'en veut aider, il le pourra faire, comme il enseigne en sa pratique, avec deux pintes de suc, tiré des Pefches auant leur maturité, & iceluy cuit à la moitié, & rassis, il prendra la portion plus claire, qu'il clarifiera: & aromatisera de Santal citrin, & cuit en Syrop, avec quantité suffisante du sucre, & y adioustera sur la fin, trois onces de suc de Grenade. L'Auteur de ce Syrop nous est incertain.

M E S L A N G E.

Prenez la quantité spécifiée des fleurs de Pefches non contuses, afin qu'elles soient plus purgatives, que vous ferez tremper avec l'eau chaude 10. ou 12. heures dans vn pot de terre vernisse, estroit d'emboucheure, qu'on couvrira. Apres on leur fera prendre sur le feu vn bouillon, puis on les exprimera. Dans la colature nouvelles fleurs s'infuseront, & cuiront au mesme pot, comme dit est, & seront ainsi changées plusieurs iours: car plus il y aura d'infusions, de
tant

tant plus en sera-il vigoureux. La colature finalement sera clarifiée, & coulée par le blanchet; puis avec sucre fin, le tout sera cuit en Syrop, qu'on gardera au besoin. Les décoctions, & infusions laxatives non clarifiées, purgent plus que celles qui sont clarifiées sur le feu.

FACVLTÉZ.

Il purge les eaux & la bile, tuë les vers, deliure les obstructions du mesentere, ouvre les conduits, & incise, & euacue les humeurs crasses.

Syrupus Rosatus, D. M.

℞. Foliorum florum Rosarum pallidarum, vel Damascenarum, seu moschatelinarum ab odore Moschi, quia purgantiores, libras sex. Macerentur boris octo in lib. 15. aqua calefacta, in vase terreo vitrato, stricti oris, eoque operculato postea colentur. Eidem aqua calefacta. Rosarum recentium tantundem immititur, & tandiu macerantur, colantur, hisque abiectis, alia 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. substituantur. Portio huius asseruari potest in annum, in vase vitreo, oleo affuso, bene operculato. Altera vero portio, cum pari pondere Sacchari albi coquitur in Syrupum. Nostri Pharma copai in lib. singulas Sacchari, infusum Rhabarb. cum Nardo Indico, aut Cinnamomo unc. duarum iniiciunt, ut sit magis Cholagogus, vocantque Syr. Ros. sol, cum Rhabarb. Post mensem vero sextum paruarum est virium, quia vis eius purgatrix evanescit. Consultius esset utendi tempore miscere Rhabarb. pro variis

riis scopis : neque profecto ex confusis rosis , neque ex earum succo perinde efficax fuerit Syrupus.

PARAPHRASE.

CE Syrop fait de 9. ou 10. infusions est surnommé purgatif, à la différence de celui que nous auons décrit au commencement de cette section, qui se fait du *Mucharum*, ou de deux infusions de Roses, beaucoup moins purgatif que cetuy-cy, lequel neantmoins on appelle simple, à la différence de celui qui reçoit de plus le Rhenubarbe, ou l'Agaric, ou le Séné. Je trouuerois meilleur qu'ils y fussent adioustez, lors qu'on en veut vser, & non lors qu'on prepare le Syrop, pour le garder vn an : pource que passé six mois, la vertu purgatiue s'exhale, & est de peu de vigneur. Celuy qu'on fait des infusions & de Roses incarnates, palles, & muscatelles, est plus purgatif, que celui qu'on fait du suc de Roses, ou des Roses contuses.

MESLANGE.

Prenez vne partie de Roses palles, ou Damascines fort odorantes, que mettez dans vn pot de terre vernissé, estroit d'emboucheure, entieres, & non contuses, auparauant desflorées, & sur icelles verserez deux parties & demie d'eau chaude : apres on couvrira le pot, & laissera infuser, environ huit heures, les Roses sur les cendres chaudes : apres on les remettra avec le pot, ou dans vne bassine, sur le feu clair, & non
fumeux

fumeux, iusques à ce qu'elles soient fort chaudes, & prestes à boüillir: puis on les exprimera avec vne toile neuue. La colature sera derechef versée sur d'autres Roses aussi de florées, en pareille quantité que devant, aussi mises au mesme pot, qui sera couuert, & s'infuseront comme devant: apres on les rechauffera, & exprimera: ainsi continuant neuf, ou dix iours, par chacun d'iceux changeant les Roses, comme dit est. Ceux qui voudront faire plus grande quantité d'infusions, le pourront facilement faire, en doublant ou triplant les Roses, & l'eau. On peut garder telles infusions vn an, sans corruption, dans des phioles qui soient pleines, en y mettant vn peu d'huile d'oliue par dessus, & les bouchant bien de coton, avec double papier, à fin que l'odeur, & la vertu aérée, ne se perdent. Si on veut paracheuer le Syrop, il faut laisser rasseoir l'infusion, iusqu'à ce qu'elle soit claire, au Soleil, sans la clarifier: apres on y adiouuera semblable poids de sucre de Madere, fin, & net, ou peu moins, pour cuire le tout ensemble en Syrop qu'on gardera au besoin.

Ceux qui infuseront deux onces de fin Rhen-
barbe pour chacune liure de sucre, avec trois
dragmes de Canelle, ou deux de Nard Indique
avec vne portion de l'infusion à part, l'espace
d'vne nuit, & au Syrop vn peu plus cuit que
l'ordinaire, la bassine estant hors du feu, y ad-
jouste ont la colature, ou expression d'iceluy, soit
feront vn Syrop Cholagogue. Ceux qui au lieu
du Rhenbarbe y infuseront autant d'Agaric,
(trochisqué) de sel gemme avec l'infusion,

*pour fai-
re que ce
syrop
soit Cho-
lagogue.
Pour fai-
re qu'il
soit
phle-
gmagog-
ue.*

K

Pour le faire. & au Syrop cuit, & encores chaud, y adiousteront l'expression d'iceluy, feront vn Syrop Rosat Phlegmagogue. Ceux qui voudront auoir vn Syrop Rosat laxatif & Melanagogue, infuseront trois onces de Sené de Leuant mondé, & demy once d'Anis concalsé en vne partie de l'infusion des Rosés, sur les cendres chaudes six ou huit heures: puis leur donneront vn, ou deux bouillons, & l'exprimeront: puis adiousteront au Syrop cuit la colature, qu'ils feront recuire (s'il estoit trop decuit) à fin qu'il se puisse garder. Que s'ils veulent qu'il soit, & Cholagogue, & Phlegmagogue, ils prendront vne once d'Agarie trochisqué, & autant de Rheubarbe, & vne dragme de Nard Indique, & autant de sel gemme, qu'ils infuseront, exprimeront, & adiousteront au Syrop, ainsi qu'il a esté dit, & ainsi auront ce qu'ils desirent. Toutefois ie trouue meilleure de les y adiouster lors qu'on s'en veut seruir, selon plus, ou moins, que la necessité le requiert, que de les y mettre lors qu'on le prepare pour le garder long temps: car en cela le Medecin doit plustost regarder au profit du malade, qu'à la commodité de l'Apothicaire: pource qu'il y va de son honneur.

F A C V L T E Z.

Ce Syrop, s'il est fait de roses incarnates ou musquées, purge les humeurs sercuses: si on y adiouste le Rheubarbe avec le Nard Indique, il purge la bile: comme aussi la pituite, si on y adiouste l'agarie avec le sel fossile, & la melancholie.

Des Syrops purgatifs. 147

cholie, si on y adiouste le sené avec la semence d'anis, & les gyrofiles entiers: il corrobore, par sa legera striction, l'estomach & les autres vilceres.

Syrupus Violatus solutus, D. M.

Hic Syrupus etiam fit ex novem infusionibus, ut Rosatus prescriptus, absque Rhabarbaro, aut Agarico, nisi utendi tempore, quod plurimum laudo. Purgantior est eo, qui fit à succo Violarum: bilem sine adstrictione purgat, affectibus calidis pectoris, cordis, hepatis, lienis, &c. succurrit.

P A R A P H R A S E.

CE Syrop icy à Mâcon par nous a esté vité avec heureux succez: il se fait comme le precedent Rosat, avec neuf infusions de Violes recentes, horsmis qu'il ne les faut pas beaucoup exprimer, à fin de n'attirer de la partie herbue, certaine visquosité, & acrimonie, qui est defagreable, & repugnante à ce qu'on pretend. Il ne faut (non plus que les Roses) les concasser: ainsi ce Syrop est plus purgatif, que celuy qui est fait du suc de Violes. La quantité du sucre & meflange ne differe point du Rosat laxatif simple prescript.

F A C V L T E Z.

Il est propre à la poitrine & aux poulmons non disposés: il facilite le crachat, d'autant qu'il n'a aucune adstriction: & euacue la bile.

Syrupus Saporis de Pomis, D. M.

℞. Succorum Pomorum fragrantium, lib. tres.

Buglossi, &

Borraginis depuratorum, utriusque lib. duas.

Folliculorum Senna mund. unc. quatuor.

Seminis Anisi, unc. dimidiam.

Croci, Drag. duas.

Sacchari albi, lib. tres. Folliculi Senna parum contriti cum Aniso horis 24. macerentur in succis: deinde semen, aut bis fervefiant, & colentur. Expressum clarificatum, & colatum, cum Saccharo coquatur in Syrupum. Crocus autem panno lineo ligatus inter coquendum infricetur.

PARAPHRASE.

CE Syrop est nommé du nom de Sapor, Roy des Medes & Perles, qui subiugna Valerian Empereur de Rome, l'an apres la nativité de nostre Seigneur Iesus-Christ, deux cens soixante, pour lequel il fut composé. De cecy on peut colliger ce Syrop avoir esté composé long-temps avant le regne de Godefroy de Bouillon, qui conquesta la Palestine, Judée, & Syrie, l'an mil nonante neuf, environ lequel temps Mesué florissoit en Darvas ville de Syrie: Quelques vns tiennent qu'il vivoit au temps du Pape Adrien, qui fut vn peu apres: cela pent estre qu'il ait esté du temps de l'un, & de l'autre. Il le décrit en la Præctique, au chapitre de la Maniere, & Melancholie sanguine: & non en son Antidotaire

La

Des Syrops purgatifs. 149

La base est le suc de Pommes odorantes mis au commencement, dont il a prins le surnom. Les suc de Buglose, & Borrache y sont mis pour augmenter la vertu cardiaque de la base, & corriger la ficcité de la Melancholie : le Sené pour la benignement purger : l'Anis, pour fortifier l'action tardive du Sené, pour consumer les vents, & inciser les matieres crasses, visqueuses, & terrestres, que le Sené purge : le Saffran y est mis, tant pour la generation des esprits vitaux (que la melancholie esteint par sa froideur) que pour conduire la faculté des sucz insqu'au cœur, le sucre pour la saueur, & conseruation des autres.

M E S L A N G E .

Dans les sucz purifiez au Soleil, ou sur le feu, on mettra les gouffes, ou follicules de Sené, & l'Anis concassez, qui tremperont environ vingt quatre heures en lieu chaud, dans vn pot de terre vernisé. Ceux qui n'auront pas tant de gouffes, qu'ils paracheuent le poids des ficelles soigneusement mondées de leurs buches, terres, pierres, & poussières qu'on y trouue. Les ficelles pour estre assez tenuës, & brisées, n'est pas besoin les concasser. Le iour suivant on leur donnera deux, ou trois bouillons sur le feu clair au mesme pot, puis on les exprimera. La colature sera passée à travers le blanchet deux ou trois fois, à fin qu'elle soit plus claire : puis on y adjoustera le sucre de Madere, pour cuire le tout en Syrop, auquel (peu auant sa cuite) on trempera le nouët, où le saffran sera mis, pour

pour l'exprimer souvent, à fin que la vertu y soit transférés: ainsi ce Syrop sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Ce Syrop est non seulement propre à la maniere & à la melancholie, engendrée de la bile flaque & aduste; mais aussi à la demangeaison, à la galle, à la lepre, & aux autres maladies du cuir, causées par les humeurs adustes.

Syrupus Fumariæ maior, D. M.

℞. Myrob. Cærearum, &
 Cepularum, vtriusque Drag. viginti.
 Florum Borraginis, vel Buglossi, &
 Violarum,
 Absinthij pontici maioris, seu vulgaris, &
 Cuscutæ, singul. vnc. vnam.
 Glycyrrhiza,
 Seminis Anisi, &
 Rosarum singul. vnc. dimidiam.
 Epythimi, &
 Polypodij mundati, vtriusque drag. septem.
 Prunorum, num. centum, vel. lib. semissem cum
 aliis
 Passularum exa cinatarum, lib. semissem.
 Thamarindorum,
 Pulpa cassia fistula, vtriusque vnc. duas.
 Coquantur in lib. decem. aqua fontana ad tertias.
 Colatura adde
 Succu Fumariæ depurati,
 Sacchari albi, vtriusque lib. tres, fiat Syropus.
 Dedita opera Anisum addidi ad flatuum consumptionem, quod drasermississe videtur Auctor.

PARA

PARAPHRASE.

CE Syrop a prins le nom de sa base le suc de Fumeterre, la faculté purgative duquel est augmentée par les Myrobolans : ainsi que le mesme Mesuc enseigne *au chap. de la Fumeterre, du livre des Simples purgatifs*. Il est surnommé Grand, pour mettre difference d'auec vn autre de semblable nom moins composé, descript aussi par Mes. qui n'est point en vſage. Au lieu de cestuy - cy nous vſons du simple, tel que nous l'auons descript au rang des Syrops simples. Les fleurs y sont mises pour corriger la siccité, & aspreté des Myrobolans, & pour la defence du cœur : le Polypode, les Prunes, les Tamarins, la Casse, & Epithyme, y sont mis pour purger doucement la bile jaune & noire, & le phlegme de la ratte, & du foye : le Cuscuma conduit leur vertu à la ratte, & la fortifie : comme l'Absinthe, & les Roses, le ventricule, & le foye : la Reglisse & les raisins gras y sont mis pour deturger telles humeurs, & les conduire aux reins. l'Anis y est mis, pour consumer les vents, que le Polypode, & les autres medicamens doux engendrent, mesmement de ceux qui y sont disposez : Mesuc *au chapitre du Polypode, & ailleurs*. Le sucre rend leur action meilleure, plus plaisante, & les conserue. Ceux qui auront en leur boutiques ce Syrop, se passeront de celuy d'Epithyme, & au contraire. l'ay voulu neantmoins icy inserer l'vn, l'autre, à fin qu'vn chacun choisisse celuy des deux qui l'aymera le mieux.

M E S L A N G E.

Il faut ici faire trois infusions distinctes avec le suc. L'une de Myrobolans mondés de leurs os, & concassés dans un petit pot de verre, ou d'étain, ou de terre vernissée, sur les cendres chaudes, avec une partie de suc de Fumeterre, la quantité qu'il sera besoin. La seconde, & troisième de la Casse, & Tamarins, chacun à part, & pesez en plus grand poids qu'il n'est requis, pour cause du dechet. En ces deux, peu de suc suffira: car ce qu'on y met, est à fin qu'ils passent plus aisément à travers le tamis renversé: le reste du suc sera gardé pour l'adjoûter à la decoction faite, comme s'ensuit.

*Opinion
repro-
uée.*

Dans dix livres d'eau, on bouillira premièrement le Polypode nettoyé & concassé: pource qu'il abonde en humidité superflue, laquelle il perd par assez longue decoction, & après la purgative se manifeste, & non plustost: contre l'opinion d'aucuns, qui estiment qu'elle soit en la surface, & defendent qu'on ne le face bouillir: mais qu'on l'infuse comme on feroit du Rheubarbe, ou autre semblable médicament purgatif. Le Polypode estant à demy cuit, on y adjoûtera les Prunes séparées de leurs os (cent Prunes ainsi séparées de leurs os, ne pesent gueres plus ny moins que demy livre, qui est le poids requis par quelques-uns) vns les raisins mondés de leurs pepins, la semence de Cuscute, l'Absinthe, & la Reglisse raclée, & contuse: finalement les Roses, l'Epithyme, & fleurs de Buglossé, ou Bouraches,

Des Syrops purgatifs 153

Bourraches, & Violes. Le tout à demi refroidy sera exprimé : la colature avec le reste du suc seront coulez par le blanchet, puis avec le sucre cuits en forme de Syrop. Durant la cuitte d'iceluy, on passera la Casse (accoustrée comme auons dit) sur tamis avec vne cueillere d'argent ou spatule de bois : de mesme les Tamarins (vn peu auparauant pilez au mortier de marbre, avec vn pilon de bois) apres, on exprimera les Myrobolans bien chauffez sur les cendres, sans qu'ils boüillent. Le Syrop estant cuit, on y destrempera premiere-ment les Tamarins, la bassine estant encore sur le feu, avec vn pilon de bois, pource qu'ils endurent plus de decoction que les autres : puis la Casse: finalement on y mettra la colature des Myrobolans: ainsi faisant la vertu purgative de ces trois ne sera pas perduë. Certe methode est conforme à la doctrine des anciens, & se peut suiure en chef d'œuure.

F A C V L T E Z

Il corrobore le ventricule & le foye, ouure les obstructions, guerit les maladies du cuir, qui naissent d'humeurs salées ou brulées, comme le mal qu'on appelle de S. Main, la lepre, l'herpe & toute sorte de galle.

Syrupus de Epithymo, D. M.

℞. *Epithymi, Drag. vinginti.*

Myrobal. Indarum, &

Citræarum, vtriusque Drag. quindecim.

K 5

Thymi ,
 Calaminthes ,
 Buglossi ,
 Stœchadis ,
 Glycyrrhizæ ,
 Polypodij querni ,
 Agarici albi ,
 Mirobal. Emblicarum , &
 Belericarum, singul. Drag. sex.
 Seminum fœniculi &
 Anisi ,
 Rosarum rub. sing. Drag. duas, & dimidiam.
 Pruna, numero viginti.
 Thamarindorum, unc. duas, & semissem.
 Pessularum mundatarum, unc. quatuor.
 Sacchari albi, lib. quatuor.
 Rob, id est, Sape vini albi optimi, lib. duas,
 Coquantur ex arte in aqua lib. octo ad medius.
 Deinde remota ab igne, maceantur nocte una : re-
 cal. facta exprimantur, Expressum cum Sapa, &
 Saccharo coquantur in Syrupum.

PARAPHRASE.

CE Syrop a prins le nom de sa base l'Epithy-
 me mis au commencement : duquel la ver-
 tu purgative foible est augmentée par les Myro-
 bolans, & Agaric, Polypode, & Tamarins, la
 tardiveté desquels est accelerée par la tenuité du
 Thym, Calament, & Stœchas, en ouvrant les
 conduits bouchez du foye, ratte, & reins, en in-
 cisant, & attenant les matieres crasses. Les
 Tamarins, & Prunes y sont mises pour refrener
 l'acrimonie de la bile : le vin cuit, & Raisins gras
 pour

pour deterger & corriger la siccité des Myrobolans: l'Anis & Fenoiil, pour consumer les vents, & corriger la nuifance du Polypode, & Agaric. Le Stœchas conduit leur vertu au foye, comme les semences de Fumetere, & de Cuscute à la rate: la Reglisse aux reins: aux poulmons & poitrine, le Thym, & Calament. Les Roses y sont mises pour la d'fense du ventricule: les fleurs, ou racines de Buglosse du cœur, contre la nuifance des purgatifs: le sucre rend leur action meilleure, donne la vigueur, & conserue la vertu de tous ensemble. Ce Syrop est en partie alteratif, & en partie purgati du phlegme sale, & melancholic, qu'il purge par le siege, & par la voye de l'urine.

M E S L A N G E.

Dans huit liues d'eau assez long-temps, on fera boüillir le Polypode curieusement mondé, & concassé: puis on y mettra le Calament, les semences, & les Prunes incisées. Vn peu apres les Raisins mondez de leurs pepins, & la Reglisse racée, & conise, le Stœchas, & le Thym; finalement l'Epithyme, les Roses, & fleurs de Buglosse, apres le tout sera exprimé. En vne partie de la colture, on infusera les Myrobolans mondez de leurs os, sur les cendres chaudes, comme nous auons dit au precedent Syrop. A part, en vne autre partie, ensemble infuseront l'Agaric troiqué (pource qu'il est moins nuisible à l'estomah) & Damasins, aussi en vn autre pot à part, comme dit est. Le reste de la decoction

coction sera coulé par le blanchot, & avec le sucre cuit, en Syrop. Sur la fin de la cuite, on y adioustera le Vin cuit, puis l'expression des deux infusions chaudes, pour cuire le tout ensemble de rechef en consistance comenable qu'il se puisse garder au besoin, se corrompre. Ce Syrop est moins desagreable, & purgatif que le precedent de Fumeterre.

FACVLTEZ.

Il enacue la bile noire, & les autres humeurs brulées: & pour ce il est propre aux maladies qui en sont engendrées, comme la lepre, le cancer les vlceres malins fistuleux, & toute sorte de galle rebelle & maligne.

Syrupus Hydragogus, D.B. Bauderoni.

℞. *Succi baccarum Rhamni cathartici depurati, &*

Sacch. albi, ana lib. semissem, coque in Syrupum, condendum Cinnamomi, &

Masticis, ana dragm. duabus in nodulo ligatis, qui sepius inter coquendum exprimatur deinde reijciendus.

PARAPHRASE.

L'Auther de ce Syrop est M. B. Bauderon, mon Pere, lequel parmy ses escrits qu'il a elabouré pour mon instruction, fait grand cas du succez qu'il en a eu, depuis le temps qu'il a redbit
en

en son usage : aussi luy a-il donné le nom de son effet , plustost que de sa base , pource qu'il euacue les eaux des Hydriques , la pituite , & les ferofitez qui tombent sur les pieds , & iambes des Cachectiques , & mal habituez : la Canelle y est mise pour corriger la nuisance de la base , qui est le *Rhamnus* purgatif , appelé de nos François *Nerprun* , le Mastic pour fortifier l'estomach , & le sucre pour le goust , la conseruation , & rendre l'action meilleure.

MESLANGE.

En Octobre il faut amasser le fruit de ce Nerprun , qui est noir , estant meur : & le concasser , & laisser environ quatre iours dedans vn pot de terre vernissé , en vn lieu chaud : puis l'exprimer , & le clarifier sur le feu. La quantité requise , avec semblable dose de sucre blanc , & net , sera cuite en Syrop : durant la cuite , on y plongera souvent le nouet , qui contiendra la canelle concassée , mastic de mesme , pour l'exprimer à plusieurs fois , afin que leur vertu y soit transferée , puis le reicter , & sera meilleur que l'y laisser tremper toute l'année.

FACVLTEZ.

Il euacue les humeurs serenses des hydriques , & la pituite par les vrines : il est excellent à la cachexie. Voila pour les Syrops , parlons maintenant des Eclegmes.

SECTION

SECTION III.

De Eclegmatis, seu Loch in genere.

Les Grecs appellent *ελεγματις*, & *ελεγματις*, ce que les Latins *Linctum*, & nous suiüans les Arabes *Loch*, & *Looch*. C'est vn médicament propre, & peculier à la trachée artère, poulmons, & poitrine, & non pour les autres parties. Il a esté inuenté des anciens pour diuerses intentions: quelquesfois pour incrasser & arrester les humeurs par trop tenuës & subtiles, qui y decoulent, & se compose de medicamens adstringens, & gluans, ou visqueux. Par fois, pour inciser & attenuer les matieres par trop crasses, & visqueuses, & se compose de medicamens acres & amers, mais en moindre quantité. Par fois, pour deterger, addoucir, & corriger l'aspreté, & siccité de l'artère aspre, poulmons & poitrine: & se compose de medicamens doux & gluans; ainsi que nous verrons en particulier par les suiüans & plus vitez. L'usage est le iour & la nuit. & loin du repas, en le laissant glisser bellement, & ne l'aualer soudainement, afin que la plus grande portion tombe en la poitrine, & non au ventricule: le malade estant droit, ou courbé plustost en deuant, que couché à la renuerse, pour cause de l'Epiglote, qui inclinant à celle part, empesche le passage du Looch. La forme, ou consistence doit tenir le milieu entre Syrop, & opiate, afin

afin qu'il sejourne à la bouche plus qu'iceluy, & moins que cettui-cy : il se peut adapter à tout aage, sexe, & saisons.

De Eclegmatis in specie.

Eclegma de Caulibus, D. Gordonij.

Re. *Succi Caulium depurati, lib. vnam.*

Sacchari albi, &

Mellis despumati utriusque pares portiones, seu lib, dimidiam. Coquantur ad iustam crassitiem.

Deinde adde Creci tenuissimè triti drag. tres.

Fiat Eclegma.

PARAPHRASE.

CE Looch est décrit par Gordon en sa Pratique, *particule 4. ch. 7. de la curation de l'Asthme* : lequel à l'imitation des Anciens, luy a imposé le nom de sa base, le suc de choux. Sa vertu incisive, est atténative des matieres crasses, visqueuses, & augmentée par le Safran : la deterstive, par le miel escumé, & sucre fin, qui donnent corps au Looch, & conservent sa vertu, attendant le temps de s'en pouvoit servir.

MESLANGE.

Faites purifier premièrement vostre suc de choux domestiques au Soleil ou sur le feu : puis avec le miel escumé, & le sucre sera cuit un peu plus

plus qu'un Syrop, auquel on destrepera le Safran pulverisé, la bassine ostée de dessus le feu: puis fera agité avec un pilon de bois, insqu'à ce qu'il soit froid, pour le garder au besoin.

FACVLTEZ.

Il est propre à toutes les affections de la poitrine, de quelque part qu'elles procedent.

Eclegma de Scylla simp. D. M.

*℞. Succo Scylla, &
Mellis despumati, utriusque pares portiones.
Coquantur simul in Eclegmatis crassitudinem, &
usui reponantur.*

PARAPHRASE.

L'Authent de ce Looch, est Asclepiades, ainsi que Gal. *liure 7. de Medic. locaux* enseigne, duquel Mesué l'a transcrit *en sa distinction cinquiesme*. La base est le suc de Scylles, dont il a pris le nom: sa vertu incisive, attenuative des matieres crasses, & visqueuses, est si grande, qu'elle n'a besoin d'aide: la detersive est aidée par le miel escumé, & par le mesme, sa saveur fascheuse est corrigée, & sa vertu conseruée. La dose est deux dragme à ieun en hyuer, pour les vieillars, & ceux qui sont d'une complexion froide, & qui sont asthmatiques, & qui ne peuvent respirer qu'avec grande peine & difficulté, & qui ne sont point delicats. Aux delicats le
prece

precedent fait de Choux leur sera plus facile , & gracieux.

M E S L A N G E.

Pour ce qu'en ce pays la chaleur du Soleil n'est pas suffisante pour extraire le suc des Scylles, (pour suppléer le défaut) pour le iourd'huy on le tire par la chaleur d'un four, ou des cendres chaudes : ainsi prenez des Scylles vrayes, si faire se peut, ou en leur lieu, du *Pancreatium*, que vous monderez de leur escorce externe, filamens, racines inutiles, & coent, pour les raisons declarées au Vinaigre Scyllitique, la quantité qu'il vous plaira: il les faut couper avec un couteau d'ivoire, ou d'os, ou de bois, & non de metal, & en remplit un pot de terre, & le couvrir de son couvercle, puis l'ensevelir dans les cendres chaudes quelques temps, ou le mettre dans un four chaud : apres les exprimer tous chauds. Ainsi faisant, sortira assez bonne quantité de suc, lequel avec semblable poids de miel escumé, sera enit à l'espaisseur du miel, qui sera ainsi gardé au besoin.

Maniere
de tirer
le suc
des Scyl-
les.

La Scylle masle differe de la femelle, en ce qu'elle est un peu plus blanche au dedans, que la femelle, & moins que le *Pancreatium*, & en tout plus vigoureuse.

Scille
masle &
femelle
en quoy
differe.

Le Looch de Scylle composé, que Mesué décrit pour l'asthme, n'est en usage, pour son ingratitude, & faueur fascheuse, ioint aussi que le susdit simple est assez suffisant à tout ce qu'il promet, sans qu'il en faille rechercher, & composer d'autres plus forts, & plus ingrats.

FACVLTEZ.

Il rend facile à l'expulsion la matiere crasse , lente & difficile à cuire , contenuë es ongues de la respiration , & soulage la difficulté de respiration , & la douleur de costé qui en sont causées.

Eclegma ex pulmone Vulpis , D. M.

℞. Pulmonis Vulpis preparati & siccati ,

Succi Glycyrrhizæ ,

Adianti albi, id est, Capilli Veneris,

Seminum fœniculi , &

Anisi singul.pares portiones.

Confice cum Saccharo , in aqua Pimpinella soluto,

& cocto : vel cum Succo Myrtino , ut valentius roboret.

PARAPHRASE.

Mesué décrit ce Looch en sa pratique , & non en son Antidotaire, au.ch.de la Phibisie. lequel il a emprunté d'Avic. liu. 3. fen. 10. traité 5. ch. 6. adjoûtant seulement l'Anis & le Rob de Myrtilles. L'eau n'est pas spécifiée par Avic.& Mesué, mais par Syluius. Il a pris le nom de sa bête le poulmon de Renard , mis au commencement, comme le principal agent.

M E S L A N G E.

Il faut en premier lieu pulueriser les semences, le suc de. Reglisse, & poulmons de Renard prepa-

rez ensemble, dans mortier de bronze fort subtilement, puis le Capillus Veneris, ou en son lieu le Politric, qui est l'Adiantum noir, curieusement nettoyé, & pilé en vn mortier de marbre, & pilon de bois. Après on y adiouftera les poudres: puis avec vn Syrop fait avec le Saccre, & eau de Pimpinelle ou de Scabieuse, ou de pas d'asne, ou avec Syrop de Capillus Veneris, ou de Myrtilles, pour le Rob Myrtin, s'il est question de corroborer fort, ou d'autre de semblable faculté, on en fera vn Looch de moyenne consistance, qu'on gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Il est principalement propre à la Phthisie, d'autant qu'il consolide les vlceres de la poitrine & du poulmon.

Eclegma Papauerinum, D. M.

℞. Semin. Papaueris albi, drag. viginti quinque.
 Amygdalarum dulcium excorticatarum,
 Nucleorum Pini,
 Gummi Arabici, &
 Tragacanthi,
 Succii Glycyrrhizæ, sing. drag. decem.
 Amyli,
 Seminis Portulacæ, & Lactucæ, &
 Cydoniorum, sing. drag. quatuor.
 Penidiarum albarum, vnc. quatuor.
 Syrupi papaueris albi, & nigri, cum semine Lact. &
 Viola facti, quantum sufficit, fiat Eclegma.

*Syrus de papauere simplex D.M. à nobis transcri-
ptus, huius supplebit vicem: præsertim si decocto
addideris semin. Lactuca & Violarum.*

PARAPHRASE.

CE Looch a pris le nom de sa base, le Syrop & semence de Pauot : sa vertu incrassante est augmentée par l'Amidon, & les Gommès Arabiques, Tragac, & les semences de pourpier, de Laituë ; & de Coings : la detersive par les Amandes douces, les Pignons, les Penides, & suc de Reglisse, qui aussi en adoucissant, corrigent la siccité, & aspreté de la trachée artère, & facilitent le souffle. Le Syrop de pauot qu'on prepare aux boutiques, pourra suppléer le defaut de cetuy-cy, qui prouoque le sommeil, & donnera le corps à tout le reste. Pource si on se veut servir de ce Looch pour prouoquer le sommeil, ou pour incrasser quelque humeur subtile, on en pourra vser deux heures apres le souper, enuiron demy once : ou vne cuillerée deux heures après dîner. Pour les autres maladies, en moindre quantité, & loing du repas, pour cause du ventricule, qui en reçoit tousiours quelque portion, quoy que le malade fasse.

MESLANGE.

A part il faut premierement piler les Gommès dans vn mortier & pilon de bronze chauds: puis en peser ce qu'il en faut, à cause du dechet. L'Amidon sera pilé à part : les Amandes & Pignons mondez

mondez sur vn papier blanc avec vn tranchet, ou
coûteau de cordonnier feront incisées, puis subti-
litées au mortier avec l'Amidon, & les Penides
blanches bien seiches. Ensemble se pulueriseront
les semences, & le suc de Reglisse. Le Saffran se
puluerisera à part : après, toutes les poudres se-
ront meslées au mortier, & destrempées avec le
Syrop de Pauot, ce qu'il en faudra pour luy don-
ner la forme conuenable, qu'on gardera pour
s'en seruir au besoin.

FACVLTEZ.

Il aide à la toux, & à l'âpreté de gosier née
d'une fluxion subtile (que le crachat liquide de-
note : car elle le cuit & incrasse. Il conuient aussi
aux fièvres ardentes, à la douleur de poitrine, &
à la pleuresie.

Eclegma de Pineis, D. M.

℞. *Carnium Dactyl. Cheiron* ʒ. *fuluorum, drag. tri-*
ginta quinque.

Nucleorum Pini, drag. triginta.

Amygdalarum dulcium excorticatarum,

Auellanarum assatarum,

Gummi Tragacanthi, &

Arabici.

Glycyrrhiza, &

Succi Glycyrrhiza,

Amyli,

Capilli Veneris, (vel Polytrichi, si verus desit.)

Radicum Ireos, sing. vnc. semiss.

L 3

166 *Liure I. Section III.**Mellis Passularum, seu Sapa Passul. Idem.**Butyri recentis, &**Sacchari albi, singul. drag. quatuor (nonnulli mendosè legunt unc. quatuor.)**Amygdalarum amararum, drag. tres.**Mellis optimi despinati, quantum sufficit, fiat Looch.*

PARAPHRASE.

CE Looch, ou Eclegme a pris le nom de la base les Pignons que nous n'avons point mis au commencement, comme fait Mesué; mais les Dattes, pource que la dose de ceux-cy surpasse celle de ceux-là, suivant nostre premier dessein, à l'imitation d'Andromache en sa Theriaque, & de Damocrates. Les Dattes sont icy mises en plus grande quantité qu'autre qui soit: pource qu'elles sont tres-excellentes à la poitrine, & que par leur adstriction elles la fortifient, & celle de la base, par trop debile, & par ce moyen empeschent que les fluxions, ou catharres n'y tombent. La vertu incrassante est augmentée par les Gommès & Amidon. La detersive, & lenitive par le miel escumé, sucre, beurre, miel passulat, ou Rob, les Amandes douces, & Reglisse, qui donnent aussi la saveur, & conservent le tout. La racine d'Iris, le Capillus Veneris, & les Amandes ameres, y sont mis pour inciser, & atténuer les matieres crasses & visqueuses, retenues aux polmons, & à la poitrine: les Noisettes, ou Avellanès tosties, que les Grecs appellent *λιπρκάουα*, y sont mises pour mentir les catarhes,

catarrhes, à quoy elles sont bonnes. *Diosc.* Quelques-vns (& mal) lisēt de Rob, ou miel Passulat, de beurre & sucre, de chacun 4. onces, pour 4. drag. estimans que la faute prouient des Imprimeurs, qui ont pris 3 dr. pour 3 once qui n'est pas vray-semblable: car telle dose rendroit ce Looch (assez plaisant de foy) fâcheux & desagrecable, & de moindre faculté, à ce que luy attribué son Auteur.

M E S L A N G E.

Ensemble il faut pulueriser les racines d'Iris, & Reglisse raclée, & coupée par petits morceaux, & suc de Reglisse & Noisettes rosties, l'Amidon à part. Les Gommesseront pilées, comme auons dit au precedent Looch: puis on en pesera ce qu'il faudra, & les Pignons recens, (si faite se peut) sinon vne nuit en eau tiede, s'infuseront, pour leur oster l'acrimonie acquise du temps, & seront seihez d'un linge blanc. Iceux ainsi accoustrez, avec les Amandes douces, & ameres pelées de leurs pellicules, sur vn papier blanc seront curieusement incisées avec vn tranchet de Cordonnier (comme cy dessus nous auons dit) & gardées. Apres on pilera dans le mortier de marbre le Capillus Veneris bien nettoyé, puis on y adioustera les Dattes bien nettoyées, dedans & dehors, qu'on pilera exactement ensemble: puis on y adioustera le Rob, ou miel de Pastules, ou au lieu d'iceluy, de leur poulpe autant qu'il est requis, puis on y mettra les Pignons, & Amandes incisées (comme

L 4

dit est) qu'on aura resubtilisées avec l'Amidon, & sucre puluerisez, & les Poudres & Gommés, comme il a esté dit au précédent Looch. Apres le beurre, finalement on y adionstera du miel escumé à part, & cuit autant qu'il sera necessaire pour luy donner forme convenable. Il vaudroit mieux en faire moins, & souvent, que si grande quantité: pource que apres six mois il se ranci, & acquiert vne acrimonie falcheuse, & nuisible aux malades, encor qu'on y mette beaucoup de miel.

FACVLTEZ.

Il conuient à la toux inneterée, à la difficulté de respirer, & à l'asthme; il incise & extenuë les humeurs crasses de la poitrine.

Eclegma sanum & expertum, D. M.

R. Quarum passarum ab arillis purgatarum.

Ficum recent. siccatum.

Dactylorum pinguium, sing. vnc. duas.

Iuiubarum, &

Sebesten, vtriusque numero triginta.

Seminum Fœnigraci, drag. quinque.

Lini,

Anisi,

Fœniculi,

Hysopi succa, } Nonnulli codices horum trium ha-
Cinnamomi, } bent, sing. drag. semissem, & non
Glycyrrhiza, } vnc. semissem.

At sum sequutus codicem antiquū.

Calu

Calaminthes,

Ireos, sing. vnc. dimidiam.

Capilli Veneris, M. unum. Coquantur omnia in libr. quatuor aqua ad medias Calatum coque cum

Penidiaram libr. duabus, ad mellis crassitudinem: tunc adde sequentia puluerata.

℞. Pineorum recentium depellatorum, drag. quinque,

Amygdalarum à Cortice mundatarum,

Glycyrrhiza mundata, & minutim concisa,

Gummi Tragacanthi, &

Arabici,

Amyli, sing. drag. tres.

Radicis Ireos, drag. duas: fiat Eclegma.

PARAPHRASE.

CEE Looch a pris le nom de sa vertu, par l'expérience que son Auteur Mesué, & depuis plusieurs en ont faite. Il tient le milieu entre celui de Pignons & de Scylles: car il incise, atténue & deterge plus que luy, & est moins desagréable que cettuy-cy. Il est nuisible aux bilieux en Esté, & à ceux qui ont la fièvre. La base est triple: l'une incisive, & atténuative des matieres crasses & gluantes: l'autre est deterfiue: la troisieme incrassante des matieres trop subtiles.

MES LANGE.

Premierement faut faire la poudre comme s'ensuit. Les racines d'Iris, & Reglisse seront

L 5

pulverisées ensemble, & tamisées subtilement, l'Amidon à part : ensemble les Gommés, avant qu'estre pesées (comme il a esté déclaré au Looch de Pautot) les Pignons, & Amandes, seront aussi incisées sur le papier blanc avec le tranchet d'un cordonnier : puis resubtilisées au mortier avec l'Amidon les Gommés, & racines : ainsi seront gardées pour les mesler au suivant Syrop, fait comme s'ensuit.

En quatre liures d'eau il faut premierement cuire la racine d'Iris coupée en rouelles, ou concassée. Icelle à demy cuite, on y mettra les semences, & Calament : vn peu apres tous les fruits, & la reglisse raclée, & contuse : vn peu apres l'Hyssope, & Capillus Veneris : finalement la Canelle (beaucoup meilleure que l'Escavillon, prise d'aucuns pour la Casse aromatique) pour ce qu'elle n'endure decoction. Cela fait, on laira refroidir la bassine, estant couverte d'une double toile. Estant à demy refroidie, par la mesme toile le tout sera exprimé : la colature sera clarifiée avec aubins d'œufs, & coulée à trauers le blanchet : icelle avec les Penides on cuira en Syrop, ou vn peu plus : la bassine ostée de dessus le feu, peu à peu on y dissoudra les poudres preparées expres, avec vn pilon de bois, duquel diligemment le tout sera agité, iusqu'à ce qu'il soit bien blanc, il vaut mieux en dispenser peu, & souuent, que beaucoup, pour les raisons dites au Looch precedent. Tous les precedens Loochs ont esté plus vsizez qu'ils ne sont pour le iour d'huy.

FACVL

FACVLTEZ.

Il soulage la toux, & l'asperité de gousier causée du froid, & incise aussi les humeurs crasses du thorax & du poulmon.

SECTION IV.

*De pulueribus aromaticis Electuariorum
in genere.*



N cette Section nous auons delibéré de seulement traiter des poudres aromatiques, dont les Electuaires sont composez. Pour ce il faut que l'Apothicaire sçache, pourquoyelles ont esté intentées, & pourquoy plustost de medicamens aromatics, que d'autres, & d'où est venu le nom d'*Electuaire*.

Les poudres se font par trituration, qui n'est autre chose qu'une conuenable comminution des medicamens faite en friant, ou en frappant dans vn mortier de fer ou de bronze (avec vn pilon de mesme matiere) ou de marbre, ou de pierre, ou de bois, ou sur vn porphyre, avec vne petite meule, & c'est pour quatre raisons principales.

1. La premiere, à fin que par nostre chaleur naturelle ils soient plus facilement reduits de puissance en actions, soit chauds, froids, secs ou humides.

2. La

2. La seconde, afin de les mesler plus commodement ensemble, & que mutuellement agissant l'un contre l'autre, en résulte vne faculté convenable à nos desseins.

3. La troisième, afin de separer la vertu contraire, & retenir celle qui convient à nostre intention: comme le Cumin, Asarum, Rheub. &c. grossièrement pulverisez laschent le ventre, & subtilement prouoquent les vrines, Gal. au 4. de la Santé.

4. La quatrième, afin de corriger leur nuisance, tels sont les acres: car plus ils sont grossiers, d'autant plus sont-ils nuisibles au ventricule, intestins, &c.

Selon les parties, lieu & intention diverse, les poudres doivent estre plus ou moins subtile.

Or est-il, que des poudres suyvantes, tontes ne se doivent pas pulperiser, & tamiser de mesme: car celles qui sont destinées pour le ventricule, ou pour les intestins, ou pour consumer les vents, ou pour bouscher les conduits par trop ouverts, ou desquelles on craint que la vertu aëree, & superficielle ne se perde, ne doivent estre si subtiles, que si c'estoit pour le foye, ratte, reins, vessie, & matrice: ou qu'on voulut qu'elles fussent tost fermentées: ou pour ouvrir les conduits bouschez, & passer à travers les estroicts: ou que ce fust pour inciser, attenuer, & detacher quelque matiere crasse, & visqueuse. Encore plus subtiles doivent estre celles qui sont destinées pour les poulmons, poitrine, trachée artère, cœur & ioinctures: car d'autant plus que les parties sont éloignées du ventricule (qui est le premier recevant) de tant plus doivent-elles estre subtiles: mesmement si ce sont pierreries, corail,

Dés poudres aromatiques. 173

corail, perles, & les semblables, qui pour leur granité, demeurent au fonds du ventricule, & ne se distribuent point, ou fort peu. Je laisse celles qui sont pour les yeux, qui doivent estre tres-subtiles, à cause du sentiment exquis de la membrane adnate ou conionctiue, *Gal. en plusieurs lieux des Liures des Medicamens locaux.*

L'ordre que doit garder l'Apothicaire en la trituration; est enseigné par *Més. au dernier chapitre du Theoreme*, & amplement après luy par *Sylvius, au liu. 2. de sa Pharmacopée, ch. de la Trituration*, là il pourra recourir, & apprendre tout ce qu'il en doit scauoir.

Ces poudres sont composées de medicamens aromatics ^{pour- quoy les poudres sont composées de drogues aromatiques.} plustost que d'autres, pource que leur bonne odeur est perseuerante, & plus conuenable pour corroborez les visceres pour lesquels elles ont esté principalement inuentées, & pour la generation des esprits animaux, vitaux, & naturels, que les autres medicamens non aromatics. Quels ils sont; amplement *Dioscor. l'enseigne au premier liure de la Matiere Medicinale*, & après luy les Antheurs de ces poudres. ^{plustost que d'autres.}

Elles sont la matiere des Electuaires solides, & mols, alteratifs & alexiteres. Quoy que le nom d'*Electuaire* selon sa signification, se puisse adapter à tout médicament interne: pource qu'ils sont choisis plus curieusement, que pour les externes. Si est-ce que par excellence il conuient, & se prend seulement pour les poudres aromatiques, alexiteres, alteratiues, & purgatiues, dont sont composez les Antidotes, ou Electuaires solides & mols; ainsi qu'amplement en la presente,

sente, & suivante Section il sera déclaré.

*Quelles
chose il
conviend
pour cha-
cune li-
vre de
sucres ou
miel de
poudres
aromat.
aux E-
lectuai-
res.*

Touchant la dose des poudres pour les Electuaires qu'il faut observer en chacune livre de sucres, ou de miel Attrique (au lieu duquel nous vsons de celuy qu'on apporte de Languedoc, ou de Prouence) il faut auoir égard à leur saueur plaisante ou ingrate, & au palais des malades, ou que la necessité grande le requiert (comme à la peste, ou morsure & piqueure des bestes venimeuses:) car il n'y a doute, que tant plus grande sera la doze de la poudre, & moindre celle du sucres, de tant plus sera vigoureux l'Electuaire.

*La pre-
miere
propor-
tion que
l'on doit
garder
aux E-
lectuai-
res, de la
poudre
du suc-
cre.*

I. 2.

Pource l'usage a retenu vn moyen, à sçauoir que celles qui de soy sont plaisantes au palais, comme les poudres digestiues, qu'on vse deuant & après le repas, ou qu'on dissout en quelque liqueur, ou bouillon des malades, on y en met vne onze & demie pour livre de sucres, qui reuiet à vne drag. de poudre pour chacune once de sucres. Des autres qui ne sont si plaisantes, & qui sont destinées aux parties principales, & visceres, il suffit d'vne once de poudre, qui reuiet à deux scrupules pour chacune once de sucres. De celles qui sont fort ingrates, ou quand les malades sont fort delicats, il suffit de quatre, ou six dragmes. De la quantité requise aux Electuaires mols, alteratifs, purgatifs, ou alexiteres, nous le declarerons en leur lieu. De sçauoir l'usage des Electuaires il appartient au Medecin, & non à l'Apothicaire. La forme ou figure soit oblongue, ronde, ou carrée, ou en lozenge, sera laissée à la discretion de celuy qui le compose, attendu que cela ne diminuë, ny augmente la vertu de la composition. De

De pulueribus aromaticis Electuario-
rum in specie.*Pul. aromatici Caryophyllati, D. M.*

℞. Caryophyllorum, drag. septem.
 Rosarum rub. ab unguibus mund. unc. semissem,
 Glycyrrhiza rasa, & minutim concisa,
 Troch. Gallia moschata, utriusque drag. duas.
 Macis,
 Zedoaria,
 Galanga minoris,
 Santali citrini,
 Troch. Diarrhodon,
 Cinnamomi,
 Ligni aloës,
 Spica nardi,
 Piperis longi,
 Ambra cineritia, &
 Heyl. id est, Cardamomi ma. singul. drag. unam.
 Folij Indi, seu Malabatbri Gracorum, &
 Cubebarum, utriusque Scrup. duos.
 Moschi orientalis, Scrup. dimidium, fiat pulvis.
 Syrupi de Citre quantum sufficit, si electuarium
 molle compositurus es. Si solidum, Sacchari aquâ
 Rosarum stillatitiâ soluti q. s. fiat elect. in
 Rhombos.

PARAPHRASE.

L'Antheur de cette poudre est Mesué, par luy
 descrite en la premiere partie, distinction 1. de
 son

son Antidot. Le nom prouient des drogues Aromatiques, dont elle est composée; le surnom de sa base, les Gyroffes mis au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui y soit. La chaleur d'iceux est modérée par les Roses: leur sicctié, par la Reglisse: leur tenuité, par l'adstriction du Nard Indique, Santal, & Troch. Diarrhodon: la Canelle y est mise pour resister à la pourriture des humeurs qui sont au ventricule: le Poivre, & Cardamome, pour consumer les vents qui y sont, & aux intestins: le Mastic, Galanga, & Macis, pour corroborer le ventricule: les Trochisques de Gallia moschata, le Musc & Ambre; le cœur, cerueau, & matrice: le *Folium lignum Aloës*, & Zedoaire y aident beaucoup: le Santal, & Nard fortifient le foye.

Le Gyroffe est une fleur, & non un fruit, selon Garcia: Le Gyroffe est la fleur (& non le fruit) d'un arbre, desseichée qui croist aux Isles Moluques: qui en voudra sçauoir d'auantage, qu'il lise Garcia du Jardin (qui a pratiqué aux Indes Orientales trente ans) au liure qu'il a composé des Drogues aromatiques.

selon d'autres c'est un fruit

MESLANGE.

Et non la fleur d'un arbre, qui croist aux Isles Moluques, Il faut piler ensemble le Santal, le bois d'Aloës, la Zedoaire, & Galanga: à iceux tamisez vne fois, on y adiouftera le Nard Indique incisé, la Canelle, les Gyroffes, la Reglisse raclée, & incisée menu: vn peu apres on y adiouftera les Roses, les Cucubes, le *folium*, le Poivre, la graine de Paradis, & le Macis, pour piler le tout, & tamiser à trauers le tamis à ce destiné.

Après

Après il faut piler les Trochises, l'Ambre, & Musc avec quelque goutte d'eau Rose: puis toutes ensemble seront meslées au mortier, puis les garder dans vn pot de verre, couuert d'vn papier double: afin que leur vertu aérée, superficielle ne se perde, qu'on gardera au besoin. S'il est question d'en composer des tablettes, pour chacune once de poudre, on prendra vne liure de succe fin fondu en eau rose, lequel cuit à perfection hors du feu, & à demy froid, on y adiousterà peu à peu la poudre, & icelle bien meslée, la paste sera mise sur vn papier blanc frotté d'vne amande, & estenduë avec vn pilon de bois, aussi frotté de la mesme amande: puis on la coupera en lozenges ou tablettes quarrées, dont on se seruira.

De la dose de la poudre qu'il faut pour chacune liure de succe.

Ceux qui en voudront faire vn Electuaire mol, au lieu du succe, prendront du Syrop fait avec l'escorce de Citron, la quantité qu'il sera nécessaire pour la conseruation des especes, qui est trois onces de poudre pour chacune liure de Syrop, font qu'il soit fait avec le succe ou le miel escumé, & cuit à perfection.

FACVLTÉZ.

Cette poudre corrobore le cœur, & tous les viscères du ventre inferieur, arreste les nauées & le vomissement, dissipe les vents, empêche la putrefaction des humeurs dās l'estomach.

Puluis Aromatici Rosati, D. Gabrielis.

*℞. Rosarum rubrarum, drag. quindecim.
Glycyrrhiza, drag. septem.*

M

178. *Liure I. Section IV.*

Cinnamomi optimi, drag. quinque,
Ligni Aloës, &
Santali citrini, utriusque drag. tres.
Gummi Tragacanthi, &
Arabici, utriusque drag. duas, & Scrup. duos,
Caryophyllorum, &
Macis, utriusque drag. duas, & semissem.
Spice Nardi, drag. duas.
Nucis Moschata,
Cardamomi maioris, &
Galanga minoris, sing. drag. vnam.
Ambra cineritia, Scrup. duos.
Moschi orientalis, Scrup. vnum, fiat puluis.
Sacch. aquâ Rosarum soluti, quantum sufficit: fiat
Electuarium.

PARAPHRASE.

Cette poudre est descrite par Mesué au lieu
 preallegué, qui la refere à son Autheur,
 qui luy a donné le nom d'Aromatic, pour cause
 des drogues aromatiques dont elle est composée:
 comme le surnom de Rosat, à cause des Roses
 mises au commencement, qui tiennent lieu de
 base. Tous les autres medicamens y sont mis,
 tant pour fortifier la base, que le ventricule, cer-
 veau, cœur, & autres visceres.

M E S L A N G E.

Il faut premierement inciser le Santal, & bois
 d'Aloës, par petites pieces, & les concasser fort
 au mortier: puis on y adiousterà la Reglisse
 raclée

Des Poudres aromatiques. 179

raclée, & coupée par petits morceaux: & le Nard Ind. incisé avec les ciseaux. Le tout à demy pulvérisé, & tamisé, on y adiouftera les Gyroffes, la Canelle, le Galanga, le Macis, la Muscade, & Cardamome: finalement les Roses rouges mondées de leurs ongles.

A part, & dans vn mortier, & pilon chauds, il faut pulvériser les Gommés Tragacanth & Arabe, (puis on en pesera la quantité requise,) l'Ambre aussi, & le Musc à part, facilement se pulvériseront au mortier, y adioustant vne goutte d'eau Rose. Cela fait, toutes les poudres serót méllées au mortier, & soigneusement gardées, comme auons dit en la précédente poudre, pour en composer Electuaire solide, ou mol, en gardant semblable proportion de la poudre, au sucre, ou Syrop Rosat. simple, ou de Citron, qui a esté déclarée au précédent.

F A C I L T É Z.

Par sa chaleur modérée elle fortifie le cerueu, le cœur, l'estomach & tous les autres visceres naturels, excite l'appetit: aide la coction, corrige l'humidité excrementeuse de l'estomach, & aussi la pourriture qui en peut estre engendrée: & partant est merueilleusement propre à ceux qui releuent de la maladie, & aux foibles.

Pul. Electuarij Dianisi, D. M.

℞. Seminis Anisi, drag. viginti.

Glycyrrhizæ, rasæ, & inoisæ,

M 2

180 *Liure I. Section IV.*

Massiches, utriusque unc. unam.
Seminum Carui, &
Fœniculi,
Macis,
Galanga tenuioris,
Zingiberis, &
Cinnamomi, sing. drag. quinque.
Trium Piperum,
Calaminthes montanae,
Pyrethri, &
Cassia lignea aromat. sing. drag. duas.
Heyl, i. Cardamomi ma. (quia potentius minore,
licet hoc magis sit aromaticum.)
Cariophyllorum,
Cubbarum,
Croci orientalis, seu potioris, &
Spica Nardi, sing. drag. unam, & semissem.
Sacchari albi, unc. duas, Fiat pulvis Melle de-
spumato excipiendus, si Electuarium molle com-
positurus es: si verò solidum, Saccharo.

PARAPHRASE.

Cette poudre est descrite par Mesué en son Antidotaire, distinction 1. de la premiere partie. La base est l'Anis, dont elle a prins le nom; sa vertu incisive, attenuative du phlegme espais, & consumptive des vents, est augmentée par la Cassie aromatique: Canelle, Cardamome, Pyrethre semences de Gingembre, Macis, Cubebes, Gyrosses, Galange, &c. leur siccité est moderée par la Reglisse: leur tenuité & laxité des visceres est reprimée par l'adstriction du Nard
Indi

Indique: le sucre y est mis tant pour leur conseruation, que pour le rendre plus agreable.

MESLANGE.

Premierement faut bien concasser le racines: puis on y adioustera les escorces, semences, & fruits, finalement le Calament, & Macis. A part faut piler le Mastic (avec vn peu d'eau) & le Saffran: puis le tout sera meslé au mortier (comme a esté dit) & gardé au besoin.

Le sucre y sera adiousté, lors qu'on s'en voudra seruir: car s'il y est mis au commencement, & qu'il soit besoin de garder la poudre plus d'vn an, à cause de son humidité, il s'y engendre de petits vers, (comme aussi aux Trochiscs de Canfre, & p. Diarrhodon,) indice certain de putrefaction. Qui de cette poudre voudra cōposer en Electuaire mol, prendra le quadruple de miel escumé, & cuit: si vn Electuaire solide, vne liure de sucre, pour chacune once de poudre, comme a esté dit en l'Aromat. Caryophyllarum.

FACVLTEZ.

Elle guerit toute intemperature froide du ventricule, causée d'vne pituite crnë, ou des Pag. 116. vents; & la toux inueterée entretenuë d'vne cause froide.

Puluis Diacalaminthes, D.N. Myrepsi.

℞. Calaminthes mont.

M 3

*Pulgrij,**Piperis nigri,**Seminum Siseleos Massiliensis, &**Perroselini, sing. drag. tres, & Scrup. duos.**Libistici seu Lenistici, drag. duas, & Scr. unum.**Ameos,**Anisi,**Summitatem Phymi,**Cinnamomi, &**Zingiberis, sing. scrup. duos.**Seminis Apij scrup. unum.**Mellis desfumati quantum sufficit, si molle Ele-
ctuarium, vel Sacchari, si solidum requiris.*

PARAPHRASE.

Cette poudre, ainsi que l'auons transcrite de Nic. Myrep. Alexandrin, au premier des *Antidotes*, ch. 105. est par tout approuuée, plustost que celle de Gal. au liure de la Santé, ny celle qu' Auic. & Mes. nous ont laissé par escrit. Salernitanus y adiouste de plus l'Hyssope, & au lieu de la semence d'Anis, il y met de celle d'Aner: & de Lenisticum 4. scrup. pour deux drag. vn scrup. ils sont d'accord du reste.

Elle a pris le nom de sa base le Calament, mis au commencement: son vsage, dit le Salernitan est apres le repas, seule avec vn peu de vin: ou la grosseur d'vne Auellane, estant meflée avec le miel escumé, lequel pour estre plus chaud que le sucre, à cause de sa tenuité de parties, y conuient mieux à chasser les humeurs du dedans au dehors, Gal. Pour ce la poudre doit estre fort subtile

subtile pour les raisons cy-deuant declarées pag.
113. 114.

M E S L A N G E .

Le tout ensemble sera puluerisé au mortier, & subtilement tamisé, & meslé avec le quadruple de miel escumé, cuit en Electuaire mol, ou avec le sucre pour les plus delicats.

Icy faut choisir & preferer le Calament des montagnes, aux autres especes descrites par Diosc. comme le plus excellent en tout.

F A C V L T E Z .

Elle a la vertu de tirer les eaux, & la bile, de ruer les vers: elle libere les obstructions du mesentere: ouvre les conduits, & incise les humeurs crasses.

Pul. Elect. Diambre, D.M.

*℞. Cinnamomi optimi, vel Canella selecta,
Dorunici, vel si mauis Angelica aut Helenij,
Macis,
Caryophyllorum,
Nucis moschata,
Folij Indi, seu Malabathri Gracorum, &
Galanga tenuioris, sing. drag. tres.
Santalij citrini,
Ligni Aloë, &
Piperis longi, sing. drag. duas.
Zingiberis, drag. vnam, & semissem.*

M 4

*Spica Nardi,**Cardamomi maioris, &**Minoris. sing. drag. unam.**Ambre, Au eum unum, id est, scrap. quatuor.**Moschi, drag dimidiam. Fiat pulvis.*

P A R A P H R A S E.

Cette poudre a pris le nom de sa base l'Ambre, comme du plus excellent medic. aromatic qu'elle contienne. Sa vertu est augmentée par le musc, & les autres aromatiques, la chaleur, & tenuité desquels est moderée par l'adstriction du Santal, bois d'Aloës, & Nard Indique.

*Histoire
de l'Ambre.*

Il me semble l'opinion de Platon en sa Republique, & in Critone, estre veritable, disant que l'opinion de plusieurs n'est pas tousiours la meilleure: mais bien souuent d'un seul ou de deux: ce que nous experimentos en l'histoire de l'Ambre: car Actuarius, & Simeon Grecs, Serap. & Auic. Arabes, & plusieurs des modernes, qui les ont voulu suiure, en ont escrit si diuersement, qu'on ne scauroit à quoy s'en resoudre, n'estoit Garcia du iardin, homme docte, de grande lecture, & fort curieux de scauoir la verité, non seulement de l'Ambre, mais aussi de plusieurs autres drogues aromatiques, qui croissent aux Indes Orientales, lequel par ses diligences, en l'espace de 30. ans, qu'il a pratiqué en ces lieux-la (comme ayant veu la pluspart de ce qu'il nous a laissé par escrit) est plus digne de croire, que tous les autres en semble, qui en ont parlé par ouïr dire, & confusement. Par ses doctes escrits, nous apprenons

*Que'est
au res-
migna-
se de
Garcia.*

apprenons que l'Ambre n'est pas le Sperme de la baleine, ou ce que le poisson Azel vomit au riuage de la mer, mais plustost (ce qui est vraysemblable, en ce que nous en pouuons iuger de celuy qu'on nous apporte du Leuant, & d'ailleurs) est vne certaine terre rare, grasse de sa nature, fongueuse, sans odeur quand on l'amasse, ou qu'on la trouue au riuage de la mer, pour cause de l'humidité marine, & superfluë, de laquelle estant depouillée, manifeste son odeur plaisante, & tant desirée des Medecins, & parfumeurs, & de mesme couleur que la terre où il croist. Il s'en trouue grande quantité en Sofola, partie d'Ethiopia, habitée des Mores, iusqu'à Braua: aussi en Zeilan, & en Guienne: mais ce qui s'en trouue au riuage de la mer d'Aquitanie, ou Guienne, ne croist pas là, mais vient des lieux susdits par la mer, qui flottant contre le riuage de ces Isles, mine la terre, & agitée par les vents contraires, la pousse aux autres riuages, comme naturellement elle fait tout autre excrement. L'Ambre noir ne vaut rien, le blanc est falsifié, ainsi qu'on peut voir en Auicen. *liure 2. traité 2.* & en Serap. au chap. 196. du *lin. des Simples*: le gris est bon.

M E S L A N G E.

L'ordre en trituration, meslanga, & garde, que doit obseruer l'Apothicaire, n'est point different à celuy que nous auons déclaré en l'*Aromaticum Caryophyllarum*, & *Rosatam precedens*, auquel il pourra recourir, si bon luy semble.

FACVL

FACVLTEZ.

Elle eschauffe, corrobore & réjouit le cerueau, le cœur le ventricule & tout le ventre inferieur: aide à la coction, sert aux affections de la matrice: & est particulièrement propre aux vieillards & aux femmes.

Puluis Diacinnamomi, D. Mesué.

*℞. Darcheni, i. Cinnamomi selecti, drag. quinde-
cim,
Cinnami, i. Cinnamomi, seu Canella crassioris, &
Inula Campana, utriusque drag. quatuor,
Galanga tenuis, drag. septem.
Caryophyllorum,
Piperis longi,
Cardamomi maioris, &
Minoris.
Zingiberis,
Macis,
Nucis Moschata, &
Ligni Aloës, sing. drag. tres.
Croci drag. vnam. Nonnulli addunt.
Moschi orientalis, scrup. duos, fiat puluis.
Sacchari albi quantum sufficit, quum Elect. solidum
eris compositurus.*

PARAPHRASE.

SErapiion au liure des Simples, chap. 266. &
Après luy Auic. (liv. 2. cap. 27.) après Diosc. &
Gal.)

Gal) ont décrit le Cinnamome, ou Canelle, & ses especes. La meilleure Canelle par emphase, & sans addition, les Arabes l'ont appelée *Darcheni*, qui signifie en langue Perfique *bois de la Chine*: avec addition, ils ont exprimé l'espece qu'ils ont entendu, comme a fait Mes. en cet Electuaire, qui appelle la bonne Canelle *Darcheni*, & la grossiere *Cinnami*. Pour ce celuy qui a traduit le texte de Mesué, d'Arabe en Latin, en cet endroit, s'est trompé, traduisant *Cinnami* (qui estoit le surnom de *Darcheni*) *Cimini*, contre l'intention de son Auteur: ce qui m'a occasionné, apres Fuschsius de l'oster, comme inutile à ce qu'il promet. Garcia au liure qu'il à composé des Drogues aromatiques Indiques, dit que les Annales de la ville d'Ormus, ou Taprobane, font mention qu'au passé arriua en leur port en mesme temps, 40. nauires chatgées d'espiceries, conduites par les Marchands de la Chine, qu'ils auoient achetées, tant en Zeilan & Malauar, qu'en Iaua, dont la plus grande partie estoit de Canelle, qui n'estoit si bonne l'vne que l'autre: car celle qu'ils auoient achetée eu Zeilan, estoit beaucoup meilleure, que l'autre achetée en Malauar & Iaua. Cette difference ne pouenoit que de la bonté, & clemence du terroir, ou naturellement & sans artifice croissent ces arbres: ce qui est confirmé par Platon en son Timée, & par l'experience, à sçauoir que la nature depart aux plantes quelque chose de particulier, en certains lieux, qu'elle denie ailleurs. Ceux d'Ormus estonnez de voir en mesme téps arriuer en leur port tant de vaisseaux & si grande quantité de

*L'histoire
du
Cinna-
mome.*

Canelle,

Canelle, & l'une meilleure que l'autre, achetant vne partie d'icelle, demandoient à ces Marchands de la Chine, d'où ils l'apportoient, & comme ils la nommoient. Eux respondoient qu'elle naissoit en leur pays, & en Ethiopie de certains arbres sacréz, dont vne partie estoit pour sacrifier aux Dieux, l'autre pour le Roy, & le reste pour les Prestres, & qu'ils l'auoient eue avec grande difficulté: ainsi pour mieux vendre leur Canelle & autre espicerie, ils leur apportoient ce mensonge pour la verité. Quant au nom, ceux d'Ormus appellerent *Darcheni*, la Canelle, que ces Marchands auoient achetée en Zeilan, comme estant la plus excellente & meilleure qui y fust) nom qui signifie *bois de la Chine*, comme auons dit:) laquelle appellation les Arabes (comme voisins d'Ormus) ont retenuë: ainsi qu'on peut voir en Serap. & Auic. au *linpreallegué*. Ces Marchands (ou plustost imposteurs) n'ayans peu debiter, & vendre à Ormus toute leur marchandise, & voyans qu'on auoit fait plus d'estime de celle de Zeilan, que de l'autre achetée en Malauar, & Iaua, ils conduisirent en Alexandrie le reste, où les Grecs arriuent de toutes parts, pour y acheter de toutes sortes de marchandise qui leur est necessaire. Ces imposteurs deliberez de tromper les Grecs, aussi bié que ceux d'Ormus, (leur difans vne chose pour vne autre,) imposèrent diuers noms à la Canelle, selon la bonté d'icelle. Ce qui leur estoit facile, vendans ce qui auparauant estoit inconnu aux Grecs: ainsi ils nommerent la meilleure Canelle *Cinnamomum*, qui signifie bois odorant, ou Amome

Des Poudres aromatiques. 189

Amome apporté de la Chine. L'autre moindre, *Caismais*, nom vulgaire à la region de Malabar, & de Iava ou Iaoa, où ils l'avoient achetée, qui signifie bois deux. De ces deux mots le Grecs en ont fait vn, qu'ils ont appellé *Cassian*: ce qui a donné occasion & matiere, tant à Diosc. & Gal. qu'aux Arabes, & autres qui sont venus depuis eux, d'estimer qu'il y auoit plusieurs especes de Cinnamome, ou Cannelle, & Casse, & d'errer, les ayant suivis. Ainsi nous, & la posterité serons redenables à Garcia, de nous auoir assureé par ses diligences, de la verité de l'histoire. Pource, suiuant ce que dessus, tant en cet Electuaire qu'aux Antidotes, pout le Cinnamome il ne faut pas prendre de Cannelle au double (comme Gal. au 1. *lin. des Antid. & ailleurs* conseille) veu que c'est mesme chose, mais il faut choisir de la meilleure qu'on pourra recouurer.

M E S L A N G E.

Premierement il faut concasser le bois d'Alloës, & les racines d'Enule Cham. Gafanga, & Gingembre: puis on y adiousterá l'vne & l'autre Cannelle, les Giroffes, Poivre, Cardamome, Muscade, & Macis: le tout estant puluerisé, & tamisé on y adiousterá le Saffran à part puluerisé. De cetté poudre avec du sucre, on fera vn Electuaire solide: ou vn mol, avec du miel escumé, comme dit Mes. pour s'en seruir. Pour le iourd'huy il est peu vité.

F A C V L

FACULTÉZ.

Elle aide à la coction, & empesche la pourriture de la pituite : elle facilite la distribution de la nourriture par le corps.

Pul. Diagalange, D. M.

*℞. Galanga tenuioris, ex China allata, &
Ligni Aloes, vtriusque drag. sex.
Caryophyllorum,
Macis, &
Keisim, i. sem. Leuistic. sing. drag. duas.
Zingiberis,
Macropiperis, id est, Piperis longi,
Piperis albi,
Cinnamomi, seu Canelle selecta, &
Calami arom. sing. drag. unam, & dimidiam.
Calamintbes sicca,
Heyl, id est, Cardamomi maioris, ex Serapione.
Spica Nardi,
Seminum Apij,
Fœniculi,
Carui, &
Anisi, sing. drag. unam, fiat puluis
Sacchar. albi, (si Elect. solidum) aut Mellis despumati (si molle requiris) quantum sufficit, fiat
Elect. & repone.*

PARAPHRASE.

LA base est le Galanga mis au commencement, dont cet Electuaire a pris le nom. Sa vertu

Des Poudres aromatiques. 191

verru est conduite au cerneau par les Giroffes. Macis, & Gingembre : aux poulmons, par le Calament : au foye ; par le Nard Ind. & Canne odorante : aux reins, vessie & matrice, par les semences. Les autres y sont mis pour fortifier le ventricule, & corriger son imtemperie trop froide, avec l'aide des autres, en incisant, & attenuant le phlegme qui y est retenu, & resoluant les vents, ou vapeurs crasses.

Nous auons de deux sortes de Galanga, l'un grand, & moindre en vertu, qui croist en grande quantité en Iaua, ou Iaoa, & en Malauar. L'autre petit, qui est fort excellent icy, & ailleurs requis, & qui croist en la Chine, qui est vn grand & riche Royaume : de là on l'apporte aux Indes, & en Portugal, & à nous. Quelques vns (& mal) estiment que c'est le Cypere Babylonic, pource qu'on l'apporte tant du grand Caire d'Egypte, que de Syrie, à Venise, & de là à Marseille, & à Lyon : pource aussi que d'odent, & de figure, il ressemble fort audit Cypere, horsmis qu'il est plus acré au goust, & plus roux. On ne nous apporte pas les racines entieres, mais coupées. Il a esté incognu aux anciens Grecs, & non à Actuarius, & Serap. *chap. 312.*

MESLANGE.

Au premier rang de trituration, seront mis le bois d'Aloës, les racines, & escorces; au second les semences, & fruiçts : au dernier les herbes, & Macis. La poudre ne doit estre par trop subtile, mais mediocre : elle sera gardée (comme
il

il a esté dit) pour au besoin en faire Electuaire solide avec le sucre:ou mol avec quantité suffisante de miel, s'il est requis.

FACVLTEZ.

Elle guerit l'intemperature froide de l'estomach & du foye, & pource ayde à la coction. appaife les roets acides, & dissipe puillammé les vents, & les enfleures qui en sont causées: rend l'haleine agreable, & en empesche la puanteur.

Pul. Diarhodon Abbatis, D. N.

Salernitani.

R. Rosarum rub. ab. unguibus mundatarum, & Sacchari crystillini, utriusque unc. vnam, drag. tres.

Santalorum albi, &

Rubri, utriusque drag. duas, & semiss.

Gummiu Tragacanthi, &

Arabici,

Spodij, sing. scrup. duos.

Asari,

Spice nardi,

Mastiches,

Cardamomi,

Croci,

Xilaloëis, id est, Ligni Aloes,

Caryophyllorum,

Trochiscorum Callie maschatæ,

Cinnamomi, seu Canella selectæ,

Succi Glycyrrhizæ,

Rhabar

Rhabarbari, vel potius Rhapontici,

Seminum Anisi,

Fœniculi,

Ocymi, id est, Basiliconis,

Berberis,

Intybi, seu seriola's

Portulacæ,

Papaueris albi, &

4, Frig. ma. mund. sing. scrup. vnum.

Oſſis è corde cerui, &

Margaritarum, utriusque scrup. semissem.

*Caphura, grana septem, (vel huius loco tantundem
florum Violarum, vel Nenupharis, quia Caphura
ingrati est saporis.)*

*Mofchi grana tria, & dimidium. Ex arte fiat
pul.*

*Sacchari albi aquâ Rosarum soluti q. s. fiat Electua-
rium.*

PARAPHRASE.

SAlernitanus a emprunté cette description, de
Nic. Myr. Alexandrin, au premier des *Anti-
dot. chap. 94.* lequel y adiouste de plus, du Corail,
du Crystal, semences, de Laituë, & de Mandra-
gore, de chacun vn scr. que Saler. comme super-
flus en, a distrait. L'auteur est vn Abbé, ou Pré-
sident, ou Chancelier de quelque Vniuersité, qui
n'est nommé, lequel luy a imposé le nom de sa
base, les Roses appellées des Grecs *Rhodos*, &
Rhodon: mises par nous au commencement, &
par Nicolas à la fin. Sa vertu gastrique ou ay-
dant les fonctions de visceres naturels, & aug-

N

meutée par le Mastic, Cannelle, & bois d'Aloes
 l'Hepatique par le Nard. Ind. Spodium, Berberis,
 Scariole, & Santal. la Cardiaque, par les *Trochises*
 de Gallia moschata, Gyroflès, Ocymum per-
 les, os de cœur de Cerf, & Musc. Sa vertu est
 conduite aux reins, & vessie, par les semences, &
 Cardamome : par le suc de Reglisse, & sucre
 Candi, aux poulmons : bien que quelques-uns
 ayent estimé, que le sucre Candi y est mis pour
 conseruer les especes : ce qui est visiblement
 faux. Qu'ainsi ne soit, qu'en vne partie de la pou-
 dre il y ayt du sucre Candi, & non en l'autre :
 & que les deux soient mises en semblables pots,
 & bouchez l'un comme l'autre, & gardez de mes-
 me. En moins d'un an on verra celle, où le suc-
 cre aura esté mis, pleine d'araignes, & petite ver-
 mine indice certain de putrefaction : & en l'aut-
 re pot; nullement. Qui demonstre le sucre Câ-
 di y auoir esté mis pour les poulmons, & non
 pour la conseruation des especes. Je serois d'ad-
 uis, qu'il fust mis, lors qu'on s'en voudroit ser-
 uir, & non plustost, pour les raisons deduites : &
 qu'au lieu du Rheubarbe, on prist le Rhapontic,
 pource qu'il est icy question de corroborer les
 visceres, & non de purger : à quoy il est meil-
 leur que le Rheubarbe. Ce qui est conforme à
 l'opinion d'Avic. au liure qu'il a fait des forces
 du cœur, traité second, & chapitre second, où il
 defend exprez de mesler des medicamens cardia-
 ques avec les purgatifs, si ce n'est pour purger
 du foye, & du cœur, la bile; & pituite y conte-
 nue : ainsi que le mesme Auicenne au liure 3.
 traité 2. ch. 4. traictant de la curation du trem-
 blement

blement, & palpitation de cœur échauffé, enseigne: mais ce n'est pas icy de mesme. Ceux qui n'ont point moyen de recouurer du vray Raponic, qu'ils prennent la residence, ou fece du Rheubarbe, exprimé de quelque medecine, & desséchée, & dont la faculté purgative est ostée. Les Gommcs, le suc de Reglisse, & semence de Pauot, sont mis pour contemperer la chaleur, & tenuité des medicamens chauds, & subtils. Le Canfre y est mis, pour la tenuité de parties, & pour ayder à penetrer la vertu de la base plus soudainement, à quoy suffiront les autres medicamens chauds qui entrent. Au lieu d'iceluy (pource que son odeur, & saueur est mal-plaisante à plusieurs malades) si on y met autant pesant de fleurs de Violes, ou de Nenuphar, la composition n'en sera de moindre vertu: au contraire meilleure.

M E S L A N G E

Il faut premierement fort concasser au mortier de bronze les Santaux, & bois d'Aloës: puis y adiouster l'Azarum, & Nard Indique incisé avec les ciseaux, la Canelle, les Gyroflcs, & les semences mondées de leurs escorces, mesmemét celles de Melons, de Concombre, de Courges, & de Citrouilles: lesquelles par leur onctuosité empeschent l'exhalation de la poudre: apres l'os du cœur de Cerflimé, ou incisé, menu: ou finalement les Roses, Cardamome, & suc Reglisse.

Il faut piler à part les Gommcs en mortier, & avec vn pilon chaud, auant que les peser, à

196 ³ *Liure I. Section IV.*

cause du dechet en les pilant : aussi le Spodium, le Mastic (avec vne goutte d'eau) le Saffran, les Trochiscs de Gallia moschata, le Rhapontic (ou la residence ou fece de Rheubarbe) le succe Cadi (si on s'en veut presentement seruir) le Canfre, le Musc, & les perles, dans vn mortier de marbre, ou sur vn porphire avec vne petite meule, Cela fait, les poudres peu à peu se mesleront au mortier ensemble, & se garderont dans vn pot de verre, bouché d'vn papier double, ou d'vn parchemin mouillé, pour en composer des tablettes avec succe de Madere fondu en eau rose, quand il sera temps.

FACVLTEZ.

Elle corrobore le ventricule & le foye, ayde à la coction, prouoque l'appetit, dissipe les vents, appaise les rosts, rend l'haleine agreable, tempere la chaleur des visceres, & corrige l'impressio que la chaleur a peu faire au corps

Puluis Xylaloë, D.M.

℞. *Ligni Aloës crudi, ex India allati, &*
Rosarum rubrarum, vtriusque vnc. vnam:
Caryophyllorum,
Spica Nardi,
Macis,
Nucis moschata,
Troch. Gallie moschata,
Cubebarum,
Cardamomi. maioris, &
minoris,

Hasti

Mastiques,
Cinnamomi, seu Canella selecta.
Cyperii,
Schoenanthi, id est floris Iunci odorati,
Zedoaria,
Radicū Bebe albi, (vel huius penuria Rad. Bugl. (&
Beben rub. (huius loco sume Rad. Borr-
giniis.)
Folij Indi, seu Malabathri Grecorum,
Serici crudi,
Margaritarum,
Corallyrubri,
Succini, seu Eleetri Grecorum, seu Karabe Per-
sarum,
Foliorum Citrij siccorum,
Corticum citrij,
Alfelengemise, id est, Sem. Ocymi Caryophyllati-
Sampsicchi, id est, Maiorana,
Sisymbrij aquatici, seu Menta aquatica,
Menta sicca,
Piperis longi, &
Zingiberis, sicq. unc. dimidiam,
Ambra, drach. unam, & dimidiam,
Moschi orientalis, scrup. unum, fiat pul. vsui repo-
ponendus.
Quum Electuarium molle compositurus eris, exci-
pe, Melle consernationis Myrobolanorum Em-
blicarum, & Msa Cydoniorum aromatizata-
Si verò solidum, in rhombos, Saccharo aqua Ro-
sarum stillatitia soluto excipiat.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a prins le nom de sa base le
 bois d'Aloës, appelé des Grecs *Agallochis*,

198. *Liure I. Section IV.*

& Xylacé, duquel la faculté cardiaque, & hepaticque, est augmentée par les autres medicaments aromatics, en incisant, & attenuant le phlegme espais, qui par sa froideur refrigeret trop tels visceres. Les Roses y sont mises pour moderer leur chaleur, & les racines de Buglosse & Borraches (au lieu de Behen blanc, & rouge, supposées pour le iourd'huy, pour les vrayes, sans odeur, & vertu.) pour corriger leur siccité. Le Mastic, Corail, & Carabe par leur astriction empeschent la tenuité d'iceux, & les retiennent au ventricule, afin qu'il soit fortifié, & que leur vertu y seiourne plus long-temps.

M E S L A N G E.

Premièrement il faut concasser le bois d'Aloës : puis on y adioustera les racines de Cypere Zedoaire, de Buglosse & Borraches, (au lieu de Behen blanc, & rouge,) le Nard Indiqué incisé, l'escorce de Citron, de Canelle, Gingembre, & Girofles: apres les Cūbebes, le Schœnanthe, Cardamome, Poivre, le Macis, la Muscade, le *Folium*, les semences & herbes : finalement les Roses mondées de leurs ongles, & desseichées. Le tout pilé, & tamisé sera gardé dans vn papier. Apres on incisera fort menu le *Sericum* crud, lequel dans vn mortier de marbre, (avec vn pilon de metal) on pilera avec les Perles, le Corail, rouge, & Carabe fort aisément sans humidité : ainsi que Serap. au chap. 28. du liure des simples, nous a laissé par escrit, & sans qu'il soit besoin de le rostir, ou brulet pour le reduire.

*Mamieré
de pulue-
riser le
Sericum
sans le
rostir,*

en

en poudre: car par ce moyen il perd sa vertu cardiaque icy requise, & acquiert vne chaleur estrangere, nuisible aux visceres.

Faut pulueriser à part les Trochiscs *Gallia moschata*, le Mastic (comme il a esté cy-deuant dit) l'Ambre gris, & le Musc. Cela fait, peu à peu les poudres seront toutes mellées ensemble au mortier de marbre, & gardées en leur pot de verre bien couuert, pour s'en seruir au besoin.

Qui voudra composer vn Electuaire solide, le succe sera fondu en eau rose, & cuit: auquel pour chacune liure on dissoudra vne once de poudre. Si vne electuaire mol, la poudre sera mellée-auec le quadruple de miel, où les Myrobolans Emblics, ou Cepules sont confits, & gelée de Coings aromatisée (comme il a esté déclaré en la Section seconde, pag. 24.) autant de l'vn que de l'autre, ainsi que Melué enseigne.

Par l'Agalloche, ou Xylaloë, ou bois d'Aloës crud, Melué entend le plus exquis, tel qu'il croist aux Indes, & est despoiüllé de son humidité superfluë, soit pour auoir esté enterré vn an (côme disent Serap. *au liure des Simples*, ch. 197. & Simeon Grec entre les derniers qui ont escrit) ou non: pource que son odeur ne consiste en son escorce, ny au bois, mais au cœur, ainsi que dit Garcia. Aussi crud se peut entendre celuy, qui n'a seiourné aux torrens, & riuieres des Indes, où il croist, qui venans à se desborder, emmenent quelques branches au Gange, & lieux circouoifins, qui sont eaux chaudes, pour la grande chaleur du Soleil qu'il fait en ce pays là, où seiour-

nant, il acquiert vne cuire, & perd son odeur, & vertu le bon est rare, & bien cher pour le iourd'huy, principalement ayant toutes les marques que Diosc. *livre 1. chapitre 21.* & Serap. luy attribuent. Du temps que les Chrestiens tenoient Rhodes, les Cheualiers auoient moyen d'en recouurer du vray, duquel ils faisoient faire des chapelets (pour leur bonne odeur) qu'ils enuoioient à leurs parens. Maintenant qu'ils ont perdu Rhodes, ils ont aussi perdu le moyen de recouurer du vray bois d'Aloës.

F A C V L T E Z.

Elle guetrit les maladies froides du cœur, du ventricule & du foye, & corrobore toutes ces parties: & pource remédie à la palpitation du cœur & à la syncope, réjoüit, fauorise la coction, & rend l'haleine de bonne odeur,

Puluis Diatrium Pipereon, D. Galeni

℞. *Trium Piperum, sing. drag. quinquaginta,*
Zingiberis,
Comarum Thymicum flore, &
Comarum Thymicum flore, &
Seminis Anisi, sing. drag. octo: fiat pul. vsui ro-
ponendus, vel excipe Melle desb. si Electuarium
molle componere cupis.

P A R A P H R A S E.

L'Authcur est Gal. au *liu. 4. de la Santé chap. 5.*
 le quel reiette les autres descriptions de semblable

Des Poudres aromatiques. 201

blable nom, pour estre composées de plus grand nombre de medic. qu'il n'est besoin. La base sont les trois especes de Poivre, mises au commencement, dont cette poudre a pris le nom: leur vertu incisive, attenuative, & consomptive est augmentée par les autres: son usage en fera le corps, ayant esté purgé.

Les trois especes de Poivre ne croissent pas d'un seul arbre (comme pour ouyr dire, nous escrivit Diosc. *lin. 2. chap. 150.* Gal. *lin. 8. des Simples,* & Pline *lin. 12. chap. 7.*) mais de trois: ainsi que Garcia du Jardin *au livre preallegué*, tesmoigne. Il est vray, que les arbres, qui produisent le Poivre blanc, & noir, sont si semblables, qu'on ne les peut distinguer l'un de l'autre, sinon lors que leur fruit est meur, ou par ceux du pays, qui ont coustume de cultiver de tels arbres, comme la vigne qui produit le raisin blanc, d'avec celle qui produit le noir. Celuy qui produit le Poivre long, est du tout dissemblable aux autres, qui portent le blanc, & noir, & de region fort distante: car le blanc & noir croissent en fort grande quantité en la region de Malauar, & aux Isles proches de Iava, Sunda, Cuda, & autres lieux maritimes, & non au mont Caucase, comme escrivit Pline. Combien cette montagne est distante de ces regions, chacun le peut voir par la Topographie. Le Poivre long croist en Bengala, region distante de Malauar, de 500. lieues: Le vulgaire des Indes, & d'Italie estime (& mal) que le poivre refroidit, encore qu'il echauffe, & desseiche au 3. degré. Le Poivre long n'est pas de si longue durée, le que blanc, & le noir, pour
cause

L'Histoire
de
Poivre.

cause de quelque humidité superflue, dont il abonde : le blanc est plus acré que le noir, & long, & plus utile à l'estomach. Gal. au lin. 9. des Medic. lacaux,

FACVLTEZ.

Elle incise la pituite crasse, & discute les vents ayde à la coction de l'estomach, & aux roets acides.

Pulvis Rosatæ, Nouella, D. N. Mirepsi.

℞. Rosarum rubrarum.
 Glycyrrhizæ,
 Sacch. (cum Salernitano) sing. drag. nouem, scrup.
 duos, & semissem,
 Cinnamomi, drag. duas, scrup. duos, & grana duo,
 cum Salernitano,
 Caryophyllorum,
 Spica Nardi,
 Galanga tenuioris, ex China ad nos allata,
 Zingiberis,
 Zedoaria,
 Nucis moschata,
 Styracis calamites,
 Cardamomi, &
 Seminis Apij, sing. Scrup. vnum, & grana octo.
 Sacchari, aut Mellis Attici quantum sufficit, fiat
 Electuarij solidum, aut molle, utendi tempore.
 vel pul. sui reponatur.

P'ARA

PARAPHRASE.

Nic. Myrepsius. Alexandrin décrit cette poudre, au premier des Antidot. cap. 204. qui a retenu l'appellation Latine, qui auparavant luy auoit esté imposée, du nom de sa base les Roses. Le surnom de *Nonella*, y a esté adiousté (à ce qu'escriit Salernitanus) pour monstrier qu'elle est postérieure à vne autre, qui receuoit du soufre vis. On peut dire aussi qu'elle est ainsi surnommée, pource que par sa chaleur elle corrige l'intermetie froide des visceres, cōme des poulmons, cœur, ventricule, & foye en incisant, attenuant, & detergeant phlegme espais, qu'elle conduit par la voye de l'vrine. Ainsi tels visceres remis en leur premier estat, les malades reprenoiēt leur naïue couleur, de sorte qu'il sembloit qu'ils fussent renouvellez, & raieunis. Le sucre, & Reglisse y sont mis pour corriger la secheresse des medicamens aromatics, & conseruer leur vertu.

M E S L A N G E.

Au commencement de la trituration, il faut mettre les racines de Galang., Zedoaire, & la Reglisse raclée, & incisée, comme aussi le Nard Indique, & Gingembre: apres on y mettra la Canelle, les Gyrosses, Muscade, le Cardamome, l'Anis, & les Roses. A part il faut piler le Sucre Candi (si on se'n veut seruir presentement, sinon sans iceluy, s'il est question de long-temps

temps garder la poudre) & le Styrax Calamite, avec quelques gouttes d'eau: apres, toutes les poudres serót meslées dans vn mortier: puis gardées en leur pot, pour s'en servir au besoin.

FACVLTEZ.

Elle est fort propre à la chaleur & seicheresse de l'estomach, du cœur, du foye, & du poulmon: appaise le soif & le vomissement: guerit la debilité d'estomach, & adstreint les parties trop laxes: conforte en la passion cardiaque: reprimé les sueurs diaphoretiques: & fortifie ceux qui sont debiles, à cause de quelque longue maladie.

Pul. Elect. Ducis, D. N. Salern.

*℞. Seminis Anisi drag. duas, & grana sexdecim,
Glycyrrhizæ recentis, rasa & minutim concisa,
Massiches, utriusque scrup. duos, & grana
quinque,
Chamadryos,
Zingiberis,
Cinnamomi,
Galanga tenuioris, qualis ex China adfertur.
Seminum fœniculi, &
Carui, sing. scrup. unum, grana quindecim,
Dauci Cretici,
Amomi (huius defectu Acori veri.)
Xylocassia, id est, Cassia lignea aromatica,
Calaminthes montana,
Pyrethri,*

Piperis,

Pyrethri,
 Piperis albi, &
 Longi,
 Cyperi,
 Schœnanthoi,
 Ireos,
 Foly Indi, seu Malabarhi Græcorum, &
 Asari, sing. scrup. unum.
 Spica Indica,
 Croci,
 Gummi Arabicæ,
 Tragacanthi,
 Calami arom. Officinarum scilicet, loco veri defi-
 cientis,
 Caryophyllorum,
 Cubebarum,
 Carpobal. (huius penuria sume semen Lentiscæ,
 pana.)
 Baccarum iuniperi,
 Cardamomi,
 Seminum Anethi,
 Lenistici, seu Ligustici, vel Lybistici,
 Hippofelini Diosc. vulgò Alexandri dicti,
 Sileris montani,
 Asparagi,
 Citrij,
 Ameos,
 Vrtica,
 Ocymi, id est, Basiliconis,
 Nily solis, seu Lithosperni Græcorum,
 Saxifragia,
 4. Frig. maiorum mundatorum à cortice,
 Seriola,
 Petro

Petroselini,
Radicum Pentaphylli,
Acori veri, seu Calami aro. officinarum,
Rhabarbari,
Rhapontici,
Behen albi. huius loco sume rad. Bugloss.
Behen rubri, huius loco sume rad. Borrage.
Nucis Myristica, id est, Nucis Moschata,
Ligni aloës, &
Syracis cal. sing. grana quindecim.
Penidiorum, unc. sem. & scrup. duos, & semis.
Fiat pul. vsui reponendus. Vel Melle Attico de-
stumato excipiendus in Electuarium molle; aut
Saccharo albo pro deliciaribus, in Elect. so-
lidum.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a esté composé par vn Abbé
 ou Chancelier d'une yniuersité en Me-
 decine, grand praticien, en la faueur d'un Rogier
 Duc de Pouille, & Calabre, fils de Robert Guif-
 card Roy de Sicile. qui regnoit en l'an 1088.
 estant lors Pape Urbain second: & du temps que
 Godefroy de Bouillon alla à la conqueste de la
 Terre Sainte, où fut Tancrede fils dudit Ro-
 gier, lequel estoit detenu non d'une maladie,
 mais de plusieurs: à sçauoir d'une indigestion,
 & ventosité d'estomach, & intestins: d'une ilia-
 que passion, & calcul aux reins, dont il fut guery
 par le moyen de cét Electuaire, la cause antéce-
 dente ostée. Ce qui a occasionné Salernitanus
 (comme curieux du bien de la posterité) d'en
 rediger

rediger la description en son Antidotaire, afin qu'il fust loisible à vnchacun de s'en pouvoir seruir en cas semblable.

MESLANGE.

Au premier rang de trituration, il faut mettre le bois d'Aloës, les racines, & escorces: au second, les semences, & les fruiçts: au 3. les herbes & les fleurs. A part il faut puluerifer les Gommès au mortier, & pilons chauds, auant que les peser: le Mastic, & Styraç Calamite avec quelque goutte d'eau, le Saffran, & les Penides desseichées. Apres, toutes seront meslées au mortier, & gardées au besoin, ou d'icelles avec le quadruple de miel escumé, on composera vn Electuaire mol, dont on se seruira.

FACVLTEZ.

Il conuient à l'indigestion & vents, de l'estomach, des intestins & de l'ileum: & adoucit la douleur de la pierre.

Pul. Diaireos simplex, incerti Authoris.

℞. Iridis Illyrica, aut Florentina, vnc. dimidiam,

Pul. Elect. Diatragacanti frigidī,

Sacchari crystallini vtriusque drag. duas.

Fiat puluis vsui reponendus. Vel excipiendus cum

Sacchari albissimi lib. vna aque Tussilaginis, vel Scabiosæ soluti, in Elect.

PARA

PARAPHRASE.

L'Auteur de cet électuaire nous est incertain, la base duquel est l'Iris d'Esclauonie, ou de Florence (qui naura de celuy d'Esclauonie.) Sa chaleur est modérée par la poudre de Diatragacanth, & sa siccité par le sucre Candi.

MESLANGE.

Il faut subtilement puluerifer l'Iris, & sucre Candi, chacun à part, puis seront meslez la poudre de Diatragacanth nouvellement préparée, & gardée au besoin. Sur cette quantité de poudre, il faut prendre vne liure de sucre de Madere, & fort blanc, qu'on fera fondre en eau de Scabieuse, ou d'*Vngula Caballina*, (ou autre conuenable) en forme d'Electuaire: lequel (hors du feu avec vn pilon de bois, en bassine) sera agité, & blanchy avec le blanc d'un œuf: puis on y adiousterà la poudre, pour d'icelle paste estenduë sur vne feuille de papier blanc, avec le pilon, ou spatule, en former des tablettes carrées, du poids d'une dragme, qu'on gardera en lieu sec, au temps de la necessité.

FACVLTEZ.

Elle attenuë benignement les humeurs du thorax & du poulmon, en facilité l'expectoration: & est propre aux maladies chaudes en l'augmentation, ou aux froides qui sont legeres.

Pul.

Pul. Diarecos Salomonis, D. N. Myrep.

℞. *Iridis Illyrica aut Florentinae unc. unam.*
Pulegij,
Hyssopi, &
Glycyrrhiza, sing. drag. sex.
Caricarum pinguium,
Carnis Palmularum, id est, Dactylorum, &
Passularum enucleatarum, sing. drag. tres, & se-
missim.
Gummi Tragacanthi,
Amyli. (hoc prætermittit Salernitanus)
Cinnamomi,
Zingiberis,
Piperis,
Amygdalarum dulcium, &
Nucleorum Pineorum, sing. drag. tres.
Styracis rubri (Calamites ad omnia efficacior) drag.
duas, scrup. unum, fiat pul. qui
Mellis Attici, aut Sacchari, quantitate sufficienti,
aptetur in Electnarium vsui reponendum.

PARAPHRASE.

Cette poudre a esté premierelement composée par vn Medecin nommé Salomon, & par Nic. Myrepsus transcrite au premier des *Antid.* chap. 103. La base est la racine d'Iris, dont elle a prins le nom. Sa vertu emolliente est augmentée par le Styrax: la detersive, par les Amandes, Pignons, Raisins gras, & Figues: les herbes, la Cannelle, le Gingembre, Poivre y sont mis pour

O

inciser, & atténuer les matieres crasses, & visqueuses contenuës en la poiëtrine, aux poulmons: la siccité de ceux-cy est moderée par la Reglisse, Tragacanth, & Amydon: leur tenuité grande est retenue par l'adstriction des Dattes: le succe, ou miel y sont mis pour leur conseruation, & pour donner la forme.

MESLANGE.

L'Iris estant concassé, on y adiousterá la Reglisse mondée, & incisée, puis le Gingembre, & Canelle: apres les herbes, Amandes, Pignons, & Poyvre, pour le tout pulueriser, & tamiser subtilement. Les Dattes mondées, les Figues grasses, & les Raisins mondez de leur pepins seront pilez au mortier de marbre, avec vn pilon de bois, & passez à trauers le tamis renuersé avec vne spatule. Il faut pulueriser à part l'Amydon, & le Styra calamite, plustost que le rouge qu'on trouue aux boutiques, indigne d'estre mis aux compositions qui sont destinées pour l'interieur, & la Gomme Tragacanth, comme il à esté plusieurs fois declaré. Cela fait, peu à peu les fruiëts seront desseichez avec la poudre en frottant, & non en frappant à coups de pilon, pour le tout garder au besoin: ou la mesler avec quantité suffisante de miel blanc, ou succe en Electuaire mol, ou solide, ainsi qu'il fera cõmandé par le Medecin, pour la commodité des malades, en gardant la dose conuenable.

FACVLTEZ.

Il conuient à ceux qui òn la toux, & difficulté

té

té de respiration : il soulage l'enrouëure provenant de cause froide.

Pul. Diatraganthi fri. D.N, Myrepsi.

R. Penidiarum, vnc. tres

Gummi Tragacanthi albissimi, vnc duas.

Arabici, drag. decem.

Amyli, vnc. dimidium.

Seminum Papaueris albi, drag. tres.

4. frig. maiorum mundatiorum, &

Glycyrrhizæ recentis rasæ, & minutim incisæ, sang. drad. duas.

Caphura, Scrup. dimidium. Fiat pul. vsui reponendus : vel fiat Electuarium cum

Saccharo albo, quod vsui reponetur.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a prins le nom de sa base la Gomme Tragacanth. Sa vertu incrassante est augmentée par la Gomme Arabique, l'Amydon, & semence de Pavot. Quoy que Myrepsi fasse mention de la semence d'Ortie, fort souveraine pour purger la pituite crasse, & visqueuse des poulmons, selon le tesmoignage mesme de Galien au liure 6. des Simples : & de la semence de Pavot blanc, pour incrasser la pituite tenuë, qui decoule du cerueau aux poulmôs, i'ay neantmoins, avec Salernitanus, retranché ladite semence d'Ortie, parce qu'elle rend toute la composition fort desagréable, & de mauuaise couleur, & retenu celle de Pavot, quoy que Salernitanus, ny les autres (qui l'ont suiuy) n'en fas-

font mention , pour la raison que dessus. Le Canfre est icy mis en petite quantité , pource qu'il est desagreable, & que sa tenuité de parties est assez suffisante, avec l'ayde des semées froides , de faire penetrer la froideur incrassante de la base, qui de soy le pourroit faire. La Reglisse y est mise pour deteger telle matiere contenuë aux poulmons. Le sucre donne le goust, & conferue leur vertu.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser ensemble la Reglisse ratissée & incisée & les semences de Pauor. A part l'Amidon , le Canfre, & Penides. Les gommes de Tragacanth, & d'Arabie chacune à part, seront puluerisées dans vn mortier de bronze chaud, auant que les peser, à cause du dechet. Les quatre semences froides mondées de leurs escorces seront incisées, tant menu que faire se pourra, sur vn papier blanc avec vn tranchet de Cordónier, puis resubtilisées au mortier avec les Gommes d'Amidon , & Penides deseichées , & le reste de la poudre , pour le tout garder au besoin. Ceux qui voudront garder la poudre long-réps n'y doivent adiouster les quatre semées froides, ny celle de Pauor blanc : mais lors qu'ils s'en voudront ayder : pource qu'en moins de trois mois apres elle se rancit, & est si desagreable, que les malades n'en peuuent vser. Ce qui n'aduiant pas, si elles y sont mises lors qu'on s'en veut seruir. Toute la poudre contient sept onces, & demy scrupule. Les semences froides, & de Pauor reuiennent à onze dragmes : qui est pour

*Aduis
fort no-
cessaire.*

Des Poudres aromatiques. 213

pour chaque once de poudre, vingt grains & demy, pour chaque seméce froide, ou à 82. grains pour les quatre, constituant la dragme de 72. grains, ou 24. pour le scrupule, & de la semence de Pavot à trente grains & demy, pour chaque once de poudre. Les Tablettes seront faites de mesme que nous auons dit au Diaireos simple à la page 137. 138.

FACVLTEZ.

Elle est propre à tous les vices de la poitrine & des poulmons, à la peripneumonie, pleuresie, à la phthisie, à la toux chaude avec fièvre, & à l'aspreté du gosier & de la trachée attete.

Pul. Diapenidion, D N. Salern.

℞. Penidiorum, vnc. duas, & drag. semissem.
 Nucleorum Piniorum,
 Amygdalarum dulcium mundatarum,
 Sem. Papaueris albi, singul. drag. tres, & scrupul.
 unum,
 Cinnamomi,
 Caryophyllorum, } hac tria pratermitti possunt.
 Zingiberis,
 Succu Glycyrrhizæ.
 Gummiu Tragacanthi, &
 Arabici,
 Seminum quatuor frig. maiorum mundatarum, &
 Amyli, sing. drag. unum, & semissem.
 Capura, scrup. vnius tertiam partem, seu grana octo.

O 3

Fiat pul. excipiendus Sacc. aqua Viol. Stillaritia soluto, & costo in Electuarium.

Si Cynamomum, Caryophillum, & Zingiber addantur, Diapenidion cum speciebus nuncupabitur. Si verò præmittantur, Diapenidion sine speciebus nominabitur.

PARAPHRASE.

S Alernitanus a emprunté cette description de Myreplus, au premier des *Antidot. cap. 97.* en changeant seulement la dose, & non les medicamens. La base de cet Electuaire, sont les Penides, dont il a prins le nom : leur vertu incrassante est augmentée par les Gommés, l'Amydon, & semence de Pavot : la detersive par les Pignons, Amandes douces, & suc de Reglisse : les semences, & Canfre y sont mises pour conduire leur vertu iusqu'aux poulmons par leur tenuité de parties : la Canelle, girofles & Gingébre, pour inciser le phlegme espais y contenu. Si ces trois n'y sont, cet Electuaire sera appelé *Diapenidion sine speciebus* : s'ils y sont, on l'appellera *Diapenidion cum speciebus*.

MESLANGE.

Premierement il faut pulueriser ensemble la Canelle, le Gyroffe, le Gingembre, le suc de Reglisse & la semence de Pavot. Sur vn papier il faut inciser les Pignons, les Amandes & semences froides (mondées de leurs escorces,) tant menu qu'il sera possible, avec vn couteau, ou tran-

chet

Des Poudres aromatiques. 215

chet de Cordonnier : puis on les resubtilifera avec les Penides, desseichées, l'Amydon, & les Gommès puluerisées (comme souuēt nous auons dit) & les autres poudres : le Canfre sera puluerisé à part. Cela fait, on fera ce que l'vn & l'autre Nic. enseignent : c'est qu'en vne liure d'eau on fera vn peu bouïllir trois onces de Violes recentes iusqu'à ce que l'eau en soit teinte. Dans la colature on cuira vne liure de sucre fin à perfection: puis la bassine ostée de dessus le feu, on y dissoudra peu à peu les poudres, & finalement le Canfre : le tout refroidy sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Elle conuient à la toux, à la pleuresie, à l'inflammation de poulmon, l'aspreté du gosier, à l'enrouëure, contre toute indisposition de poitrine: bref à la courte-halene, aux phthifiques & empyematiques.

Pul. Diabysopi, D.N. Salernita.

℞. Hyssopi sicca,
Radicis Ireos,
Melanopiperis, id est, Piperis nigri, &
Thymi, sing. drag. triginta.
Glyconij, id est, Pulegij,
Thymbra, id est, Saturcia,
Pegani, id est, Ruta, &
Cymini, sing. drag. viginti.
Carnis Daçylorum,

Tragacanth. } Hac duo adduntur à N. Prapo-
 Glycyrrhizæ, } sito, qua non reperiuntur in
 codice N. Salernitani.

Caricarum pinguium,
 Passularum enucleatarum, &
 Seminum Marathri, id est, Foeniculi. singul. dragm.
 decem.

Anisi,

Carni,

Leuisici, seu Ligustici, aut Lybistici, &

Zingiberis, sing. drag. quinque.

Fiat. pul. ex arte, Melle excipiendus in Electua-
 rium molle.

PARAPHRASE.

LEs quatre medicamens mis au commence-
 ment seruent de base, neantmoins cette
 poudre a pris son appellation de la seule Hyssope:
 pource que d'autres precedentes tant de l'iris
 que Poyvre en sont nommées. Leur vertu incisi-
 ue, & attenuatiue est augmentée par les herbes,
 & Gingembre: la deterfiue par les Figes, &
 Raisins gras: leur chaleur, aspreté, & siccité,
 est moderée par les Gommés, & Reglisse: les
 Dattes par leur astriction legere corroborent la
 poitrine, & poulmons: les semences consomment
 les vents qui sont au ventricule, & intestins, &
 conduisent par la voye de l'urine la matiere in-
 cisée, & detergée par la base: le miel y est adou-
 sté pour la conseruation d'icelle.

M E S

MESLANGE.

Au commencement il faut concasser la racine d'Iris: puis on y adioustera la Reglisse incisée, & le Gingembre: apres on y mettra les semences, & le Poyvre, puis les herbes. Il faut pulueriser à part le Tragacanth, & les fruiçts gras, ainsi que nous auons dit en la poudre *Diareos* composée. Cette poudre sera gardée, pour la mesler avec le miel escumé, ou succe, ainsi qu'il sera necessaire.

FACVLTEZ.

Elle profite à la douleur de cette cause froide, desseche la luette, nettoye l'aspre artere, appaise la toux, corrige toutes les indispositions froides du thorax & de l'estomach, ayde à la coction, est aussi fort propre à la pleuresie & à l'emphyeme,

Pul. Diaprasij, D.N. Myrepsi.

℞. *Prassij viridis, id est, recens siccati, drag. quinque, & dimid.*

Gummi Tragacanthi,

Nuceorum pini mundatorum,

Amygdalarum dulcium.

Pistaciorum,

Carnis Dactylorum.

Passularum enucleatarum, &

Ficum pinguium, sing. drag. tres & semiss.

Cinnamomi,

Caryo

Caryophyllorum,
Nucis moschata,
Galanga tenuioris, qualis ex China ad nos de-
 fertur,
Zingiberis,
Zedoaria,
Spica Nardi,
Glycyrrhiza,
Rhapontici veri,
Anacardi,
Styracis calamites,
Mastiches,
Myrra,
Galbani,
Terebinthina,
Iridis,
Aristolochie rotunda,
Corticum radicum Caparis,
Gentiana,
Piperis nigri,

Seminum Anisi,

Feniculi,

Anethi,

Saxifragia,

Sinoni, ————
Apij vulgaris, singulo-
 rum drag. duas.

Hermodactylorum,

Castanea (huius non me-
 minit Salernitanus)

Origani,

Peucedani,

Est *Apium montanum*, seu
 Diosc. *Oreoselinum*: diuer-
 sum a *Petroselino* Mace-
 donico *Estreatico*, ut si-
 bu: Diosc. & Gal. Et si
 auctor *Pandectarum* &
Platearius, & eius sequa-
 ces, idem existiment esse
Petroselinum agreste, seu
montanum & *Macedo-
 nicum*.

Schonantis,

Schœnantbi,
 Cardamomi,
 Piperis albi,
 Sem Carnabadij, id est, Carui, &
 Libistici, seu Ligustici, vulgò Lenistici,
 Vincetoxici, seu Asclepiadis herba, sing. drag. unā,
 & dimidiam granum unum, & semis.
 Balsami, & non Balsamite, etiam cum Salernitano
 ut videre est, non in simplicium enumeratione,
 sed in fine Methodi componendi.
 Dictamni potius, quàm Abrotani cum Myrepsō:
 quoniam hō stomacho aduersatur, Gal. 6. simpl.
 Illud verò huic antidoto apprimè conuenit,
 Costi,
 Pyrethri,
 Pulegij,
 Thymbra, id est, Satyria.
 Seminum Peonie, &
 Ozymi, id est, Basiliconis,
 Piperis longi cum Salernitano,
 Amomi, succedanei eius, Acori veri, &
 Erui, seu Orobi, singul. Exagium unum, & gra-
 na duo.
 (Hoc pondus malè vertit Salernit. drag. unam,
 eo ipso authore, cum sit sexta uncia pars.)
 Xylabalsami (huius loco sume furculos lentisci,
 Pena.)
 Cassia lignea aromatica,
 Coralli rubri,
 Rasura Eboris,
 Carpobalsami (huius loco sume semen Terebinthi,
 vel Lentisci, &
 Dauci Cretici, sing. drag. dimidiam.

Moschi,

*Mofchi,**Ambaris, &**Offis cordis cervini, fingul. grana quatuordecim.**Sacchari, vel Mellis defumati, lib. quatuor, fiat Electuarium molle.*

PARAPHRASE.

Cette poudre, ou Electuaire est descrite par Nicolas Myrepsus Alexandrin, *Au premier Antidot. chap. 89.* laquelle a pris le nom de sa base le Marrube blanc, appellé des Grecs *Prasson*, lequel conuient à tous les visceres, & principalement aux poulmons, pour les maladies desquels, & poitrine, cet Electuaire a esté composé. Le Styrax, les Chastaignes, le Mastic, les Dates, & la Gomme Tragacanth, y sont mis pour incrasser les rheumes subtils, qui du cerueau tombent sur les poulmons: leur vertu est conduite au cerueau, par la Piuoine, Ocymum, Gyrofles, Macis, Muscade, & Anacardes. La vertu incisive, & attenuatiue des matieres crasses, & visqueuses de la base, est augmētée par le Pyrethre, Zedoaire, Poivre, Gingembre, Cardamome, Origan & Pulege: leur chaleur est moderée par le Corail. La faculté deterfiue de la base est augmentée par la Terebenthine, Gentiane, Aristoloche Hermodattes, Cappres, Fignes, Pistaches, Raisins, Amandes, Myrthe, & Pignons, Les semences y sont mises, pour conduire par la voye de l'vrine telles matieres subtilisées. Le Galanga, le bois d'Aloës, & Cannelle y sont mises pour

a

Des Poudres aromatiques. 221

la defense du ventricule, contre la nuissance des Hermodattes, Anacardes, Pyrethre, & Costus: le nard Indique, Schœnante, & Rhapontic y sont mis à cause du foye: Galbanū, & le Styrax, pour remollir la dureté des visceres; le Baulme, & ses parties, la Casse aromatique, le Dictam, Coste, Musc, Ambre, pour cause de la matrice: l'iuoir & os de cœur de Cerf, pour le cœur: la vertu de la base est conduite aux poulmons par le Thymbre, Iris, Reglisse, & Peucedan, qui guérissent les maladies d'iceux, avec l'aide mutuel des autres

M E S L A N G E

Au commencement il faut concasser le bois d'Aloës, & Xylobalsame (ou son succedanéé le Santal citrin, ou les reiettons de Lentisc, ou de Terebinthe, qui sont faciles à recouurer, & qui ont quasi semblable vertu) puis on y adioutera les racines de Gentiane, d'Aristoloché rōde, d'Iris, Costus, Peucedan, Zedoaire, la Reglisse raclée, incisée, le Gingembre, Rhapontic, Hermodattes, Pirethre, Piuoine, & l'Os de cœur de Cerf limé: à parler proprement, c'est plustost vn cartilage qu'un os, au lieu duquel, on peut prendre celui qu'on treuve en celui d'un bœuf.

Au second rang le Galbanum nettoyé de toute ordure; les Amandes mondées de leurs escorces, le Pignons, & Pistaches aussi mondées; iceluy en petite quantité avec beaucoup d'autres secs facilement se puluerisera: ceux-cy empêcheront

cheront l'exhalation de la poudre, les escotces de Cappres, de Canelle, Casse Aromatique, le Nard Indique incisé, le Dictam, les Gyrosses, la Muscade, & Macis, toutes les semences, le Poivre, Carpobalsame (ou son succedannée les Cubebes, ou la semence de Lentisc ou de Terebinthe) Anacardes, l'escorce de Chastaigne, Cardamome, Hermodattes, & Peucedan.

Au troisieme rang les herbes seiches, & Schœnante : le tout subtilement puluerisé & tamisé sera gardé.

Il faut pulueriser à part là Gomme Tragacanth (ainsi qu'il a esté dit) le Styrax Calamite, le Mastic avec quelque goutte d'eau, pour empêcher qu'il n'adhère au mortier, & s'exhale : la Myrrhe, le Corail, l'Ivoire, le Musc, & Ambre. Il faut piler ensemble au mortier les Fignes, les Dattes mondées de leurs os, & pellicules, & les Raisins mondez de leurs pepins, & les passer à trauers le tamis renuersé avec vne cueillere d'argent ou vne spatule : apres on y adiousterà la Terebinthine, & Baulme de Iudée, ou son succedannée l'Huile de Muscade, ou de Gyrosses, ou le Staëte, qui est la liqueur, que par expression on tire de la Myrrhe recente, qu'il n'est facile à tous de recouurer. Aces cinq ainsi meslez, peu à peu on adiousterà dans vn mortier spacieux les poudres susdites, s'il est question de les garder ainsi. Que s'il est question sur le champ d'en composer vne electuaire mol, on prendra quatre liures de miel blanc, escumé, & cuit, auquel (estant encore chaud,) & la bassine hors du feu, on destrempera les Fignes, Dattes, & Raisins pilés,

Succedannée par le vray Baulme de Iudée:

Des Poudres aromatiques. 223

lez, & passez par le tamis (comme auons dit) puis la Terebinthine, & peu à peu, les poudres: finalement le Baulme, ou son succedanéé, pour garder le tout au besoin.

Le texte de Nic. Salernit. est depraué en ce lieu. lisant *Balsamite*, qui est la Mente aquatique) pour le *Balsamum*, lequel simplement mis se prend pour l'Opobalsame des Grecs, qui est le principal de la plante, lequel a esté suiuy par Nic. Prepositus, & plusieurs autres. Qu'ainsi soit, le mesme Salern. au meslange qu'il enseigne, est d'avis que le Baulme (ainsi l'a-il dit) l'Ambre, & Musc soient meslez au miel, apres tous les autres: ce que confirme Platearius à la fin du commentaire qu'il escrit sur le *Diaprasium*. D'où il appert, que l'erreur n'est pas prouenüe de luy, mais plustost des Imprimeurs. Que si Prepositus, & les autres, qui ont fait imprimer des dispensaires, eussent prins la peine de lire tout ce chapitre, & le conferer avec celuy de Myrepsus, duquel il l'auoit de môt transcrit: ils eussent facilement iugé qu'il entendoit le *Balsamum* & non *Balsamitam*, id est, *Mentam aquaticam*.

FACVLTÉZ.

Elle soulage les tabides, ceux qui ont la toux, & ceux qui sont suiets aux defluxions du cerueau. Comme aussi à la debilité de la veüe, aux vices du palais, aux puanteurs de bouche, & en general à toutes les maladies accompagnées de toux, brise les pierres, & facilite l'vrine :

pro

prouoque les mois : & fait changer & adoucit
les fieures quotidiennes & quartes.

Pul. Diacymini, D. N. Salernita

*R. Cymini pridie in aceto infusi, & exsiccati, drag.
octo, & scrup. unum.*

Cinnamomi,

*Caryophyllorum, utriusque dragm. duas, & se-
missim.*

Zingiberis, &

*Piperis nigri, utriusque dragm. duas, & grand
quinque,*

Galanga tenuioris

Thymbra id est Satureia, &

Calaminthes, sing. drag. unam, scrup. duos,

Seminum Libyfici, vulgò Lenistici, &

*Ameos, utriusque dragm. unam. & grand
octodecim,*

Piperis longi, dragm. unam.

Nardis Indica,

Cardamomi, (huius non meminit Myrepsus.)

Nucis moschatae sing. scrup. duos & semissem.

Fiat pul. vsui reponendus, vel excipiendus.

*Mellis Attici, despumati, aut Sacchari albi, quan-
titate sufficienti in Electuarium. Dosis erit drag.
trium cum vino, post pastum.*

PARAPHRASE.

Salernitanus a emprunté cette description de
Myrepsus, au premier des Antidot. chap. 100.
lequel y adiouste de plus le Cardamome, & chan-
ge

gè seulement le poids. Sa vertu incisive, & attenuative est augmentée par la tenuité du Vinaigre, Poivre long, & noir, Cardamome, & Gingembre: la consomptiue des vents l'est par les semences: le Gyrofle, & Muscade, conduisent sa vertu au cerueau: le Thymbre ou Saorée, à la poitrine: le Galanga, & Cannelle y sont mis pour le ventricule. & le Nard Indique, pour le foye: le Calament, pour la matrice: le sucre, ou miel blanc, y est mis pour le goust, & conseruation des especes.

M E S L A N G È.

Il faut premierement concasser le Galanga, & Gingembre, puis on y adioustera la Cannelle, le Nard Indique incisé, le Gyrofle, Poivre, & Cardamome. apres les semences, herbes & la Muscade. Le tout moyennant puluerisé, & tamisé sera gardé au besoin.

F A C U L T E Z.

Elle corrige la froideur de la teste, de la poitrine, & de l'estomach: discute les vents: soulage les sievres quartes.

Pul. Diathamaron, D.N. Myrepsi.

℞. Anthophyllorum, id est Caryophyllorum magnorum, (licet nomen hoc florem Caryophyllorum significet) & Zingiberis, utriusque drag. quinque, scr. unum, & grana sedecim.

226 Liure I. Section IV.

Cinnamomi, &
 Caryophyllorum parvorum, utriusque drag. quatuor,
 scrup. unum & grana sedecim.
 Carnium Dactylorum, tantundem,
 Galanga tenuioris, ex China allata,
 Spica Nardi,
 Zedoaria,
 Costi,
 Pyretbri.
 Gummi Tragacanthi albi,
 Coralli rubri,
 Rhapontici,
 Saliunca, id est, Spica Celtica,
 Anarcardi,
 Ossium Dactylorum,
 Carpobalsami, vel succedanei eius Cnbebarum
 cum
 Galeno. Vel sem. Terebinthi arboris, vel Len-
 tisci.
 Seminis Anisi, &
 Juniperi.
 Trium Piperum sing. drag. unam scrup. duos. & gra-
 na octo.
 Ossis cordis cervini,
 Foliorum Auri puri, potius quam limatura eius-
 dem.
 Fol. Argenti, & non limatura, sing. scrup. duos, & di-
 midium.
 Margaritarum integrarum, &
 perforatarum,
 Blaty Bizanti, sing. exagium sem. hec est scr. ij.
 (horum trium non meminit Salern.
 Ramenti eboris, &
 Aubaris,

Ambaris vtriusque scrup. unum, grana septem.

*Moschi grana tria. (Huius Salern. habet scr. unum,
& grana*

*7. & Ambaris scrup. 1. in reliquis conueniunt,
Fiat pul. vsui reponendus vel cum Saccharo, aut
Melle Astrico despumato, aptetur in Electua-
rium.*

PARAPHRASE.

MYrepfus décrit cette Poudre sous le nom de *Diacameron*, mot depraué de *Diacameron*, qui signifie par antiphrase) contre la mort, ou maladie, au premier des *Antidotes*, cap. 39. Le nom *Diathamaron* luy conuient mieux, que celui de *Diacameron* ou *Diacameron*, comme Salern. Prepositus & quelques autres après eux escriuent, pour cause de la chair, & os des Dattes, qui y entrent en assez bonne quantité, que les Arabes appellent *Thamar*, d'où est venu le nom de *Diathamaron*, c'est à dire, *Composition de Dattes*. Cette description est bien différente d'une autre de semblable nom par Myr. descrite en la mesme section, chap. 25. fort purgatiue, qui n'est point vstée. Le Gyrosse gros, & petit, le Poivre, Coste, Pyrethre, Gingembre, Anacardes, Cinnamome, & Zedoaire, y sont mis pour inciser, & attenuer les matieres crasses, retenues aux bronchies des poulmons, au vètricule, intestins, & matrice : leur siccité est corrigée par le Tragacanth : leur faculté est conduite aux poulmós, par les Dattes : à la matrice, par le Galanga. Carbobalsame, Musc, & Ambre : aux reins, par les

semences. L'os de cœur de Cerf, Ivoire, Perles, Or & Argent corroborent le cœur : le Corail, & os de Dattes par leur adstriction retiennent la tenuité des drogues aromatiques. Le Pyrethre, Coste, & Poivre fortifient le ventricule, comme le Nar Indique, Rhapontic, & Nard Celtique de foye. En l'Antid. de Nic. Salern. defaut le Poivre noir, les Perles, & Ongle odorante, lesquels peut estre conuenables en cette poudre à ce qu'elle promet, ie n'ay pas voulu oster.

M E S L A N G E.

Ensemble, il faut pulueriser & tamiser le Coste, Pyrethre, Ongle odorante, Galanga, Zedoaire, les os de Dattes, & l'Os de cœur de Cerf liméz, le Gingembre, Rhapontic, le Nard Indique, & Celtique incisez, le Gyosse gros, & petit, la Canelle, Anarcades, Cubebes, ou la semence de Lentises (pour le Carpobalsame,) les semences, & Poivre. La poulpe des Dattes incisée, se peut pulueriser avec les susdits. A part il faut pulueriser le Tragacant, comme cy-deuant a esté déclaré: le corail, & les perles entieres, & percées, ou le double d'icelles, qui n'aura de celles-cy, se pulueriseront au mortier de marbre ensemble, ou sur vn porphyre avec vne petite meule y adioustant quelques gouttes d'eau, afin que l'ivoire, l'Ambre, & Musc ne s'exhalent. Cela fait, toutes les poudres, l'vne apres l'autre, seront mellées doucement au mortier, avec la quantité requise de l'or, & argent en feuilles, qui sera beaucoup meilleur, que l'un &

PAG. 140.

Des Poudres aromatiques. 219

& l'autre limez : car encore qu'après ils soient pulvérisés au mortier : si est-ce que par leur grauité, ils ne laissent pas de demeurer au fonds du ventricule, & ne se distribuent, & sont de peu de valeur. De cette poudre on fera vn Electuaire solide avec le sucre : ou miel, avec miel escumé quand il sera besoin. L'on s'en sert avec du vin, soir & matin.

FACVLTEZ.

Elle est propre aux phthifiques, à ceux qui ont la toux, aux douleurs d'estomach, & à toute imbecillité du corps: elle soulage aussi la debilité des reins: & recueille l'appetit venerien endormy.

Pul. Elect. Analeptici ; seu Resumptiui

D. Fern.

℞. Penidiorum, vno. dimidiam.

Succi Glycyrrhiza,

Amyli,

Seminum Papaueris albi,

Portulaca,

Lactuca, &

Seriola, sing. drag. tres.

Gummiuum Arabici, &

Tragacanti, utriusque drag. duas. scrup. ij.

Rosarum rubrarum, &

Glycyrrhiza, utriusque drag. duas ; & grana quinque.

Seminum A. frig. maiorum mandatorum,

Cydoniorum,

P 3

Malus,
Bombacis, &
Violarum,
Strobilorum, id est, Nucleorum Pini,
Pistaciorum recentium, vice Berberis,
Amygdalarum dulcium, &
Pulpa Sebesten. sing. drag. duas,
Santalorum, albi, &
rubri, viriusque scrup. quatuor.
Caryophyllorum,
Spodij, &
Cinnamomi, sing. drag. vnam,
Croci grana quinque. Fiat pul. vsui reponendus.
Vel excipiendum triplo Syrupi violati, in Elect. molle : sic enim diu conseruatur, nec rancescit.

PARAPHRASE.

CET Electuaire a pris le nom de son effect, pource qu'il remet les forces des malades, abatus de longue maladie. De plusieurs descriptions nous auons choisi cette-cy descrite par Fernel au 7. de sa Methode, laquelle il a composée sur celle que Nic. Prepositus décrit, & certuy-cy la sienne de Nic. Myreplus au premier des Antid. chapitre 157. en changeant quelques medicamens, & leur dose, & en leur lieu, en supposant d'autres plus conuenables à ce qu'il promet. J'ay changé l'ordre sculemēt, & non les medicamens, ny leurs doses, lequel j'ay disposé selō icelle, commençant par la plus grande, & finissant par la moindre. La base n'est pas vn seul medicament, mais plusieurs thoraciques. Les Gyrosles & Saffran y sont mis pour corroborer

le

Des Poudres aromatiques. 231

le cerveau, la graine de Coings, la poitrine: les Roses, le ventricule, les Santaux, & Spodium, le foye: la Canelle, la matrice: les semences, pour conduire par la voye de l'urine, les restes des longues maladies, qui souuent sont causes de rechutes, & finalement de la mort: pource qu'elles empeschent la digestion & distribution de l'aliment necessaire à la nourriture des parties: les Penides, Amydon, & Gommès corrigent l'aspreté & siccité des Santaux, & Gyroffes: le Syrop violat y est mis pour la saueur, & conseruation de tous les autres.

M E S L A N G E.

Il faut premierement concasser les Santaux, puis on y adioustera la Reglisse raclée, & incisée, & son suc, la Canelle, & Gyroffes: vn peu apres, les semences des Coings, de Malue, de Dioles, de Pauor, Pourpier, Laitiues, & de Cichorée domestique, ou Scariole. Finalement les Roses, pour le tout puluerisé, & subtilement tamisé, mesler avec les autres poudres suiuantes.

A part, il faut pulueriser les Gommès au mortier, & pilon chauds, auant que les peser, pour cause du dechet, l'Amydon, Spodium, & Safran. Les Penides seiches seront aussi puluerisées à part. La poulpe de Sebestes en si petite quantité se peut facilement pulueriser, & tamiser avec les autres secs: les Amandes, Pistaches & Pichons, avec la graine de Coton, & les quatre semences froides mondées de leurs escorces,

feront incisées sur vne feüille de papier blanc avec vn tranchet de Cordonnier, tant menü que faire se pourra : apres on les subtilisera au mortier & pilon , avec les Penides , & Amydon, Gomme, Spode, & les autres poudres cy-deuant declarées : d'icelle avec le triple , ou quadruple du tout , de Syrop Violat cuit à perfection , on fera vn Electuaire mol , qui se gardera long-temps, sans se moisir. Que s'il est question d'en composer vn Electuaire solide , on prenora du sucre au quadruple, ou sextuple, qui reuiendra à deux onces de poudre pour chaque liure de sucre , & suffira : lequel sera fondu en eau distillée de violes, par alambic de verre, & iceluy cuit à perfection peu à peu , la bassine hors le feu, on y dissoudra les poudres dont on formera des tablettes , ou petits morceaux en forme de confesue de Rose seiche, ou Pignolat, dont on vsera au commencement, au milieu & à la fin des repas, & souuent en telle quantité qu'il plaira au malade.

Si on veut garder la poudre long-temps, auant que l'employer, l'Apothicaire differera d'y mettre lesdites Amandes, Pistaches, Pignons, & semences oleagineuses, jusqu'à ce qu'il s'en voudra seruir : pource qu'elles moisissent la poudre, & la rendent si desagreable, que les malades n'en scautoient vser, de maniere que c'est perdre le temps, & leur argent.

FACVLTEZ.

Elle restaure les forces abbatuës, guerit la douleur

Des Poudres aromatiques. 233

douleur d'estomach, la syncope & defaillance de cœur, refait le corps extenué par quelque évacuation immodérée que ce soit: soulage les tabides & atrophiez, en les humectant, nourrissant, & corroborant.

Diamargaritum simplex, seu Manus Christi, cum perlis: incerti Auctoris.

R. Margaritarum super porphyrium subtilissimè triturarum, vnc. dim.

Sacchari optimi aqua Rosarum, vel Buglossi soluti, & cocti, lib. vnam: fiant rotula parvi digiti figura, vel tabella necessaria.

P A R A P H R A S E.

CEt Electuaire est de l'invention des modernes, qui luy ont imposé le nom de *Main de Christ*, pour sa grande vertu, epithere, mal adaptée, pource que la proportion, & similitude d'une chose finie à vne infinie est nulle, & seroit mieux fait de l'appeller *Elect. de Perles, simple*, qu'autrement: ou *Diamargaritum simpl.* Pourueu que l'Apothicaire ordinairementienne en sa boutique de Perles puluerisées sur vn porphyre avec vne petite meule, & vn peu d'eau-rose, afin d'empeschet leur exhalation, ou dans vn mortier de marbre, il fuffit: car en tout temps, & au besoin, & tost il se peut faire, en prenant demie once de Perles, pour chacune livre (de 12. onces) de succe fin, fondu en eau rose, ou de Buglossé, ou autre eau cordiale. La forme ou figure

gure sera oblongue, ou autre telle qu'il plaira au malade, ou au Medecin, ou à l'Apothicaire. Les perles naturellement ne sont point percées, mais par l'art & industrie des artisans, elles sont appellées des Grecs *Margarita*, & des Latins *Vniones*, les meilleures sont les plus grosses, claires, rondes & vnies : les moindres sont les petites, telles qu'on vse en Medecine. Elles s'engendrent en la chair de certaines coquilles peu dissimblables des huittes, le long du promontoire Comarin, iusqu'en Zeilan des Indes Orientales. Il s'en trouue aussi aux Indes Occidentales, mais moindres en toutes choses. Celles qu'on pesche apres la pleine Lune, se diminuent, & flettrissent par succession de temps, & non celles qui sont prises auparauant. Les grosses Perles se trouuent aux coquilles qui se nourrissent en la surface de l'eau : les petites en celles qui se nourrissent au fonds. Le nombre est incertain, aux vnes plus, aux autres moins, selon la grosseur de la coquille. *Garcia.*

FACVLTEZ.

Elle soulage les forces abbatues, les sievres ardentés, & autres maladies de la sorte.

Pul. Diamarg. frigidi compositi,
incerti, Auth.

℞. *Trium Santalorum,*
Florum Violarum,
Seminis Melonis excorticati, &
Troch. Diarrhodon. sing. drag. duas,

Serici crudi,
Offis cordis ceruini, vel bouis,
Spedy,
Doronici, vel si mauius huius vice, Ra. Angelica, vel
Galanga,
Behen albi: huius loco sume Rad. Bugloss.
Seben rubri, vel tantundem Rad. Borriginis,
Spica Nardi, &
Croci, sing. scrup. duos.
Rasura Eboris,
Margaritarum integrarum, &
perusarum,
Lapidum Sapphirorum,
Hyacinthorum,
Smaragdorum,
Iaspidum viridum,
Ligni Aloës. (vel tantundem Santali citrei)
Seminis Intybi sativi, id est, Seriola, &
Oxalidis,
Ambaris, &
Foliorum Auri, sing. drag. semissem.
Caphura. scrup. unum.
Moschi grana duo. Technice fiat puluis.

PARAPHRASE.

Cette poudre tant vûitée, n'est de Nicolas, mais de quelqu'autre à nous incertain, ce qui a donné occasion à plusieurs d'y adjoûter ou diminuer quelque chose. Il a pris le nom de sa base les perles appellées des Grecs *Margarita*. Nous luy auons donné le surnom de composé, à la différence du simple prescrit, appellé vulgairement

rement, *Manus Christi parlata*. La vertu cardiaque des Perles est augmentée par l'Ambre gris: Musc, feuilles d'or, d'Ivoire, pierres precieuses, l'os de cœur de Cerf, & la foye cruë. Le bois d'Aloës, le Canfre, & Saffran y sont mis, pour conduire par leur tenuité de parties, la vertu de la base, & des autres terrestres jusqu'au cœur: les fleurs des Violes: semences, & racines de Buglosse, & Borraches (mises au lieu du Behen blanc & rouge, de peu ou de nulle vertu, & supposées pour les vraies) y sont mises pour corriger leur épaisseur & siccité: les Trochises de Diarrhodon, & Galanga (mis au lieu du Doronic, non cordial, mais espece d'Aconite, & veneneux, selon Matth.) y sont mis pour corroborer le ventricule: les Santaux, le Nard Ind. & Spode des Arabes, le foye. Quelques-vns suiuan l'opinion de Platearius au commentaire qu'il a escrit sur le *Diamargaritum chaud de Nic. Salern.* y mettent des Roses, semblables poids que des Santaux, pour cause du ventricule, ce qui n'est de besoin, attendu que les Trochises y entrent, & font ce qu'ils desirent.

M E S L A N G E.

Premierement il faut inciser la foye cruë avec ciseaux, fort menu, & la pulueriser au mortier de marbre avec vn pilon de bronze, avec les perles, corail, & pierres precieuses en frotrant (ainsi que Serapion au *livre des Simples*, chap. 28. & apres luy Abenzoar au *traité* 12. chap. 2. de son *Theisir* enseignent (plustost que la rostir, comme conseille

Des Poudres aromatiques. 237

conseille Auic. & ceux qui l'ont suiuy : pource que par l'assation elle perd sa vertu cordiale icy requise, & en acquiert vne estrangere, contraire aux visceres des malades, par trop eschauffez.

A part il faut pulueriser subtilement les Trochiscs de Diarhodon, le Spode, le Saffran, l'Iuoire, l'Ambre, le Musc, & Canfre. Ensemble il faut piler avec les Santaux concassez, le Nard Indique incisé, le Galanga, ou Angelique, la graine de Melons mondée de son escorce, l'os de cœur de Cerf limé, & incisé menu, ou celuy de bœuf: les racines de Buglosse, & Borraches dessechées, le bois d'Aloës, & les semences d'Endiue, & d'Ozeille, & fleurs. Ces poudres ainsi puluerisées, & subtilement tamisées seront meslées ensemble au mortier: puis on y adiousterà les feüilles d'or le poids requis, qui seront beaucoup meilleures que l'or limé & puluerisé, pour les raisons cy deuant declarées à la pag. 151. apres le tout sera gardé au besoin.

F A C V L T E Z.

Il fortifie les forces debiles, ayde à la syncope, à la toux, recrée les asthmatiques, tabides, & ceux qui sont extenuéz & abbatus de quelque longue maladie de cause chaude, & les restablit en leur premiere vigueur.

Pul. Dianthos, D.N. Salernita.

℞. *Florum Rosmarini, vnc. vnam.*

Rosarum Rubrarum,

Florum

Florum Violarum, &
 Glycyrrhizæ, sing. drag. sex.
 Caryophyllorum,
 Spicæ Nardi,
 Nucis Moschatæ,
 Galangæ tenuioris, qualis ex China adfertur,
 Cinnamom. i, vel Canella selecta,
 Zingiberis,
 Zodoaria (huius non meminit Myrepsus.)
 Macis,
 Ligni Aloës, vel Santali citrei tantundem,
 Cardomomi,
 Sem. Anisi, &
 Anethi, sing. scr. quatuor, etiam cum Aëtu-
 rio licet Myrep. legat. scrup. vnum.
 Fiat pul. qui Saccharo (si Elect. solidum) aut Melle
 despumato (si molle requiris,) excipiat.

P A R A P H R A S E.

Salernitanus a emprunté de Myrepsus cette
 description au premier des Antidotes, cap. 64.
 qui ne fait mention du Zedoaire, proposé par
 Aëtuarius, & les autres, & met sur la fin de
 chacun, vn scrupule pour quatre. Je croy qu'icy,
 aussi bien qu'en plusieurs autres lieux, le texte
 Grec de Myrepsus est depraué: car vn scrup. de
 chacun seroit trop peu, selon la proportion de
 la base, des autres suivans, pour satisfaire
 à ce que Nic. promet, Cette poudre a pris le
 nom de sa base, la fleur du Rosmarin, que les
 derniers Grecs ont appellé *ῥοσμάρινος*, c'est à dire,
 fleur prenant le genty pour l'espece, comme par
 l'eccl

Des Poudres aromatiques. 239

l'excellence : de sorte que ce nom est tellement engraué qu'il n'y a Apothicaire interrogé de ce qu'il entend par *Anbos*, qui ne réponde soudainement, *la fleur du Rosmarin*, que Dioscoride, & Galien appellent *Libanoin coronariam*. Sa vertu incisive, attenuative, & aperitive, est augmentée par les semences, & drogues aromatiques : la deterfue, par la Reglisse & Miel : les Violes y sont mises pour contemperer leur chaleur : les Roses & Nard Indique, pour fortifier par leur astringtion les visceres affoiblis.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration seront mis le bois d'Aloës, ou son succedané le Santal citrin, les racines. Au second les Gyroffes, la Canelle, semences, Cardamome, Macis, & Muscade. Au troisième les Roses, Rosmarin, & les Violes : le tout subtilement puluerisé sera gardé en son pot de verre, couuert d'un papier double, pour en composer des tablettes, ou Elecuaire mol avec le miel éoumé : ainsi qu'il a esté déclaré à la page 120. & 139.

F A C V L T E Z.

Elle recrée le cerueau debile, arreste ses defluxions, addoucit la melancholie qui naist sans sujet : & remédie à la defaillance & lascheté de cœur.

Pul.

*Pul. Diamoschi dulcis, D. M.**℞. Moschi, scrup. duos.**Beben albi, vel tantundem rad. Buglossi,**Beben rubri, vel tantundem rad. Borruginis,**Folij Indi, seu Malabathri Græcorum,**Spice Indica, &**Caryophyllorum, sing. drag. vnam.**Zingiberis,**Cubebarum, &**Piperis longi, sing. drag. vnam & semiss.**Croci,**Doronici: vel si mauiis tantundem rad. Anglica, vel**Galange minoris,**Zedoaria,**Xylaloes, (huius penuria sumo tantundem Santali
citrei) &**Macis, sing. drag. duas.**Margaritarum splendidarum,**Serici crudi, & non vsti (quoniam vstione vis cardia-
ca hic expetita amittitur.**Succini, i. Karabe,**Coralli rubri,**Gellie Moschata, &**Seminis Ocymi citrati, sing. drag. 2. & sem.**Sacch. stillatitio liquore Buglossi soluti, quantum suf-
ficit, fiat Electuarium in Rhombos.*

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette poudre est Mesué, dis-
tinction 1. de la premiere partie des Electuaires,
qui

Des Poudres aromatiques. 241

qui luy a imposé le nom de sa base, le Musc, comme celuy qui tient le premier rang entre les odeurs : le nom de doux y est mis, à la difference del'autre de semblable nō, surnommé *amer*, qui contient de plus l'Absinthe, & des Roses, de chacun 3. drag. d'Aloës laué demie once, de Castor, & de Cheisin, qui est le *Lignisticum* des Grecs, vulgairement dit *Lenisticum*, de chacun vne dragme, de Canelle, vne dragme & demie, & d'Aloes non laué deux dragmes & demie. Ce *Diamoschum* amer est si ingrat, que peu de malades en peuuent vser, & se prepare peu souuent. Poutce il suffit que l'Apothicaire tienne en sa boutique le doux : sauf d'y adiouster les drogues ameres susdites, si la necessité le requiert. La vertu cardiaque de la base, est fortifiée par les perles, foye crue, les Trochiscs de *Gallia moscbata*, l'*Ocymum citratum*, Saffran, & racines de Buglosse & Borraches, pour le Behen blanc & rouge : les autres conduisent leur vertu au cerueau, & fortifient les visceres; la chaleur de ceux-cy est temperée par la froideur du Corail & Carabe, ou Ambre jaune.

M E S L A N G E.

Ensemble il faut pulueriser les perles, Corail, Carabe, & la foye crue incisée fort menu dedans vn mortier de marbre, & pilon de btonze, pour les raisons declarées en la poudre de *Diamargaritum*. Au mortier de bronze, il faut piler ensemble le bois d'Aloes, ou Santal citrin, les racines de Zedoaire, de Galanga, ou d'Angelique (pour

le Doronic) de Buglosse & de Botraches (pour le Behen blanc , & rouge) Gingembre , & le Nard Indien incisé. Apres on y adioustera les Gyroflés , le *Folium Indicum* , les Cubebes , le poiure & la graine d'*Ocymum* ou Basilic citronné, ainsi nommé pour sa bonne odeur , approchante à celle du Citron, plustost que de la Melisse, appelée des Latins *Citrageo*: different de cet *Ocymum* : ainsi qu'on peut colliger des doctes escrits de Serapion au liure des *Simples* , ch. 156. 157. & 158. & apres luy de Mattiolo, sur le lin. 2. chap. 135. de *Diosc.* Finalement on y mettra le Macis. A part il faut pulueriser les Trochiscs de *Galliamoschata*. le Saffran & Musc: apres que le tout sera subtilement puluerisé & tamisé, on les messera peu à peu au mortier, & gardera au besoin.

F A C V L T E Z.

Elle est propre aux maladies froides du cerueau, où il n'y a point de fièvre, à la melancholie & à la tristesse qui l'accompagne sans cause euidente ; au vertigo, à l'épilepsie, à la paralysie, à la conuulsion de bouche, à la palpitation de cœur, aux maladies du poulmon, & à la difficulté de respirer.

Pul. Elect. de Gemmis, D, N.

℞. Trochiscorum Diarrhodon.

Ligni aloës (huius loco sume Santali citrini, tantundem) utriusque drag. quinque.

Zedoaria,

Zedoaria,
 Doronici, vel Angelicæ, vel Helenij tantundem,
 Corticis citrij socii,
 Macis,
 Alfeniense, id est, sem. Ocyimi Caryophyllati,
 Ambra cineritia, &
 Margaritarum splendidarum, singul. dragm.
 duas;
 Fragmentorum
 Sapphiri,
 Hyacinthi,
 Sardij,
 Granatorum, & } vulgò quinque lapidum
 Smaragdi, } preciosorum.
 Cinnamomi,
 Zurumbet, (est altera Zedoaria species) &
 Galangæ, sing. drag. vnam, & dimidiam.
 Radicum Behen albi, vel tantundem rad. Buglossi,
 vel Angelicæ,
 Behen rubri, vel tantundem rad. Borraginis,
 vel Helenij, vel Tormenilla,
 Caryophyllorum,
 Zingiberis,
 Piperis longi,
 Spica Indica,
 Folij Indi, seu Malabathri Græcorum.
 Croci optimi,
 Heyl, id est, Cardamomi maioris, singul. drag.
 vnam.
 Coralli rubri,
 Succini, vulgò Karabe, &
 Rasura Eboris,
 Fol. Auri, &

Argenti, singul. Aur. semissem, seu scrupul. duos.

Moschi orientalis, drag. semissem. Ex arte fiat pul.

Sacchari aqua Buglossi soluti, quantum sufficit, si Electuarium solidum compositurus es. Si verò molle, pul. expiatur aquis partibus Mellis Rosati, & Syrupi conseruat. Myrobal. Embl. & vsui repono.

Scholia in Smaragdum.

Contextus Mes. Arabice scriptus, habet Peruzegi, & non Ferugezi, ut exemplaria nostra Latina. Facilis fuit Typographi lapsus, F. pro P. reponentis. Nam Ferugezi (si auctori Pandectarum credendum est) Stannum (metallum) sonat. Perugezi verò est lapis Eranus, seu Turchesia nostra, & non Smaragdus (ut perperam vertit interpret Mes.) qui Arabibus nonnullis vocatur Zamarrut & Zamorat, Aliis, verò zabarzet: & Taberzet dicitur: interpret forsan Smaragdum Eranus pratulit, quod hic gemma non sit, a quibus hoc Electuarium nominatur, & nullius ferè in medicina sit vsus: ille verò inter Gemmas principatum obtineat, magnarumque sit virium, ad effectus titulo enunciatos. Quamobrem his ductus forsam rationibus interpret, pro Peruzegi, seu Eranus, vel Turchesia, nostra Smaragdum supposuit.

PARAPHRASE.

Cette poudre a pris le nom de sa base, les pierres precieuses appellées des Latins Gemma, & la difference de Marmor, Saxum, Cos, & Silex: elles

elles doivent estre d'une substance fort vive, & polie, d'une couleur naïve, serene, & nette, qui remplisse la veüe de celuy qui les contemple: dures en leur attouchement, de sorte que difficilement les peut-on émier par la lime, au respect desden *Marmor, Saxū, Cos, & Silix*. Ceux qui en voudront sçavoir davantage, qu'ils lisent Pline, Albert le Grand, & quelques autres, qui en ont escrit des liures entiers: ou qu'ils frequentent les doctes, & experimentez lapidaires, desquels ils apprendront tout ce qu'il en faut sçavoir: Comme le Diamant en duresté & bonne grace, tient le premier rang entre les pierres precieuses: aussi l'Esmeraude en beauté: le Saphir bleu en allegresse: le Carboucle & Rubis en splendeur: l'Opale en varieté de couleur: le Chrysolite en netteté. Ceux qui pour *peruZegi* (qui signifie la Turquoise, ainsi que nous avons déclaré) prendront l'Esmeraude, pour estre fort cordiale, & conuenable en cette poudre, feront bien: aussi ceux qui pour le *Zurumbet*, prendront la seconde espece de zedoaire, ou au defaut d'icelle, la Canelle, selon Possidonius, feront bien aussi. De mesme pour le Doronic, la racine d'Enule Camp, ou celle d'Angelique: & pour le Behen blanc & rouge, celles de Bugl. & Borraches desseichées. Ainsi faisant, la poudre sera plus conuenable à tout ce que Mesué promet. J'ay disposé les ingrediens chacun en son ordre, selon la doctrine d'Andromache.

M E S L A N G E.

Les Trochiscs de Diarhodon, le Musc, l'Am-

Q 3

bre gris, l'ivoire, & Saffran, chacun a part seront subtilement puluerisez. Les perles, Coail, Carabe, & pierres precieuses seront puluerisées ensemble sur vn porphire, avec vne petite meule, ou dans vn mortier de marbre avec vn pilon, & quelques gouttes d'eau Rose (afin que les parties tenuës n'exhalent) fort subtilement: autrement par leur grauité elles demeueroient au fonds du ventricule, ne se distribueroient parmy les veines capillaires, & ne se pourroient reduire de puissance en action: & par consequent seroient inutiles. Ensemble aussi, & dans vn mortier de bronze, il faut premierement piler le d'Aloës, & racines de zedoaire, les succedaneës du zurumbet, & Doronic, Behen blanc & rouge, l'escorce de Citron, le Gingembre, & Nard Ind. incisé: à ceux-cy demy puluerisez, on adiouftera la Canelle, Gyrofle, Folium, Poivre, Cardamome, & *Ocymum citratum*, finalement le Macis. Le tout subtilement puluerisé, & tamisé, sera peu à peu meslé avec les autres poudres (pulueriser à part) & pierreries: apres on adiouftera les feüilles d'or, & d'argent, la quantité requise, pour garder le tout dans vn pot de verre couuert, d'vn papier double, & s'en seruir au besoin. Qui de cette poudre voudra composer vn Electuaire mol en forme d'Opiate, pour vne once de poudre il y faut mettre deux onces de miel Rosat coulé, & autant de Syrop où les Myrobol. Embliques auront esté confits, qui est le quadruple d'icelle, ainsi que dit Mesué. Si vn Electuaire solide, comme il se prepare pour le iourd'huy, pour chaque once de poudre

Des Poudres aromatiques. 247

dre, il faut prendre vne liure (ou douze onces)
de sucre fin, & iceluy fondre en eau de Bugl.
& cuire en Elect. solide, il reuient à deux scrupules de poudre, pour chaque once de sucre.

F A C V L T E Z.

Il sert contre les maladies froides du cerueau, du cœur, du ventricule, du foye, de la matrice. Il recrée les melancholiques sans suiet & les solitaires timides, & les incite aux bonnes mœurs, corrige la syncope, & palpitation de cœur, fortifie l'estomach debilité de quelques intemperance froide: & ayant rendu sa coction & celle du foye meilleure, rend aussi le teint meilleur & l'odeur du corps agreable. A cause des choses precieuses qui y entrent, il est plus vñité des Grands que des autres.

Puluis Letitie, D. N. Salernita.

℞. *Seminis Ocyri caryophyllatis*
Croci optimi,
Zedoaria.
Xylobalsami, vel succulorum Lentisci, vel Terebinthi
(Pena.)
Caryophyllorum,
Corticis Citrij mali,
Galanga tenuioris, ex China delata,
Macis,
Nucis moschata, &
Styracis calamites, sing. drag. duas & semissem,
Seminis Anisi,

℞ 4

Rasura Eboris,
Thymi,
Epi ymi, | &
Margaritarum, sing. drag. unam,
Ambaris cineritij,
Moschi orientalis,
Caphura, &
Ossis è corde Cerni, sing. drag. semissem.
Fol. Auri,
Argenti, utriusque scrup semissem.
Sacchari aqua Borrag. soluti, quantum sufficit, fiat
Electuarium, in tabellas.
Si molle cupis,
Saccharum soluatur,
Saccharum Pomorum redolentium,
Cydoniorum, &
Borraginis,
Vini veteris optimi aqvis partibus : hoc est, quan-
tum despumando, & coquendo Saccharo satis
erit, in Electuarium molle, & seruetur usui.

P A R A P H R A S E.

CEt Electuaire n'est pas de Galien, comme
 cestime Nicolas Salernit. mais de quelque
 autre à nous inconnu: car Gal. ne connut iamais
 l'Ambre gris, le Musc, le Canfre, ny les Perles
 qui y entrent. Il a prins le nom de son effet,
 pource qu'il donne vne ioye indicible à ceux qui
 en vsent, pour estre composé de medicamens
 cordiaux, & qui fortifient tous les visceres af-
 foiblis par longue maladie, ainsi qu'on peut
 voir examinant les ingrediens. Le meflange
 sera

Des Poudres aromatiques. 249

sera facile à celui qui considerera ce que i'en ay
auparavant déclaré, & que nous en escrirons cy-
apres. Il se peut preparer en forme solide & mol-
le, comme dit est au texte.

FACVLTEZ.

Il rend le cœur allegre, & le teint agreable,
ayde à la coction & retarde la vielleffe.

Puluis Elect. letificantis, D. Rhasis.

℞. Melissa,
Doricis Citrij mali,
Caryophyllorum,
Troch. Galla moschata,
Mastiches,
Croci orientalis, vel potioris, —
Cinnamomi, seu Canella selecta, —
Nucis myristica, id est, nucis moschata,
Cardamomi,
Neberemisc. id est, Paonia, seu Rosa asinina,
Radicum Behen albi, vel Radicum Buglossi.
Behen rubri, vel Radicum Borraginis.
Zedoaria,
Doronici, vel huius loco sume Rad. Helenij,
Seminis Ocyimi maioris, &
Moschi, denarij partem decimam, seu grana octo,
fiat pul.
Sacchari aquâ Melissa soluti, quantum sufficit, fiat
Electuarium in tabellas.
Si verò molle compositurus es,
Myrabolanorum Cepularum, num. viginti. Em-
Q 5.

*blicarum, numero triginta,
Conterantur Myrabolani pingui Minerua, seu
crasse, & coquantur in aqua lib. tribus, ad ter-
tias, & exprimantur.*

*Colatura adde, Mellis despumati lib. unam, & se-
mel coquantur, quousque uniuersa aqua absu-
matur.*

*Postremo tribus huius decocti Mellis partibus, par-
tem unam pul. prescripti adicio: hoc est, unc,
quatuor in libras singulas Melis.*

PARAPHRASE.

L'Authen de cet Electuaire est Rhafis au 9.
*Liure de son Continent, qu'il dedie à Alman-
for Roy des Perses, à la fin du chapitre de la Me-
lancholie. Il a prins le nom de son effet, comme
le precedent, pource qu'il restaure les esprits, &
la naifue couleur debiffée par longues maladies,
en fortifiant le ventricule: de maniere que les
malades iouissent long-temps de la santé, & sem-
ble qu'ils raieunissent. Sa vertu n'est pas moindre
que du precedent: parquoy l'Apothicaire qui
aura l'un, se peut passer de l'autre, y adioustant
ce qui luy sera commandé par le docte & expert
Medecin, en temps & lieu.*

MESLANGE.

*Au premier rang de trituration il faut mettre
les racines & escorces de Citron: au second les
semences, Canelle, Melisse, Gyrofiles, & Mus-
cade: au tiers, & chacun à part, les Trochises
de*

de Gallia mosch le Mastic, le Saffran, & Musc. La quantité de chacun peut-estre de demie once, & du Musc 8. grains, qui est environ la 10. partie d'un denier, que pese vn peu plus qu'une drag. pource que les sept deniers font l'once. Quelques exemplaires lisent en ce lieu *drag.* & non *denier*, qui seroit vn peu moins que nous n'auons dit. Le tout curieusement puluerisé & meslé, sera gardé dans vn pot de verre bien bouché, pour en faire vn Electuaire solide ou mol, Si vn mol en forme d'Opiate, il faut prendre l'escorce de 20. Myrabolans Cepules, & des Embliques 30. lesquels concassez, on fera boüillir en trois liures d'eau, iusqu'à la consommation des deux tiers, qu'on exprimera. En la colature on fera boüillir vne liure de miel auparauant escumé, & cuit, iusqu'à ce que la colature soit consumée : apres, la bassine hors du feu, & le Syrop à demy refroidy, on y adioustera peu à peu quatre onces de la poudre, pour garder le tout au besoin.

F A C V L T E Z.

Il profite merueilleusement aux affections du cœur, du ventricule & du foye : à la palpitation du cœur, qu'il reioüit puissamment : fortifie la coction & embellit la couleur.

Pul. Elect. Liberantis, L. Val. Cordi.

*℞. Boli Armena preparata, &
Terra sigillata vera, utriusque drag. tres.*

Radicum

Radicum tormentilla,
 Seminum Acetose,
 Endivia, seu Seriola,
 Coriandri preparati, &
 Corticis Citri mali, singul. dragm. unam, & di-
 midiam.
 Santalorum omnium, &
 Dictamni albi, sing. drag. unam.
 Radicum Dictamni albi, drag. unam.
 Penidiarum, &
 Sacchari crystallini, veriusque scrup. duos.
 Margaritarum splendidarum,
 Corallorum albi, &
 Rubri,
 Carabe, seu Succini, & Electri, Idem.
 Rasura Eboris,
 Spodii (Arabum scilicet, & non Gracorum.)
 Ossis e corde cervi, vel bouis,
 Radicum Beben albi, vel huius loco rad. Buglossi,
 Beben rubri, vel huius loco, rad. Borraginis,
 Doronici, vel huius loco, rad. Angelica, vel Inula
 Campana,
 Cardamomi,
 Cinnamomi, seu Canella selecta,
 Macis,
 Ligni Aloës, vel huius loco Santali citrini,
 Cassia lignea aromatica,
 Croci, &
 Zedoaria, sing. drag. dimidiam.
 Lapidum Smaragdi,
 Granatorum,
 Serici crudi minutim incisi,
 Florum Nenupharis,

Buglossi,

Des Poudres aromatiques. 253

Buglossi, &
 Rosarum rub. sing. scrup. unum
 Caphura, grana septem.
 Moschi orientalis, &
 Ambaris, utriusque grana tria. *Technicè fiat pulvis usui reponendus. Vel cum Sacchari albi aqua Buglossi quantitate sufficienti soluti, fiat Eleuvarium in tabellas.*

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette excellente poudre m'est incertain, descrite neantmoins par Valerius Cordus, duquel ie l'ay transcrite. Elle a prins le nom de son effet, pource qu'elle deliure les hommes de peste, & preserue les sains d'elle.

Le meslange n'est dissemblable à celuy qu'aions declaré au Diamag. compos. fri. 156.

FACVLTEZ.

Il est bon contre la peste, preseruant le corps de l'air pestiferé, & les humeurs aussi de corruption,

Confection de Hyacincho, D. Iouberti.

℞. Lapidum hyacinthorum, &
 Coralli rubri,
 Boli Armena,
 Terra sigillata. sing. drag. quatuor, & semiss.
 Granorum tinctorum,

Radicis

254 *Liure I. Section IV.*

Radicis Dictamni, &
Tromentilla;
Seminis Citry mundati;
Croci optimi;
Myrrha;
Rosarum rubrarum;
Santalorum omnium;
Ossis é corde cervi;
Cornu Cervi vsti;
Seminum Acetose, &
Portulaca;
Rasura Eboris, sin. g. scrup. quatuor;
Lapidum Saphirorum;
Smaragdi;
Topazij;
Serici crudi;
Foliorum Auri, &
Argenti, sing. scrup. duos.
Caphura;
Moschi orientalis, &
Ambaris, singul. grana quinque, fiat pulvis Sac-
chari aqua Buglossi, vel Cardui benedicti soluti,
& cocti, quantum sufficit fiat Elect. in tabellas, Vel
cum Syrupo de limonibus, fiat confectio, seu
Electuarium molle vsui reponendum

PARAPHRASE.

L'Autheur de cette confection n'est incertain,
 de laquelle long-temps avant l'auene-
 ment de M. Ioubert ont vsé, & vsent les Mede-
 cins de Montpellier, au lieu de la confection
 Alchermes, si le malade a flux de ventre, pour
 cause

Des Poudres aromatiques. 255

cause de la pierre d'azur, qui y entre en assez bonne quantité. Sa vertu n'est pas moindre que de la precedente, de sorte que qui aura l'une, se pourra passer de l'autre. Elle a pris le nom de sa base, les pierres de Hyacinthe mises au commencement.

Le mélange est semblable à celui que nous avons décrit au Diamarg. frig. comp. pag. 156.

FACVLTEZ.

Cet Antidote sert à la precaution & à la cure de la peste, & pour le soutien des forces: il disperse la melancholie: & a les mesmes vertus que la confection Alchermes.

Pal. contra pestem, D. Bauderoni.

℞. *Boli Armena vera, aqua Scab. preparata. vnc. unam.*

Terra sigillata vera, si fieri potest, vnc. dimidiam.

Rad. Tormentilla, &

Angelica, vtriusque drag. duas.

Corticis Citrii mali,

Seminum Citrii mundati,

Acerosa portulaca,

Cardui benedicti, &

Radicum dictamni, sing. dragm. unam, & semissem,

Innula campana,

Buglossi,

Borraginis.

Zedoaria,

Tunicis,

Tunicis, id est, Betonica altilis,
Rasura Eboris,
Ossis à corde cervi, vel bonis,
Sinnamomi,
Nucis Moschata,
Fol. Melisse siccorum,
Lapidum Smaragdi,
Hyacinthi,
Granatorum,
Sapphirorum,
Corallij rubri,
Margaritarum splendidarum, &
Rosarum rubrarum, sing. drag. vnam.
Moschi orientalis, &
Ambaris utriusque scrup. semissem. fiat puluis.
Ex hoc puluere varia concinnentur presidia pro cu-
iusque laborantis palato, temperie, atate, sexu,
tempore, & regione. Supplebit vicem Pul. de Bolo,
& Bezoardici, ut carere possis.

PARAPHRASE.

L'Inscription de cette poudre declare sa vertu, laquelle pourra suppléer le defaut de la poudre Bezoardique, & de Bolo, qui se prepare communément aux boutiques, pour estre methodiquement composée de medicamens choisis, & approuvez de plusieurs siecles. & par nous spécialement cete année 1586. icy à Mascon & lieux circonuoisins, tant pour la precaution, que pour la guerison de plusieurs malades de peste. Sa base est entierement Alexitere, ainsi qu'on verra, examinant tous les ingrediens.

MESLAN

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser chacun à part, le Bol Oriental, laué plusieurs fois avec eau de Scabieuse, & seiché: la terre seillée, l'ivoire, le Musc, & l'Ambre. Sur vn porphyre, ou marbre il faut pulueriser ensemble les pierreries, & le corail, arroufées de quelques gouttes d'eau rose (afin qu'elle n'exhalent) tant subtil qu'il sera possible, afin que par la nature ils se puissent reduire de puissance en action, & se distribuer par les conduits estroits, ainsi qu'il a esté dit à la page. 192. Au mortier, & pilon de metal, il faut premierement pulueriser les racines, escorces, & os de cœur de Cerf limé, ou incisé fort menu: puis on y adioustera les semences, la noix Muguette, la Melisse, & finalement les Roses rouges seichées, & mondées de leurs ongles. Le tout tamisé subtilement, sera peu à peu meslé avec les poudres susdites, pour le tout garder dans vn pot de verre, bouché d'un double papier, & s'en seruir au besoin.

F A C V L T E Z.

Cette poudre est aussi excellente, tant pour la cure, que pour la preservation de la peste, de quelque cause qu'elle naisse: voire à toute sorte d'age & en tout temps.

*Pul. Pleresarchonticon, id est, implens
principale, D. N. Salern.*

℞. Cinnamomi,

R

Caryophyllorum,
Ligni Aloës, vel in huius penuria, Santali tri-
trini.
Galanga tenuioris, ex China allata.
Spica Indica,
Nucis moschata,
Zingiberis,
Spodij,
Schoënantbi,
Cyperis,
Rosarum rubrarum, &
Violarum, sing. drag. vnam, & grana quindecim.
Folij Indi, seu Malabathri Gracorum,
Glycyrrhizæ,
Masticis,
Syracis calamites,
Sampsuchi, seu maiorana,
Balsami (cum Myrep. potius quàm Balsamite cum
Salern. quoniam in viribus recolligendis est effi-
cacius.)
Seminum Ocymis, &
Cardamomi,
Macropiperis, id est, Piperis longi,
Leucopiperis, id est, Piperis albi (huius non meminit
Myrep.)
Corticum, vel foliorum Citrij mali, &
Bac. Myrtillorum, sing. scrup. duos, & grana quin-
que.
Margaritarum (has pratermisit Myrepus.)
Radicum Beben albi, vel harum loco, Rad. Bu-
glossi.
Beben rubri, vel harum loco Rad. Borriginis,
Coralli rubri, &

Scribit

Des Poudres aromatiques. 299

Serici crudi, sing. scrup. unum, grana duo, & sera,
 Moschi grana septem, & semiss.
 Caphura, grana quinque. Technicè fiat pulvis.
 Sacchari albi, quantum sufficit, fiat Elect. solidum,
 vel molle cum Syrupo Rosato simplici.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a prins le nô de son effect admirable, en restaurant, ou réparant les forces des malades, perdûes par la vehemence, ou longueur des malades : pource qu'il corrige le vice qui teste aux visceres, de sorte que les malades recourent par son usage leur tanté: & par ainsi sont principalement refaits. Nic. Salernitanus a transcrit cét Electuaire de Nic. Myrepsus du premier des Antidotes, chap. 149. de mot à mot, hormis, qu'il y adiouste du poivre blanc, & des perles plus que Myrepsus, & met la Balsamite (qui est nostre Mentre aquatique) pour le Balsame des Grecs, lequel simplement, & sans addition mis, se prend toujours pour la principale partie du Baulme, qui est l'*Opobalsanum*, lequel est plus cōuenable à restaurer les forces perduës des malades, que la Balsamite. Ceux qui n'auront du vray Baume de Iudée, pourront prendre sans difficulté l'huyle de Gytoffes, ou de Muscades, ou la liqueur de la Myrthe recente, qui est le vray Stracté des anciens, tirée par expression Pour le Behen blanc & rouge, on prendra les racines de Buglossé & Borraches. Ceux qui craindront le Canfre pour son ingratitude, pourront prendre autant pesant de seüilles de Melisse, ou

R 2

semence de Chardon benit, pour estre conuenables à ce que dessus.

MESLANGE.

Le *Sericum* ou soye ne se doit pas brusler, cōme Salernitan. requiert : parce qu'il perd sa vertu cordiale, & acquiert vn empyreume nuisible aux visceres : mais se doit inciser fort menu, & pulueriser avec les perles & corail, comme il a esté dit en la poudre de *Xylaloes* & *Diamarg. frig.* A part il faut piler le Spode, le Styraç, le Mastic, Musc & Canfre. Au mortier de bronze, il faut premierement pulueriser le bois d'Aloës, les racines, & escorces de Citron, vn peu apres la Canelle, Gyrosses, Gingembre, & Schœnanthe, le Lolium, le Basilic, Cardamome, Poivre, & Myrtilles : finalement la Muguette, Roses, & Violes. Les poudres curieusement puluerisées, & tamisées, peu à peu feront meslées avec le Baulme, ou son succédanée, pour garder le tout au besoin dans son pot.

FACVLTEZ.

Elle corrobore le cerueau, aiguise les sens, restitue la memoire perdue, ayde aux epileptiques: elle reccrée les asthmatiques, les melancholiques, & ceux qui ont l'humeur vn peu suiette à réver: & restaure ceux qui sont attenez de quelque maladie longue,

Pul.

Pul. Diatriasantali, D.N. Salernitane.

℞. *Trium Santalorum,*
Rosarum rubrarum, &
Zuccare vel Zaccaria, id est, sem. Psyllij. (Sic legex-
dum censet potius quam Saccare vel Cuccare
id est, Cicutæ) singul. Solidos duos seu scrup. octo.
Rhabarbari, vel potius Rhapsici veri,
Spodij,
Succi Glycyrrhizæ, &
Seminis Portulacæ, sing. Solidum unum, & semissem.
seu drag. duas.
Amyli,
Gummi Arabici, &
Tragacanthi,
Seminum 4 frig. maiorum mundatorum & Inty-
bi, i. Seriole singul. solidum unum, seu scrup. 4.
Caphura, scrup. unum, & semiss. ex arte fiat pul.
Nonnulli quadruplicant pondus Rosarum, quod
non probe.

PARAPHRASE.

Salernitanus a transcrit cette description de
 N. Myresus de mot à mot du premier des *Antid.*
 chap. 213. horsmis qu'à la fin Myresus y met
 demie de Violes, & Salern. apres les Santaux, le
 Psyllium froid au second degré, & temperé en
 siccité, & humidité. *Gal. in fin liur. 8. Simp.* & non
 son escorce froide au 3. & la moëlle, chaude au 4.
 degré, comme ont voulu Auic. & Mes. & ceux
 qui les ont suiuis. Je ne suis d'aduis que l'Apo-

thicaire prene la graine de Ciguë, pour estre vne plante veneneule, au tesmoignage de toute l'antiquité, & de l'experience maistresse des arts: mais le Pſyllum, ou les violes, ſuiuans l'opinion de Myreſus auheur Grec: comme auſſi de ne quadruplet les Roſes, mais ſe contenter de ce qui eſt: pour estre ſuſſilâte avec le Spode, Rhapontic, & les Santaux, de corroborer, par leur adſtriction, le ventricule, foye, & autres viſceres, & reprimer leur chaleur immoderée. La baſe ſont les 3. Santaux, dont certe poudre a prins ſon appellation, la ſiccité, & aſpreté deſquels eſt moderée par la viſcoſité du Pſyllum, Gomme, & ſuc de Regliſſe. Les ſemences, & Canfre, par leur tenuité de parties, conduiſent par la voye de l'vrine, la bile & ſeroſités qui échauffent les viſceres, Au lieu de Rheubarbe, ie ſerois d'aduis qu'on priſt le Rhapontic, pource qu'il corrobore les viſceres, par ſon adſtriction, & ne purge comme le Rheubarbe, attendu que pour le iourd'huy on en peut facilement recouurer du vray. Ioint que Myrep. Salern. & pluſieurs autres, qui les ont ſuiuſ, ont eſtimé le Rheubarbe des Arabes, & le Rhapontic de Dioſc. & Gal. eſtre meſmes plantes, ce qui eſt du tout faux. I'aymeroſ beaucoup mieux qu'on priſt la reſidence du Rheubarbe exprimé, apres auoir infuſé (ſ'il n'y a moyen de recouurer du vray Rhapontic) qui ne purge point.

Solidum, ou *Exagium*, eſt le nom d'un poids anciennement uſité, qui contient la ſixieſme partie d'une once, qui ſont 4. ſcrupules, & non vne dragme & demie. Qui ne vouldra (avec Salernit.

Des Poudres aromatiques. 263

Salernit. Saladin, Prepositus, & quelques autres qui les ont voulu suivre.) mettre neuf dragmes en l'once pour huit.

M E S L A N G E.

Chacun à part, il faut pulueriser, le Rhapontic, ou residence du Rheubarbe exprimé, le Spode, suc de Reglisse, l'Amidon, & Canfre: ensemble les Gommès, Arabique, avant que les peser, pource qu'en les triturant vne portion s'exhale, de sorte qu'enfin le poids requis ne se trouve. Les 4. semences, froides, mondées de leur escorce, seront hachées sur vn papier blanc avec vn tranchet ou couteau de Cordonnier, puis resubtilisées au mortier avec les Gommès, & poudres susdites, pour puis apres mesler avec les suiuantes. Il faut premierement inciser, & concasser les Santaux, & les arrouser d'eau Rose, les pulueriser, & tamiser subtilement: & puis on y peut adiouster le Rhapontic, le Psyllium, & Scariole, & finalement les Roses. Apres tout sera meslé, & gardé au besoin.

F A C V L T E Z.

Elle corrige l'Intemperature chaude du foye, & emporte ce qui luy reste d'obstruction, & guerit le jaunisse: elle corrobore aussi le foye & ventricule.

Dialacca magna, D. M.

℞. Lacca preparata, ut dicitur: ℥

R 4

Rhabarbari, vel potius Rhapontici veri (quia
 potentiùs iecur & reliqua viscera firmat, quam
 Rhabarb. ipsum,) utriusque drag. duas,
 pica Nardi,
 Mastiches,
 Schœnanti, (sume florem, & non paleam.)
 Costi candidi,
 Myrrha electa,
 Croci optimi,
 Cinnamomi, vel Canella selecta,
 Cassia lignea aromatica, & non purgatrix,
 Bdellij,
 Seminum Anisi,
 Apij,
 Ameos, Fœniculi,
 Succorum Absinthij, &
 Eupatorij Mes. vel Gracorum,
 Sabina,
 Asari,
 Aristolochia rotunda,
 Gentiane,
 Hyssopi sicca,
 Amygdalarum amararum, &
 Rad. Rubia tinctorum, singul. drag. vnam, & semisem,
 Piperis nigri, &
 Zingiberis, utriusque drag. vnam, fiat pul. & sui re-
 ponendus. Vel Myrrham, & Bdellium vino infun-
 de. cætera tere, & omnia Melle despumato ex-
 sipe, & vsui reponere.

P A R A P H R A S E.

CEt Electuaire est décrit par Mesué en la 2.
 partie de la premiere distinct. qui luy a im-
 posé

Des Poudres aromatiques. 265

posé le nom de sa base la Gomme *lacca*, mise au commencement, laquelle par l'orion acquiert vne ténuité & apertion plus grande. Sa vertu incisive, atténuative & detersive, des matieres crasses & visqueuses est conduite aux poulmons par l'Hyssope & amandes ameres, au foye par les sucz d'absinthe, & d'Eupatoire de Mesué (qui est selon Matthiolo l'*Ageratum* de Dioscor. (le Rhapontic, pour le Rheubarbe,) pour les raisons cy-deuant declarées) & Nard. Indique : à la Matrice, par la Sabine. Aristoloche & Gentiane : à la rate, reins & vessie, par l'*Asarum*, *Rubia tinctorum*, & semence d'ache, d'anis, ameos, Fenouil & *Costus*, Le Mastic, poivre, gingembre, safran: La Canelle & Casse aromatique (qui different seulement de la nature) & bonté du lieu où elles croissent: comme nous auons declaré en la poudre *Diacinnamomum*, page 124.) y sont mis, tant pour consumer les vents : & augmenter la vertu incisive de la base, que pour fortifier le ventricule premier receuant : la Myrrhe, & Bdelium y sont mis pour remollir la dureté des visceres: le miel pour deturger, & conseruer le tout.

F A C U L T E Z.

Il fortifie le ventricule & le foye : libere les obstructions du foye: dissout la dureté d'iceluy, & guerit la cachexie & l'hydropisie qui en naissent, prouoque les vrines, & brise la pierre des reins & de la vessie.

Lacca

Lacca preparatio.

℞. Aristolochia longa, &
 Schœnanthi, utriusque ꝑnc. semissem. Coque in aqua
 lib. vna ad quartam partis consumptionem.
 Colatura insperge, Lacca integra, ꝑnc. quatuor, qua
 lento igni coquatur, donec aqua sit coloris sangui-
 nei, aut quicquid in Lacca boni fuerit, sit disso-
 lutum, tunc per pannum lineam, aut pbileram co-
 la: & remanentes sordes rejce. Excolatam verò
 aquam rubram, lentis, prunis ad mellis crassitudi-
 nem coquito, & tepidam massam in Trochiscos
 formato, & vsui reponito.

PARAPHRASE.

Gomme
 Lacque
 qu'est-ce
 & du
 lieu où
 elle
 croist.

LA Lacque n'est pas le *Cancamum* des Grecs, laquelle est artificielle, ou naturelle. Les Peintres se seruent plus souuent de celle-là que les Medecins, dont nous n'entendons icy parler, La naturelle n'est autre chose que la larme, ou gomme de certains grands arbres, comme Noyers, qui croissent en grande quantité en Pegu, & Mettaban (qui sont prouinces des Indes Orientales,) quasi semblables de feüilles au prunier. Les fourmis de ce pays-là, l'elabourent d'une industrie naturelle, & artifice admirable: & succant l'humeur des branches les plus ieunes & tendres, la gomme demeure congelée ausdites branches, & souuent y trouue-on des ailes de fourmis. La meilleure est celle qui est la plus nette, laquelle maschée, teint la saliuë en rouge
 &

& est appellée des habitans du lieu *Trec.* & des Arabes, Perles & Turcs, *Lot Somutri*, pour *Samatra*, aujourdhuy nommée *Tapobrana*. Non que *Samatra* soit Prouince de Pegu, où croist la Lacque, ou proche de là : mais pource qu'il s'en apporte-là fort grande quantité des Indes Oriëntales, comme au principal port des Indes, où les Arabes, Perles, & Turcs arriuent de toutes parts, pour y acheter les drogues, & autres marchandises qui en viennent, qui est l'occasion qu'ils appellent *Lot Somutri*: de là, se transporte en diuers lieux d'Arabie, & en Alep, ville de Syrie : de là en Constantinople, Alexandrie, Venise, Marseille, Lyon ailleurs.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration il faut mettre les racines, au second toutes les semences, escorces, Schœnanthe fort menu incisé, principalement si c'est la paille, qui endure longue trituration : que si c'est la fleur, il ne la faut point inciser. Encore que Mesué demande deux fois, & en mesme ordre, du Schœnante, il suffira d'une. Finalement les amandes ameres, herbes. Si l'Apothicaire veut garder la poudre, la Myrthe, & Bdellium menu incisez, avec les autres secs, se pulueriseront facilement. Il faut pulueriser à part le Mastic & Saffran.

S'il est question d'en composer vn Electuaire mol, il faut infuser la Myrthe, & Bdellium, comme dit Mesué, en vin sur les cendres chaudes, puis les cuire en consistance de miel, qu'on ad-iousterá

fera au quadruple du tout, de miel blanc auparavant escumé & cuit : apres on meslera les poudres, pour le tout garder au besoin, Si les sucres d'absinthe, & deupatoire sont secs, ils se pulueriseront aisément avec les autres, s'ils sont recens, on les adioustera au miel encore chaud auparavant la Myrthe, Bdellium & poudres. Pour chacune liure de miel escumé, faut trois onces de poudre.

Diacurcuma seu Diacroc^s, D.M.

℞. Croci optimi,
Asari,
Seminum Petroselinii,
Dauci Cretici,
Anisi, &
Apy, sing. unc. dimidiam.
Rauedfeni, i. Rhabarb. vel potius Rhapontici,
Men Athamantici, &
Spica Indica, singul. drag. sex.
Scordij,
Scolopendrij,
Succi Glycyrrhizæ, sing. drag. duas, & sem.
Costi,
Cassia lignea aromatica,
Schœnanthi,
Carpobasami, vel sem. Lentisci, vel Terebinthi arboris,
Rad. Etybrodani, seu Rubia tinctorum,
Succorum Absinthij p. maioris, vel rustici, & vulgaris. Idem.
Eupatorij Mes. vel Agrimonia nostratis, &

Olei

Olei Balsmi, vel Caryoph. vel Nucis Mosch. sing.
drach, 2.

Calami aromatici veri, vel officinarum, &
Cinnamomi, viriusque drach. vnam, & semiss.

Gummi Tragacanthi, drag. vnam : fiat puluis per
se reponendus, vel Melle despumato exci-
piendus.

PARAPHRASE.

Mesué décrit cet Electuaire au lieu prealle-
gué : son inscription est vn nom Arabe si-
gnifiant diuerses choses : car Serapion au *ch. 306.*
du liure des Simples, dit que *Curcuma*, signifie la
Chelidoine. Or ie ne vois point que Mesué l'ayt
ainsi entendu, veu qu'en toute cette cõposition
la Chelidoine n'y entre aucunement. Le mesme
Serap. & Auic. en leurs *Cynonimes* disent, que
Curcuma signifie la racine, dont les teinturiers se
seruent, que les Grecs ont appellé *Erythrodanon*,
mise par Mesué au 3. rang, & par nous au 4. ce
qui seroit plus vray. semblable que la premiere
opinion. Les vns estiment que *Curcuma* soit ce
que nous appellons vulgairement *Terre Merite*.
D'autres estiment que ce vocable *Curcuma*, soit
deprané de *Diacroc*, c'est à dire, composition
de saffran, mis au commencement, & en grande
quantité tenant lieu de la base, laquelle appella-
tion iusqu'icy a esté retenuë. De moy i'estime
que ce nom soit general, & par les Arabes pris
pour toute chose, qui peut teindre en iaune :
Comme Chelidoine, Rubia maior, Terre Merite
saffran, &c. Ce qui a donné occasion aux In-
terpretes,

terpretes, d'interpreter diuersemēt ce nom. L'ad-
 striction legete du safran est augmentée & con-
 duite au foye, par les sucz de Rhaponric, Scho-
 nanthe, & Nard Indique, la Canne odorante, la
 Myrrhe, Scordium, Carpobal. & Opobalsame
 (ou leurs succedanées) conduisent sa vertu à la
 matrice: le Meon Athamantin, le Costus, Afa-
 rum, Rubia tinctorum, semences, & le Cere-
 rach, à la ratte, reins, & vessie: la Canelle, &
 Casse atomatique, y sont mis pour le vëtricule, &
 pour resister à la pourriture des humeurs, le sucde
 Reglisse, & Gomme Tragacanth y sont mis pour
 corriger la chaleur, & siccité des precedens, le
 miel pour deterger les matieres crasses, & vis-
 queuses retentées aux visceres, & conseruer le
 tout.

M E S L A N G E

L'ordre doit estre obserué en la tritutation,
 ainsi qu'il a esté dit au Dialacca. La poudre para-
 cheuée, il faut que l'Apothicaire considere, s'il
 la veut garder long-temps, ou non; ou s'il en
 veut faire vn Electuaire solide, ou mol, en for-
 me d'Opiate. S'il veut garder la poudre long-
 temps, il n'y doit mesler le succedanée de l'huile
 de Baulme, sinon lors qu'il en voudra vser, au-
 trement toute la poudre deuiendroit rancie, in-
 grate & moindre en peu de temps. Que s'il auoit
 du vray Baulme de Iudée, il le pourroit mesler,
 pource qu'il ne rancit point. S'il en veut vser
 presentement; ou composer Electuaire mol, il
 doit mesler ledit succedanée de Baulme peu à
 peu

Des Poudres aromatiques. 271

peu, avec la poudre au mortier ; ou bien le dissoudre avec le miel escumé & cuit (la bassine ostée de dessus le feu) avec vn pilon de bois, puis il pourra y adiouster peu à peu les poudres, en remuant tousiours : afin qu'il n'y ayt des grumeaux. Estant refroidy, le tout sera gardé dans son pot bien couuert, pour s'en seruir au besoin: ainsi il se garde long-temps. La dose de la poudre en Electuaire mol, est trois onces pour chacune liure de miel escumé & cuit. Si en Electuaire solide, il suffit de six dragmes, ou demie once pour chacune liure de sucre pour les plus delicats, à cause de son amertume ; ainsi qu'il a esté dit à la page 115.

F A C V L T E Z.

Elle guerit les maladies froides & longues de l'estomach, du foye, de la ratte & les symptomes qui en prouiennent, les obstructions, l'hydropisie, la cachexie, la couleur du corps vitiée: empesche la corruption des humeurs dans le ventericule, & qu'il ne s'enfle de vents grossiers : apaise les douleurs des reins & de la vessie, prouenans de cause froide ou d'obstruction, & prouoque l'vrine.

Pul. Elect. Iustini, D. N. Salernit.

*R. Cinnamomi, seu Canella selecta,
Cassia lignea aromatica,
Folij Indi, seu Malabathri Gracorum,
Hysopi sicca,*

Pulegij.

Pulegij
Arihemisia,
Radicum Costi,
Nardi Indica,
Aristolochia longa, &
Rotunda,
Helenij, id est, Inula Campana,
Pentaphilly, id est, quinque-folij,
Piperis albi,
Erui, seu Orobi veri,
Seminum Petroselini,
Olusatris, seu hipposelini,
Leuistici, seu Ligustici, & Libystici, idem.
Vrtica,
Milij solis, seu Lithospermi Gracorum,
Saxifragia, Asparagi,
Sileris montani,
Apij seu Eleoselini Gracorum,
Auerchi,
Ruta,
Citry mali,
Foeniculi,
Anisi,
Baccarum Iuniperi, &
Lauri sing. drag. vnam, & semissim.
Fiat pul. quantitate sufficiente, Mello despumato
excipiendum. Vel sine Mello vsui reponatur.

PARAPHRASE.

SAlernitanus dit, que Iustin Empereur des
 Romains a esté l'inuenteur de cét Electuaire,
 luy imposant son nō, comme composition digne

Des Poudres aromatiques. 273

de luy. & d'Empereur, pour sa grande vertu. La base est entierement diüretique, & brise-pierre, horsmis quelques ingrediens, qui y sont mis pour corroborer les visceres, & rendre leur action meilleure.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration il faut mettre les racinés, au second les semences, Cannelle & Casse: au dernier les herbes seches: le tout subtilement pulverisé & tamisé sera gardé en son pot de verre bien bouché, pour avec succe fondü en eau de Saxifrage, en faire Electuaire solide: ou avec miel blanc escümé. & cuit, un Electuaire mol, ou autre genre de remede, tel qu'il sera aduisé.

F A C V L T E Z.

Elle est propre aux douleurs des reins, brisé les pierres, chasse le gravier, dissout la strangurie: principalement causée d'humours crasses & mucillagineuses.

Pul. Elect. Lithontripticon, D. N. Salern.

*℞. Nardi Indica,
Zingiberis,
Xylobalsami, vel succulorum Lentisci, vel Terebinthi,
Acori veri, vulgò calami arom. officinis nuncupati,*

S

Cinnamomi ,
 Poucedani ,
 Men Athamantici ,
 Trium piperum , &
 Saxifragia; sing. drag. duas, & semissem ,
 Opobalsami , vel. Ol. Caryophyll. vel Nucis moscha-
 ta ,
 Caryophyllorum ,
 Cesti ,
 Rhapontici , vel Rhabarb. (quia arenulas commi-
 nuit) tenuissimé puluerati ,
 Glycyrrhizæ ,
 Cyperi ,
 Gummi Tragacanthi .
 Seminum Olusatvi , seu Hippofelini , vulgò Ale-
 xandrii
 Apij ,
 Ameos , (cum N. Præp. & non cum Saleris .
 Asparagi ,
 Ocymi , id est , Basiliconis ,
 Vrticæ ,
 Citrij mali , &
 Chamedrios , sindul. dragm. vnum , & grana quin-
 decim .
 Folij indici , seu Malababtri Græcorum ,
 Croci ,
 Schœnantbi ,
 Cassia lignæ aromatica ,
 Bdellij ,
 Mastiches ,
 Ireos ,
 Amomi , } Hac tria addit Præp. & non Salern.
 Lenifici , }

Milij

Mellij solis, seu Lithospermi Gracorum,
Petroselini Macedonici, vel nostratis,
Sileris montani,
Sinoni, seu Ap. montani, seu Petroselini agrestis,
vel Oreoselini Diosc.

Cardamomi;

Anetbi

Euphorbii,

Lapidis Lyncis,

Oleorum Nardini, &

Moschelinii, sing. scrup. unum, & granâ 4.

Sacchari, vel Mellis desp. q. fiat Electuarium.

PARAPHRASE

L'Autheur de cette poudre tant excellente ; nous est incertain, descrite neantmoins par Salern. en son Antidote à laquelle Nic. Prepositus a adiousté les semences d'*Ameos*, *Amomum*, & *Ligusticum*, vulgairement dit *Leuisticum*, & la racine d'Iris. Son appellation declare assez sa vertu : car *Lithonripticum*, signifie *Brise-pierre* ; pource qu'elle comminüe le gros sable, & calcul retenu aux reins, & la vessie. Sa base n'est vn médicament seul, mais plusieurs ensemble. Quelques-uns d'iceux y sont mis, pour corriger l'ent aspreté & siccité, comme les huiles, le *Bellium*, *Reglisse*, *Gomme Tragacanth* : les autres pour fortifier le ventricule, comme le *Mastic*, la *Cannelle*, *Cafie arom.* *Gingembre*, *Saffran* & *Gyrolles* : d'autres le foye, comme le *Nard Ind.* *Rhapont.* *Folium*, & *Schönanthe* : d'autres la ratte & matrice, comme le *Chamedrys*, *Iris*, *Meon*,

Cypere, Xylobalsame, Opobalsame, &c. Son usage sera apres les purgations yniverselles, & le matin seulement, plus ou moins selon les âges & sexes, saisons & regions.

M E S L A N G E.

Au commencement de la trituration il y faut mettre le bois d'Aloës ou Santal citrin, & les reiettons de Lentisc, ou de Terebinthe, selon Pena, pour le Xylobalsame & les racines : au milieu les semences, Cannelle, Casse, Gyroffes, Gingembres, Schœnanthe & Chamedrys : puis on y adioustera les huiles & le succedannée du Baulme, qui empescheront leur exhalation, & qu'ils n'adhèrent au mortier.

Il faut piler à part le Saffran, Mastic, Lap. Lyncis & le Bdellium avec vne partie de la semence de Citron, afin qu'il n'adhère au mortier & l'Euphorbe, avec le reste de ladite semence de Citron, afin qu'il ne s'exale & offense celuy qui le puluerise : la Gomme Tragacanth au mortier & pilon chauds, avant qu'en peser ce qu'il en faut. Le tout subtilement puluerisé sera mêlé ensemble, & gardé pour s'en servir au besoin. Qui voudra composer Electuaire solide, prendra vne once de la poudre pour chacune liure de sucre : si vn mol en forme d'Opiate, il faut prendre le triple ou quadruple de sucre pour le plus delicats, ou autant de miel blanc escumé & cuit pour les autres moindres. Il se conserue plus longtemps en certe forme, qu'autrement : car la poudre en peu de temps, (à cause des huiles) se rancit :

cit :

Des Poudres aromatiques. 277

cit: & en forme solide, l'air facilement refout la vertu, ce qui ne se fera, ainsi qu'auons dit en la poudre Iustine, page 180.

FACVLTEZ.

Elle appaise les douleurs des lombes, chasse le sablon des reins & de la vessie, soulage la douleur nephritique & la difficulté d'vrine, amenuise la pierre, pris avec le suc de parietaire, ou la coction de refort.

Pul. Diacydoniten sine speciebus; ὀδύνη.

R. Ros. rubr. unc. dimidiam.
Trium Santalorum, &
Coriandri preparati, ana drag. duas,
Seminum Acetosae,
Portulacae,
Berberis,
Cort. granorum Sumach,
Gummi Arabici assi, &
Tragacanthi, ana drag. unam.
Masticis,
Sanguinis draconis in lacrymis,
Succini, vulgò Carabe, &
Spody Arabum, ana drag. semissim.
Caphura grana duo, & semiss. Fiat puluis vsui repa-
nendus.

PARAPHRASE.

L'Auther de cette poudre m'est incertain, & si ic ne vois point, pourquoy on la doie

ainsi nommer (parce qu'il n'y entre ny Coings, ny partie d'iceux) si ce n'est pour supprimer la memoire des autres poudres de semblable nom, descrites par Myreplus, Mesué, & Salernitanus, en leur antidotaires, où il entre des Coings, des espicerics & Musc, pour rechauffer & fortifier les visceres refroidis, qui ne sont plus en vſage, à cause de leur ingratitude : au lieu desquels aucuns se seruent du *Mina Cydoniorum*, composée par Mesué, & descrite cy deuant, qui a semblable vertu, & n'est ingrate au palais des malades. L'ay emprunté cette description de la Pharmacopée de Ioubert. Sa base sont les Roses mises au commencement, desquelles elle n'a peu prendre son appellation, à cause de la poudre *Diarbodon*, qui en estoit nommée. Leur vertu refrigerante est augmentée par les Santaux, semences d'Ozeille, pourpier & autres. Leur astringion l'est, par le sang de Dragon en larme, tel qu'on l'apporte pour le iourd'huy, des Isles Canaries, que l'on appelle fortunées, & le Carabe ou ambre jaune. Le Mastic y est mis tant pour fortifier le ventricule, que pour conseruer sa chaleur naturelle, & cōtemperer la froideur des autres. Les gommes y sont mises pour incrasser les humeurs par trop acqueuses, qui souuent decoulent en quantité du cerueau dedans le ventricule, d'où s'enfuient des vomissemens & flux de ventre, & aussi pour y retenir plus long temps leur vertu en la partie malade : veu que l'action de nos remedes ne se peut faire en vn instant, & encor pour corriger l'acrimonie de la bile, qui échauffe les visceres. Le Canfre y est mis en petite quantite, à cause

Des Poudres aromatiques. 279

cause de son ingratitude , & pour seruir de vehicule aux astringens. On pourra vsér diuersément de cette poudre, ou avec vn œuf mollet, au poids de demie dragme , ou vne dragme entiete , avec du vin, plus ou moins, selon la facilité du malade, ou son aage, ou son temperament , ou l'intention du Medecin : ou en composer des tablettes ou poudres digestiues , ou condit , ou autre forme de remede. Si des tablettes , pour chacune once de sucre , on y mettra deux scrupules , ou vne dragme de poudre. Si vne poudre digestiue, deux dragmes , pour chacune once de sucre. Si vn Condit ou Opiate , trois dragmes pour chacune once de conserues conuenables au mal: dont on en prendra soir & matin , & aussi apres le repas.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration , il faut mettre les trois Santaux incisez menu : au second toutes les semences , & au troisieme les roses mondées de leurs ongles. A part il faut pulueriser le Mastic , avec quelques gouttes d'eau, afin qu'il n'adhère au mortier : les gomme aussi auant que les peser , (à cause de leur dechet) dedans vn mortier , & pilon chaud. L'ambre jaune , le spode des Arabes , pris pour l'antispode des Grecs , le sang de Dragon , & le Canfre, avec demie goutte d'huile. Cela fait , toutes les poudres seront meslées, & gardées au besoin.

F A C U L T E Z.

Elle arreste les fluxions qui decoulent sur l'e-

Stomach, & ayde & fortifie la coction: & appaise le vomissement & flux de ventre.

Pul. Elect. Croci Martis deser. B. Bauderoni.

B. Dictamni Cretenfis sicci, subtiliter triti, vel in eius penuria,

Salvia subtiliter pulverata, scrup. unum, Cinnamomi interioris, drag. semissem.

Pul. Elect. de Gemmis, descriptione Mesua, scrup. duos.

Pul. Diarhodi Abbatis, drag. unam,

Scobis (id est limatura) Chalybis, aut

Ferri optime preparata, unc. semissem. Fiat Pulvis usui reponendus: vel cum

Sacchari tabacet, aqua Graminis, aut Melissa soluti unciis decem: fiat Elect. solidum in rhombis ponderantes drag. duas aut tres.

PARAPHRASE.

MAistre Brice Bauderon, mon pere, est l'Auteur de cette poudre, lequel par sa longue experience nous rend certains de son effet, & s'en sert tous les iours contre les palles couleurs, & obstructions, tantost en poudre avec quelque liqueur, tantost en tablettes, tantost en opiate, selon le goust des malades. Il luy a donné le nom de *Crocus Martis*, c'est à dire, *Saffran de Mars*, à raison de la base, qui est la limage de fer, ou d'acier, mise en plus grande dose, que tout autre ingredient. Il la surnomme de Mars, d'autant que tels meaux s'approprient à Mars, comme

Des Poudres aromatiques. 281

comme estans suiets, à ses influences, & domination, ainsi que le Cuyvre, à Venus: le Plomb, à Saturne: l'or au Soleil: l'Argent, à la Lune: & ainsi des autres: (ce qui ne fait à nostre traité.) Il l'appelle Saffran, pour cause de sa couleur iaune qu'elle a, peu dissemblable à celle du Saffran. Sa vertu foible (à desoppiler les visceres est augmentée par le Dictam: sa tardiveté est accelerée par la Canelle, qui luy sert de vehicule, pour la conduire au mesentere, au foye, à la ratte, & matrice. La poudre *Diarhodon* y est mise, tant pour la defense du ventricule, & foye, que pour les fortifier, reprimer leur chaleur, ayder la coëction, & consumer les ventositez de l'estomach. La poudre de *Gemmis* y entre pour le cerueau, matrice, & pour le cœur, qu'il fortifie, & preserue de syncopes, & palpitations, & chasse la tritresse, & chagrin des malades.

M E S L A N G E.

Plusieurs ont costume de preparer le fer, & acier pour le reduire à l'usage de Medecine: mais diuersement, si bien qu'on peut dire que *Martem suo quisque marie parat*: ce qui fait la difficulté en cette poudre. La meilleure façon que ie sçache, est (ainsi que l'Auther le pratique) de calciner le fer, ou acier, auparauant limer: dans vn creuset, par reuerberation: cette limeure estant fort rouge, la ietter dans eau rose, amassant ce qui nage par dessus, & le plus grossier qui va au fôds, le pulveriser au mortier, de brôze, & de nouveau le calciner côme deuât, & ietter en d'autre eau rose, ou vinaigre rosat, mettât tousiours à part ce qui nage

par dessus. Et ainsi continuer de pulueriser, & calciner le residu au mesme creuset, iusques à ce que le tout soit si subtil, qu'à peine il se puisse prendre avec les doigts. Autrement par sa gravité & pesanteur, elle demeureroit au fonds du ventricule, sans se distribuer par le mesentere: & viscères, auxquels l'Auteur pretend qu'elle soit portée, pour en voir l'effet avec heureux succez. A cette limage ainsi preparée, on y adioustra les autres ingrediens puluerisez chacun à part, pour garder le tout au besoin. De cette poudre on en pourra composer des tablettes, opiates, pilules, & autre genre de remede, selon la necessite, par l'aduis du docte & expert Medecin. La dose pour chacune once de sucre sera deux scrupules, ou vne dragme pour le plus, & ce, aux moins delicats, & plus robustes, si on en veut composer des tablettes. Deux dragmes, si on la veut reduire en forme d'opiate, pour chacune once de conserue: si des pilules, se pourra mesler avec Syrop de capillaires, ou autre que le Medecin aduisera, y adioustant demie once d'Aloës Socotorin, tel qu'on nous l'apporte des Isles Socotorines, laué en eau de Melisse, ou de Gramen, pour incorporer le tout ensemble, & faire vne masse que l'on gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Il est estimé propre à corroborer le foye & la ratte, & à liberer les viscères de leurs obstructions: partant qu'il est excellent aux palles couleurs des filles, & à prouquer les mois.

Pul.

Pul. Hydragogus, descrip. B. Bauderoni,

*℞. Radicis Jalap, ꝑnc. dimidiam,
Rad. Mechoacan vera, & non Bryonia, dragm.
duas.
Rhabarbari electi, &
Cinnamomi, ana scrup. quatuor,
Sem. Ebuli, &
Anisi,
Fol. Brassicæ marinæ Diosc. id est, Soldanella, ana
dragm. unam, fiat pulvis subtilis, vsui ser-
uandus.*

PAR APHRASE.

Les hydropisies sont si frequentes au climat où Maître B. Bauderon, mon pere exerce la Medecine, qu'il a esté contraint de composer la presente poudre (de laquelle ie fais part au public) pour subuenir, & remedier à icelles, veu que dans les boutiques on n'y trouuoit aucun remede preparé pour cét effet. De cette poudre on en pourra donner seulement avec du vin blanc, ou autre liqueur conuenante, le poids d'une dragme à deux, pour les plus robustes, on en composer tablettes, Opiates, & autres formes de remedes, selon le goust du malade, & industrie du Medecin. Elle a esté surnommée de son Autheur *Hydragogue*, pour cause de son effet. Sa base est la racine de *Jalap* mise au commencement. Sa vertu foible est augmentée par la racine de *Mechoacan*, par la semence d'Hioble, *Soldanella*, & *Rheubarbe*,

Rheubarbe, afin d'euacuer les eaux par le siege, & avec facilité par la voye des vrines. La Caneley est mise pour la defense du ventricule, & autres visceres, contre la nuifance des hydragogues, & fortifier iceux visceres: & l'Anis pour consumer les vents qui souuent les accompagnent.

M E S L A N G E.

Letout se peut puluerifer ensemble, & subtilement tamiser, horsmis le Rheubarbe qui se doit puluerifer à part, le plus subtil que faire se pourra, ce qui ne se feroit commodément avec les autres ingrediens. Telle poudre meslée, sera gardée au besoin.

F A C U L T E Z.

Elle euacuë les eaux des hydropiques sans ennuy, enleue les obstructions des visceres & les corrobore, prise en quelque liqueur conuenable.

Pul. ad Puerperar. termin. descr. B. Bauder.

℞. Seminis Satureia, drag. duas.

Radicum Symphyti maioris, drag. vnam.

Nucleorum persicorum mandatorum, ℥.

Nucis moschata, ana scrup. duos.

Succini, drag. sem.

Ambaris cineritiy, scrup. vnum, si diues fuerint, vel scrup. semissem, si minus diues: fiat puluis vsui seruandus.

Dosis

Dose est ʒ. au scrup. quatuor cum vino albo, si est exers febris; aut cum iure pul. si febris adest.

PARAPHRASE.

Cette poudre a pris le nom de son effet. Sa base est la semence de *Satureia*, vulgairement appelée *Sarriette*: la vertu desferiue est augmentée par le *Symphytum* grand, & noyaux de Peches: elle est conduite à la matrice par la noix muscade, & ambre gris: le Carabe, ou ambre jaune, y est mis pour la fortifier par son adstriction. Sa dose sera vne drag. ou quatre scrupules avec vin blanc, n'y ayant point de fièvre: ou avec le bouillon d'un chapon, s'il y a fièvre. Quant au mélange, chaque ingredient se doit pulueriser à part sans autre artifice, puis les mesler, & garder pour la nécessité.

FACVLTEZ.

Cette poudre disente les vents de la matrice & des intestins, & nettoye la matrice de ses ordures, & la fortifie.

Pul. ad pnerorum Enterocelen, D. B. Bauder.

R. Radicum Symphyti maioris, &

Herniaria, ana drag. duas.

Rad. Sigilli Beate Maria (id est, Cyclaminis Cissanthemon, seu Cissophyllon dicti, & non rad. vitis nigra) &

Rad. Sigilli Salomonis, seu Polygonati Diosc. ana
drag. vnam semissim.

Cineris Limacum rubrorum, drag. vnam: fiat
pulis, de quo initio pastus, dissoluetur drag.
semiss. in parua quantitate pultis, dando reli-
quum pultis, in quo nullus pul. inerat: sic per
multos dies continuando.

PAR APHRASE.

IE ne tiens l'invention de cette poudre, que de
Maistre Brice Banderon, mon pere: pour l'en
auoir veu vser heureusement en diuers lieux. Il
l'a surnommée de son effet; dans ses escrits non
encor imprimez, & d'où ie l'ay transcrite Sa ba-
se sont les racines du grand *Symphytum*; vulgai-
rement appellé *consire*, mises au commencement
dont la vertu adstringente. (icy seulement requi-
se) est augmentée & fortifiée par l'*herniari* (ap-
pellée *petite renouée*) & le *Polygonaton* ou *Ge-
noüillet*, nommé aux boutiques *Sigillum Salomo-
nis*. Les cendres des limaçons, & la seconde
espece du pain de pourceau appellée *Cissarthe-
mon*; & aux boutiques *Sigillum Beatae Mariae*; y
sont mises, pour leur siccité absorber; & con-
sumer l'humidité superflüe qui abonde aux en-
fans; & accompagne ordinairement la descénte
des intestins dans le scrotum: ioint aussi que par
leur propriété occulte elles font l'intention de
l'Auteur.

MESLANGE.

Les Limaces rouges se doiuent calciner dans

Des poudres aromatiques. 287

vn pot de terre, & pulueriser : les racines desseichées seront aussi reduites en poudre, puis meslées ensemble, & gardées pour l'usage susdit.

FACVLTEZ.

Cette poudre par sa vertu emplastique, & adstringente guerit les hernies de petits enfans, sans vser de bandage.

SECTION V.

Des Opiates.

De Opiatis in genere.

OPIATE est vn genre d'Antidote ou Electuaire mol, ainsi nommé pour cause de l'*Opium*, qui y entre, ou autre médicament narcotique, ou stupefiant, qui supplée son defect. Les anciens & modernes en vsent, ou pour concilier le sommeil, ou pour appaiser quelque grande douleur que les Anodins n'ont peu faire : ou incrasser, & appaiser dans quelque vehemente fluxion, qui du cerueau tombe en la poitrine, poulmons ventricule, &c. ou pour arrester quelque hemorrhagie.

Il faut que leur vsage ne soit dangereux, s'ils ne sont prins en quantité, comme tesmoigne Gal. au liure 3. des Simples: chap. 18. & 19. si est-ce qu'on

qu'on n'en doit vser que six mois apres qu'ils au-
ront esté composez, durant lesquels s'ils se fer-
mentent, & se maintiennent (pour la pluspart)
iusques à six ans : apres ils font de peu ou de nul-
le vertu, pource que leur faculté narcotique est
éuanoiüe : selon Auic. liu. 1. fen. 4. chap. 30. Il y
en a quelques autres, qui se maintiennent plus
long-temps en leur force : comme l'Aurée Ale-
xandrine; le Theriaque, Mithridat, à cause de la
grande quantité d'opium qu'elles reçoient.
Pour prouoquer le sommeil, nous en vsons l'a-
pres souper enuiron l'heure que le malade se sou-
loit coucher en santé : pour les grandes douleurs,
& arrester l'hemorrhagie, le matin, le ventricule
estant vuide d'alimens : & 4. heures auant sou-
per, & apres souper, pour incrasser les flu-
xions.

De Opiatis in specie.

Diacodium simplex, & comp. D. Galeni.

℞. Capita decem Papaueris, magnitudine me-
diocri, in aqua sextario vno, vel quantitate suffi-
cienti : macera horas 24. (si humidiora,) vel bi-
duo, (si siciora,) super cineres calidos. Coquan-
tur dum flaccida, fuerint, ad succi extractionem.
Expresso liquori dissolue medium pondus Sapa, vel
Penidiarum & Sacchari, non mellis : quia acrius,
& calidius quam par sit, & coque ad iustam crassi-
tiem, ut seruari possit. Si compositum desideras, ex
Mes. prescripto, unicuique li. Diacody simpl. puluis
sequenti iniiciatur.

℞. Acacis

*℞. Acacia vera, vel nostratis,
 Hypocistidos,
 Myrrha,
 Croci optimi, &
 Balaustij, sing drag. unum.
 Trochiscorum Ramich, ꝑnc. dimidiam.
 Fiat pulvis utendi tempore miscendus.*

PARAPHRASE.

IAçoit que l'Opium n'entre en cette composition, si est-ce que les testes de Pavot, dont il se fait, suppleent son defaut, & meritent par consequent d'estre mis au rang des Opiates, & non ailleurs. Galien en est l'Autheur au *lin. des Medic. locaux chap. 2.* duquel l'avons transcrit. Au lieu du miel (pource qu'il est chaud, & acre) avec Mel. sommes d'avis d'y mettre du sucre & Penides, semblable poids que de vin cuit. La base sont les testes de Pavot, appellées des Grecs *κώδων* dont il a prins le nom. La poudre ne s'y doit mettre sinon au temps qu'il sera besoin de plus grande astringtion : le vin cuit, ou Penides, & sucre y sont mis pour corriger la siccité & aspreté tant de la base, que des poudres, deteiger, & rendre leur action meilleure, & conseruer leur vertu.

M E S L A N G E.

Prenez des testes de Pavot blanc & noir, de moyenne grosseur, qui ne soient humides ny seiches, mais qui participét des deux: car les seiches

T

ont peu de suc, les humides en ont trop, & icy luy crud, aqueux, & debile. Ainsi choisies, il les faut infuser plus ou moins, selon qu'elles participeront plus ou moins d'humidité, & siccité, que ferez vn peu bouillir en quantité suffisante d'eau de pluye, ou de fontaine, sur les cendres chaudes, si elles sont recentes, & molles: pource (dit Galien) que leur vertu refrigerante, icy requise, se perd par la cuitte; au contraire, si elles sont plus seiches, il les faut cuire vn peu plus qu'elles soient flestries & molles, suiuant l'opinion d'Oribase *liure 5. chapitre. 18. de ses Colletanées*, en sorte que par forte expression, on en puisse tirer le suc, & non les cuire iusqu'à la consommation de la moitié, ou des deux tiers de l'eau cōme quelques-vns font d'aduis. Sur deux onces de suc, on mettra trois onces de vin cuit, ou autant de Penides, & succe, qui sera la moitié de douze, qu'on fera cuire à petit feu clair, & non fumeux en consistance d'vn Looch, qui tienna le milieu en syrop & Opiate, qu'on gardera pour s'en seruir à la necessité.

Sextarius, est le nom d'vne mesure ancienne, qui signifie la sixième partie d'vne autre plus grande, nommée *Congius*, & *Chus*, qui pesoit en Athenes neuf liures, & à Rome dix d'eau, ou de vin, de moyenne substance. L'huile est plus leger que l'eau, ou le vin, d'vne neuuiesme partie, le miel du tiers plus pesant. *Exemple*. Si le sextier pese 20. onces d'eau, ou de vin. il pesera dix-huit onces d'huile. & de miel vingt sept. Au traité des poids, & mesures, nous en parlerons plus amplement, aidant Dieu, à la fin de ce liure

liure, en faueur des Apothicaires moins verlez.

FACVLTETZ.

Le Diacodium est conuenable aux catarrhes subtils, qui tombent du cerueau sur les poulmôs; & à la toux & réveries qui les suivent;

Requies, D. N. Myrepsi.

℞. Rosarum rubrarum. &
 Violarum, utriusque drag. tres (hoc pondus Myrep.
 prætermisit, addit Salernitanus.)
 Opy; vel Meconij ad duplum, quia imbecillius
 Opio,
 Seminum Hyoscyami,
 Papaueris albi,
 Intybi, seu Seriola sativa,
 Lactuca,
 Portulaca,
 Psyllij,
 Corticis rad. Mandragora,
 Nucis moschata
 Cinnamomi, &
 Zingiberis, sing. drag. unam, & dimidiam, (huius
 non meminit Salernitanus,)
 Sacch. crystallini, seu Candi, drag. unam. (Salern. ut
 aliorum habet drag. unam, & sem.)
 Trium Santal. (cum Salern. Nam citrini non me-
 minit Myrep.) Spodij. &
 Tragacanthi sing. scrup. duos, & grana ʒ.
 Technicè fiat puluis usus reponendus, vel cum Iulepo
 Rosato paretur Opiata usus. Mel quoniam cali-
 dius, & acrius est, minus conuenit, ob id reiicien-
 dum censerem.

PARAPHRASE.

Nic. Myrepsus Alexandrin *au premier des Antidotes chap. 205.* décrit cette Opiate, laquelle a pris le nom de son effet, pource qu'en prouoquant le sommeil, elle donne repos. & forces aux malades affoiblis, par la dissipation des esprits, & consommation de l'humidité radicale, qui se fait par la chaleur demesurée des fièvres continuës, qui desèche les membres du cerueau, & tout le corps. La base sont les Roses, & Violes mises au commencement. Leur vertu refrigerante est augmentée par l'Opium, Jusquiame, Mandragore, & Pauot. La Muscade, Cannelle, & Gingembre corrigent la nuissance des narcotics par leur chaleur & les font penetrer par leur tenuité de parties: & fortifient le ventricule, comme celuy qui en reçoit le premier l'impression. Les santaux, & Spodium y sont mis pour la defence du foye, source des veines & du sang, où gist la matiere de la fièvre. Les semences d'Endiue, de Laituë, & de Pourpier, pour conduire la bile, & serositez par la voye de l'urine. Le Suc cre Candit, & Gomme Tragacanth, y sont mis avec le *Semen-Pfylli*, pour deterger la matiere crasse, lenir, & corriger l'aspreté, & siccité de toute la composition. Le syrop Rosat fait avec le sucre, & eau Rose (entant qu'il refrigerer, (est plus conuenable aux delires, & fièvres continuës, que le miel, (qui est chaud) ou il faudroit diminuer la dose de la Muscade, de la Cannelle, & du Gingembre, lequel y est mis pour deterger

rerger, le tout conseruer, & rendre l'action meilleure.

M E S L A N G E.

Premierement il faut curieusement concasser les Santaux avec quelques gouttes d'eau Rose: puis on y mettra l'escorce de Mandragore, Cannelle, Noix Muscade, Gingembre: vn peu apres on y mettra l'*Opiū*, (ou en font defaut le *Mecconium*, au double, qu'on vend pour le iourd' hay pour l'*Opium* vray, & mal) & toutes les semées: finalement les Roses & Violes. Il faut puluerifer à part le Sucre, le Spode, & le Tragacanth avec les autres, qui seront meslez ensemble au mortier. La poudre sera gardée à part dans son pot: ou avec le triple de Iulep Rosat (cuit à perfection de Syrop) meslé, & gardé au besoin.

F A C V L T E Z.

Cette Opiate conuient aux fieures continués, & ardenes, & appliquée aux temples, & aux rarteres des mains, elle appaise la douleur de cœcur, & prouoque le sommeil, & prise interieurement fait doucement reposer.

Antidotum Asyncritum, D. Actuarij.

℞. Opij. drag. sex.

Myrrhe. drag. quinque, & scrup. duos.

Piperis Nigri, &

Sem. Petroselini, vtriusque drag. quinque.

T 3

Apij &

Sinapeos, utriusque drag. quatuor.

Iunci odorati, seu Schœnanthi, drag. tres,

Amomi, aut succedanei eius, Cubebarum, &

Styracis calamites, utriusque drag. duas.

Magmatis hedycroi, drag. unam, & scrup. duos.

Cassie lignee aromaticæ,

Piperis albi, &

Seminis Siseleos, sing. scrup. quatuor.

Fiat pul. cum omnium triplo Mellis despumati excipiendum, & usui asseruandus. Opium Sapa dulci macerandum, donec liquefeat: Styracem Melle deductum usurpa, & reliqua lanigata insperge, in Opiata crassitudinem.

PARAPHRASE.

CEt Antidote, ou Opiate, est décrit par Actuarius au liu. cinquiesme, ch. 6. de sa Methode curative, lequel a pris lenom de son effet nompareil: pource qu'il ne cede point en vertu aux autres. La base est l'Opium mis au commencement: sa nuissance est corrigée par la Myrthe, Poivre, & Cassé aromatique, lesquels en outre fortifient le ventricule, incisent les matieres crasses, & luy seruent de vehicule: le Schœnâthe par son astringtion corrobore le foye: les semences conduisent la vertu de la base aux reins, & vessie, & consomment les vents: comme l'Amome, & l'Hedycroon, & le Styraz à la matrice: & detergent les mucositez qui y sont, avec l'ayde du vin cuit, & miel qu'ils reçoivent, & qui donnent corps à la composition, rendent son action meilleure, & conseruent les especes.

MESLANGE.

M E S L A N G E.

Premierement il faut infuser l'*Opium* en du vin cuit, sur les cendres chaudes, coupé en petits morceaux, afin qu'il soit plûtoft fondu: apres il faut puluerifer les semences, Poivre, Schœnanthe, & Cannelle dans vn mortier de bronze, & les tamiser. A part il faut piler la Myrrhe, les Trochiscs, & le Styrax. Cela fait, on prendra le triple du tout, de miel blanc escumé, & cuit: auquel estant encore chaud, on dissoudra le Styrax: apres on y mettra l'*Opium* fondu au vin cuit, la bassine ostée de dessus le feu: puis on y adioustera peu à peu les poudres, pour le tout estant refroidy, le garder au besoin.

F A C U L T E Z.

Il appaise les vieilles douleurs de teste: adoucit les affections vertigineuses & epileptiques: assoupit les grandes veilles, & reprime la fureur & alienation d'esprit: tempere les grandes douleurs des yeux: remédie aux defluxions, douleurs de dents, difficulté de respirer: Guerit les toux inueterées; & les inflammations humides & seiches de la poitrine & du poulmon, lequel il épuisse de toute sorte d'humidité: épaisit les crachats subtils, & les rend plus faciles à l'excretion. Il n'est pas moins propre à l'estomach: car il absorbe sa trop grande humidité, diminue ses nausées, chasse le hoquet, appaise le vomissement, resout en roets toute sorte d'inflation d'estomach & de ventre: profite à la

T 4

jaunisse, à la melancholie, & à la fièvre quarte, & aux affections accompagnées de chagrin : enieue la durescé de la ratte : rend le teint meilleur : oste les obstructions, prouoque l'urine, chasse le grauiet. Il est aussi singulier aux symptomes de la matrice, & à la colique, bref à plusieurs autres indispositions, selon Actuarius.

*Philonium magnum, seu Roman. D. N.
Salern.*

*R. Piperis albi, &
Hyoscyami albi, utriusque drag. quinque.
Opii, drag. duos, & dimidiam.
Cassia lignea, & aromatica,
Cinnamomi, utriusque drag. vnam, & semiss.
Seminis Apij,
Euphorbij, &
Costi, singul. drag. vnam, (si huius loco tantundem
Myrrha, vel Castorei sumpseris, basis erit emen-
dator.
Sem. Petroselini,
Feniculi, &
Dauci Cretici singul. scrup. duos, & grana quin-
que.
Nardi Indica,
Pyrethri, &
Zedoaria, sing. grana quindecim.
Crocii, scrup. dimidium.
Mellis optimi despumati, omnium triplex pondus :
ex arte paretur Opiata vsui asseruanda.
Hoc Philonium similes obtinet vires, quas Laudanum
Spagyricorum ab eis celebratum, ut eo ca-
vere possis.*

PARA

PARAPHRASE.

Cette Opiate a prins le nom de son inuenteur, nommé Philon excellent Medecin & Philosophe Grec, natif de Tharse, pays de saint Paul l'Apôstre, lequel pratiquoit à Rome, lors qu'il le composa en vers Elegiaques. (Gal. au liure neuuesime des Medicamens locaux, ch. 4.) Du depuis les Medecins y ont adiousté, & l'ont sur-nommé Grand, pour mettre difference des autres de semblable nom, moindre en vertu : & *Romanum*, pource qu'il a esté premierement visité par l'autheur mesme, & des autres Medecins à Rome. La base est l'*Opium* : sa vertu narcotique est augmentée par le Iusquiamé : leur nuisance est corrigée par l'Euphorbe, Saffran, & Castor mis pour le Costus. Les autres medicamens chauds y sont mis, pour, par leur tenuité des parties, inciser, & attenuer les matieres crasses, & visqueuses, consumer les vents, & faire penetrer la vertu narcotique de la base plus profondement, & corroborer tous les visceres : le miel pour deterger, rendre l'action meilleure, & conseruer leur vertu.

M E S L A N G E.

A part, il faut pulueriser le Saffran, & Euphorbe : le reste ensemble facilement se puluerisera, & ramisera, puis le tout sera melle. Cela fait, on prendra du miel blanc escumé, & cuit, le triple de la poudre, laquelle (la bassine ostée de dessus

T 5

*Aduer-
tissemēt
pour la
dose, &
usage
des O-
piates.*

le feu, & le miel encore chaud) sera meslée peu à peu, & le tout gardé au besoin. On ne doit vser de cette Opiate de six mois apres, pour la quantité de Iusquiamē, & *Opium* qui y entrent, Dix ans apres, leur froideur est surmontée par les autres medicamens chauds, & par consequent est de peu, ou de nulle valeur. La dose pour les robustes est la grosseur d'une Auellane: pour les debiles, d'une feue: pour les enfans, d'un pois ciche, avec vne decoction convenable. *Gal. 12. Methodi.*

F A C V L T E Z.

On le donne en la pleuresie, colique, & en toute douleur interne: il prouoque le sommeil, arreste le sang qui fluë des parties internes: il est excellent aux nausées. Il appaise les douleurs du ventre, du foye, de la ratte, des reins; causées d'intemperature froide, de vents & d'humeurs cruës, & fait passer le hocquet.

Philonium Persicum, D.M.

*℞. Piperis albi & non Papaveris albi,
Hyoscyami, vtriusque drag. viginti.
Opij, &
Terra sigillata, vtriusque drag. decem.
Sedeneji. id est, Lapidis hamaticis,
Croci, vtriusque drag. quinque.
Castorci,
Spica, indica,*

Euphorbia,

Euphorbij,
Pyrethri,
Margaritarum integrarum,
Karabe, seu succini,
Zedoaria,
Doronici, vel tantundem Inula Camp. &
Troch. Ramich, sing. drag. vnam.
Caphura, scrup. unum,
Mellis Rosati, omnium triplex pondus, fiat Opi-
ta. Dosis erit à drag. semisse, ad drag. vnam cum
succo Arnoglossi, aut aqua Rosarum, cum pauco
vini puri,

P A R A P H R A S E.

C Ette Opiare ne se trouue point en l'Antidotaire de Mesué, mais à la fin du chap. du flux de sâg par la bouche, de sa Practique, lequel il a emprunté d'Auic. Canon 5. somme 1. traité 1. qui met au commencement *Poivre blanc*, & non *Pauot*: qui demonstre que nos exemplaires en ce lieu sont deprauez: ioint que i'ay leu en vn exemplaire fort vieil de Mesué, *Poyvre* & non *Pauot*: aussi qu'en nulle description nous ne lisons *Pouot*, mais *Poyvre*, lequel a grande vertu de reprimer la mauuaise qualité du Iusquame, & *Opium*, & non le *Pauot*, duquel il est la liqueur qui sort des testes. La base est l'*Opiñ*, & Iusquame. Leur nuisance est corrigée par le Castor, Euphorbe, & Saffran. Leur vertu incrassante est augmentée par la Terre scellée, ou Bol de Leuant, Pierre Hematite, & Trochiscs de Ramich. Les autres y sont mis pour, par leur tenuité de parties,

inciser,

inciser, atténuer, & déterger les matières crasses, & visqueuses, & pour les faire pénétrer aux parties les plus intimes, & corroborer le ventricule, foye, cœur, rate, reins, vessie, & matrice. Le miel déterge, donne corps, conferue les espèces, & rend leur action meilleure,

M E S L A N G E

Il faut piler chacun à part. La terre scellée, ou le Bol d'Armenie, qui n'aura de la vraye Pierre Hematite, le Saffran, l'Enphorbe, les Perles, le Karabe, le Canfre, & les Trochiscs de Ramich; les autres se peuvent pulvériser ensemble, & ramiser tant subtil qu'on voudra, puis on les meslera avec les autres, le miel blanc escumé, & cuit, & pesé au triple des poudres, (la bassine ostée de dessus le feu) & à demy froid, on les y adioustera peu à peu, pour le tout estant froid, le ferrer au besoin,

F A C V L T E Z.

Cette Opiate arreste le sang de quelque part qu'il fluë : côme celuy des purgations immodérées, des hemorrhoides, & de toute excretiō d'iceluy, soit par la bouche, soit par le siege: retient le fetus, & empesche l'auortement.

Musa Aenea, siue Zazenea, seu Egetea

D. M.

℞. Castorei,

Myrrha,

Opj,

Opj,
Piperis longi, &
Nigri,
Galbani,
Costi,
Radicum Phu, id est, Valeriana maioris,
Sem. vel Rad. Men, (vel succedanei eius sem. Sife-
leos :)
Dauci Cretici,
Asari,
Croci, sing. vnc. dimidiam, fiat pulvis Melle despu-
mato, vel Sapa excipiendus in Opiatam.

PARAPHRASE:

MVsa est le nom de l'auteur de cette Opiate, grand Philosophe, & Medecin : le surnom d'*Anea* vient de sa couleur, approchante à l'airain : la base est le *Castoreum* mis au commencement : sa vertu incisive, attenuative, detersive & consomptive, & augmentée par les autres ingrediens, qui aussi conduisent sa vertu en divers visceres : l'*Opium* y est mis pour reprimier leur grande chaleur, & empêcher leur exhalation soudaine, & les rendre de plus longue durée, & apres à se fermenter. On n'en doit user, que le corps auparavant ne soit purgé, & non deuant six mois : le miel, ou vin cuit mis au triple donne la forme, & conserve le tout.

MESLANGE.

L'Opium & Galbanum avec les autres ensemble

ble facilement se pulueriseront, & a part la Myrrhe & Saffran : le miel escumé & cuit, ou le vin cuit mis au triple, sera meslé avec les poudres peu à peu estant chaud ; puis le tout sera gardé au besoin. C'est vn excellent remede (encores qu'il soit peu vité) pour appaiser les grandes douleurs procédées de la pituite vitrée:

FACVLTEZ.

Elle corrige l'intemperature froide, dissipe les vents, & appaise les douleurs d'estomach, du colon, de la matrice, & des dents qui en procedent. Remedie à la difficulté d'vrine : rend les femmes fecondes pris interieurement, & en pesfaire avec laine & huile de lys mis au col de la matrice.

Aurea Alexandrina, D.N. Salern.

℞. Asari,
Carpobalsami, vel huius loco sume semen Terebinthi,
vel Lentisci, vel Cubebas ex Galeno.
Seminis Hyoscyami, sing. drag. duas & dimidiam,
Caryophyllorum,
Opj Thebaici tanquam optimi,
Myrrha, &
Cyperis, sing. drag. duas.
Balsami, vel succedanei Ol. Caryoph. vel Nuci
Moschata.
Cinnamomi optimi, vel Canella selecta,
Folij Indici, seu Malabathri,
Zedoaris,

Zingi

Zingiberis,
 Cofsi,
 Coralli rubri,
 Cassia lignea, & aromatica,
 Euphorbij,
 Tragacanthi,
 Thuris,
 Styracis calamites,
 Salsia, cum Myreps. potius, quàm Saliunca cum
 Salern.
 Men Athamantici,
 Cardamomi, cum Salern. & non cum Myrep.
 Sem. Siseleos,
 Sinapi (cum Myrep. potius quàm Napi cum
 Salern.)
 Saxifragia,
 Aneibi, &
 Anisi, sing. drag. vnam.
 Xylaloes: buius penuria sume Santalum citrinum,
 Rhapontici, cum Myreps. potius quàm Rhabar. cum
 Salern.
 Trochiscornus Alienta Moschata,
 Castorei,
 Spica Nard,
 Galanga, ex China ad nos allata,
 Opopanacis,
 Anacardij,
 Mastiches,
 Sulphuris vini, seu crudi, & ignem non experti,
 Peonia,
 Eryngij,
 Rosarum rubrarum,
 Thimi,

Acori

Acori veri seu Calami arom. officinarum;
Pulegij;
Aristolochia longa;
Gentiana;
Corticis radicis Mandragoræ;
Chamadryos;
Phu, id est, Valeriana maioris;
Baccarum Lauri;
Seminum Ameos, &
Danci (cum Salern. & non cum Myrep.)
Piperis longi, &
Albi, (huius penuria sume, nigri tantundem.)
Xylobalsami, vel surculorum Lentisci, vel Tereb.
Seminis Amomi, vel succedanei eius Acori veri;
Galen.
Carnabadij, id est, Carni,
Petroselini Maced. vel huius penuria, nostratis,
Libysici, vulgò Lenistici;
Ruta, &
Sinoni, seu Apij montani, singul. dragm. dimi-
diam.
Foliorum Auri puri, &
Argenti,
Margaritarum splendidarum,
Blattæ Bizantie, &
Offis cordis ceruini, singul. drag. quatuordecim.
Ramenti Eboris,
Calami arom. veri, sin autem eius qui in officinis ex-
tat, &
Pyrethri singul. grana nouem (cum Salern. & non
29. cum Myrep.)
Mellis Attici, vel Sacch. albi, quantum sufficit, tech-
nice paretur Opiata, vsui reponenda.

Scholia

Scholia.

Si hæc descriptio conferatur cum ea Nicolai Myrep. sect. 1. antidotorum, cap 2. septem desiderantur : nempe caro palmularum, seu Dactyli, Rad. Behen albi, & rubri, sing. drag. semissem. Lapid. Sapphiri, Smaragdi, & Iaspidis, singul. drag. 1. Nuc. Auellana, dragm. ij. contra in ea Myrep. Cardamomum desideratur, in reliquis consentiunt.

PARAPHRASE.

Cette Opiate (comme les suivantes) est véritablement Antidote , laquelle a prins le nom de l'or qui y entre, bien qu'en petite quantité, & le surnom d'un grand Medecin & philosophe, nommé Alexandre, qui l'a inventée, & le premier mis en usage, & Salernitanus l'a empruntée de Myrep. au lieu preallegué. La base est l'*Opiū*, la vertu refrigerante & stupefactiue duquel est augmentée par le Iusquiam blanc, & escorce de Mâdragore : leur nuisance est corrigée par la myrthe, Euphorbe, Castor, & Anacardes. Leur vertu est conduite au cerueau par les gyroffes, Saug, Pivoine, bois d'Aloës, Castor, & Encens : aux poulmons, & poitrine par le Soulfre vif, Thym, pulege, & Tragacanth : au cœur, par les Margarites, ou perles, Blatta Bizantia, or, argent, os de cœur de Cerf, Iuoire : au ventricule par le Mastic, Canelle, Casse arom. Gingembre, poyvre, Galange, Rosés, & Corail, qui le fortifient : à la ratte, reins, vessie, matrice, & foye, toutes les semences, Cardamome, Acore, Canne odorante,

V

Gentiane, Aristoloche, Chamedrys, le Baume, & ses parties, la Valeriane, les Trochiscs, d'Aliptra, Moschata, le Rhapontic, bois d'Aloës, Meon Folium, Zedaire: &c. tous lesquels incisent, attenuent, detergent, & confument les vents, desopilent les conduits bouchez par le phlegme cras, épais, & visqueux, & font penetrer la vertu de la base, jusqu'aux parties les plus esloignées. Le Stryrax, & Opopanax y s'ont mis pour remollir la dureté du foye, & ratte qui y pourroit estre, & nettoyer la matiere y retenuë, Le miel est icy meilleur que le sucre, lequel rend leur action meilleur, donne la saueur, & conserve longuement leur vertu. De maniere qu'on peut dire que cet Antidote est vne boutique enclose en vn pot, à toutes maladies froides du cerueau, poulmons, ventricule, intestins, foye, ratte, reins, vessie, matrice, & iointures, & vrayement Aurée, digne d'estre preferée à beaucoup d'autres.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration on mettra les bois, racines, escorces, os de cœur de Cerflimé, & l'Ongle odorante. Au second, on mettra toutes les semences, fructs, Opopanax, Castor, & l'Opium incisé, l'huile de Gyroflès, ou Muscade, pour le Baume de Iudée, qui empeschera que rien n'adhère au mortier, ou pilon, & n'exale. Au troisieme rang, on mettra les herbes, le Thym & les Rosés.

A part, il faut pulueriser la Myrrhe, l'Euphorbe, le Corail, & perles, la Gomme Tragacanth, l'Encens,

Des Opiates

307

l'Encens, le Styrax, les Trochises d'alipha Mofchata, le Mastic, le Soulfre vis, & l'Ivoire. Cela fait, toutes seront meslées au mortier, puis on y adiouftera les feuilles d'or, & d'argent : apres on prendra trois fois autant pesant de miel blanc escumé & cuit : en iceluy encore chaud, (la bassine ostée de dessus le feu) on dissoudra la poudre peu à peu, pour le tout refroidy, conseruer dans vn pot au besoin. L'on ne doit vser de céc Antidote, ou Opiate, de six moix apres sa composition, pource que la vertu de l'Opium domine, & que la fermentation n'est pas encore faite, si ce n'est pour quelque douleur procedée de matiere chaude. Vn an apres elle commence d'entrer en sa force iusqu'à quatre; de là iusqu'à huit ou dix se maintient, puis commence peu à peu à se diminuer.

FACVLTEZ.

Cette Opiate est excellente aux fluxions du cerueau causées de froid, dont elle appaise soudain la douleur, arreste le larmes des yeux, guerit les douleurs des dents, prise en breunage, & appliquée : soulage entierement les epilepsies soudaines : appaise les mouemens excessifs & dereglez des furieux, & toute sorte de douleurs de teste en general. Elle ayde aussi aux phthifiques, à ceux qui ont des toux inueterées, & qui ne crachent qu'à peine : aux affections cardiaques, & à ceux qui crachent le sang. Elle est encores propre à la declination des maladies de costé & des visceres : brise les pierres, guerit la difficulté

V 2

d'urine, & discute tous les vices de la matrice. Prise deuant l'accez, elle soulage les fièvres quotidiennes, tierces & quartes. Bref qui vsera souuent de cét Antidote, ne fera point suiet, ny à l'appoplexie, ny à la colique.

Mitridatium Damocratis, ex Galeno.

R. Myrrha optima,
 Croci Coricij, vel potioris,
 Agarici probati,
 Zingiberis,
 Cinnamomi, vel Canella selecta,
 Nardi indica,
 Thuris masculi, &
 Opobalsami, vel succed. nius Ol. Caryoph. vel.
 Seminum Thlaspeos, sing. drag. decem.
 Siseleos Massiliensis,
 Nuc. Mosch.
 Schœnanthi, id est, floris Iunti odorati,
 Stœcadis Arabica,
 Cassi candidi,
 Galbani,
 Therebintina,
 Piperis longi,
 Castorei,
 Succu hypocistidos,
 Stryacis cal. ex Pamphilia regione,
 Opopanacis, &
 Foliy Indi, sing. drag. octo.
 Cassia nigra, aromatic. scilicet, & non purgatricis
 Polij montaci,
 Piperis alij,

Scordij,

Scordij Cretensis,
Seminis Cauici Cretici,
Carpobalsami, vel Sem. Lentisci, vel Terebinthi,
vel Cubebar. cum Gal.
Trochiscorum Cypheos, &
Bdellij, singul. drag. septem.
Nardi Celtica,
Gummi Arabici verniculati,
Sem. Petrofelini Maced. Estreaticis
Opij Thebaici (huius penuria sume Meconium, ad
duplum.)
Ceminum Cardamomi minoris,
Fœniculi,
Radici Gentiane,
Rosarum rubrarum, sing. drag. quinque.
Distammi Getici, drag. quinque boni ponderis.
Seminis Anisi,
Rad. Acori veri, falsò Cal. arom. nuncupati,
Ari, vulgò lari nominati,
Phu, id est, Valeriana maioris,
Sagapeni, sing. drag. tres.
Meu Athamantici,
Acacia vera, (hodie haberi potest) vel noctratis,
Ventris Scinci, &
Sem Hyperici, vel summitatum, eius sing. drag. duas,
& dimidiam.
Vini optimi, &
Mellis Attici, vel Gallie Narbonensis despumati,
& cocti, utriusque quantum sufficit, fiat Opiata,
usui reponenda.

PARAPHRASE.

CEt Antidote ou Opiate a prins le nom de
 son inuenteur, ce grand Mithridates Roy de

pont, & Bythynie : ie dis grand non seulement pour auoir possédé plusieurs Royaumes & provinces, mais de scauoir & experience, qui parloit sans truchemét de 22. sortes de langues, & s'estoit acquis quasi l'entiere cognoissance des medicamés alexiteres, lesquels il éprouuoit sur ceux qui par leurs méfaits auoient merité la mort, par poisons, & qui auoient esté mordus, ou piquez de quelque beste veneneuse, ou enragée. Galien raconte que de son temps, Attalus Roy de Pergame, en faisoit de mesme. Ce Roy Mithridates craignant d'estre empoisonné par ses ennemis ou enuieux, composa cét Antidote, des plus exquis, & approuuez medicamens qu'il connoissoit, afin qu'en tout euenement il eut vn remede singulier, & assuré pour s'en seruir au besoin, lequel il portoit ordinairement, & en vsoit chacun iour à ieun, & s'y accoustuma en sorte, que se voyant reduit à l'extremité, preferant la mort à la vie, & scachant que tombant entre les mains de Pompée, il seroit mené en triomphe captif à Rome, il tēta plusieurs poisons, & animaux veneneux pour accelerer l'heure de sa mort, ce qu'il ne peūt, tant il auoit auparauant continué l'usage de cét Antidote. Ce consideré, il se fit tuer par vn sien esclave qu'il ayuoit vniquement. Qui en voudra scauoir dauantage, qu'il lise Valere, Plutarque, Appian - Alexandrin, & les autres Historiographes, qui ont escrit de luy des liures entiers. Il florissoit enuiron cent ans auant la mort & passion de nostre Sauueur Iesus - Christ. La recepte fut trouuée par Pompée même (escrite de sa main) dans les coffres d'iceluy, laquelle il porta à Rome,

&c

& long-temps apres fut mise en carmes Hexameres par vn excellent Medecin nommé Damocrate, & depuis transcrite par Galien, au liure 2. des Antidotes ainsi que pour le iourd'huy nous la pratiqués, comme la plus asseurée de toutes les autres. La base est entierement alexitere, & cardiaque, pource que la nature des poisons, & venins (qui prouiennent de la piqueure des bestes venimeuses) est de destruire nostre nature, & nostre vie, qui consiste au cœur. Tels sont les Trochiscs de Cippi, dont nous parlerons en la section 9. des Trochiscs, l'Aron, le Dictam, Gentiane, l'Anis, le persil Macedonic, le Cardamome, le Daucus, le Scordrum, le polium, le poyvre, le Castor, le Costus, l'Opobalsame, & son fruit, la Casse, & Canelle, le Sagapenum, l'Agaric, le Galbanum, Hypericum, les reins du Crocodile du Nil, nommé Scine, &c. Les autres medicamens aromatics y sont mis pour conduire leur vertu au cerueau, en la poitrine, ventricule, foye, rate, reins, vessie, matrice, & iointures, & les corroborer par leur legere adstriction : tels sont la Valeriane, le Meon, l'Acore, Hypericum, Costus, Stechas, Agaric, Nard Indique, & Celtrique, le Folium, Schœnanthe, Thlaspi, Sefeli, Gingembre, Saffran, Myrrhe, &c.

Les autres, comme le suc d'Hypocistis, Acacia, Roses, &c. sont mis pour corriger la tenuité des susdits medicamens incisifs, attenuatifs, & consommifs des matieres crasses, & visqueuses, qui sont contenuës aux visceres, & empeschër leur exhalation soudaine : comme l'Opium pour corriger leur chaleur grande, & conseruer lon-

longuement leur vertu, attendant que leur fermentation ou coction soit faite: comme aussi la Gomme Arabique, pour coriger leur fécité. Le Galbanum Sagapenum, Opopanax, Styrax, Terebinthine, Bdellium, Myrthe, & Encens, y sont mis, tant pour deteiger les matieres crasses & visqueuses, que pour remollir la dureté des visceres, si aucune y a. Le miel, & le vin y aident beaucoup, donnent la saveur, rendent leur action meilleure, & conseruent le tout. De sorte que cét Antidote pour la curación des maladies froides, & poisons, ne cede au Theriaque, ny à l'autre Alexandrine: vray est que pour la piqueure, & morsure des bestes veneneuses il est moindre, comme nous dirons cy-apres. *Galenus.*

M E S L A N G E.

Au vin de Falerne, ou Maluoisie, ou autre tres-excellent, & vieil, il faut infuser chacun à part l'Opium coupé par petites pieces, le Galbanum, Sagapenum, Opopanax, Bdellium, Hypocistis, Acacia, la Gomme Arabique, & Myrthe, mesmement s'ils sont fort recens, & le Styrax s'il est recent (tel ou peu pres qu'on l'apportoit de Pamphilie dans des cannes, du temps de Galien) le tout sur les cendres chaudes: durant les infusions, la poudre se fera, comme s'ensuit. L'Agaric rappé avec le vin, sera premierement formé en Trochises, & seiché, puis à part puluerisé. Au premier rang de trituration seront mises les racines de Gentiane incisées, Meon, Acore, phu, ou Valeriane, Gingembre, Costus, & le Nard

Nard Indique incisé : au second le Nard Celtique, le Castor, Folium, Canelle, Cassiarom. Stœchas, & toutes les semences, & Trochises de Cypri : au troisieme les herbes & Roses.

A part il faut pulueriser l'Encens, le Saffran, & Gomme Arabique, si elle est seiche. Les poudres subtiles, & meslées, seront gardées pour les mesler avec les autres : apres il faut couler les liqueurs, Gommès & sucs, & les cuire iusqu'à la consommation, ou peu près du vin qu'on y aura mis : puis on prendra du miel blanc de Languedoc ou de Pronence, qui ne cede à celuy d'Attique, pourueu qu'il soit bien choisi, le triple du tout, estant auparauant écumé, & cuir, auquel on destrempera peu à peu les Gommès, liqueurs, & sucs : puis on y adiousterà les poudres, la bassine ostée de dessus le feu, & la Terebinthine. On continuera de remuer le tout avec vn pilon de bois, iusqu'à ce qu'il soit froid : apres le tout sera gardé dans vn pot de terre vernissé, qui ne soit du tout plein, afin qu'en bouillant il ne verse par dessus. Le premier mois par chacun iour, soir, & matin il les faut remuer avec vne longue, & forte spatule, ou pilon de bois, enuiron demie heure : le deuxiesme mois de quatre en quatre iours vne fois : le troisieme vne fois la semaine : le quatrieme, trois fois le mois : le cinquieme, deux fois : le sixiesme, vne fois. Cela fait, faut curieusement couvrir le pot d'vn parchemin mouillé, & le tenir en lieu chaud (si l'air n'est pas tel,) afin que la concoction soit plustost faite : auant six mois on n'en doit point vser. Iceux passez pour les maladies chaudes, & pour

appaifer les grandes douleurs, ou pour incraf-
fer les rheumes, que la vertu de l'Opium domi-
ne, on en pourra seulement vfer en petite quan-
tité; celle surmontée par la chaleur des autres
medicamens: cét Antidote est tres souverain
aux maladies froides du cerueau, iointures, &
de tous les visceres, aux poisons, morsures, &
piqueures de bestes veneneuses, & à la peste.
Sa vertu croist depuis quatre ans iusqu'à douze,
& se maintient iusqu'à vingt: iceux passez, la
vertu peu à peu se diminuë. Lors qu'elle est en
sa force, pour la curation des maladies chaudes:
elle ne conuient ny aux bilieux, ny en esté, aux
regions chaudes, aux enfans, ny à ceux qui sont
de rare texture. A la precaution la quantité doit
estre moindre qu'à la curation & pour les venins
non seulement le matin, mais aussi le soir, au
triple pour l'èminent danger, sans auoir esgard à
la region, saison, aage, temperament, & sexe,
horsmis qu'aux enfans il en faut moins, que pour
ceux qui ont pris leur entier accroissement.

F A C V L T E Z.

Il approche des vertus du theriaque, & est
plus efficace contre beaucoup d'alimens & medi-
camens dangereux: quoy qu'inférieur en vertu
au theriaque pour la cure de la morsure du vipe-
re. Il est particulièrement propre au fluxions in-
ueterées du ventricule & du thorax, & à tous les
vieux vlcères & absces des parties internes: soula-
ge les tabides, & les enflures de ventre: corrigé
& remet l'appetit, & donne au corps vne viue
couleur

couleur : brise les pierres, & guerit la difficulté d'urine. Aiguise la veüe de ceux qui en vsent souuent. Chasse le fruit mort au ventre. Conuient à toutes maladies froides des femmes, mesmes à celles qui ne conçoient point, & à la melancholie. Comme aussi à toutes sortes de douleurs froides de teste, des oreilles, des dents, aux yeux larmoyans, aux maux de bouche, du palais, des oreilles, appliqué en forme d'emplastre. Il n'est pas moins excellent à la paralysie, à l'appoplexie, à l'épilepsie, à la conuulsion, à la cephalée, ou douleur de teste inueterée, à la migraine, à la manie, à la dureté d'ouïe, à la squinance, à l'asthme, au crachement de sang, à la lienterie & dysenterie, tant pris qu'appliqué, à la fièvre quotidienne & quarte, au commencement des accès (la matiere estant cuite) à la grosseur d'une auellane dans du vin, ou decoction de sauge, ou de menthe, diminuë le froid & frisson au commencement de ces fieures, si on en frotte l'espine du dos avec de l'eau de vie.

Theriaca D. N. Andromachi Senioris.

℞. *Trochiscorum Scylliticorum, vnc. sex.*

Vipera

Magmatis bedycroi,

pipervis longi (potius quam nigri cū Damocrate.) & Opij Thebayci, sing. vnc. tres.

*Iridis Illirica, vel huius penuria. Florentina-
Foliorum florum Rosarum rub. ab unguibus expur-
gatarum.*

Succi Glycyrrhizæ,

Scm.

316 Liure I. Section. V.

Sem. Euniadis, id est, Napi syluestris,

Scordij Cretici,

Opobalsami, vel succedan. eius olei Caryoph. vel

Nucis

Moschata,

Cinamomi seu Canella selecta, &

Agarici, sing. unc. unam & sem.

hæc duo omittit Andro. pater: addunt filius & Damocrates.

Costi candidi, & recentis,

Nardi Indica,

Coma dictamni Cretici,

Rapontici, & non Rhabarb. ut nonnulli somniant.

Rad. Pantaphylli, vel Tormentilla nostratis, qua etiam venenis resistit.

Zingiberis non cariosi,

Verticillorum, vel Sem. Prassij albi.

Stœchadis, florum, vel summitatum.

Schœnanthi, seu florum iunci odorati,

Sem. Petroselini Maced. Estreatici (vel montani, illius loco, si verum Maced. deficit)

Calaminthes montana: Nepitha Romanis dicta:

Corticis Cassia fistula nigra arom. & non purgatrix,

Croci Corycij, vel potioris,

Pipevis albi, &

Nigri (& non longi cum Damocrate,)

Myrræ Trogloditidis,

Thuris masculi, &

Therebintina Chia sing. drag. sex.

Radicum Gentiana,

Acori

Acori veri (*huius meminerunt And. filius & Gal. & non Androm. pater.*)
Meu Athamantici,
Phu, id est, Valeriana maioris,
Nardi Celtica,
Amomi veri, vel succed. eius Acori veri, Gal.
Chamaepitios,
Coma hyperici, vel sem. (quoniam potior vis planta in eo consistit, ex Theophr. lib. 1. de causis plantarum, cap. 18. at Gal. 8. simp. non tantum semen, sed totum fructum usurpandum censet.
Seminum Ameos,
Thlaspros,
Anisi,
Fœniculi,
Sisèleos Massiliensis,
Cardamomi minoris,
Foliorum Malabathri,
Coma Polij Cretensis,
Chamadryos Cretica,
Carpobalsami, vel succed. eius sem. Lentisci, vel Therebinthi, vel Cubecharum cum Gal.
Succi hypocistidis seci,
Acacia vera mediocriter œcca (hodie adferri incipit)
Gwni Arabici vermiculati,
Syracis cal. ex Pamphylia regione, tanquam prestantissimi,
Terra Lemnia,
Chalcidiidis tosta, (acrimonia enim eius vitione retunditur) &
Sagadeni, sing drag. quatuor.
Radicum Aristolochia tenuis

Goma

Comæ Centaurij minoris,
Seminis Dauci Cretici,
Opopanacis,
Galbani,
Bituminis Iudaici, &
Castorei, sing. drag. duas,
Mellis Attici, vel Gallie Narbonensis optimi de-
spumati, & cocti omnium triplex pondus.
Vini optimi, & veteris seu Maluatici, vel Apiani,
vel alterius generis, quantum sufficit, succis, li-
quoribus, & gummis dissoluendis, fiat Opiata
ex arte, vsui reponenda.

PARAPHRASE.

LA Theriaque fut primierement composée
 par Andromache de Cádiz, premier Medec
 cin en doctrine, & experience de ce cruel Neron,
 sixiesme Empereur des Romains, qui fit mou
 rir saint Pierre & saint Paul Apostres, son mai
 stre Seneque, & sa propre mere, outre plusieurs
 autres cruantez qu'il exerça durant douze ans
 qu'il regna. Andromache luy imposa le nom de
Galene, qui signifie tranquille, pource que ceux
 qui estoient atteints de peste, ou auoient esté
 empoisonnez, ou mordus de quelque beste ve
 neneuse, estoient gueris par son vsage, & faits
 tranquilles long temps apres les Medecins la
 nommerent *Theriaque*, à l'imitation de Nican
 dre poëte Grec, & Medecin fort expert, qui
 vint du temps d'Attalus qui subiugua les
 Gallogrecs, qui appelle *Theriaque*, tout medi
 cament alexitere, ainsi qu'on peut voir par le
 liure

liure qu'il en a composé, comme aussi par les ingrediens de cét Antidote : laquelle apellation iusqu'à present a esté retenuë : ainsi fait Gal. qui appelle les auls, *Theriague des pauvres*. Aucuns deuiuent ce nom de *ἀνὸς ἰσχυρὸν ἐστὶν*, *a fera omnium sanissima*, *ἰχθὺς, ἢ hoc est, Vipera, quasi viperera, quòd viuos pariat carulos, teste Arillot. capitũ ultimo lib. 5. hist. animalium*. Elle fut composée par Andromache en carmes Elegiaques, & tirée du Mithridat, en changeant quelques medicamens : au lieu desquels il en mit d'autres plus conuenables à la morsure, & piqueure des bestes veneneuses, enuiron cent quarante ans apres. Depuis son fils, nommé aussi Andromache & Damocrate y ont adiousté de plus la Cannelle, l'Agaric & Acoré, & en quelques endroits changé la dose des medicamens : & ou le pere met au 2. rang le poyvre long, Damocrate met le poyvre noir : au contraire, le long, ou And. met le noir. Ils sont d'accord pour tout le reste. Nous auons suiuy la description du pere (qui a escrit en vers Elegiaques,) plustost que celle du fils qui a escrit en prose : pource qu'elle est plus facile à depraue que la poésie.

Quelques vns demandent, pourquoy Andromache a plustost prins de la chair de Vipere, que d'autre sortes de serpens plus frequentes, & faciles à recouurer. Il y en a deux raisons. La premiere, pource que les autres serpens ont leur venin nõ seulement à la teste, queüe, graisse, & entrailles, mais aussi en leur chair, & nõ la Vipere, qui l'a à la teste, queüe, graisse, & entrailles, qu'õ reiette. Et pour corriger ce peu qui y pourroit rester, on la

fait

fait cuire en eau, avec vn peu de sel, & beaucoup d'Anet, qui resiste aussi aux venins. Ainsi elle est renduë fort salubre. L'autre raison est, que sa chair est moins tabifique, que des autres serpens. *Galien en plusieurs lieux de ses œuures.* La base est la chair de Vipere, ou les Trochiscs qui en sont faits: sa vertu Alexitere est augmentée par les Trochiscs de Scylle, & Hedrychroon. Le poyvre, Scordium, Castor & Agaric, qui n'est pas icy mis comme purgatif, mais comme Alexitere. (Diosc. & Gal.) pentaphyllum, Gentiane, Aristol. Dictam, la Canelle, & Casse, aromatique le Costus, Cardamome, semence de Naueaux, de Thlasdi, & la terre sigillée. Les autres medemens aromatics y sont mis pour inciser, & atténuer les matieres crasses, & pour corroborer les viscères, par leur legere astriction: tels sont le Nard Indique, & Celtique, le Gingembre, Schœnanthe, le Folium Indam, le Meon, l'Acore, l'Amome, l'Iris, Styraç, & Stœchas, le Rhapontic, Prassium, l'Opobalsame, ou son succedanée, l'huyle de Gyrosses, ou de Muscade; le Prassium, la Valeriane, &c. Les autres pour deterger & remollir la dureté des viscères, si aucune y a: tels sont la Myrrhe, l'Encens, le Galbanum, Sagapenum, Opopanax, Styraç calamite, Thérébinthine, &c. Les autres pour reprimer leur tenuité, & siccité: telles sont les Rosés, le suc de Reglisse, la Gomme Arabique, l'Acacia, Hypocistis, &c. L'Opium y est mis pour corriger leur chaleur, & empescher leur exhalation soudaine: afin que de plusieurs qualitez contraires, mutuellement agissant l'vne contre l'autre, en
resulte

refulte vne Alexitere, c'est à dire, conuenable aux venins, & poisons. Sa vertu narcotique, & nuisante, est corrigée par le Castor, Safran & Myrthe: les semences y sont mises pour consumer les matieres flatulentes, resister aux venins, qu'ils conduisent par la voye de l'vrine: le vin, pour conduire la vertu de la base, & des autres Alexiteres iusqu'au cœur, que les venins combattent directement par vne puissance secreste, plustost qu'autre partie qui soit. Le miel y est mis pour deterger, & rendre leur action meilleure, donner la forme, & conferuer le tout.

Si l'Apothicaire est versé (comme il doit estre) en la matiere medicinale, & ne veut épargner la despense, & frais qu'il conuient icy faire, il pourra facilement recouurer du vray Cinnamome, & Casse noire aromatique qu'Andromache requiert, de vray Folium Indum, de la fleur du Ionc odorante, du Costus, du Rhapontic, du Poivre blanc, & non du noir escorché, du Meon, du vray Persil Macedonic, du vray Opium, du Castor, sans qu'il soit contraint d'vser d'anti-bailomene, ou succedannée, d'autant que les Portugais, & Espagnols, qui souuent nauigent aux Indes Orientales, & Occidentales, nous en apportent des vrays. Pour le regard du vray Amome iusqu'à present on ne nous en a apporté, qui ait toutes les marques que Diosc. luy attribuë, au lieu duquel par l'aduis de Gal. nous prendrons, de l'Acore, appellé aux boutiques *Canne odorante*, & pour le fruit du Baulme, nous prendrons les Cubebes, ou la semence de Lentisc, ou de Terebinthe assez frequens en plusieurs lieux de

France : pour l'Opobalsame, l'huyle de Gyroffe, ou de Muscade, qui ne pourra auoir le Staëte, qui est la liqueur de la Myrre recente, tirée par expression : pour l'Aspalathe, qui entre aux Trochiscs Hedychroon, on prendra le Santal citrin; car du bois d'Aloës, il s'en trouue peu du vray. Nous auons aussi de la vraye Gomme Arabique, & du vray Acacia. Ainsi nous aurons vne Theriaque, Mithridat, & Aurée Alexandrine, tres-excellentes, & entierement necessaires, pour leur rares vertus.

Διάληψις de Chalcitide.

Quatre
raisons
de ceux
qui veulent
oster
la Chalcite
de la
Theria-
que.

COrdus, Fusch, Fernel, Plantius, & quelques autres s'ot d'aduis d'oster de la Theriaque, la Chalcite, pour quatre raisons. Ce que ie ne puis bonnement approuuer, estant contraire à l'intention de l'auteur de cette composition. Leur premiere raison est, qu'elle y est seulement mise pour la noïcir. La seconde, qu'elle est d'une saueur desagreable. La troisieme, qu'elle est escharotique, & que par son acrimonie elle blesse les visceres. La quatrieme, qu'aucun des anciens n'en a v'sé interieurement.

Response
à la pre-
miere
raison
pour la
Chalcite

La premiere semble frivole, pour estre fondée sur l'opinion commune du peuple, qui viuoit à Rome du temps de Gallien, à ce qu'il en escrit au liure premier des Antidotes, qui n'estimoit vne Theriaque estre bonne si elle eust esté d'autre couleur que noire. Couleur à la verité, qui prouient d'icelle Chalcite, quoy qu'elle y soit mise en petite quantité. De telle opinion
(auec

avec iuste suiet) il n'en fait estat, sçachant tres-bien que l'intention de son Auteur estoit bien autre, & que telle couleur n'augmente, ny diminue sa vertu, aussi Andromache n'y pēsa-il iamais.

*Response
à la se-
conde
raison.*

A la seconde nous respondons, que maintenant que la Chalcite en seroit ostée, la Theriaque n'en seroit pas plus plaisante, pour le grand nombre d'autres medicamens fort desagreables, qui y entrent: cōme l'Opium, le Bitume, le Castor, les liqueurs de Galbanum Sagapenū, Opopanax, les racines Gentiane, d'Aristolochie, & plusieurs autres. Les autres deux raisons quoy que plus considerables, ne sont toutes fois assez suffisantes, pour nous induire à suivre leur opinion.

*Response
à la troi-
sieme.*

A la troiesme, qu'elle est Escharotique, & qu'elle blesse les visceres par son acrimonie. Cette raison pourroit auoir lieu, si on en donnoit quantité seule, & cruë, non calcinée, & accompagnée de correctifs, comme icy. I'y adioust l'autorité de Diosc. & des autres Grecs, qui disent qu'elle est moyennement corrosiue au respect du Calcanthum, ou Vitriol. Le bien qu'Andromache esperoit en tirer est que par la calcination il en diminueoit tellement son acrimonie, qu'elle ne pouuoit blesser les visceres, comme ils alleguent: & si par icelle il augmentoit sa siccité pour absorber le virus des bestes veneneuses, qui estoit sa principale intention, avec l'aide qu'elle receuoit des autres medicamens, tendans à mesme fin: & par sa renuité de parties faire penetrer la crassité des terrestres. & astringens, comme les Roses, Acacia, Hypocistis, &c. Et pour corriger son aspreté restante apres

l'vstion, il y a mis le suc de Reglisse, la Gomme Arabique, l'Opobalsamum, &c. Ainsi par tel artifice elle est rendüe tellement salubre, qu'elle ne peut offenser le ventricule, ny autre partie interne.

*Response
à la qua-
rtesme.*

A la quatriesme nous respondons, que leur consequence n'est pas bonne: car si les plus anciens qu'Andromache n'en ont vſé interieurement, donc luy ny la posterité n'en doiuent vſer. Il est vray-semblable qu'il l'auoit experimentée ailleurs, & en auoit éprouué des admirables effets, inconnus à ses deuanciers; & fort vtils, à ce qu'il pretendoit, dont il a voulu faire part à la posterité, laquelle luy en sera tenuë à iamais, Et pour plus grande preuue de mon dire, ie produiray les mesmes Autheurs sus-mentionnez, & tous les autres modernes, qui aduouëront librement avec l'experience, que tous ceux qui ont vſé de la Theriaque faite avec la Chalcite, n'en ont receu dommage, au contraire du profit & du contentement, pourueu qu'on en ait vſé en temps & lieu à propos, comme fit iadis Galien qui par l'vſage d'icelle, guerist le Philosophe Eudeme d'une triple quarte. La mesme experience nous a appris, que l'huyle de Vitriol tiré à la Chimique (qui est beaucoup plus corrosif que la Chalcide crüe) prins en petite quantité, est vtile aux Asthmatics & Graueleux. Dauantage les plus anciens qu'Andromache nous ont enseigné, que le Vitriol calciné estoit l'Antidote des Champignons, (de toute leur nature veneneux.) interieurement prins le poids d'une dragme, avec vne once de suc de Citron, & quelque eau cordiale.

diale, soit de Buglosse, ou de Chardon-benit. Que s'ils en ont vû interieurement avec heureux succez; pourquoy n'en vlerons nous à leur imitation, estant calcinée, accompagnée de correctif pour rendre son action meilleure, en petite quantité, & moins corrosive que le Vitriol: Il *Conclu-* n'y a point de doute, ce me semble en cela. *sion.* Partant ie concluds des sursdires autoritez, raisons & experiences, que la Chalcite est tres-vtile & necessaire à la Theriaque, qu'on ne la peut ny doit reierter, sans faire tort au public, & à son Auteur mesme.

F A C U L T E Z.

La Theriaque est efficace contre le venin du pavor, de la ciguë, iusquame & aconit; contre les cantharides, la morsure du vipere, & du chien enragé. Elle ne l'est pas moins contre la piqueure du scorpion & autres animaux feroce, & contre la potiõ de toutes sortes de venins. Et à beaucoup de maladies tant chaudes que froides, selon le temps qu'il y a qu'elle est faite: comme aux grandes intemperies chaudes de l'otificẽ de l'estomach, aux ventositez d'iceluy, & à la colique causée des vents, à la phthisie dans son commencement, à l'asthme, pleuresie, empyeme, iaunisse, hydropisie; à toutes les especes de conuulsion, à l'ulcere de la vessie, à la difficulté d'vrine, à la satyase, à la douleur de reins, à la peste, & à beaucoup d'autres maladies presque innombrables, qui sont décrites au liure des facultez de la Theriaque. Quant à la cure d'un venin qu'on auroit

pris, il en faut prendre deux fois tous les iours, quatre ou cinq fois plus que la dose simple. Aux maux cy-dessus proposez, elle doit estre d'un âge mediocre: car la recente y seroit fort contraire, la force de l'Opium n'estant pas encore rabbaruë: & cette cy prise en petite quantité stupefie, pro-voque le sommeil, & incrasse les humeurs subtils. Je concludray ses vertus avec Gal. qui dit que la Theriaque (celle qui a passé deux ou trois ans) consomme les humeurs vitieux, ne plus ne moins qu'un feu purgatif.

*Discours apologetique sur la mesme Chalcite
fait par M. Gratian Bauderon, D. M.*

*L'opinion
de Fon-
taine.*

Ayant deduit ce que dessus pour defense d'Andromache, l'occasion se présente maintenant commode de defendre la cause de mon pere, auther de cette Paraphrase, & respondre à Monsieur Fontaine (lequel de present exerce l'art de Medecin à Aix en Prouence) sur ce qu'il dit dans un petit traité sur la Theriaque, mis par luy en lumiere l'année 1602. imprimé en Aui-gnon in 16. pag. 132. & 133. lequel parlant de la Chalcite, dit, *Qu'on la peut ordonner contre le fungus, ou Champignon sans qu'elle y soit employée pour faire penetrer, ny detruire, comme quelques-uns ont imaginé.* Cette These s'adressant directement à mondit pere, auther de ce volume: quoy qu'il taise son nom: ie n'ay peu moins pour sa defense, & pour mon honneur, qui releue du sien, que de faire voir audit sieur Fontaine, & à la posterité, que les conceptions de l'auther (qu'il a voulu qualifier imaginai-res)

res) sont raisonnables, & trop mieux fondées que les siennes. Mais d'autant que la susdite These contient deux parties, l'une affirmative, & l'autre negative, laissant à part toute philonicie, & moderant toute passion de mots, ie diuiseray ce present discours aussi en deux parties, & respondray à chacune d'icelles, pour faire voir à l'œil, & toucher au doigt, que la Chalcite ne se peut vtilement, ny seurement ordonner au *fungus*, ou Champignon de toute sa nature veneneux, & fuffit de dire qu'on la peut ordonner au *fungus*, parce qu'on en pourroit dire le mesme d'une autre drogue, mais il faut rendre raisõ de son dire, & pourquoy.

Les chemins que ie desire tenir pour methodiquement arriuer, & sans peine, à telle connoissance, & conclusion, sont quatre. Le premier *Quatre moyens pour refuter l'opinion du sieur Fontaine,* traitera de la difference des champignons. Le second de leur temperamēt. Le troisieme de leurs symptomes. Finalement j'exposeray le lieu de Galien, sur lequel i'estime que ledit sieur Fontaine a fondé la premiere partie de sa These. Delà j'agiteray la seconde partie, puis ie concluray sur l'une & sur l'autre.

Les Champignons se peuuent reduire en deux differences, selon les Grecs, & Serapion *ch. 352. De la difference des Champignons* du livre des simples med. scauoir en bons, ou salubres, & mauuais, ou insalubres.

En ce discours ie ne pretend point parler des bons, ou salubres, pour auant qu'ils ne nuisent point, s'ils ne sont pris en trop grande quantité ou qu'ils ayent esté mal assaisonnez par les cuisiniers. Que s'il en arriue quelque accident,

le peuple ayant appris de siecle en siecle, que le seul vomissement y suffiroit, pour le iourd'houy n'enuoye pas querir les Medecins. Aussi i'ay si bonne opinion du sieur Fontaine, qu'en tel accident il ne voudroit ordonner la Chalcite, soit crüe, soit calcinée. Ce sera donc des malins, ou insalubres, desquels luy, & moy entendons parler en ce discours.

*Effets
des Châ-
pignons
malins.*

Ceux-cy sont si malins, & veneneux, qu'ils peuuent tuer vne personne en moins de deux iours, s'il n'y est promptement pourueu, par quelque docte, & expert Medecin qui sçache ordonner à propos le contrepoison necessaire, tel que cy-denant a esté descrit par mon pere, ou quelque autre de ceux que le Poëte Nicandre enseigne, au liure qu'il a composé en vers hexametres des Alexiteres au chap. des Champignons & apres luy Diosc. liure 6. chap. 23. Gal. au liure 2. des Antidotes, Paul Aëgid. lin. 5. chap. 34. Aëtius lin. 13. chap. 73. Auic. liure 2. chap. 273. & au liure 4. sen. 6. sur la fin du premier traité chap. 10. Serapion apres Gal. chap. 386.

*Du tem-
peramēt
des Châ-
pignons.
Des me-
dicamēs
chauds
au 3. de-
gré, qui
résistent
aux ve-*

De dire que les Champignons veneneux, froids, & humides au troisieme degré, selonc Auic. tuent les hommes par vn tel temperament, il n'y a apparence de le croire: car il faudroit ascoir vn pareil iugement sur les lactuës, & autres plantes froides, & humides en semblable degré, qui ne le font, mais au contraire nourrissent, & refrigerent l'excez de la grande chaleur des febricitans en quelque aage, & saison, ou climat qu'on soit, & avec heureux succez: tant s'en faut qu'elles tuent, comme font les Champignons

pignons d'un tel temperament. Maintenant il faut ſçavoir ſi la Chalcite chaude, & ſeche au 3. degre, peut par ſon temperament ſurmonter le venin des Champignons & froids & humides au 3. degre, ou par ſa forme ſpecifique, ou ſimilitude de ſubſtance. De moy ie croy qu'elle ne le fait ny par l'un, ny par l'autre. Si elle les combattoit par ſes qualitez premieres, nous auons pluſieurs medicamens chauds, & ſecs, en ſemblable degre, qui ne le font point, comme le Muſc, l'Amomum, l'Asarum, le Cyclamen, les Gyroſes, le Dictam, le Thim, l'Ellebore noir, l'Anis, le Fenouil, l'Hyſſope, le vray Acore, la Sarriette, le Scordium, les Ails, Oignons, & autres qui ne le font, iacoit que la pluſpart d'iceux reſiſtent aux venins, & non aux Champignons.

Bien confeſſeray ie, que les Auteurs cy deuant alleguez ſe ſont ſeruis au venin des Champignons, de medicamens froids, chauds; & ſecs au troiſieſme & quatrieſme degre: comme du *Calcanthum* calciné, des cendres faites de *Clematis* ou *Volubilis*, de ferment de vigne, & poirier ſauuage, de lie de vin brullee, de ſien de geline, de Nitre, Sel Indique, de Pyrethre, de Mauſtrade, de *Nasturtium* ſauuage, ou *Iberis*, des ſucs de reſort, ou de Calament & de Citron; & de vinaigre, & des Syrops faits d'Abſinthe, de Meliſſe, racine d'Ariſtoloche, de Panax, de Ruë, les vns chauds, & les autres froids. Leſquels à la verité (outre le vomiffement, & le bon vin, pour la deſence du cœur, que le venin attaquent, diſſectement) reſiſtent à celuy des Champignons,

nins au-
tres que
des Châ-
pignons
mention-
nez en la
Theria-
que. Des
medica-
mens
chaud &
froids
deſquels
lesanciës
ſe ſont
ſeruis au
venin
des Châ-
pignons

non par leurs premieres qualitez, comme dit est, mais par leur similitude de substance, qui ne se cōnoit que par leurs effets, & de laquelle on ne peut rendre raison valable, parce que cela surpasse l'entendement humain.

Que la Chalcite le puisse combattre par cette forme spécifique, cōme pourroit alleguer ledit sieur Fontaine, ou autre pour luy, cela ne se peut car ou il tiendroit telle experience des anciens, ou des modernes, ou de luy mesme. S'il la tient des anciens, quelqu'un l'auroit remarqué d'eux aussi bien, que luy & nous en eust esté donné advis pour les imiter; pour moy, ie n'en trouuē rien par leurs doctes escrits. Si des modernes, il ne doit pas supprimer leurs noms, pour s'attribuer ce qui ne luy appartenoit point. Si c'est de son experience: puis qu'il en traitoit, & venoit à propos, il se devoit declarer, & nous en enseigner la façon de la donner, crüe, ou calcinée, la quantité, & avec quelle liqueur, selon la region chaude où il habite, la saison, l'age, le sexe, & on luy en eust sçeu gré, ou bien du tout s'en taire, s'il le tenoit pour secret. Ce que n'ayant pas fait, il se donne legitime suiet de blâme, & croit que s'il eust suiuy le conseil d'Horace, il se fust retenu, sans taxer l'auteur de cette Paraphrase.

3.
*Des sym-
ptomes
causez
par les
Campi-
groens.*

Les Symptomes qui accompagnent ceux qui ont mangé des Champignons, sont si grāds, qu'ils donnent vne erreur non petite au malade, & aux assistants, à sçauoir, de douleur d'estomach insupportable, vomissement cholérique, inflation de ventre, sueurs froides, syncopes frequentes avec vne difficulté de respirer si grande, qu'il semble

au malade qu'on l'estrange, notamment si tels Champignons ont esté prins au pied de quelque arbre pourry, ou en lieu où quelque beste veneneuse ayt sejourné, comme Crapaut, Vipere, Serpent, ou autre, ou qu'il y ayt quelque viel hailon de drap, de quelque paysant là pourry, ou quelque clou, ou fer enrouillé au pied d'iceux, qui peuent augmenter leur venin.

Resté à monstter sur quelle autorité ledit sieur Fontaine a peu fonder son opinion, pour asseurer la posterité qu'on pouuoit ordonner la Chalcite contre le venin des Champignons: car il est vray-semblable, qu'un homme docte comme luy ne voudroit pas exposer en public vnetelle These, sans fondement. En attendant sa declaration, ou d'autre pour luy, j'estime que ce soit sur ce que Galien a escrit *au lin. 9. des Simpl. med. chap. du Vitriol* où il dit qu'au voyage qu'il fit en Cypre, il vid vne montagne percée, de rare nature, qu'à l'entrée d'icelle il y auoit vne mine, qui contenoit en soy le Sory, la Chalcite, le Misy, & l'Airain: de laquelle ordinairement decouloit tant de iout que de nuit, vne eau de pluye (qui l'abbreuoit) dans certain lac, distant d'icelle d'un stade, ou 125. pas Geometriques, laquelle retenoit la couleur, l'odeur, & la saueur, desdits quatre mineraux, & estoit icelle eau portée par des esclaves, dās certaines Piscines quarrees, faites de plomb (parce que le Vitriol consume les vaisseaux faits d'autre matiere) où telle eau se congeloit en Vitriol, qu'il appelle *Calcanthum*, sans autre artifice, que celui de la prouidente Nature, non autrement que le Verdet à Mont pellier, sur les lames de cuivre; & que de

⁴
Du fonde-
ment
de la pre-
miere
parcie de
la These
du sieur
Fontaine.

Histoire
du Sory,
Chalcite,
Misy
& de
l'Airain.

Histoire
du Vi-
triol, ou
Calcan-
thum.

tel lieu il en apporta vne grosse piece, qu'il gardoit soigneusement, & que vingt-ans apres il auoit remarqué qu'vne partie d'icelle degeneroit en Chalcite. Si le dire de Gal. contenoit verité, le sieur Fontaine seroit bien fondé, le contraire apparoiſſant tres-mal. Cette opinion se trouue auoir esté suiuite par Paul. Aegin. Serap. Syluius, & quelques autres, qui sans plus curieuse recherche, ont adiousté foy à ses escrits comme à vn Oracle. A ce fondement i'adiousteray pour le sieur Fontaine, l'autorité d'vn tel personnage, receuë parmy les escholes de Medecine, & comme d'vn témoin oculaire, auquel on doit adiouter plus de foy, qu'à dix autres, qui parlent par ouïr dire, selon Plaute in *Truculento*, acte 2. scene 6. Voila, ce me semble, le fondement dudit Fontaine. Maintenant il faut monſtrer que tel fondement ne peut subsister, pour les raisons suivantes, mesme par l'autorité de Gal. & experience.

*Raisons
contre le
fonde-
ment du
sieur Fon-
taine.* Si la montagne eust seulement contenu la Chalcite, & que le *Calcanthum* ou Vitriol & la Chalcite fussent vne mesme chose, il y auroit eu apparence que l'eau qui en prouenoit, eust peu retourner à son principe, quoy que tres difficilement: le contraire apparoiſſant par ses escrits mesmes, on iugera que cela ne se peut faire, ny croire, puis que la montagne contenoit les quatre mineraux, & que l'eau qui en distilloit, en retenoit la couleur, l'odeur, & la saueur: quelle apparence y a-il de croire qu'elle puisse plustost degenerer en l'vn, qu'en l'autre? estans le Sory, la Chalcite, & Misy, si contigus l'vn à l'autre, qu'à

qu'à peine les pouvoit-il distinguer, ainsi que Gal. confesse. Il est beaucoup plus vray-semblable, ce qu'il escrit au chap. precedent du Misy, que du mesme voyage il en appoita vne grosse piece, qui contenoit ces trois mineraux, Sory, Chalcite, & Misy, & que vingt-ans apres il auoit remarqué, que le Sory commençoit à degenerer en Chalcite, & cette-cy en Misy: ce que la nature peut faire, d'autant qu'ils ne sont differens que de grosseur & tenuité de parties. Mais de vouloir nous assurer qu'une eau de pluye, qui abbreue vne montagne, laquelle contient quatre mineraux, desquels elle attire l'odeur, la couleur & la saveur, puisse plustôt degenerer en l'un, qu'en l'autre mineral, il est impossible à la nature par laps de temps, de le faire. Bien est il vray que tout Vitriol (de quelque climat qu'il provienne, tant soit-il exactement enucloppé & gardé qu'on voudra) par succession de tēps, perd vne partie de son lustre en la surface, & de sa force, ainsi que l'experience nous en rend maistres. Mais qu'il change de nature, & qu'il quitte sa forme par l'impression, ou introduction d'une autre, c'est vn abus de le croire.

Quant à Paul Aegin. Serapion, Syluius, & autres, qui ont suiuy l'opinion de Gal. pour doctes qu'ils ayent esté, ils ne sont du tout excusables, pour auoir trop legerement creu à ses escrits. Nous pouuons dire de luy qu'il a esté homme, comme nous, & par consequent fautif, & ce que souuent il disoit d'Hippocrates, auquel il ne vouldroit croire, si la raison & l'experience ne le contraignoient à ce faire; qui sont les deux points

*Histoire
du Sory,
Chalcite
& Misy.*

points pour prouuer quelque chose, ainsi qu'il le declare au commentaire 1. qu'il a fait sur le liure d'Hipocrate des humeurs, en la partie 7.

La diffé-
rence du
Vitriol ou
Cancan-
ihū d'a-
uec la
Chalci-
te.

Que le Chalcite, & Calcantum, ou vitriol soit vne mesme chose, & qu'ils ayent mesme vertu l'une que l'autre, ie ne sçache homme de sain entendement, pour peu qu'il soit versé en la connoissance des drogues, qui le confesse. L'un est chaud & sec au troisiésme degré, & l'autre au quatriésme. L'un est mineral, & naturel; l'autre non, mais vne eau congelée sans artifice dans vne piscine: aussi comme dissemblables Diosc. Gal. Auicen. & autres les ont distinguez par chap. particuliers. S'il est question de recourir à l'expérience, on ne trouuera qu'aucun des Grecs, ny des Arabes, ny des Latins se soient iamais seruis de la Chalcite, au *fungus*, mais tous ont approuué le vitriol. Et pour monstrier que Galien a choppé, non seulement en ce lieu, mais aussi ailleurs, ie me contenteray (d'entre plusieurs passages) de rapporter le suiuant, pour ne fortir hors de nostre Theriaque, qui seruira d'aui à nos Apothicaires François,

Gal. est repris pour l'opinion. qu'il a eu de la Canello.

Au premier des Antidotes chap. 13. & au liure de la Theriaque à Pison, chap. 10. il dit que la bonne Canelle (qu'il appelle Cassé) degene en Cinnamome, & que le moindre Cinnamome est meilleur, que la meilleure Canelle qu'on pourroit choisir, lequel masché sent la Ruë, ce qui est faux. Car le bon Cinnamome duquel il fait tant d'estat (& tel qu'on l'auoit apporté à Rome, au temps des Empereurs Traian, & Adrian) venoit

venoit de Zeilan, prouince fort esloignée des Indes Orientales, où les armes d'Alexandre le Grand, ny celles des Romains ne s'ot paruenues, & pour lors non si frequentes qu'elles sont pour le iourd'huy. Et la moindre Canelle dont il fait si peu d'estat, estoit apportée des prouinces de Malauer, & Iaua, où nat urement tels arbres croissent en grande quantité & sans artifice, du tout semblables les vns aux autres. La distance des lieux ne peut changer l'espece; car la difference qu'on, remarque, consiste en saueur, odeur, & bonté, qui ne peut prouenir d'ailleurs que de la nature, & bonté du terroir, & de la clemence de l'air de Zeilan, plus propre à l'estre de la Canelle; que celuy de Malauar, & Iaua, selon l'authorité des anciens, & l'experience maistréssé des arts, qui en font foy. L'authorité se peut tirer d'Hip. au liu. 4. des malad. parlant du *Sylphum*, ou *Lasfer* & au liu. de l'air, des lieux & des eaux, & apres luy Platon en son *Timée* & du Poëte Virg au 2. des *Georg.* qui nous en assurent. L'experience se void en ce pays d'un mesme plan de vigne, lequel planté en certain lieu, produira du vin beaucoup meilleur qu'en d'autre.

Pour restituer ce passage de Gal. (& l'excuser plustost, que de l'accuser) & s'approcher de plus pres à la verité de l'histoire, j'estime que, où nous lisons *παρασιζεν*, il faudroit lire *ισοπασιζεν*, parce que la bonne Canelle, ou Cinnamome approche plus de l'odeur & saueur & de l'Origan, que de la Ruë. De cette opinion ie m'en rapporteray toujours au iugement des plus doctes

&

& passeray sous silence, ce qui est escrit sur ce
suiet, cy-deuant, en la page. 124. & 125. sur la
poudre de *Diacinnamomum*, apres Garcia du Jar-
din. le m'en remets encor à de que les Espagnols
(qui voyagent souuent en ces régions lointaines)
nous en assurent, qui nous en apportent gran-
de quantité de tres-bonne, laquelle machée ne
sent point la Ruë. Partant si ie suis creu, il suffi-
ra à l'Apothicaire de choisir de la meilleure Ca-
nelle qu'il pourra recouurer pour le bon & vray
Cinnamome, lors qu'il voudra composer son
Theriaque, ou autre Antidote sans doubler sa
dose comme Gal. conseille, attendu que c'est
mesme chose. La difference en bonté, que les
Grecs auoient remarqué, leur a donné suiect d'es-
timer qu'il y en auoit plusieurs especes, comme
des plantes, en nombre de six, quoy qu'il n'y en
ayt que d'une sorte.

*Cannelle
& Cin-
namo-
mum idē
sunt.*

Retournant au propos de la Chalcite, attendu
qu'elle ne peut resister au venin des Champi-
gnons, par son temperament, & n'est pas leur
Alexitere, par l'authorité des Autheurs sus-alle-
guez, ny iusqu'à present expérimentée d'aucun des
modernes Medecins, qui ayt escrit, eu égard au
danger eminent qu'iceux Champignons appor-
tent à ceux qui en ont mangé, ie suis d'aduis que
quand l'occasion se presentera d'y remedier,
qu'on laisse la Chalcite, (sans s'arrester au dire
du sieur Fontaine) pour se seruir du Virriol cal-
ciné, qui est assuré, facile à trouuer, qui ne se
falsifie, & est de vil prix, & connu de tous. Au
contraire la Chalcite est rare, connue de peu de
gens, qui est chere, qui vient de loin, non encore

*Au s'ds
Virriol
pour
ceux qui
ont man-
gé des
Champi-
gnons.*

expe

experimentée. Ma raison est, que lors que le Medecin y est appellé, souuent le venin a desja gagné le cœur, & les forces du malade sont tellement abatuës, qu'il n'en peut venir à chef par le remede Alexitere qu'il ordonne, pour puissant qu'il soit, comment le feta-il par vne moindre? Qui seroit tant depourueu de doctrine, de iugement, & d'experience, qui voudroit laisser le certain, pour l'incertain? experimenter vn nouueau remede, au peril de la vie de son prochain? lequel il ne voudroit seulement voir, s'il estoit tombé en tel inconuenient: chercher au loin ce qu'il a à sa porte? & acheter bien cher ce qu'il peut auoir à vil prix? Nous ne sommes plus au temps des Roys Mithridate, & Artalus, qui faisoient leurs experiences sur des criminels, & non sur d'autres. Serons-nous pires qu'eux? & non sur d'autres. Serons-nous pires qu'eux? la Chalcite ne se peut vtilement ny seurement ordonner contre le venin des Champignons, comme l'asseure ledit sieur Fontaine, & que son fondement est mal assure, quoy que prins de Galien, interprete de ce grand Hippocrates.

Maintenant reste à voir, si la seconde partie de sa These sera mieux fondée que la premiere, ven que par icelle il nie que la Chalcite soit mise au Theriaque pour faire penetrer, & deterger, comme l'Auteur l'a escrit en cette Paraphrase, pour l'instruction des Apothicaires moins versez, & non pour les doctes. Or pour donner coup à l'opinion du sieur Fontaine, & la renuerser, outre les raisons & experiences, ie me seruiray tant de l'authorté des anciens Grecs, Diosc. Gal. & Paul

*Contre
fondée la
premiere
partie de
la These
du sieur
Fontai-
ne*

*Contre
la partie
de la
These
dudit
Fontai-
ne.*

Æg. que des Arabes Auic. & modernes, en diuers lieux de leurs escrits) la cotte desquels atterdiroit le Lecteur pour estre trop longue) qui la destruisent. Cette seule raison me seruira d'Achille & de bouclier, sçauoir que tous medicamens agissent ou de leur forme essentielle, ou par leurs qualitez premieres, ou secondes. Cy-deuât nous auons monstré, que la Cha'cite ne pouuoit combattre le venin des Champignons, par sa forme, ny par ses qualitez premieres. Il reste donc à voir si elle le pourra faire par les secondes, ou non; ce que l'Autheur mon pere en a escrit, par quelques-vnes de ses qualitez premieres, & secondes, qui font en nombre de cinq, à sçauoir chaleur, siccité, tenuité de parties, detersion & adstriction, desquelles on peut tirer des consequences non moins assurees, que celle qui fait dire estre iour lors que le blond Soleil gallope sa carriere, sur l'horizon de nostre hemisphere.

*Des cinq
qualitez
de la
Chalei-
te.*

Par sa chaleur manifeste au goust, avec l'aide mutuelle de plusieurs autres drogues chaudes, qui entrent au Theriaque, elle pourra moderer la froideur de l'Opium, icy mis en quantité. Par la siccité, acerné, par l'ustion, elle pourra dessecher, & absorber l'humeur virulét des bêtes veneneuses, qui estoit l'intention principale d'Andromache, & pour resister à la pourriture des humeurs, sources de plusieurs maladies, ausquelles le Theriaque s'adapte heureusemēt. Par sa tenuité de parties (aussi aydée d'autres ingrediens) elle fait penetrer la crassité des medicamens froids, & astringens, comme l'Opium, Acacia, Hypocistis, terre sigillée, Roses, & autres. Par sa vertu
deter

deterſiue elle peut deterger les matieres crasses, gluantes & visqueuses meres nourrices de la plus grand part des maladies froides, tant du cerueau, que des iointures, selon Diosc. Gal. Auic. & autres. Par son adstriction non petite, elle pourra empescher la soudaine exhalation de plusieurs medicamens de facile resolution, qui entrent en grand nombre audit Theriaque, & seruira encor à la fermentation y necessaire, avec l'ayde de l'Opium, & des autres terres.

Des susdites raisons non problematiques, mais certaines, les doctes iugeront, s'il leur plaist, lequel des deux est mieux fôidé, ou luy d'auoir nié que la Chalcite soit mise au Theriaque pour deterger, & faire penetrer: ou l'Auteur l'auoit écrit au discours qu'il en a fait, attendu qu'elle n'est Alexitere au venin des Champignons, ainsi qu'il l'assure en la premiere partie de sa These.

De reuoquer en doute que le Theriaque de moyen aage, ne puisse seruir au venin des Champignons de toute leur nature veneneux, tels que cy-deuant ont esté depeints, ce seroit par trop monſter son ignorance. Non pas pource qu'il y entre de la Chalcite, mais pour le respect de plusieurs alexiteres au *Fungus*, cy-deuant declarez: comme le Calament, la racine d'Aristoloché, l'Origan, &c. qui entrent au Theriaque: & qui par vne mutuelle action en font resulter vne commune, & conuenable, non seulement à la morsure, & piquente des bestes venimeuses, & à tous venins, & poisons: mais aussi à la guetison de plusieurs maladies chaudes, lors qu'elle

est encor recente, & que la froideur de l'Opium domine la chaleur des autres ingrediens : & encor aux maladies froides, lors que la froideur de l'Opium est surmontée par la chaleur, tant de la Chalcite, que des autres medicamens chauds, és années suiuanes.

*Conclu-
sion uni-
uerselle.*

Des raisons, autoritez, & experiences sus declarées, on peut conclurre, que la These du sieur Fontaine, soit en sa partie affirmative, soit negative, soit en son fondement pris des escrits de Galien, demeure entierement destruite, par consequent non receuable. Toutesfois s'il a d'autres raisons qui soient meilleures que les miennes, fondées sur l'autorité, & l'experience, il me fera plaisir de les produire au iour, pour le bien de la posterité, avec promesse aussi-tost qu'elles seront paruenues à ma connoissance, d'abandonner les miennes, & non autrement. Au contraire si ie les void satyriques, & inciuiles, ie ne luy feray pas l'honneur de luy respondre: mais ie le lairray en son opinion.

MESLANGE.

Le meslange, la preposition, la durée & l'usage de cét Antidote ne different point de celuy que nous auons declaré au Mithridat, auquel on aura recours, que ie laisse pour ne redire plusieurs fois vne mesme chose. Car qui sçaura faire l'vn, il sçaura bien faire l'autre.

Theriaca Diathessaron, D. M.

℞. Radicum Gentiana, &

Aristi

Aristolochia rotunda.

Baccharum Lauri, &

Myrrha. ſing. ꝯnc. duas. Omnia curioſe trita Melle deſpumato excipiantur. Nonnulli triplum, alii quadruplum mellis iniiciendum cenſent. Qui triplum, efficiore & minus palato gratam. Qui vero quadruplum, inefficaciorem, & gratiorem palato conſciunt. At veteres non tam palati, quam morborum curandorum fuerunt ſtudioſi.

PARAPHRASE.

CEt Antidote, quoy qu'il ne reçoive pas l'Opium, pour eſtre mis en cette Section, ſi m'a-il ſemblé bon de l'y mettre pour ſon appellation & vertu, encores qu'il ſoit moindre que le precedent, fort conuenable pour les pauvres. Il eſt deſcrit par Meſ. au commencement de ſa ſeconde partie, de la premiere diſtinction. Son nom *Diateſſaron*, ſignifie quatre, qui eſt le nombre des medicamens qui le conſtituent. Le Miel n'eſt pas du nombre, mais y eſt mis ſeulement pour corriger leur ſaveur ingrante, rendre leur action meilleure, & conſeruer leur vertu.

MESLANGE.

Il faut puluerifer enſemble les racines, & bayes de Laurier fort ſubtilement, & la Myrre à part: apres on adiouſtera au triple de Miel blanc eſcumé, cuit, & encore chaud; puis le tout ſera gardé au beſoin.

FACVLTEZ.

Elle profite aux affections froides: tant du cerueau, comme à l'epilepsie, paralysie, conuulsion canine: que du ventricule, comme à l'inflation & douleur qui en procede, à la coction tardieue: & aussi du foye, comme à l'hydropisie, cachexie, obstruction, à la piqueure du scorpion, & venin aualé.

Tryphera magna, D. N. Myrepsi.

℞. Opy drag. duas,
 Cinnamomi, vel Canella selecta,
 Caryophyllorum,
 Galanga, ex China translata,
 Spica Indica,
 Zedoaria,
 Zingiberis,
 Costi candidi ex Arabia,
 Syracis calamites (Codex Salern. mendosè habet
 Calamenti.)
 Calami arom. vel eius defectu, officinarum.
 Cyperi, (huius non meminit Salern. habet Myrep.)
 Iridis Ilirica, aut Florentina,
 Radicum Pencedani, &
 Acori veri (cal. arom. falsò nominati)
 Corticis rad. Mandragora,
 Spica Celtica,
 Rosarum Rubrarum,
 Piperis nigri,
 Sem. Anisi,

Petro

*Petroselinum Macedonicum, vel nostratum,
Sinoni, seu Apimont. quod est diuersum à Petrosel.
Maced.*

*Diosc. huius loco Salern. Cuminum habet. Verum
utrum sumus parum refert : quoniam ambo sunt
eiusdem facultatis.*

Aspid. seu Eleoselinum Græcorum,

Fœniculi,

Dauci Cretici,

Hyoscyami albi, &

Ocymi, i. Basiliconis, sing. drag. unam.

*Hyssopum siccam à Myre scriptam relinquo, quod
eius non meminerit Salern. neque alij : quid quod
alia sufficiant ad effectus titulo enuntiatos. Mel-
lis optimi de sp. omnium triplex pondus, fiat Opi-
ata usui reponenda.*

PARAPHRASE.

Cette Opiate par Antiphase est appelée *Tryphera*, id est, *delicata*, pource qu'elle donne ioye, & repos à ceux, & celles qui en vsent : car de sa saueur elle est fort desagreable.) Ce surnom luy a esté imposé pour mettre difference d'auec l'autre de semblable nom, moindre en nombre de medicamens, & faculté. Elle est decrite par Nic. Myr. Alexandrin au premier des *Anidot. ch. 210.* La base est l'Opium, la vertu duquel incrassante, & refrigeratiue est augmentée par l'escoorce de Mandragore, & semence de Iusquiamme, leur nuisance est corrigée par les Gyroffes, Gingembre, & Poyvte noir : leur vertu est conduite à la poitrine par l'Iris, & Stryax : aa

foye, & ratte par le Nard Indique, Celtique & Canne odorante: à la matrice par l'Acore, Costus, Cypere, Peucedan, & Zedoaire. Le Galanga, Cannelle, & Roses y sont mis pour la defense du ventricule, contre la nuifance des narcotics: les semences y sont mises pour inciser, & attenuer les matieres crasses, & consumer les vents, qu'elles conduisent par les vrines, & mēstruës. Il n'est besoin de dispenser cette Opiate, sans Opium, comme quelques-vns estiment, pour la Mandragore, & Iusquame qui y entrent, & que tous les autres ingrediens y sont mis pour son respect, aussi que passé deux ou trois ans, sa vertu narcotique est surmontée par les autres medicamens chauds, & conuenables aux maladies froides du ventricule, & matrice: attendant cela, ceux qui la craindront, pourront seurement vser de la Benedicte, s'il est question de purger.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration il faut mettre les racines de Galanga, Cypere, Gingembre, Zedoaire, Costus, l'Iris de Florence (pour celuy de Sclauonie) l'Acore, le Peucedan, & les escorces de Mandragore, la Cannelle, Gyroffes, Nard Indique incisé, & Canne odorante. Au second rang, l'Opium incisé par petits morceaux, Spica Celtica, le Poyvre, toutes les semences, & Roses. A part, il faut puluerifer le Styrax Calamite avec quelque Amande, ou gouttes d'huile, afin qu'il n'adhère au mortier, puis le tout sera meslé & gardé au besoin. Qui voudra composer vn Ele-
Quaire

Etuaire solide, on y mettra vne once de poudre pour chacune liure de sucre, ou six dragmes, ou demie once, pour les plus delicats. Si vn mol, vray Opiate, on prendra le triple de miel blanc de Languedoc écumé cuit, & encore chaud, la bassine ostée de dessus le feu, auquel peu à peu on adioustera les poudres, qu'on gardera au besoin dans son pot bien couuert.

FACVLTEZ.

Elle est propre contre toutes les maladies de la matrice, prouenans de froidure, avec vne decoction conuenable. On l'applique en forme de passaire avec la poudre d'armoise, & l'huile de muscade. Et aux maladies d'estomach (dont elle corrobore la debilité) avec du vin, & à ieun. Elle arreste le flux immodéré du ventricule & des hemorrhoides; guerit la cachexie, cuit les humeurs cruës, & fortifie la vessie.

S'ensuit des confections, ou Electuaires mols, tant Alteratifs, que Purgatifs.

SECTION VI.

De Electuariis in genere.

 Y-deuant nous auons traité des Poudres Aromatiques, comme estans la matiere des Opiates, Aniidotes, Electuaires mols, & solides. Maintenant il faut traiter des confections, ou Electuaires alteratifs

ratifs & purgatifs: apres auoir monstré que c'est leur vsage. Electuaire c'est vn genre de remede interne, composé de plusieurs medemens curieusement choisis, vulgairement appelé *Confection*. Les Electuaires sont mols, ou solides, alteratifs, ou purgatifs. Nous traiterons premierement de ceux-là, pource qu'ils nuisent moins à nostre nature que ceux-cy, & qu'il faut suiuant les loix de la methode curatiue, premierement digerer, & alterer les humeurs peccantes en qualité, que purger. De ceux-cy, les vns sont plus plaisans, & cordiaux, les autres moins, & plus facheux. Les anciens les ont inuentez, pour auoir moyen en tout temps, & saison & aage de suruenir promptement aux maladies, qui souuent ne donnent pas le loisir au Medecin d'en pouuoir composer d'autres, & attendre que leur fermentation, ou coction necessaire en plusieurs soit faite.

*Diuisiō
des Elect.*

*Pour-
quoy ils
sont in-
uentez.*

*Dose de
la pou-
dre pour
chacune
liure de
mie ou
succe.*

La quantité des poudres, pour chacune liure de succe, ou miel esleumé, communement est trois onces, sans y comprendre les Thamarins, Casse, Manne, Penides, & fruiçts, comme Dattes, Amandes, Pignons, Pistaches, Figues, Raisins, &c. qu'il faut plustost nombrez au rang du Miel, ou Succe, que des poudres. Dauantage, c'est chose bien asseurée, que plus y aura de poudres, & moins de succe, ou miel, l'Electuaire de tant plus aura de force, aussi sera-il plus ingrat. Au contraire celuy qui en aura moins, sera plus foible, & plus plaisant au palais. Des solides & mols, qui receuront autant de poudres les vns que les autres, le mol gardera plus long

long-temps sa vertu, & aura plus de force, que le solide, principalement s'il y est requis vne fermentation, sinon pour l'heure presente, le solide se distribue plus facilement par tout, & attire les humeurs espars en diuers lieux, qui luy sont propres, & familiers. La raison est, que le solide par sa rareté (l'air penetrât,) se resoult plus facilement de sa vertu purgative, que le mol, à cause de l'humidité qui empesche la transpiration. Les poudres, plus elles seront subtiles, de rant plûtôt sera fermenté l'Electuaire, & sa distribution plus facile par les conduits estroits. L'usage est principalement le matin, trois ou quatre heures avant d'isner, plus, ou moins, selon le temperament du malade, & de ses forces, son âge, sexe, saison & temps des maladies.

L'usage.

De Electuariis in specie.

Confectio Alchermes, D.M.

℞ Succi Pomorum odoriferorum n. &
Aqua Rosarum, vtriusque lib. vnam & semissem,
Serici crudi succo granor. tinctorum retens tincti lib.
vnam.

Infundantur simul horis 24. deinde paulisper coquantur, donec liquores isti rubeant. Quos (expresso, & abiecto Serico,) coque cum

Sacch. optimi drag. 150. vel lib. vna dimidia & drag. sex ad Mellis crassitudinem.

Ab igne depositis, & adhuc calentibus, misce Ambra cruda minutim concisa, vnc. dimidiam : qua liquata, iniice pulnerem sequentem.

℞. Ligni

℞. Ligni Aloës crudi optimi, vel Santali citri-
ni, &

Darcheni, id est, Cinnamomi seleli, utriusque drag.
sex.

Lapidis Cyanei, i. Lazuli, vsti & loti,

Margaritarum albarum, utriusque drag. duas.

Filorum auri optimi, drag. unam.

Moschi Orientalis optimi scrup. unum, fiat Ele-
ctuar. in vase vitrato diligenter obturato repo-
nendum.

PARAPHRASE.

Et Electuaire, pour sa grande vertu cordia-
le, merite d'estre mis au commencement de
tous les Electuaire molz, lequel a prins son nom
de sa base, la foye cruë teinte au suc, qu'on tire
de la graine dont l'on teint en escarlatte, que les
Arabes appellent *Kermes*, comme les Grecs *Coc-
con baphicon*, & les Latins *Granum tinctorium &
infectorium*. C'est vne certaine graine, qui croist
au pied, & au milieu des feuilles d'un arbrisseau
appellé *ilex glandifera & aquifolia*, à foliorum
similitudine: de la grosseur d'un poids blanc, qui
se cueille au mois de May, & de Iuin, non plû-
tost, ny plus tard: pleine d'un suc rouge, dont
on teint la foye cruë, pour cet Electuaire. Iceluy
à mesme qu'il se desseiche, tombe en poussiere,
& se conuertit en petits vermisseaux, qui apres
volent comme mousches, d'où est venu le nom
de vermillon. Si elle est soudain seichée au Soleil
ardent, ou sur le feu mediocre, cela n'aduiet
point. Que s'il arriue, la seule aspercion du vi-
naigre

Histoire
de la
graine
d'escar-
late.

naigre la chaffe. L'on en amasse grande quantité en Prouence, & au Languedoc, pres de Montpellier. C'est vne manne pour les pauures, quand il en dit. La vertu de la base est augmentée par les Perles, Ambre, Musc, & Or. La pierre d'Azur, par l'vstion, & lotion, perd sa vertu vomitive, & purgative, & son acrimonie (& non la cordiale icy requise) laquelle en petite quantité, ne peut émouuoit les humeurs, ny se conuertir en leur nature, mais rabaisser les vapeurs melancholiques, qui de la ratte montent au cœur, & cerneau. Voyez avec Auic. au liure qu'il a composé des forces du cœur, traité second, chap. 2. Le bois d'Aloës, Cinnamome, & eau Rose y sont mis pour corroborer les visceres par leur legere adstriction, comme le suc de Pommes pour corriger l'aspreté, & siccité d'iceux : le sucre pour rendre leur action & saueur meilleure, & conseruer le tout au besoin.

Plusieurs doctes Medecins conferans cette description avec celle que Musué décrit au liu. des Simples medic. purgatifs, chap. de la pierre estoillée, ont estimé, que la faute qu'on remarque és doses, prouenoit des premiers Escriuains ou Imprimeurs. Quelques autres plus idiots en ont reietté la faute sur son autheur mesme, & en parlent selon leur passion fondée sur des raisons telles quelles, sans considerer ses diuerses indications curatiues, qu'on peut colliger de ses escrits mesmes, qui sont doubles.

En celle qu'il surnomme de sa base la pierre estoillée, sa premiere indication estoit de purger par le siege, au moyen d'icelle, les humeurs adustes

adustes & melancholiques, qui caufoient souuent epilepsie, manie, melancolie hypochondriacque. C'est pourquoy il se contentoit de la lotion, pour toute preparation, & pour luy oster sa vertu vomitive, & retenir la purgatiue qui y est necessaire.

La seconde indication estoit de corriger la nuisance brulante les visceres, estant vn médicament incisif, absterisif, putrefactif & vlcératif, par le meslange des autres ingrediens, qui fortifient le cœur, le cerueau, la matrice: & regene- re les esprits, en chassant au loin toute cause de tristesse, & suiuant l'experience de ses deuanciers, pour chacune liure de sucre, y a mis vne once de ladite pierre estoillée

Touchant celle qu'il surnomme *Albermes*, escrit en son *Grabadin*, ou *Antidotaire*: son intention estoit bien autre qu'en la precedente. Car il ne pretendoit purger telles humeurs terrestres, mais rabaisser seulement & doucement les vapeurs melancholiques, qui montoient de la ratte au cœur & au cerueau, qui caufoient tristesse prouenante de cause non manifeste, fondé sur l'autorité d'Avic. *au lieu sus cotté*. C'est pourquoy il s'est contenté de deux dragm. de ladite pierre, quantité suffisante pour rabattre telles vapeurs. Et pour la rendre d'autant plus salubre, il ne s'est pas contenté de la lotion, comme la premiere: mais a voulu qu'elle fust calcinée, pour luy oster telle faculté purgatiue, vomitive, & son acrimonie, & retenir la cardiaque y necessaire. Son autre intention, & principale estoit de restaurer les esprits & forces

ces des malades, abbatuës par les grandes & malignes maladies, en fortifiant le cœur premier vivant, & dernier mouvant, le cerueau & matrice, & autres visceres, par le mélange de l'ambre, du musc, de l'or, du bois d'Aloës, de Perles & de la Canelle.

La dose de la pierre d'Azur icy spécifiée, est assez grande pour faire ce qu'il desiroit. Que si elle eust esté semblable à l'autre sus mentionnée, elle eust fait le contraire au preiudice des malades, quelque lotion & vstion qu'on y eust peu apporter. La quantité aussi de l'ambre & musc suffisent: cettuy-cy estant leger & desagreable, eust rendu cette confection si desagreable (qui l'est assez de soy) qu'on n'en eust peu vser.

En ce lieu *lesquis-aliere* de L. du Gard, Apothicaire d'Avignon, n'est considerable, ainsi qu'il a voulu introduire dans sa feuille de papier ployée en 8. imprimée à Aix en Prouence, par Jean Tholosan l'an 1609.

Par son discours, ie n'y connois qu'un babil animé de l'aveugle passion de celuy qui luy a suggeré ses raisons (pour contrecarrer Messieurs les Professeurs Royaux de l'Vniuersité de Montpellier mes maistres, qui ont l'esprit plus vif, & subtil, qu'il n'a la démarche pesante, & suis contraint de dire de luy apres Theocrite, que *ὄψιν Ἀθηνῶν ἰσχυρῆν. Σὺς contra Minervam certare suscepit*) que ie trouue aussi froides que l'eau de fontaine, lors que le Soleil monté en son Pyroüs, échauffe le Lion pour accroistre la soif de la Canicule: Et l'Imprimeur qui luy a seruy de lumiere pour faire éclater son indiscrette ignorance,

ignorance, n'eust pas eu debit de ce petit auorton, sans l'expedient de Martial *epig. 2. au lin. 3.*

Et nigram citò raptus in culinam, ut

Cordylas madida tegat papyro,

Vel thuris piperisque sit cucullus.

Partant ie suis d'avis qu'on se tienne à cette description fidellement transcrite de son Auteur, sans augmèter ny diminuer les doses qui y sont, pour les raisons que dessus, & ne faire tort à Mesué & à ceux qui depuis luy, en ont vsé heureusement, & encore se pratique & se pratiquera par tout, quoy qu'il gazouille.

MESLANGE.

Dans la colature on fera cuire le sucre, vn peu plus que Syrop, auquel estant encore chaud, & hors du feu, on iettera l'ambre & le musc pulverisez & destrempez au mortier avec vn peu d'eau Rose qu'on remuëra, iusqu'à ce qu'ils soient bien fondus, & qu'il n'y ayt plus de grumeaux. Puis on y adioustera les poudres avec l'or meslé. Le tout estant froid, sera dans son pot bien couuert gardé au besoin.

Quelques-vnsteignent la foye cruë bien charpie, au suc de Kermes tant seulement, puis la font tremper au suc de Pommes, & eau rose, vingt-quatre heures: puis la font vn peu boüillir, l'expriment, & cuisent la colature avec le sucre, & y adioustent l'ambre, & poudres, ainsi que Mesué enseigne icy, & au Syrop de pommes simples, *distinction sixiesme.* Toutesfois la premiere maniere est meilleure, à cause du suc de
Kermes,

Kermes, qui y entrent en quantité, que nous sommes d'avis d'y mettre, pour donner plus de force à l'Electuaire. Quelques-vns (& mal) à faute de suc, prennent de la graine qu'ils infusent avec la soye crüe au suc de pommes, & eau rose, & la font bouillir, l'expriment & cuisent, comme dit est. Mais tel Electuaire n'a pas telle energie, qu'estant fait avec le suc de Kermes recent.

FACVLTEZ.

La confection *Alkermes* est vn excellent remede à la palpitation de cœur, à la syncopé, à la tristesse naturelle, c'est à dire qui n'a aucune cause euidente, & soulage ceux qui sont languoureux, & ceux qui sont abbatus de longues maladies, & qui commencent à se remettre, en refaisant les forces.

Elect. seu Opiata Salomon. ἀδολο. D. Ionberti.

℞. Corticis Citri saccharo, condite lib. dimidiam.

Conserua Rosarum antiqua, &

Acerosa, vtriusque vnc. vnam, & dimidiam,

Conser. Buglossi, &

Helenij, seu inula Campana,

Mitridaty veteris, & probati sing. drag. sex.

Conf. floram Rorismarini, vnc. dimidiam,

Seminum contra vermes, &

Curi mundati, vtriusque drag. tres.

Cinnamomi, seu Canella selecta, drag. duas,

Caryophyllorum, drag. vnam, & semissem,

Radicum Dictamni albi,

Z

Cardui benedicti, &
 Corticis Citri sicca, sing. drag. vnam, & grana quin-
 decim
 Ligni Aloës optimi (si fieri potest) drag. vnam,
 Cardamomi, &
 Macis, utriusque scrup. duos, & grana quinque.
 Radicis Gentiana. drag. dimidiam.
 Ossa è corde Cerui numero quatuor.
 Grana Iuniperi, in aceto scyllitico per noctem infusa,
 numero viginti quinque.
 Sacchari solidi, lib. dimidiam,
 Syrupi acetositate Citri, vel Limonum quantum
 sufficit, ex arte paratur Opiata, vsui repo-
 nenda.

P A R A P H R A S E.

CEt Electuaire ou Opiate, a prins le nom de
 son inuenteur, à nous incertain, ain si nom-
 mé, excellent Medecin, à ce qu'on peut colliger
 de cette description methodiquement compo-
 sée: si c'est celuy qui a composé la poudre de
 Diarcos, ou vn autre, ie n'en le puis asseurer. Je
 l'ay empruntée de la Pharmacopée de M. Iou-
 bert, pource qu'en nul autre autheur elle ne se
 trouve. La base est l'escorce de Citron confite,
 & seiche, & la semence: sa vertu alexitere est
 augmentée par le Mithridat, Conserue d'Enule
 Campana, & de Buglosse, Os de cœur de Cerf,
 Gentiane, Cardamome, Dictam, semence con-
 tre les vers, & le Chardon benit. Le Macis, Ca-
 nelle, Gyroffes, & bois d'Aloës y sont mis, pour
 fortifier les visceres: & inciser, attenuer, & deter-
 ger

ger les matieres crasses, & visqueuses, que la graine de Geneure conduit par la voye de l'vrine. La Conferue de Roses, fortifie le ventricule par sa legere adstriction. La Conferue d'Ozeille, & Syrop de Limons ou de Citrons avec le sucre, corrigent leur chaleur, rendent leur action meilleure, donnent la forme, & conferuent leur vertu.

MESLANGE.

L'os de cœur de Cerflimé, se puluerisera facilement avec le bois d'Aloës concassé, les racines de Gentiane, Dictam, de Chardon benit, la Canelle, Escorce de Citron, Gyroffes, semence de Geneure, de Citron, contre les vers, Cardamome & Macis, le tout subtilement puluerisé, & tamisé, sera adiousté aux conferues d'Enule Campana, & escorces de Citron confites, & battus en vn mortier de marbre à part: puis on y adioustera le Mithridat, les autres Conferues, sucre puluerisé à part. Apres on y adioustera du Syrop, telle quantité qu'on verra estre necessaire pour luy donner corps, & conferuer le tout, pour s'en seruir en temps de peste, & contre les vers, & pourriture des humeurs.

FACVLTEZ.

Elle conuient aux maladies pestilentes & contagieuses, corrobore les parties nobles, chasse la pourriture, tuë les vers, alleges les nauées & enuies de vomir, & fortifie ceux qui sont foibles de quelque cause que ce soit.

Elect. de Baccis Lauri, D. Rhafis.

R. Foliorum Ruta siccorum drag. decem.
Sagapeni, drag. quatuor,
Opopanacis, drag. tres.
Castorei,
Baccarum Lauri,
Acori veri (falsò calami arom. nuncupati)
Seminum Ameos,
Cymini,
Ligustici, vulgò Lenistici,
Nigella Romana, seu Gith, vel Melanthi,
Carni Alexandrini
Petroselini,
Dauci Cretici,
Piperis Nigri, &
Longi,
Amygdalarum amararum,
Origani,
Mentastri, sing. drag. duas.
Mellis desp. & cocti, omnium par pondus: fiat ex
arte Elect.
Dosis erit Nucis Auellana instar, cum decocto con-
uenienti.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom de Bayes de
 Laurier, lequel est décrit par son auteur
 Rhafis au 9. liure qu'il dedie au Roy des Perse^s Al-
 mansor, son Mecenas, chap. 71. La base sont les
 feüilles de Ruë seiches, mises au commencemēt.
 Leur

Des Electuaires alteratifs. 357

Leur faculté incisive, atténuative, & consomptive des vents (qui s'engendrent en nos corps par résolution du phlegme visqueux, retenu au ventricule & intestins) est augmentée par le Castor, semences, Bayes de Laurier, & herbes: les Gommés, & Amandes amères y sont mises pour detéger tel phlegme: le Poyvre, & Acore fortifient le ventricule, & tous les visceres: le miel detéger, donne la saueur, rend l'action meilleure, conserue le tout. Ceux qui contre l'intention de son auteur doubleront ou tripleront la dose du miel, feront vn Electuaire plus plaissant, mais plus foible: car la force ne prouient pas du miel, mais des autres ingrediens.

M E S L A N G E.

Les Gommés, & le Castor icy mis en petite quantité, incisées par petits morceaux, facilement se pulueriseront avec tous les autres concassez ensemble. Icy n'est besoin de tant subtiliser les poudres, que pour plusieurs autres Electuaires, pour les raisons declarées au commencement de la quatriésme section. Au miel écumé & cuit, pesé, & encore chaud (la bassine ostée de dessus le feu) on adioustera peu à peu les poudres: puis tout sera gardé au besoin. La dose est la grosseur d'une auellane avec once de vin vieil & tiède, ou vne decoction incisive, atténuative du phlegme & consomptive des vents.

F A C V L T E Z.

Il est profitable à la colique & iliaque passion

358 *Liure I. Section. VI.*

aux douleurs des intestins procedans de crudité, & de vents, aux borborigmes & murmures du ventre, & à ceux qui ont des rosts acides, & aux complexions froides.

Confectio Anacardia, D. M.

*R. Piperis nigri, & longi,
Myrabolan. Cepularum.
Emblicarum,
Bellericarum, &
Indarum,*

Iunde bedufter, i. Castorci, sing. drag. duas.

Cyperii drag. quatuor.

Costi Candidi ex Arabia,

Anacardij,

Zuchari seu Sacch. Tabarzet, id est, optimi,

Burungi, vel Berungi cum Auicenna,

Baccarum Lauri, sing. drag. sex.

Butyri vaccini, &

Mellis despumati, utriusque pares portiones.

Vel utriusque unc. quinque, & semissem.

Scholia super Burungi.

Per Burungi, vel Berungi, quid intelligat Mesué, non est facile iudicare quandoquidem non conveniunt authores. Alij Cubebas: alij Jmen Eruca: alij Melanthij: alij Melisse esse autumant: utrum horum sumat Pharmacopaus, parum refert, quod singula caleant tertio ordine, & titulo affectibus enunciatis quadrent.

PARAPHRASE.

MEsué décrit cette confectio, ou Electuaire Anacardine, à la fin de la seconde partie de la premiere

premiere distinction, laquelle il a empruntée de mot à mot d'Avic. liure 5. traité 3. description 25. horsmis qu'il ne fait mention des Myrob. Cepules. La base sont les Anacardes, dont cet Electuaire a prins son appellation: leur vertu incisive, & attenuative du phlegme cras, & pais (c'est tenu au cerueau, ventricule, & intestins) est augmentée par le Costus, Castor, Burungi, ou la semence de Melanthium, ou de Melisse: la consomptiue de la matiere flatolente, est augmentée, par le Poyvre, & Bayes de Laurier: la detensive par le sucre, & miel: le Cypere, & Myrob. y sont mis pour corroborer les visceres par leur restriction, & reprimer la tenuité de la base, & des autres medicamens chauds: le Beurre, pour addoucir, & corriger l'aspreté, & siccité de toute la composition. Ainsi donc bien accompagnée de correctif, on ne doit pas craindre qu'elle cause fieures Ephemerés, ou Hectiques, ou Putrides: pourueu qu'on n'excede trois dragmes, pour chacune prise.

MESLANGE.

Il faut premierement concasser le Cypere, & Costus: puis on y adiousterá le Castor, les semences, & Myrabolans qu'on puluerisera ensemble. A part il faut piler les Anacardes mondés de leur escorce, & le sucre, puis mesler le tout: cela fait, on prendra la quantité requise de miel blanc, & escumé, auquel on adiousterá semblable poids de beurre frais, & non salé, & bien purifié: puis la bassine ostée de dessus le feu

360
 Descri-
 ption des
 Anacar-
 des.

Liure I. Section VI.

on y adiouſtera peu à peu les poudres. Les Ana-
 cardes ont prins leur nom de la ſimilitude qu'ils
 ont au cœur d'un oifeau, fort ſecs pour eſtre ap-
 portez de loin, comme de Cananor, Calecut,
 Cambaya, & Deçain, pays des Indes Orienta-
 les, par la navigation des Portugais, & Espa-
 gnols. On nous en apporte auſſi de la Poïille, &
 Sicile. La partie principale d'iceux conſiſte en
 vne liqueur reſineuſe, qui eſt entre les deux
 eſcorees. Ceux qui auront moyen de recouurer
 des Anacardes recens, ou voudront prendre la
 peine de les concasser, tremper en eau, les bouil-
 lir, & amasser ce qui nage par deſſus, & y mettre
 telle liqueur, leur confection aura plus de force,
 qu'eſtant faite avec les noyaux, qui ne ſont
 chauds au ſecond degré complet. L'Antidote des
 Anacardes c'eſt le laiçt de Vache, ou l'huyle de
 noix, beu après, ſi on trouuoit par experience,
 qu'ils fuſſent veneneux, comme quelques-uns
 l'aſſeurent: de moy i'en doute.

FACVLTEZ.

Il eſt propre aux indispoſitions froides de tout
 le ventre inferieur & du cerueau, purifie le ſang:
 & par ce moyen l'eſprit animal en eſtant plus
 pur & ſubtil, rend tous les ſens, l'imagination,
 l'intellect, & la memoire plus viſs, fortifie &
 donne vn bon teint à tout le corps.

Micleta, D. N. Salernita.

Myrobal. citreorum,

Inda

Indarum, &
Cepularum,
Sem. Cardam. id est, Nasturtij sign. drag. duas &
semissem.
Myrobal. Bellicarum, &
Emblicarum, utriusque drag. duas.
Seminum Cymini,
Anisi,
Ameos,
Carui, &
Fœniculi, sing. drag. unam, & sem.
Myrobalani ab ossibus purgata super tegulam, vel
batillum candens, assentur, & simul puluerifentur.
Reliqua aspergantur aceto, & humectentur
per noctem: mane exsiccentur, & assentur, donec
videantur denigrari, modo non urantur. Tandem
puluerifentur, & misceantur Myrobalanis
& pulveri sequenti.
R. Spody,
Balauflorum,
Sumach,
Mastiches (hnius non meminit Myrepsus) &
Gummi Arabici, sing. drag. unam, & grana xv.
Fricentur omnia Oleo Rosato, & excipiantur Syrupo
Myrbino, & vsui reponantur.

PARAPHRASE.

Salernitanus a emprunté cette description de
 Nic. Myrepsus Alexandrin, au premier des
 Antidotes, ch. 200. laquelle pour estre deprauee,
 nous n'auons pas voulu suiure. *Micleta* signi-
 fie (selon Salern. mesme) experimontee au
 flux

flux demesuré du siege, & Hemorrhoides, la cause, auparavant ostée. La base sont les Myrabolans : la vertu purgatiue desquels est ostée par l'assation ou torrefaction; leur adstriction icy requise, & augmentée par le Spode, Sumach, Balauftes, Mastic, & Gomme Arabique. Les semences sont mises pour inciser, attenuer le phlegme espais, qui aux intestins retient la bile, & la conduit par la voye de l'vrine, & pour consumer les vents. Joint qu'elles s'acquierent vne tenuité plus grande, par leur infusion au Vinaigre, & torrefaction, afin de faire penetrer la crassité des Myrabolans, & medicamens astringés. L'huile Rosat y est mis pour corriger l'aspreté, siccité, & l'empyreume, tant de la base, que semences, acquise par l'assation : le Syrop Myrrhin mis au triple du tout, donne la forme, tend l'action meilleure, augmente l'adstriction des autres, & conserue le tout au besoin.

M E S L A N G E.

Il faut premierement infuser toutes les semences (vne nuit entiere) avec peu de Vinaigre: puis le lendemain les torrefiez (mises en forme de paste) sur vne tuille, ou pelle à feu chaude, en les remuant avec vne spatule, iusqu'à ce qu'elles commencent à noircir, apres on les pilera: les Myrobolans separez de leurs os, seront de mesme torrefiez, puluerisez & meslez avec les semences, & poudres du Sumach, & de Balauftes ensemble puluerisez: comme à part le seront le Spode, Mastic, & Gomme Arabique.
Ce

Des Electuaires alteratifs. 363

Cela fait, & estans mis au mortier, on y adioustera l'huile Rosat, pour les frotter longtemps, avec le pilon, ou entre les deux mains: apres on pilera trois fois autant de Syrop Myrthin, qu'on chauffera, pour peu à peu y adiouster les poudres, & le tout garder en son pot, au temps de la necessité

FACVLTEZ.

Elle conuient, à cause de son adstriction, à toutes sortes de flux de ventre, & des hemorrhoides, & aux inflammations des intestins.

**DES ELECTVAIRES
PURGATIFS.**
Diacatholicon, D. N. Salern.

Rz. Polypody, querni contusi, lib. vnam.

Sem. Fœniculi, vnc. tres, (cum Iacobo de Manliis, & aliis) &

Coque diu in aqua sufficienti, & cola. In duabus partibus colatura, coque.

Sacchari albi lib. octo, ad Syrupi crassitiem: deinde dissolue.

Pulpa Cassia, & Thamarindoram, } Hec duo humectentur ex parte altera colatura, ut facilius seruentur.

Pul. Senna mundata, sing. vnc. octo.

Rhabarbari,

Sem. Viol. (quia potentiùs purgat flore,)

Poly

*Polypodij querni mundati, &
Anisi, sing. vnc. quatuor.
Sem. 4. frig. mamund. sing. vnc. vnam.
Glycyrrizæ rasæ, & contusa,
Penidiarum, &
Sacch. crystallini, singul. vnc. dimidiam : fiat Ele-
ctuarum.*

P A R A P H R A S E.

MYrepsus au premier des Antidotes, *ch. 502.* & *503.* décrit deux Electuaires de semblable nom, mais dissemblables en vertu, & nombre de medicamens, qui ne sont aujourdhuy vsitez. Nous auons disposé les medicamens selon l'ordre qu'il faut garder au meslange. Le nom signifie vniuersel, pource qu'il purge vniuersellement de tout le corps, la cholere, le phlegme, & la melancholie, sans aucune nuissance du malade. La premiere base qui purge la cholere, est la casse, & Rheubarbe. Les Thamarins & les semences de Violes, qui y sont mis pour augmenter leur vertu purgatiue, & refrencer l'acrimonie de la bile, & la chaleur du Rheubarbe: côme les Penides, & sucre candit, sa siccité. L'autre base est le Polypode, & Sené, qui purgent le phlegme, & la melancholie: la nuissance d'iceluy est corrigée par la coction, semence de fenouil, qu'y aués mis avec Mâlius autheur du grand Luminare, Cordus, & quelques autres Docteurs. Et de celuy qui est en la poudre, & Sené, par l'anis, lequel incise, & attenuë le phlegme, & consume les vents, qui d'iceluy s'engendrent aux intestins

Des Electuaires alteratifs. 365

stins, & ventricule, & appaise leurs trachées qui prouient du phlegme, & non du Polypode, & Sené. La Reglisse, & semences froides, y sont mises pour oster les opilations, qui pourroient empescher l'attraction des purgatifs, & pour conduire les serositez par la voye de l'urine: le sucre rend leur action meilleure, & les conserue.

MESLANGE.

Pource que la vertu purgative du Polypode n'est pas en la surface, cōme de plusieurs autres: mais au centre, & que par son humidité excrementeuse, il prouoque la nausée, il est besoin de le cuire assez long-temps, avec le Fenouil en quantité suffisante d'eau, comme Mes, enseigne, & ne se contenter d'une simple infusion, comme aucuns font. Deux parties de la colature d'iceluy, seront avec le sucre blanc, & net, cuites en consistence d'un Syrop parfaitement cuit. L'autre partie d'icelle seruira pour humecter la casse, & Thamarins, s'ils sont secs, afin qu'ils passent plus facilement à trauers le tamis renuersé: & il faudra peser chacun à part, & l'humidité qu'on y aura mise, pour scauoir le dechet, & si le poids requis y sera. Durant ce, la poudre se fera cōme il s'ensuit.

Observation de Polypode, pour le cuire.

Il faut premierement concasser le Polypode mondé: puis on y adioustera la Reglisse raclée, & incisée. Vn peu apres on y mettra l'anis, & la semence de Violes: pource qu'elle purge plus que les fleurs. Finalement le Sené nettoyé de toutes pierres, poussiere, buches, & feuilles mortes.

mortes. Et pour empescher leur exhalation on y mettra vne partie des semences froides mondées de leurs escorces (si le Polypode est fort recent) ou toutes, s'il est fort sec. Il faut puluifier à part le Rheubarbe, les Penides, & sucre Candy: puis le tout sera curieusement messé au mortier. Cela fait, au Syrop cuit comme dit est, on destrempera sur le feu, & peu à peu (avec vn pilon de bois) les Thamarins, & la Casse, passez comme dit est. Puis la bassine ostée de dessus le feu, on y adiousterá les poudres peu à peu, pour le tout refroidy, reserrer au besoin.

FACVLTEZ.

Il purge toutes les humeurs avec chois. Il conuient mesmes aux maladies aiguës: car il remollit, attenuë, & corrobore. Il soulage les affections du foye, de la ratte, la podagre, & autres douleurs articulaires: les fieures tierces, quartes & quotidiennes, & douleurs de teste.

¶ *Catholicum D. Fernelij.*

℞. Rad. Helenij,
Buglossi,
Cichorii,
Althae,
Polypodii querni.
Sem. Cnici, seu Carthami, contusorum, singul.
vnc. ij.
Stachadis.
Hyssopi.

Melisso

Melissophylli,
Eupatory,
Asplenij,
Betonica,
Arthemisa, sing. M. ij.
Uuarum passarum expurgatarum, vnc. iij.
Sem. 4. frig. ma. mund. &
Anisi,
Glycyrrhiza, sing. drag. ij.
Coquantur omnia ex arte in lib. 10. hydromellis
dum septem supersint. In colato iure macera ho-
ris 12.
Foliorum Senna mundatorum, lib. i. semis.
Agarici albi, lib. semis.
Zingiberis vnc. i. aliquantum bulliant, & in expres-
so liquore dissolue.
Pulpa Mixariorum, lib. semis.
Fol. Senna mund. tenuissimè tritorum, vnc. iij.
Infusionis Rosarum pallidarum, lib. i.
Mellis optimi despmati, lib. ij. Percoquantur in igne
lento in Mellis temperaturam, sub finem insper-
gendo.
Rhabarbari selecti, & Cinnamomi, virique
vnc. i.
Santali Citrini, vnc. semis.
Nucis moschata, drag. ij. Fiat elect. vsui reponen-
dum.

C VLTEZ.

Il tire & purge benignemét toutes sortes d'hu-
 meurs de quelque partie du corps que ce soit,
 qu'il y ait fièvre, ou non. On le peut même donner
 seure

feurement aux enfans, aux vieillards, & aux femmes grosses.

Tryphera Persica, D. M.

℞. *Succorum Solani,*

Inrybi, seu Endiuia sativa, &

Apij depuratorum, sing. lib. duas.

Lupuis, etiam depurati, lib. unam.

In his technicè coque

Violarum siccarum (recentium potiùs censerem) lib. unam.

Folliculorum Senna, vnc. duas.

Agarici, trochiscati scilicet, vnc. unam.

Prunorum Damascenorum num. 50.

Sem. Cassutha, id est, Cuscuta, vnc. dimid.

Myrobal. Citrearum,

Cepularum, &

*Indarum oleo Viol. aut Amygd. dulcium confri-
catarum, sing. vnc. duas. Nonnulli mendose le-
gunt, sing. drag. duas.*

*Spica Nardi, drag. tres. Coque pruna ignilento, do-
nec lib. una aut dua supersint : cui iniice.*

*Epithymi, drag. quadraginta, & Myrobalanos oleo,
confricatas, ut dixi, & bulliant simul unica ebul-
litione, & exprimantur. In parte una colatura dis-
solue.*

Cassia fistularis, vnc. quatuor.

Thamarindorum, vnc. tres.

Manna, vnc. unam & dimid.

*Sacch. Violati, seu Conserua Violarum, vnc. duo-
decim.*

In parte reliqua colati, &

Aceti,

Des Electuaires purgatifs. 369

Aceti, lib. vna, coque igni leno.
 Sacch. altissimi, lib. tres, in Syrupi crassitiem, deinde
 dissolve.
 Manna, Cassiam, & Thamarindos: Postremo
 puluerem sequentem adicies.
 ꝛ. Rhubarbari optimi, ꝛ. duas.
 Myrobal. Citrearum, ꝛ. vnam, & semiss.
 Cepularum, &
 Indarum, vtriusque. ꝛ. vnam,
 Bellericarum,
 Emblicarum, &
 Seminum Anisi, sing. ꝛ. dimidiam.
 Sem. Fumariæ,
 Trochiscorum Diarhodon,
 Mactis,
 Mastiches,
 Cubebarum,
 Spodij,
 Santali Citrei, &
 Sem. 4. frig. ma. mund. singul. dragm. duas, & semis-
 sem.
 Spica Indica, drag. duas.
 Fiat puluis guttis aliquot Olei Violati aspergendus,
 & confricandus, priusquam censectioni miscea-
 tur, & vsui reponatur.

PARAPHRASE.

LA difficulté qu'il y a eu la composition de
 cet Electuaire, donne occasion aux vieux
 Apoticaire de le donner en chef-d'œuvre aux
 ieunes, qui se veulent passer maistres. La pre-
 miere est, en la dose des medicamens, qui sem-
 ble estre deprauee en diuers endroits, soit par

A a

Perreux des Imprimeurs, ou non : car les vns lisent des quatre sucz purifiez, de chacun deux liu. ausquels ie n'acquiescerois volontiers : les autres lisent des trois premiers de chacun deux liures, & de celuy de Lupule vne tant seulement, que i'ay suiuy. La seconde est aux Violes, qui entrent en la decoction, car les vns lisent trois dragmes, les autres vne liure. Il me semble trois dragmes de violes seiches ne suffire pas, quoy qu'elles soient legeres, & qu'un peu apres il demande 12. onc. (qui valent vne liure) de sucre Violar, qui n'est autre chose que nostre Conserue. Ceux qui auront la commodité d'y mettre de Violes recentes, ils y mettront le poids requis, qui est vne liure, sinon trois onces de seiches, qui pourront venir à la liure recente. Telle est mon opinion pour ne deroger à l'auteur, ny aux exemplaires que i'ay eu en main, & n'y adiouster du mien. La troisieme est aux Myrobolans: car aucuns lisent Citrins, Cepules, & Indes, de chacun deux onces : les autres 2. drag. la faute a esté facile à l'Imprimeur posant le caractere de 3. pour 3̄. La dose des precedens, & suiuaus demontre que Mef. a entendu deux onces plustost que 2. drag. Quelques-vns y adioustent trois drag. de Roses, comme des Violes, & Nard Indique, ce qui n'est pas necessaire pour cause des Trochiscs de Diarhodon qui y entrent, & que Mesué n'en fait mention. Le nom de *Tryphera*, signifie Delicate, pour les raisons declarées au precedent. Le surnom de *Persica*, y est mis, pour monstrier que les Medecins des Perles l'ont inuentée, & mise premierement en vsage. Sa

vertu

vertu est vniuerselle, pource qu'elle purge avec choix l'une & l'autre bile, & la pituite.

M E S L A N G E.

Il faut premierement purifier les sucs au Soleil, ou sur le feu : puis les peser, & en iceux cuire premierement les Pruneaux, & le Cuscuta concassé; vn peu apres on y mettra le Sené nettoyé, comme dit est, qu'il n'est besoin de concasser; car il n'en purge dauantage, & s'il en rend la decoction plus visqueuse, principalement si on prend les feüilles. Au contraire, si on prend les follicules, comme Mesué demãde, (pource qu'elles purgent plus que les Feüilles) il les faudroit vn peu concasser; apres on y mettra l'Agaric trochisque concassé, & les Myrobolans concassez, & confriquez d'huyle Violat, ou d'Amandes douces, iceux ayans prins vn boüillou, on y mettra les Dioles, l'Epithyme, & Nard Indique incisé. Cela fait, le tout sera mis dans vne terrine vernissée, ou plat d'estain creux, & couuert, où il seiournera iusqu'à ce que le tout soit à demy refoidy : apres on l'exprimera diligemment, & dans la colature remise sur le feu, on iettera la Conserue de Violes, & estant preste à boüillir, on l'exprimera. Si les Violes de la Conserue sont curieusement nettoyées de la partie herbacée, & diligemment pilées, on la pourra dissoudre avec la Casse, & Thamarins, le Syrop estant cuit. D'vne partie de la colature il faut humecter les Thamarins, mondez de leurs os, & pesez d'vn tiers plus qu'il n'est requis,

pour cause du dechet (qu'on tiendra sur les cendres chaudes : puis on les pilera au mortier de marbre avec vn pilon de bois, & passera sur le tamis renuersé. La Casse recente sera passée au triple, sinon au quadruple, si elle est moins recente, & passée comme les Thamarins, sans l'humecter. L'autre partie de la colature avec le Vinaigre, & Sucre, sera cuit vn peu plus que Syrop, dans vn pot de terre vernissé, ou dans vne bassine de cuiure estannée, pour cause du vinaigre, qui acquerroit acrimonie, à cause du cuire, auquel on destrempera les Thamarins, Manne, Casse, & la conserue de Violes: puis la bassine ostée de dessus le feu, on y adioustera peu à peu la poudre faite comme s'ensuit.

Au Santal deuëment concassé on adioustera le Nard Indique incisé, les semences de Fumeterre, & d'Anis, les Myrobolans, Cubebes, semences froides mondées de leurs escorees, le Rhenbarbe, Macis, & Trochiscs de Diarhodon, qui serot pilez ensemble. Il faut pulueriser à part le Mastic, & Spodium, pour routes les poudres mêlées, confriquer avec huile Violat, afin de corriger l'aspreté, & siccité des Myrobolans, qui sans cela offenseroient l'estomach des malades. (*Mesué au chap. des Myrobolans.*) Ainsi le tout bien mélangé, sera gardé au besoin.

FACVLTE Z.

L'on se sert de cet Electuaire aux fieures aiguës, & intemperature chaude du ventricule & du foye, lors qu'elles regnent en vn costé pestiferé,
&

'Des Electuaires purgatifs. 373

& en Automne; & en toutes les maladies engendrées d'humeurs brullées. Il appaise la soif, guerit la jaunisse chaude, qui vient d'obstruction de foye, discute la suffusion, qui incommode la veüe, à cause des humeurs bilieuses.

Tryphera Sarracenicæ, D. N. Salern.

℞. Sacchari, vnc. tres. (hains non meminit Myrep.)

Corticum Myrobal. Citreorum,

Oxyphanici, id est, Thamarindorum, &

Medulla Cassia fistula, sing. vnciam, & semiss.

Manna, &

Myrobal. Cepularum, utriusque drag. sex, scrup.

duos: Sitaris (id est, grana frumenti) quinque

Bellericarum, &

Emblicarum, utriusque vnc. sem. grana 4. (mendosè

Codex Myrep. habet drag. sem. & grana 4.)

Rhabarbari Indi, &

Viol. recentium vel Seminis, utriusque vnc. semiss.

Sem. Anisi, &

Fœniculi, utriusque drag. duas, & grana quinde-

cim.

Spica Ind. (cum Myrep.) vel Mastiches (cum Sa-

lernica.) &

Macis, utriusque drag. unam, grana septem, & se-

mis.

In lib. duabus aqua calida, iniice

Viol. recentium, (si vernum, sit tempus) vnc. tres:

sin autem Conferua violarum selecta, vnc. nouem.

Bulliant parum, aqua perpureo colore tingantur.

Colatura coque,

Sacchar. vnc. viginti, si Violas recentes inieceris:
 si Conseruam, quatuordecim sufficiunt: quoniam
 in vnc. nouem Conseru. sunt Sacch. vnc. vi. qua
 iiii. iuncta, xx. efficiunt. (quantitas hic expecta.)
 Percocto Syrupo dilue Manna, Thamarindos, &
 Cassiam. Denique puluerem tenuissime lauiga-
 rum.

PARAPHRASE.

Salernitanus a emprunté cette description de
 Mot à mot, de N. Myreplus au premier des
 Antidot. chap. 209. hors mis que des derniers My-
 rob. il lit, demie drag. pour demie once. L'erreur
 est facile à vn Imprimeur mal versé, de poser 3.
 pour 3. J'ay retenu le Nard Ind. mentionné par
 Myrep. au lieu de Mastic, spécifié par Salernita-
 nus, pour les raisons que nous dirons maintenât.
 Son nom (par Antiphrase) signifie delicate, &
 plaisante. Le surnom vient des Medecins Sarr-
 zins, qui l'on inuentée & mis en vsage. Mesme
 distinction 2. en descrit vne de semblable nom,
 differente en nombre de medic. & vertu, qui
 n'est vltée; mais cette-cy descrete par Nic. Sa-
 lernitan. La base Cholagogue sont les Myrob.
 Citrins, Thamarins, & Casse: leur vertu est aug-
 mentée par le Rheubarbe, & Viols, qui aussi
 corrigent l'aspreté, & siccité des Myrob. & Rheu-
 barbe. Le Macis fortifie le ventricule contre
 leur nuisance, & le Nard Indique, le foye: les
 femenees y sont mises pour consumer les vents,
 inciser, & attenuer les matieres crasses, & icel-
 les conduite par la voye de l'vrine, & desop-
 piler

piler, la Manne & succe detergent, & conseruent le tout.

MESLANGE.

Je serois d'avis qu'en puluerisant les Myrobol. on y adioustar vn peu d'huyle d'Amandes douces, tant pour empescher leur exhalation, que pour corriger leur nuisance. Le Nard Indique, le Macis, & les semences, seront puluerisez ensemble, & Rheubarbe à part, puis mêler le tout, & le garder. Cela fait, on prendra 2. liures d'eau bouillante, à laquelle on jettera 3. onces de Violes recentes, & mondées (si c'est le mois de Mars) auxquelles on donnera vn seul bouillon, afin de colorer l'eau: apres on les exprimera legerement. D'une partie de la colature seront humectez les Thamarins mondez, chauffez, pilez, & passez comme la Casse, sur le tamis, avec vne spatule, comme il a esté dit: au reste de la colature il faut mettre 20. onces de succe blanc & net, si on a pris des Violes recentes: sinon 14. si on prend de la conserue: pource qu'en 9. onces de Conserue y a 6. onces de succe, & trois de Violes, qui reuient tant de l'vn que de l'autre au poids requis, qu'on fera cuire vn peu plus que le Syrop, auquel la bassiné estant encore sur le feu, on detrempera la Manne, la Conserue, les Thamarins, & la Casse: puis le tout à demy refroidy, peu à peu on y adioustera les poudres. Cét Electuaire fera gardé dans vn pot de terre vernissé, attendant la necessité pour s'en seruir.

FACVLTEZ.

Elle est efficace pour ceux qui ont la iaunisse, pour les hepaticques & melancholiques, & cõtre tous les maux de teste, de l'estomach, & des hypochondres, qui naissent de melancholie, ou de bile flauë brullée. Comme aussi contre la double tierce. Elle fortifie la veuë, & refait le teint.

Cassia cum Saccharo pro Clysteribus,

D. N. Prapõiti.

R. Malua,

Amercurialis,

Beta,

Parietaria,

Viol. & florum eiusdem, sing. M. unum.

Absinthij Pontici maioris seu vulgaris, M. semissem.

Coquantur in aqua sufficienti. Colatura lauentur canna Cassia, & cum

Sacchari lib. vna, & dimidia, coquantur ad mellis crassitudinem: deinde dissolue

Medulla Cassia diligenter purgata, lib. vnam, & re-

pone. Si vice Sacch. Mel desp. subiiciatur, Cassia cum Melle nuncupabitur.

PARAPH R A S E.

DE la poulpe de Cassie quelques-vns font diuers Electuaires, ausquels ils adioustent le furnom

Des Electuaires purgatifs. 377

surnom de la base, soit Manne, Sené, Scammonée, Rheubarbe, &c. qui les constituent, qu'il n'est pas besoin de tenir aux boutiques; pource qu'en tout temps les Medecins y adiousteront ce qu'ils verront estre necessaire, ioint que la Cassé s'en aigrit facilement du soir au matin; encores plus, si elle est gardée longuement seule.

M E S L A N G E.

Le Meslange est facile: car il ne faut que cuire les herbes en quatre liures d'eau, qui reuiennét à la moitié, & de la colature en lauer les cannes de Cassé, & avec le succe la bouillir en Electuaire mol, puis la bassine encore sur le feu, y détrempér vne liure de poulpe de Cassé recente, & le tout garder. Quelques-vns au lieu du succe, y mettent du miel écumé, & cuit, semblable poids, & le nomment *Cassiam cum melle*.

F A C V L T E Z.

Cette Opiate lasche doucement le ventre, tempere l'ardeur des fievres, & l'inflammation des visceres.

Electuarium lenitimum, incerti Auctoris.

℞. Senne mundata,

Polypodij quercini, &

Passularum mundatarum, sing. vnc. duas.

Mercurialis M. vnum, & semissim.

Hordei mundati,

Adianshi

378 Liure I. Section VI.

Adiantum nigri, seu Polytrichi, &
Sem. viol. vel florum recentium, sing. M. unum,
Iuiubarum, &
Sebesten, vtriusque numero viginti,
Prunorum enucleatorum, &
Thamarindorum, vtriusque drag. sex.
Glycyrrhiza, unc. semissem. Coquantur ex artis pre-
scripto, in aqua sufficiente.
Colatura dissolue,
Pulparum Cassia fistula,
Thamarindorum, &
Prunorum dulcium,
Sacchari optimi, &
Sacch. violati, singul. unc. sex. semper mouendo spa-
tula, donec refrixerint. Demum in lib. singulas
Electuarij, adde pulueris.
Senne mundata, unc. unam, & semissem.
Seminis Anisi, drag. duas (hoc addidi ad flatuum
discussionem, quos dulcia procreant, & ad Senne
castigationem) & vsui reponantur.

P A R A P H R A S E.

L'Autheur de cet Electuaire nous est incer-
 tain, lequel a prins le nom de son effet, &
 non de sa base, qui est Cholagogue, & Phlegma-
 gogue. La Cholagogue est la Casse: sa vertu pur-
 gatiue est augmentée par les Thamarins, Pru-
 nes, & violes. La Phlegmagogue est le Sené:
 sa vertu est augmentée par le Polypode: les
 fruiets, & orge, conduisent leur vertu à la poi-
 trine: au foye, les Thamarins, & Prunes: à la
 teste, la Mercuriale, & Violes: aux reins, la
 Reglisse,

Des Electuaires purgatifs. 379

Reglisse, Polytric, & Anis, qui desoppile, incise le phlegme, consume les vents, & corrige le Polypode, & Sené, le Sucre Violat, & fin, corrigent la siccité du Sené, addoucissent, & detergent, donnent la saveur, & conseruent le tout.

M E S L A N G E.

Il faut premierement bouillir le Polypode cōcallé, & l'orge en eau, puis on y adiouftera les Pruniaux : vn peu apres les Raisins, Sebestes, & Iuiubes, apres les Thamarins, Mercuriale, Reglisse, & Sené, finalement le Polytric, & Violes, puis le tout à demy refroidy, sera exprimé. D'vne partie de la colature seront humectez les Thamarins mondez, & passez à trauers le tamis, comme la Cassé, & Prunes. L'autre partie sera, cuite en Syrop, avec le sucre, auquel estant encore sur le feu, on detrempera les Thamarins, Prunes, Cassé, & sucre Violat, qui est nostre Cōserue. Apres sur toute la composition à demy refroidie, on adiouftera trois onces, & six dragmes de Sené bien nettoyé, & cinq dragmes d'Anis en poudre, qui reuient iustement à vne once & demie de Sené, & deux dragmes d'Anis pour chacune liure d'Electuaire. Ainsi le tout sera mis en vn pot vernissé, & gardé au besoin.

F A C U L T E Z.

Il est propre aux fieures engendrées de pourriture d'humeurs, & à la pleuresie : rend le ventre fluide, & purge innocemment l'vne & l'autre bile.

Elect.

Elect. Diasebesten, D. Barthol. Montagnana.

*R. Pulparum Sebesten,
Prunorum siccorum, &
Thamarindorum (ex aqua Violarum lib. vna extra-
ctarum) sing. vnc. quinque.
Succorum Ireos, &
Anguria, id est, Melonis magni Indici, utrin-
que vnc. sex.
Succi Mercurialis, vnc. quatuor.
Penidiarum, vnc. octo. Coque ad iustam crassitudi-
nem: deinde dissolue Pulpas cretas, &
Diapruni simpl. lib. vnam & dimidiam.
Pul. Sem. Violarum (quia potentiùs purgat flore) &
4. frig. ma. mund. sing. vnc. vnam.
Diadacrydy, drag. tres, & semissem. Fias Electuar.
vsi reponendum.*

P A R A P H R A S E.

CEt Electuaire a prins le nom des Sebestes
mises au commencement, décrit par Mon-
tagnana, au 19. chapitre de son Antidotaire,
pag. 408. La base est le Diaprunum simple: sa
vertu est augmentée par les Prunes, Thamarins,
& Sebestes, qui ne purgent moins que les Pru-
nes. (Ægin. liure septiesme.) Leur tardiueté est
accelerée par le Diagrede. Les sucs, eau de Violes,
& semences y sont mis, pour deterger le phlegme
desoppiler, & purger par la voye de l'vrine, les
serositez, & esteindre la chaleur demesurée des
visceres: les Penides, pour corriger la siccité du
Diagrede,

Diagrede, rendre leur action meilleure, & aider à la conseruation du tout.

M E S L A N G E.

L'Auteur mesme enseigne le meslange, lequel apres auoir infusé les Sebestes en l'eau de Violes les fait bouillir en icelle, & les suc, avec les Prunes, Thamarins, & semences, iusqu'à la consommation de la moitié, puis il les exprime. En la colature, il cuit les Penides en Electuaire, puis y dissout le Diaprunum, & sur la fin (la bassine à demy refroidie) le Diagrede puluerisé, & garde le tout au besoin. Cette methode est facile, & louïable.

Les autres pour donner plus de vertu à cet Electuaire, sont d'auis d'infuser les Sebestes (en l'eau de Violes) & Prunes, afin de plus facilement separer leur poulpe des os, la quantité requise: puis les font bouillir avec les suc, & eau, les pilent au mortier de marbre, les passent à trauers le tamis, & les gardent. D'une partie de la colature ils humectent les Thamarins, les pilent & passent, comme les Prunes, & Sebestes. L'autre partie ils la cuisent avec les Penides en Electuaire, puis y adioustent lesdites Poulpes, Thamarins, Diaprunum, & les semences mondées, & puluerisées: finalement le Diagrede puluerisé, & resserrent le tout; methode fort bonne.

*Autre
bon mes-
lange.*

F A C V L T E Z.

C'est vn purgatif propre dans les sievres tier-

ces

ces intermittentes & continuës exquisës, dont il modere l'acrimonie, appaise la soif & les veilles, & chassè les humeurs acres par les vrines.

Diaprunum simp. D. N. Myrepsi.

℞. Prunorum Damasc. dul. ac maturorum, numero centum.

Coquantur in parua quantitate aqua, donec dissolui videantur. Deinde super cribrum inuersum vasi impositum traiciantur cortices, & ossa reiciantur, & pulpa reponatur. In percolato iure prunorum, coque.

Violarum recens siccarum, vnc. dimidiam. (Salern. habet sesquiunciam) & exprimantur.

Colatura, coque in Syrupi crassitudinem, Sacchari albi, lib. duas. Deinde dissolue.

Pulpa Prunorum per se inspissata, lib. vnam. Tamarindorum, & Medulla Cassia fistula, vtriusque vnc. vnam. Puluerum,

Santalorum Albi, &

Rubri,

Spodij, &

Rhabarbari optimi, sing. drag. tres.

(Hinc Salern. subiungit Cinnamomum, quod pratermittendum duxi, cum Myrepsi)

Rosarum rubrarum,

Violarum,

Seminum Portulaca,

Inybi, seu Seriola, &

Oxyacanta, vulgò Berberis.

Succi Glycyrrhiza, &

Tragacanthi, sing. drag. duas.

Sem. 4.

*Sem. 4. frig. ma. mund. sing. drag. vnam.
Fiat Electuarium vsui necessario.*

Diaprunum Comp. eiusdem Nicolai.

R. Diapruni simp. prescripti & adhuc calidi, lib. vnam, Scammonij preparati, vnc. dimidiam, & non dragm. vii. cum Salernit. vt si Scrup. vnus Diacrydij in vnc. sing. Diapruni, quantitas idonea in purgando corpore; fiat Elect. vsui reponendum.

PARAPHRASE.

NOus appellons Diaprunum simple, celuy qui ne reçoit le Diagrede : composé, celuy où il entre. La base est la poulpe des prunes douces, dont il a pris le nom : sa vertu purgative est augmentée par la Casse, Violes, Thamarins, & Rheubarbe : leur tardiveté est accélérée par le Diagrede : la chaleur de cetry-cy, & du Rheubarbe est modérée par les Violes, & leur siccité par le suc de Reglisse, & Tragacanth. Les Roses y sont mises pour la defense du ventricule, contre la nuisance des Prunes, Casse, & Thamarins : les Santeaux, & Spodium, fortifient le foye par leur legere adstriction : les semences y sont mises pour desoppiler les conduits bouchez, & conduire la bile par la voye de l'urine : le succte, pour leur conseruation, & rendre leur action meilleure.

ME

M E S L A N G E.

Premierement il faut bouïllir les Prunes de Damas recentes, meures, & douces, en moyenne quantité d'eau, iusqu'à la consommation environ de la tierce partie: dans la colature on fera bouïllir demie once de semence de Violes ; pource qu'elle est plus purgative que les fleurs, aussi que lors il s'en trouue facilement: & est en sa vigueur, & souuent les fleurs pour auoir esté mal conditionnées en les seichant, ont perdu leur naïfue couleur, & vertu. Sinon on prendra vne once & demie de conserue de Violes fines (où y a demie once de Violes mondées, & vne once de sucre, laquelle on diminuera des deux liures qui y entrent) qu'on iettera à la colature, & icelle presté à bouïllir, sera exprimée. Cela fait, on fera cuire le sucre avec la colature des Violes, en consistance de Syrop, ou vn peu plus. Les prunes seront passées sur vn tamis renuersé (sous lequel y ait vn plat creux) avec vne cuillere, ou la main mesme, en sorte qu'il n'y reste que les os, & peau qu'on iettera. La poulpe passée, sera à part dans le plat mesme, ou cassette, sechée de son humidité superflue (qui causeroit vne facile corruption de l'Electuaire) sur vn petit feu, puis sera pesée, & dissoulte au Syrop, avec la Cassé, & Thamarins humectez, avec vne partie de l'eau de Prunes, & passez sur le tamis, comme plusieurs fois il a esté déclaré: finalement la poudre (la bassine ostée de dessus le feu, & à demy refroidie) laquelle se fera ainsi. Il faut premierement

Des Electuaires purgatifs. 385

font concasser les Santaux; puis on y adiouſtera le Rheubarbe, le ſuc de Regliſſe, la Gomme Tragacanth, & toutes les ſemences: les quatre froides mondées en petite quantité, empêcheront l'exhalation des autres, & qu'ils n'adhèrent au mortier, pour cauſe du ſuc de Regliſſe: ſur la fin on y adionſtera les Roſes, & Violes.

A part, il faut puluerifer le Spodium, & Diagrede (qui ſera mis à part, pour le Diaprunum composé.) Myrep. au premier des Antidotes, chap. 88. ne ſpecific la doſe du Diagrede. Salernit. y en met ſept drag. pour chacune liure de Diaprunum, quantité trop grande. Il ſuffit de demie once, qui reuient à vn ſcrupule de Diagrede, pour chacune once d'Electuaire, quantité ſuffiſante pour purger ſans nuifance. J'ay oſté la Canelle, pource que Myrepluſ n'en fait mention, mais Salern. & qu'elle eſt trop chaude pour les fieures ardentes.

FACVLTEZ.

Le Diaprun. ſimple conuient aux fieures continües & intermittantes cauſées de bile, & auſſi aux maladies de cauſe chaude, & à celle du poulmon, du thorax, des reins, de la veſſie, en laſchant le ventre. Le composé a les meſmes vertus, mais il purge plus puiſſamment la bile.

Electuarium de Pſyllis, D. M.

℞. Succorum Bugloſſi,
Borraginis,

Bb

386 Liure I. Section VI.

Intybi, id est, Endinia fatiua, &

Apij depuratorum, sing. lib. duas

Fumaria depurat. vnc. tres.

In his infunde horis 24.

Seminum Cassutha, id est, cuscutha, &

Anisi,

Folliculorum Senna mundatorum,

Afari, sing. vnc. semissem. (buius mendosè legitur,

vnc. 4. pro drag. 4. cum Myrep. qui posterior fuit

Mes. cap. 224. lib. 1. Antidotorum)

Calcanthi albi, seu Capilli veneris, M. unum.

Spica Nardi, drag. duas, semel quoque feruesiant,

Præterea adde.

Violarum viridium, vel siccarum, vnc. tres.

Epithymi, vnc. duas, semel quoque feruesiant.

Cola, & exprime, Colato macera horis viginti-
quatuor.

Seminis Psyllij integri vnc. tres, quavis hora agitan-
do. Post exprime totam mucilaginem in cuius

lib. quatuor coque igni lento, ad Syrupi crassitiem.

Saccharilib. tres, cum Myrepsso, potius quàm lib.
duas, & semissem, cum Mes. Tunc iniice pul-

sequentem.

Dacryd. vnc. tres cum Mireps. non vnc. tres sem.
cum Mes.

Troch. de Spodio,

Diarhodon, &

De Rhabarbaro, sing. vnc. unam.

De Berberis, vnc. dimidiam. Technicè paretur

Electuarium.

P A R A P H R A S E.

LE texte de Nic. Myrep. Alexandrin, qui a
transcrit de mot à mot cét Electuaire de
Mesucé,

Des Electuaires purgatifs. 387

Mesué, demonstre nos exemplaires en ce lieu auoir esté deprauez: car Mesué demãde d'Asarum quatre onces, pour quatre dragmes: l'erreur est facile à l'Imprimeur posant 3 pour 3 & de sucre deux liu. & demie, pour trois: & trois onc. & demie de Diagrede, pour trois onces seulement, qui reuiët à deux scrupules de Scammonée pour chacune once de sucre, quantité plus que suffisante: car la commune dose est douze grains, ainsi que luy mesme enseigne, au *cb. de la Scammonée*. Quant à l'Asarum, il n'y a apparence que quatre onces puissent auoir lieu, attendu qu'il est fort desagreable au goût, & plein d'vne amertume insupportable: qu'il est chaud, & sec au troisieme degre; & moins conuenable à la bile, qui de sa nature estant fort chaude, cause fièvre continuë, ictèritie, inflammation de foye, auxquelles maladies il l'adapte: aussi qu'il offence l'estomach. Cët Electuaire a prins le nom du *Psyllium*, qui entrent en assez bonne quantité, & nom de sa base, la Scammonée: la chaleur, & acrimonie de laquelle est moderée par le *Psyllium*, qui par sa lenteur, ou viscosité la rend lubrique: la siccité de la base est corrigée par les sucs de Buglosse, & Borraches: le suc d'Endiney est mis pour conduire sa vertu au foye, source des fièvres continuës, & de la bile, qu'il refrigere: les Trochiscs de Rheubarbe, & le Nard Indique par leur adstriction le corroborent, comme ceux de Diarrhodon, le ventricule: & ceux de Spode, le cœur cõtre la nuisance de la base: le Sené, & Epithyme: aydez des semences d'Anis, & Cuscutey sont mis pour purger la melancholie terrestre.

qui cause inflammation à la ratte, & l'ictérie noire par le siege. Les suc d'Ache, & de Fumeterre, le Capillus Vener, & Cabaret y sont mis, tant pour desoppiler, que pour conduire par la voye de l'urine, l'une & l'autre bile, & serositez: les Trochiscs de Berberis, pour fortifier les reins, à trauers desquels telles humeurs acrés passent: le sucre donne la faueur, & conferue le tout.

M E S L A N G E.

Premièrement dans les sucz purifiez sur le feu, ou au soleil, infuseront le Cabaret, & semences contuses, le Capillus Veneris incisé, le Sené bien nettoyé, & Nard Indique, incisé, vingt-quatre heures sur les cendres chaudes, avec les Violes, & Epithyme: le iour suiuant, on leur donnera vn ou deux boüillons pour le plus, apres on les exprimera. En vne partie de la colature on fera infuser par 24. heures, le Psyllium entier & non concassé, aussi sur les cendres chaudes, ou autre lieu chaud, soit à l'abry du Soleil ardent, ou dedans vne estuue. Le lendemain, on l'exprimera, & la Mueilage sera gardée à part, pour l'adiouster au Syrop, fait avec le reste de la colature, & sucre requis: puis on y adioustera les Trochiscs puluerisez chacun à part. Finalement le Diagrede puluerisé, pour garder le tout au besoin.

F A C V L T E Z.

Cet Electuaire est excellent aux sievres rebelles, aiguës & ardentes: à la cephalalgie, & vertigo

Des Electuaires purgatifs. 389

vertigo procedant d'une vapeur bilieuse : à la jaunisse, à l'intemperature chaude du foye : & purge l'une & l'autre bile.

Electuarium Rosatum, D. M.

℞. *Succi Rosarum rub. completarum, lib. 4.*
Sacchari albi lib. vnam, & dimidiam.
Manna recentis, vnc. sex.
Scammony Antiocheni, vnc. vnam, & sem.
Coque stamma lenta, ad Mellis crassitudinem. Tunc
adde puluerem sequentem,
Trochiscorum de Spodio, vnc. vnam.
Troch. Oxycantha, seu Berberis, vnc. sem. Gallia
moschata, &
Croci utriusque drag. duas. Fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

CEt Electuaire a pris le nom de sa base, le suc de Roses rouges, mis au commencement: sa vertu purgative est accelerée par la Scammonée, l'acrimonie de laquelle est corrigée par l'ebullition, & par la Manne est renduë lubrique: la nuisance du cœur est corrigée par les Trochises de Gallia moschata, & des autres visceres, par les Trochises de Spode, de Berberis, & Saffran.

M E S L A N G E.

Il faut premierement cuire le suc de Roses (purifié) avec le sucre, vn peu plus que Syrop : puis on y adioustera du Diagrede puluerisé au

B b 3

lieu de Scammonée. Les Trochifcs, & Saffran, feront puluerifcz chacun à part, & mis à la bafline hors du feu, & à demy refroidie, pour le tout garder en Electuaire fort mol : pource que d'iceluy on en malaxe les pilules aggregatiues : comme nous dirons cy-apres.

FACVLTEZ.

Il purge benignement la bile, pource il est falubre aux affections bilieufes : comme à la goutte chaude, à la douleur de teste & vertigo engendrez de bile, à la douleur des yeux, & à la iauniffe.

Elect. de succo Rosarum, D.N. Salernita.

R. Succi Rosarum rub. depurati, & Sacchari albi, vtriusque lib. vnam, & unc. quatuor. Diacrydij, unc. vnam, & semiffem. Trium Santalorum, fing. drag. sex. Spodij, drag. tres. Capburæ, scrup. vnum, fiat Electuarium.

PARAPHRASE.

Salernitanus a composé cét Electuaire sur le Rosat purgatif, décrit par Myrepsus au premier des Antidot. chap. 134. & duquel il a osté le Rheubarbe, & Turbith, ou sur le precedent, en supposant les Santaux, le Spode, & Canfre, pour la Manne, les Trochifcs, & Saffran. La base est le suc de Roses, la vertu purgatiue duquel est

Des Electuaires purgatifs. 391

est augmentée par le Diagrede : les Santaux y sont mis pour la defense du foye, contre l'inuidu Diagrede, comme le Spode du ventricule. Le Canfre icy mis en petite quantité, par sa tenuité de parties, les fait penetrer, iusqu'au parties les plus esloignées du centre. Quelques-vns pour son ingratitude, sont d'aduis d'y mettre en son lieu la Gomme Tragacanth, ou Mastic, tant pour le ventricule, que pour rendre lubrique le Diagrede, & empescher qu'il n'offense les visceres. L'Apothicaire peut suiure cét aduis, s'il prend de la Scammonée au lieu du Diagrede, sinon il n'est besoin d'y adiouster autre chose. Le sucre donne la faveur plaisante, rend leur action meilleure, & conferue le tour. Pour le iourd'huy on les reduit en forme solide.

M E S L A N G E.

Il faut premierement pulueriser les Santaux, au mortier de bronze, & les arrouser d'un peu d'eau Rose, afin que la partie plus tenuë ne s'exhale, & les passer par vn tamis fort subtil. Il faut pulueriser à part le Diagrede, le Spode, & Góme Tragacanth, ou Mastic: pour le Canfre, cela fait, on cuira non lentement le sucre fin (& non de la Cassonade pour cause de la viscosité du suc) avec le suc de Roses rouges, depuré au Soleil. Car plus il sejourne sur le feu, de tant plus se rend-il visqueux; de maniere qu'on ne le peut reduire en forme solide: puis osté de dessus le feu, & vn peu refroidy, on y adiousterá les Santaux, Spode, & Mastic, on Gomme Tragacanth : finalement le

B b 4

392 *Livre I. Section VI.*

Diagrede, pour du tout en former des tablettes, la paste estenduë sur vne feuille de papier blanc, & frottée d'une amande pelée, qui sera beaucoup mieux qu'asperger de la poudre par dessus, & dessous (comme font quelques-uns) du poids environ de demie once, qu'on gardera au besoin.

F A C V L T E Z.

Il purge la bile flave sans ennuy : & est propre aux douleurs des iointures nées d'humeurs chaudes, & aux fièvres tierces.

Diaphœnicum, D. M.

℞. *Dactylorum Cheyron, id est, fuluorum, seu immaturorum, triduo in Aceto maceratorum, drag. centum, seu unc. 12. & sem.*

Penidiorum hordeatorum, drag. quinquaginta.

Turbith optimi, drag. triginta quinque.

Amygd. dul. à cortice purgat. drag. triginta.

Scammonij, drag. duodecim.

Zingiberis,

Piperis longi,

Foliorum Ruta siccorum,

Cinnamoni, seu Canella selecta,

Macis,

Ligni Aloës,

Seminum Anisi,

Feniculi,

Dauci Cretici,

Galanga tenuioris, sing. drag. duas, & dimid.

*Probe omnia tria, Mella deff. excipiantur in Ele-
ctuarium.*

Scholia.

Scholia.

In hoc Electuario pulueris sunt unc. nouem Dactyli, Penidia, & Amygdala constitunt unc. viginti duas, & semissem, qua iuncta unc. tredecim, & semissi Mellis despumati, & colli, efficiunt unc. triginta sex. seu lib. tres, qua est quantitas hinc exposita: ut sint unc. tres pulueris in lib. singulas, cum Dactyl. Penid. Amyd. sum Mellis.

PARAPHRASE.

CET Electuaire a pris le nom des Dattes non du tout meures, mises au commencement, & en plus grande quantité, qu'autre qui soit: tant pour corriger l'acrimonie, chaleur, & siccité de la Scammonée, que pour retarder son action effrenée, & fortifier (par son adstriction) les visceres qu'elle blesse. La base est le Turbith, duquel il n'a pû estre nommé, pource qu'un autre décrit par Mes. *au liu. des Simp.* en auoit pris son appellation, qui pour le iourd'huy n'est vfité. La tardineté de la base est accelerée par la promptitude de la Scammonée, sa nuifance est corrigée par le Gingembre, lequel avec le Poyvre long, Cannelle, Macis, bois d'Aloës, & Galanga, incisent, & attenuent le phlegme espais, que la base purge, à quoy le Vinaigre ayde beaucoup. Les feuilles de Ruë seiches, & semences, y sont mises pour consumer les vents, qui s'engendrent du phlegme: les Amandes douces, Penides, & miel écumé, pour deterger les matieres crasses, & visqueuses, conseruer le tout, & empescher que la base n'extenué & n'amaigrisse par trop.

Mesué.

LE

M E S L A N G E.

Il faut premièrement nettoyer les Dattes dehors de toute ordure, & dedans des os, & pellicules, puis les inciser & infuser avec petite quantité de Vinaigre, trois iours, (si elles sont dures, & seiches,) ou vingt-quatre heures (si elles sont molles, & recentes) dedans vn pot de verre bien couuerr. Aucuns sont d'aduis de les infuser au vin blanc, d'autres en Hydromel, pource que le Vinaigre est ennemy des parties spermatiques; ce qui est vray, si seul, & en quantité : mais peu, & bien accompagné de correctif, comme icy, non : au contraire sans iceluy, cét Electuaire seroit de moindre vertu, tant pour restrener la bile, que pour inciser le phlegme espais, cause des coliques, & fievres chroniques. Apres il les faut piler au mortier de marbre avec vn pilon de bois, & les passer sur vn tamis renuersé avec vne cueilliere d'argent, vn plat creux dessous. La poudre sera faite ainsi :

Du commencement il faut piler au mortier de bronze, les bois d'Aloës, Turbith, Galanga, Gingembre, avec quelques amandes mondées, afin d'empescher leur exhalation: estans à demy pilez, on y adionstera la Canelle, Poyvre, semences, Macis, & Ruë : le reste des amandes mondées de leurs pellicules, sera incisé fort menu sur vne feuille de papier blanc, avec vn couteau de cordonnier, lesquelles ou ressubtilisera au mortier, avec les Penides, taut subtilement que faire se pourra : la Scammonée aussi sera
poudre

Des Electuaires purgatifs. 395

pulverifée à part, & mise à part : les autres poudres seront mêlées avec les amandes, & Penides. Cela fait, on prendra treize onces, & demie de miel escumé, & cuit, lesquelles iointes avec la dose des Dattes, Penides, & amandes, feront trente six, qui valent trois liures de Medecine, qui reuiendra à 3. onces de poudre pour chacune liure, quantité suffisante pour doucement purger. Au miel encor chaud, & la bassine encor dessus le feu, on destrempera les Dattes. Icelle ostée, & à demy refroidie, on y adiouftera peu à peu les poudres: finalement la Scammonée, pour garder le tout.

F A C V L T E Z.

Il purge benignement la bile & la pituite, & pource il est singulier aux fievres compliquées & longues: à la douleur du ventricule, à la colique & aux intemperatures froides de ces parties.

Elect. Indum maius, D. M.

℞. Turbiti optimi, drag. quinquaginta.
 Sacchari Crystallini, ℥.
 Penidiarum, utriusque drag. viginti: & non unc. xx.
 Diadacrydij, drag. duodecim. } Scammonium antepo-
 nerem, quia eius no-
 xa succo Cydoniorum
 emendatur.
 Cinnamomi seu Canella selecta,
 Caryophyllorum,
 Nardi Indica,
 Rosarum

396 *Liure I. Section VI.*

Rosarum rubrarum,
Cassia lignea arom. & non purgativa,
Macis,
Cyperus, sing. drag. quatuor.
Santali citrini, drag. duas, & semissem.
Ligni aloës, &
Nucis moschata, utriusque drag. duas.
Galanga tenuioris, ex China ad nos allata,
Heyl, id est, Cardamomi maior. ex Serap.
Cardamomi minoris,
Asari, &
Mastiches, singul. drag. unam, & dimidiam. Ex
arte fiat puluis
Oleo Amygda. dulc. confricandus, & sequenti Syr.
excipiendus.
℞. Succorum Cydoniorum,
Granatorum,
Apü, &
Feniculi depuratorum, lib. semiss.
Mellis opt. desß. & colli, triplum : hoc est, unc. 36.
seu lib. tres.
Quoniam puluis est unc. tredecim, uncia verò, qua
libram superat, Saccharo crystallino, & Peni-
dis pensatur, qua in genere pul. censenda haud
veniunt.

PAR. APHRASE.

Cet Electuaire est nommé *Indum*, pource
 qu'il a esté inuenté, & premierement mis
 en vsage, par les Medecins des Indes Orientales:
 & surnommé *maius*, à la difference du suiuant,
 moindre en nombre de medicamens, & non de
 vertu.

Des Electuaires purgatifs. 397

vertu. La base est le Turbith, la tardiueté duquel est accelerée par le Diagrede, (qui n'est autre chose que la Scammonée preparée dans vn coing) au lieu duquel ie serois d'aduis qu'on print de la Scammonée: la puissance de laquelle est corrigée par le suc de Coings, & la siccité, & aspreté, par les Penides, & sucre Candit. La naissance du Turbith, est double, à sçauoir à l'estomach, & qu'il amaigrit les corps. La premiere est corrigée par le Mastic, Macis, & Muguette: la seconde par l'huile d'Amandes douces. Les autres medicamēs aromatics y sont mis, pour par leur bonne odeur fortifier le ventricule, cœur, & autres visceres, inciser, & attenuer le phlegme, & conduire la faculté de la base au cerueau, poitrine, & iointures, où souuent telle humeur est contenuë: leur chaleur est moderée par le suc de Grenades, & de Roses, qui corroborent le ventricule: le Nard Ind. & Santal, le foye: le bois d'Aloës, le cœur, le Galanga, Cypere, & Cardamome, la ratte, reins, & matrice: l'Asarum, & sucs d'Ache, & de Fenouil, y sont mis pour desoppiler les conduits, & conduire par la voye des vrines, & menstres, la portion plus tenuë: le miel, Penides, & sucre Candit, pour corriger l'aspreté, & siccité des poudres, & pour deterger le phlegme, donner la saueur, rendre leur action meilleure, & conseruer le tout au besoin.

Qu'est-ce que Diagrede.

MESLANGE.

Il faut curieusement concasser le bois d'Aloës, & Santal, avec quelques gouttes d'eau Rose: puis

puis on y adioutera le Turbith, le Cypere, Galanga, Nard, Ind, Incisé, la Canelle, Casse aromatique, l'Asarū, & le Gyrosse: le tout à demy puluerisé & tamisé, on y adioustera le grand, & petit Cardamome, le Macis, & Muguerre: finalement les Roses mondées. Il faut pulueriser le Mastic à part, la Scammonée (ou le Diagrède,) le sucre Candit, & Penides, puis le tout sera meslé. Apres on prendra les sucz depurez au soleil, ou sur le feu qu'on fera boüillir, avec trois liures de miel blanc à part, escumé, & cuit en forme d'Electuaire mol: puis le tout à demy refroidy, on y adioustera peu à peu les Poudres, pour resserer (le tout estant froid) dans son pot.

F A C V L T E Z.

Il purge tout le ventre inferieur, & les jointures, & aussi les excremens des humeurs pituiteuses, & putrides: & est propre au ventricule & aux affections qui en procedent, & à la douleur collique & nephretique, & dissipe les vents.

Electuarium Indum minus, D. M.

*℞. Turbith optimi, &
Sacchari, utriusque drag. centum.
Scammonij Antiobeni, drag. duodecim.
Macis,
Piperis,
Zingiberis,
Caryophyllorum,
Cinnamomi, seu Canella selecta,*

Hyg,

Des Electuaires purgatifs. 399

*Heyl, id est, Cardamomi maioris, &
Nucis moschata sing. drag. septem fiat Pul. cum.
Mellis optimi desp. & cocti triplo, seu lib. quatuor,
fiat Electuarium usui reponendum.*

P A R A P H R A S E.

CEt Electuaire ne cede point au precedent en vertu, lequel a prins le nom & base du Turbith, comme l'autre : sa vertu tardiue est accelerée par la promptitude de la Scammonée. Les medicamens atomatics y sont mis, tant pour la defense du cœur, & des visceres, que pour inciser, & attenuer le phlegme, & consumer les vérs. Le sucre & le miel y sont mis pour deterger, & rendre leur action meilleure, conferuer le tout, & corriger leur aspreté, & siccité.

M E S L A N G E.

Le sucre, & Scammonée seront puluerisez chacun à part : tous les autres le seront ensemble. Apres on prendra quatre liures de miel blanc escumé, cuit & encore chaud, auquel peu à peu on dissoudra les poudres, sucre, Scammonée, la bassine, & miel à demy froids : puis le tout sera resserré au besoin. Icy se trouue 161. drag. de poudre (sans le sucre) qui valent 20. onc. le triple est 60. onc. de miel & sucre, qui valent cinq liures qu'il faut prendre: ainsi n'y aura que quatre liures de miel, & vne de sucre y mentionnée. La demie once de sucre qui reste, est pour la drag. de poudre qu'il y a de plus.

F A

FACVLTEZ.

Il a les mesmes vertus, que le precedent, sinon qu'il purge plus puissamment la pituite.

*Electuarium Diacarthami, D. Arnaldi
Villanouani.*

*℞. Zingiberis, &
Manna granulosi, utriusque drag. duas.
Diadocrydy, drag. tres.
Medulla Seminis Carthami,
Pul. Specierum Diatragacanthi frigidi, &
Hermodactylorum, sing. unc. dimidiam.
Turbiti electi, drag. sex.
Mellis Rosati colati,
Carnis Cydoniorum, &
Sacchari crystallini, sing. unc. unam.
Sacch. albi aqua soluti, & cocti, triplum : hoc est,
unc. nouem.
Fiat Elect. in tabellas, pundo uncia semissis.*

PARAPHRASE.

L'Auther de cét Electuaire, est Arnould de Villeneuve, excellent Medecin, qui florissoit du temps d'Erasmus, & Petrus Aponensis, dit Conciliator, l'an de salut 1520. le décrit au traité 2. som. 2. distinct. 7. de la curation de la fièvre hemitritée. Lequel n'a prins le nom de sa base le Turbit, pource que 4. autres descriptions en auoient prins leur appellation: Mais de la moëlle

Des Electuaires purgatifs. 401

du Carthame, que les Grecs appellent *Cnicum*. La faculté foible du Turbith, & Carthame est fortifié par le Gingembre, en incisant, & attenuant le phlegme espais & visqueux: sa faculté tardive est accelerée par le Diagrede (si cet Electuaire est fait avec la Scammonée, il en sera plus purgatif.) Sa vertu est conduite aux iointures, par les Hermodattes: leur nuisance est corrigée, par le Cotignat, qui par son adstriction fortifie le ventricule, & autres visceres, & empesche que la Scammonée (ou le Diagrede) ne soit portée soudainement en l'habitude de tout le corps: la poudre de Diatragacanth y est mise pour moderer la chaleur & siccité des purgatifs: le miel Rosat, la Manne, & sucre y sont mis pour deterrer le phlegme, rendre l'action meilleure, donner la forme, & conseruer le tout au besoin.

M E S L A N G E.

Il faut curieusement monder le Carthame de son escorce, lequel pilé avec le Turbith, Gingembre, & Hermodattes empeschera leur euaporation. Il faut pulueriser à part la Scammonée (ou le Diagrede) & Sucre candit, auxquels on adioustera la poudre de Diatragacanth, nouvellement preparée, pour causes des semences froides, qui en peu de temps le rancissent: apres il faut piler au mortier de marbre (avec vn pilon de bois) le Cotignat, auquel apres on adioustera le miel Rosat & Manne nettoyée, & on les passera sur vn tamis avec vne spatule. Cela fait, on fera cuire neuf onces de sucre fin (pour le plus

C c

avec eau, en forme conuenable. Auquel, & encore chaud, on dissoudra le Cotignat, miel Rosat, & Manne mēlez: puis on y adiouſtera la poudre. L'Electuaire estant à demy froid, on en formera des tablettes, d'environ demie once piece, qu'on gardera à la necessité.

FACVLTEZ.

Il est merueilleusement propre à purger la pituite & la bile: & pource il conuient aux fieures pituiteuses & compliquées.

Elect. de Citro solutiuum, D.B. Bauderoni.

℞. Zingiberis albi, &
 Seminis Anisi, vtriusque drag. vnam.
 Pul. Diatragacanthi frigidi recentis,
 Corticis Citri Saccharo condita,
 Conserua florum violarum, &
 Borrage. vel Radicis Bugl. condita,
 Diadacrydy, sing. vnc. dimidiam,
 Turbith electi, drag. quinque.
 Senna mundata, drag. sex.
 Sacch. albi, aqua Bugloss. vel Borrage. soluti, &
 colli. vnc. decem fiat Elect. in tabellas pondo vnc.
 sem. quod vsui reponatur.

PARAPHRASE.

L'Auther de cēt Electuaire, est M.B. Bauderon mon pere, & si ie scay, qu'il a esté premierement ylité par les Medecins de Montpellier,

Des Electuaires purgatifs. 403

lier, ainsi qu'on peut colliger des escrits de Nicol. Prepositus, & de Guy de Cauliac au traité 7. doct. 1. de c. 2. de sa Chirurgie : mais non pas en cet ordre, ny avec telle proportion de ses doses : il le fait preparer à Mascô, où il pratique depuis quarante ans en çà, ainsi qu'il est icy descrit, & s'en est souuent seruy, & moy à son imitation m'en fers tous les iours avec heureux succez. Il luy a donné le nom de l'escorce de Citron, qui y entre, comme du principal correctif, contre la nuisance du Diagrede, Turbith, & Sené. La base sont ces trois purgatifs, qui se donnent aide l'un à l'autre ; à sçauoir, le Diagrede accelere la tardiueté du Turbith, & Sené : au contraire la tardiueté de ceux-cy reprime la celerité d'iceluy : le Gingembre, & Anis y sont mis, tant pour inciser attenuer le phlegme, & consumer les vents, que pour fortifier la vertu foible du Turbith, & du Sené. La Conserue de Violes y est mise pour moderer leur chaleur, & siccité : celle de Borraches, ou de Buglosse, pour la defense du cœur, contre la nuisance du Diagrede, l'escorce de Citron pour le ventricule, contre la nuisance du Turbith, Sené, & Diagrede : la poudre de Diatragacanth, pour les moulmons, & avec le sucre pour deterger, addoucir, donner la forme, & conseruer les especes : bref, c'est vn Catholicum familier qui purge sans nuisance les trois humeurs.

M E S L A N G E.

Au mortier de bronze, il faut piler le Turbith, le Gingembre, l'Anis & Sené : & à part le Diagrede,

C c 2

404 *Liure I. Section. VI.*

qu'on meslera avec la poudre de Diatragacanth, nouvellement faite. Au mortier de marbre il faut piler l'écorce de Citron, puis on y adioustera les conserues: apres on prendra dix onces de sucre fin, fondu en eau de Buglosse, ou de Borraches, qu'on cuira en forme conuenable, pour y dissoudre les conserues, la bassine estant encore sur le feu. Le tout estant vn peu refroidy, on y adioustera peu à peu la poudre: finalement le Diagrede, & Diatragacanth. De telle paste encore chaude on formera tablettes, du poids de demie once, comme nous auons dit en l'Electuaire Rosat de Nic. ceux-là sont à reprendre, qui gardent vne portion de la poudre, pour mettre sur le papier, & par dessus la paste, afin qu'il n'adhere au pilon, & qu'il s'estende plus facilement. Pourueu que le papier & pilon soient frotez d'vne Amande pelée, & que l'Elect. soit suffisamment suit, & non trop, il s'estendra facilement & n'adherera au pilon, ny au papier: car ainsi qu'ils font, ils diminuent la vertu de l'Elect, la poudre n'estant pas par toute la substance meslée, & fermentée comme il faut.

FACVLTEZ.

Il purge sans nuiscancel'vne & l'autre bile, & la pituite des iointures: fortifie le ventricule & les autres visceres, & discute les vents.

Benedicta Laurea, D. N. Salern.

℞. Turbith. optimi,

Corticâ

Des Electuaires purgatifs.

405

*Corticis Rad. Esula aceto preparata, &
 Sacch. sing. drag. decem.
 Diacrydij, seu Scammonij, praparati,
 Hermodactylorum, &
 Rosarum rubrarum, sing. drag. quinque,
 Caryophyllorum,
 Spica Nardi,
 Zingiberis,
 Croci,
 Seminum Saxifragie,
 Anomi, aut succed. eius Acori veri,
 Seleni, i. Apij, seu Eleoselini Gracorum,
 Petroselini sativi,
 Carni Cretici,
 Fœniculi,
 Asparagi,
 Rusci, vulgò Brusci,
 Miliy solis, seu Lithospermi Gracorum,
 Maccropiperis, id est, Piperis longi,
 Cardamomi maioris,
 Salis gemmei,
 Galange tenuioris, ex China Lusitanorum nauiga-
 tione allata: &
 Macis, sing. drag. vnam.
 Mellis despumati omnium triplex pondus: fiat Ele-
 ctuarium, molle vsui reponendum.*

PARAPHRASE.

LA Benedicte est ainsi nommée, pource que be-
 nignement & sans violence elle purge le
 phlegme, en quelque part qu'il soit, mesme des
 iointures. La base est le Turbith, la vertu foible

Cc 3

duquel est fortifiée par le Sel gemmé, & augmentée par l'Esule, & sa tardiveté est accélérée par le Diagrede, & conduite aux jointures, par les Hermodattes. Les medicamens aromatics, & le Saffran y sont mis, tant pour inciser, & atténuer le phlegme espais & lent, que pour la défense du cœur, ventricule, & autres visceres, contre la nuifance des purgatifs, la chaleur desquels est modérée par les Roses. Les semences diÿretiques y sont mises, tant pour consumer les vents, que pour desoppiler, & conduire par la voye de l'urine, & menstrués: la portion du phlegme, est atténuée par les Aromatiques: le sucre, & miel y sont mis pour deterger & corriger l'aspreté, & siccité de toute la composition, & conseruer les especes en leur vigueur.

MESLANGE.

Il faut premierement infuser l'escorce d'Esule, en fort Vinaigre, l'espece de 24. heures, puis la secher, & pulueriser avec le Turbith, Nard Indique incisé, Gingembre, Galanga, & Hermodar. Ceux-cy à demy puluerisez, on y adioudera les semences, & Acote vray (pour l'Amome) Gyosts, Poyvre, & Cardamome: finalement le Macis, & Roses rouges. Il faut pulueriser à part le Sel gemmé, le Saffran, Diagrede, & Sucre: puis le tout sera diligemment meslé au mortier: cela fait on prendra du miel blanc escumé, & euit, le triple de la poudre, qui reuiet à cinquante trois dragmes (sans y comprendre le sucre) qui valent six onces, cinq dragmes: le
triple

Des Electuaires purgatifs. 407

triple est dix-huit onces, & cinq drag. de miel, & dix dragmes de sucre qu'il y a, font dix-neuf onces, sept dragmes, qui est le triple de la poudre. Auquel encore chaud, & non du tout froid, on destrempera peu à peu la poudre, en sorte qu'il n'y ait aucuns grumeaux, pour resseter le tout en son pot de terre vernissé, & bien couuert.

F A C U L T E Z.

Elle tire les humeurs pituiteuses, principalement celles qui tombent sur les iointures, & aussi des reins & de la vessie.

Caryocostinum, ἀδαλον.

R. Caryophyllorum,
Costi candidi (vel huius penuria radicis Inula Cam-
pana)
Zingiberis, &
Cymini, sing. drag. vnam.
Hermodytylorum à cortice mundatorum, &
Diadacydy, vtriusque drag. duas.
Mellis optimi ex vino albo desp. & cocti, triplum, sen-
unc. tres, fiat Elect. Artriticeis affectibus à bile
salutare.

P A R A P H R A S E .

CEt Electuaire a prins le nom des Gyroffles, & Costas, mis au commencement, comme des deux principaux agens, tant pour fortifier les visceres contre la nuisance de la bile, les

Cc 4

Hermodattes, que pour conduire les serofitez bilieufes, par la voye des vrines, menstres, & siege : selon Auic. *au chap. du Costus*. La vertu foible, & tardive de la bafe, augmentée & accelerée par le Diagrede. Au contraire, la celerité de cettuy-cy est retardée par la tardiveté des Hermodattes. Leur vertu est conduite aux iointures, par le Costus, & au cerueau par les Gyroffes: & ces deux ensemble, avec le Gingembre, incisent, & attenuent les matieres crasses, & gluantes. Le Cumin y est mis, pour consumer les vents, & le miel pour deteger telles matieres ainsi disposées, & pour la saueur, & conseruer longuement leur vertu.

M E S L A N G E.

Il faut subtilement puluerifer ensemble les racines, Gyroffes, & Cumin : pource que cét Electuaire est destiné pour les iointures. Le Diagrede, ou la Scammonée sera puluerifée à part. Le miel d'Espagne, ou de Candie, ou de Prouence, sera escumé, avec du vin blanc bon, & non avec eau ; (pource qu'il y est mis pour fortifier les iointures) puis cuit en Syrop, & pesé au triple de la poudre, laquelle on y destrempera avec vn pilon, la bassine hors du feu : finalement la Scammonée. Le tout estant froid, sera
 g ardé dans son pot bien couuert, au besoin. Les
 M edecins de Lyon s'en seruent plus qu'autres
 qu e ie sçache, tant pour la precaution, qu'à la
 gue rison de gouttes bilieufes.

FACVLTÉZ.

Il purge la bile & les humeurs sereuses par les urines & les mois, & corrobore les visceres.

BRIEF DISCOVRS DV COSTVS

C E nom est emprunté des Arabes, qui l'appellent en leur langue *Cost*, & *Gast*: non qu'il croisse en leur pays: mais en Guzarate, & Malaca. De là on le transporte au Royaume de la Chine. De là en Ormus, ou Taprobane, principal port des Indes Orientales, où arriuent de toutes parts les Turcs, Arabes, & Perfes, pour y achepter des espiceries & autres drogues, pour leur commodité, qu'ils transportent en l'Asie mineure, en Alep, Tripoli, Alexandrie: de là à Venise, Marseille, Lyon, & autres lieux de l'Europe: lequel nom les Grecs ont retenu, & nous avec les Latins. Les anciens Grecs, comme Diosc. Gal. les Arabes, Auic. & Serapion, les Latins, & Pline, ne s'accordent pas avec les modernes, Garcia & quelques autres: parce que ceux-là en constituent de trois sortes. L'un Arabe, l'autre Indic, & l'autre Syriac. Ceux-cy (du nombre desquels principalement est Gattia) vne sorte tant seulement, qui est l'Indic, lequel recent n'est si amer, ny si acide que le sec, & viel: ce qui a pû tromper les Arabes, qui ont dit qu'il y en auoit de deux sortes, l'un doux, & l'autre amer, blanc, leger, & fort odorant. Celuy que les Espiciers de Lyon vendent, est plustost le Zurumber
des

410 *Liure I. Section VI.*

des Arabes, seconde espece de Zedoaire, que le Costus Arabe, ou Indique ou Syriaque, pour n'auoir toutes les marques que les Grecs, & Arabes luy attribuent. Plustost que de prendre vne chose incertaine, & inconnuë, en attendant qu'on nous en apporte du vray des Indes, ie serois d'aduis que les Apoticairez prissent autant pesant de la racine d'Inule Campana frequente en nostre Europe, & conneuë de tous, pour auoir semblable vertu que le Costus.

Diafenna, D. N. Salernita.

℞. Sacchari crystallini, vnc. sex.
 Auellanarum tostatarum, num. quinquaginta.
 Senna mundata, vnc. tres.
 Cinnamomi, vnc. vnam.
 Lap. Lazuli loti, & non vsti, drag. tres.
 Serici tantulum torrefacti, & minutim incisi.
 Caryophyllorum,
 Galange tenuioris, ex China ad nos allata,
 Piperis nigri,
 Spica Nardi,
 Seminis Ocymi, i. Basiliconis.
 Fol. Caryophyll. seu Malabatbri Gracorum (ab
 odore, & sapore Caryophyllor. sic nominato-
 rum.)
 Cardamomi,
 Croci,
 Zingiberis,
 Zedoarie,
 Florum Rorismarini, &
 Macropiperis, sing. drag. duas.

Lap.

Des Electuaires purgatifs. 411

Lap. Armeni loti (vel Cyanei, quia ambo sunt eiusdem facultatis) drag. unam.

Mellis despumati triplum, hoc est, lib. duas, & sem. fiat Elect.

P A R A P H R A S E.

MYreplus au premier des Antidotes, ch. 465. décrit vn Electuaire de semblable nom, plus precieux, & laborieux, qui n'est pas v'sité. La base est le Sené, dont il a prins le nom : sa vertu purgatiue foible est augmentée par les pierres d'Azur, & Armenienne. La vertu melanagogue de ces trois, est conduite au cerueau par l'Ocymum & Rosmarin, aux poulmons par le succe: le Sericum & Saffran y sont mis pour la deffense du cœeur, contre leur nuisance : le Nard Indique, & Folium-Indum (lequel pour l'odeur, & saueur des Gyrosses, est appellé par l'Autheur, *Folium Caryophyllorum*, iacoit que ce soient des plantes differentes) pour le foye. Les autres medicamens Aromatics y sont mis, tant pour le ventricule, & autres visceres, que pour inciser, & attenuer les matieres froides, & terrestes, & consumer les vents, dont les melancholiques abondent: les Auellanes y sont mises en quantité, afin d'empescher l'eleuation des vapeurs melancholiques au cerueau, & au cœeur par leur adstriction : le Miel y est mis pour deterger les matieres crasses, donner la forme, & conseruer les especes.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration il faut mettre
le

le Galanga, Zedoaire, Gingembre, Indique incisé, le Sericum incisé, & legerement torréfié, & Gyroffes : au 2. rang les Auellanes torréfiées, la Canelle, Poyvre, Folium, semences, & Sené : finalement les fleurs de Rosmarin. Chacun étant à part, il faut pulueriser le Sucre Candi, Safran, pierres d'Azur, & Armenienne, qu'il faut lauer à part avec plusieurs eaux, afin de corriger leur nuisance, qui est leur vertu vomitiue contraire à nos desseins. Cela fait, on prendra deux liures, & demie de miel blanc escumé, cuit, & pesé, & encote chaud, & 6. onces de sucre qu'il y a, font 3. liu. auquel peu à peu on dissoudra les poudres meslées, pour garder le tout au besoin.

FACVLTEZ.

Elle allege les melancholiques, maniaques, quartenaires, ratteléux, elephantiques : bref toutes les affections procedantes de la bile noire & brulée.

Confectio Hamech maior, D. M.

℞. Succi Fumariae deparati, lib. vnam,
 Passularum enucleatarum, lib. dimidiam.
 Prunorum dul. num. sexaginta,
 Myrobalanorum Citrearum, vnc. quatuor.
 Cepularum &
 Indarum,
 Rhabarbari optimi, &
 Epithymi, sing. vnc. duas.
 Agarici albi & rapati,

Coko

Des Electuaires purgatifs. 413

Colocynthis minutim incisa, &
Polypodij quercini, sing. drag. octodecim.
Sem. vel florum Violarum. drag. quindecim.
Absinthij Pont. seu. Romani. seu vulgaris, idem.
Summitatum Thymi, &
Senna mundata, sing. vnc. vnam, (alij drag. sex.)
Verumtamen prior dosis magis probatur.
Seminum Anisi, &
Fœniculi,
Rosarum rubrarum, sing. drag. sex.
Macera dies quinque in Sero lactis Caprini, aut
Astinini in vase vitreo, stricti orificij, & obstru-
cti. Deinde semel feruefiant, manibus fricentur,
& colentur. In parte vna colatura dissolue
Thamarindorum, vnc. quinque,
Cassia fistula purgatricis, vnc. quatuor,
Manna, vnc. duas. Reliquū decocti colati coque, cum
Sacchari albi, lib. vna, & dimidia ad Mellis crassi-
tudinem, addendo sub finem,
Scammony crasie triti, vnc. vnam, & sem.
Myrobal. Citrearum,
Cepularum, &
Indarum, sing. vnc. dimidiam,
Bellericarum, &
Emblicarum,
Rhabarbari optimi, &
Seminum Fumaria, sing. drag. tres.
Anisi, &
Spica Nardi, vtriusque drag. duas : fiat pul. in Elect.
miscend.

PARAPHRASE.

L' Auteur de cét Electuaire ou confection est
Hamech, Medecin Arabe fort ancien, que
 quelques

que quelques-vns interpretent *Mahomet*, lequel est diuerſement nommé par Jean fils de Melné; car il l'appelle en l'Onguent *De Lino*, *Heben Zazar*, au Diaphœnicum *ſils de Zazar*, & en la diſt. des Emplaſtres, il l'appelle *ſils de Zacharie*, qui fut pere de Rhafis (qui a dedié ſes œuures à Almanſor Roy des Perſes, & Medes) grand praticien, pour monſtrer (à mon opinion) que c'eſtoit vne autre que ſon pere grand, nommé *Hamech*, qui fut ſils de Haly, & cettuy-cy fut ſils d'Abdela Roy de Damas, principale ville de Syrie. Il eſt ſurnommé Grand, à la différence du ſuiuant de ſemblable nom, moins compoſé, & laborieux. Il y a auſſi trois baſes, l'vne Cholagogue, comme les Myrobolans Citrins, & Rheubarbe. Leur vertu purgatiue, & tardiue eſt accelerée par la Scammonée, l'acrimonie de laquelle eſt corrigée par les Prunes, & Tamarins: au contraire ſa celerité eſt retardée par l'aſtriſtion des Myrob. L'autre baſe eſt Melanagogue: comme les Myrobolans Indes, Polypode, Sené, & Epithyme. Leur vertu purgatiue eſt augmentée par le ſuc de Fumeterre, & Serum, & particulièrement le Thym, l'Epithyme, & les ſemences, le Sené & Polypode, en incifant, attenuant, & conſumant les vents, & deſoppilant. La 3. baſe eſt Phlegmagogue, comme les Myrobolans Cepules, & Agaric. Leur vertu tardiue eſt augmentée, & accelerée par la Coloçynthe: & au contraire l'Abſinthe, & roſes y ſôt miſes pour la deſenſe du ventricule, contre la nuifance des baſes, comme le Nard Indique pour le foye. La Caſſe, Manne, Paſſules, Serum, & ſucce y ſont mis pour

Des Electuaires purgatifs. 415

pour corriger leur siccité, & chaleur, deterger les matieres crasses, & corroborez les autres visceres par l'adstriction legere des Passules, qui aussi resistent à la pourriture des humeurs (*Gal. lin. 8. des Medic. Loc.*) & pour donner la forme, & conseruer le tout. Si les Myrobolans, qui entrent en la poudre, sont confriquez au mortier, ou arrousez d'huile d'Amandes douces, leur aspreté & siccité sera corrigée, & toute la confection renduë beaucoup plus salubre.

M E S L A N G E.

Le meslange prescrit semble repugner aux preceptes de Gal. & de Mesué, même en ses Canons, & ailleurs, pource que d'une seule ebullition on ne peut auoir la vertu requise du Polypode, Prunes, semencés, & Absinthe, & les bouillant dauantage, on diminueroit beaucoup la vertu des bases, comme Myrobolans, Agaric, Rhabarbe, Colocynthe, Epithyme, Violes, Roses, & Nard Indique. L'autre raison est, que le Serum en l'espace de cinq iours s'en aigrit, indice certain de putrefaction, qui corrompt la vertu requise de tout l'Electuaire. Ce consideré, plusieurs doctes Medecins ont esté d'aduis de preferer la suiuinte description à la presente: pour estre facile à preparer, & non moindres en vertu. Toutesfois, veu que pour le iourd'huy les vieux Apothicaires le donnent en chef-d'œuvre aux ieunes, qui se veulent passer maistres, pour ausquels gratifier, & sans deroger aux preceptes de Gal. Mes. & autres, i'enseigneray le moyen pour y pouuoir

y pouuoir paruenir. Premièrement il faut recouurer du Serum, ou lactée de lait de Chevre, ou de celuy d'Asnesse, qui soit recent, & duquel outre le fromage, la recocte, selon les Italiens, ou Serat, selon les Piedmontois. Dauphinois, & Prouençaux, soit separée (car telle lactée ne s'enaignit facilement) quantité suffisante. Dans icelle il faut vn peu faire bouïllir le Polypode concassé: puis on y adiousteta les Prunes, semences, Absinthe, & passules mondées de leurs pepins: puis le tout vuidé dans vn pot de terre vernissé, qui soit estroit d'emboucheure, & couuert, qu'on tiendra sur les cendres chaudes: le iour suiuant, on adioustera les Myrobolans concassés, & la Colocynthe incisée: le 1. iour, le Sené, Agarie, & Thym: le 4. le Rheubarbe incisé, ou rapé, ou grossièrement concassé: le 5. l'Epithyme, Roses, Violes, & suc de Fumeterre. Le sixiesme iour (le tout ainsi infusé) on leur fera prendre vn bouïllon, & non plus, comme dit Mesué: puis le tout à demy refroidy, sera frotté entre les deux mains, & fort exprimé. D'une partie de la colature seront humectez les Thamarins, pour les passer plus facilement sur le tamis, & les canons de la Casse, lauez. L'autre partie d'icelle, sera (avec le sucre requis) cuite en forme conuenable; apres, on y destrempera les Thamarins, Casse, & Manne: finalement le tout estant à demy refroidy, on y adioustera peu à peu la poudre, faite comme s'ensuit,

Les Myrobolans mondez de leurs os, & arrousez d'un peu d'huile d'Amandes douces, facilement se pulueriseront avec le Rheubarbe,
Nard

Nard Indique incisé, & semences. Je serois bien d'advis qu'on prist du Diagrede, qui n'est autre chose que la Scammonée corrigée par la cuite dans un coing: car qui voudroit prendre de la Scammonée coccassée, & la bouillir au Syrop pour la corriger, (comme veut Mesué,) elle ne se fond point, & si elle est davantage pulvérisée par la chaleur du feu, elle se grumele, & donne mauuaise forme à l'Electuaire, & sa vertu en est moindre. Ainsi faisant on ne deroge à l'intention de l'Auteur, ny à ses preceptes. Si on prend du Diagrede, qu'on le pulvérise, & mesle avec les poudres, & qu'on ne le face bouillir. Ainsi faisant, l'Electuaire en sera plus purgatif. Si de la Scammonée, il en faut faire de mesme.

FACVLTEZ.

Cette confection purge l'une & l'autre bile, & la pituite salée: pour ce respect elle est propre à toutes les maladies qui en naissent: à la galle, au cancer exulceré, & aux complexions grossieres.

¶ *Confectio Hamech à D. Bauderono castigata & disposita pro urbanis & naturis delicatioribus.*

R. Seri lactis, vel lactis asinini, lib. 2.

Succi fumarie, lib. 1. semiss.

Passul. damascenarum mund. lib. semis.

Prunorum dulcium, numero lx.

Polypodij querni contusi, vnc. quatuor.

Eol. Senna mundata, vnc. duas.

Dd

418 *Liure I. Section V I.*
Rhabarbari selecti scalpro sutorio incisi, &
Agarici troch. viriusque unc. unam semis.
Myrabolanorum Citrearum, unc. unam.
Cepularum, &
Indarum oleo Amygd. dul. confricatarum.
Sem. } Violarum,
} Cassuta, &
} Anisi
Absinthij Pont. maioris siccati,
Rosarum rubrarum,
Epithymi, &
Florum Thymi, sing. dragm. sex.
Manna Calabrin. unc. duas.
Medulla, Cassia, unc. quatuor.
Thamarindorum, unc. quinque.
Sacchari albi, lib. I. sem.
R. Pul. Scammony, unc. unam semiss.
Rhabarbari optimi, unc. unam.
Quinque Myrobal. ol. Amygd. dul. confric. singul
unc. sem.
Seminum sumaria, &
Anisi, viriusque dragm. duas.
Nardi. Ind. scrup. quatuor. Eiat. Elect. ut sequitur.
In fictili vitreato, mediocriter in lacte & succo
bulliant Pruna exossata, una damascena, mund.
Polypod. contusum, Semina, Absinthium & Sen-
na. Deinde extra ignem iniice Rhabarb. Aga-
ric. Myrabolan. Rosus, Epithym. & florem Thymi.
Cooperto fictili macerentur simul horis 24. Deinde
cum reliquis unica tantum ebullitione bulliant.
Semirefrigeratis, fricentur manibus, & in tor-
culari exprimantur. Ex parte una colatura hu-
meentur Thamarindi & Cassia, & super cribrum
innertum.

Des Electuaires purgatifs. 419

inuersum cernantur. Altera uero pars colatura
coquatur in syrupum cum Saccharo & Manna,
in quo calente dissolue Thamarindos cretos &
Cassiam. Postremo extra ignem iniice pulue-
rem & Scammon. ne calore ignis coeat in gru-
mos, & formam Electuarium vitiet: & repo-
natur vsui.

Confectio Hamech minor, D. M.

℞. Passularum mund. lib. unam.
Myrobal. Indarum, seu Nigrarum, idem: Cepu-
lar. &
Epithymi, sing. drag. quinquaginta.
Pontrium,
Iuiubarum, &
Sebesten, sing. numero septuaginta.
Sem. Fumaria, vel Succus eiusdem depurati;
Absinthij Pontici, utriusque drag. viginti.
Hasc, id est, Thymi,
Calaminthes montana,
Polypodij querni contusi,
Agarici,
Glycyrrhizae, &
Radicum Buglosi, sing. drag. decem.
Stachadis Arabica,
Chamadryos,
Chamapityos,
Bedegaris, id est, Spina alba (huius penuria sume
Spongiam cyneryhodi, vel Card. bened.) &
Seminis Anisi, sing. drag. quinque.
Coquantur in aqua sufficiente ad tertias. Colatura
dissolue,

Sapij ex optimo musto paratq, lib. duas.

Mellis optimi, despumati lib. unam.

*Scammonij, unc. duas. Ex arte fiat Electuarium
usui necessario.*

PARAPHRASE.

Cet Electuaire a prins le nom, & surnom, comme le precedent. Sa base, sont les Myrobolans. Leur apreté est corrigée par les fruits. Reglisse, & Buglosse, leur chaleur par Prunes, leur vertu foible est augmentée par le suc de Fumeterre, Polypode, Epithyme, & Agaric, leur tardiveté est accelerée par la Scammonée, Thym, & Anis: les herbes, & Steechas y sont mis, pour conduire leur vertu en diuers visceres, & pour inciser, & atténuer, le phlegme, & desopiler. Les fruits, le vin cuit, & miel écumé, y sont mis pour detacher, rendre leur action meilleure, & le tout conserner: l'Absinthe y est mis pour la defense du ventricule, contre la nuisance des purgatifs, comme le Bedegar, pour celle du foye: au lieu duquel on pourra prendre le Chardon benit, ou l'Eponge, qui croist sur le Cynorrhodon des anciens, qui par son adstriction le corrobore suffisamment.

MESLANGE.

Au premier rang de decoction, on mettra le Polypode concassé, & racines de Buglosse incisées, l'Espine blanche, ou son succédané: au second rang, les herbes, l'Anis, & fruits: au troisieme

Des Electuaires purgatifs. 421

troisiesme, la Reglisse, l'Ablinthe, Stœchas, & Myrobolans : finalement l'Agaric, & Epithyme, que le tout reuienne au tiers. Le tout vuidé dans vn grand plat creux, d'estain, ou de terre vernissée, sera couuert d'vne double toile, iusques à ce qu'ils soient à demy refroidis pour les exprimer. Le Miel blanc, & écumé sera cuit avec la colature, en forme d'Electuaire, puis on y adiouffera le vin cuit, pour le recuire ensemble, & finalement on y adiouffera la Scammonée subtilement puluérifée, la bassine ostée de dessus le feu, & plus qu'à demy refroidie, afin que la chaleur ne la face grumeler, & donne mauuaise forme à l'Electuaire. Quelques-vns font infuser à part l'Agaric, l'Epithyme, & Thym, dans vne partie de la colature, puis luy donnent vn boüillon, & l'expriment, estimans qu'il en soit plus laxatif. L'vne & l'autre maniere est bonne, non qu'il en soit plus purgatif.

FACVLTÉZ.

Il purge la melancholie, & les humeurs brulées. Pource il convient à la manie, à la melancholie, au vertigo, au défaut de memoire & aux vices du cuir : tels que sont la galle, la lepre, la morphée, le cancer & dartres.

SECTION VII.

Des Hieres.

Hiera picra simp. D. Galeni.

℞. *Cinnamomi, aut Canella selecta.*

Dd 3

Xylobalsami (huius loco sume tantundem succulo-
rum Lentisci, vel Macis, vel Terebinthi ar-
boris)

Asari,

Spica Indica,

Croci, &

Mastiches, sing. drag. sex.

Aloës non lota, drag. centum, seu vnc. duodecim.

& semissem.

Mellis despum. triplum: hoc est, lib. 4. & vnc. 3.

PARAPHRASE.

Here est vn nom Grec, qui signifie *Sacrée*,
& grande *Picre* signifie *amere*: noms qui
luy conuiennent fort bien, tant pour les gran-
des, sacrées & rares vertus à plusieurs maladies,
que pour la faueur amere, pour cause de l'A-
loës qui y entre en grande quantité. Galien
au 7. de sa *Metbode*, & au 6. des livres qu'il a
composé de la *Santé*, & au 1. & 8. liure des
Medic. locaux l'a décrit. Non qu'elle soit de
son inuention: car long-temps auparauant luy;
elle estoit practiquée à Rome, & ailleurs,
ainsi qu'on peut colliger des ses escrits mes-
mes. Vray est que selon les occurrences, qui se
presentoient, il diminueoit la dose du Safran,
ou changeoit l'Asarum, pour le Carpesium,
qui a quasi semblables vertus que nostre Va-
leriane grande. On la faisoit preparer avec
Aloës laué. Quand il estoit question de plus
corroborer que purger, on augmentoit, ou
diminueoit la dose d'Aloës. La base est l'Aloës,
la

la tardiveté duquel est accelerée par les médicamens Aromatics, lesquels résistent à la pourriture des humeurs, les digèrent, & corroborent les visceres, incisent, & atténuent les matieres crasses, & visqueuses. Le Mastic y est mis pour le ventricule, & corriger l'acrimonie de la bile, pourcé qu'elle ouvre l'orifice des veines de la matrice & du siege, & mesmement de ceux qui sont sniets aux Hemorrhoides: l'Asarum y est mis pour desoppiler les conduits bouchez, & conduire par la voye de l'vrine, vne partie des humeurs corrompus: le miel, pour deteger, rendre toute la composition plus plaisante, de plus longue durée, & purgative qu'elle ne seroit.

Remarque de l'Aloës

MESLANGE.

Ensemble il faut pulueriser, & tamiser le bois d'Aloës (ou Santal Citrin, ou les branchettes du Lentisc, ou celles de Terebinthe pour le Xylobalsame) la Canelle, l'Asarum, & Nard Ind. incise. Il faut pulueriser à part le Saffran, Mastic, & Aloës, arrosé de quelques gouttes d'huile, afin qu'il n'exhale, & n'adhère au mortier: puis le tout sera meslé, & dissous en quatre livres 3. onces de miel escumé, & cuit seulement en Syrop, à demy chaud, la bassine ostée de dessus le feu: car la quantité, & siccité de la poudre, desseiche, & épessit assez le miel, encore qu'il soit moins euit, que pour vn autre Electuaire.

FACVLTEZ.

C'est vn singulier purgatif à l'ileose, aux humeurs putrides, & qui sont adherentes aux tuniques du ventricule, & au teint depraué. On l'ordonne aussi vtilement aux suffusions & autres symptomes qui procedent du vice de l'estomach; & à ceux qui sont constipez, & aux femmes qui n'ont pas bien leurs mois. Sa vertu s'estend iusques au foye, & ayde fort à l'estomach.

Hiera Piera cum Agarico.

R. Specierum Hiera simplicis sine Aloë, & Agarici trochiscati, vtriusque drag. sex. Aloës non lota, vnc. vnam, & semissem. Mellis despurati, vnc. nouem, misce, & serua vsui.

PARAPHRASE,

Cette Hierre a prins le surnom de l'Agaric, qui la fait differer de la precedente, pour augmenter la vertu purgatiue de l'Aloës: les poudres, & miel y sont mis, pour les raisons cy-dessus declarées.

MESLANGE.

Il faut prendre vne drag. de chacun des medicamens specifiez en la precedente Hierre, qui sont en nombre de six; puis y adiouster autant pe-
sant

Des Electuaires purgatifs. 425

fant d'Agaric trochisque, & puluerisé: apres on y mettra vne once & demie d'Aloes non laué, & puluerisé: puis le triple du tout, de miel écumé & cuit, qui reuient à 9. onces. Auquel encore tiede, on destrepera les poudres, pour garder le tout dans son pot au besoin.

Hiera composita, D. N. Myrepsi.

R. Cinnamomi, seu Canella selecta,
 Spica Indica
 Croci,
 Schonanthi, id est, floris Iunci odorati,
 Asari,
 Cassia lignea arom. & non purgatricis,
 Xylobalsami (vel succed. eius Surculorum Lentis-
 cisci)
 Carpobalsami (vel succed. eius Sem. Lentis-
 cisci)
 Sem. vel florum violarum.
 Absinthij Pont. maioris, seu vulgaris nostratis,
 Epithymi,
 Agarici albi,
 Rosarum rubrarum,
 Turbitis optimi,
 Mastiches, &
 Pulpa Colocynthidis, sing. drag. dimidiam.
 Aloës quantum omnium aliarum specierum, hoc est,
 unc. i.
 Mellis desp. triplum: vel quantum sufficit: fiat
 Elect.

PARAPHRASE.

S Alernitanus, & Myrep. referent cette Hiere à Galien : ce qui n'est pas vray-semblable ; pource qu'il n'a connu le Turbith, qui y entre. Elle est descrite par N. Myrepsus, en la section 25. chap.7. des Antidotes. Le surnom de Composée y est mis, pour mettre difference de la precedente, moins composée, & purgative. La base est l'Aloës, la vertu foible de laquelle est fortifiée par les medicamens Aromatics, qui incisent, attenuent, & digerent les humeurs froides, confument les vents, & desoppilent les conduits estroits, & bouchez : sa tardiveté est accelerée par la Colocynthe : au contraire, sa celerité est reprimée par la tardiveté de l'Aloës, qui a vne particuliere vertu de la corriger, & rendre son action meilleure, auteur Mes. au chap. de l'Aloës : l'Agaric y est mis, pour conduire la vertu de la base au cerneau, poulmons, & matrice : le Turbith aux iointures, & l'Epithyme à la ratte : le Saffran y est mis pour la defense du cœur, contre la nuissance des purgatifs : le Nard ind. celle du foye : d'Absinthe, Roses, & Mastic, celle du ventricule : la Canelle, Xylobal. & Carpobalsame, celle de la matrice : l'Asarum conduit les serositez par la voye de l'vrine : les Violes y sont mises pour corriger la chaleur, & siccité de l'Aloës, & Colocynthe : le miel, pour deterger, & confermer les especes.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration, il faut mettre
ic

Des Electuaires purgatifs. 427

le Xylobalfame, (ou son succedaneé le bois d' Aloës, ou Santal Citrin, ou le bois de Lentisc) le Turbith, Nard Indique incisé, l'Asarum, Cassé Aromatique, & Cannelle: au 2. rang le Carpobalfame, ou les Cubebes son succedaneé (ou la semence de Lentisc.) l'Absinthe, & Schœnanthe: au 3. les Roses, Violes & Epithyme. Chacun à part, faut piler le Mastic, Saffran, Aloës, & Colocynthe: l'Agaric sera rapé avec vne serre, & mélé avec les autres poudres, qui seront destrempees au triple du tout de miel escumé, & cuit au Syrop à demy froid, ainsi qu'il a esté dit, pour le garder au besoin. Si l'Agaric estoit trochisé, toute la composition en seroit meilleure.

FACVLTEZ.

Elle conuient aux cruditez, indisposition, & renuement d'estomach, aux douleurs de teste & migraine; aux rattelleux, aux vices du foye & de l'estomach, & à ceux qui vomissent la nourriture, comme aussi à la squinace, à l'epilepsie & aux catharres.

Hiera Logadij, D. N. Myrepsij.

℞. Pulpa Colocynthidos, &
 Polypodij querni, vtriusque drag. duas,
 Euphorbij,
 Polij montani, &
 Cocci Gardij, sing. drag. unam, & sem. & grana sex.
 Absinthij Pontici maioris, seu vulgaris, & rustici,
 idem, &
 Myrrha,

428 Liure I. Section. VI.

Myrrha, vtriusque drag. unam, & grana duodecim.
 Centaury minoris,
 Agarici albi fœminini,
 Ammoniâ Thimiamae, seu optimi.
 Foliy Indi, seu Malabatri Gracorum,
 Scylla,
 Spica Indica, &
 Diacridiy, sing. drag. unam.
 Aloës Socotorina, i. ex Socotora Insula allata, &
 perlucida vitri iustar.
 Summitatum Thyni,
 Cassia lignea aromatica,
 Chamaëryos,
 Baëliy Thebaici, &
 Prassij albi, sing. scrup. unum, & grana quatuor-
 decim.
 Cinnamomi, seu Canella selecta,
 Opopanacis.
 Castorei,
 Aristolochia longa,
 Trium piperum,
 Croci,
 Sagapeni,
 Sem. Petroselinii, sing. drag. semissem.
 Ellebœri albi, &
 Nigri, vtriusque grana sex.
 Mellis optimi despumati omnium triplex pondus:
 seu unc. decem, fiat hiara vsui necessario repo-
 nenda.

PARAPHRASE.

MYREPSUS décrit cette Hiere en la 23. section
 des Antidotes, chap. 2. laquelle a pris le nom
 de

Des Electuaires purgatifs. 429

de son inuenteur Logadius, natif d'une bourgade nommée Memphis. La base est la Colocynte, la vertu purgative est augmentée par la graine de Thymelea (que les Grecs appellent *Coccon Gnidium*) Diagrede, Ellebore blanc & noir, & Euphorbe. Leur nuisance & acrimonie est modérée par les Gommés, & leur celerité est reprimée par l'Aloës : leur nuisance est corrigée par le Castor, & Myrthe. Leur vertu purgative est conduite au cerueau par l'Agaric : à la poitrine, par le Thym, & Prassium : à la ratte, par le Polyp. Ellebore, & Chambedrys : à la matrice, par la Centaurée, Aristoloche, & Polium : aux iointures, par les Scyilles. Et pource que tels purgatifs violents, d'une vertu secrette, blessent les parties principales, il a esté besoin de les accompagner d'autres, qui aussi d'une vertu secrette, & minifeste les fortifiasent : comme le Castor, lequel fortifie aussi le cerueau : le Saffran, Casse, & Canelle le cœur : le Nard Indique, le foye : le Folium Indum, la matrice l'Absinthe, & Poyvre, le ventricule, & intestins : la graine de Persil, les reins, & vessie. Le miel y est mis pour deteger, adducir, donner la forme, rendre leur action meilleure, & les conseruer.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration, & ensemble seront mis les racines, & escorces. Au 2. les herbes, fruits, & semences de Persil, Castor, & Bdelium, si ces deux sont secs. A part chacun, il faut pulueriser l'Euphorbe, Aloës, Myrthe, Saffran,

Saffran, & Diagrede, avec quelques gouttes d'huile, afin qu'ils n'exhalent, n'offencent celuy qui les puluerise, & n'adherent au mortier: incisant la Coloquinte, de mesme: l'Agaric sera rapé, & trochisque: quoy qu'il ne soit specificé: les Gommés seront fondus avec du vin, ou hydromel, plustost que du Vinaigre, pource qu'il est ennemy des parties exangues & spermaticques: puis les couler, à cause des ordures, & cuire jusqu'à ce qu'elles commencent à s'espessir comme miel: après on les dissoudra au miel blanc escumé, cuit, & pesé au triple du tout (reuenant à dix onces) encore chaud: puis peu à peu les pondres, pour le tout reserrer dans son pot au besoin.

FACVLTE Z.

Elle change les maladies longues engendrées de melancholie, & les chasse: exeite l'appetit, & redonne de la force au corps, & rend les malades ioyeux. Elle ayde fort au mal caduc, au vertigo, & à ceux qui tombent inopinément, qui écument, qui se mordent la langue, tellement vérez de convulsion, qu'ils semblent à quelques uns estre obsédez du Diable. Elle convient aux bilieux & à la lepre des Arabes (qui est l'elephantie des Grecs) dans le commencement. Comme aussi à ceux qui ont des galles malignes, aux lethargiques, & à ceux qui rendent inuolontairement leurs excremens, principalement à ceux qui ont avalé quelque poison: & est propre aux ratteleux. On la donne aussi aux pleuresies, & aux maux du pericarde. Car elle expulse
les

Des Electuaires purgatifs. 431

les humeurs vicieuses, & prouoque les mois. On tient aussi qu'elle vaut beaucoup à la sciatique, & aux douleurs des reins, & à toutes sortes de maladies longues, prise trois fois chaque mois, le poids de trois dragmes, avec quatre ou cinq onces d'hydromel & vne cuillerée de sel.

Hiera Diacolocynth. Pachy, D, Scrib. Larga

- R. Stachadis Arabica,*
- Marruby, seu Prassy abbi,*
- Chamadryos,*
- Agarici feminani, &*
- Colocynthidis, sing. drag. decem.*
- Opopanacis,*
- Sagapeni,*
- Semins Petroselini,*
- Aristolochia rotunda, &*
- Piperis albi, sing. drag. quinque.*
- Cinnamomi, seu Canella selecta,*
- Spica Nardi,*
- Myrrha,*
- Foly (Mes. & Myrep legunt Poly : facilis fuit*
- Typographi lapsus, P, pro F, reponentis) &*
- Croci, sing. drag. quatuor.*
- Mellis optimi, & desp. triplum : hoc est, lib. tres.*

PARAPHRASE.

Cette Hiere est nommée de sa base la Colocynthe, & referée à Pacchius natif d'Antioche, auditeur de Philenide Catinense, comme de celuy qui auoit plus éprouné les grandes & rares vertus

vertus, à son honneur, & profit des malades. Non qu'il en ayt esté l'inventeur: car long-temps auparavant elle avoit esté vstée. Paul Eginete au liu. 7. chap. 8. & Mes. la referent à Archigene. Myrepsus en la section des Antidotes, chapitre 22. la nomme *Hiere de Marrube*. Ce Pacchius fut si accort (à ce qu'escriit Scribonius Largus, au chap. 97. du liure qu'il escriit de la composition des medicamens) que luy vivant ne voulut donner cette description, ny monstret de quels medicamens il la composoit, se contentant du profit qu'il en tiroit, & de rédiger en vn sien liure par escrit, les diuerses & difficiles maladies, que par son vsage il en auoit gueries. Luy mort, le Proconsul, qui pour lors presidoit en Anxioche, trouua ce liure en sa Bibliotheque, parmi d'autres: lequel ayant leu, & trouué en iceluy choses rares, & dignes d'vn Empereur, amateur des lettres, l'enuoya à l'Empereur Tybere Cesar (sous le Regne duquel nostre Sauueur & Redempteur Iesus-Christ souffrit mort & passion) qui le communiqua incontinent à son Medecin Scribonius, qui a transcrit en son liure sus allegué, tout ce qu'il trouua d'excellent au liure de Pacchius, & ce qu'il en auoit depuis experimenté. Du depuis on la nommée de sa base, la Colocynthe, comme nous auons dit. Cette description merite d'estre preferée à toute autre de semblable nom, soit de Ruffus ou autre. Les Gommess ou liquens de Sagenum, & Opopanax, y sont mis pour corriger l'acrimonie exulceratiue des membranes du venticule & intestins de la base, & la rendre lubrique, & pour deteger le phlegme: le Saffian y

Des Electuaires purgatifs. 433

est mis pour la defense du cœur, contre la nuissance de la bafe, le Nard Indique pour celle du foye, la Canelle, Polium, Poyvre, Myrthe, & semence de Persil, y sont mis pour inciser, & attenuer le phlegme, consumer les vents, & resister à la pourriture des humeurs, & corrobore le ventricule. L'Agaric conduit sa vertu au cerueau, & iointures, le Prassium à la poitrine, le Stœcas au foye, & à la ratte, l'Atistoloche à la matrice, le miel conferue les especes, rend leur action meilleure, & donne la forme.

M E S L A N G E.

Le meslange n'est point dissemblable à celuy que nous auons declaré en l'Hiere de Logadius, si on veut faire vn electuaire mol: horsmis que Paul éginete conseille de fondre les liqueurs avec Hydromel, & non au Vinaigre, pour les raisons cy-dessus declarées. Que si on veut garder la poudre pour en cōposer Pilules, Opiates, ou autre genre de remede, il faudra nettoyer les liqueurs, & les pulueriser avec les autres secs, pour garder le tout à la necessité. Pourueu qu'un Apothicaire tienne en sa boutique ces cinq differences de Hiere, il suffit pour toute autre qu'on scauroit desirer, soit de Ruffus, Hermes, Galien, Archigene, ou des Arabes, desquelles on se seruira selon les saisons, aages, complexions, causes, & temps des maladies diuerses.

F A C V L T E Z.

On l'ordonne heureusement contre plusieurs

E c

maladies, dit Scribon. Car elle guerit les epilepsies, manies, tournoyemens & douleurs de teste, les asthmes & difficultez de respirer, les affectiôs soporiferes, l'ephialte, & plusieurs autres maladies, tant des yeux & oreilles, que de la tête. Elle purge aussi tres bié l'estomach, & corrige les vices du foye. Nettoye la ratte, & diminue sa dureté, soulage les maux des intestins, & discute les tumeurs de toutes ces parties, ou les fait bien-tôt paroistre, & prouoque les purgations restiues.

SECTION VIII.

Des Pilules.

De Pilulis in genere.

De nomine.

Pilula est le diminutif de *Pila*, ainsi dite, pour cause de sa figure spherique & ronde: les Grecs les nomment *Catapotia*, nom deriué du Grec *καταποτιω*, i. *deuore*, pource qu'on les auale sans malcher.

Cur inuenta.

Cette figure ronde a esté inuentée par les anciens, afin que de ces parties inegales, le ventricule, qui premier les reçoit, n'en fust blessé: & qu'il les embrasse plus facilement, & les reduite de puissance en action.

2. L'autre raison est pour s'accommoder aux malades, qui ne peuent vser de potions purgatiues, & vsent facilement de choses solides.

3. La troisieme donnée par Christophorus Florentin *sur Mes.* est, afin d'attirer plus commodement des parties éloignées, les humeurs froides, & visqueuses, qui ne cederoyent aux medecines liquides, qui sejournerent moins au ventricule.

4. La quatriesme est pource que la pluspart sont

compo

composées de medicamens malins, violens, & ingrats au palais, qui s'insinueroyent facilement aux membranes du ventricule, & intestins, & rongeroient par leur acrimonie les veines capillaires du mesentaire, & veine-porte, dont s'ensuiuroiét grandes douleurs, hypercatharses, &c. Desquels neantmoins estans bien corrigez de leur nuisance, & accompagnez, nous en vsons avec heureux succez, à guerir les grandes, & fortes maladies, qui ne se peuuent guerir par medicamens benins, & gracieux.

Des Pilules, les vnes sont Anodymes, & incrassantes, comme celles de Bdellio, & de Cynoglossé. Les autres sont alteratiues, comme celle qu'on attribüe à Ruffus, les Alephangines, de Mastic, & d'Aloes laué, qui purgent peu, & corroborent beaucoup. Les autres sont purgatiues, ou de la premiere region, comme celles de Hieré simple, de Benedicte, & Assaieret: ou de la seconde region, comme celles des cinq especes de Myrobolans, &c. ou de la 3. & habitude de tout le corps, comme celles de la pierre d'Azur, & Armenienne, Arthritiques, de Colocynthe, &c. qui avec force purgét des parties lointaines. Les autres differences qui se prennent de la nature, & disposition des malades, & de leurs effets, se peuuent rapporter à ce que dessus.

Nous vsons des incrassantes en fort petite quantité, à cause de leur vertu narcotique, enuiron l'heure du sommeil des alteratiues, le matin à ieun, trois ou quatre heures auant le repas, sans garde, plus ou moins selon les aages, sexe, saisons, & complexions des maladies.

E e 2

Diffe-
rentie

*Vfus in-
crassan-
tium, &
alteran-
tium.
Purgan-
tium 1.
2. & 3.
regione.*

Les purgatives de la premiere region se doi-
uent prendre loing du repas, l'estomach estant
vuide. Celles qui purgent de la seconde, & troi-
siesme region, se prendront plus loing du repas,
ou apres le premier sommeil : ou quand le mala-
de s'en va coucher s'il n'a soupé, puis dormir,
apres: & des lors qu'elles commencent d'operer,
il faut veiller, & ne sortir à l'air de ce iour, pour
les dangers qui en pourroient aduenir. On n'en
doit vser au commencement des fievers, & lors
que les humeurs sont fixes dās le corps, & crüés:
pource qu'elles les ébranleroient, & ne les ena-
cueroient, dont s'ensuiuroient plusieurs sym-
ptomes, autant ou plus fascheux que le mal mê-
me. Les maigres, & qui ont l'estomach fort foi-
ble, n'en doiuent vser, pource qu'ils ne les peu-
uent reduire de puissance en action sans dom-
mage.

Nota.

que les humeurs sont fixes dās le corps, & crüés:
pource qu'elles les ébranleroient, & ne les ena-
cueroient, dont s'ensuiuroient plusieurs sym-
ptomes, autant ou plus fascheux que le mal mê-
me. Les maigres, & qui ont l'estomach fort foi-
ble, n'en doiuent vser, pource qu'ils ne les peu-
uent reduire de puissance en action sans dom-
mage.

Modus.

La maniere de les prendre est diuerse, selon la
nature des malades, & leur coustume; les vnes
facilement, seules, ou dorées; les autres avec
quelque liqueur plaisante, soit vin, Syrop, bouil-
lon, œuf mollet, vin cuit, Raisinée, poulpe
de pommes cuites, de Prunes, de Raisins
(non avec leus escorces, qui souuent empeschent
qu'elles ne se peuent dissoudre dans l'estomach)
ou pain à chanter, oublies, pain cuit, ou autre
semblable matiere. La poudre des Pilules Ano-
dynes, & incrassantes, & qui sont destinées pour la
premiere region, ne doit être si subtile, que pour
la 2. & 3. region: ny de celles-cy, tant subtiles
que pour les Electuaires mols, ou solides, altera-
tifs, ou purgatifs: afin qu'elles soient de plus
longue

longue durée, & sejourne plus au ventricule, & que leur attraction en soit plus grande: aussi qu'estant fort subtile, elle s'insinuerait facilement aux membranes interieures du ventricule & intestins, & dans les veines meseraïques, & causeroit par son acrimonie, douleurs, hypercatharses, &c. Celles qu'on veut tost prendre, se peuvent malaxer avec eau distillée, vin, suc, ou decoction conuenable à la base. Celles qu'on veut garder long-temps, le seront avec miel Rosat, Oxymel, Syrop, ou liqueur, & Gomme, ou autre semblable corps gluant, & visqueux: afin que l'air ambiant ne les desseiche, auant qu'elles soient fermentées.

La masse se doit former les mains oinctes de quelque huile doux, & l'enueloper de peau blanche non teinte, ou parchemin blanc aussi engraisé, afin de si bien boucher les pores d'icelle, que l'air ambiant ne dissipe sa vertu.

Reposi-
tio.

De Pilulis in specie.

Pilula de Cynoglossa, D. M.

R. Myrrha optima, drag. sex.

Thuris maris, drag. quinque.

Rad. Cynoglossi, drag. quatuor, & semissem.

Seminis hyoscyami, &

Opy, utriusque drag. quatuor.

Croci, &

Castorei (tum Fernelio) utriusque drag. unam, & dimidiam.

Ec 3

438 *Liure I. Section VIII.*

*Cum aqua Rosarum Stillatitia : vel Syrupo violato :
forma massam vsui reponendam.*

*Pharmacopœus, qui has pilulas in officina paratas ha-
buerit, Laudano Chymiatrorum carere poterit.*

PARAPHRASE.

L'Autheur de ces Pilules, est Mesué, & non Ni-
colas, qui les décrit *en son Antidotaire*, sous
le nom de leur effet, *Ad omnes morbos Catarahi.*
Leur base est l'Opium, & Iusquiamé : leur vertu
incrassante est augmentée par la racine de Langue
de Chien (que les Grecs appellent *Cynoglossum*)
dont elles ont pris leur nom ; & Encens. Le Saf-
fran, & Castor y sont mis, pour corriger la nu-
sance de la base. La Myrthe, pour detéger ce
qui auroit decoulé aux poulmons, & fortifier
le ventricule, comme celuy qui en reçoit le pre-
mier l'impression, à bien ou à mal. Quelques-
uns sont d'aduis de dispenser ces Pilules, pource
que nostre Cynoglosse produit tige, fleur, &
semence, & non le vray décrit par Diosc. au
liure 4. Toutesfois par la faueur on connoistra
que nostre Cynoglosse refroidy, seiche, &
astraint, qui sont des qualitez propres pour in-
crasser les rheumes, à quoy ces Pilules sont
adaptées par leur inuenteur. Nous auons delais-
sé le Gyrosse, Canelle, & Stryax rouge, mentionnez
par Nic. Salern. commenté par Platearius, com-
me inutiles, & non mentionnées par Mesué, du-
quel il les a transcrites. Au lieu d'iceux nous
auons mis le Castor pour corriger la nuisance de
l'Opium, & Iusquiamé, & ce par l'aduis de Fernel,
homme

homme autant doctre, & expérimenté que nôtre France en ait produit.

MESLANGE.

La racine de Cynoglossé, semence de Insquiamé, & Castor, se pulvériseront ensemble: la Myrrhe, Saffran, & Encens à part. L'Opium sera incisé menu, & fondu avec l'eau Rose, puis on y adioustera les poudres: apres, on formera la masse, comme dit est. La dose est demy scrupule, pour le plus (si elles sont recentes:) ou deux scrupules, (si elles sont vieilles) pource que par succession de temps, la vertu froide de la base est surmontée par la chaleur des autres.

FACVLTEZ.

Ces Pilules sont propres aux catarrhes, à la toux, & autres affections qui en procedent: & prouoquent le sommeil.

Pilula de Bdellio maiores, D. M.

℞. *Bdellij optimi, drag. duodecim.*

Seminis Ameos, drag. tres.

Myrobal. Cepularum,

Indarum,

Bellericarum, &

Emblicarum,

Concharum Venerearum, id est, Porcellanarum vstarum, &

Succini, vulgo Karabe, singul. drag. duas, & semissem.

Ec 4

Dissolve Bdelium succo Porri scetilis, id est, non
transplantati, & forma massam.

PARAPHRASE.

Les Pilules ont pris le nom de leur base le Bdelium, & le surnom de Grandes, à la différence d'autres de semblable nom, descrites par Mesué, & Rhafis au livre 9. chap. 80. à Almanfor, qui aujourdhuy ne sont point visitées. La vertu incrassante du Bdelium ; est augmentée par les Myrobolans, Karabe, ou Ambre jaune, & les Porcelaines brulées, que Mesué appelle *Venerarum*, de Venus, pource que les femmes de bas lieu s'en seruent pour ornement. Ce sont des petites Coquilles blanches, d'assez vil prix, & connues d'un chacun. Au contraire la base corrige leur aspreté, & siccité, & rend lubriques les Myrobolans, la semence d'Ameos, par la vertu aperitiue, & arténuatiue du phlegme, empesche que les Myrobolans n'oppilent : le suc de Porreaux jaunes, & succulentes deterge le phlegme, qu'il conduit par le siege, vessie, & matrice, donne corps à la masse, & conferue le tout.

M E S L A N G E.

Les Myrobolans separez de leurs os, se pulueriseront avec la semence d'Ameos, y adioustanc quelques gouttes d'huile d'Amandes : les autres se pulueriseront chacun à part: cela fait, il faut dissoudre au mortier le Bdelium, avec quantité suffisante de suc: puis on y adiousterá les poudres, dont

dont on formera vne masse, ayant les mains ointes d'huile, laquelle par quelques iours exposée à l'air, sera gardée, comme dit est. La dose est d'une dragme à deux. Veü que pour le iourd'huy, on nous apporte de Iudée, & d'ailleurs, du vray Bdellium, ayant les marques que Dioscoride luy attribüé, nos Apoticaire n'vseront de *qui pro quo*, s'ils me croient; mais tascheront de le connoistre pour le scauoir bien choisir en l'achetant, & s'en seruir.

FACILTEZ.

Elles conuiennent au flux des hemorroïdes, & aux vlcères d'icelles, & aux purgations immodérées des femmes.

Pilula de Aloë lota incerti Authoris.

R. Aloës lota succo rosarum rubrarum ꝑ unc. vnam.

Agarici trochiscati, drag. tres.

Mastiches, drag. duas.

Pub. elect. Diamoschi dulcis, drag. dimid.

Cum vino Maluatico, vel Apiano, aut simili, fiat massa.

PARAPHRASE.

L'Auteur de ces Pilules nous est incertain, lesquelles ont pris le nom de leur base l'Aloës laué. Sa vertu purgatiue foible est augmentée par l'Agaric, & conduite au cerueau, par la poudre

poudre de Diamoschum : le Mastic augmente la vertu corroboratiue de la base : le vin y est mis, pour le cœur, ventricule, & autres visceres, & pour la forme.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser l'Aloës, & le lauer plusieurs fois avec le suc de Roses rouges, puis le fecher, & derechef le pulueriser, apres on le malaxera avec l'Agaric trochifqué, & Mastic, puluerisez chacun à part, & la poudre de Diamoschum, avec quantité suffisante de Maluoisie, ou Muscat, ou autre excellent vin, dont on formera vne masse, qui sera gardée au besoin, comme nous auôs dit.

F A C V L T E Z.

Elles purgent le cerueau, le ventricule, & les autres visceres : les yeux & la matrice de leurs humeurs putrides, & les corroborent.

Pilula Mastichina, D. Petri de Ebano.

℞. Agarici trochiscati, drag. tres.

Mastiches Chia, drag. quatuor.

Aloës optima ex Scorora allata, drag. decem, forma massam cum Altili i. vino dulci cocto. Nam Altil. Arabibus, dulce sonat.

P A R A P H R A S E.

Petrus Ebanus, surnommé Conciliator, décrit ces Pilules, à la fin du 19. chap. de ses additions sur

sur la Pratique de Mesué, où il traite des reme-
des convenables à l'appetit depravé. Il leur a im-
posé le nom du Mastic, & non de sa base d'Aloës,
pource que les precedentes en avoient desia au-
paravant pris leur appellation : la tardiveté de
l'Aloës est accelerée, & augmentée par l'Agaric
trochisque; sa nuisance est corrigée par le Mastic,
qui par son adstriction fortifie le ventricule : le
vin cuit corrige leur siccité, addoucit, deterge,
donne la forme, & conserve les especes. D'autant
que ces Pilules ont presque semblable vertu que
les precedentes : ceux qui les ont en leurs
boutiques, s'en pourront passer, & au contraire.

MESLANGE.

Quoy que l'Autheur ne commande expres
l'Agaric trochisque, si suis-je d'avis qu'on le
prenne, pource qu'il est plus purgatif, & moins
nuisible au ventricule, que le non trochisque
(pour lequel ces Pilules sont destinées.) & la ba-
se mieux fortifiée. Chaque medicament sera pul-
verisé à part, puis le tout sera malaxé avec le vin
cuit, & la paste longuement batuë, (afin d'acce-
lerer leur fermentation, regle generale pour tou-
tes pilules) qu'on gardera au besoin. La dose
est d'une dragme à deux ; long-temps apres sou-
per.

FACVLTEZ.

Elles preseruent l'estom. de toute maladie, le pur-
geât benigement, & le corroboraît; & empeschét
la

la putrefaction des humeurs: & garentissent ceux qui en ysent des douleurs d'estomach, de teste, de ventre, de matrice. Elles sont propres à la tristesse & melancholie, & aux vices de la matrice.

Pilule Stomachica, D. M.

℞. *Myrobalanorum Citrearum,*
Aloës selecta, &
Turbith optimi, sing. drag. decem.
Rosarum rubrarum,
Spica Indica, &
Mastich, sing. drag. duas, & semissem,
Salis gemmei (quia vero Sale Indo caremus,) &
Croci, utriusque drag. unam, cum suc. Absinthij, forma massam.

PAR APHRASE

Des six descriptions de Pilules Stomachiques, données par Mef. *distinction deuxieme de son Antidotaire*, j'ay retenu la dernière, avec Nicol. Prepos. Cordius, & quelques autres, pource qu'elle corrobore suffisamment le ventricule, & purge benigne ment les humeurs y contenuës, Elles ont prins le nom de leur effet. La base sont les Myrobolans, l'Aloës, & Turbith mis au commencement: la vertu tardive de l'Aloës est accélérée par le Turbith, & au contraire: le Sel Gommé fortifie le Turbith, lequel avec l'Anis, Saffran, & Nard Indique, incisent, attenuent, le phlegme espais, consomment les vents, fortifient le cœur, & foye, & donnent aide à la base,

à

à purger le phlegme, la bile, & les serofitez : le Mastic corrige leur nuisance, & fortifie le ventricule: les Roses moderent leur chaleur, lesquelles, & les Myrobolans, par leur adstriction, empêchent l'elevation des vapeurs au cerueau. Ceux qui voudront examiner de pres les autres descriptions de semblable nom, trouueront les vnes trop violentes, les autres foibles, les autres non suffisamment accompagnées de correctifs, ou leur dose mal proportionnée, selon la base constituée : que s'il est question de purger de la seconde, ou troisiéme region, il y en a d'autres plus conuenables.

M E S L A N G E.

Au Turbith à demy puluerisé, on y adioustera le Nard Indique incisé, l'Anis, les Myrobolans, & Roses. Il faut piler à part l'Aloës, le Mastic, Sel Gemmé, & Saffran, puis on les meslera & malaxera avec le suc d'Absinthe (si tost apres on en veut vser :) sinon au suc, on y adioustera vn peu de miel, pour le cuire en Syrop, & d'ice-luy former la masse, laquelle (à demy sechée à l'air) sera gardée au besoin. La dose est d'vne dragme, à vne & demie : car ceux qui habitent des regions temperées, ou froides, ou humides, sont plus faciles à émouoir, que ceux qui habitent en region chaude, comme l'Ethiopie, Egypte, Argie, Prouence, Candie, & l'Italie.

F A C V L T E Z.

Elles euacuent les humeurs bilieuses & pituiteuses,

446 *Liure I. Section VIII.*

reuses, principalement celles qui attaquent la teste, le foye, & le ventricule. Elles corroborent aussi l'estomach, aydent à la coction, & excitent l'appetit.

Pil. alia stomachica, seu ante cibum, D. M.

R. Aloës optima, ex Socotoria insula allata, drag. sex.

Mastiches Chia, &

Rosarum rub. utriusque drag. duas. Compose mastisam, cum succo Solani, vel Syrupo Absinthie.

P A R A P H R A S E.

Ces Pilules descrites par Mel. au lieu preallegué, sont fort vstées, & ont prins le nom de leur effet. La base est l'Aloës : le Mastic fortifie le ventricule, & les Roses moderent leur chaleur : & le suc de Solanum (ou le Syrop d'Absinthe) meilleur que le dit suc, fortifie le foye, donne la forme, & conferue le tout.

M E S L A N G E.

Chaque medicament à part, sera pulverisé, puis seront malaxez avec le suc de Morelle, ou Syrop d'Absinthe, pour garder le tout au besoin.

P. Alephangina seu de Aromatibus, D. M.

R. Cinnamomi, seu Canella selecta,

Cubeborum,

Ligni

Ligni Aloës (huius penuria sume tantundem Saualicirini)

Calami arom. vari, vel eius officinarum sic nominati.

Macis ,

Nucis moschata,

Cardamomi ,

Cariophyllorum ,

Asari ,

Mastiches ,

Schoenanibi, id est, floris Iunci odorati.

Carpobalsami, vel succed. eius sem. Lentisci vel Terebinthi , &

Spica Indica, sing. vnc. vnam.

Absinthij Pont maioris, seu vulgaris sicci, &

Rosarum rubrarum, utriusque drag. quinque.

Terantur crassiusculè, & parum coquantur in aqua lib. sex. (ut ipsemet Mes. testatur lib. simpl. c. de Aloë) & non duodecim. Deinde fricentur manibus, & exprimantur.

℞. Aloës optima puluerisata. lib. vnam. Laua in parte vna decocti colati. Deinde siccetur, & puluerisetur, & ipsi affunde reliquum decocti, & sicca ad solem, si aestas fuerit: vel in Stupha, si hyems, & cum

Myrrha electa, & puluerisata,

Mastiches, utriusque drag. quinque.

Croci, drag. tribus, forma massam.

PARAPHRASE.

MÉsué dit que ces Pilules sont de son invention qu'il appelle *Alephangines*, du nom Arabe *Alephāgia*, qui signifie *Odorât, & Aromatic*: tels que sont les medicamens qui entrent en la decoction. La base est l'Aloë laué en la decoction,

ction, & non en eau de pluye, ou de fontaine : car si l'Aloë y est premierement laué plusieurs fois, comme il dit, il fortifiera le ventricule ; mais il ne purgera pas du cerueau, & ventricule, la pituite crasse, & humeurs corrompuës, qui est le premier poinct qu'il touche : au contraire, s'il est laué, en vne partie de la decoction, comme ie suis d'adujs par icelle, sa vertu corroboratiue des visceres, & purgatiue sera augmentée, ainsi on aura l'vn & l'autre, & l'Apoticaire sera releué de beaucoup de peine : le Mastic, & Myrrhe, y sont mis pour resister à la pourriture des humeurs, corriger la siccité de l'Aloë, & la rendre lubrique : le Saffran y est mis pour la defense du cœur.

MESLANGE.

Le meslange icy enseigné par Mesué repugne directement aux preceptes par luy escrits au 2. Theoreme, chap. de la decoction, & ailleurs, où il enseigne, que les medicamens Aromatics n'endurent de decoction, ou fort petite, & il commande icy qu'on les face bouillir en 12. liures d'eau iusqu'à la consommation des deux tiers, de sorte que par telle ebullition, leur vertu requise sans doute se perdroit. Dauantage la dose de l'eau qu'il specifie au chap. de l'Aloës, qui est six fois autant, qui reuiet environ de six liu. à 6. liures & demie, suffira pour les raisons que dessus : aussi que la siccité, & quantité des medicamens en boiront vne partie, de maniere qu'avec legere ebullition, elle reuiendra à quatre liures de decoction coulée, qui est la iuste quantité qu'il requiert

requiert icy. Il faudra donc premierement concasser les medicamens Aromatics, puis leur donner vne ou deux ebullitions avec l'eau, & non plus dans vn pot de verre, ou de terre vernissé, couuert, ou bassine estannée sur le feu clair, & non fumeux ny violent. Apres on l'ostera de dessus le feu, & la couvrira-on d'une double toile, iusqu'à ce qu'ils soient à demy froids, puis entre les deux mains le tout sera frotté, & fort exprimé. Cela fait, d'une partie de la colature, l'Aloë puluerisé sera laué: puis desseiché au Soleil ardent, ou dans vne estuve, ou sur les cendres chaudes, & puluerisé: auquel on adiousterá la Myrrhe, Mastic, & Saffran puluerisez chacune à part, pour dissoudre le tout ensemble, dans vn grand plat de terre vernissé, avec le reste de la decoction coulée. Puis il l'a faut dessecher (non du tout) comme auons dit, dont on formera vne masse, les mains ointes d'huile d'Amandes, qu'on enuvelopera de peau blanche, ou parchemin aussi oinct d'huile, afin qu'elle se puisse plus longuement garder. La dose est vne drag. à deux, la plus grande, deux Aurées, qui valent 8. scrupules.

F A C V L T E Z.

Ces pilules purgent le cerueau, le ventricule, & les organes des sens de leurs humeurs crasses, putrides & pituiteuse & dissipent les douleurs qui en prouiennent, fortifient l'estomach & sa coction.

Pilule Ruffi, seu communes.

℞. Aloës electa, seu Socotria, vnc. duas.

ff

Myrrha optima. vnc. vnam.

Croci, vnc. dimidiam : forma massam, cum vino rub. optimo.

Pilule contra Pestem, D. Bauderoni.

R. Aloës Socotorina, vnc. duas.

Myrrha optima, &

Boli Armeni veri optimi vtriusque vnc. vnam.

Croci Corycij, seu potioris, &

Theriaca veteris & probata, vtriusque vnc. dimidia.

Cum Syrupo Limonum (si sit aestas) vel vino rub. optimo (si hyems fuerit :) forma massam vsui reponendam.

PARAPHRASE.

Quelques-uns doutent que ces Pilules soient de Ruffus Ephésien, veu qu'on ne les trouue point au liure qu'il a composé des medicamens (qui est seulement vn fragment échappé de l'injure du téps) mais par luy empruntées de Rhafis au 4. liu. ch. de la Precaution contre la peste, aussi qu'en celles que Paul Eginete, Auic. *fen. 5. quarti, tractatu 4. chap. 5.* décrit au liu. 2. chap. 86. n'entre le Saffran, mais l'Aloës, & Ammoniac, de chacun deux portions, & vne de Myrthe, qu'il donnoit en potion, avec demy verre de vin excellent, chacun iour. Telle opinion est assez mal fondée, pource que Ruffus est plus ancien que Rhafis, ny Galien aussi : car il florissoit à Rome du temps des Empereurs Traian & Adrian: Galien au temps de Marc-Aurele, Commodus, &

Anto

Antoninus, qui ont esté long-temps apres. Aussi que la pluspart de ses escrits sont perdus, & non paruenus iusqu'à nous. Pour le regard du Saffran, il se peut faire, que ceux qui ont esté depuis Paul Egin, comme Auicenne *fen. 1. quarti, tract. 4. c. 5.* l'ayēt supposé au lieu de l'Ammoniac, & réduit en Pilules, plustost qu'en potion, pour le degoust de l'Aloë, & Myrrhe, & pour estre plus conuenable en temps de peste qu'iceluy. Il faut la moitié moins de Saffran que de Myrrhe, pource que si grande quantité peut causer aux malades, douleur de teste, spasme, ou conuulsion canine. De celles-cy, j'ay composé les miennes contre la peste, qui fut grande en l'année 1586. y adioustant de plus le Bol, & Theriaque. La base est l'Aloë: sa vertu detersiue est augmentée par la Myrrhe en addoucissant, laquelle avec icelle resiste à la pourriture des humeurs (mere nourrice de la peste:) le Saffran, & vin excellent, y sont mis pour corroborer le cœur contre lequel les venins agissent principalement: le Bol d'Armenie, & le Theriaque vieil, & bon, selon la description d'Andromache, y sont mis pour combattre le venin d'une forme essentielle, & non de leur qualité manifeste.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser chaque medicament à part, lesquels meslez au mortier, seront malaxez avec du meilleur vin qu'on pourra trouuer, pour garder le tout au besoin. Il ne faut pas garder

F f 2

L'Aloë, pour ce qu'il suffit de corroborer le ventricule: mais aussi benignement, & sans violence, purger les humeurs corrompûs, qui y pourroient estre. La dose est vne dragme le matin à ieun 3. ou 4. heures avant dîner, sans garder la chambre: en temps de peste. On pourra boire apres deux doigts de vin pur, si c'est en hyver, ou en temps pluvieux, & le malade vicil, ou phlegmatique: Si c'est en Esté, & que la region soit chaude, ou le malade ieune, ou cholérique, on boira apres vn peu d'eau de Scabieuse, ou de Buglosse, ou de Chardon benit, ou d'autre de semblable vertu.

FACVLTEZ.

Elles preseruent de la peste d'autant qu'elles nettoient & purgent l'estomach de toutes humeurs corrompûs.

Pilula Hiera simplicis, D. Galeni.

℞. Cinnamomi, seu Canella selecta,
 Xylobaljami, aut succed. eius Surculorum Lenifici.
 Pena.
 Asari aut Carpelij, cum Gal. 2. secundum loc.
 Spica Indica,
 Croci, &
 Mastiches, sing. drag. tres.
 Aloës optima, drag. quinquaginta.
 Cum melle Rosato paretur massa, vsui reponenda.

FACVLTEZ.

Elles sont propres aux maux d'estomach cauzez d'humeurs bilieuses & pituiteuses, & à ceux qui sont vexez de suffusions & autres symptomes procedans des vices du ventricule; comme aussi à ceux qui ont le ventre resserre, & aux femmes qui n'ont pas bien leurs purgations.

Pilula Hiera cum Agarico.

℞. Specierum Hiera simpl. à Gal. prescripta, & Agarici trochiscati, vtriusque vnc. semissem. Aloës optima, vnc. vnam. Cum Melle Rosato fiat massa.

FACVLTEZ.

Elles soulagent les maux d'humeurs crasses & pituiteuses, principalement de l'estomach & poitrine.

Pilula Hiera Comp. D. N. Myrepsi.

℞. Cinnamomi, sem. Canella selecta, Spica Nardi, Crocioprini, Schœnanthi, seu floris Iunci odorati, Asari, Xylobalсами (aut succed. eius surcul. Lontisci, vel Te-rebinthi) Carpobalsami (aut succed. eius sem. Lentisci, aut Te-rebinthi)

FF 3

454 Liure I. Section VIII.

Sem. vel florum violarum,
 Absinthij Pontici maioris, seu vulgavis,
 Epithymi,
 Agarici albi feminini,
 Rosarum rubrarum,
 Turbith optimi,
 Colocynthis,
 Mastiches, sing. drag. dimidiam.
 Aloës Socotorina, unc. vnam. Cum melle Rosato fiat
 massa.

FACVLTEZ.

Elles conuiennent aux indispositions de la teste, des nerfs & à la crudité du ventricule.

Pilula Benedicta, D. N. Salernita.

℞. Specierum Benedicta laxatiua, drag. sex.
 Mellis Rosati, quantum sufficit, compone massam.

PAR APHRASE.

Veu que ces quatre sortes de Pilules sont composées de semblables medicamens que leurs Antidotes, & ne different que du miel Rosat: pour le blanc escumé, & en moindre quantité, on pourra voir ce que nous en auons déclaré en la Section précédente, à la page 268. & 278. 279. 280. Si les Apothicaires tiennent en leurs boutiques les poudres, il ne sera besoin d'auoir la masse, pource que sur le champ, avec Miel Rosat, ils formeront telle quantité de Pilules qu'ils voudront.

FA

FACVLTEZ.

Elles attirent les humeurs pituiteuses qui tombent sur les iointures. Elles purgent aussi les reins & la vessie.

● *Pilule Assaiéret, D. Auicenna.*

℞. Mastiches Chia, &
Myrobal. citreorum, vtriusque vnc. semissem.
Pul. Hieræ simpl. Gal. vnciam vnam.
Aloës Socotorine, vnc. duas. Cum Syrupo Steechadis,
forma massam vsui reponendam.

PARAPHRASE.

L'Auteur de ces Pilules est Auicenne *liv. 5. fen. premier, traité premier, chap. 29.* La base est l'Aloë, dont la tardiveté est accélérée par la poudre d'Hiere, pour cause des medicamens Aromatics qui y entrent. Les Myrobolans y sont mis, pour empêcher par son adstriction, l'élevation des vapeurs bilieuses au cerueau, qui y causent des douleurs. Le Mastic y est mis pour corroborer le ventricule, & corriger la nuisance de l'Aloës, & Myrob. Le Syrob de Steechas y est mis pour deteiger le phlegme, que la poudre d'Hiere a incisé, & atténué, & pour donner corps à la masse, & conseruer long-temps la vertu.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser chacun à part, le Mastic (avec quelques gouttes d'eau) & les Myrobolans, &

Ff 4

Aloës (avec quelques gouttes d'huile) auxquels on adiouftera la poudre d'Hiere: pour malaxer le tout avec le Syrop de Stœchas, en forme conuenable; ayant les mains ointes d'huile, on formera la masse, qui sera resserrée au besoin, ainsi que plusieurs fois nous auons déclaré.

FACILTEZ.

Elles euacuent sans ennuy, la bile flauë & la pituite, principalement du ventricule: partant elles sont propres aux douleurs de teste par sympathie du ventricule.

Pil. Octomeræ. seu de octo rebus, D. N.

Myrep.

*℞. Aloës optima, qualis ex Secotora Insula adfer-
tur, &
Diadacydy, utriusque drag. duas.
Interioris Colocynthidis,
Epithymi Cretici, tanquam prestantiori,
Agarici albi,
Mastiche Chia,
Dauci Cretici,
Myrobal. Cepularum, &
Absinthij Ponici maioris sing. drag. vnam,
Cum Succo Solani, forma massam vsui reponendam.*

PARAPHRASE.

Nic. Myreplus en la sect. 32. chap. 3. des Anti-
dotes, & apres luy Salernitanus descriuent
ces

ces Pilules, aufquelles ils ont imposé le nom, du nombre des medicamens qui les constituent (exceptant la base, & Suc de Solanum.) Elles ont quasi semblables vertus que les suivantes, & Pilules Aggregatiues. La base est l'Aloe, dont la vertu cholagogue est augmentée par le Diagrede, & la phlegmagogue, par la Colocynthe qui accelere la vertu tardiue: le Mastic y est mis pour corriger leur nuisance, & fortifier le ventricule: l'Absinthe, le foye: les Myrobolans, par leur adstriction, empeschent que la Colocynthe ne penetre trop soudainemét aux parties les plus éloignées, afin qu'elle purge le phlegme de la premiere & seconde region: le Daucus incise, attenué le phlegme, consume les vents: l'Agaric conduit la vertu de la base au cerueau: l'Epirhyme, à la ratte: le suc corrige la chaleur des purgatifs, & du foye, desoppile les conduits bouchez, & donne forme à la masse. Pour plus grande seureté, ie serois d'avis qu'on prist de l'Agaric trochisé, & de la Colocynthe preparée, comme il sera dit aux Trochises Alhandaal, cy-apres.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser ensemble le Daucus, l'Absinthe, les Myrobolans, & Epithyme. Chacun à part l'Agaric, Colocynthe, Diagrede & Mastic: puis le tout malaxer ensemble avec le suc de Morelle, auparauant cuit en Syrop, avec peu de Miel escumé, pour en former vne masse, qu'on gardera au besoin. La dose est d'vne dragme, à vne & demie quand on se va coucher, les humeurs

meurs preparée, comme dit Hippocrate en l'Aphorisme 9. du liure second.

FACVLTEZ.

Elles purgent les humeurs crasses de la teste, aiguïsent la veuë. & dissipent les suffusions.

Pil. de 3. generibus Myrob. D. N. Myrepsi.

iv. Quinque specierum Myrobalanorum,

Agarici albissimi,

Diadacridij, id est, Scammonij preparati,

Colocynthidis, &

Senna mundata, sing. drag. duas, & semissem.

Rhabarbari optimi, scrup. quatuor.

Epithimi Cretici,

Anisi,

Turbith optimi,

Zingiberis (ex Nicolai Prapostei instituto)

Lapidis Lazuli loti tantum, & non vsti, &

Mastiches, sing. drag. vnam, & grana sexdecim.

Aloës optima. unc. semissem. Componere massam cum succo Fœniculi, vel Absinthij Pontici, seu Romani. Idem.

PARAPHRASE.

Myrepsus deservit ces Pilules au liure preallegué chap. 9. lesquelles ont prins leur nom de la base, les cinq especes de Myrobolans, qui avec choix (en corroborant, ou ressertant) purgent l'ync & l'autre bile, & le phlegme. La vertu chol

cholagogue des Myrob. citrins, est augmentée par le Rheubarbe non mentionné au texte de Salmnitanius; leur tardiueté est accelerée par le Diagrede. La vertu Melanagogue foible des Myrobol. Indes, est augmentée par le Sené, & Epithyme: leur tardiueté est accelerée par la pierre d'Azur. La vertu Phlegmagogue des Cepules, Bellerins, & Emblés, est augmentée par l'Agaric & Turbith: leur tardiueté est accelerée par la Colocynthe. Au contraire la celerité du Diagrede, pierre d'Azur, & Colocynthe est retardée par la crassité des Myrobolans, & Rheubarbe. L'Aloës y est mis, pour rendre salubre l'action des purgatifs violens. L'Anis, pour inciser le phlegme, consumer les vents, donner bonne odeur, & corroborer la vertu foible du Sené, & Epithyme: de mesme le Gingembre, à l'Agaric, & Turbith: le Maltic y est mis, pour fortifier le ventricule contre l'iniure des purgatifs, & empêcher que l'Aloë n'ouure l'orifice des veines du siége: le suc d'Absinthe fortifie le foye, & deterge les matieres crasses, donne corps à la masse, & conserue les especes.

Ceux qui formeront la masse avec le suc d'Absinthe, & non de Fenouil, y pourront adionster à la poudre, de la semence autant que d'Anis.

M E S L A N G E.

Ensemble il faut puluerifer le Turbith, Gingembre, Anis, Sené & Epithyme. Les Myrobolans mondez de leurs os, se pulueriferont ensemble avec quelques gouttes d'huile, tant pour les rendre

rendre lubriques, corriger leur aspreté, que pour empêcher qu'ils n'exhalent, & se puluerifent avec le Gingembre, & Turbith. A part chacun, il faut puluerifer curieusement le Diagrede, & les Trochiscs Alhandaal, pour la Colocynthe, le Rheubarbe, Mastic, & la pierre d'Azur lavée (comme nous dirons aux Pilules qui en ont prins leur appellation,) l'Aloë, & l'Agaric, avec vne rappe ou ferre. Cela fait, on cuira le suc avec du miel escumé en Syrop, dont on formera (des poudres meslées au mortier) la masse, les mains ointes d'huile, laquelle sera gardée au besoin. La dose est d'vne dragme, à vne & demie.

FACVLTE Z.

Elles sont propres aux maux d'estomach, à la melancholie, aux rateux, à l'enflure, & purifient le sang.

Pil. Polychrestæ, seu Aggregatiua, D. M.

℞ Aloës Socotorina, tanquam prestantiore. ℥.
 Turbith optimi, vtriusque drag. sex.
 Diacridij, drag. quinque, vel sex cum aliis.
 Myrobal. Citreorum, &
 Rheubarbari optimi, vtriusque drag. quatuor.
 Succorum Eupatorij, Mesué, vel Agrimonia nostratis, &

℞ Absinthij Pontici maioris, vtriusque drag. tres.

Myrobal. Cepularum, &

Indarum, &

Agarici albißimi, &

Solo

Colocynthidis, &
 Polypody querni, sing. drag. duas.
 Mastiches Chia,
 Rosarum rubrarum,
 Salis gemmei,
 Epithymi Cratenfis,
 Seminis Anisi, &
 Zingiberis, sing. drag. unam. Cum. Electuario Ro-
 satio cholagogo D. Mes. forma massam.

P A R A P H R A S E.

Ces Pilules sont de l'invention de Mesué, à
 ce qu'il escrit en la distinction dixiesme de
 son Grabadin, & fort vstées, pource qu'elles sont
 vniuerselles. Elles sont nommées Polychrestes,
 pource qu'avec choix elles purgent les trois hu-
 meurs, & conuiennent à plusieurs vsages, &
 Aggregatives, pource qu'elles amassent de toutes
 pars les humeurs corrompus, afin que la nature
 plus aisément les iette hors. La base cholagogue,
 sont les Myrob. Citrins, Aloës, & Rheubarbe;
 leur tardiueté est accelerée par le Diagrede. La
 base phlegmagogue, sont les Myrobolans, Cepu-
 les, Agaric, & Turbith: leur tardiueté est accelerée
 par la Colocynthe. La melanagogue est le Poly-
 podé, Epithyme, & Myrobolans noirs, desquels
 la tardiueté, comme des autres bases, est accele-
 rée par le Diagrede, & Colocynthe. Le Sel Gem-
 mé corrige le vice du Turbith, & le Gingembre
 celuy de l'Agaric, l'Anis, celuy du Polypode. Le
 Mastic y est mis pour la defense du ventricule,
 contre la nuifance des purgatifs: les Roses, pour
 celle

celle du foye : les fucs pour inciser, & attenuer les matieres crasses, & visqueuses; & desoppiler les conduits bouchez, tant du foye, que veines mesaraiques : l'Electuaire Rosat Cholagogue de Mesué, y est mis pour augmenter la vertu des basses, donner forme à la masse, & longuement la conseruer au besoin. Ceux qui auront ces Pilules, se pourront passer des deux precedentes descriptions, & des Imperiales. La dose est d'une dragme, à une & demie. Elles ne sont vtils en Esté ny au commencement des maladies, ny à ceux qui sont opilez, pour cause de la crassitie des Myrobolans : au contraire, vtils au Printemps, Automne & Hyuer, & aux maladies compliquées, les humeurs estans digerez.

M E S L A N G E.

Il faut premierement pulueriser le Turbith, Polypode, Gingembre, Anis, Myrobol. & Rhu-barbe : puis on y adioustera les fucs d'Absinthe, & d'Eupaioire dessechez au Printemps; ainsi que nous auons declare en la sect. 2. pag. 20. de cette Paraphrase, afin que par leur siccité ils se puissent aisément pulueriser : finalement, on y adioustera les Roses, & Epithyme.

Il faut pulueriser chacun à part: l'Aloë, le Diagrede, les Trochiscs Alhandaal (pour la Colocynthe) le Mastic, & Sel Gemmé : l'Agarie sera rapé, avec vne terre, où l'on prendra du trochisque, qui se puluerisera aisément : apres le tout (messé au mortier) sera malaxé avec l'Electuaire Rosat, de la description de Mesué, qui est vn
peu

peu plus espais que Syrop, & moins qu'Opiate. La masse sera long-temps batuë au mortier, afin qu'elle soit plustost fermentée: puis formée (les mains ointes d'huile d'Amandes douces, & quelques iours exposée à l'air) sera resserrée dans de la peau blanche, ou parchemin aussi oint, dans vn pot de verre, ou de terre vernissé, & non dans vne boîte.

F A C V L T E Z.

Elles sont fort propres à diuerses incommoditez de la teste, du ventricule, du foye (pourueu qu'il n'y ait point d'obstructions:) car elles purgent de ces parties, & des organes des sens la pituite, & l'vne & l'autre bile. Partant on les peut ordonner avec heureux succez, aux fievres longues & compliquées, aux vices de la teste, du ventricule, & du foye.

Pilule de Agarico, D. M.

*℞. Turbith optimi, drag. quinque,
Pul. Hiera Picra simpl. D. Gal. drag. quatuor.
Agarici albissimi, drag. tres.
Colocymbidis, &
Sarcocolla, vtriusque drag. duas,
Radicis Ireos,
Prassij albi, &
Myrrha sing. drag. vnam. Cum Sapa compone massam vsui reponendam.*

PARA

PARAPHRASE.

Ces Pilules ne sont pas de Mesué, mais d'Auic. au fen. 10. du livre troisieme, traité premier, chap. 40. de la curation de l'Asme, duquel il les a empruntées. Il y a adiousté de plus la Myrthe : car les exemplaires d'Auicenne, que j'ay eu en main, ne font mention de la Myrthe : uüy Belluensis, & Mesué, qui peut-estre ont eu d'autres exemplaires, plus ou moins corrects que les miens, imprimez à Venize, & à Lyon. Elles ont pris leur nô de la base, l'Agarie, la vertu foible duquel est augmentée par le Turbith : leur tardiueté est accelerée par la Colocynthe, corrigée, comme dirons en la section suiuiante, la poudre de Hieré complete (sans miel) y est mise pour fortifier le ventricule, contre leur nuisance, & rendre leur action meilleure : noramment la Sarcocolle, celle de la Colocynthe, empeschant par sa lenteur, que par son acrimonie elle n'écorce les veines mesarayques, & n'enflamme les visceres : la vertu de la base est conduite aux poulmons par l'Iris, & Prassium, Mesué y adioustant la Myrthe, tant pour deteiger la pituite y contenuë, & des autres visceres. que pour resister à la pourriture des humeurs : le vin cuit corrige la siccité des purgatifs, addoucit & deteige : donne corps à la masse, & conferue le tout. La dose est deux dragmes pour le plus.

M E S L A N G E.

Aux racines d'Iris, & Turbith à demy puluerisées,

risées, on adioustera le Prassium blanc seché, qu'on puluerifera ensemble. Chacune à part, il faut piler l'Agaric trochisque (meilleur que le nom préparé) aussi les Trochiscs Alhandaal (pour la Colocynthe) avec quelques gouttes d'huyle Violat ou d'Amandes. La Myrrhe & Scarocolle, se puluerifera facilement sans addition; puis on y adioustera la poudre d'Hiere, pour malaxer le tout ensemble, avec le vin cuit, & former vne masse, comme a esté plusieurs fois dit, qu'on gardera au besoin. On n'en doit donner aux enfans, vieillards, femmes enceintes, ny à ceux qui sont par trop debiles.

F A C U L T E Z.

Elles nettoient le thorax de la pituite crasse & putride: pource elles conuiennent à la toux, & à l'asthme inueteré.

Pilula Aurea, D. N. Myrep.

*Aloës Socotorina, seu optima, &
Diacrydij, vtriusque drag. quinque.
Rosarum rubrarum, &
Seminum Apij, vtriusque drag. duas, & sem.
Anisi, &
Feniculi, vtriusque drag. vnam & sem.
Pul. hiera picra (huius loco Salern. habet Masti-
ches tantundem.)
Crocij, &
Colocynthidis, sing. drag. vnam.
Muccaginis Gummi Tragantsi, q. s. formetur massa.*

G g

DE l'inscription de ces Pilules, comme de plusieurs autres lieux, il appert que Nic. Myr. Alexandrin a esté peu versé en la lague Latine, les appellant *Aurias*, pour *Aureas*. Tel nom leur fut imposé par les Latins, tant pour cause de leur couleur iaune comme l'or, (à cause du Saffran) que pour leur excellence entre les autres Pilules, comme l'or entre les metaux.

La base est l'Aloë, la vertu cholagogue duquel est augmentée par le Diagrede. La phlegmagogue par la Colocynthe: le Saffran y est mis pour la defense du cœur contre la nuisance de la Colocynthe, & Diagrede: la poudre d'Hiere, ou Mastic (l'un & l'autre sont bons) pour le ventricule, les Roses, pour le foye: les semences incisent, & attenuent le phlegme, dissipent les vents, & conduisent les serositez bilieuses par la voye de l'urine: le mucilage de Tragacanth deterge, addoucit, & rend lubrique la Colocynthe, donne corps à la masse, & conserue les especes; la celerité du Diagrede, & Colocynthe, est reprimée par la tardiueté de l'Aloë, & au contraire quelques vns sont d'aduis de mettre seulement la moitié du poids requis du Diagrede, pource que pour chacune prise il y a environ vn scrupule, qui seroit trop, attendu que la commune dose, selon Mesué, est douze grains, Telles raisons sont foibles.

Premierement Nic. requiert du Diagrede, qui n'est autre chose que la Scammonée despoillée de son acrimonie, & malignité, à demy rabba-
suë par la coction dans vn coing.

Secor

Secondement, ces Pilules sont pour expurger du cerueau, & parties de la troisieme region, les humeurs y contenuës, où les medicamens benins ne peuuent paruenir: mais les violens. Dauantage les medicamens violens pris en petite quantité, sont foibles: que s'il y a trop d'une dragme; on se contentera de demie dragme: que si l'Apothicaire n'a point du Diagrede, au lieu de cinq dragmes, qu'il se contente de deux dragmes & demie de Scammonée, qui reuiendra à demy scrupule; pour chacune dragme, quantité suffisante pour purger vn corps delicat.

M E S L A N G E:

On pilera ensemble les semences & les R^{oses}, chacun à part, la Colocynthe corrigée, qu^e les Arabes appellent *Albandaal*, qui est beaucoup plus assuree que non preparée, (tant subtile puisse-elle estre) le Diagrede, l'Aloë, le Mastic & Saffran: apres toutes les poudres seront mé-lées ensemble au mortier, & malaxées avec quantité suffisante de mucilage de Gomme Tragacanth, tirée avec eau Rose, si on a pris de la Colocynthe: la masse sera gardée, comme nous auons declaré. Quelques-vns sont d'aduis d'adiouster à la poudre demie dragme de Gomme Tragacanth, pour cause de la Colocynthe; & former la masse avec miel Rosat, pource que l'humidité du mucilage au dedans, la fait moisir, & peu de temps apres se desseche si fort, qu'une partie de la vertu purgatiue se perd: ce qui n'adient pas estant formée avec miel Rosat, ce qui est bien vray. Pource si l'on prend semblable poids

G g 2

de Trochiscs Alhandaal, que de Colocynthe, il ne sera pas besoin d'y adiouster la Gomme Tragacanth en poudre, & ce sera aussi bien fait de former la masse avec miel rosat. Au contraire si on préd la Colocynthe, on y mettra demie dragme de Gomme Tragacanth, & on malaxera les poudres avec miel Rosat, & non avec les mucilages.

FACVLTEZ.

Elles purgent le cerneau, aiguissent la veüe, discutent les vents du ventricule & des intestins, & laschent le ventre sans nuissance aucune.

Pilule Coccie, D. Rhafis.

R. Pul. Hieræ, picræ simpl. D. Gal. drag. decem. Turbitib optimi, & Stæchadis Arabicæ, vtriusque drag. quinque, Colocynthidis. drag. tres, & scrup. vnum. Sammonij, drag. duas, & semissem, cum Syr. Stæchadis, vel succo Absinthij, ex Mes. prescripto in sua praxi, forma massam vsui necessario.

PARAPHRASE.

Ces pilules sont de l'invention de Rhafis, à ce qu'il dit au premier chap. du lin. 9. qu'il dedie à Almanfor, Roy des Perses. Elles ont prins leur n^o de Coccus, qui signifie grain: pour ce qu'elles forme rondes, c^ome des pois. Quelques vns (apres Gétilis, & Matthieu des degrez) pour deux raisons, sont d'aduis d'y mettre deux scrupules & demy

demie de Scammonée, plustost qu' deux dragmes & demie : & estiment que la faute prouient des Imprimeurs. Leur autre raison est , qu'elles seroient trop fortes , pour en donner la dixiesme partie en vne fois , comme veut l' Auteur. Ces raisons ne sont pas suffisantes ; car Mes. qui estoit arabe , & qui les a transcrites de Rhafis (*en sa pratique , au chap. de Soda , que les Grecs appellent Cephalam , & nous douleur de teste inueterée*) de mot à mot : (hormis que par tout il double la dose des medicamens , & apres luy Nic. Myrep. *au chap. 1. de la section 32.*) tous lisent *deux drag. & demie*, & non *deux scrup. & demie*. Leur seconde raison aussi est mal fondée , pource que l' Auteur suppose vne maladie inueterée , & grande , à laquelle les remedes benignes n'ont point profité ; & les forts estre salubres , seló Hipp. *Apphor. 6. de la premiere section*. Pour le regard de la dixiesme partie , qui est la dose supposée par Rhafis , il est facile d'en donner moins. Quant à la Hierre , ie croy que Rhafis n'a entendu autre , que celle que Galien décrit , *au 7. de sa Methode , & ailleurs* , dont auons amplement parlé en la section precedente , plustost qu' vne supposée par Cordus.

La base est la poudre d' Hierre simple , mise au commencement , & en plus grande quantité qu' autre qui soit , de laquelle elles n'ont peu prédre leur appellation , pour cause des sus mentionnées. Sa vertu cholagogue est augmentée par la Scammonée , & la phlegmagogue , par la Colocynthe , & Turbith : & leur celerité est retardée par la base : le Syrop de Stœchas , & sa fleur y.

sont mis, tant pour fortifier le cerueau, que les autres visceres, contre la nuisance du Turbith, Colocynthe, & Diagrede: & pour inciser, attener, deteiger le phlegme, deloppiler & donner corps à la masse. Ceux qui auront ces Pilules, s'en pourront seruir au lieu de celles de Sarcocolle, pour estre composées de semblables medemens, hormis le Diagrede.

M E S L A N G E.

Il faut piler ensemble le Turbith, & Stechas. A part la Colocynthe, & Scammonée, puis on les meslera avec la poudre de Hierre simple, pour les malaxer avec le Syrop, dont on formera vne masse, ayant les mains ointes d'huile, laquelle on resserrera au besoin, quelques iours apres qu'elle aura demeuré à l'air. La dose est de deux scrupules, ou d'vne dragme & demie pour les robustes, & aux grandes, & inueterées maladies.

F A C U L T E Z.

On les peut appeller cephaliques, parce qu'elles purgent le cerueau fort heureusement, & dechargent les nerfs des humeurs crasses & lentes.

Pilula Catholica, seu Imperiales, D. Fernelij.

R. Aloës Socotorina, vnc. duas.

Rhabarbari optimi, vnc. vnam, & semissem.

Agarici trochiscati, ℥.

Senna

Senna mundata, ana unc. vnam.
Cinnamomi, drag. tres,
Zingiberis, drag. duas.
Nucis Moschata,
Caryophyllorum,
Spica Nardi, ℥
Masticis, ana drag. vnam.
Cum Syrupo violato subacta, cogantur in massam,
vsui.

PARAPHRASE.

J'ay imposé le nom de *Catholiques* a ces Pilules, descrites par Fernel (au livre 7. de sa methode sous le nom d'*Imperiales*) parce que l'appellation m'en a semblé meilleure, & plus propre, pour mieux exprimer leur vertu vniuerselle, à purger tout le corps, l'une & l'autre bile, & la pituite; que celle d'*Imperiales*. Toutefois en chose si peu importante, ie lairray les volontez de chacun libres, soit de les denommer *Catholiques*, ou *imperiales*, veu qu'il n'importe beaucoup, moyennant qu'on s'entende les vns les autres, & qu'on ne commette des fautes, au preiudice des malades. La base de la bile, le Rheubarbe, la vertu foible duquel est augmentée par l'Aloës, & Canelle. La base de la melancholie est le Sené, sa vertu foible est accreüe par les Gyrosses, & Muscades. La pituite a pour base l'Agaric; la vertu foible d'iceluy est augmētée par le Gingembre, & Aloë, autheur Mesué. Le Mastic y est mis pour la defense du ventricule, contre la nuisance des bases, comme

le Nard Indique, du foye, contre la nuifance de l'Aloes. Si toute la masse est malaxée avec le Syrop violat, fait de neuf infusions, elle sera plus purgatiue, qu'avec celuy qui est fait d'une, ou deux seulement: lequel y est mis tant pour contemperer l'acrimonie de la bile, & siccité des bases, que pour donner corps à la masse, & pour conferuer leur vertu, rendre leur action meilleure, & empescher leur exhalation.

MES LANGE.

Il faut puluerifer à part l'Aloes, avec quelques gouttes d'huyle, afin qu'il n'adhère au mortier. Le Mastic, avec quelques gouttes d'eau, pour mesme consideration. Le Rheubarbe, & l'Agaric trochisqué, le seront sans humidité. Ensemble se pourront puluerifer, le Gingembre, le Nard Indique incisé menu, la Canelle, les Gyroffes, la Muscade, & le Séné curieusement mondés de toutes ordures. Puis toutes les poudres meslées au mortier, seront malaxées avec le Syrop violat, de neuf infusions (ainsi qu'il est descrite cy-deuant pag. 95. & 96.) La masse en sera gardée au besoin.

FACVLTEZ.

Ces Pilules purgent benignement & avec choix toutes sortes d'humeurs des visceres: elles corroborent, & liberent les obstructions, & aydent la coction de toutes les parties du corps: & pour ce respect meritent d'estre appellées catholiques ou vniuerselles.

P.

Pil. sine quibus esse nolo, D. N. Salernita.

*℞. Aloës optima lota, drag. quatuordecim.
 Scammony probè triti, drag. sex, & dimid.
 Quinque generum Myrobolanorum mundatarum.
 Rhabarbari selecti,
 Mastiches.
 Absinthij Pontici maioris, seu vulgaris,
 Rosarum rubrarum,
 Seminis vel florum Violarum,
 Senna mundata,
 Agarici trochiscati, &
 Sem. Cuscuta, sing. drag. vnam. Dissolve Scammonium succi Fœniculi, & forma massam.*

PARAPHRASE.

CEs Pilules sont ainsi nommées, pource qu'un pere de famille ne doit pas estre sans icelles, pour leurs grandes, & rares vertus à purger avec choix, les trois humeurs, & à bon droit se devoient aussi nommer Catholiques. La base sont les Myrobolans, qui purgent la bile jaune, & noire, & le phlegme. La vertu des Citrins est augmentée par le Rheubarbe: & Aloë: celle des Cepules, Bellerins. & Emble, par l'Agaric trochisqué, & Aloë: celle des noirs, par le Séné: leur tardiveté est accélérée par la Scammonée: & au contraire sa celerité est reprimée par les Myrob. Aloë, & Rheubarbe: le Mastic y est mis pour la defense du ventricule, contre l'iniure des purgatifs: & les Roses, & Absinthe, du foye:
 les

les Violes, pour corriger l'aspreté, & siccité de la base : le Cuscuta, suc de Fenouil, pour ouvrir, deterger, fortifier le Sené, & donner corps à la masse.

Ceux qui auront ces Pilules, se pourront passer des Pilules Arabiques, & de celles qui ont prins leur appellatiō des cinq especes de Myrob. escrites : pource qu'elles purgent plus benigne-ment, & sont composées quasi de semblables medicamens. Si l'Aloé n'est laué, les Pilules en seront plus purgatiues, & plus conuenables aux effets qu'on leur attribue, & corroborent assez suffisamment les visceres, par l'adstriction des Myrobol, Mastic, Roses, & Absinthe.

M E S L A N G E.

Les Myrob. Rheubarbe, Absinthe, Cuscute, se doiuent pulueriser ensemble. A part chacun l'Aloé, la Scammonée, le Mastic, & Agarie trochisé, qui est plus vigoureux, plus assuré, & moins nuisible que le nom préparé. Cela fait, il faut dissoudre la Scammonée en quantité suffisante de suc de fenouil, puis on y adiousterá les poudres, pour du tout en former vne masse, (apres l'auoir longuement battuë) qu'on gardera : sinon au suc depuré, on adiousterá du miel escumé, pour en faire vn Syrop, duquel la masse sera formée, ainsi qu'il a esté dit. La dose est d'vne dragme, à vne & demie.

F A C V L T E Z.

Elles tirent du cerueau, la bile & la melancholic,

lie, & sont fort propres à éclaircir la veüe, & à la conseruer : à la suffusion, aux douleurs & tintemens d'oreilles. On les donne aussi heureusement en l'ileose.

Pil. optica, seu Lucis maioris, D.N.

- R.* Rosarum rubrarum,
- Sem.* Viol. (quia potentius purgat flore.)
- Absinthij* Pontici, seu Romani, idem.
- Colocynthidis,*
- Turbith optimi,*
- Cubeborum,*
- Calami aromat. veri, vel eius qui in officinis sic nominatur.*
- Nucis Moschatae,*
- Spice Nardi,*
- Epithymi Cretensis,*
- Carpobalsami, vel succed eius, sem. Lentisci, vñ*
Therebinthi, vel Cubeborum, cum Gal.
- Xylobalsami, vel succed eius, surcul. Lentisci, vel*
Santal. citr.
- Seminum Sileseos,*
- Ruta,*
- Anisi,*
- Fœniculi, &*
- Apij,*
- Schenanibi, i. floris Iunci odorati.*
- Asari,*
- Mastiches Chie,*
- Cariophyllorum,*
- Cinnamomi, vel Canella seletta,*
- Cassia lignea aromatica, & non purgatrix,*

Croci.

478 *Liure I. Section. VIII.**Croci, &**Macis, sing. drag. duas.**Quinque generum Myrobolanorum, &
Rhabarbari optimi, sing. unc. semissem.**Agarici albissimi, &**Senna mundata, utriusque drag. quinque.**Euphrasia, drag. sex.**Aloës Socotorina ad pondus omnium. Compose mas-
sam cum succo feniculi depurato.*

PAR APHRASE.

CEs pilules ont prins le nom de leurs effets, pource qu'elles clarifient la veüe, en purgeât du cerueau les matieres crasses & visqueuses, qui l'offusquent; & le corroborent. Le suc de grandes y est mis, pour mettre difference aux autres de semblable nom, qui sont moindres en vertu, & nombre de medicamens, & moins visitées. Elles approchèt aux precedentes *sine quibus*, hormis qu'elles purgent plus la pituite, & celle-cy la bilé. La base sont les Myrobolans, desquels elles n'ont pris l'appellation, pource que d'autres en auoient esté nommées. La vertu cholagogue des Myrob. Citrins est augmentée par l'Aloë, & Rheubarbe: la melanagogue des Myrobol. Indes, ou noirs, est augmentée par l'Epithyme, & Sené: la phlegmagogue des Myrobolans Cepules, Bellerins, & Embles, est augmentée par l'Aloë, Agaric, Turbith. La Colocynthe par sa celerité sert de vehicule, tant à la base, qu'aux autres purgatifs: au contraire la crassité des Myrobolans reptime sa violence, & celerité. Leur vertu

vertu purgatiue est conduite au cerueau par les Cubebes , Macis , & Gyroffes : aux yeux par l'Euphraise , & suc de Fenouil. Les autres medic. Aromatics, & semences y sont mis, tant pour inciser , & attenuer le phlegme espais, & consumer les vents, desoppiler les conduits bouchez, que pour resister à la nuissance de la base, de l'Agaric, Sené, & Colocynthe , & fortifier l'Aloë ; Turbith, Sené, Epithyme, & Agaric. Le Mastic y est mis, pour la sauuegarde du ventricule, contre la nuissance des purgatifs: le Saffran, du cœur, le Nard Indique , & Schœnanthe, du foye : les Roses, & Violes, pour corriger leur chaleur , & siccité : le suc de Fenouil , & l'Absinthe, detergent le phlegme, & l'Asarum le conduit avec la bile , par la voye de l'vrine , aydé des semences aperitiues.

M E S L A N G E.

Il faut concasser le Xylobalsame , ou son succedané le bois d'Aloës, ou Santal Citrin: ou le bois de Lentisc , ou de Terebinthe : puis on y adioustera le Turbith: vn peu apres, on y mettra l'Asarum , le Nard Indique incisé, les escorces, la Canne odorante, la Canelle. Cecy à demy puluerisé, ou y adioustera les Gyroffes, Schœnanthe (pource qu'il endure longue trituration) les fruiets, & semences: finalement l'Absinthe. l'Euphraise, Roses, & Violes, Sené, Muscade , Macis, & Epithyme. Il faut pulueriser à part les Myrobolans, avec quelques gouttes d'huile: tant pour corriger leur aspreté, & siccité, que pour empêcher

480 *Liure I. Section VIII.*

cher que le plus subtil n'exhale : le Rheubarbe, le Mastic, le Saffran, le Colocynthe, l'Agaric trochisque, & l'Aloë. Cela fait, on les meslera au mortier, puis avec Syrop fait du suc de Fenouil, & miel depuré, on les malaxera & battra long-temps au mortier, afin qu'ils soient plustost fermentez, dont on formera vne masse, les mains & peau blanche, ointes d'huyle, pour la reserrer au besoin. La dose est d'une dragme, à vne & demie.

F A C U L T E Z.

Elles fortifient & aiguissent la veüe, euacuent les excremens, maintiennent le corps en santé. Il n'est de besoin de s'abstenir de manger, apres les auoir prises.

Pilule de Fumaria, D. Auicenna.

R. Myrobal. Citreorum,
Cepularum, &
Indarum,
Scammonij Antiocheni, sing. drag. quinque.
Aloës Socoterina, drag. septem. Cum succo Fumariæ,
bis formetur massa, & tertio, cum Syrup. Fumariæ, & reponatur vsui.

P A R A P H R A S E.

CEs Pilules ont prins leur nom du suc de Fumeterre depuré, lesquelles sont descrites par leur inuenteur Auic. *ausen. 7. du liure 2. traité 3. chap. 7.*

chap. 7. traitant la curacion du prurit , & de la rongne. Leur base est la Scammonée : la celerité, & tenuité de laquelle est reprimée par les Myrob. & Aloé , qui par leur adstriction, fortifient les visceres, & iceux sont corrigez de leur nuisāce par le suc , en desoppilant les veines du foye qu'ils oppilent. Qui est l'occasion , pourquoy Auicenne veut que la masse soit par trois fois (avec iceluy) malaxée : nous nous contenterons de deux , & la 3. avec le Syrop qu'on fait du suc de Fumeterre , afin que la masse ne se desseche , & se conserue longuement.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser ensemble les Myrobolans, & les arrouser d'un peu d'huile Violat, ou d'Amandes, tant pour corriger leur aspreté & siccité, que pour les rendre plus lubriques, & empêcher qu'ils ne s'exhalent, A part chacun, on pilera la Scammonée, & l'Aloé aussi avec quelques gouttes d'huile : puis la masse sera par deux fois malaxée , avec le suc de Fumeterre , depuré au Soleil , ou sur le feu. Finalement pour la dernière fois, avec le Syrop (qu'on fera avec d'autre suc, & miel escumé) sera malaxé: dont on formera vne masse, qui sera gardée au besoin.

F A C V L T E Z,

Elles tirent & purgent les humeurs bilieuses, acres & salées, & partant elles conuiennent à la gratelle, galle & autres maladies du cuir.

Pilule

Pilula de Eupatorio maiores, D. M.

℞. *Alicés optima*, drag. quinque.
Rhabarbari selecti, drag. tres, & semissem.
Myrobal. Citrearum,
Succorum Eupatorii, Mes. vel huius (defectu Graecorum.) &
Absinthii Pont. drag. tres.
Mastiches Chia, drag. vnam.
Croci drag. dimidiam. Cum succo intybi (id est ;
Endivia sativa) depurato, compone massam.

P A R A P H R A S E.

Ces Pilules n'ont prins leur nom du Rheubarbe leur base, pour cause des suivantes, qui en ont prins leur appellation, mais du suc d'Eupatoire, ou Hepatoire, comme de celuy qui de toute sa nature conuient au foye, pour lequel elles ont esté composées. Il est vray que l'Eupatoire descript par Mesué, est dissemblable à celuy des Grecs, vulgairement appelé *Agrimonie*. Ceux qui n'auront celuy de Mes. (qui est l'*Ageraton* de Diosc. si nous croyons à Matthiole) pourront sans difficulté prendre l'*Agrimonie* vulgaire : pource qu'elle conuient fort bien aux maladies froides du foye, soit hydroplisie, ou autre. La vertu foible du Rheubarbe est augmentée par l'Aloé & Myrobolans : les suc d'Eupatoire, & d'Absinthe (desseichez de leur humidité superflüe, ainsi que nous auons déclaré en la sect. 2. p. 10.) y sont mis, tant pour conduire
la

la vertu des purgatifs au foye, que pour le corroborer : le Safran, pour le cœur, & digerer les humeurs à l'expulsion : Le Mastic, pour la defense du ventricule, & corriger la nuisance de l'Aloé : le suc d'Endiue, pour corriger la chaleur du foye & des purgatifs, & donner corps à la masse.

M E S L A N G E.

Aux Myrobolans, & Rheubarbe concassez, on adioustera les sucz d'Absiothe, & d'Eupatoire dessechez, pour les pulueriser ensemble. Il faut pulueriser l'Aloé, & le Mastic, & Safran à part, puis on les meslera ensemble, pour en former la masse, avec du Syrop fait avec beaucoup du suc d'Endiue, & peu de Miel escumé, qu'on gardera au besoin. La dose est d'une dragme à deux.

F A C U L T E Z.

Elles liberent les obstructions du foye, & guarissent la jaunisse, qui en procede ; & les douleurs & les fievres periodiques, ou qui retournent à certain temps.

Pilule de Rhabarbaro, D. M.

℞. Pul. Hierà picra simpl. D. Gal. drag. decem.

Myrobal. Citrearum, &

Trochiscorum Diarhodon, utriusque drag. tres, & semiss.

Rauedfeni, i. Rhabarbari, drag. tres.

Succorum Glycyrrhizæ, &

H h

Absinthij Pontici maioris, seu vulgaris.
Mastiche Chia, sing. drag. vnam.
Seminum Apij, &
Fœniculi, vtriusque drag. semissem.
Cum succo Fœniculi depurato, forma massam.

PARAPHRASE.

Q Voy que le *Rheubarbe*, & le *Ranedsceni*, soit
 mesme chose, si est-ce que *Mesl.* en la di-
 stinction 10. donne deux descriptions de Pilules:
 L'une surnommée du *Rheubarbe*, qui est cette-cy:
 l'autre de *Ranedsceni*, fort dissemblable en nom-
 bre de medicamens, & de purgatifs. Celles-cy,
 non plus que celles de *Rhais*, *liv. 9. chap. 69.* trait-
 tant la Cure de l'*Hydropisie*, ne sont point visitées
 à cause du *Mezerob*, qui est le *Thymelea* de *Diosc.*
 qui y entre en quantité: lequel pour sa vene-
 nosité gaste le foye, source de l'*Hydropisie*. Cel-
 les qui ont prins leur n^o du *Rheubarbe*, sont fort
 visitées, pource qu'elles sont composées de medi-
 camens benignes, & conuenables à ce que *Mesl.*
 propose, & ne peuuent gaster les visceres: mais
 les remettre en leur premier estat, sans d'y ad-
 iouster ce qui sera aduisé par le docte & expert
 Medecin. Leur base est le *Rheubarbe*, dont elles
 ont prins leur nom: sa vertu foible est augmen-
 tée par la poudre d'*Hiere*, & *Myrobolans* leur
 crassité est corrigée par les semences aperitiues,
 incisives, attenuatiues, & consomptiues des
 vents, & leur siccité, par le suc de *Reglisse*: leur
 tardiueté est accelerée par les sucs d'*Absinthe*,
 & *Fenoüil*, qui desoppilent avec l'aide des feces)

le

le foye : les Trochisques Diatrithodon le fortifient ; & le Mastic, le ventricule. La dose est d'une dragme à deux. Ceux qui auront les presentes, se pourront passer de celles d'Eupatoire & au contraire.

M E S L A N G E.

Les sucz sechez (comme dit est) se pourront aisément pulueriser avec le Rheubarbe, semences, & Myrobolans. Les Trochisques, & Mastic se pulueriseront à part : apres seront meslez avec la poudre d'Hiere, pour les malaxer avec le Syrop, fait avec quantité de suc de Fenouil depuré, & peu de miel escumé, pour en former vne masse, ainsi qu'il a esté déclaré, qu'on gardera au besoin.

F A C U L T E Z.

Ces Pilules purgent les humeurs crasses, lentes, & accompagnées d'insigne putrefaction : & sont propres aux fievres longues & rebelles, qui procedent de cette sorte d'humours & d'autres ; comme aussi à la douleur du foye, & à l'hydropisie qui commence.

Pilula Indæ Haly, D. M.

℞. *Caryophyllorum*, drag. vnam.
Succi Eupatorij inspissati,
Spica Indica, vtriusque drag. duas.
Agarici Albici,

H h 2

Lapidis Cyanei, id est, Lazuli lori tantum, & non vsti,
Colocynthidis, &
Salis Indi (vel in eius penuria) Gemmei, sing. unc. dimidiam,
Myrobal. Indarum, seu Nigrarum,
Ellebori nigri veri, & non adulterini,
Polypodij querni, sing. drag. quinque,
Epithimi Cretonsis, &
Stachadis Arabicae, utriusque drag. sex.
Pul. Hiera picra simp. D. Gal. drag. duodecim.
Cum Succo Apij depurato compone massam.

PARAPHRASE.

MEsué refere ces Pilules à Haly : mais quel est cet Haly, ie ne le puis deuiner : i'ay cherché l'espace de quelques iours en mon Haly, fils d'Abbas, cette description, laquelle il ne m'a pas esté possible d'y trouuer. Elles sont nommées Iudées, pour cause du Sel Indique (au lieu duquel nous prenons du Sel Gemmé: pource que pour le iourd'huy, que ie sçache, on ne nous apporte du vray, qui soit noir, tirant sur le roux) & des Myrobolans noirs, ou Indiques qui y entrent en assez bonne quantité. *Mes. au chap. de l'Ellebo* re noir, & vray (& non le faux, assez frequent.) La vertu melanagogue est augmentée par la pierre d'Azur lavée, & non buslée (afin que la faculté vomitiue soit corrigée, & que la purgatiue icy requise y demeure) l'Epithyme, & Polypode. La vertu faible de ceux-cy est fortifiée par le Sel Gemmé.

Gemmé. La Colocynthe y est mise, pour augmenter la vertu phlegmagogue de la base, & la conduire en la 3. Region, comme l'Agaric en la premiere, & seconde. La poudre d'Hiere est icy mise en quantité, pour resister à la puissance de la base, & des purgatifs violens, & fortifier le ventricule, & rendre leur action meilleure. Leur celerité est reprimée par les Myrobolans. Les Gyroffes, pour fortifier le cœur, & cerneau. Le Nard Indique, le foye. Le Steechas conduit la vertu de la base, & purgatifs au cerneau, & aux visceres, auxquels il est fort excellent. Les sucz y sont mis pour desopiler, inciser, attenuer, & detacher les humeurs terrestres, qui le plus souvent resident à la ratte) & en conduire vne partie par la voye de l'vrine, & donner corps à la masse, & conseruer les especes. La dose est d'vne drag. à 4. scrup. pour les plus robustes.

M E S L A N G E.

Le suc d'Eupatoire desseché de son humidité superflüe, se puluerisera facilement avec les racines incisées, Gyroffes, Steechas, Myrobolans, & Epithyme. Il faut pulueriser à part le Sel Gemmé, la Colocynthe, & l'Agaric trochisque, & la pierre d'Azur lauée & non calcinée: puis on y adiouftera la poudre d'Hiere, pour malaxer le tout au mortier, avec le Syrop fait du suc d'Asche depuré & miel escumé, & en former vne masse, ayant les mains ointes d'huyle: laquelle ayant demeuré quelques iours à l'ombre, sera gardée (comme dit est) au besoin.

H h 3

FACVLTEZ.

On s'en sert aux affections melancholiques, comme au cancer, lepre, morphée : à la melancholie maladie, & à la crainte & tristesse qui l'accompagne à la fièvre quarte, à la jaunisse venant de la rate, & à la douleur de rate.

Pilula à lapide Lazuli, D. M.

℞. Scammonij Antiocheni.
Ellebori nigri veri, & non adulterini,
Salis Indi, aut Gemmei, sing. drag. duas, & semissem.
Caryophyllorum, &
Seminis Anisi vtriusque vnc. dimidiam.
Lapidis Cyanci seu Lazuli lori & non vsti, drag. sex.
Epithymi Cretensis,
Polypodij querni, &
Agarici albissimi, sing. vnc. vnam.
Pul. Hiera picra simp. D. Gal. drag. quindecim.
Cum succo Intybi, id est, Endiuia depurato, vel cum
Syrup. Saporis de pomis, forma massam. Dosis
erit à drag. j. à drag. j. sem.

PARAPHRASE.

Ces pilules ont prins le nom de leur base, la pierre d'Axur. (On en trouue quelques pieces en vne fontaine du Letigan, pays de Seuednes, de vraye, ayant les marques que Dioscoride luy attribue.) Sa vertu melamagogne est augmentée par l'Ellebore noir, & la Scammonée.

Leur

Leur celerité est modérée par la tardiveté du Polypode, & Epithyme, qui les conduisent à la rate, siege de la melancholie: comme l'Agaric au cerueu, & visceres, lequel est corrigé & fortifié par le Sel Gemmé. L'Anis est pour inciser, atténuer les humeurs terrestres, consumer les vents, & donner bonne odeur. La poudre d'Hiere pour fortifier le ventricule contre la fluiffance des purgatifs violens. Le Gyttose y est mis pour le cœur, & le cerueu: & le suc d'Endiue, pour le foye, & donner corps à la masse, & conseruer les especes en leur vigueur. Ou au lieu d'iceluy, les poudres seront malaxées avec le Syrop de pommes cy-deuant décrit pag. 98. La dose est quatre scrupules. Ceux qui auront les Pilules Inde, se pourront facilement passer de celles-cy. Et au contraire, ceux qui auront celles-cy, se passeront des precedentes, & de celles qui ont prins leur nom de la pierre Armenienne, pour ne differer (ou fort peu) en vertu.

M E S L A N G E.

Le mélange est semblable au precedent déclaré aux Pilules Indes. Pource ie me contenteray de dire icy quelque chose de la preparation de la pierre d'Azur.

Nous preparerons la pierre d'Azur, & Armenienne, pour oster ce qui est contraire à nos desseins. La vertu icy requise est la purgatiue, & corroboratiue: la contraire est la vomitiue, laquelle se perd par la lotion, & les deux autres demeurent, que si la vomitiue, & purgatiue

H h 4

estoyent contraires, comme en la confection Alchermes, il la faudroit calciner, puis la lauer, ainsi la corroboratiue demeureroit, ainsi que le veut Trallian à la fin du premier liure, & Mes. Puis donc que la seule vertu vomitiue nous est contraire, par l'Auis de nostre Autheur, il la faut lauer, non brusler, ainsi que s'ensuit.

*Comme
il faut
lauer la
pierre.
d'Azur.*

Prenez telle quantité de pierre d'Azur qu'il vous plaira, laquelle pilerez dans vn mortier de marbre, & pilon de bronze, ou autre metal: puis avec eau claire l'agiterez longuement en broyant du mesme pilon. Apres vous la laisserez raffecoir, & espancherez l'eau: puis avec d'autre eau l'agiterez, & ferez comme dit est. Continuant ainsi autant de fois, que l'eau en sorte claire, & qu'elle ayt perdu son acrimonie, estant sechée. Que s'il luffit de dix fois, qu'est-il besoin de cinquante: Si c'est l'esté, on la poutra chaque iour lauer vne ou 2. fois, & le mesme iour la secher: & ainsi continuer les iours suiuaus, iusqu'à ce qu'il suffise. Par tel moyen son vsage sera alleuéré, autrement non.

FACVLTEZ.

Elles conuiennent aux affections melancholiques & engendrées de bile aduste, commé est le cancer, la lepre, & la fièvre quarre.

Pilule fatidæ maiores, D. M.

℞. Sagapeni, vulgò Serapini,

Ammoniaci,

Pana

Opopanacis,
Bdellij,
Colocynthis,
Seminis Pegani, id est, Ruta agrestis, & harnel
Arabum,
Aloë Socotorina, tanquam præstantissima, &
Epithymi Cretensis, sing. drag. quinque.
Turbith optimi, drag. quatuor.
Scammony Antiocheni, drag. tres.
Alfcelebram, i. Esula preparata in Aceto, &
Hernodactylorum, utriusque drag. duas.
Zingiberis, drag. unam, & sem.
Cinnamomi, seu Canella selecta,
Spica Indica,
Croci, &
Castorei, sing. drag. unam.
Euphorbij, scrup. duos.
Dissolue Gummi succo porri, & compone massam.

PARAPHRASE.

Combien que Rhasis au liu. 8. chap. 7. Serap.
 Haly, & Mes. en son *Antid.* & en la *Curation*
uniuerselle des maladies nerueuses, nous ayent lais-
 sé par escrire plusieurs descriptions des Pilules fe-
 rides: l'usage seulement a approuvé celles-cy, les-
 quelles ont pris leur nom des Gômes fetides, qui
 y entrent: ou pource qu'elles chassent du corps
 les humeurs puantes, & corrompues (l'une, &
 l'autre opinion est vraie.) Le surnom y est mis,
 pour faire difference des autres qui sont moins
 dres en vertu, & nombre de medicamens. La ba-
 se est la Colocynthe. Sa celerité est augmētée par
 l'Eu

l'Euphorbe, & Scammonée, & icelle reprimée par la tardiveté, & crassité de l'Aloës, Epithyme, & Turbith. Les Hermodattes & Esule, conduisent leur vertu aux jointures. Les Gommes y sont mises en quantité, pour corriger la violence, & malignité des purgatifs violens, & empêcher (par leur lenteur) qu'ils n'excorient les membranes internes du ventricule, & intestins, & n'ouvrent les orifices des veines, n'excitent hypercathartes, & douleurs extremes, & qu'elles ne parviennent trop soudain aux parties esloignées du centre: & pour rendre leur action meilleure. Et pource que tels purgatifs violens offensent le cœur, ventricule, foye & les autres visceres: le Safran y est mis, pour la defense du cœur: le Nard Indic, du ventricule, la Canellé, pour resister à la pourriture des humeurs. (Gal. au 8. livre des Medic. locaux) Le Castoreum resiste à leur qualité veneneuse, & fortifie le cerueau, origine des nerfs. la semence de Rië, le Gingembre, & suc de porreaux, incisent, & attenuent le phlegme espais & visqueux, consomment les vents, detergent & donnent corps à la masse, & conseruent le tout. La dose est d'une dragme, à quatre scrupules, le corps estant deüement preparé, & non autrement. Ceux qui auront ces pilules se pourront passer de celles qui ont pris leur nom de la Colocynthe, & de celles de l'Opopanax, & du Sagapenum, ou Serapinum, en y adioustant les Myrobolans, pour estre presque composées de semblables medic. Leur meslange n'est point dissimblable de celuy des Pilules suivantes.

F A

FACVLTEZ.

Elles euacuent la pituite crasse & cruë, & pour-
ce elles contiennent aux maladies qui en nais-
sent, à la goutte podagre, gonagte, à la douleur
de l'espine du dos & des autres iointures, & du
ventricule: à la colique, à la morphée, & à la le-
pre des Arabes.

Pilule de Hermodactylis maiores, D.M.

℞. *Hermodactylorum*,
Aloës Socotorine, tanquam præstantissima,
Myrobol. Cerearium.
Turbith optimi,
Colocynthis,
Bdellij Thebaici, seu optimi, &
Sagapeni, vulgè Scrapini, sing. drag. sex.
Castorei,
Sarcocolla,
Euphorbij,
Opopanacis,
Sem. Ruta agrestis, seu domestica, vel harmel, &
Apij, sing. drag. tres.
Croci optimi, drag. vnam, & semiss. Cum Succo
Brassica depurato, forma massam. vsui reponendam.

PAR APHRASE.

CES Pilules ont pris le nom de leur base les
Hermodattes, mises au commencement:
le surnom de grandes, pour mettre difference aux
autres

autres de semblable non, moindre en nombre de medicamens, qui ne sont pas v sitées. Leur vertu prerogatiue est retenuë en la premiere region, par l'Aloë, & Myrobolans : & conduite en la seconde, par le Turbith, & en la troiesme par la Colocynthe, Euphorbe, & Sagapenum : La celerité de ces trois est reprimée par la tardiuété des Myrobolans, Aloës, & Turbith, & au contraire. L'Opopanax, & Bdellium y sont mis pour les considerations declarées aux precedétes, comme aussi le Castoreum : les Myrobolans y sont mis contre l'iniure de l'Aloë, & pour fortifier par leur adstriction le ventricule, & le foye: le Saffran, le cœur, contre la nuissance des purgatifs violens: la Sarcocolle celle de l'Euphorbe : les semences, pour inciser, & attenuer le phlegme, & consumer les vents, & conduire les serositez bilieuses (avec l'aide du suc de choux) par la voye de l'urine. Ceux qui auront ces Pilules en leurs boutiques, se passeront de celles, qui ont pris leur nom de l'Euphorbe, decrites par Mesué : pource qu'elles ont quasi semblables vertus. La dose sera d'une dragme, à quatre scrupules,

M E S L A N G E.

Au Turbith à demy puluerisé, on adioustera les Hermodattes, semences, Myrobolans, & Bdellium, s'il est sec (sinon il sera fondu avec les liqueurs) & le Castor, il faut pulueriser l'Aloë, le Saffran, Sarcocolle, Colocynthe, & Euphorbe chacun à part, avec vne Amande, pour empêcher qu'ils n'offensent celuy qui les puluerise.

L'Euphorbe

L'Euphorbe ne doit pas estre si subtil que les autres pour les raisons que Mes. escrit au ch. propre du liure des Simples purgatifs : puis on les mèlera. Il faut fondre au suc l'Opopanax, & Bdellium, s'il est mol, & recent, & le Sagapenum : puis les couler, & cuire en moyenne consistence, puis on y adiouffera toutes les poudres, pour battre le tout long-temps au mortier, à coups de pilon, & former vne masse, ayant les mains ointes d'huyle, laquelle sechée, sera resserree au besoin.

FACVLTEZ.

Elles sont propres à la podagre, & autres douleurs froides des iointures.

Pilule Arthritica, D. N. Salernita.

℞. *Hemodactylorum*,
Turbith optimi, &
Agarici albissimi, sing. vnc. dimidiam.
Cassia lignea aromatica & non purgatrix,
Spica Nardi,
Caryophyllorum,
Carpobalsami, aut succed. eius sem. *Lentisci*, vel
Terebinthi.
Xylobalsami, aut succedanei eius sarculorum *Lentisci*, aut *Terebinthi*.
Macis,
Galanga tenuioris, qualis ex *China* adfertur.
Zingiberis,
Mastiches,

Aſſe

496 *Liure I. Section VIII.**Saminum fœniculi,**Anisi,**Saxifragi,**Affragi,**Rufci, vulgò Brusci, &**Lithospermi, idest, Miliy solis,**Rosarum rubrarum, &**Salis Gemmei, sing. drag. duas. 4 monsieur**Scammonij Antiocheni, vnam.**Aloës Socerine seu optima, ad pondus omnium.**Confice massam cum succo Fœniculi: vel Iua artheitica, seu Chamapityos depurato: & reponc vsui.*

P A R A P H R A S E.

CEs Pilules sont de Salernitanus, & non de Myrepsus: lesquelles ont prins le nom des iointures, que les Grecs appellent *ἰσχυρῶν*, auxquelles elles sont adaptées. Leur base sont les Hermodattes: leur vertu foible est augmentée par le Turbith, & Agaric: & celle de ceux-cy, par le Sel Gemmé, & Gingembre; qui avec les autres medicamens aromatics, corroborent tous les visceres, contre la nuifance de la base, de l'Agaric, & Turbith, & rendent leur action meilleure; & particulièrement, le Mastic y est mis pour le ventricule, & le Nard Indique pour le foye. La Scammonée icy mise, pour seruir de vehicule aux purgatifs, & Aloë, & base: les semences pour inciser, & attenuer le phlegme, & consumer les vents, & conduire par la voye de l'vrine les serositez qui seruent aux humeurs gluans, & terrestres de vehicules, & causent les douleurs

douleurs. L'Alta fœtida est icy mise pour dete-
ger le phlegme, & resister (par sa lenteur) à la
nuisance de la Scammonée, & Aloë, qui par son
acrimonie, ouvre les veines du mesêtere, & siege,
& excorie le ventricule, & intestins. Les Roses y
sont mises, pour contemperer la chaleur de tou-
te la composition : le suc de Chamæpitys (de sa
forme essentielle) conduit la vertu de la base, &
des autres purgatifs, aux iointures, donne corps
à la masse, & conserue leur vertu. La dose est
d'vne dragme, & demie poür le plus.

M E S L A N G E.

Premièrement il faut concasser le Xylobalsa-
me, ou son succedané le bois d'Aloës, ou Satal
Citrin: ou de Lentisc, ou de Terebinthe: puis on y
adioustera le Turbith, & Galanga: vn peu apres
le Gingembre, le Nard Indique incisé, les Gy-
rosses, la Canelle, & l'Alta fœtide curieusement
mondée, laquelle se puluerisera facilement en
si petite quantité, avec les autres. Ceux-cy à
demy puluerisez, & tamisez, on y mettra les se-
mences, & fruiets, les Hermodattes, le Macis &
les Roses. Il faut pulueriser à part l'Agaric (avec
vne terre) le Mastic, le Sel Gemmé, la Scammo-
née, & Aloë. Cola fait, les poudres seront meslées
au mortier, & malaxées long-temps à coups de
pilon, avec le Syrop, qu'on fera exprez du suc de
Fenouil, ou de Chamæpitys, & miel écumé. Apres
on formera sa masse, comme il a esté dit, qui
sera reserrée au besoin. Ceux qui auront en
leurs boutiques ces Pilules, s'en pourrôt seruir,

au

au lieu des *Benedictes*, pour estre composées quasi de mesmes medicamés, & semblables en vertu.

Voilà plusieurs sortes de Pilules, tant pour incrasser les rheumes, & appaiser les douleurs, que pour purger benignement, moderément, & avec violence les humeurs, qui pourroient estre en la premiere, seconde, & troisieme region.

FACVLTEZ.

Elles sont singulieres à la podagre, & autres douleurs des iointures de cause chaude.

SECTION IX.

Des Trochisques.

De Trochiscis in genere.



Le nom de Trochisque, vient du Grec *Τροχισκος* id est *Rotula*. Il est aussi quelquesfois appellé des Grecs *Κωνιλιος*, id est *parvus circulus*, seu *orbiculus*: d'autresfois *Ἀπριονος*, id est, *parvus panis*, seu *pastillus*. On a toujours retenu l'appellation Grecque de *Trochisque*, plustost que la Latine.

C'est vn medicament composé de plusieurs autres secs, puluerisez, comprins & liés de quelque liqueur conuenable comme vin, eau distillée, suc, mucilage, gomme, ou liqueur fondue. De forme solide, afin que sa vertu soit de plus longue

gue durée : De figure ronde , dont il a prins le nom : Du poids d'une dragme, pour le plus souvent , ou moins , au jugement , & discretion de l'Apothicaire : Desséché le plus souvent à l'ombre , en lieu aéré, chaud, & sec, exempt de poussiere, ou autre immondice. On les garde dedans des pots de verre, ou de terre vernisiez, plustost que d'estain, à cause du plomb que les Potiers y meslent : bien bouchez , afin que leur vertu ne s'exhale , attendant la necessité. Leur difference est telle que des Pilules: car les vns incrassent les humeurs, les autres sont alteratifs, les autres purgatifs, les autres alexiteres, ainsi que nous declarons particulierement.

*Division
des Tro-
chisques.*

De Trochiscis incrassantibus in specie.

Trochisci Bechici Nigri, D. M.

*℞. Succ. Glycyrrhizæ, &
Sacch. albi, viriusque aureos sex, seu unc. unam.*

Amyli,

Tragacanthi, &

Amygd. dul. mundat. sing. drag. quatuor.

Mucosaginis sem. Psylli, vel Cotoneorum, aqua Rosarum extracta, quantum sufficit, fiant pastilli sigillati.

PARAPHRASE.

MÉLUÉ en sa pratique, & chap. de la Toux, prononçant de matiere chaude, & seche, descript ces Trochisques, qu'il appelle Pilules sublingues, poutee qu'en les tenant à la bouche sans les ma-

*Des Tro-
chisques
incras-
sans.*

cher, on les laisse fondre tout bellement. Ils ont prius leur nom de leur effet, comme le surnom, de leur couleur noire, causée du suc de Reglisse, leur base. Leur adstriction est augmentée par les mucilages de Coings, ou de Phyllium. Leur vertu incrassante est augmentée par l'Amydon & Gomme Tragacanth: la detersive, & lenitive, par les Amandes douces, & sucre fin. Quelques-uns y adioustent de Stryax Calamite, ou autre chose qu'ils connoissent estre necessaire, selon les occurrences qui se presente. Ce qui n'est point permis à l'Apothicaire, sans l'aduis des Medecins: mais se doit contenter des presentes, qui sont agreables au palais & excellentes pour incrasser les rheumes, qui tombent en la poitrine, & à deteiger ce qui y est decoulé. Je les ay plustost inferé en cette section, qu'en la precedente pour ce que pour le iourd'huy on les forme, & figille de marques faites à plaisir, en figure de rotules, ou petits pains, que nous appellons *Trochisques* plustost qu'en figure de Pilules.

M E S L A N G E.

Les Amandes seront mondées de leurs pellicules: puis incisées avec vn tranchet ou couteau de Cordonnier, sur vne feuille de papier blanc, tant subtil qu'il sera possible, apres on les resubrilifera au mortier de marbre, avec l'Amydon, & sucre fin. Il faut puluerifer le suc de Reglisse, & la Gomme Tragacanth au mortier, & pilon de bronze chauds, chacun à part: laquelle Gomme sera apres pesée, & non auparavant, à cause

cause du dechet. Puis le tout sera meslé, & malaxé avec mucilages (fait des semences de Coings, ou de Psyllium, ou de deux ensemble, en eau Rose) en forme de paste, laquelle estendue sur du papier blanc, sera coupée par petites pieces, arrondie, marquée, & sechée à l'ombre, & gardée au besoin.

FACVLTEZ.

Ils conuiennent à la toux inueterée de cause chaude & seche, incrassent les humeurs subtils qui chéent du cerueau sur le poulmon, qu'ils detergent, corroborent, & facilitent le crachat & son expectoration.

Troch. Bechici albi, incerti Autoris.

- ℞. Pul. Iridis Florentia, &*
- Amyli, utriusque vnc. unam, & dimid.*
- Sacchari crystallini, &*
- Penidiarum, utriusque vnc. quatuor.*
- Sacchari albi, lib. unam. Cum muccagine, Gumme*
- Tragacanthi, aqua Rosarum extracta, forma*
- pastillos sigillo aliquo (si vis) obfirmatos, qui sic-*
- cati vsui reponantur.*

PARAPHARSE.

L'Auther de ces Trochisques, ou Pilules sublingues (qui ont prins leur nom, & surnom de leurs effets, & couleur, cōme les précédentes) nous est incertain, lesquelles neantmoins sont

fort vfitées & approuuées. Leur base est l'Iris d'Esclauonie : ou en son lieu, celuy de Florence: incisif, attenuatif, & deterfif des matieres crasses, & visqueuses contenuës es poulmõs, & poitrine. Sa vertu deterfue est augmentée par le sucre, & Penides. L'Amydon, & Tragacanth y sont mis, tant pour incrasser les rheumes subtils, que pour corriger l'aspreté & siccité de la trachée-artere, causée d'iceux, & pour donner corps à la paste.

MESLANGE.

Le meslange, & reposition n'est dissemblable aux precedens. Je desirerois icy, & ailleurs, que nos Apothicaires fussent plus curieux de leur honneur, & profit des Malades, que de leur gain propre : & qu'ils composassent ces sublingues (comme de lusest dit) plustost qu'avec si grande quantité d'Amydon, & le sucre fin, sans l'Iris, & Sucre Caudit, comme ils font.

FACVLTEZ.

Ils soulagent merueilleusement ceux qui sont suiets à la toux, & à la difficulté de respiration.

¶ *Formula Bechica, incerti Authoris.*

℞. Pul. Diareos simpl. ℥
 Diatragacanthi frig. recens preparati, viij.
 drag. tres.
 Pul. rad. Glycyrrhiza per densum secerniculum tra-
 iccta, drag. vj.

Sacchari

Sacchari crystallini tenuissimè triti, lib. sem.

Sacch. albi puluerati, lib. i.

Cum mucagine Gummi Tragacanthi, aqua rosarum
ex tracta, formentur orbiculi, qui siccati vsui re-
ponantur.

PARAPHRASE.

CEs formules sont plus plaisantes que les pre-
cedentes, tant pour incrasser les rheumes
decoulez dans la poitrine, que pour deterger la
matiere y contenuë.

Trochisci Ramich, D. M.

℞. Succorum Rumicis, id est, Acetose, vel eius
loco Succu Cydoniorum immaturorum, vnc. se-
decim.

Succi Baccarum Myrti, vnc. quatuor.

Omphacij, id est, Agrestæ, drag. septem.

In his Succis parùm bulliant.

Gallarum Cypressi recentium, curiosè tritarum,
vnc. tres.

Baccarum Myrti contusarum, vnc. duæ,

Rosarum rubrarum, vnc. vna.

Colatura immitte sequentem puluerem.

Santali Citrini, drag. decem.

Gummi Arab. vnc. i. sem.

Rosarum rubrarum,

Carnis Rhois, id est, Sumach, &

Spodij, sing. vnc. vnam.

Ligni Aloës,

Caryophyllorum,

Nucis Moschata. sing. vno. dimidiam.

Deinde in Scutella lapidea, vel terrea vitrata soli exponantur, dum siccantur, post tere minutim, & cum

Caplura aureo vno, id est, scrup. iij. & aqua Rosarum, fac Trochiscos paruos, in umbra siccandos.

Nonnulli aromatizant Moschi drag. vnius quartis parte, hoc est, granis 18. & non 15. & reponunt vsui.

PARAPHRASE.

Ramich
Quid

Ramich est vn nom Arabic depraue (selon quelques-vns) de *Rumex Ramicis*, qui est le *Lapathum* de Diosc. dont il constitue plusieurs especes, du nombre desquelles est nostre Ozeille, dite *Oxalis*, & *Acetosa*; icy mise au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui soit, tenant lieu de base. D'autres estiment, qu'il signifie Galles, pource qu'il y entre assez bonne quantité, se fondans sur l'autorité de Serap. au *liure des simples chap. 240.* deprauee icy, comme ailleurs. Cette opinion est assez legere: car qui lira soigneusement les escripts de Serap. & de Mesue mesme, il sera contraint de confesser, que ce nom se prend, non seulement pour vn médicament adstringent, mais pour tout autre. Que s'il eut signifie le suc d'Ozeille, il eust dit en vain, quelques-vns prennent en son lieu du suc de Coings non meurs, pour son adstriction requise. La base fera l'vn ou l'autre de ces sucs, l'adstriction desquels est augmentee par les sucs de Myrtilles, & d'Aigtes, Sumach, & Galles de Cypres

Cyprez, communement appellées Noix, qu'on doit prendre pour les remedes internes, plustost que celles de Chesnes, dont se servent les teinturiers, ainsi que doctement N. Prepositus nous a laissé par escrit. La vertu refrigerante de la base, est augmentée par les Roses, & suc d'Aigras. Leur vertu terrestre, & adstringente est conduite au cerueau, par les Gyroflés, & bois d'Aloës: au foye, par le Santal Citrin, & Spode. Le Macis, & Muscade y sont mis pour la defense du ventricule, contre la nuissance de la base. Le Musc, du cœur, & matrice. Le Canfre y est mis pour par sa tenuité de parties, pour faire penetrer & servir de vehicule aux adstringens. La Gomme Arabique y est mise pour corriger l'aspreté, & siccité de toute la composition.

M E S L A N G E.

Le bois de Santal, & d'Aloës à demy pulverisez, on y adiouftera les Gyroflés, & Sumach, puis la Muscade, & Macis: finalement les Roses seches. Il faut pulveriser la Gomme Arabique, le Spode, le Canfre, & le Musc, chacun à part. Puis on les meslera avec les autres, horsmis le Canfre, & les Musc. Cela fait, on fera premierement bouillir les noix, ou Galles de Cyprez fort concassées & Myrthilles, dans les suc d'Ozeille, ou de Coings, & de Myrthilles, & d'Aigras: afin que leur vertu y soit plustost transférée: finalement les Roses. En la colature, dans vn grand plat de terre vernissé, on d'estrempa les poudres, lequel sera tenu au soleil chaud,

ou dans vne estuue, ou sur les cendres chaudes, en remuant quelques fois, iusqu'à ce qu'elle soit consumée. Puis derechef on ressubtilisera la poudre, à laquelle on adiouftera le Canfre, & Musc. Apres avec eau Rose, on fera vne paste, dont on formera les Trochisques, qu'on sechera, & gardera, comme dit est. Il suffira à l'Apothicaire d'en dispenser la quatriesme, ou huiçiesme partie, pource qu'ils sont fort peu vsizez, hormis aux compositions des anciens, comme au *Diacodium Gallia Alephangina*, *Emplastre de Diapbolicum de Mes.* aux *Trochisques de Terre sigillée*, & quelques autres.

FACVLTEZ.

Ils fortifient le ventricule, le cœur, le foye debiles; & les visceres & intestins trop lasches: appaisent le *cholera morbus*, & rendent l'esprit tranquille: arrestent toute eruption de sang; en les meslant avec d'autres medicamens qu'on soufflé dans les narines, s'il decoule par là.

Trochisci de Karabe, D. M.

℞. *Sucoini*, i. *Karabe*, *Aur. sex. hoc est, unc. vnam*,
Cornu Cerui vsti,
Gummiu Arabicu vsti,
Tragacanthi,
Acacia vera, vel in eius penuria, nostratis,
Hypocistidis,
Balaustiorum,
Masticis,
Coralli,

Coralli rubri v̄si.
Lacce, &
Sen. Papaueris nigri assi, singul. Aur. duas, seu
scrup. viij.
Thuris,
Croci, &
Opij, sing. Aur. vnum, & dimidium : seu dragm.
duas.
Cum mucag. Sem. Psyllij, forma Troch. & repono
usui.

PARAPHRASE.

PAul. Eg. Aëtuar. Orib. Marcel. & Rhafis de-
 scriuent des Trochisques de semblable nom,
 qui ne sont v̄sitez; mais ceux-cy descrits par Mes.
en la distinct. 8. des Trochisques, lesquels ont prins
 le nom de leur base le Karabé, mot Perfique, &
 non Arabe. Auic. *liure 2. traité 2. chap. 371. q. 91.*
 qui est l'*Electrum* des Grecs : ou *Succinum* des
 Latins, ou Ambre iaune, dont on fait des chap-
 pelers pour les femmes. L'astriction de la base est
 augmentée par l'Acacia, Hypocistis, &c. l'in-
 crassante, par les Gommès, & Opium; le Saffran
 y est mis, pour la deffense du cœur, contre l'in-
 iure dudit Opium : & le Mastic, du ventricule:
 la laque du foye : les mucilages de psyllium, pour
 adoucir, & corriger l'aspreté, & ficcité de la
 base, & donner corps aux Trochisques, & con-
 seruer leur vertu.

MESLANGE.

Il faut premierement calciner ou brusler la

cornu de Cerf, & le Corail, & torrefier la Gomme Arabique, & la semence de Pavot noir, sur vne pelle de fer chaude, puis les pulueriser chacun à part, comme aussi l'Ambre, le Tragacanth, le Mastic, l'Encens, le Saffian, l'Opium, & la Gomme Laque. L'Acacia, & Hypocistis incisez fort menu, se pulueriseront aisément avec les Balastes concassées, auxquelles (pour empêcher qu'elles n'adhèrent au mortier) on adiouftera vne ou deux Amandes ameres. Cela fait, on les meslera tous ensemble, pour les malaxer avec le mucilage de Psyllium, tiré avec eau Rose, ou de Plantain, dont on formera des Trochisques du poids d'vne dragme, qu'on sechera à l'ombre, & gardera au besoin. *Aurem* est le nom d'un poids, qui vaut la sixiesme partie d'vne once, qui sont quatre scrupules, ou vne dragme & demie, selon Salernitanus, qui constitué (& mal) son once de 9. dragmes pour 8.

FACVLTEZ.

Ils arrestent par leur adstriction l'eruption de sang de quelque part qu'il vienne, soit des narines, bouche, ou matrice, &c.

Trochisci de Terra Sigillata, D.M.

℞. Gummi Arabici assi,
Trochiscorum Ramich,
Foliorum florum Rosarum rub.

Gummi

Sanguinis Draconis, } Gummi est arboris Draco
 nominatæ, in insulis Cana-
 riis luxurians: quod à colo-
 re, sanguis Draconis in la-
 chrymis hodie nominatur.

- Seminis Rosarum,
- Amyli assi,
- Spodij,
- Acacia vera, vel in eius defectu tantundem nostratis,
- Hypocistidis,
- Enfistidis, i. succi fol. Cistidis (in huius penuria do-
 sis Hypocist. duplicetur quoniam simil. vires ob-
 inet, ex Auic. l. 2. simp. c. 434.)
- Lapidis hematicis,
- Balaustiorum,
- Boli Armena,
- Terra Sigillata,
- Sedenagi, id est, Acinorum Mali granati (qui ma-
 gis his competunt, quam Sem. Fumaria, aut Can-
 nabis ex Auicenna, in Synonimis.)
- Coralli rubri,
- Succini, vulgò Karabe,
- Sem. Portulaca asse,
- Cornu Cerui vsti,
- Thuris masculi,
- Gallarum Cupressi, &
- Croci, sing. drag. duas.
- Margaritarum,
- Gummi Tragacanthi, &
- Papaveris nigri, sing. drag. vnam, & semissem.
- Cum Aqua (vel succo tanquam potiori) Plantagi-
 nis, forma Troch. in umbra siccandos, & vsui re-
 ponendos.

PARA

P A R A P H R A S E.

CEs Trochisques ont beaucoup plus de force que les precedens de Karabé, soit interieurement pris, ou exterieurement appliquez, pour arrester le sang de quelque part qu'il prouienne, pourueu qu'ils soient destrempez avec liqueur conuenable. *Mesné.* Ils ont prins le nom de leur base, la Terre sigillée, qui non seulement de sa propriété de substance, resiste aux venins, mais aussi de sa qualité manifeste, arreste toute sorte de flux.

M E S L A N G E.

Il faut calciner premicrement, ou brusler la Corne de Cerf, & torrefier sur vne pelle de fer chaude, la Gomme Arabique, l'Amydon, & la semence de Pourpier: puis seront subtilement puluerisez chacun à part: de mesme le sang de Dragon fin en larme, tel qu'on l'apporte des Isles Canaries, & non du broüillé. Les Trochisques de Ramich, le Spode, la pierre Hematite, le Bol de Leuant, la Terre sigillée, le Corail, l'Encens, le Karabé, le Saffran, les Perles, & Gomme Tragacanth, comme ailleurs il a esté declaré.

Il faut pulueriser ensemble les Galles, ou Noix de Cyprez, la semence de Pauor, les pepins de Grenade, les Balauftes, les sucz d'Acacia, & Hypocistis, les Roses, & leur semence contenuë au fruit, lequel estant meur est rouge, & non ces petits gains iaunes qui sont au milieu de la Rose, lesquels sechez sont noirs, & faussement appellez

pellez de quelques-uns *Anthera*, qui est le nom d'une composition anciennement vûitee, & nom ces grains-là. La poudre paracheuée, sera malaxée avec le suc de Plantain depuré, appellé de Mesué *Eau*. Puis de la paste, on formera des Trochisques, lesquels sechez à l'ombre, seront gardez au besoin.

FACVLTEZ.

Ils conuiennent au crachement de sang, beus avec eau de plantain. à l'hémorrhagie du nez, en liniment au front : & aux purgations immodérées des femmes en iniection dans la matrice, ou en liniment aux parties honteuses: en iniection à la vessie lors qu'on pisse le sang : & aux autres hémorrhagies appliquez sur la partie d'où coule le sang.

Collyrium, seu Trochisci albi Rhafis.

vi. Cerussa aqua Rosarum lota, drag. decem.
Sarcocolla crassioris in lacte macerata, drag. tres.
Amyli, drag. duas, huius non meminit Rhafis, habet
Matth. è Grad. comment. in Rhafin.
Gummi Arabici, (ex D. Anton. Saport Doctor.
Monspeliens. praeceptoris nostri consilio) &
Tragacanthi, utriusque drag. unam.
Caphura, drag. semissem, (cum Syluio, & sunt al-
biores quam cum Opio, ut annotat Rhafis.)
Singula per se puluerata, & mixta excipiuntur
aqua Rosarum, vel lacte muliebri cum Rhafi,
& formantur Trochisci parui, qui siccati repo-
nuntur

*nuntur vsui. Opium utendi tempore addit potest,
si necessitas cogat.*

PARAPHRASE.

CE que les Arabes appellent *Sief*, nous avec les Grecs l'appellons *Collyre*, remede propre & particulier pour les yeux, comme les Pessaires à la matrice, les Clysteres pour le siege. Il est appellé *Blanc* par son inuenteur Rhafis, au *livre 9. a Almanfor, chap. 15.* pour faire difference des autres de semblable nom, qui sont d'autre couleur. Nous y auons adiousté l'Amydon, par l'aduis de Matthieu des Degrez, au *commentaire qu'il a escrit sur ce chapitre*, & la Gomme Arabique, par l'aduis, & conseil de feu M. Antoine Saporte, l'un de nos maistres, pour lors Chancelier, & Professeur Royal en l'Vniuersité de Montpellier, hommes tres-docte, & grand praticien. Sylius au *commentaire qu'il a escrit sur ces Trochisques*, au lieu de l'Opium, il y met du Canfre. Par ce moyen il en est plus blanc, & fort conuenables pour conseruer la veüe: mais moins anodyn pour les grandes Opthalmies. Que s'il aduient, on l'y pourra adiouster, & en telle quantité qu'il sera necessaire. Auicen. *sen. 3. tertij tract. 1. cap. 9.* pource on prendra ledit Canfre, afin qu'ils soient plus blancs, & non l'Opium qui les rend noirs.

MESLANGE.

Il faut plusieurs fois lauer premierement la ceruse avec eau Rose, puis la sécher au soleil,
dans

Des Trochisques.

513

dans vne escuelle, & la couvrit d'un linge blanc, pour cause de la poussiere. On choisira de la plus grosse Sarcocolle, qui soit entiere, & nette, auparavant nourrie au lait de femme pour corriger son acrimonie. Le collyre en sera plus anodyn, qu'on puluerisera tres subtilement (comme toute autre sorte de drogue, destinée pour la veüe, pour cause du sentiment exquis de la conjonctiue, ou menbrane adnate) de meime l'Amydon, Gommès, & Canfre (semblable poids que d'Opium) chacun à part. Cela fait, on les mèlera, & avec vn peu d'eau Rose, on fera vnepaste, de laquelle on formera des Trochisques, de telle figure qu'on voudra, lesquels sechez à l'ombre, seront gardez au besoin.

FACVLTEZ.

Ils conuiennent à plusieurs maladies des yeux: temperent leurs douleurs & inflammations, arrestant les fluxions, detergent la matiere, dessèchent & corroborent.

De Trochiscis alterantibus, & aperientibus.

Troch. de Caphura, D. M.

℞. Caphura,

Amyli,

* Cardamomi,

* Ligni Aloës, sing. scrup. duos.

Semi

Seminum 4. frig. ma. mundatorum.

Gummi Arabicum, &

Tragacanthi,

Croci, &

** Spica Nardi, sing. drag. unam,*

Glycyrrhiza recentis rasa, & incisa, &

Spodij, utriusque drag. duas.

Santali Citrini, drag. duas, & sem.

** Sacchari albi (cristallini potius,) &*

** Manne, utriusque drag. tres.*

Rosarum rubrarum, unc. dimidiam.

*Cum mucag. sem. Psyllij aqua, vel succo Rosarum
extracta, compone pastillos vsui reponendos.*

PARAPHRASE.

Les Trochisques de semblable nom, descrites par Auic. au liu. 4. traité 8. par Serap. au traité 7. chap. 18. par Rhafis au 9. à Almanfor, chap. 18. ne sont pas pour le iourd'huy vûitez, mais ceux-cy descrites par Mes. en la 8. distincte de son Antidotaire. Je serois de l'aduis de Syllius que le Nard Indique, le bois d'Aloës, & le Cardamome fussent ostez, pource qu'ils sont trop chauds pour les fieures ardantes & inflammations du foye, ventricule, & poitrine. De mesme le sucre, & Manne: pource qu'ils sont en bref pourrir ces Trochisques, ainsi que l'expérience montre: ce qui n'aduiet pas à ceux, où l'on n'en met. Myrep. en décrit en la sect. 41. chap. 62. qui ne sont à reiecter, & qui ne cedent à ceux-cy. La base sont les Roses, mises au commencement par Mes. desquelles ils n'ont peu prendre

prendre leur appellation, pource que deux autres, que nous descrirons cy-apres, en sont nommez : mais du Canfre, que nous auons mis au commencement, commençant par moindre dose, & finissant à la plus grande, & disposant chaque médicament en son ordre. Il est icy mis, pour par sa tenuité de parties; pour faire penetrer la vertu des Roses, Gomme, Spode, & Amydon, lesquels incrassent les fluxions, qui tombent à la poitrine. La Reglisse, & sucre Caudit y conduisent leur vertu: comme le Santal, & Spode, au foye. Les semences conduisent (par la voye de l'vriue) la bile, & les serositez. Le mucilage de Psyllium y est mis pour refrener leur acrimonie, adoucir, deterger, & corriger la siccité, & aspreté des astringens, & de la trachée artere, donner corps aux Trochisques, & conseruer leur vertu.

M E S L A N G E.

Au Santal à demy puluerisé on adioustera la Reglisse ratiffée, & incisée, & sur la fin les Roses. Les Gommés seront puluerisées chacune à part, dans vn mortier, & pilon chauds, & pesées ce qu'il en faut. Les semences froides mondées, seront hachées sur vn papier blanc, avec vn tranchet de Cordonnier, resubtilisées avec les autres poudres, dans le mortier. Il faut aussi pulueriser à part l'amydon, le Spode, & Canfre. Cela fait, toutes les poudres seront meslées, puis malaxées avec le mucilage de Psyllium, tiré avec eau, ou suc de Roses, dont on formera des Trochisques, qui seront gardez. Ainsi fait, (sans les cinq sus mentionnez, marquez par vne *) ils seront tres-

K κ

excellens : à ce que Mesué promet , sans d'y ad-
iouster le sucre Caudit , & Manne au temps de
la necessité. Sinon qu'on prepare les suyans de
Myrep.

FACVLTEZ.

L'usage de ces Trochisques est fort frequent
aux fievres ardentés , pour temperer l'ardeur de
la bile & du sang , l'imtemperature chaude du
ventricule & du foye , & la soif , excessiue qui en
procede : comme aussi à la iaunisse , à la phtisie
& fievre herique.

Troch.alij de Caphura, D.N. Myrepsi.

℞. Caphura drag. semissim.

Croci, drag. semissim.

Amyli, drag. tres.

Rosarum rubrarum,

Gummiu Arabici, &

Tragacanthi,

Spodij, sing. unc. dimidiam.

Seminu Cucumeris mundatis, &

Portulaca,

Glycyrrhiza rasa, sing. unc. vnam.

Cum mucag sem. Psyllij ex aqua Rosarum extracta, fiat
pastilli cui in umbra siccati. vsui reponantur.

PARAPHRASE.

Ces Trochisques sont descrits par Myrep. au
lieu preallegné , desquels le nom , basse &
mélange , est tel que des precedens , & leur usage

ge beaucoup plus assésé que d'iceux, en tout ce que Mes. promer. Pource ie serois d'aduis que les Apothicaires les préparassent plustost que les autres: ils n'ayment mieux retrancher les cinq ingrediens y mentionnez, marquez d'vne estoile, comme nous auons dit à la page 492.

FACVLTEZ.

Ces Trochisques ont les mesmes vettus, que ceux de Mesué. Mais leur vsage en est beaucoup plus seur, dautant qu'il n'y entre point de choses chaudes: & partant sont fort propres à la chaleur du foye.

Trochisci de Spodio cum semine acetosa, D.M.

Rosarum rubrarum, drag. duodecim.

Spodij, drag. decem.

Seminum Acetosa, drag. sex.

Portulaca, &

Coriandri ex Aceto preparati, & torrefalti, &

Pulpa Sumach, singul. drag. duas, & semissem.

Amyli assi,

Florum Balauflorum, &

Baccarum Berberis, sing. drag. duas.

Gummi Arabici assi, drag. unam, & sem.

Omphacij, id est succi vuarum immaturarum, quantu sufficit, forma pastillos, quibus vteris cum succo aliquo adstringente.

PARAPHARSE.

Ces Trochisques ont pris le nom de leur base, de Spode: le surnom, pour la difference

518 *Liure I. Section I X.*

des autres de semblable nom ; où n'entre la semence d'Ozeille, qui ne sont vitez, non plus que ceux qu'Auicenne décrit au liur. 5. traité 8. Serap. traité 7. ch. 18. Rhafis liu. 9. ch. 72. Myrep. sect. 41. ch. 52. Les autres medicamens y sont mis, tant pour augmenter la vertu refrigerante, & desiccative, que pour incrasser, & arrester toute sorte de flux, accompagnez de fievers.

MESLANGE.

Il faut pulueriser à part le Spode, l'Amydon, & la Góme Arabique torrefiée: les autres se pourront pulueriser enséble: & mesler avec les autres: puis malaxer le tout, avec verjus d'Aigras, & en former des Trochisques du poids d'une dragme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Ils conuiennent aux fievers bilieuses, où il y a flux de ventte, & appaisent l'inflammation du ventricule, & du foye, & la soif immoderée.

Troch. de Berberis, D. M.

℞. Baccarum Oxyacantha, aut succi earum,
Succi Glycyrrhiza,
Seminis Portulaca, &
Spodij, sing. drag. tres.
Seminis Citruli mundati, drag. tres, & sem.
Rosarum rubrarum, drag. sex.
Spica Nardi,
Croci,
Gummi Tragacanthi, &

Amyli,

Amyli, sing. drag. vnam.

*Caphura, drag. sem. Cum Manna Calabr. uncia vna,
succo alio.*

*Oxyacantha soluto, fac Trochiscos: quoniam dragma
tres succi, non sufficerent ad formandum Trochiscos.*

PARAPHRASE.

LA diuersité des opinions de ceux, qui ont fait
imprimer des dispensaires & les indications
diuerses avec la diuersité des descriptions qu'on
trouue en Auic. Serap. Rhasis, Myrep. aux lieux
prealleguez, & de Mesué mesme, fait balancer,
& douter les Apothicaires, quelle descriptions
de Trochisques de Berberis, ils doiuent choi-
sir, pour la composition de l'Electuaire Rosat,
dont les Pilules aggregatiues sont formées.
Je conseille à ceux qui n'ont pas la commodité
d'en consulter quelque docte, & expert Medec-
in, de suiure la presente de Mes. comme celle
qui a plus d'energie, aux effects qu'on en pretend,
& mieux composées, que pas vne des autres de
semblable nom, & facile à dispenser, & digne
d'vn tel Electuaire. La base est le suc de Berbe-
ris (qui a beaucoup plus de force, que la semen-
ce) dont ces Trochisques ont pris leur appella-
tion. Sa vertu refrigerante est augmentée par les
semences de Pourpier, & de Citrouilles: la defic-
cative, par le Spode, & Amydon. Le suc de Re-
glisse, & Tragacanth y sont mis pour conduire
la vertu de la base à la poitrine & moderer son
aspreté, & siccité: les Roses pour la defense

Κκ 3

ΕΛΕΥΤΗΡΟΝ

du ventricule : le Saffran, pour celle du cœur : le Nard Indique, pour le foye. Le Canfre, sert de vehicule à la base, à l'amidon, au Tragacant, & au Spode. La Manne y est mise pour deteger, addoucir, & conseruer le tout.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser ensemble le Nard. Ind. incisé, le suc de Reglisse incisé, les semences, & les Roses. Il faut piler à part le Spode, l'Amidon, le Canfre, le Saffran, & Tragacanth. La Manne sera fonduë avec le suc de Berberis, duquel la poudre sera malaxee. Ceux qui n'aurót pas moyen de recouurer du suc de Berberis, qu'ils prennent des Bayes nouvellement seichees, qu'ils pulueriseront avec les autres : & feront fondre leur Manne avec eau Rose, dont ils formeront leur Trochisques, qu'ils seicheront à l'ombre, & garderont au besoin. Aucuns doutent de la quantité de la Manne, qu'il y conuiendroit, d'autant que Mesué ne la specifie point. Je reponds qu'une once suffit sur la quantité de la poudre. Car qui en mettroit davantage, elle feroit pourrir les Trochisques, qu'ils seicheront à l'ombre, & garderont au besoin. Aucuns doutent de la quantité de la Manne, qu'il y conuiendroit, d'autant que Mesué ne la specifie point. Je reponds qu'une once suffit sur la quantité de la poudre. Car qui en mettroit davantage, elle feroit pourrir les Trochisques, peu de temps apres, comme nous avons dit de ceux de Canfre, & ne feroient de si longue durée.

FACVL

FACVLTEZ.

Ils temperent l'ardeur, & la soif des fievres ardenes.

Troch. Diarhodon, D.M.

R. Rosarum rubrarum, Aur. sex. seu unc. unam
 Glycyrrhizæ, Aureos tres, id est, unc. dimid.
 Spicæ Indica, &
 Ligni Aloës, utriusque Aureos duos, seu scrup. octo.
 Mastiches, drag. duas.
 Spodij, aureum unum, seu scrup. iiij.
 Croci, aureum semissim, seu, scrup. duos.
 Cum vino albo, compone pastillos usui reponendos.

FACVLTEZ.

Ils sont fort propres aux fievres pituiteuses inueterées, & compliquées, qui renuersent la force du ventricule, à en appaiser les douleurs, & deteiger les humeurs qui y sont adherentes.

Troch. Diarhodon, D. N. Myrepsi.

R. Rosarum rub. viridium, drag. tres. (Salern. habet unc. sem.)
 Spodij, drag. duas.
 Santali rub. drag. unam, & sem. & grana septem.
 Santali albi, drag. unam, & grana duodecim.
 Croci, scrup. duos, & grana viginti. Saler. habet scrup. 2. gr. 7.

522 *Liure I. Section IX.*
Caphura, scrup. semis, seu grana duodecim.
Cum aqua Rosarum, forma pastillos.

PARAPHRASE.

TOut ainsi que les Grecs mettent difference entre *Chalcantum*, & *Chalcum Anibos*, entre *Leucacantha*, & *Acantha Leuce* entre *Aphronitrum* & *Aphros Nitrum*. Aussi les Arabes font difference entre les Trochisques *Diarhodon*, & de *Rosis*. Auic. Serap. & Rhafis en descriuent de semblable nom, qui ne sont vitez; mais ceux de Mes. aux compositions qui sont de son inuention, cōme ceux de Nicol. en celles qui sont de la sienne, lesquels (l'un se conformant à l'autre) nous auōs descrits, afin que les Apothicaires en voyent la difference, & ne prennent les autres aux compositions qu'ils feront de Mesuē, ou de Nicolas. La difference qu'on trouue en Salernitas touchant les poids, est petite, & ne merite pas de s'y arrester. Ces Trochisques ont prins le nom de leur base, les Roses, mises au commencement.

Melange selon Mesuē.

Il faut pulueriser ensemble le bois d'Aloës, la Reglisse ratifée, & incisée, & le Nard Ind. incisé, puis sur la fin on y adiousterá les Roses. Il faudra pulueriser à part le Mastic, le Spode, & Safran, puis malaxer le tout, avec du vin blanc, dont on formera des Trochisques, du poids d'une dragme, qu'on seichera à l'ombre, pour les garder.

Mes

Meslange selon Nicolas.

Il s faut puluerifer ensemble les Santaux, & les autres, chacun à part. Puis on prendra la quantité de Roses rouges recentes requise, qu'on pilera curieusement au mortier de marbre, puis on y adiouftera peu à peu les poudres, & si besoin est, vn peu d'eau Rose, & sur la fin le Canste, pour du tout en former des Trochisques, du poids d'vne dragme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Ces Trochisques ont les mesmes vertus, que ceux de *Diarhodon* de Mesué.

Troch. de Rhabarbaro, D.M.

Rhabarbari optimi, drag. decem.
Succi Eupatorii Mes. vel Gracorum, &
Amyd. amararum, vtriusque unc. dimid.
Rosarum rubrarum, drag. tres.
Spica Nardi,
Rubie tinctorum, seu Erythrodani Gracorum,
Seminum Apij, &
Anisi,
Absinthij Pontici maioris, seu Romani, idem, &
Afari, sing. vnam : forma Trochiscos cum succo
Eupatorii prescripto, & reponere vsui.

PARA

PARAPHRASE.

CEs Trochisques ont prins le nom de leur base, le Rheubarbe, mis au commencement, la faculté duquel est conduite au foye par le Nard, & iceluy est fortifié par son adstriction: comme le vètricule, par l'Absinthe. Le suc d'Eupatoire, ou d'Agrimonie, ou d'Ageratum, avec les Amandes ameres, l'Alarum, Rubia tinctor, & les semences y sont mises, tant pour consumer les vents, que pour inciser, atténuer, & detéger le phlegme, qui oppile les côduits estroits, & iceluy conduire (avec les serofitez bilieuses) par la voye de l'urine, & menstrues: les Roses y sont mises pour moderer la chaleur des autres.

M E S L A N G E.

Le Rheubarbe, & Alarum doivent estre subtilement puluerisez, pource qu'il est question, non de purger par le siege, mais de prouoquer les vrines, ouvrir les côduits, & corroborer le foye. Les autres medicaments se pulueriseront ensemble: puis avec d'autre suc d'Eupatoire depuré, & non seiché, feront malaxez, & reduits en Trochisques, qu'on seichera & gardera, comme dit est.

F A C U L T E Z.

Ils conniennent aux obstructions, douleur, & tumeur contre nature, du foye: & aux disposition

tions inueterées à l'hydropisie, jaunisse & corruption d'iceluy.

Troch. de Absinthio, D.M.

*℞. Absinthij Pontici veri, seu nostratis vulgaris,
Rosarum rubrarum, &
Seminis Anisi singul. drag. duas,
Rhabarbari selecti,
Succi Eupatoriij Mes. vel Græcorum (sunt ambo eius-
dem facultatis.)
Rad. Asari,
Seminis Apij,
Amygdalarum amararum,
Spica Indica,
Mastiche, &
Folij Indici, seu Malabarici, singul. drag. unam:
Forma Troch. cum suc. Intybi, seu Endiuia satua.*

PARAPHRASE.

CEs Trochisques ont prins le n^o de leur base, l'Absinthe vulgaire, qui est le vray Pontique de Diosc. ou Romain de Mes. que nous auons surnommé *Grand*, au Syrop d'Absinthe, comme l'autre, *Petit*, qui croist en nos jardins, fort Aromatic, moins amer, & agreable, que nous auons appellé *petit Pontic*, pource qu'en toutes choses il est moindre que l'autre. Les autres medicaments y sont mis pour semblables considerations qu'auons déclaré aux precedens. Mesuc est d'auis de les donner avec vne decoction d'Absinthe, d'Eupatoire, d'Ache, &c.

MES

M E S L A N G E.

La trituration & meſſange des medicaments, doit eſtre tel que lauons déclaré aux precedents, hormis que le ſuc d'Eupatoire doit eſtre depouillé de ſon humidité ſuperflue, comme il a eſté à la page 27. & puluerisé avec les autres medicaments, ſecs. L'autre ſuc depuré ſeruirá pour leur donner corps, & les conſeruer.

F A C U L T E Z.

Ils remedient aux obſtructions du venticule & du foye, & aux douleurs & fievres longues qui en procedent: fortifient ces parties, & toutes les autres dediées à la nutrition, & prouoquent l'apetit.

Troch. de Eupatorio, D. M.

℞. Succij Eupatorij inſpiſſati, &
Manna, utriuſque ꝑnc. ꝑnam,
Roſarum rubrarum, ꝑnc. dimidiam.
Spodij, drag. tres, & ſemiſſem.
Spica Nardi, drag. tres.
Rhabarbari optimi,
Aſari, &
Sem. Anifi, ſingulorum drag. duas.
Cum alio ſucco Eupatorij, formetur Trochiſci.

P A R A P H R A S E.

Ces Trochiſques ont prins le nom de leur baſe, le ſuc d'Eupatoire de Meſ. qui eſt l'Agerrarum

ratum de Diosc. selon Matthiolo. Ceux qui ne l'auront pas, pourront prendre l'Eupatoire des Grecs, qui est nostre agrimoine. Sa vertu incisive, & attenuative des matieres crasses, & consomptive des vents, & desopilative, est augmentée par l'Asarum, Anis, & Rheubarbe qui n'est pas icy mis comme purgatif, mais comme aperitifs, & pour conduire la bile par la voye de l'urine, & pour corroborer par son adstrictio le foye, avec l'ayde qu'il reçoit du Nard Indique, & Spodium. Les Rosés y sont-mises pour fortifier le ventricule, & moderer leur chaleur: la Manne pour addoucir, & corriger leur siccité, rendre leur action meilleure, & les conserver.

MESLANGE.

Il faut pulueriser ensemble, le Nard incisé, l'Anis, & les Rosés. A part le Spode, l'Asarum & Rheubarbe fort subtilement, pour les raisons declarées aux Trochisques de Rheubarbe. Si le suc est sec, il se pourra pulueriser avec les autres, comme le Nard, l'Anis, & Rosés. Cela fait, on prendra d'autre suc d'Eupatoire depuré, qu'on cuira en Syrop liquide (ou peu cuit) avec la Manne, duquel les poudres seront malaxées, dont on formera des Trochisques, du poids d'une dragme, qu'on seichera à l'ombre, & gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Ils guerissent l'obstructio & tumeur contre nature du foye & de la ratte: comme aussi les fievres rebelles qui les suivent, & la jaunisse, & l'hydropisie dans leur commencement.

Troch.

Troch. de Lacca, D. M.

℞. Lacca mundata, & lota, ut dixi, pag. 251.

Succorum Glycyrriza,

Eupatorij, &

Absinthij Pontici maioris, seu Rustici dicti.

Oxyacantha, vulgò Berberis,

Rhabbarbari optimi, (vel potius Rhapontici)

Aristolochia longa,

Costi,

Asari,

Amygdalarum amarum,

Rubia tintorum, seu Erythrodani,

Schœnantbi, i. floris Iunci odorati.

Seminum Anisi, &

Apij, sing. drag. unam.

Forma pastillos cum succo Eupatorij, pondo drag. unius.

PARAPHRASE.

Plusieurs descriptions de semblable nom sont deduites par Myrepsus, Auic. Serap. & Haly en leur Antidot. & par Rhafis, qui ne sont pas en vsage : mais la presente de Mesué. En la distinction huitiesme de son Grabadin, ou Antidotaire. La base est la Gomme-Laque, dont ces Trochisques ont pris leur appellation, laquelle si elle est lauée, comme nous auons déclaré en la poudre Dialacca, section. 4. acquerra plus de tenuité, & de force que non lauée. Sa vertu incisive, attenuatiue, deterfiue, & desopillatiue, est augmentée par le suc d'Eupat. ou Ageratum de Diosc.

Diosc. au lieu duquel on peut prendre nostre Agrimonie, les Amandes ameres, l'Aristoloché, Costus, Asarum, Rheubarbe, & Schœnanthe. Les semences y sont mises pour consumer les vents, & (avec l'ayde du Rubis) conduite par la voye de l'urine, & menstrues, les serositez & pituite incisée, l'Absinte, ou Aluine, y est mis pour fortifier le ventricule, & le Berberis, le foye. Le suc de Reglisse, pour corriger leur aspreté, & siccité. Au lieu du Rheubarbe, qui prendroit du Rhapontic vray, ces Trochisques en seroient plus efficaces à tout ce que Mes. promet pource qu'il n'est pas icy question de purger, mais d'ouurir, & corroborer les visceres, & prouoquer les vrines, & menstrues. Pource l'Apothicaire doit fort subtiliser le Rheubarbe & l'Asarum: car puluerisez grossierement, ils lachent le ventre & ne prouoquent les vrines, ou fort peu.

M E S L A N G E.

Il faut curieusement concasser les racines: puis on y adioustera le suc de Reglisse, Schœnanthe, & Absinthe incisez, le Berberis, & Amandes ameres, nettoyyées de leur pellicules, & les semences.

Il faut pulueriser à part la Gomme Lacque, nettoyyée, & lauée avec l'Aristoloché, & Schœnanthe, comme nous auons dit au *Dialacca*, & l'asarum & Rheubarbe fort subtilement. Puis on meslera les poudres au mortier, pour les malaxer avec le suc d'Eupatoire, depuré au Soleil, ou sur le feu, dont on formera des Trochisques du poids d'une dragme, lesquels seichez à l'ombre, seront gardez au besoin.

FACVL

FACVLTEZ.

Ils sont propres aux obstructions du foye & de la ratte, & à plusieurs fievres longues, qui en procedent : comme aussi à l'ascites, espece d'hydro-pisie, & prouoquent les vrines.

Troch. de Capparibus, D. M.

R. Corticis Radicum Capparis, & Seminis Agni, id est, Casti, seu Viticis, utriusque drag. sex.

Ammoniacy, vnc. dimidiam, ex Mes. prescripto.

Sem. Melanthij, vulgò Git, & Nigella Roman.

Calaminthes montana,

Acori veri, falsò Calami arom. in officinis dicti,

Amygdalarum amararum,

Seminis Nasturtij,

Foliorum Ruta,

Aristolochia rotunda, vel tenuis cum Rhasi, &

Succi Eupatorii, sing. drag. duas,

Cyperij, &

Scolopendrij, utriusque drag. vnam. Puluis horum omnium excipiantur Ammoniaco, Aceto soluto, & forma pastillos, vsui necessario.

PARAPHRASE.

Cette description est preferée à bon droit à celles que descriuent Rhasis chap. 76. du liu. 9.

liure 9. Auic. lib 5. traité 8. Serap. au traité 7. ch. 18. pource qu'elle est composée de medic. plus conuenables, & mieux proportionnez que les autres, à tout ce que Mesué promet. Ces Trochisques ont prins le nom de leur base, l'escorce de Cappres, mise au commencement. Sa vertu incisive, attenuative, & apperitiue des conduits estroits bouchez, est augmentée par les racines d'Aristoloché, Cypere, Amandes ameres, suc d'Eupatoire, Calament, & Scolopendre, ou Ceterach, La Ruë, & semences y sont mises pour consumer les vents, & l'Ammoniac, pour remollir la dureré de la ratte, & foye. La dose sera du poids de quatre scrupules, avec vne decoction d'escorces, de Cappres de Fresne, & Tamarisc.

M E S L A N G E.

Les racines & escorces des Cappres seront mis au premier rang de trituration. Au second, le suc d'Eupatoire desséché de son humidité, ainsi qu'il a esté dit en la section seconde des Roob. pag. 20. Au 3. les Amandes pelées, & toutes les semences. Au 4. les herbes. L'Ammoniac sera fondu au vinaigre, & cuit en consistéce de miel, & d'iceluy on en malaxera les poudres, pour en former les Trochisques du poids de quatre scrupules, qui seront sechez, & gardez, comme nous auons dit des autres.

F A C V L T E Z.

Ilz conuiennent à la dureré de la ratte, & en dissipent les vents.

Troch. de Bdellio D. Auicenna.

℞. Rosarum rubrarum, drag. decem.
 Bdellij, drag. tres.
 Nardi Indica, drag. duas.
 Amygdalarum amararum, &
 Costi, utriusque drag. unam, & semissem,
 Myrrha, &
 Mastiches utriusque drag. unam. Dissolve Bdel-
 lium cum vino, & finge Pastillos, pondo drag.
 duarum.

PARAPHRASE.

L'Autheur de ces Trochisques est Avic. au liu.
 3. fen. 14. traité 3. chap. 16. qui ont prins leur
 nom de la base, le Bdellium, propre pour remol-
 lir la dureté des visceres. Sa vertu est augmen-
 tée par le Myrrhe. Le Costus, & Amandes y
 sont mis pour inciser, attenuer la pituite cras-
 se, & visqueuse (qui le plus souuent est cau-
 se de la dureté d'iceux visceres) & pour ouvrir
 les conduits bouchez. La vertu de la base est
 conduite au foye, & rattré par le Nard, qui les cor-
 robore par son adstriction. Le Mastic y est mis
 pour la defense du ventricule, contre l'iniure du
 Costus, & les Roses en quantité, pour mode-
 rer la chaleur.

M E S L A N G E.

On puluerisera ensemble le Costus, & Nard
 Indique incisé, les Amandes mondées de leur pe-
 licules

licules & les Roses. Il faut piler à part la Myrrhe, & Mastic: puis on les meslera avec les autres. Le Bdellium incisé sera fondu avec vin blanc, pource qu'il est plus aperitif que le clair, & cuit en consistance de miel mol, duquel les poudres seront malaxées, pour en former des Trochisques da poids d'une drag. qu'on gardera au besoin.

FACVLTÉZ.

Ils liberent le foye de ses obstructions, & en dissolvent la dureté: en dissolvant l'un d'iceux dans l'hydromel, ou quelque decoction convenable.

Troch. de Myrrha, D. Rhasis.

℞. Lupinorum ad amussim contritorū, dr. quinque.

Myrrha optima drag. tres.

Foliorum Ruta,

Mentastri, &

Pulegij cum flore,

Cymini,

Radicis Rubia tinctorum, seu Erythrodani,

Assa fetida,

Sagapeni. &

Opopanax, sing. drag. duas. Cum decocto

Baccarum Juniperi, vel Succo Arthemisia, vel

Ruta, formentur Pastilli. Dosis est dragm. duarum.

PARAPHRASE.

Rhasis, décrit ces Trochisques au livre 9. ch. 83, qui leur a imposé le nô de la Myrrhe,

534 *Liure I. Section IX.*

leur base. Sa vertu incisive, attenuative, & aperitive est augmentée par les Lupins, herbes, & racine, & la detersive par les Gommés.

MESLANGE.

Il faut concasser la racine des teinturiers: puis y adiouster le Cumin, les Lupins, & les herbes, qu'on puluerifera ensemble. Il faut piler à part la Myrthe. Les Gommés seront fonduës en la decoction, faite des Bayes de Iunipere, suivant l'opinion mesme de Rhafis; ou au suc d'Armoise, ou de Ruë, selon les autres, qui aussi sont propres à prouquer les mois supprimez, Apres, on les fera cuire (estant coulées à cause des ordures qui y sont) en consistance de miel mol, pour en malaxer les poudres, pour du tout en former des Trochisques, du poids d'une dragme; qu'on sechera, & gardera, comme dit est.

FACVLTEZ.

Ils prouquent les mois supprimez, & facilitent l'acouchement, & l'expulsion de l'arrière-faix.

Trochisci Alkekengi, D. M.

℞. Baccarum Halicacabi, seu Alkekengi, dragm. tres,

Seminum Citrulli,

Albarbeca, i. Melonis Indici, &

Cucurbita, sing. drag. tres, & semissem.

℞i

Boli Armena,
Gummi Arabici.
Thuris,

Sanguinis Draconis, } *Gummi est arboris Draco*
nominata, in Insulis Cana-
riis luxuriantis, quod à co-
lore Sanguis Draconis no-
minatur.

Sem. Papaveris albi,
Amygdalarum amararum,
Succi Glycyrrhizæ,
Tragacanthi,
Amyli, &
Nucleorum Pineorum sing. drag. sex.
Seminum Apij, &
Hyoscyami albi, &
Succini, vulgò Karabe,
Boli Armena, vel nostratis, vel Sinopidis, &
Opj, sing. drag. duas. Componè Pastillos cum
Succo Halicacabi, pondo drag. unius, & repone
vsui.

PARAPHARSE.

DE toutes les descriptions de semblable nom, qu'on trouue en Auic. Serap. Rhafis. & Myreplus; aucune n'est vstée, mais seulement cette cy, descrite par Mesué à la fin de la 8. dist. La base de ces Trochisques est l'*Halicacabum*, appellée des Grecs *ϕυσαλιδαι* des Arabes *Alkekengi*, est vne espee de *Solanum*, conuenable aux grandes douleurs de reins, & pour les vlcères, qui souuent y aduiennent, & à la difficulté d'vrine.

Sa vertu refrigerante est augmentée par le Jusquiame, Pavot, & Opium, de sorte que l'ardeur de l'vrine, causée de bile, ou pituite salée, est modérée. Son adstriction est augmentée par le Karabé, sang de Dragon en larme, tel qu'on l'apporte des Isles Canaries, Bol fin, ou Terre sigillée, ou de Blois & commun : de sorte que les vlcères des reins, avec le temps se peuvent cicatrizer. Les semences froides y sont mises, pour chasser la bile par l'vrine, & moderer son acrimonie, comme aussi les Amandes ameres, & Apium, le phlegme salé. L'Encens, la Gomme Arabique, & Tragacanth, l'Amydon, les Pignons, & suc de Reglisse, y sont mis pour deterger les vlcères, & empêcher que l'vrine par son acrimonie, en passant, ne les accroisse.

MESLANGE.

Les semences d'Alchechenge, d'Apium, de Jusquiame, de Pavot, se Pulveriseront facilement, avec le suc de Reglisse: les autres semences froides mondées, & les Amandes & Pignons, seront hachez tant menu que faire se pourra, sur vne feuille de papier blanc, avec vn couteau de cordonnier : lesquelles apres seront subtilisées au mortier avec les autres poudres. Les Gumes Arabique, & Tragacanth, seront pulvérisées au mortier & pilon chauds ensemble: puis pesez (à cause du dechet.)

Les autres seront pilez chacun à part. L'Opium sera dissous avec le suc d'Alchechenge, auquel on adjoindra les poudres, pour malaxer le tout ensemble, & en former des Trochisques du poids

poinds d'une dragme, qu'on sechera à l'ombre,
& gardera au besoin dans un pot de verre ou de
terre venissé. Leur usage sera avec Hydromel, ou
Iulep. Violat, ou de Iuiubes, descrits en la se-
ction 2. pag. 26. & 27.

FACVLTEZ.

On s'en sert heureusement aux vlcères des
reins & de la vessie, à la dysurie & pissément de
sang qui en procedent.

Trochisci Gordonij.

Rx. *Seminum 4. frig. maiorum mundatorum,*
Papaueris albi,
Maluarum,
Gossipy, vulgò Bombacis,
Portulacæ,
Cotoncorum, &
Myrthillorum,
Gummi Arabici, &
Tragacanthi,
Nucleorum Pineorum mundatorum, &
Pistaciorum,
Sacchari, crystallini, &
Penidiarum.
Glycyrrhiza mundata,
Hordei mundari
Mucaginis sem. Psyllij, &
Amygd. dulcium mund. sing. drag. duas,
Boli Armenæ, seu Orientalis,
Sanguinis Draconis (est liquor arboris Draco dicta.)

L 1 4

*Spodij (Arabum scilicet) nam Gracorum in rō nou
sumendum.*

Rosarum rubrarum, &

Myrrha, sing. vnc. semissem.

*Excipiantur hydromelle, & fingantur Passilli,
pondo drag. duarum, & reponantur vsui.*

PARAPHRASE.

Gordon est l'auteur de ces Trochisques, qui les décrit en la particule 6. chap. 10. de sa *Practique*, où il traite de la cure des *ulceres des reins*. La base est double, & non d'un seul médicament, mais de plusieurs. L'une aperitiue, & deterfiue: l'autre desiccatiue, & agglutinatiue. Les aperitifs, & deterfifs sont les semences froides de Malue, de Coton, les Pignos, les Pistaches, Amandes douces, la Reglisse, l'Orge, les Penides, le Sucre Caudit, & l'Hydromel. Les agglutinatifs, & desiccatifs, sont le mucilage de Psyllium, les semences de Pourpier, & de Coings, de Myrthilles, la Myrrhe, les Gommés, le Spode, les Roses, le sang de Dragon, & l'un ou l'autre Bol. Ceux qui auront ces Trochisques, se pourront passer des autres, que le mesme Gordon décrit au *ch. suiuant du lieu preallegué*, sauf d'y adiouster (quand la necessité le requerra) des Trochisques de Terre sigillée, à la vertu desquels ils approchent bien fort, comme ceux-cy, aux precedens d'Alchechenge.

MESLANGE.

La Reglisse ratiffée, & incisée, sera puluerifée
auec

Des Trochisques. 539

avec l'Orge, & semences de Malue, de Coron, Myrrhilles, de Pauot, de Pourpier, de Coings, & les Roses. Les semences froides, les Amandes, Pignons, Pistaches, & Gommés, seront pulvérisés, comme nous auons dix aux précédens. Il faut pulvériser le Spode, la Myrrhe le sang de Dragon en larme, & non du broüillé; le Bol fin de Leuant, chacun à part. Le mucilage de Psyllium sera extrait avec Hydromel, pour en malaxer toutes les poudres mêlées, & en former des Trochisques du poids d'une dragme, qu'on gardera.

FACVLTEZ.

Ils sont propres aux vlcères des reins & autres parties internes: d'autant qu'ils lenissent, detergent, temperent l'acrimonie des humeurs, & corroborent; pris par la bouche, avec du lait, au poids d'une drag. On s'en sert aussi aux injections.

Des Purgatifs.

Agaricus Trochiscatus, D. M.

℞. Agarici albissimi serra rapati, quantum volueris. Macera Vino albo infusionis Zingiberis, & fac pastam, & ex ea Trochiscos. Resiccati pulueriscentur, & denuò ex eadem infusione formantur Trochisci. Idque tertio fiat.

FACVLTEZ.

Q Voy que l'Agaric soit vn med. de famille, selon Democrite, si est-ce qu'il a besoin

d'aide, à cause de la vertu foible, & de correctif, pour cause de ses qualitez contraires, nuisibles au ventricule: tels sont les medicamens incisifs, attenuatifs, & deterifs, comme le Daucus, le Ligustic; le Gingembre, le Sel Gemmé, Miel Rosat, Oxymel. Pour le iourd'huy les Medecins suiuent Mel. au liu. des Simpl. & chap. propre, le preparent ainsi. Ils infusent du Gingembre (incisé, ou concassé) au vin blanc, l'espace de 24. heures dans vne phiole bien bouchée; puis rapent leur Agaric blanc, & bien choisi, qu'ils malaxent avec iceluy vin blanc, dont ils forment des Trochisques, qu'ils font secher à l'ombre, & gardent au besoin. Je ne puis passer sous silence, l'erreur que commettent ceux, qui estans plus curieux de la couleur, que de la vertu des medicamens, ne malaxent leur Agaric: mais l'arrousent seulement de vin blanc, en sorte qu'il se puisse former en Trochisques; & le font secher. De maniere que n'estant corrigé, comme il faut, il ne se faut pas estonner s'il prouoque le vomissement à ceux qui en vsent, & ne purge les matieres crasses comme il seroit, au prejudice des malades, & des-honneur des Medecins qui l'endurent. Pource ie les prie, qu'à l'aduenir ils ne se contentent de les malaxer vne fois, mais deux, trois & quatre fois. Ainsi faisant les malades seront purgez sans nuisance, à leur contentement, & à l'honneur des Medecins. Et qu'ils ne s'arrestent pas tant à la couleur blanche, comme ils font: mais au deuoir, & au soulagement des malades. S'il est preparé avec eau de vie, il aura plus de vigueur, qu'avec le

Des Trochisques. 541

le vin blanc, & ne fera pas moins blanc qu'avec iceluy.

FACVLTEZ.

Ils gurgent la pituite crasse & lente, de la reste, de la poitrine, & autres parties sans nuisance, si on les malaxe deux ou trois fois avec du vin de l'infusion de Gingembre, ou avec l'oxymel simple.

Troch. Alhandaal, D. M.

℞. *Pulpa Celocynthidis alba, & leuis, è granis purgata, vnc. decem, & non drag. decem.*

Incidatur forcipe, ut decet: postea cum vnc. vna

Olei Rosai fricetur, & forma Trochiscos cum Mucagine ex Gummi Tragacanthi, & Arabici, &

Bdellij, sing. drag. sex, aqua Rosarum diebus quatuor maceratis,

Siccat in umbra: tere iterum curiosè, & cum eadem Mucagine forma rursus Trochiscos, qui siccati reponantur vsui.

PARAPHRASE.

Les Trochisques ont pris leur nom de la Colocynthe, que les Arabes appellent *Handal*, & *Handaal*, nō qui iusqu'aujourd'huy est demeuré. L'huyle Rosat y est mis, pour la rendre lubrique, & afin qu'elle n'adhère aux membranes interieures du ventricole, & intestins. Pource il est besoin qu'elle soit subtilement puluerisée.

uerifiée. Les Gommés y sont mises, non seulement pour luy donner corps, mais principalement pour reprimer sa chaleur, & acrimonie, & attraction démesurée.

De la Colocynthe ainsi préparée, & corrigée se doiuent seruir les Medecins, & Apothicaires, en toutes les compositions qu'on adapte interieurement, comme sont les Hieres, & Pilules, quoy qu'il ne fust expressement spécifiée par l'Autheur

MESLANGE.

Il faut infuser les Gommés en eau Rose l'espace de 3. ou 4. iours. Durant ce, on purgera la Colocynthe de ses grains, & autre ordure, s'il y en a, laquelle on incisera & puluerisera avec quelques gouttes d'huyle: puis avec vne partie des mucilages, on en formera des petits Trochisques, afin qu'ils soient plustost secs. Iceux sechez seront derechef longuement puluerisez au mortier, & pour la seconde fois, avec le reste des mucilages malaxez, & reduits en Trochisques, qui seront ressertez au besoin. Le texte de Mesué est icy de praué: car au lieu de *dix drag. de Colocynthe*, il faut lire *dix onces*: la faute vient des Imprimeurs, qui ont pris 3 pour 3.

FACVLTEZ.

Si on puluerise fort subtilement la Colocynthe, & qu'on la malaxe trois fois dans les mucilages, elle est plus vtile pour la mesler dans toutes les compositions internes, qu'autrement: car
la

sa nuisance estant ainsi corrigée, elle purge sans ennuy la pituite des iointures.

Troch. Dia^lur: id est, de Violis, D. N. Salern.

*Rj. Florum Viol. recentium mund. drag. quinque.
Amyli, drag. tres.*

Sem. Papaveris albi, drag. duas, & scrup. unum.

Plantaginis, drag. unam.

Rhabarbari optimi, &

*Balsami, vel succedanei eius Ol. Caryoph. vel Nu-
cis Moschata, utriusque scrup. unum.*

*Aqua Rosarum, quantum sufficit: fiant Pastilli
usui. His raro utimur, nisi in nonnullis com-
positionibus.*

PARAPHRASE.

CES Trochisques ont pris le nom de leur base, les Violes mises au commencement. Leur vertu purgative est augmentée par le Rheubarbe, & la refrigerative, par le Pavot blanc. Leur vertu est conduite aux poulmons, par l'Amydon: au foye, par le Plantain: aux reins, & matrice, par le Baume (ou son succedané l'huyle de Gyroffes, ou de Muscade.) Pource ils conviennent aux grandes inflammations de ces parties, & pour lecher le ventre en remollissant.

MESLANGE.

Il faut piler les semences, & le Rheubarbe ensemble: & l'Amydon à part. Apres on mondera les

les fleurs de Violes purpurées de leur partie herbacée, qu'on pilera curieusement au mortier de marbre ; puis on y adiouftera les poudres, & le Baume, pour du tout en former des Trochifques, qu'on fechera à l'ombre, & gardera au besoin. S'il ne fuffit de l'humidité des Violes, pour la quantité des poudres, on y adiouftera vn peu d'eau Rose, ou de Violes.

Les Violes blanches, peu odorantes, & purgatiues, ne conuiennent icy. Le *Cheyri* des Arabes (qui nostre *Violier* iaune fort odorant) est meilleur, encores plus font les Purpurées, qu'on appelle *Violettes de Mars*, principalement si l'Apothicaire prend des premiers (qui n'ont esté lauées de la pluye) & non des dernières : pour ce que les premières font plus odorantes & purgatiues. Sinon qu'on prenne des fleurs de *Cheyri* fort odorantes, & purgatiues. Ces Trochifques font peu vſitez, hormis en certaines compositions anciennes.

FACVLTEZ.

Ils adouciffent les inflammations des viſceres, amolliſſent le ventre, & purgent benignement.

De Trochifcis Alexiteriis.

Trocb. Gallie Moſchatae, D. M.

℞. Ligni Aloës crudi optimi, drag. quinqu.

Ambaris Cineritiy, drag. tres.

Moſchi Orientalis, drag. vnam.

CMM

Des Trochisques. 545

*Cum mucag. Gum. Tragac. ex aqua Rosar. extarct.
fac pastill. figura folij Myrthei : sigillentur , &
vasi vitreo reponantur.*

*Aly ambram , Oleo Balanino in vase vitreo sol-
uunt , & hoc oleo comprehendunt.*

PARAPHARSE.

CE nom de *Galla* , ne peut signifier Galles ,
ou Noix de Cyprez , comme nous auons dit
aux Troch. *Ramich* , qu'il n'en entre point icy .
Je ne puis deuiner ce que *Mes.* & *Myrepl.* au
premier des Antidot. chap. 424. ont voulu enten-
dre par tel nom : sinon que ces Trochisques ayent
esté inuentez , & premierement vüitez par les
Medecins de France , qui s'appelle en Latin *Gal-
lia* , long-temps auant *Mes.* Ils ont pris le sur-
nom du musc , comme de celuy qui tient le pre-
mier lieu entre les bonnes odeurs.

MESLANGE.

Chaque medicament sera puluerisé à part. Puis
on les meslera , & malaxera avec les mucilages de
Tragacanth , extraits avec eau Rose , dont on for-
mera des Trochisques en forme de feüille de myr-
the , qu'on marquera , comme nous auons dit des
sublingues , lesquels seront gardez en pots de ver-
re bié bouchez Quelques vns (.iit *Mes.*) destrem-
pera l'ambre gris , avec l'huyle de gland vnguen-
taire , ou Noix Myreplique (pource qu'il ne ran-
cit pas comme les autres huyles :) puis y adiou-
stent les autres poudres , & forment leurs Tro-
chisques

chifques, comme dit est. Outre ce qu'ils sont Alexiteres, ils sont conuenables aux maladies froides du cerueau, cœur, matrice, & des autres visceres. Ils entrent en plusieurs compositions, qui sont de l'inuention de Mesué. Ceux de Myrepsus entrent en celles qui sont de la sienne. Ils ne sont point autrement vitez Ceux qui les voudront dispenser, auront recours au lieu preallegué.

FACVLTEZ.

Ils corroborent le cerueau & le cœur, & re-stablissent les forces abbatues par quelque longue maladie: arrestent le vomissement & le flux de ventre: rendent l'haleine & l'odent de tout le corps agreable, & profitent au ventricule & matrice refroidis.

Troch. Alipta Moschata, D.N. Salernita.

℞. Ladani puri, vnc. tres.

Styracis calamites, vnc. vnam, & semiss.

Styracis rubr. vnc. vnam.

Lini Aloës optimi, drag. duas.

Ambra cineritia, drag. vnam.

Caphura, scrup. vnum, & semissem.

Moschi, scrup. semissem. Compose pastillos cum aqua

Rosarum: siccantur in umbra, & reponantur vsui.

Myrepsus habet Caphura scrup. sem. vt Moschi.

In reliquis consentiant.

PARAPHRASE.

A *Lipta* (selon Salern.) signifie mixture, ou mélange: *Moschata* pour cause du Musc qui

qui y entre. Ainsi ces Trochisques ont pris leur nom, & surnom de plusieurs medicamens odorans mêlez ensemble, pour parfumer le cerueau, & matrice. Leur base est le Ladanum, mis au commencement. Sa vertu adstringente est augmentée par le Styrax, & conduite au cerueau par le bois d'Aloës : au cœur, & matrice par l'Ambre, & Musc. Le Canfre icy mis en petite quantité ne peut nuire à la matrice; mais par sa tenuité de parties, fait penetrer la Crassitie de la base, iusques au cerueau, & à la poitrine. Myrepius (au 1. des Antidotes, c. 423.) y en met seulement demy scrupule, comme de Musc, & non vn scrupule. & demy, comme Salern. Ils sont d'accord du reste.

M E S L A N G E.

Le meslange enseigné par Salern. est long, & laborieux. Pour auoir plustost fait, sans faire ainsi. Puluerisez chaque medicament à part, puis les meslez comme s'ensuit. Il faut chauffer vn mortier, & pilon de fer, & en iceluy agiter, & battre le Ladanum (concassé) avec vn peu d'eau Rose, iusqu'à ce qu'il soit bien fondu, & n'y ait aucun grumeau. Puis on y adioustera le Styrax rouge & Calamite, qu'on agitera aussi. Puis on y mettra le bois d'Aloës puluerisé, apres le Canfre, Musc, & Ambre dissous ensemble, avec eau Rose, dans vn autre mortier. De la paste à demy refroidie, on formera des Trochisques de telle grosseur & forme qu'on voudra, qui seront sechez à l'ombre, & gardez à la necessité.

On les recommande fort pour estre efficaces au cerueau, foye, vëtricule, & aux autres parties destinées à la nutsition, & pour restaurer les esprits. Ils sont aussi propres à l'asthme des enfans, & à ceux qui ne peuuent retenir le lait. Ils peuuent encor seruir à parfumer en temps de peste.

Troch. Cyphi, D. Damocratis.

R. Vna passe pinguisima, mundata à cortice tenui, & ab acinis, probe lanigata, & Terebinthina pura, vtriusque drag. viginti quatuor. Myrrha optima, & selecta, Sœnantibos, vtriusque drag. duodecim. Cinnanomi, seu Canella selecta, drag. quatuor. Bdelly lachryma, Spica Nardi, Cassia nigra lignea, arom. & non purgaticis. Cyperi, Baccarum Iuniperi grandium, & pinguium, & Calami aromatici, sing. drag. tres. Aspalathi, drag. duas, & semissem. Croci, drag. vnam. Mellis Attici, aut Gallie Narbonensis, & vini optimi : vtriusque modum mediocre ad formandum pastillos : ut dicemus.

PARAPHRASE.

CE nom de Cyphi n'est pas Grec, mais étranger, qui signifie odorât, & est indeclinable.
Les

Les Prestres d'Egypte parfumoient anciennement leurs Dieux, de ces Trochisques, pour les auoir propices, en ce qu'ils requeroient d'eux. Depuis les Medecins, du nombre desquels est Andromache & Damocrates, & notamment ce grand Roy Mithridate, ont trouué par experience qu'ils estoient fort excellens aux venins, à la peste, & aux maladies froides du cerueau, & du foye, & pour les defluxions qui tomboient à la poiétrine.

M E S L A N G E.

Ceux qui ne pourront recouurer du vray Aspalathe, qu'ils prennent semblables poids de Zedoaire, qu'ils concasseront au mortier, avec la racine de Cypere, puis y adiousteront le Nard Indique incisé, la Canelle, Cassé aromatique, la Canne odorante, la graine de Genevrier, & Schenante, qu'ils pulueriseront ensemble, & passeront par vn tamis subtil.

Il faut piler à part le Saffran, puis on mondera les Raisins blancs, & gras de leurs pepins, & pellicules, pour les piler à part au mortier de marbre, & passer sur vn tamis renuersé avec vne cuillere d'argent, ou spatule, puis on en pesera le poids requis. Cela fait, Damocrate (de l'auteurité de Ruffus Ephesien excellent Medecin, qui florissoit à Rome du temps des Empereurs Traian & Adrian) dit qu'il faut agiter au mortier de marbre le Bdellium, & la Myrre, avec vn peu de vin excellent, en sorte qu'ils se fondēt & retiennent la forme d'vn liniment, ou miel liquide.

Après on prendra enuiron trois ou quatre onces de miel blanc écumé, & cuit en forme de Syrop, auquel encore chaud on destrempera la poulpe des Raisins passés, comme dit est, & la Terebintine, puis le Bdellium & Myrthe fondus. Finalement les poudres, pour du tout en former des petits Trochisques, qui seront sechez à l'ombre, & gardez dans vn pot de verre, ou terre vernifsez bien bouchez, pour la necessité.

F A C U L T E Z.

Outre qu'ils entrent au Mithridat, ils seruent aux vlcères internes des poulmons, & du foye, & de parfum en temps contagieux. Les Prestres des Egyptiens en encensoient leurs Dieux, afin de se les rendre propices. Ils conuiennent aussi aux defluxions, principalement en celles qui découlent des ventricules du cerueau sur les parties subiacentes.

Troch. Scyllini. D. Andromachi.

Re. Scille assata, lib. vnam.

Farina Orobialbi, & non rufi, vnc. octa, forma Trochisicos, qui in umbra siccati, reponantur.

P A R A P H R A S E.

Les Trochisques ont prins le nom de leur base les Scylles; chaudes, & seches au second degré, qui ont trois facultez, L'vne est manifeste, incisive, attenuatiue, & deter sine des
matieres

matieres crasses & visqueuses, en quelque partie qu'elles soient. L'autre est purgative, selon Me-fué. La 3. est occulte, & celeste, par laquelle elles resistent aux venins, selon Diosc. & Gal. qui est l'occasion qu'Andromache les met en son Theriaque. Cette vertu Alexitere est augmentée par l'Eruum, ou Orobe blanc, plustost que celuy qui est roux, pour ce qu'il est moins amer, & resiste davantage aux venins, & pourritures des humeurs. La Scylle perd sa mauuaise qualité, & son humidité superflüe, & n'est plus flatulente, par le moyen de l'astation, ou coction. Gal. au 8. liure des Simples.

M E S L A N G E.

On prendra des vrayes Scylles apportées d'Es- *Du choix*
pagne, & nom du Pancratium, que les Herbori- *des Scyl-*
stes apportent de Prouence, & le vendent aux *les.*
grosfiers de Lyon, pour ce que leur vertu est beau-
coup moindre, selon Dioscor. & Gal. qui soient
de moyenne grosseur, nourries en lieu libre, &
conuenable à leur nature, loing de la mer, & des
bains chauds, & accompagnées de plusieurs de
mesme espece, cueillies apres les moissons, ou au
commencemēt de l'Automne, lors que les feüil-
les sont quasi seches, & que par la chaleur de
l'Esté, leur humidité superflüe est consumée, y
restant seulement la radicale, icy requise: au
plein de la Lune, l'air estant clair & serain. Les
Scylles ainsi choisies, sont de grand effet. On *De leur*
coupera la teste de chacune, & on en otera la *prepara-*
premiere peau, puis on les enuoppera de paste, *tion.*

M m 3

dont on fait le pain bis, & non de terre grasse (comme veut Criton) pource que cela est trop fordide. Apres (ainsi enuolopées) on les fait cuire au four, iusqu'à ce que la paste se fende. Si à trauers des fentes, vne prime broche de bois, entre facilement dedans des Scyilles, c'est signe qu'elles sont assez cuittes. Estans refroidies, on prendra le plus net, horsmis le cœur, qu'on laissera; puis on les pilera dedans vn mortier de marbre avec vn pilon de bois, & passera à trauers le tamis, auxquelles on adiouffera les deux tiers de farine d'Orobe blanc, comme sur vne liure de Scyilles, (qui vaut 12. once, 8. de farine. Le tout malaxé au mortier (ayant les mains ointes d'huyle) sera reduit en Trochisque, du poids d'vne dragme, qu'on sechera à l'ombre, & gardera au besoin, dans des pots de verre bien bouchez.

F A C U L T É Z.

Ils incisent & detergent les humeurs crasses & lentes, & conuiennent à l'épilepsie, & aux maladies veneneuses.

Troch. Hedycroi, D. Andromachi.

℞. *Mari id est, Maiorana tenui folio odoratissima, gentilis vulgò dicta.*

Amaraci, i. Maiorana nostratis, & non Matricaria, cum nonnullis.

Aspalathi (huius penuria, sume tantundem Santali Citrini vel Zedeoaria) &

Asari, sing. drag. duas.

Schœ

Schoenanthi, i. floris Iunci odorati,
Calami arom. veri, vel Acori veri, tantundem.
Phu Pontici,
Costi,
Xylobalsami, vel succed. eius Succisortum Terebin-
thi, vel Lentisci vel Xylaloes.
Opobals. vel succed. eius Ol. Caryoph. vel Nucis
Moscatae, &
Cinnamomi, vel Canella selecta, sing. drag. tres.
Myrrha elect.
Folij Indi, seu Malababri,
Nardi Indica.
Croci optimi, &
Cassia lignea aromat. sing. drag. sex.
Amomi, drag. duodecim, huius penuria sume
tantundem Acori veri, vulgò cal. arom. dicti,
Mastiches, drag. vnam.
Cum vino falerno, aut simili forma pastillos
usui.

PARAPHRASE.

GAlien au premier des *Antidor.* nous assure,
 qu'Andromache a esté l'auteur de ces Tro-
 chisques, & qu'il les auoit composez en carmes
 hexametres, comme son Theriaque où ils en-
 trent, comme aussi au *Diafenna*, que Myreps
 décrit au premier des *Antid. ch. 465.* Aëtius se
 vante *Sermon. 6. chap. 9.* d'en auoir vlé avec heu-
 reux succez, en la curation d'un Polypus, qu'un
 certain richard auoit. Les anciens en ont peu
 vlé, non plus que pour le iourd'huy les moder-
 nes. Pource les Apothicaires en doiuent seule-
 ment dispenser ce qu'il leur en faut pour la
 composition de leur Theriaque.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration , il faut mettre le bois, & racines. Au deuxième, la Cannelle, & Casse aromar. le Folium, & Schœnanthe. Au troisième , les herbes de Marjolaine vulgaire, & gentile , qui est le Marum icy requis : car elle a les feuilles plus petites, & est plus odorante, & plus amere que nostre vulgaire. Ceux qui n'en auront point, pourront prendre le double de la vulgaire, ou de la Balsamite, plustost que le Parthenium, ou Matricaire de Dioscor. Il faut pulueriser à part le Safran, la Myrthe , & le Mastic, puis on les meslera, comme s'en suit.

Au mortier premierement , on dissoudra la Myrthe avec du vin de Falerne ; on Maluoisie, ou Muscat, ou quelque autre excellent, rouge, & viel : puis on y adioustera le Safran, & Mastic, & l'Opobalsame, ou son succedaneé l'Huile de Girofles, ou de Muscade, ou le vray Styrax liquide, qui en pourroit recouurer , & non ce vulgaire puant , digne d'un verolé, & non d'une telle composition. Apres on y adioustera la poudre sus-mentionnée, laquelle suffisamment malaxée, de la paste on en formera de petits Trochisques , qui seront sechez à l'ombre, & gardez dans pots de verre, au besoin.

F A C U L T E Z.

Ils conviennent à la peste & maladies où il y a du venin : entrent pour ce regard , en la
theria

theriaque, & au Polype, comme il est rapporté cy-dessus.

Trochisci de Viperis, D. Andromachi.

℞. Carnis Vipera cum Anetho, Sale, & aqua cocta, ꝑnc. octo.

Medulla panis albissimi assi, & tenuissime triti, ꝑnc. duas,

Sine iure (ne situm contrahant, aut acefcant) forma ex arte Pastillos: Opobalsamo, aut eius succedaneo manibus inunctis, ut monet Gal. lib. de Theriaca ad Pisonem.

PARAPHRASE.

IL faut choisir des Viperes grosses, & bien nourries, despoüillées de leur vieille peau, & exercitées, environ la fin du Printemps, ou au commencement de l'Esté (si la Prime-vere a esté froide, & pluviéuse) & non incontinent apres qu'elles sont sorties de leurs caavernes, ou quand elles sont pleines, pource qu'elles sont maigres, & peu succulentes. Celles qui se nourrissent pres de la mer, ou des bains chauds, où sont prises au cœur de l'Esté, ne sont pas bonnes, pource qu'elles excitent aisément la soif aux malades.

Des Viperes ainsi choisies, vous en prendrez telle quantité qu'il vous plaira, que verserez dans vne bassine de cuivre, large, & profonde, afin qu'elles n'en puissent sortir aisément. Vous les fouëtterez sans les separer, avec verges deliées, ou primes: côme de Genest, ou de Bouleau,

dit *Betula*, & non avec des grossières, ou rudes, pour ne meurtrir leur chair: aussi que les primes les picquét plus vivement, & par tel moyen, leur venin monte à la teste, pour se venger de celui qui les a offensées. Ainsi faisant on aura plutôt fait, que de les foüetter l'une après l'autre. Cela paracheué, on les prendra l'une apres l'autre, avec des gants doubles, par le bout de la queue: pour autant (qu'insî prises) elles ne se peuvent redoubler pour mordre, comme feroit vn autre serpent commun: à cause que les apophyses des vertebres de leur dos, se produisent les vnes sur les autres: ce qui empesche leur reduplication supine, pour se guinder en haut. Puis sur vn plot de bois, avec vn cousteau bien tranchant, on les coupera à deux doigts près de la teste, & autant au dessus du nôbril. Et de plus, il faut prendre garde à celles, qui apres leur amputation ne se remuent, ou fort peu, pour les reïetter comme inutiles. Cela fait, on escorchera le tronçon du milieu, comme vne anguille: lequel fendu, de long en long, sera nettoyé de ses entrailles & graisse. Celles-là comme receptacle du venin: cette-ey comme excrement. Apres il les faut lauer de plusieurs eaux claires, & nettes, ainsi de toutes les autres. Cela fait, on les fera bouïllir en quantité suffisante d'autre eau, dedans vn pot de terre vernissé, ou dedans vne bassine estannée bien nette sur le charbon allumé, & sans fumée, y adioustant peu de sel (à cause de la faveur) & d'Anet: ce que le docteur & expert Apothicaire cōnoistra à peu près estre nécessaire, soit manipule, ou fascicule, ou plusieurs

siers (selon la quantité des Viperes) qui soit recent, pour corriger ce peu de venin, qui pourroit estre resté en la substance de la chair, iusqu'à ce que les os & espines se puissent facilement separer. Apres on mettra la chair sur vne nappe blanche, estenduë sur vne table. Ainsi ayant plusieurs seruireurs ou sernantes, on separera curieusement les os & espines de leur chair à pelne en peut-on tirer de chacune Vipere, pour grosse qu'elle soit, demie once, ou six dragmes: mais communement 2. ou 3. dragmes) laquelle sera exactement pilée au mortier de marbre, avec vn pilon de bois. Puis on y adiousterá la quatriesme ou cinquiesme partie de pain blanc, bien fermenté, & cuit dans vn four: puis à part desseché, & subtilement puluérisé, & tamisé. *Exemple.* Sur 4. onces de chair triée, il faut vne once de pain, ou six drag. lequel est seulement mis pour donner corps à la chair, afin qu'elle se puisse reduire en Trochisques, & conseruer plus longuement, & non pour augmenter sa vertu (comme nous auons dit de la farine d'Orobe pour celle des Scylles;) car moins il y en aura, de tant seront-ils meilleurs à la morsure, & picqueure des bestes veneneuses, & par consequent à la Theriaque. Andromache le pere, auteur de ces Trochisques, n'exprime la dose du pain, Criton excellent Medecin y en mettoit seulement la sixiesme partie, d'autres y en mettét la tierce, & ajoutent du boüillon, où les Viperes étoient cuites, & forment leurs Trochisques. Galien, & ceux qui l'ont suiuy, ont trouué par experience, que cela estoit cause qu'ils aigrissoient, & chancissoient, ou moisissoient,

moissoient, & que sans iceluy, ils estoient plus tost secs, & se gardoient plus long-téps en leur vertu, la maniere desquels se pratique pour le iourd'huy. De telle paste ainsi preparée, on formera des petits Trochisques, ayant les doigts engressez d'Opopalsame, ou d'huile de Giroffes, ou de Muscade, suiuant la doctrine de Gal. *au liure qu'il a composé du Theriaque dedié à Pison*: puis on les sechera sur vn tamis renuersé, afin que l'air ambiant dessus & dessous, les desseiche, & qu'on ne soit contraint de souuent les tourner à l'ombre & non au soleil, & en vn lieu fort acré, chaud, sec, exempt de poussiere, ou autre vilenie. Puis on gardera dans des pots de verre ou de terre vernissés, & non d'estain (pour cause du plomb que les potiers y meslent) qui soient bien bouchez, iusqu'au besoin.

Voilà le denombrement des Trochisques, in-crassans, alteratifs, purgatifs, & alexiteres, dont l'Apothicaire dont estre muni en sa boutique, pour s'en seruir lors que le medecin en ordonne. Et cela suffise pour les medicamens internes. Parlons maintenant des remedes externes, & mettons fin au premier liure de cette Paraphrase, pour venir au second,

F A C V L T E Z.

Ces Trochisques sont fort souuerains contre la morsure des viperes, & des autres animaux veneneux, & pareillement contre celle d'un chien entragé, & contre la lepre, appelée des Grecs. *Elephantiasis*.

Fin du premier Liure.

LIVRE

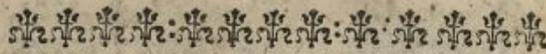


LIVRE SECOND
DES MEDICAMENS
EXTERNES.

P R E F A C E.

 *V* Livre precedent, nous avons paraphrasé le plus familiarément qu'il nous a esté possible, les Compositions, & Antidotes internes, dont l'Apothicaire doit garnir sa boutique: afin qu'en tout temps, âge & sexe, on ayt moyen de subuenir aux pauvres malades. De mesme en ce second Liure, nous décrivons les compositions externes: non toutes, mais les principales & plus usitées, que l'Apothicaire doit preparer en temps & lieu, & garder pour s'en servir au besoin: comme sont les Huiles, Onguens & Emplastres, en commençant toujours par les plus simples, & puis aux compozes de degré en degré.

SE



SECTION I.

Des Huyles en general.



OVR ce qui a vie sous le Ciel de la Lune, est necessairement regi par vne chaleur naturelle, & humidité radicale, qui luy est familiere. Cette - cy est aérée, grasse, & substantifique, laquelle se peut generallement, ou artificiellement separer de sa matiere, soit Plante, Minéral, Animal, ou excrement d'iccluy, selon que plus ou moins chaque corps en participe. Cecy se peut voir à l'œil: car il se trouue peu de corps, qui estans iertez au feu, ne produisent quelque flamme, indice certain d'une humeur aérée, grasse, & substantifique, que nous appellerons Huyle, estant separée de sa matiere.

Diuision des Huyles.

De l'hui. le naturel, qui sort par la chaleur du soleil. *Tout Huyle est naturel ou artificiel.*

LE naturel se fait, ou par la chaleur du Soleil, qui attire du dedans, au dehors: ou de celle qui est enclose aux visceres de la terre. Exemple du Soleil. L'*Elaomeli*, selon Dioscor. sort du tronc

tronc de certains arbres qui naissent, au terroir de Palmyre ville de Syrie. Le *Balsamaleon*, ou *Opobalsamum*, sort d'autres arbres qui naissent, en Iudée, & maintenant en Egypte, & au grand Caire. De l'un ny de l'autre pour le iourd'huy, on ne nous en apporte de vray, qui ayent toutes les marques que Diosc. Gal. & Mesué leur attribuent, mais des brouillez, & sophistiqués: ce qui a occasionné nos maieurs, ou deuanciers, d'vser en leur lieu de succédanées, qui approchassent à leur vertu: comme pour l'Opobalsame, ils prenoient la liqueur qu'ils tiroient de la Myrrhe recente, & la nommoient *Styrax liquide*, ou *Stacte* (fort different du *Styrax liquide*, que nos Apothycaires tiennent pour le iourd'huy en leurs boutiques, puant, & digne des verolez, pour lesquels souuent on s'en sert) en la composition de leurs Antidotes: comme au *Mithridat*, *Theriaque*, & autres. Maintenant que le *Stacte*, ou *Styrax liquide* vray, est aussi rare (ou peu s'en fait) que le vray *Opobalsame* des anciens: nous vsons de l'huyle de *Gyroffes*, ou des *Noix Muscades*, en la composition de tels Antidotes, plustost que de la liqueur de la *Mirre puluerifée*, & mise dans le blanc des œufs durs, & tenue en vne caudé, comme quelques vns font, & mal.

De quel le succédanée on doit vser au lieu de l'Opobalsame.

Vuechet au liure 2. chap. 18. de son *Antidot. special*, dit qu'on apporte de la nouvelle Espagne, & Amerique, vn nouveau Baulme, que les habitans de ce pays-là, appellent *Liquidambar* qui ne cede à celuy de Iudée, tant celebre par nos ancestres, & qui a esté beaucoup plus cher, qu'il

qu'il n'est à présent. La cause pourquoy (à mon auis) que nous n'auons du vray Baulme, est que le grand Turc, Seigneur des regions où il croît, & en petite quantité, le garde pour luy, & pour faire present aux Rois ses amis, & ne permet qu'on en vende pour quelque prix que ce soit.

De l'huile qui sort par la chaleur enclose en terre. Pour exemple des huiles qui sortent naturellement par la chaleur enclose aux visceres de la terre, ie proposeray l'huile de Petrole, qui naturellement sort de certains rochers, qui sont en Italie, dont il a pris le nom. De ceux-cy, ie ne pretens en faire plus long discours: mais principalement de ceux qui se preparent par l'art & industrie de l'Apothicaire: & ce en plusieurs manieres.

Des Huyles artificiels.

Les Huiles artificiels sont simples, ou composez. Les simples se font, ou par expression, ou par distillatiō. Par distillatiō, ou par ascensoire, ou descensoire: desquels il sera parlé en son lieu.

Des composez, les vns sont dits simples (abusiuement parlant) au respect des autres de semblable nom, plus composez. Les autres retiennent le surnō de composez, & se font par impression: ainsi que suiuant la doctrine de Mesuē, & des plus doctes (aidant Dieu) nous montrerons.

Des Huyles en particulier, qui se font par expression.

ENtre les Huyles simples, qui se font par expression, le plus frequent de tous, est celuy qu'on

qu'on fait des Oliues meures, pourceil est nommé *Commun*. Il a diuerses qualitez, selon qu'il est recent, ou viel, salé ou laué, ou du lieu où il croisse : car la nature (comme dit Platon *en son Timée*) donne aux plantes certaines & particulieres vertus en certains lieux, (outre l'influence des astres) qu'elle denie en d'autres. Je laisse à part l'experience, maistresse des Arts, qu'on en void iournellement: à quoy doit prendre garde l'Apothicaire, afin de ne destruire la faculté du medicament qu'il compose, & frustrer l'intention des Autheurs, & Medecins qui l'ordonnent, au preiudice des malades, & à son des-honneur mesme.

L'Huyle d'Oliues meures, se fait communement à la fin d'Octobre, en Nouembre, & Decembre, comme il s'ensuit. Prenez quantité d'Oliues meures, & noires, que lairez enuiron 6. ou 8. iours, en quelque coing de maison, sur le paué, ou autre lieu net & couuert: que la bize, ou froid ne donne dessus: durant ce, elles s'échauffent, & se despoüillēt de leur humidité aqueuse, noire, & excrementeuse, qui est cause qu'elles sont ridées. Apres on les met au moulin à ce destiné, pour estre brisées par vne meule qui passe dessus. Puis on les met dedans des esportins, ou cabats, faits de palme, ou autre matiere (l'entrée desquels est au milieu. Iceux remplis de ces Oliues brisées, & mis les vns sur les aures sous le pressoir, & arrousez d'eau chaude, on les exprime avec grande force. Le premier qui sort, & sans violence, par la seule chaleur de l'eau, est appelé vierge, & le meilleur: le second est celuy

N n

qui vient apres, que l'on tire par expression, vn peu moindre que le premier, tres-bon toutes-fois & excellent. Cela fait, on cueille par dessus l'eau, l'Huyle qu'on resserre dedans des piles de pierre, où il se purifie à loisir, & se garde longtemps.

La residence ostée de ces esportins, se pile de rechef à le mesme meule: puis on la remet en iceux, & avec eau bouillante mise par dessus, soudain on les exprime, & rendent encore l'Huyle qui y restoit, qui est beaucoup moindre que le precedent, & moins plaisant, que quelques-uns mettent à part, les autres non. La residence qui demeure avec l'eau, beaucoup plus espoisse que l'Huyle, est l'amurca des anciens, & non la fece, qui se trouue dedans les piles: apres que l'Huyle en est osté.

De l'Huyle Omphacin.

LHuyle Omphacin se fait des Oliues non meures, vn peu auparauant qu'elles commencent à changer de couleur de mesme façon que le precedent. Il est appellé des Grecs, & Latins, *Omphacinum* & *Omoribes*, c'est à dire, crud, & adstringent.

Del'huyle Omphacin artificiel. Ceux qui n'auront point moyen de recouurer tel Huyle, qu'ils fassent bouillir dans l'Huyle commun des sommitez, & reiettons de Chesne, de *Cynorrhodon*, *Rubi*, *Lentisci*, *Caprifolij*, *Lignstri*, *Rosarum*, ou autre semblable, la quantité qu'ils verront estre necessaire, avec vn peu d'eau, iusqu'à ce que l'humidité soit presque consumée,
&

& non du tout, afin que l'Huyle (en bouillant) n'acquiere chaleur, & qu'au lieu de refroidir, il n'échauffe, dont ils feront leur huyle Rosat Omphacin, & les onguens que nous declarerons ci-aprés.

Oleum Amygdalarum dul. D. Mesf.

xv. *Amygdal. dul. à cortice lignoso, & membrano-
sa cute purgatarum, quantum sufficit. Terantur ac-
curatè, & affuso aqua momento, vase excipiantur,
& circiter horis quinque, in aqua calida, vel ca-
lente arena, aut simili contineantur, foveanturque
ut aliquantulum incalificent, postea sacco cou-
clusa, torculari premantur, dum Oleum emanet.*

*Simili modo fiunt Olea Amygdalarum amara-
rum, Carynum, id est, Nucum Juglandium, & Ba-
laninum, id est, de Ben. utrumque eandem vim ha-
bet, teste Dioscor. lib. 1. cap. 34. Leptocaryon, id est,
Auellanarum, Chrysolomelorum, id est, Pracocio-
rum, Nucleorum Persicorum, Cerasorum, Pistacio-
rum, Sirohylorum, id est, Pineorum, Nucis Indica,
Anacardorum, Moschata, &c.*

*Olea
fructuum,
qua si-
mili mo-
do fiunt.*

*Item Olea Seminum Cnici, id est, Carthami, &
Cocci Cnici, id est, Thymelea : utriusque eadem est
facultas, verum Cnici inualidior, Diosc. c. 35. l. 1. Ra-
phani, & Melanthij, sunt ambo eiusdem facultatis.
Diosc. Lini, & Ricini, id est, de Cherna, hac duo ean-
dem sortiuntur vim, testibus Aëtio l. 1. c. de Oleis,
& Myrep. sect. 16. Sesami, & Amygdal. dul. Idem
Paul. & Mesf. Quatuor frig. maiorum Melonis, Cu-
cumeris, Citrulis, & Cucurbita : Citrij & Aurancij :
Lactuca, Papaneris, Cannabis, Sinapi, & Staphidis
Agria : & sic de multis aliis.*

*Olea se-
minum,
ut pra-
paranda,
& alio-
rum vice
suponen-
da.*

P A R A P H R A S E.

IL ne suffit pas à l'Apothicaire de monder ses Amandes, de l'une & de l'autre escorce, comme dit Mesué. Mais qu'il advise, qu'il n'en ayt d'ameres, ou de rances, & vieilles, tant qu'à luy est possible, & qu'il ne prefere le gain à son honneur, & à la santé des malades, qui commettent leurs vies entre ses mains.

*Erreur
repro-
uée.*

Ceux-là sont dignes de reprehension, qui ne mondent les amandes de leur peau membraneuse, pource que par son adstriction elle reserre, & rend apres les lieux que l'huyle doit dilater, & lenir, qui est tout le contraire. Je dis cecy, afin qu'à l'auenir on ne choppe plus en semblable erreur qu'au passé.

Pour donc travailler methodiquement, il faut bien choisir les Amandes : puis les peler de leur peleure avec eau tiede, & les fecher avec vn linge, puis les piler exactement au mortier de marbre, avec vn pilon de bois, iusqu'à ce qu'elles soient reduites en paste, & icelle mise dans vn sacchet de toile, ou d'estamine, (vn peu laxé,) la conuient doucement, & non à coup, exprimer à la presse, sans la chauffer. Tel Huyle tiré sans feu, est tres-plaisant, & excellent en tout ce que promettent Dioscor. Gal. & Mes. par leurs doctes escrits.

Pour chacune liure d'Amandes, communement on en tire deux & trois onces d'Huyle, quelques fois plus.

La residence derechef pilée, & arrouée d'un peu d'eau, & chauffée au bain marie (mise dans

vn

Des Huyles simples. 367

vn pot de verre, ou de terre vernissé, bien bouché) ou dans les cendres, ou arenes chaudes (comme dit Mes.) ou sur le feu medioere (comme pour le iourd'huy on fait) en remuant avec l'espatule, afin qu'elle ne se brusle) & mise au mesme sacher, & exprimée diligemment, rendra encore pour chacune liure pres de deux onces, qui seruira aux onguents & emplastres, où la chaleur n'est suspecte. Ainsi les Apothicaires ne perdront ou diminueront leur gain, & profiteront beaucoup aux malades.

F A C V L T E Z.

L'Huyle d'Amandes douces adoucit l'aspreté de gorge, du poulmon, & des autres parties (mesme externes;) corrige route dureté & siccité des iointures & autres membres: & pour ce regard il engraisse, & conuient aux hectiques: augmente la semence, & en iniection tempere l'ardeur de la matrice, & de l'vrine.

Les Huyles suiuanes se font de mesme façon.

A sçauoir:

Celuy d'Amandes ameres, de Gland Onguentaire, & de Noix communes, qui ont semblables vertus d'Amellanes, de noyaux de Pesches, de Pignons, de Noix Indiques, d'Anacardes, & de Muscade.

F A C V L T E Z.

L'huyle d'Amandes ameres resserre les obstu-

tions, refoult & dissipe les vents, comme au timent des oreilles, qui rend l'ouïe dure: adoucit les asperitez, appaise la douleur des nerfs, amollit les duretez, & efface les taches du visage.

**Ceux des semences suiuanes se font
de mesme.**

Comme de la graine de Thymælea, & de Carthame, qui ont semblables vertus (horsmis que de cettuy-cy, la force est moindre, Diosc. chap. 35. du livre 1.) de Reifort, & Melanthium, de Lin, & de Cherna, ou Paume-Christ: de Sefame, & d'Amandes douces: des quatre semences froides, de Melons, de Concombre, de Citrouilles, & de Courges: de Citrons, de Limons, & d'Orenge: de Laituës, & de Pauot: de Chanvre, de Moustarde, & de Staphilagre, &c.

La difference est, qu'il ne faut pas s'amuser à l'escorce de certaines semences: comme de la Iusquame, du Pauot, des Laituës, de Froment, de Moustarde, de Lin, de Melanthium, de Reifort & Chanvre, qui ne se peuuent monder comme les autres.

Pourueu que l'Apothicaire tienne en sa boutique de ces semences, il suffit, & non leurs Huiles: pource qu'en tout temps ils se peuuent faire, si la necessité le requiert: ioint qu'ils sont meilleurs recens, que vieils, & sont plus plaisans.

Quant à celuy de froment, il se peut faire entre deux la mine de fer, moyennemēt chaudes, comme dit Mesuc, ou *per ascensum*, comme celuy de Briques, (duquel nous traiterons en son lieu

lieu) ou *per descensum* (comme dit Ioubert) & en assez bonne quantité.

In Oleum sem. Ebuli, D. Matthioli.

LA semence d'Hieble, nommé des Latins, *Ebulus* séparée de son fruit noir, & séchée, sera pilée avec vn pilon de bois dans vn mortier, & reduite en masse, laquelle trempera toute la nuit en eau chaude: puis le tout mis dans vn vaisseau estanné, de large entrée, on le fera cuire à petit feu, en remuant bellement avec vn baston, ou pilon de bois. Cela fait, la bassine ostée de dessus le feu, & refroidie, on osterá l'escume qui nage par dessus (prouenüe, tant par la chaleur que par l'agitation continuelle:) puis on amassera l'huyle avec vne cueillere, qu'on gardera au besoin.

FACVLTEZ.

L'Huyle de semence d'Hieble, appaise toutes les douleurs de iointures, principalement celles qui procedent de la verolle: dissipe la pituite crasse qui tombe sur les iointures, & prouoque les mois.

Oleum Laurinum, D. M.

℞. *Baccarum Lauri maturarum, ac recentium, quantum videbitur: terantur in pila, deinde ex aqua coquantur in lebetes. Post, torculari plano, non cavo, exprimantur in vas subiectum, in*

N n 4

quo aquæ supernatans Oleum colligatur. Fax rursus contrita, & affusa calente aqua exprimatur cavato torculari : colligatur Oleum, & reponatur.

Simili modo sunt Olea ex Baccis Lentisci, Terebinthi, Hedera, Myrthillorum Juniperi : hoc odoratus, & ad omnia efficacius eo, quod sit ex Ligno per descensum, de quo fusius suo loco.

PARAPHRASE.

L'Huyle Laurin est de si vil prix, qu'il ne se sophistique point, pour la grande quantité de Bayes recentes, qu'on amasse en Italie, Languedoc, & ailleurs. De maniere que les Apothicaires ont meilleur marché de l'acheter de ceux qui le font, que de prendre la peine de le preparer, comme Mes. enseigne: d'autant qu'il est recent, & verd, de tant il est meilleur. Dioscor. De mesme façon on fait les Huyles de Lentisc. de Terebinthe, de Lierre, de Myrthilles, & Genevre. Car les Huyles de Terebinthe, de Myrthilles, & Junipere plus composez, se font autrement : ainsi qu'en leur lieu sera démontré.

FACVLTEZ.

Il soulage les indispositions froides, & les douleurs qui les suivent, de toutes les parties: du cerueau, des nerfs, des iointures, du colon, du ventricule, du foye, de la ratte, des reins, de la matrice.

Oleum

Oleum Ouorum, D. M.

*℞. Oua recentia elixatione indurata, nu. vigin-
ti, aut 30. Ex his vitellos exime, & comminutos in
sartagine terrea vitrata, igni mediocri assa, mouendo
spatula ferrea, donec rubescant, & Oleum ab iis ma-
nare incipiat. Deinde ossam feruentem iniice in sac-
culum lincum, vel pilis contextum, & exprime tor-
culari, quodq; expressum fuerit Oleum, vsui repona.*

PARAPHRASE.

CEt Huyle, comme plusieurs autres, ne se doit
preparer qu'au tems de la necessité: pour ce
prenez 20. ou 30. œufs, que vous ferez bouillir
en eau, iusqu'à ce qu'ils soient durs. D'iceux,
vous prendrez les moyeux que vous briserez dās
vne casse estannée, ou de terre vernissée, avec l'e-
spatule, ou cuilliere, que rostirez, ou fricasserez
sur petit feu, en les remuant toûjours, iusqu'à ce
qu'ils commencent à rougir, & que pressez en-
tre les doigts, ils commencent à rendre vne li-
queur grasse: après soudainement seront mis
dedans le sachet à ce destiné, fait de toile, ou d'é-
tamine, & exprimez au pressoir entre deux ais,
ou posts chauffez. L'huyle qui en distillera, sera
gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Cet huyle nettoye le cuir, guerit la gratelle
& rogne, & autres vices du cuir, regenere les
cheueux de la teste, guerit les vlcères malins &

fistuleux, & est aussi propre aux douleurs de dents & d'oreilles.

Des Huiles composez.

EN continuant les Huiles, qui sont vsizez par les Medecins Dogmatiques, il reste à traiter de ceux qui se font par impression. De ceux-cy, les vns sont dits simples : comme le Nardin, de Scorpions, &c. au respect des autres de semblable nom plus composez: ainsi que par le suiuant discours il sera monstré.

Oleum Rosatum completum, D. M.

℞. Foliorum florum Rosarum recentium, & aperturum, incisarum, vel contusarum, q. s. in vas vitreum comice, & affunde olei (ex Oliuis maturis) recentis, vel aqua fontana aliquoties loti (ob faldinem) quantum sufficit. Obturato vase, diebus septem insolentur, aut in loco aliquo calido: tum coque in duplici vase (cum paucis succi Ros. vel aqua infusionis, & non vini, ut perperam fit à quibusdam.) Expressis foliis, & abiectis, noua immitte, macera iterum dies septem, ut prius, tertio idem fiat, & serua vtendi tempore.

PARAPHRASE.

IAçoit que Mes. nous ait descrit quatre manieres ou differences d'huile Rosat, si est-ce que l'usage en a approuué seulement deux: à sçauoir, celuy qui se fait des Roses épanouies avec l'huile

le d'Oliues meures, qu'on surnomme complet : l'autre de Rosés rouges, non épanouies, avec l'huile d'Oliues verdes, & adstringente, qu'on surnomme *Omphacin*, & *Omotribes*, & *adstringent*.

Pour le complet prenez des feuilles des fleurs des Rosés épanouies & recates, que vous concasserez, ou inciserez: environ vne liure d'huile (d'Oliues meures) doux, & non salé, quatre sextiers, qui pesent six liures, à raison chacun de 18. onces: qu'infuserez dans vn grand pot de terre vernissé, estroit d'entrée, & bouché avec vn parchemin mouillé, sur les cendres chaudes, ou au bain marie, ou dans vn fumier chaud, l'espace de 7. iours, qui suffira (& non 40. comme veulent Aëtius *lib. 1. Paul. lib. 8. cap. 20. & Myrep. sect. 16. cap. 13.*) ou au Soleil ardent. Puis on y adiouftera vn peu de suc de Rosés, ou de l'infusion, plustost que du vin, comme font quelques-vns: pource qu'il est chaud, & repugne à l'intention, & des Anciens & des Medécins qui l'ordonnent. Apres au bain marie, on les fera vn peu boüillir (pource que la longue cuite dissipe leur vertu) puis on les exprimera. En la colature, derechef on y infusera d'autres Rosés, comme deuant, qu'on cuira & exprimera: puis pour la troisieme fois, on y pourra laisser les Rosés pour toute l'année: sinõ, on les exprimera, puis on gardera l'huile au besoin. Nos Apothicaires se contentent d'vne infusion, & ne la font point boüillir au bain marie: leur huile aussi n'a pas telle vertu qu'il est requis, & les malades n'en reçoient pas tel profit qu'on en peut desirer.

*Oleum
Rosatum
comple-
tum hoc
modo.*

F A

FACVLTEZ.

Il esteint les inflammations, il corrobore, & affermit, & tempere l'ardeur du ventricule & le recrée: il modere aussi la chaleur des reins: appaise la douleur de teste de cause chaude, arreste les fluxions, & l'impetueux mouuement des humeurs.

Oleum Rosatum Omphacinum.

Oleum Rosatum Omphacinū fit ex Oleo rudi, id est, ex Oliuis immaturis, & foliis Rosarubr. nondū apertis, maceratis, & coctis, vt Rosatum completum.

PARAPHRASE.

Oleum Rosatū Ompha. binum fit hoc modo. L'Huyle Rosat Omphacin, se compose comme le precedent: horsmis qu'il faut prendre de gros boutons de Roses rouges non épanouyes, semblable quantité que dessus, & d'huyle tiré des Oliues auant leur maturité. Ceux qui n'auront pas la commodité d'en recouurer, qu'ils prennent de l'artificiel par nous descrit au commencement de cette section, & y adionsteront plus grande quantité de suc d'autres Roses, & le seront plus long-temps boüillir au bain marie, & changeront par trois fois les Roses, comme dit est. Ainsi faisant les Medecins ne seront pas du tout frustréz de leur intention: pource qu'il refrigere, & resserre plus que le precedent Rosat complet.

F A

FACVLTEZ.

Il esteint plus puiffamment les inflammations, il corrobore & voit les parties, & arreste aussi plus efficacement les fluxions, que le Rosat complet: & retient la matiere ecoulée aux parties, & soulage la dissenterie pris en breuuage.

Olea.

*Violarum, Ligustri, Chamemeli,
Papaueris, Sambuci, Meliloti,
Nymphae, Cheyrini, Iasmini,
Myrtini, Anethi, Liliorum simp.*
*simili modo fiunt, quo Oleum Rosarum prescri-
ptum.*

PARAPHRASE.

L'Huyle Violat, & de Blanc d'eau, ou Nenuphar, se font de mesme que le Rosat Omphacin. Celuy de Pauot se fait plus souuent avec les fleurs, feüilles, & testes, tant du blanc que du noir contuses, avec l'huyle Omphacin, qu'avec la semence par expression. Et aussi par trois diuerses infusions, & cuites, comme le Rosat Omphacin.

L'huyle Myrtin se fait avec les feüilles verdes ^{Myrtini,} de Myrte, cuites au bain marie avec huyle Omphacin, comme le Rosat. Celuy de Myrthilles, se fait des Bayes recentes par expression, comme auons dit de l'huyle Laurin, à la pag. 370.

L'huyle

L'huyle de Ligustre, appellé des Grecs, *Cypri-*
Ligustri, *num*, & des Arabes *Alcanna*, se fait avec les
Jasmini fleurs, & huyle d'Oliues meures, comme le Ro-
Genista. fat complet.
Camari- Les huyles de Iasmin, de Geneffe, de Tama-
cia, Sam- ric, de Sambuc, de Camomille, de Melilot, d'A-
buci, uer, de Violier iaune, que les Grecs nomment
Chama- *Leucoion*, & les Arabes *Keiri*, & de Lis blanc sim-
meli. ple, se doiuent faire des fleurs, & d'huyle doux,
Melilori, par trois diuerses infusions, comme le Rosat
Anathi, complet.
Chryri,
& Lilio-
ri simpl.

F A C V L T E Z.

L'Huyle Violat esteint les inflammations, son-
 lage les pleuretiques, addoucit l'asperité de l'ar-
 tere, & du poulmon, tempere les tumeurs chau-
 des, modere les phlegmons, & appaise les
 douleurs.

De Panot, engraisse, addoucit l'aspre artere,
 appaise l'ardeur des fievres, & les réueries, &
 prouoque le sommeil.

De Nymphaea, refrigere dauantage que le Vio-
 lat, concilie le sommeil, tépere le foye & les reins
 échauffez: appaise les ardeurs de Venus, si on en
 frotre souuent les parties honteuses & addou-
 cit les douleurs de teste.

De Myrthilles, (quoy que plus foible que ce-
 luy qui se fait des bayes recétes) refrigere, resser-
 re, adstreint: fortifie le cerueau, les nerfs & le
 ventricule, retient les cheveux, empesche leur
 cheute: remedié aux genciues & à la douleur de
 dents, affermit les membres lasches & debiles,
 & corrige l'eruption des pustules, en liniment.

De

De Ligustre ou Troefne, soulage les parties nerueuses, & empesche que les cheueux ne deviennent chenus.

De Suseau, addoucit & nettoye le cuir, corrobore les nerfs, & en appaise les douleurs; & est bon à la iaunisse.

De Cheyri, addoucit les douleurs des nerfs & des autres parties du corps: & discute les humeurs cõtenuës au thorax, aux reins & en la vessie.

D'Aneth, appaise les douleurs, ouvre les pores, resoult & discute les trenchées, causées des vents: amollit la dureté des aposthemes & tumeurs: modere le frisson des fievres, prouoque le sommeil & les sueurs.

De Chamomille, échauffe, resoult modérément, appaise les douleurs de cause froide, & fortifie les nerfs.

De Melilot, a les mesmes vertus & facultez, que celuy de Chamomille.

De Iasmin, réchauffe les corps refroidis, & fortifie les parties laxes.

L'Huyle de Lis simple, échauffe modérément, & resoult: appaise les douleurs de la poitrine, de l'estomach, du colum, de la matrice, des reins, & de la vessie, de quelque cause qu'elles procedent: addoucit toute sorte d'acrimoine, comme aussi la toux: accelere la suppuration des tumeurs, & facilite l'accouchement.

Oleum Cydoniorum, D. M.

℞. *Carnis Cydoniorum prematurorum cum cortice, & semine tritorum, &*

Succi

*Succi eorumdem, utriusque pares portiones,
Olei Omphacini, omnium par pondus.*

Infunde diebus quindecim, in vase vitreo super cineres calidos.

Deinde horis quatuor coque in duplici vase. Caro Cydoniorum, & succus mutantur, rursus infundantur, & coquantur, ut diximus: & similiter tertio postremo: colatum Oleum reponere usui necessario.

PARAPHRASE.

Pour le iourd'huy nous rapons avec vne rape, vne quantité de Coings, puis avec le double huyle Omphacin, faisons cuire le tout ensemble dās vne courge de verre, ou pot de terre vernissé, étroit d'emboucheure, & couuert, au bain marie: & non dans vne bassine, pour cause que le suc fait sortir hors l'huyle, & la vertu requise se perd: au contraire, acquiert vne qualité du tout contraire. L'humidité consumée, nous exprimons les Coings: puis derechef, avec l'huyle, y cuisons de nouueaux Coings, rapés comme deuant, & derechef les exprimons: puis l'huyle coulé, nous le gardons au besoin. Toutesfois si quelqu'vn veut suivre l'intention de son auteur, il faut faire infuser vne partie de Coings, coupez par petites pieces, avec autant de suc: & le double d'huyle Omphacin, l'espace de 15. iours sur les cendres chaudes: & les cuire au bain marie, l'espace de quatre heures: puis les couler, & continuer telle infusion, & coction iusques à trois fois, & fera fort bien.

F A

FACV L T E Z.

Il refrigere, adstreint, corroborore la faculté reentrice du ventricule, aide à la cœction, arreste le vomissement. Partant il conuient au *cholera morbus*, à la lienterie, dyssenterie : il fortifie quelque partie que ce soit laxè & debile : & arreste les sueurs immoderées.

Oleum Liliorum comp. D. M.

R. Foliorum florum Liliorum alborum, vnc. octo.
Mastiche.

Calami arom. veri, vel Officinarum sic nominati,
Costi, &

Carpobalsami, vel succed. eius semin. Lentisci, sing.
vnc. vnam.

Cinnamomi, vel Canelle, &

Caryophyllorum, vtriusque vnc. dimid.

Croci, drag. tres. Omnia præter folia florum Lilio-
rum, in aqua sufficiente 24. horis macerentur, &
semel, aut bis ferueant. Tunc iniice

Olei dulcis, vel Sefamini, lib. duas. Et additis Li-
lij floribus, in vase vitreo insola dies 40. post
colatum reponatur.

P A R A P H R A S E.

L'Huile de Lys composé a plus de vertu pour tout ce que promet Mesué, que le simple sus mentionné, & se deuroit à bon droit preparer, & non celui-là: (côme pour le iourd'huy on fait.)

o o

Prenez donc les medicamens icy mentionnez, que vous concasserés & infuserés en petite quantité d'eau, l'espace de 24. heures dans vn pot de terre vernissé, qui soit estroit d'emboucheure, & couuert sur les cendres chaudes: puis le iour suivant, il leur faut donner vne ebullition, & les exprimer. Apres on y adioustera deux liures d'huyle doux, & commun, & les fleurs des Lys, separées des grains iaunes, lesquelles fleurs (comme de Roses) pour leur similitude, sont appellées feüilles, qu'on lairra l'espace de 40. iours au soleil infuser en son pot: puis le tout sera cuit au bain marie, iusqu'à la consommation d'vne partie de la colature, & non du tout: puis coulé & gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Il échauffe & resout: pour ce respect il adoucit & digere les humeurs qui excitent douleur en la poitrine, estomach, colium, matrice, reins & vessie.

Oleum Irinum, D. M.

*R. Radicum Iridis contrasurum, lib. unam.
 Florum eiusdem Iridis, &
 Decocti, vel (si potentius requiris) succi alterius
 rad. Ireos, vtriusque lib. duas.
 Olei dulcis, lib. quinque.
 Coque in vase duplici. Radices, & folia florum,
 noua immitte, prioribus expressis, abiectis, vt in
 Oleo Rosato completa diximus.*

P A R A

PARAPHRASE.

CEt huyle approche en vertu au precedent, & a beaucoup plus de force. Pource, ceux qui le vendront en leurs boutiques, se pourront passer de celuy de Lys composé.

Il faut premierement concasser les racines, & les faire cuire au bain marie dans vne courge de verte, ou de cuiyre estanné, avec le suc, ou decoction faite d'autres racines, & fleurs, de chacun deux liures: & d'huyle d'Oliues meures, cinq liures, où ce qu'il en faudra, l'espace environ de deux heures: puis on les exprimera. En la colature, on y adioustera de nouvelles racines, & fleurs comme deuant, que de nouveau on cuira, comme dit est, & exprimera. Apres pour la troisieme fois, on en fera de mesme: ainsi l'humidité se consumera peu à peu. L'huyle estant coulé, sera gardé dans vn pot bien bouché, iusqu'au besoin.

Les fleurs (pource qu'elles n'endurent pas longue decoction) seront mises long-temps après les racines, qui est vne regle générale en toutes decoctions.

FACVLTEZ.

Il deterge, attenuë, cuit, & resout puissamment: pource il appaise les douleurs froides des oreilles, du foye, de la ratte, de la matrice, & des iointures. Il ayde à la suppuration des phlegmons, il cuit les matieres contenuës dans les

582 Liure II. Section I.

poulmons & poitrine : dissipe les écronelles & autres tumeurs dures. Il sert aussi à la conuulsion, & à la puanteur du nez. Il penetre mieux, & resoult plus puissamment que l'huyle de Lys: mais aussi il est moins anodyn, & n'adoucit ny n'auance pas si bien la suppuration qu'iceluy.

Oleum Moschatum, incerti Authoris

℞. Moschi, drag. vnam.

Nuces Moschatas, num. 4. (vel Nuces Indicas, drag. duas.)

Bdelly mollis,

Garpobalsami, vel succed. eius, semin. Lentisci, vel

Terebinthi, vel Cubebarum, &

Caryophyllorum, sing. unc. semissem.

Xylobalsami, vel succed. eius sarcularum Lentisci, aut Terebinthi, vel ligni Aloës.

Cassia lignea aromatica, vel Canella nigrioris,

Myrrhæ,

Croci, &

Syracis Calamites, sing. drag. sex.

Mastiches,

Costi,

Spica Nardi,

Folij Indi, seu Malabathri Gracorum, &

Fol. florum Liliorum, sing. unc. vnam, & dimid.

Vini odorat. (& non aqua) lib. dimid.

Olei communis, lib. sex. Omnia leuiter trita coquantur in duplici vase ad vini ferè consumptionem, & colentur vsui.

P A R A P H R A S E.

L'Autheur de cét huile m'est inconnu, pource que ie trouue que Nic. Myrep. au premier des Antidot.

Des Huyles composez. 583

Anlidot. chap. 210. en la grande Tryphere, en a fait mention, & apres luy Salern. en l'Electuaire surnommé *Lisbontribon*, & en l'Onguent *Aregon*. Paul Egin. Aëtius, & quelques autres, qui ont precedé Manlius, Auteur du grand Luminaire, duquel ie l'ay transcrit, & changé son ordre, mettent le Musc, & Muscades, dont il a prins le nom, au commencement, & l'huyle commun, à la fin, il faut concasser le tout, & cuire en double vaisseau, avec le vin, & huyle, iusqu'à la consommation d'iceluy; puis le couler & garder, tant pour fortifier les visceres, les échauffer, & resoudre, que pour former les Pommes de senteur, & preseruatives de peste.

F A C V L T E Z.

Il est fort propre contre la froideur de tout le corps, principalement du ventricule, & à la douleur de costé en liniment. Comme aussi à la strangurie, colique, & à tous les vices de nerfs.

Ol. Hyperici, D. Iacobi de Manliis.

℞. Summitatum Hyperici, vnc. tres.

Infunde triduo in vino odorifero, q. s. coque in vase bene obstructo: deinde fortiter exprime, & novum Hypericum rursus macera: coque ut prius, & expresso colato, adde.

Olei antiqui, vnc. sex.

Terebinthina, vnc. tres.

Croci, Scrup. unum.

Coquantur in duplici vase ad vini consumptionem

Cela, & vsui cepone. Nonnulli Italia Medici addunt Gummi, & pul. Sarcoticos, vt Balsami vires supplere queat. At satius fuerit, simplicius habere.

P A R A P H R A S E.

CEt huile est appellé d'aucuns, simple, au respect d'un autre de semblable nom, v'sité des Medecins de Florence, & non en France, que ie sçache : beaucoup plus composé, & artificiel. J'ay transcrit cettuy-cy de Manius au liure preallegué, lequel a prins le nom de sa base l'Hypericum. La Terebinthine y est mise pour detacher, & agglutiner les playes & vlcères, & le Saffran pour corroborez les membres blesez; Lesquels ainsi meslangez, seruent de baume pour les pauures. Pource il ne faut diminuer leur dose. Prenez de l'Hypericum fleury, avec son bouton, que ferez infuser l'espace de trois iours, sur les cendres chaudes, avec bon vin blanc, ou claiet, dans vn pot de terre vernissé. Apres on le fera bouillir au bain marie, environ demie heure: puis on l'exprimera. En la colature, on y infusera derechef de nouveau Hypericum autres trois iours, puis on le cuira, & exprimera, continuant iusqu'à trois fois, comme dit est. Cela fait, on adioustera à la colature l'huyle requis, qu'on fera bouillir en double vaisseau, & bain marie, iusqu'à la consommation du vin (ou à peu pres) y adioustant sur la fin le Saffran puluerisé, & hors du feu, la Terebinthine: puis estant refroidy sera gardé à la necessité.

Quelques-vns non du tout, comme enseigne
Manlius,

Des Huyles Composez. 585

Manlius) font infuser l'huyle & le vin avec l'Hypericum trois iours ; mais au lieu de ce , ils luy donnent trois ou quatre boüillons , & l'expriment , & chargent l'Hypericum iusqu'à trois fois : finalement y adioustent le Saffran , & Terebentine , comme dessus , & le gardent au besoïn. Cette methode n'est pas à reietter. Ceux qui en voudront composer plus grande quantité , pourueu qu'ils gardent la proportion des vns comme des autres , le pourront faire.

FACVLTEZ.

Il échauffe , desseche , corrobore , consolide les playes , principalement des parties nerueuses : guerit les brusleures , addoucit la douleut des cuisses & de la vessie , prouoque l'vrine.

Oleum Mastichinum, D. M.

*℞. Mastiches Chia, vnc. tres.
Vini odoriferi, vel aqua vite, vnc. quatuor,
Olei Rosati completi, lib. vnam.
Coque in duplici vase ad vini consumptionem, & cola.*

PARAPHRASE.

MEsué nous décrit cét huyle en deux manieres : l'vne sans vin , & plus grande quantité d'huyle , prise d'Anic. au liure 5. chap. 10. L'autre nous l'auons transcritte de luy , & ainsi qu'il est par tout visité. Il a prins le nom de sa base , & le Mastic. Le vin y est mis , pour augmēter

586 *Liure II. Section I.*

la vertu corroboratiue, & empescher que le Mastic, & l'huyle n'aquierent quelque chaleur estrangere en bouillant.

Le tout mis en double vaisseau, & bain marie, fera bouilli iusqu'à la consommation du vin ou de l'eau de vie, avec laquelle le Mastic se fondra plus facilement qu'avec le vin, & sera gardé dans son pot bien bouché au besoin.

FACVLTEZ.

Il fortifie par son adstriction, le cerueau, le ventricule, les netfs & le foye: & est conuenable à la lienterie, au vomissement, & à la crudité d'estomach.

*De Oleis Absinthij, Menta, Sampsuchi,
& Ruta, D. M.*

℞. Succij & foliorum recentium contusorum, vel incisorum, vtriusvis harum herbarum equalem portionem. Olei veteris, & clari, & non Omphacini (quoniam illud calidis, hoc frigidis magis competit) quantum sufficit, in solida dies 15. obturato vase: post coque in diplomate horis 4. exprime: hoc bis aut ter itera, & vsui reconde.

PARAPHRASE.

Ces quatre sortes d'huyles se preparent comme l'huyle de Coings: horsmis qu'au lieu de l'huyle Omphacin, il faut prédre du doux fait d'Oliues meures, ou comme il s'ésuit. Prenez vne partie

Des Huiles simples. 587

partie de l'une de ces herbes recentes, qu'il faut concasser au mortier, & avec autant de suc tiré d'autres, & deux parties d'huyle d'Oliue doux, que vous infuserez ensemble, dans vn pot de terre vernissé, sur les cendres chaudes, ou au soleil ardent l'espace de 15. iours, qui soit couuert. Apres il le faut cuire au bain marie iusqu'à la consommation de son humidité, puis le tout exprimé, de nouveau on y adioustera de nouvelle herbe, & suc, qui infuseront autres 15. iours, & seront cuits, & exprimez, comme dit est: apres l'huyle sera resserré au besoin. Ceux qui pour la troisieme fois changent le suc, & herbe, donnent plus de force à leur huyle, que ceux qui le changent seulement deux; encore moins, qui vne seule fois,

F A C V L T E Z.

L'huyle d'Absinthe échauffe modérément, fortifie le ventricule, & ayde la coction, prouoque l'appetit, ouure les obstructions, tue les vers.

De Mente corrobore le ventricule & autres parties en liniment: fauorise la coction par sa chaleur moderée.

De Marjolaine est profitable à la lassitude, & aux maladies du cerueau & des nerfs: partant il est propre à la paralysie en fomentation ou en bain, & à la conuulsion canine, si on en fait iniection dans les narines: & mis dans les oreilles, en dissipe le tintement causé de vents: prouoque les mois: & sert aussi contre la piqueure du Scorpion.

De Ruë échauffe, attenuë les humeurs crasses, discute les vents plus puissamment, que l'Huyle d'Aneth. Il conuient à la colique à la paralyfie, à la conuulsion, au refroidissement de la matrice & de la vessie.

Oleum Nardinum simp. D. M.

℞. Nardi Indica, incise. vnc. tres.

Vini & aqua vite, vrinisque vnc. duas, & dimid.

Olei Sesami, vel Dulcis, lib. vnam, & semissem.

(Mesuc' Olei lib. dimidiam tantum habet. At quantitas hac parcior mihi videtur ad basim, qua pondere leuis est, & vitibus potens: ob id eius dosim auxi.) Coquantur in duplici vase, lento igne, ad humoris ferme consumptionem, & frequenter meueantur, colatum reponatur vsui.

PARAPHRASE.

CEt huyle a prins le nom de sa base, le Nard Indique, lequel nous appellons simple: pource qu'il est moins composé que les deux autres de semblable nom, descrits par Mes. mesme, qui ne sont en vsage. L'eau, & vin y sont mis, pour empecher que la base, & huyle en bouillant ne perdent leur vertu, & en acquierēt vne estrangete. La dose de l'huyle spécifiée par l'auteur, m'a semblé petite, au respect du Nard, qui est fort leger: pource i'ay suiuy N. Proposirus, & quelques autres, qui y en mettent vne livre & demie. L'huyle d'Oliue doux, & clair a semblable faculté que le Sesamain, & n'importe lequel l'Apothicaire prenne.

ME

M E S L A N G E.

Il faut inciser le Nard Indique, avec des gros ciseaux, & le faire bouillir avec l'huyle, eau de vie, & vin, au bain marie, dans vne courge de cuire estannée, iusqu'à la consommation de l'humidité, & le remuer souuent avec vne spatule de bois (afin qu'il ne brule) puis l'exprimer, & garder.

F A C U L T E Z.

Il échauffe, atténue, digere & corrobore. Il est merueilleusement propre aux indispositions froides & flatulentes du cerueau, du ventricule, du foye, de la ratte, des reins, de la vessie & de la matrice. Il purge le cerueau, si on en fait injection dans les narines. Il rend le teint & l'odeur du corps agreable.

Oleum de Capparibus, incerti Authoris.

℞. Corticis Radicum Capparidis, vnc. vnam,
Cort. Medianæ, Tamaricis,
Foliorum, vel florum eiusdem Tamaricis,
Cyperis,
Seminis Agni, id est, Casti, seu Viticis, &
Scolopendrii, vulgò Ceterach. sing. drag. duas.
Rutæ. drag. vnam.
Vini optimi, &
Aceti, vtriusque vnc. duas.
Olei dulcis, lib. vnam. Crassiusculè comminuta
coque

*coque in duplici vase ad humoris consumpt. Cola,
& repono.*

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét huyle m'est incertain, lequel a pris le nom de sa base mise au commencement, & en plus grande quantité qu'autre qui soit. Les autres medic. y sont mis, pour augmenter sa vertu incisive, attenuative, detesive, digerante & corroborative des visceres. Le vin, & vinaigre y sont mis pour les faire penetrer plus profondement, & empescher leur vstion. L'huyle comme aux precedens, & suiivans, y sert de matiere pour recevoir la forme des medicamens, ou leur faculté requise, & la conferver.

MESLANGE.

Il faut concasser les racines, escorces, & semences, & inciser les herbes, & fleurs: puis avec le vin, vinaigre & huyle, le faire bouillir dans vn pot de terre vernissé, ou courge de cuire estanné, au bain marie, iusqu'à la consommation de l'humidité, (ou à peu pres.) Apres que le tout sera exprimé, l'huyle sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Il resout & adoucit toute sorte de douleur, & d'obstruction de ratte, en extenuant & detergeant, & quelque dureté que ce soit.

Oleum

Oleum Costinum, D. M.

*℞. Cassia lignea Aromatica, vnc. unam.
 Costi amari (sen veteris) vnc. duas.
 Summatum Sampsuchi, vnc. octo.
 Vini odoriferi, quantum sufficit.
 Olei Sesami, vel dulcis, lib. tres.
 Quassata, biduo infundantur: deinde coquantur in
 duplici vase, ad humoris consumpt. Colatum
 repone.*

PARAPHRASE,

CEt Huyle n'est pas de l'invention de Mes.
 car Serap. au traité 7. chap. 29. & Auic. l. 5.
 rr. 10. l'auoient descrit long-temps auparauant:
 desquels il l'a tiré. La base est le Costus, du-
 quel il a pris le nom, comme du principal agēt.
 Les Arabes ont connu de 2. sortes de Costus:
 l'un qu'ils ont surnommé doux, & l'autre amer.
 De laquelle difference les Grecs ne font point
 mention. Bien est-il vray, que celuy qui est
 sec, & vicil, est beaucoup plus amer, que celuy
 qui est recent, à cause de son humidité aqueu-
 se. Je ne scay si cela auroit trompé les Arabes,
 Actuarius, & quelques autres qui se contentent
 de connoistre les medicamens par ouïr dire, ou
 par la lecture des liures, sans plus grande recher-
 che. Du blanc qu'on apporte d'Arabie, il ne s'en
 trouue qui ait toutes les marques que Diosc. luy
 attribüé de celuy des Indes, & de Syrie, il s'en
 trouue bien peu. Ceux qui n'auront pas du vray,
 qu'ils

qu'ils prennent des racines d'Enule Campana, ou que l'Apothicaire en son lieu, prepare l'Hoyle d'Enule Camp, composé, & décrit par le mesme Mes. qui a semblable vertu que le present. Le meslange n'est point dissemblable au precedent de Capres.

FACVLTEZ.

Il échauffe, ouure les obstructions, fortifie les parties nerveuses, telles que sont les nerfs, les muscles, les tendons, les ligamens, le ventricule: & de plus, le foye & les cheveux: pource il retarde les cheveux blancs, & donne au corps vne plaisante couleur & odeur.

Oleum Croci, D. M.

℞. *Croci, & Calami arom. utriusque vnc. vnam. Myrrha, vnic. dimid. Infundantur simul diebus quinque in Aceto. Die sexto toto macera. Cordameni, id est, Carui, drag. nouem. Septimo die coquantur simul lento igne, cum. Olei lib. vna, & dimidia ad Aceti consumptionem (sunt qui loco Aceti, vinum supponunt. Cola, & repone.*

PARAPHRASE,

CEt huile est peu vité, quoy qu'il conuienne fort à ce que Mes. promet, lequel ie n'ay voulu laisser arriere: pource qu'il est necessaire

en

en la composition de l'emplastre de *Rannis*, que nous descrirons cy apres, en la derniere section de ce liure second.

M E S L A N G E.

Il faut concasser la Canne odorante, & Myrthe, & les infuser avec le Saffran en petite quantité de vinaigre ou vin l'espace de 5. iours: puis on y adioustera le Cordumene ou Carui concassé, pour encore l'infuser vn iour entier (& ce seront six) dans vn pot de terre vernissé, qui soit estroit d'emboucheure, & couuert. Le 7. iour, & au mesme pot, on les fera bouillir ensemble, quasi iusqu'à la consommation de la liqueur. L'huyle coulé, sera gardé au besoin.

F A C V L T E Z.

Il fortifie les nerfs & la matrice, & appaise leurs douleurs: dissipe les duretez, & rend le teint agreable.

Olenm de Piperibus, D. M.

℞. Myrob. Cepularum,
Bellericanum,
Emblicarum, &
Indarum, sing. drag. quinque.
Radicum Apij, &
Fœniculi viriusque drag. tres, & sem.
Zingiberis, drag. tres.
Trium Piperū. sing. drag. tres. (Vnc. tres habes Mes.)
Saga

Sapeni ,

Oponacis , &

Ammoniacy, (mendoſè legit Meſué hyoſcyami albi,) ſing. drag. duas, & ſemiſſem.

Turbitib, drag. duas, & non duodecim, cum Meſ.

Surculorum recentium Haſech humidi, id eſt,

Hyſſopi recentis , vel tantundum Surculorum Thy- mi viridis, ſeu humidi, &

Fol. Ruta virentium , ſing. M. S. Parum trita co- quantur ad tertias in aqua lib. 12. & non 24. ve habent exemplaria noſtra. Colatura adde Olei Cicini , id eſt, Ricini , ſeu de Cherua , heminas duas , ſeu lib. vnam, & dimidiam. Deinde per- coquantur ad aqua conſumptionem : poſt , cola- tum uſui reconde.

Quoniam perpauci ſunt, qui Oleum de Cherua ha- beant, huius vice ſumatur oleum Raphani , vel Melanthij, vel Lini: quoniam ſunt eiſdem facultatis, teſtibus Dioſc. Aërio, & Myrep. Vel Oleum Irinum, aut Cheyrinum, aut Anygdalarum ama- rarum, teſtib. Meſ. & Nic. Præpoſito. Sequentia nonniſi utendi tempore , & neceſſitas poſtulet, ſunt permiscenda : nam impenſius caleret.

℞. Rad. Ireos, drag. ſex.

Calami arom. drag. duas, & ſemiſſem.

Scitaragi, id eſt , Iberidis Græcorum, ſeu Naſturtij agr. drag. duas (malè vertit interpreſ,)

Tapſia, peius Caſſia, ut colligimus ex Serap. c. 372. lib. Simpl. & Auic. lib. 2. c. 666. Tapſia verò Se- rap. meminit cap. 339. interpreſ Syn. Auic. hanc vocem interpretatur Tapſiam herbam, Naſturtio ſimilem. Quid discriminis ſit inter Iberim , ſeu Naſturtium agreſte, & Tapſiam , etiam medio- criter.

riter versatus in materia medica facile iudicabit.)

Anisi, &

Cordumeni, id est, Carui, alij Cardamomi (vtrum sumas, parum refert, amba valent & siccant 3. ord. Auic. lib. 2. c. 159. & 160. vtriusque drag. vnam, & sem.)

Spica Nard, drag. vnam.

Expressionis Hyssopi vel Thymi, sextarios tres. Auic. & Mes. hanc descriptionem sunt mutuati ex Serap. tract. 7. cap. 25. sub nomine Alkekengi, pro Alkelenic. Quandoquidem Alkekengi, seu Halicacabum non recipit, vt ab eo nuncupationem sortiatur. Alkelenic verò Arab. Polychreston Græcor. & multi vsus Latinis sonat. Mes. neutrius appellationem retinuit, sed à basitrium Piperum nominavit. Contextus Mes. variat cum eo Serap. & Auic. non in Simplicium num. sed pondere, vt liquet ex descriptionum collatione.

PARAPHRASE,

MEsuë a emprunté de mot à mot cette description d'Auic. *lib. 5. tr. 10.* sous le nom d'Alkekengi, qui est vne espece de Solanum, mot de praué d'Alkelenic, qui signifie conuenable à plusieurs choses. Car elle n'en peut prendre son apellation, attendu qu'il n'y entre d'Alkekengi, ou Halicacabum. Comme aussi de Serap. *traité 7. chap. 25.* sous le nom d'Alkelenic: laquelle appellation Mes. n'a pas retenuë, mais la luy a imposée du nom de la base, les trois espe-

PP

ces de Poyvre, qu'il met au premier rang, & les autres au troisieme. L'autre difference est, non au nombre des medicamens, mais en leur dose : car Mesué s'est contenté de la moitié, ainsi qu'on peut voir, conferant les descriptions des vns & des autres. Ce faisant on trouuera la description de Mesué, manquer en six endroits.

Premierement en la dose du Poyvre, mettant trois onces, pour trois dragmes. P'estime la fau-
re prouenir des Imprimeurs, qui ont pris 3. pour 3. eu égard au grand nombre des ingrediens, & à leur dose, & à celle de l'huile qui est petite. Dont neuf dragmes suffiront (avec l'aide des autres) pour constituer vne base. La seconde est, qu' Auic. & Mesué lisent *Iusquiamé*, pour l'Ammoniac, mentionné par Serap. Car à quel propos vn medicament froid au 4. degré, avec plusieurs chauds meslez pour la guerison des maladies froides du cerueau ? Que ce soit pour contemperer leur chaleur, il n'ya point d'apparence, eu égard à l'addition qui est entierement chaude, pour augmenter sa vertu, en cas qu'elle ne fust suffisante. Ioint que l'Ammoniac y con-
uient aussi bien que pourroient faire les autres liqueurs La troisieme est en la dose du Turbith: car Mesué y en met 12. drag. & Serap. & Auic. seulement quatre. La moitié est deux.

La fauté premiere, & cette-cy, viennent des Imprimeurs, qui ont prins le point mis deuant 2. pour vn dix en chiffre, qui vaudroit dix, lesquels chiffres ioints ensemble ont douze, qui est la dose mal supposée aux exemplaires de Mesué. La 4. & moindre, est aux herbes: car Auic.

sur

Sur toute la quantité y en met de chacune vne poignée, & Mesué autant sur la moitié que sur le tout: de sorte que ce seroit demy. poignée de chacune, & non vne. La cinquiesme est en l'eau: car Serap. & Auicen. sur le tout y en mettent 24. liures. Prenant la moitié des ingrediens, comme a fait Mesué: il faut prendre aussi la moitié de l'eau, qui sera 12. quantité plus que suffisante pour cuire 6. onces, & vne poignée de medicamens, qui ne sont pas legeres, & qui n'endurent longue decoction. La sixiesme, & derniere faite que i'y trouue, vient des Interpretes d'Auicen. & Mes. qui ont traduit *Seitaragi*, *Tapfia*, qu'ils ont dit ressembler au *Nasturtium* sauvage, qui est l'*Iberis* des Grecs. Que *Seitaragi*, & *Tapfia* soient semblables plantes, Serap. au ch. 372. Auic. liure 2. chap. 666. montrent le contraire, qui attribuent mesmes vertus à leur *Seitaragi*, que les Grecs à leur *Iberis*, ou *Nasturtium*, sauvage. Joint que Serap. au chap. 339. a traité à part, & expres, & bien autrement du *Tapfia*. Dauantage l'experience, & l'œil, & saveur, peuuent iuger du contraire, conferant vne plante avec l'autre. Finalement le *Cordamenum* n'est le *Cardamomum*, mais Carui: iacoit qu'ils soient tous deux chauds, & secs au troisieme degré, & conuenable à ce que promettent les Auteurs de cét Huile. Voyez Auicen. au lieu preallegué, chap. 159. & 163.

Cette description ainsi remise en sa premiere forme, & selon l'intention des plus anciens Arabes (les œures desquels ont esté deprauez en

plusieurs endroits, ce qui a fait faillir plusieurs qui n'y ont pas regardé de si près) servira pour l'avenir. Pour chacune once d'Huyle, on trouvera deux dragmes, & demie de poudres, y compris les Gommés, ou liqueurs, sans y comprendre les herbes, en quantité suffisante pour un commencement. Que s'il ne suffit, on y pourra ajouter une partie d'huyle d'Euphorbe: ou l'addition spécifiée par Mef. Anic, & Serap. en la presente description.

M E S L A N G E.

Donc en douze livres d'eau, on fera premièrement bouillir les racines de Fenouil, & d'Ache, mondées de leur matrice, ou bois, & contuses: un peu après les herbes, & liqueurs incisées. Finalement les Myrobolans; Turbith; Gingembre, & Poivre concassés, que l'eau revienne au tiers, ou au quart. Le tout exprimé; la colature sera bouillie avec deux hemines d'Huile (qui valent, selon les Grecs, une livre & demie) de Kerus, ou de quelque vne des sus mentionnées, par l'autorité de Diosc. Aëce, Myrep. Mef. & Prep. jusqu'à ce qu'elle soit euaporée. L'Huile coulé sera gardé au besoin. En cas qu'il fust besoin de plus grande force (le Medecin le commandant) à cet Huyle, y faudra faire bouillir de nouveau, d'autre decoction faite de Thym, ou d'Hyssopo, en laquelle on fera cuire les Racines d'Iris, ou Flambe, la Canne odorante, l'Anis, & Nasturtium sauvage, le Cordumene, ou Carur, & Nard Indique, jusqu'à la consommation d'icelle: puis le tout exprimé, on se servira de l'Huile.

F A

FACVLTEZ.

Il soulage les maladies froides des nerfs, comme la paralyse, la conuulsion, le tremblement, l'epilepsie, la goutte : comme aussi celles de la matrice, du colum, des reins, de la vessie : d'autant qu'il échauffe, atténue, deterge, donne air aux obstructions, rompt la pierre, discute les vents, & amollit la dureté de la ratte.

Oleum de Euphorbio simpl. D. Mesues.

℞. Euphorbii, ꝑnc. dimidiam.
 Olei Leucoi lutei, seu Cheyrini, &
 Vini odoriferi, vtriusque ꝑnc. quinque.
 Coquantur simul ad vini consumpt. Cola & repone.

Oleum de Euphorbio comp. D. M.

℞. Staphidis agris, &
 Candisi, id est, Struty, vulgò Saponaria, vtriusque
 ꝑnc. sem.
 Pyrethri, drag. sex.
 Calaminthes montana, ꝑnc. vnam, & sem.
 Costi, drag. decem.
 Castorij, drag. quinque. Trita, triduoque macerata
 in vini odorif. lib. tribus, & dimidia, coquantur
 ad medias. Deinde frica multum diuque mani-
 bus, & cola, & cum Olei Leucoi lutei, seu Chey-
 rini, aut Sesamini, vel dulcis, lib. vna, & dimi-
 dia, coque ad vini reliqui consumptionem : tunc
 insperge.

Euphorbi recentis, & albi tenuissimè triti, vnc. semissim, & recoque parum. Colatum seruetur & sui.

PARAPHRASE.

Mesué a emprunté la premiere description de l'Huyle d'Euphorbe de Gal. à la fin du second liure des medicamens locaux : la seconde d'Auicenn. liure 6. traité 10. à laquelle seulement il a adiousté le Staphisagre, & Struthium, qu'il appelle *Condisum*, different en face au Saponaria, & de peu en vertu ; pour ce qui n'aura l'un, pourra prendre l'autre. La description premiere, & simple, est en usage pour le iourd'huy, quoy que la vertu soit moindre. Si l'Apothicaire n'a de l'Euphorbe blanc, & recent ; mais de deux, ou de trois ans, & roux, qu'il augmente la dose de son Euphorbe de deux dragmes, qui est la moitié de la dose spécifiée par l'Autheur, pource que tel Euphorbe roux, ou vieil, n'est pas si chaud que le recent, & blanc : autrement son Huyle seroit moindre en vertu.

M E S L A N G E.

Il faut subtilement pulueriser l'Euphorbe au mortier, avec quelques gouttes d'Huile de Cheyri, que les Grecs ont appellé *Leucoson*, afin qu'il n'offense celuy qui le puluerise : puis le faire boüillir avec le vin, & l'huile iusqu'à la consommation d'iceluy, & le gardera au besoin.

Je laisse l'Huile d'Enule Campa, pource qu'il a semblable vertu que celuy de Lys composé, & l'irin, & quelques autres qui ne sont plus vûitez.

F A

F A C V L T E Z.

Il est profitable aux affections froides du cerueau & des nerfs : & aussi aux douleurs de teste, à la migraine, à la lethargie mis dans les oreilles. Il soulage aussi les douleurs des iointures, du foye, de la ratte, sion vient à oindre ces parties.

Des Huiles qui se font des Animaux entiers, ou de leurs parties.

Oleum Lumbricorum, incerti Authoris.

℞. Olei veteris, & clari, lib duas.
Lumbricorum terrestrium, vino albo lotorum, lib. vnam.
Vini rubri, vnc. quatuor, aut lib. semissem.
Coquantur simul ad vini consumptionem, & exprimantur, dein Oleum suo vase cōoperto, reponatur vsui.

P A R A P H R A S E.

IL faut curieusement lauer les vers de terre avec du vin blanc, & les y laisser tremper quelques heures, afin qu'ils se voident de la terre, dont ils se nourrissent : lesquels vous ferez bouillir dans vn pot de terre plôbé, estroit d'emboucheure, & couuert, avec l'huile, & vin clairer, iusqu'à ce qu'il soit consumé. Apres on les exprimera, & gardera-on l'huile, en son pot bien bouché,

602 *Liure II. Section. 1.*

attendant la necessité. Si pour la seconde fois, on reitere ladite infusion dans le vin, pour les cuire en l'huile, & au mesme pot, comme deuant, la force en sera plus grande.

F A C V L T E Z.

Il est conuenable aux douleurs des iointures, & des nerfs, procedans de cause froide.

Oleum Scorpionum simplex, D. Mesué.

℞. Scorpiones num. viginti, plus minusve, pro eorum magnitudine. Infundantur in libris duabus Olei Amygdal. amararum, in vase vitreo probè obstrueto, mense vno, soli astuanti, vel alij loco calido. Post colentur, & Oleum seruetur vsui.

F A C V L T E Z.

Il rompt & chasse la pierre des reins & de la vessie, en frottant les lombes, & la region de l'os pubis, & du perinée, ou en injection dans le conduit de l'vrine.

Oleum Scorpionum compositum, D. M.

℞. Rad. Aristolochia rotunde,
Gentiane,
Cyperii, &
Cort. rad. Cappari. sing. ꝑ. unc. vnam.
Olei Amygdal. amar. sextarium vnum, seu unc. octo-
decim.

Contur

Des Huiles composez. 603

Contundantur rad. & infundantur in Oleo dies 20. in vase vitreo operculato, cum Succo Raphani lib. semisse. Deinde in duplici vase coquantur ad succi consumptionem, addendo sub finem, Scorpiones decem, aut quindecim. Obtura vas, insola iterum mense vno, & vtere.

P A R A P H R A S E.

Mesué a emprunté son huile de Scorpions composé, du 9. liure de Rhasis, chap. 73. qui doit être tenu aux boutiques, & non le simple: pour ce que la vertu de la base des Scorpions, (dont il a prins le nom) est augmentée par les racines, qui d'une secrète faculté, aussi bien qu'iceux, résistent aux venins, & peste, & brisent le calcul. Le suc de Reifort (ores que Rhasis, & Mesué n'en fassent mention) y ayde beaucoup, & empesche que les racines ne se bruslent, avec l'huile, au lieu de se cuire.

M E S L A N G E.

Il faut en premier lieu concasser les racines, & l'espace de 20. iours, les infuser avec vn sextier, ou 18. onces d'huile d'Amandes ameres, dans vn pot de terre vernissé, & couuert au soleil, ou autre lieu approchant à la chaleur. Apres on y adioustera demie liure de suc de Reifort, pour bouillir le tout ensemble au mesme pot, iusqu'à la consommation du suc: autrement les racines ne se pourroient cuire sans se brusler, & destruire leur vertu requise. A la fin de la decoction (ou
apres

apres l'expression faite) on y adiouſtera dix ou quinze Scorpions , puis le pot couuert de parchemin mouillé, fera tenu au ſoleil ardent , environ vn mois. Finalement, on exprimera fort, & ferme l'huile, qu'on gardera.

FACVLTEZ.

L'Huile de ſcorpions compoſé , meſlé avec d'autres medicamens alexiteres, remedie à la peſte & aux venins, ſelon le témoignage de Manardus.

Oleum, Vulpinum, D. M.

℞. Vulpem adultam, & bene habitam (qualis reperitur tempore vindemiarum) euisceratam, & in partes diuiſam,

Aqua fontana, & marina, vtriuſque quantum ſufficit.

Olei veteris, & clari Sextarios duos, & ſemiſ.

Salis, ꝑnc. tres.

Coquantur ad Vulpis artuum diſſolutionem.

At inter coquendum adde,

Summitatum Anethi, &

Hyſſopi, vel Thymi, vtriuſque M. i. & non lib. i.

Deinde cola, & recoquantur ad decocti diuaporationem, cum diſſarum herbarum (Anethi ſcilicet & Hyſſopo, vel Thymi) vtriuſque lib. vna. cum exprime, & repono Oleum.

PARAPHRASE.

Paul Aeginete, & Meſ. ſont d'aduis de prendre & bouïllir le Renard viſ, en l'Huyle, & reietter les entrailles, & non la peau. A l'opinion deſquels ie ne puis du tout condeſcendre: car de
le

le bouillir vif, ou mort, cela n'augmente ny diminuë la vertu de l'huyle.

Touchant la peau, elle est vn peu succulente: au contraire les entrailles sont grasses, & par consequent vriles: pour ce, ie ferois d'aduis qu'il fut fait ainsi.

Prenez vn Renard de moyen aage, gras, & refait, tels qu'ils sont au mois de Septēbre, & Octobre, ayant esté nourris, & engraissez de raisins.

Il le faut écorcher, & nettoyer les entrailles de leurs excremens, & les cuire avec le Renard: diuisé par petites pieces afin qu'il soit plutôt cuit) en egale portion d'eau de fontaine, & marine, ou saumure, pour ceux qui habitent loing de la mer, & fontaines salées, en quantité suffisante, veu que celles que Mesué specifie, ne suffit, iusqu'à ce que les os se separent de leur chair, y adioustant du commencement le sel requis, & sur la fin l'Aner, & Hyssope, ou Thym, de chacun vne poignée, Cela fait, les faut exprimer avec vne forte toile: puis y adiouster à la colature, l'huyle requis, & d'autre Anct., & Hyssope, de chacun vne liure, pour cuire le tout ensemble, iusqu'à la consommation de l'humidité, ou peu pres. Apres, par la mesme toile seront fort exprimez, & l'huyle sera gardé: ainsi tel huile aura plus d'energie, qu'autrement.

De mesme façon se fait l'huyle de Chiens, Chats, Laifars, & autres animaux, sans addition d'herbes, si experts il n'estoit ainsi commandé par quelque docte & experimenté Medecin: pour ce qu'en tout temps ces huyles se peuuent faire, il n'est pas de besoin de les tenir aux boutiques.

L'hui

*oleum
catello-
rum.*

*Oleum
Rana-
rum.*

L'huile de Ranettes ou Grenouilles , pour l'emplastre de Iean de Vigo , se fait non seulement des testes des Grenouilles, comme dit Mesué, mais des entiers, & plus charnues, qu'on fait bouillir, avec deux fois autant d'huile douce, dans vn pot de verre bien bouché avec vn peu d'eau, iusqu'à leur dissolution , comme les precedens, qu'on garde au besoin.

*Oleum
Serpenti-
um.*

L'huile de Viperes & de Serpens se fait de mesme, horsmis que ie serois d'avis que les testes, & queuës fussent coupées, & leurs entrailles iettées. Icelles, comme maigres, seches, dures, & succulentes, ceux-cy, comme receptacles de leur venin , y laissant toutesfois la graisse, comme vtile à ce que promet Mesué.

F A C V L T E Z.

Il est propre aux podagres & autres especes de gouttes, en tout temps, & pour appaiser la douleur des reins.

*Oleum Castorij simpl. D. N. Præpositi.**℞. Castorij, vnc. vnam.**Aqua vite, vel vini, vnc. duas.*

Olei veteris, lib. vnam. Bulliant in duplici vase, dum liquor absumptus sit, colatura seruetur. In Castoris genitalibus, vel pube prominæ tumor, ex sanie, virus olente, cystide inclusa, à Pharmacopæis perperam pro testiculis usurpatur. Si hoc Oleum ex sanie comparetur, quia facile oleo liquatur, non coquenda, sed agitatione, & calfactione miscenda.

Des Huyles composez. 607

miscenda. Si verò ea sicca sit, pulverisetur, & coquatur, ut monui; parvam sustinet coctionem ob eius tenuitatem. Lignorem non expressit Nicol. sed ex Fernelio, & Sylvio addidit, ne coquendo Oleum vratur cum Castorio.

Oleum Castorij comp. Iacob. de Manliis.

*℞ Castorij,
Styracis Calamites,
Galbani,
Euphorbij,
Cassia lignea aromatica,
Crocij,
Opopanax,
Carpobalsami, vel succed. eius sem. Lentisci, vel
Terebinthi, vel Cuberarum,
Spica Nardi, &
Costi, sing. drag. duas,
Cyperi,
Schœnanthi,
Piperis longi, &
Nigri,
Sabina,
Pyrethri, sing. drag. duas, & semiss.
Vini odoriferi, lib. duas.
Olei dulcis, lib. tres. Contusa omnia coque in duplici vase, ad vini consumptionem. Cola, & serua.*

PARAPHRASE.

IE desirerois que l'huile de Castor composé selon la présente description, fust tenu aux boutiques

608 *Liure II. Section I.*

boutiques, plustost que le simple, pource qu'en toutes choses il a plus de vertu. Dans vne partie du vin, il faut fondre le Galbanum, & Opopanax; puis les couler & cuire à la consistence de miel: Apres concasser les autres medicamens, & les cuire au bain marie, avec l'huile requis, iusqu'à la consommation d'iceluy, ou peu pres: puis le tout sera exprimé, & à l'huile on dissoudra les gommés, avec vn pilon, ou spatule de bois iusqu'à ce que le tout soit bien meffangé, & froid, pour le resserver dedans son pot bien bouché, attendant la necessité.

FACVLTE Z.

Cét huile est plus efficace que le simple aux affections froides des nerfs & des articles. Il est bon à la surdité, & au tintement d'oreilles, à la paralysie, au tremblement, & à la conuulsion: & au frisson des fieures, si on en frotte l'espine du dos.

Balsamum Polychrestum, D. B. Bauderoni.

℞. Rad Symphyti maioris, unc. quatuor.

Rar. Plataginis, uncias duas.

Herbarum Symphyti medij, vulgo Bugle,

Symphyti parui, vulgo Prunella,

Betonica,

Vermicularis,

Primula veris,

Agrimonia,

Diapensia, seu Sanicula,

Absinthij pontici maioris,

Roberti, qua est quarta Geranij species, Matthiol.

Verbenæ,

Verbena,
Mille folij,
Pilosella,
Pimpinella, &
Centaurij minoris, ana Manipulum unum, & se-
missim.

Contusis omnibus recentibus in mortario, affunde
Aque vitæ rectificatae unc. octo. Simul macerentur
super cineres calidas diebus quatuor : quinto, ex
his tepesactis exprimetur succus, in quo dissolues
Terebinthina clara,

Oleorum Lini,
Sambubi, (vel communis vteris) &
Hyperici, ana libram unam.

Bulliant in duplici vase, ad succi fermè consumptio-
nem, dein colentur, & reponantur in ampulla vi-
treæ, diligenter cera obducta, vsibus extempora-
neis.

PARAPHRASE.

DE la Syrie, de l'Egypte, & Iudée, principa-
 lement des vergers de Hiericho, (Cité iadis
 tres-riche, en la tribu de Benjamin, distante de
 Hierusalem enuiron vingt lieues) on apportoit
 autresfois des Baumes tres-excellens, & cele-
 brez par les Anciens, la connoissance desquels
 nous estant déniée, nous sommes frustréz de
 l'effet de leurs rares, & singulieres vertus. Au de-
 faut d'iceux M. Brice Banderon mon Pere a cõ-
 posé celuy-cy, lequel j'ay iugé estre digne pour
 ses effets, d'estre inseré au present traité, pour
 l'vtilité publique : & prie les Apothicaires
 de

610 *Liure II. Section I.*

de le tenir fait dans leurs boutiques, afin que les Medecins, Chirurgiens, & autres, lors de la necessité s'en puissent seruir, ainsi que ie declareray cy-aprés.

Son Autheur luy a donné le surnom du mot Grec *πολύχρηστος*, c'est à dire, *multis usui*, pour montrer qu'il est vtile à plusieurs vsages, comme pour arrester quelques hemorrhagie, pour agglutiner les playes recentes, modifier les vlceres sordides, & iceux incatner, guerir les solutions de continuité, & contusions faites au cerueau, nerfs, tendons, membranes & iointures, estant accompagné, comme ie diray maintenant.

Terebinthina, vulnerrum est familiare Balsamum.

Sa base est la Terebinthine (laquelle seule est comme vn Baume familier aux playes, *Diosc. & Gal.*) Sa vertu detersiue, mondificatiue, & chaleur foible, sont augmentées par l'huile d'Hypericum, les feüilles de Betoine, Geranium, Centaurée, Eupatoire, & Absinthe. La remolitiue par l'huile de Lin, lequel y entre encor, avec les autres froids, pour temperer, & discuter l'inflammation, qui suit ordinairement les playes & vlceres au commencement. La digestiue, & agglutinatiue est accreuë, par le Diapensia, ou Sanicle, la Verbebe, le Millefolium, & Piloselle, laquelle par sa froideur médiocre, & sa grande siccité, condense, & restreint les hemorrhagies excitées de quelque cause que ce soit, aidée toutefois par la Pimpinelle, Vermiculaire, racines de Plantain & Consire, tant grande, moyenne, que petite. Le Primula veris y est mis pour le cerueau, nerfs & iointures. L'eau de vie pour faire penetrer le tout, par la tenuité de parties, avec
l'ayde

Des Huyles composez. 611

l'aide des herbes chaudes, & huile d'Hypericum, fondre, & dissoudre les grumeaux de sang, ou autre humeur caillée, & desseicher les vicores foiddes.

M E S L A N G E.

Il faut premierement couper les racines de la grande Conife, & Plantain, ou les concasser, puis inciser menu les herbes l'une apres l'autre (auparavant mondées & lavées) & les mesler ensemble dans le mortier, avec les racines. Et de là mises avec eau de vie rectifiée, dans un pot de terre vernissé, bien couvert en infusion; l'espace de quatre iours sur les tendres chaudes. Le cinquiesme iour, l'infusion estant tiede, il en faudra exprimer le suc, & dissoudre dans iceluy la Tebeinthine la plus claire, & transparente qu'on pourra trouver, avec les huiles de Lin, de Sambuc, & Hypericum, tel que nous l'avons décrit. Ainsi le tout sera cuit dans un double vaisseau, quasi iusques à la consommation du suc, & pon du tout: puis le tout estant coulé, sera gardé dans une fiole de verre bien bouchée avec Cire blanche, & couverte d'une double peau pour les usages suiivans, ou autres que le Medecin advisera; comme s'il veut arrester le sang, il faudra joindre au present Baume les drogues suiivantes.

Sanguinem sistens.

℞. Olei. seu Balsami prescripti, vnc. quaruor.

Cera alba, &

Resina, ana drag. sex.

Boli orientalis.

Sanguinis draconis (id est, Gummi arboris Draco dicta, quod à colore rubro sanguinis hodie nominatur) &

Lapidis hematitis, ana drag. tres.

Aloës hepatica,

Coralli rubri, &

Mumis, ana drag. vnam, & semissem.

Calchathi vsti, dragm. vnam: fiat unguentum vsti.

Glutinans.

R. Olei praescripti, vnc. quatuor.

Gummi Elemi, &

Seui Arietis, ana vnc. duas.

Cera alba, drag. sex.

Resina,

Picis navalis,

Gummi Ammoniacy,

Galbani, &

Opopanacy, aceto solutorum, (vel vino, si sanciat fuerint Nerui,) & ad Mellis crassitiem coctorum, ana drag. tres.

Pul, Thuris,

Masticis, &

Sarcocolla, ana drag. duas, fiat Unguentum, eoque vti.

Sarcoticum.

R. Olei praescripti, vnc. quatuor.

Cera alba, &

Resina, ana drag. sex.

Gummi Ammoniacy, vnc. semissem.

Galbani,

Galbani,

Puluerum Aristolochia rotunda.

Thuris,

Masticks,

Sarcocolla, &

Myrrba, ana drag. duas.

Croci, scrup. unum, fiat unguentum; utendi tempore.

Cerebro, Neruis, & iuncturis accommodum.

re Olei seu Balsami, prescripsi, lib. dimidiam.

Gummiu Elemi, unc. tres.

Hedera, &

Cera alba, ana unciam unam.

Puluerum Salvia,

Lauandula, &

Castorij, ana drag. tres.

Ligni Aloës,

Cubeborum,

Caryophyllorum,

Mucu,

Baccarum lauri, &

Iuniperi, ana drag. unam, & semissem.

Croci scrupulos duos: fiat unguentum.

PARAPHRASE

CEs quatre descriptions ont esté icy adion-
stées, pour montrer les diuers vsages de ce
Baume, selon l'exigence des cas, & accidens qui
suruiendront. Chacun en pourra vser diuerse-
ment, & l'approprier selon les indications qu'il
aura pris sur son suiet. Par iceluy les Chirur-

rurgiens seront releuez de beaucoup de peine, & auront de l'honneur en l'usage, outre le profit du malade, pourueu qu'ils le sçachent approprier, & qu'il soit dispensé fidelement. La premiere description leur seruira pour restreindre, & estancher les hemorrhagies du commencement; la seconde pour agglutiner; la troisieme, pour regenerer la chair, là où il y aura deperdition de substance, les autres generales intentions premises: la derniere pour les nerfs, iointures, cerueau & autres parties membraneuses, ou tendineuses blessées.

Le meslange n'est autre que celuy que nous enseignerons maintenant en la suiuate section des Onguens.

SECTION II.

Des Onguens.

D'Autant que le liniment tient le milieu, entre les Huiles, & l'Onguent, il ne sera pas hors de propos de declarer sommairement ce que c'est, & dequoy il se compose: au parauant que de traiter des Onguens.

Deuiation de linimēt.

Liniment a pris le nom de son usage. Sa forme tient le milieu entre l'huile, & l'onguent: car il est plus espais que l'huile, & plus mol que l'onguent: parce qu'on n'y met point de cire. Il se compose communement avec Huile, Terebintine, graisses, beurres, moelles, miel, poudres, &c.

Pour

Des Onguents froids. 613

Pour le iourd'huy (improprement parlant) on appelle Liniment, l'Onguement plus mol qu'il n'est requis; quoy qu'il y entre de la cire, gommies, liqueurs, resines, &c. On ne le prepare, sinon lors qu'on s'en veut servir; selon l'ordonnance des Medecins, & Chirurgiens.

Des Onguents en general.

Onguement deriue son nom d'oindre: pource que d'iceluy des parties malades sont ointes. Il se compose des parties des plantes, animaux, metaux, mineraux, & terres.

L'huyle y sert de matiere, & la cire pour la forme, & pour longuement retenir la vertu des ingrediens à la partie affectée, par sa crassitie, & afin que l'action s'accomplisse, suivant l'opinion d'Auic. *fen. 4. primi à la fin du chap. 2.* La quantité de la cire, selon Gal. *au liure 3. des Medic. gen.* & Paul. *Ægin. liu. 7. chap. 17.* est deux dragm. pour chacune once d'huyle, & vne dragm. de poudres. Cette dose n'est pas de tous, & toujours obseruée, soient anciens, ou modernes: mais souuent diuersifiée, selon les intentions diuerses. Pource, les Medecins taisent souuent la dose de la cire, & la laissent au iugement de l'apothicaire expert en son Art, qui selon la quantité de l'huyle, poudres, resine, colophone, &c. le sçaura bien faire.

La cire blanche, aux Onguents froids, est meilleure que la iaune. Au contraire, la iaune aux Onguents chauds: ainsi qu'il sera monstré, en particulier.

Dauantage nous n'entendons pas icy parler

des Onguents Specifiez par Diosc. au liu. 1. de la
matière Medicale (qui ne font autre chose,
qu'huyles composez de drogues aromatiques,
dont nous auons traité en la precedente section,
& non de tous) mais seulement de ceux qui sont
en vsage, & qu'on tient aux boutiques.

La difference se prend de leurs effets, & de
l'ordre qu'on obserue en la curation des vlcères.
Toutesfois nous les distinguerons en deux: à sça-
uoir en froids, & chauds, & commencerons sur
moins composez, comme nous auons fait aux
precedentes sections.

Des Onguents en particulier.

Et premierement des froids.

Vnguentum Rosatum, D.M.

*Axungia porci recentis nouies aqua calente, &
roties frigida, lota (vt sit expers omnis odoris.)
Rosarum rub. recentium, vtriusque lib. tres.
Infundantur simul dies 7. vt marcescant: tum coque
igni lento, & cola.
Rursus tantundem Rosarum recentium, & confusa-
rum, per totidem dies marcescere dimitte: funde
igni vt prius, & cola: tunc affunde.
Succi Rosarum rub. lib. vnam, & sem.
Olei Amygd. dul. lib. semissem. Coque igni lento, ad
succum consumptionem, & repone vsui.
Vtendi tempore, si vigilia adsint, consulatque Me-
dicus, adde Opy aqua Rosarum soluta, quantum
videtur, vt mox Mesue.*

P A R A P H R A S E.

DEs preceptes couchez par Dioscorid. 2. c. 68. traitant la maniere de rendre les graisses odorantes, Mes. a composé cet Onguent, lequel a pris le nom de sa base, les Roses rouges, & suc tres-excellent à ce qu'il promet.

Pour le methodiquement composer selon mesuë: il faut nettoyer la graisse de porc de ses membranes, & la laver plusieurs fois, avec de l'eau qui soit plus que tiede, puis autant de fois avec eau froide, afin qu'elle perde toute sa senteur, & qu'elle recoine plus facilement celle des Roses. On y adioustera autant de Roses rouges recentes, & contuses au mortier, que de graisse, qu'on laira infuser au soleil ardent, environ sept iours: ou trois sur les cendres chaudes, (si on est pressé) dans vn pot de terre vernissé, qui soit estroit d'emboucheure, & bien couuert. Apres on leur donnera vne ou deux ebullitions, sur petit feu, puis on les exprimera. Derechef à la graisse coulée, on adioustera de nouvelles Roses, comme deuant (contuses) qu'on infusera, cuira, & exprimera. A la colature, on y adioustera la moitié, d'autant que de graisse, de suc de Roses rouges, & la sixiesme partie d'huile d'Amandes douces nouvellement tiré (sur trois liures de graisse, il y aura vne liure & demie de suc, & demie liure d'huile) pour cuire le tout ensemble à petit feu, iusqu'à la consommation du suc (ou à peu pres.) Pource qu'il vaut mieux qu'il y en demeure vne ou 2. onces, que s'il estoit

618 *Liure II. Section II.*

tellement consumé, que la graisse, & huyle aquif-
sent vne chaleur contraire à la froideur des Ro-
ses. Faisant ainsi deux infusions, & coctions, cét
Onguent sera rouge & odorant & ne sera besoin
d'y adiouster de l'Orcanere, ou Anchusa, comme
font quelques-uns, contre l'intention de l'Au-
thent: de quel ainsi fait sera gardé.

Ceux qui le voudront faire fort odorant, &
blanc comme Pomade, au lieu des Roses rouges,
prendront des Roses blanches Musquées qu'ils
hacheront, avec vn long couteau, & ne les con-
tuseront point au mortier: & de semblables Ro-
ses. riteront du suc, & feront les infusions, & co-
ctions, comme dit est.

De mesme façon, on pourroit faire Onguent
de fleurs de Violes, Nenuphar, Sauge, Rosmarin,
& Marjolaine, & autres fleurs odorantes, ainsi
qu'enligné Dioscor.

F A C U L T E Z.

Il appaise les inflammations, erysipeles & her-
pes, & adoucit la douleur de teste de cause
chaude, & l'intemperature chaude du ventricu-
le & du foye.

Unguentum Nutritum, seu de Lithargyro.

vel Tripharmacum, D. M.

℞. Lithargyri auri tenuissimi tritii, lib. semiss. Olei

Rosati Omph. vel alterius, si desit, ℥

Aceti acerrimi, vtriusque quantum Lithargyrus

agitata in mortario ebibere poterit, & iustam

crassitiem acquisuerit.

P A

P A R A P H R A S E.

CEt Onguent est appellé *Nutritum*, pource que la Litharge agitée au mortier avec le vinaigre, & huyle Rosat, est nourrie, c'est à dire, acquiert vne certaine espece de consistance, & accretion. Il est aussi nommé *Triparmacum*: pource qu'il est composé de trois: & de Litharge, comme de base,

Quelques-vns au lieu de vinaigre, y mettent du suc de Morelle, appellée *Solanum*: ou de Plantain, de Ceruse, ou autre semblable. Ce que l'Apothicaire ne doit point faire, s'il ne luy est expressement commandé par quelque docteur Medecin, ou Chirurgien expert. Il differe de l'emplastre nommé *Triparmacum*, de la seule cuite. Mes. l'a emprunté de mot à mot, de Scrap. traité 6. chap. 8. sous le nom de *Merda fengi*, qui signifie en langue Arabique *Litharge*: voyez les Interpretes d'iceluy, & d'Auc.

M E S L A N G E.

La Litharge curieusement puluerisée, se doit du commencement, & longuement nourrir avec vn peu d'huyle, & vinaigre, afin qu'on ne la voye, en se pensant halter. Quoy auenant, il ne se pourroit espessir, quelque agitation qu'on y fist ou difficilement. S'il est fait dans vn mortier, & avec pilon de plomb, il en sera plus refrigeratif, & desicatif, mais il n'en sera pas si blanc; mais plustost gris.

FA

FACVLTEZ.

Il est incarnatif & epulotique; & est aussi propre aux vices du cuir, & à dessécher les vlcères, & à les cicatrifer.

Vnguentum de Bolo, D. Guidonis.

℞. Terra sigillata, lib. dimidiam.

Boli Armenæ, lib. unam.

Aceti, vel Succu Solani, vel Plantag. vel aliterius eiusdem facultatis, lib. unam, & semiss.

Olei Rosari Omphacini, si fieri potest, lib. tres.

Sensim agitentur in mortario, donec linimenti crassitudinem acquirant, (vt in vnguento Nutrito diximus,) & reponantur vsui. Si quis Terram sigillatam renuat, quod carior sit, augeat Boli dosim, & non peccabit.

PARAPHRASE.

Cet onguent est décrit par Gui de Cauliac en son traité 7. doctrine première, chap. cinquiesme, qu'il a tiré des escrits de Gal. lib. 9. *Simpl.* Il a prins le nom de sa base, le Bol, de Leuant: la vertu desiccatiue duquel est augmentée par la terre sigillée, apportée de Lemnos, pour le iourd'huy appellée *Scalimene*. Ceux qui n'ont la commodité d'en recouurer si grande quantité, (pour estre trop chere) qu'ils prennent autant pesant d'autre Bol, on de la terre de Blois, ou autre grasse, & gluante, & ne feront mal. Sa ver-

tu

eu refrigerante est augmentée par les sucz des herbes refrigeratiues sus spécifiées, ou vinaigre.

La maniere de le composer n'est dissemblable du precedent: horsmis qu'il faut qu'il soit vn peu plus mol qu'il n'est requis, si on le veut garder, pour qu'il s'épessit en se desséchant.

FACVLTEZ.

Il refrigerere, adstréint & corrobore: partant il conuient au commencement des fluxions chaudes: comme au phlegmon, erysipele, &c.

Vnguentum Album, D. Rhasis.

Re. Cera alba, quartarium vnum, seu vnc. tres.

Ceruse, aqua rosarum lota, lib. semissem, seu vnc. sex.

Olei Rosati, lib. vnam, seu vnc. duodecim.

Albumina ouorum, numero tria.

Caphura drag. vnam. Technice paratur Vnguentum.

PARAPHRASE.

Rhasis décrit cet Onguent contre la brulure, au chap. 18. du liu. 7. de son continent; lequel a pris le nom de sa couleur blanche.

La base est la Ceruse, l'acrimonie de laquelle est corrigée par la lotion, faite en eau Rose. L'huyle Rosat, & aubins, ou blancs d'œufs, y sont mis pour augmenter la vertu refrigerante de la base: & le Canfre, pour seruir de vehicule. La cire blanche, pour donner corps à l'Onguent.

ME

M E S L A N G E.

Pour le faire beau, & bon, faut frotter sur vn ramis renuersé (vn papier net au dessous) la Ceruse : puis la lauer plusieurs fois, en eau de fontaine, & finalement en eau de Roses : puis la secher dans vn plat de terre vernissé, qui soit couuert d'vn linge blanc au soleil. Apres on fera foudre à petit feu la cire, avec l'Huile Rosat clair & net, dans vn vaisseau de terre vernissé, ou d'estain, & non de cuivre : puis retiré de dessus la feu, on y destrempera la Ceruse avec vn pilon, ou spatule de bois, en remuant continuellement, iusqu'à ce qu'ils soient froids. Apres on y adioustera les aubins d'œufs, & le Canste subtilement puluerisé, puis sera reserré en son pot au besoin. Il n'y faut de Litharge, ny autre chose, comme quelques-vns font (& mal,) s'il n'est expres commandé, pour quelque consideration inconnue, à l'Apothicaire.

F A C U L T É Z.

Il est propre aux bruleures, au prurit, à la grattelle, aux excoriations de chaleur ou frottement, aux vlcères, à l'eruption des pustules, aux dartres, à l'intemperie chaude des vlcères, & semblables vices du cuir.

Vnguent. Desiccatiuum Rubrum, incerti Auctoris.

℞. Olei Rosati Omphacini, lib. vnam.

Cera

Cere alba, unc. quinque. Liguatis insperge pul. sequentem.
℞. Lapidis Calamitatis subtilissime triti & loti,
Terre Lemnia, vel Boli Armeni, utriusque unc. quatuor.
Lithargyri auri, &
Ceruse, utriusque unc. tres.
Caphura, drag. unam. Technicè fiat unguentum.

P A R A P H R A S E,

L'Autheur de cet Onguent nous est incertain, lequel à prins le nom de son effet, & le surnom de la couleur rouge que luy donne sa base, la pierre Calamine. Sa vertu desiccative est augmentée par la Litharge, Ceruse & Bol, (pour la terre sigillée.) la refrigerative, par l'huile Rosat Omphacin. La cire luy donne corps, & le Canfre par sa tenuité de parties, fait penetrer la crassité de la base, & des autres desiccatifs, & terrestres.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser chacun à part, le Canfre, la Litharge, le Bol, & la pierre Calamine, qu'il faut laver à cause de son acrimonie, & la Ceruse, comme souvent a esté dit : puis à petit feu, faire fondre l'huile, & cire. Apres hors du feu on y détrempa les poudres : finalement le Canfre, en remuant toujours, avec vn pilon, ou spatule de bois, iusqu'à ce que le tout soit refroidy, afin que les poudres n'aillent au fonds, & se puissent micux mesler. Sylvius conseille que l'huile & Litharge

Litharge soient premierement nourris à part sur le feu, afin qu'il en soit plus desiccatif, & agglutinatif, auant qu'y mettre la cire, ny les autres ingrediens : ce qui est bien vray, mais aussi il refrigerer moins : qualité necessaire à la chaleur estrangere, qui souuent accompagne les vlcères. De cette forme se fera vn Cerat : car pour vn Onguent il y faut moins de Cire.

FACVLTEZ.

Il rafraischit, corrobore, arreste les fluxions, defend la partie affectée, resout & consume les humeurs superflus, desseche les vlcères, & les conduit à cicatrice.

V. Pompholygos, incerti Auctoris,

℞. Olei Rosati Omphacini, vnc. viginti.

Succi granorum Solani, vnc. octo.

Coquantur simul, ad huius ferme cōsumpt. tunc liqua.

Cera alba & non flaua, vnc. quinque.

Cerusa lota, vnc. quatuor.

Plumbi vsti loti, & tenuissime pul. (non vstum tenuissime puluerisatum anteponerem) &

Pompholygis (huius penuria Tutia pra.) vtriusque vnc. duas.

Thuris puri, subtilissime puluerisati, vnc. vnam.

Ex arte paratur vnguentum, vsui reponendum.

PARAPHRASE.

L'Auteur de cét Onguent n'est incertain, (quoy que Prepositus l'attribuë à Nicol.) ne ayant

n'ayant peu trouuer au sect. 3 20. & 30. des *Antidot.* selon *Myrep.* où il traite des Onguens, Cerroines, & Emplastres. Si quelqu'un le trouue ailleurs, il me fera plaisir de coter le lieu, pour le soulagement & éclaircissement des Lecteurs. J'ay suiuy Nic. Prepositus: horsmis que j'ay doublé la dose de l'huile, mettant 20. onces pour 10. pource qu'il ne suffisoit pas à si grande quantité de cire, & de poudres, à compofer vn Onguent: mais vn Emplastre.

La base est le Pompholix, dont il a pris le nom, comme de celuy qui tient le premier rang entre les mineraux, & metaux, à dessecher sans mordacité. Gal. au 9. *liure des simples*, & 4. des *Med. locaux.* Joint que facilement, & à vil prix, on en peut recouurer des fondeurs de cuisine, & d'artillerie: car la Tutie (espee de Cadmie) pour le iourd'huy est (& mal) prise pour le Pompholix, & a beaucoup moindre vertu. La cause de tel erreur, suiuy par nos Apothicaires, vient de Serap. & d'Autic. qui ont estimé la Tutie, & Pompholix estre mesme chose. Ceux qui ne scauront connoistre la différence de l'un, d'avec l'autre, qu'ils lisent Dioscor. & Galien. Ceux qui n'auront pas la commodité de recouurer du vray Pompholix, prendront en attendant de la Tutie preparée, lavée, & subtilement puluerisée.

Au lieu du Plomb brulé avec le Souffre, ie serois d'avis qu'on prinst du crud, lequel limé, ou battu en lamines subtiles, & infusé en fort vinaigre enuiron 24. heures, se puluerisera facilement, en friant au mortier de bronze; & plus faci

facilement le brûlé mesme : & quoy qu'il ne soit infusé, il se peut pulueriser (estant limé) autant subtil qu'on voudra. La raison est, que par le moyen du Soulfre & du feu, il perd sa vertu refrigeratiue, & acquiert vne chaleur, & acrimonie, qu'il ne perd du tout par la lotion : qui cause de la douleur, & mordacité aux vlcères, au lieu d'esteindre la chaleur qui souuēt y est. Quelqu'un dira, que Dioscor. Galien, les Arabes, & plusieurs des Modernes, en ont usé avec heureux succès. Je le confesse, mesme j'en ay usé, & trouué par experience, plus d'effet au plomb puluerisé, comme j'ay dit, qu'au brûlé. Et croy que si les Anciens eussent estimé qu'il se fust peu pulueriser, sans calciner, qu'ils l'eussent mis en usage, & preferé à l'autre. On ne se doit émetueiller de cela; car ils n'ont pas peu tout scauoir, ny tout experimenter, & il nous doit suffire des rares, & doctes preceptes qu'ils nous ont laissé par escrit, avec l'aide desquels nous pouuons voir plus outre, estans montez sur leurs espaules.

M E S L A N G E.

Les poudres d'Encens, Ceruse, Plomb crud, ou brûlé, & Pompholix, doiuent estre fort deliées, afin que leur aspreté ne cause douleur aux vlcères: & contraigne les malades, de reietter tel Onguent, comme j'ay souuent veu aduenir. Ces trois derniers se doiuent lauer chacun à part, afin de corriger en quelque façon leur acrimonie; principalement si le plomb a esté brûlé. S'il n'a esté brûlé, il n'est pas besoin de le lauer: veu que la

la lotion est pour corriger l'acrimonie acquise du souffre, & du feu. Cela fait, on fera bouillir le suc de Solanum avec l'huyle Rosat Omphacin, quasi iusqu'à la totale consommation, pour les raisons cy-deuant declarées: puis on les coulera, & y fondra la cire blanche. Icelle fondüe, on y adioustera la Ceruse, le Pompholix, & le Plomb finalement l'Encens, afin qu'il ne se grumele par la chaleur: pource, il le faut remuer continuellement avec vn pilon de bois, iusqu'à ce que l'Onguent soit froid. Apres on le resserera dans son pot au besoin,

FACVLTEZ.

Il desseche les vlcères des iambes, tempere lent chaleur, desseche l'humidité, corrige la malignité carcinomateuse, appaise la douleur, & est singulier à incarner & cicatrifer.

*Vnguentum Ophthalmicum, D. B.**Textoris.*

R. Tutie Alexandrina preparata, vnciam vniam.
 Boli Orientalis ex Armenia,
 Cerusa, aqua Rosarum lota vtriusque drag. duas.
 Coralli rubri preparati, drag. vniam.
 Caphura optima, (qualis hodie è China adfer-
 tur,) &
 Opij Thebaici, vel Meconij, vtriusque grana octo.
 Butyri recentis, insulsi, & aqua Rosarum loti,
 vnc. sex.
 Compose ex arte vnguentum vsui reponendum.

R r

PARAPHRASE.

L Auteur de cét Onguent est Benoist Textor, excellent Medecin du Pont de Vaux en Bresse, qui luy a imposé le nom de son effet, & non de sa base la Tutie, mise au commencement. Sa vertu refrigerente est augmentée par l'Opium & Corail. La desiccation des humeurs, qui tombent sur les yeux, par le Bol d'Armenie. Le Canfre sert de vehicule, tant à la base, qu'aux autres desiccatifs. Le beurre recent, & non salé, donne corps à l'Onguent, addoucit la douleur des yeux, & corrige l'aspreté, & siccité des terrestres: & quoy que quelque portion d'iceluy y entrast par inadvertence, ou decoulast, il ne les offense pas tant, comme il pourroit faire, s'il y auoit de l'huyle. Son usage doit estre apres les purgations vniuerselles, & saignée: autrement il ne pourroit profiter. Ceux qui le feront avec Pompholix, auront vn onguent meilleur, qu'avec la Tutie, icy mentionnée.

M E S L A N G E.

Il faut subtilement pulueriser chaque medecament à part, & lauer avec eau rose plusieurs fois, la Tutie, le Bol, la Ceruse, & Corail. Puis le tout sera malaxé avec le Beurre recent, & non viél, ou salé, pour s'en seruir. Il se doit preparer, lors qu'on s'en veut seruir, & non pour le garder long-temps en la boutique.

Ceux qui n'auront pas la commodité d'auoir
du

du beurre recent, qu'ils prennent autant pesant de graisse de chevreau bien lavée, & purgée de ses membranes. De cet onguent on engraisse les angles des yeux, les paupieres, & le Tarse, sonnent, & sans chauffer, à condition que rien n'y puisse entrer, à cause du sentiment exquis de la membrane adnate.

FACVLTEZ.

Il empesche les fluxions des yeux, tempere la chaleur & l'acrimonie des humeurs, arreste & desseche leur trop grande humidité, en oste la rougeur : & fortifie l'œil si on l'applique, comme il est dit cy-dessus.

Vnguentum Populeum, D. N. Salern.

R. Oculorum, seu Gemmarum Populi nigra, lib. unam, & sem. Axungia Porci recentis, lib. tres, vel duas cum aliis.

Oculi Populi contusi, macerentur cum Axungia, ad Maium vsque mensem. Deinde

R. Foliorum Papaneris nigri, Mandragore, (huius penuria sume tantundem Baccharum, vel foliorum Sambuci montani, seu sylvestris : quia similes obtinet vires, restibus Trago, & Pena.)

Hyoſcyami,

Solani,

Vermicularis,

Semperuini maioris, seu Sedi, vel Aizoi,

Lactuce,

Ri 2

Personata, vulgò Bardana.
 Violarum,
 Scamonee, seu Umbilici Veneris, &
 Cymarum Rubi terrestrinarum, sing. unc. tres.
 Herba. tusa in mortario, Oculis, & Axungia mi-
 sceantur: & per octo, vel decem dies simul mace-
 rentur. Deinde supra lentum ignem (semper
 mouendo cum pistillo) coquantur cum Vini opti-
 mi lib. vna, vel succi Solani, & aceti, vtriusque
 dimidia: ut sit efficacius, ad huius ferme consum-
 ptionem, tum exprimantur torculari, & expressum
 argumentum vsui reponatur.

PARAPHRASE.

Salernitanus a emprunté cette description de Myrepsus *sect. 3. chap. 45.* y adioustant la Bardana, qu'il ne faut pas reietter, comme dit Fulchsius: pource que par la chaleur, elle fait penetrer la froideur des autres. Pour semblable raison, le vin y est mis: toutesfois ie serois d'avis qu'on y mist du vinaigre & suc de Solanum en son lieu, de chacun demie liure, afin qu'il fust plus froid.

Dauantage Myrep. ne specifice pas la dose de la graisse, & met des herbes, de chacune demie once, laquelle quantité ne suffiroit à celle qui est specifiée par Salernitanus, ny à la base: ce qui m'a occasionné de suiure plustost cely-cy, que Myrepsus.

Cét Onguent a prins le nom de la base, les bourgeons, ou yeux de Peuplier noir, mis au commencement, & en plus grande quantité que toutes les autres herbes. Lesquels y sont mises,
 pour

pour augmenter la vertu refrigerante, horsmis, la Bardana, pour la raison que dessus. La graisse de porc doit estre recente, & nettoyée de ses membranes, & lavée, laquelle tient icy lieu de cire, & d'huyle, & pour conseruer longuement leur vertu.

MESLANGE.

Il faut cueillir au mois de Mars les bourgeons, ou les yeux de Peuplier noir, la quantité requise, & les concasser au mortier, & y adiouster la graisse recente, & nettoyée (comme dit est:) & les mettre dans vn pot de terre vernissé, & les couvrir insqu'au mois de May suuant: (d'autant que les herbes icy mentionnées ne se treuent plustost.) Alors elles seront cueillies, & nettoyées de toute souillieure, & contuses au mortier, pour les infuser ensemble avec la graisse, & les yeux de Peuplier, enuiron huit ou dix iours en lieu chaud. Puis le tout mis dans vne bassine sur le feu, avec du vinaigre, & suc de Solanum, de chacun demie liure (qui reuiendra à la liure du vin mentionné aux texte) seront boüillis iusqu'à la consommation qu'asi d'iceux, & de l'humidité des herbes. Que si on ne peut lors recouurer si grande quantité de Solanum, qu'on en puisse tirer le suc requis, qu'on triple la dose d'iceluy, pour suppleer sont defaut: par ainsi il sera plus verd, & plus refrigeratif, qu'avec le vin. Durant leur cuite, il les fait continuellement remuer au fonds, avec vn pilon de bois, afin qu'ils ne se brulent, & qu'on connoisse plus aisément leur

R r 3

cuite. Apres, on les exprimera à la presse, avec vne forte serpilliere, ou toile neuue, en sorte que rien n'y demeure.

L'Onguent estant froid, sera resserré en son pot, attendant la necessité. Il le faut renoueller tous les ans: autrement sa vertu refrigerate se perd par le temps, & la chaleur de la graisse surmonte la froideur, & par consequent est inutile.

FACVLTEZ.

Il prouoque le sommeil, & profite aux febricitans & aux douleurs de teste caufces de chaleur, si on frotte le front & les temples, ou les plantes des pieds, ou carpes ou poignets des mains.

Vng. Comitissa, D. Gulielmi Varignana,

R. Cort. mediana Castanearum,
Glandium, &
Quercus,
Corticum Fabarum,
Baccarum Myrtillorum,
Hippuris, id est, Cauda Equine,
Gallarum,
Acinorum vna.
Sorborum immaturorum, & siccorum,
Mespilorum pariter immaturorum, siccorum,
Foliorū Pruni syluestris (vnde fit acacia nostra) &
Glaucij, vel huius defectu rad. Chelidony maioris:
qua suo calore alia subire facit: (non est enim
verum Glaucij succedaneum: nam Glaucium
Aërio adstringit & refrigerat:)

Contusa

Contusa coquantur in

Aqua Plantag. lib. octo: vel quant. sufficienti ad medias.

Colatura, sequentia novies laentur: recentem Colaturam singulis vicibus effundendo.

℞. Oleorum Myrtini, &

Mastichini, utriusque lib. vnam, & semiss.

Cera alba, potius quam flava, vnc. octo, & semiss.

His liquatis, & lotis, insperge sequentem pulverem.

Trochiscorum de Karabe, vnc. duas.

Cort. mend. Castanearum,

Glandium, &

Quercus,

Gallarum, sing. vnc. vnam.

Myrthillorum,

Acinorum vna,

Sorborum immaturorum, & siccorum, &

Cineris ossis cruris bonis, sing. vnc. semiss.

Technice paretur unguentum vsui reponendum.

PARAPHRASE.

CEt Onguent fut premierement composé par Guil. de Varignane, ainsi qu'il escrit *ans chap. 20.* traitant de la curation des menstrues démesurées, en faueur d'une Contesse de Vadre, qui en estoit griefuement travaillée, & par iceluy preferuée d'auortement. La base est de plusieurs medicamens restringens, dont il est composé: leur vertu terrestre, par la chaleur de la racine de la grande Chelidoine (chaude, & seche au troisieme degré) penetre plus profondement, qu'elle ne feroit sans elle.

R r 4

MESLANGE.

Il faut premierement composer l'Onguent des huyles, cire, & poudres, spécifiez à la fin : puis le laver plusieurs fois avec la colature de la decoction, faire des drogues concassées, & mises au premier rang, en suffisante quantité d'eau de plantain, consumée à la moitié. Chaque fois qu'on le lavera, il faudra épancher la colature qu'on y aura mise, & y en mettre de nouvelle, puis il sera resserré au besoin.

FACVLTEZ.

Il empesche non seulement l'auortement: mais aussi arreste le flux de ventre, & les hemorrhoides, & fortifie les reins relachez.

Vnguentum Stypticum, D. Fernelij.

℞. Gallarum immaturarum,
 Nucum Cupressi,
 Baccharum Myrti,
 Balanustiorum,
 Malicorij, vulgò Psedia,
 Corticum Glandium,
 Acacia vera, vel nostratis,
 Nobis, vulgò Sumach, &
 Mastic. omnia ꝑnc. ꝑnam.
 Omnia exquisitè trita, macerontur circiter dies quatuor, in Succis Mespilorum, & Sorborum immaturorum: deinde lento igne siccentur, & cum
 Olei

*Olei Rosati, Aqua Aluminosa sapius loti, libi una,
& semisse.*

*Cera alba, unc. quatuor: fiat Vnguentum vsui repo-
nendum.*

PARAPHRASE.

Fernel au *livre 7. de sa methode curative, traité des Onguents*, nous a laissé par écrit la presente description, laquelle il a composée sur la precedente, décrite par Guil. de Vaignane, & luy a donné le nom de son effet astringent. Il ne cede point au precedent en force, & vertu, mais est plus simple, & moins laborieux à composer. Ceux qui auront cetuy-cy en leurs boutiques, (ce que ie conseille) se pourront passer de l'autre, sans tenir tant de compositions superflües. Toutesfois ie laisse les volontez libres, sans vouloir oster à personne l'honneur qui luy est deu. Mais pour moy, ie me seruirois plustost de l'onguent de Fernel, que de celuy de Vaignane, surnommé *Comitisse*.

MESLANGE.

Il faut pulueriser ensemble, chaque ingredient, (horsmis le mastic qui se doit pulueriser à part fort subtilement,) & les infuser l'espace de quatre iours, dans les Sucs extraits des Sorbes, & Nefles verdes, & non encore meures. Puis les desseicher à petit feu, apres les reduire en Onguent, avec la blanche, & huyle Rosat, laué plusieurs fois avec eau Alumineuse. Si on ne peut recouurer les deux sucz y mentionnez, que l'on

l'on prenne au double, de celuy qu'on aura en main, ou semblable poids du suc de Poires sauvages, ou de quelque autre arbre adstringent, & on ne fera pas mal, parce que c'est vn remede externe, où la seule adstriction est requise, pour arrester toute sorte d'euacuation demesurée, soit du ventre superieur, ou inferieur, des hemorroides, menstres, sueurs, & autres.

F A C V L T E Z.

Il resserre les parties & les conduits trop laxes, intercepte & repousse les fluxions : empesche la descente de la matrice, du siege, de l'intestin : & est fort propre à arrester les hemorrhagies.

Vnguentum ad pruritus scabiosum,
D. Renoudai.

℞. *Axungia suilla, succo Scabiosa sapius lota, lib. semissem.*

Radic. Oxylapathi, cocta in Aceto, ad putrilaginem usque, & per setaceum traiecta, &

Sulphuris, in succo limonum loti, ana unc. unam, & semissem.

Vnguenti Populei, succo Inula Campana nutriti, unc. semissem. Omnibus in mortario subactis, fiat Vnguentum vsui.

P A R A P H R A S E.

IEstime que Monsieur Renoud, tres-docte, & expert Medecin de Paris, est l'auteur de cet Onguent.

Des Onguents froids. 637

Onguent. Pour le moins ie l'ay emprunté du liure 5. de son Antidotaire, chap. 9. où il le décrit: & il semble qu'il ait esté tiré de l'Enulatum décrit cy-apres pag. 423. selon Nicol. Prepositus. Il a prins le nom de son effet, au prurit, & gratelle, où il est fort propre. Je l'ay icy inseré pour ceux qui s'en voudront seruir aux enfans & plus delicates, soient hommes, ou femmes, pource qu'il n'y entre point d'argent vif.

Le meslange n'est point dissemblable à celuy de l'Enulatum, auquel on aura recours.

F A C V L T E Z.

Il addoucit les serositez bilieuses, & la pituite acre & salée, tempere toutes sortes d'humeurs chaudes: & guerit le prurit & gratelle.

*Des Onguents chauds.**Vnguentum Basilicum minus, D. M*

*Rx. Cera flava, à sordibus repurgata,
Picis naualis, &
Resina pura, singul. lib. dimidiam.
Olei dulcis, lib. duas: aut quantum sufficit, fiat vnguentum.*

P A R A P H R A S E.

PAul Aeginete au liure 7. chap. 17. compose cét Onguent en forme d'Emplastre, lequel répond
au

au Tetrapharmacum de Gal. composé de cire, poix-refine, & graisse au lieu de l'huyle, en portions égales. Mesué l'a transcrit de Serapion traité 7. chap. 28. & d'Avic. lib. 5. traité. 11. lesquels l'ont appelé *Basilicum*, comme royal & grand en vertu. Quelques-vns l'ont aussi appelé *Terrapharmacum*, pource qu'il est composé de 4. medicamens. Le surnom de *minus*, y est mis à la différence d'un autre de semblable nom plus composé, qui n'est usité.

¶ Si suivant la Pharmacopée du College de Lyon qui adiouste à cet Onguent, du suif de bouc & Therébithine, de chacun demie liure) il ne pourra plus estre nommé *Tetrapharmacum*: mais il en fera plus efficace.

MESLANGE.

La cire, refine, & poix noire (nettes de toute ordure) seront hachées par petits morceaux: afin qu'elles soient plustost fondues, & avec moindre feu en l'huyle d'Oline. Cela fait, & estans à demy refroidis, ils seront agitez avec un pilon de bois, insques à tant que le tout soit roux: afin de montrer par là, qu'il differe du grand *Basilicum*, qui doit estre noir. Toutesfois nos Apothicaires n'y regardent pas de si pres, & sans l'agiter, le laissent avec sa couleur noire: joint que les Barbiers ignorans ne l'estimeroient pas bon, s'il estoit d'autre couleur, que noir. Mais les couleurs n'agissent point, & sont indifferentes aux medicaments, ainsi que nous auons dit cy-deuant en la Theriaque.

F A

FACVLTEZ.

Il échauffe, humecte, appaise la douleur, & ayde à la suppuration, & est propre aux inflammations dans le temps de leur augmentation.

Vng. Αναλκτικόν, id est, Reficiens, vulgò Resumptium, D. N. Prepositi.

*R. Butyri recentis, lib. vnam.
Cera flava, potius quàm alba, vnc. sex.
Axungia Porci insulsa, quartarium vnum, seu vnc. tres.
Gallina, &
Anatis, &
Anseris.
Olei Amygd. dul. loco violati,
Chamameli, &
Anethini, sing. vnc. duas.
Mucilag. radices. Bismalus,
Fœnugreci &
Lini, aqua Rosarum extracta, sing. vnc. vnam.
Oesypi humida, vnc. semissem. fiat vnguentum.*

PARAPHRASE.

CEt Onguent a pris le nom de son effect : lequel i'ay transcrit de N. Prepositus, & corrigé par l'aduis de Rondelet, fondé sur bonne raison : en substituant la cire ianne pour la blanche, & l'huyle d'Amandes douces pour le Violat, & ostant les mucilages froids, astringens, & incrasans :

fans : en augmentant les emolliens, relaxans , & digérans de Bismalve , Lin , & Fœnugrec. Quelqu'un dira que suivant la doctrine de Galien, telle adstriction y est requise , veu qu'on s'en sert au commencement des fluxions, qui tombent en la poitrine. Je le confesse , mais non si grande, & que celle de l'eau Rose y suffit comme nous auons dit en Syrop de Reglisse, pag. 45.

M E S L A N G E.

Il faut premièrement extraire les mucilages de Bismalve, Lin, & Fœnugrec, avec eau Rose: & en iceux encore chauds, destremper l'Oesypus. Apres, on fera fondre la cire hachée menu, avec les huyles, sur les cendres chaudes, ou petit feu: puis on y adionstera le beurre, & les graisses nouvelles, & non salées. Le tout à demy froid, on y adionstera les mucilages (sans les consumer avec les huyles, & graisses: comme en plusieurs autres: pource que leur quantité est fort petite) & l'Oesypus meslez, qu'on reserrera en son pot, au besoin.

Ceux qui auront cét Onguent se pourront passer de l'Onguent Pectoral, & de *Adipibus*, décrits en plusieurs dispensaires.

F A C U L T E Z.

Il amollit, & est conuenable par sa chaleur fort modérée, aux asthmatiques, hectiques, pleurettiques, tabides, & aux febricitans.

Vng.

Vag. Dialectheas D.N. Myrep.

℞. Radicum Bismaluae, lib. unam.

Seminum Fœmugraci, &

Lim, utriusque lib. dimidiam.

Scilla recentis, quart. unam seu unc. tres.

Singula lota, tritaque, triduo macerentur in

Aqua lib. tribus, & dimidia: quarto verò die
bulliant, donec inspissentur: mox sacculo inclu-
sa exprimantur. Cunc.

℞. Mucilag. illius percolata, lib. unam.

Olei, lib. duas, & rursus bulliant ad mucaginis con-
sumpt. & superstiti oleo, liqua,

Cera flava, lib. semissem.

Colophonia, &

Resina, utriusque quart. unum, seu unc. tres.

Terebinthina,

Galbani, &

Gummi bedera, aut succi eiusdem, singul. unc.
unam.

Sic para unguentum, vsui reponatur.

PARAPHRASE,

LA base de cét Onguent, est la racine de Gui-
mauve, mise au commencement, dont il a
pris son nom: laquelle pour ses grandes vertus
à la curation de plusieurs maladies, tant inter-
nes qu'externes, a deriué son nom du verbe
Grec $\alpha\lambda\theta\acute{\alpha}\iota\omega$ & $\alpha\lambda\theta\acute{\iota}\omega$, id est, cara, & me-
deor.

L'Antheur est Nic. Myr. surnommé Alexandrin

en la section 3. chap. 40. Je serois bien d'aduis qu'il fust fait sans Colophone, & Gommés, pource que nous n'en avons point de la vraye, mais vne broüillée, qui est la résidence de la Terebinthine distillée, qu'on suppose pour icelle: celles-cy, pour estre trop chaudes, & qu'on les y peut adionster en tout temps, si la necessité le requiert. Et il seroit plus conuenable aux maladies de la poitrine, qu'avec Gommés, & Colophone.

MESLANGE.

Premierement il faut diligemment nettoyer les racines de Guimaue, nommée de Grecs *Albaa*: puis les concasser au mortier, comme aussi les semences: & les infuser ensemble avec trois liures & demie d'eau, sur les cendres chaudes, l'espace de trois iours.

Le quatriesme on les fera boüillir assez longuement sur le feu, dans vne bassine de cuiure: puis on les exprimera bien fort (avec vne serpillere.)

On fera fondre à part les gommés de Galbanum, & d'Hepera avec du vin: puis elles seront coulées, & cuites à la consistence de Miel, auxquelles on adioustera la Terebinthine. Cela fait on prendra vne liure de Mucilages coulez, qu'on fera boüillir avec l'huyle, dans la mesme bassine bien nette, iusqu'à ce qu'ils soient consumez, en remuant tousiours avec vn pilon de bois, afin qu'ils ne bruslent point, & n'adherent à la bassine: puis on les recoulera.

On fera fondre la cire neufue en l'huyle chaud
hachée,

hachée par petites pieces, & la Resine, & Colophone puluerisez, afin d'estre plustost fondus : puis la bassine estant ostée de dessus le feu, on y adiousterá les gommés, meslées avec la Teribinthine, en remuant bellement, iusqu'à ce que le tout soit froid pour le resserrer au besoin. Si la Gomme de Hedera est seche & nette, on la pourra subtilement pulueriser, & adiouster à la fin, (apres le Galbanum, & Theribinthine) Ceux qui n'autont de la Gomme, qu'ils prennent autant pesent du suc de *Hedera muralis*.

FACVLTEZ.

Il échauffe, humecte addoucit & digere, chafse l'intemperature froide, profite aux nerfs endurcis, & corrige la trop grande siccité : & remédie à la pleuresie & autres affections engendrées d'humeurs cruës, qui adherent aux muscles.

Vng. Nicotianum, D. Iouberti.

℞. *Fol. Nicotiana contusorum*, lib. duas.
Axungia porci recentis, vel lota, lib. vnam.
Macerentur simul per noctem, cum pauco vini rubri.
Mane bulliant igni lento, ad vini consumptionem.
Colato expresso, adde
Succi Nicotiana, lib. dimidiam,
Resina Abiegna, vnc. quatuor.
Coquantur ad liquoris consumptionem : addendo sub finem, pul.

*Aristolochia rotunda, vnc. duas.**Cera citrina, quantum sufficit : fiat unguentum.*

PARAPHRASE.

CEt Onguent a pris le nom de sa base, la Nicotiane, ou Petum, ou herbe à la Reyne, apportée d'outre mer, & donnée à la Reyne de France, comme chose digne d'une Princesse, pour ses grandes & rares vertus, à mondifier les ylcères, quels qu'ils soient, & sans douleur: amollir, & digerer la matiere scrophuleuse, & dessécher la gratelle en quelque aage & sexe que ce soit. Ce qui a occasionné les Medecins, & Chirurgiens de la mettre en usage, & composer cet Onguent au profit des pauvres. Cette herbe a esté aux anciens Grecs, & Arabes. Pour le iourd'huy frequentée, & curieusement cultivée aux jardins de France.

MESLANGE.

Il faut concasser au mortier l'herbe recente, & d'une partie en tirer demie liure de suc: l'autre bouillie avec la graisse de porc recente, ou lavée (auparavant infusez avec vn peu de vin clair, l'espace d'une nuit) iusqu'à la consommation du vin: puis on l'exprimera. A la colature on fera derechef bouillir le suc, iusqu'à la consommation: puis on y fera fondre la cire, & Resine: & la bassine ostée de dessus le feu, & à demy froide, on y adiouftera la poudre d'Aristolochie ronde, pour reserrer le tout au besoin.

F A

FACVLTEZ.

Il mondifie les vlceres sans douleur, amollit & digere les scrophules, profite au prurit & à la galle.

Mundificatiuum de Resina, D. Iouberti.

℞. Resina,
Terebinthina,
Olei Rosati, &
Mellis, sing. lib. semissem.
Cera noua, quartarium unum, seu unc. tres.
Myrrha,
Sarcocolle,
Farina fœnuçraci, &
Lini, sing. drag. sex.
Thuris, &
Mastiches, vtriusque drag. tres: fiat unguentum.

PARAPHRASE.

M. Ioubert confesse auoir tiré cét Onguent ou Mondificatif de l'Emplastre de Resine, décrit par Guy de Gauliac au chap. cinquiesme de son Antidot. le serois d'aduis qu'au lieu du miel commun, & escumé, on print du Rosat; afin qu'il fust plus conuenable pour tout ce qu'il promet.

Il a prins le nom de son effet, & le surnom de la Resine mise au commencement.

L'huyle, & Cire sont mis pour la forme, ou consistance.

M E S L A N G E.

Il faut subtilement puluerifer (chacun à part la Myrthe, Sarcocolle, l'Encens, Mastic, Fenugrec ; & Lin: puis sur petit feu on fera fondre la Resine, & Cire hachée par petites pieces. Apres la bassine ostée de dessus le feu, on y adiousterà la Terebinthine, & Miel : finalement les poudres les vnes apres les autres, comme les farines : puis la Myrthe, & Sarcocolle, puis le Mastic & l'encens à la fin, de peur qu'il ne se grumele, par la chaleur.

F A C V L T E Z.

Il deterge les vlcères sans douleur. Il est aussi propre à regenerer la chair, & conuient principalement aux parties nerveuses.

*Vng. Mundificatiuum de Apio, ex Pharmacop.
Lugd. desumptum.*

D'Autant que Monsieur Bauderon n'auoit inseré aucune description de cet Onguent dās son liure, & sçachant la grande vtilité d'un mondif. de cette sorte, vñté avec heureux succez par les Chirurgiens de la ville de Lyon: i'en ay bien voulu gratifier le public, & releuer de peine & de perplexité les Apothicaires & Chirurgiens, qui ne sçauoient où recourir pour s'asseurer d'une fidele preparation d'iceluy. Ce que i'ay fait sur l'advis & priere que i'en ay receu de leur part, & principalement d'un de mes amis, fort versé en la Pharmacie

℞. Foliorum

Des Onguens chauds. 647

- ℞. Foliorum Apij,*
 - Absinthij vulgaris,*
 - Consolida maioris cum radicibus,*
 - Consolida media,*
 - Agrimonia,*
 - Plantaginis,*
 - Bethonica,*
 - Hyperici,*
 - Cantaurij minoris,*
 - Telephij (crassula officin.)*
 - Millefolij,*
 - Caprifolij,*
 - Solani,*
 - Veronica,*
 - Pimpinella,*
 - Verbena,*
 - Caulium rubrorum,*
 - Centinodia,*
 - Fragaria,*
 - Anagallidis, sing. manip. ij.*
 - Olei commun.*
 - Cera noua, an. lib. iij.*
 - Resina,*
 - Seui arietini, an. lib. vj.*
 - Terebinthin. lib. ij.*
- Herbæ contusæ coquantur cum oleo: terebinthina & seuo addita, pauca rosacea. Colentur, & exprimantur. In colatura, liquatis cera & Resina, dissolue.
- Myrrha,*
 - Aloës,*
 - Cancrorum vstorum, an. vnc. ij.*
 - Radix aristoloch. rot.*

648 *Liure I. Section II.**Ircos Florent pulu. an. vnc. j.**Fiat unguentum secundum artem.**Vng. Aureum, D. M.**℞. Olei communis, lib. duas, & semissem : seu vnc. triginta**Cera flava, lib. semissem : seu vnc. sex.**Terebinthina clara, vnc. duas.**Resina, &**Colophonis, utriusque vnc. unam, & semiss.**Pulveris Thuris, &**Masticis, utriusque vnc. unam.**Croci dragmam unam. Technicè fiat unguentum.*

P A R A P H R A S E.

CEt Onguët a diuerses appellations, comme *Aureum, Regis, & Comitis*, tant pour les rares vertus, dignes d'un Côte, ou d'un Roy, que pour sa couleur iaune, & semblable à l'or. Le meslange n'est pas dissemblable à celuy de Mondificatif cy-denant déclaré, pag....

F A C U L T E Z.

Il est propre à agglutiner & incarner : appaise la douleur, accelere la cicatrice,

Vnguentum Apostolicum, D. Auicenna.

℞. Terebinthina,
Cera flava, potius quàm alba.

Resina,

Resina, &
Ammoniaci, sing. drag. quatuordecim,
Lithargyrii aurei drag. nouem.
Aristolochia rotunda, vel longa,
Thuris masculi, &
Bdellij, sing. drag. sex.
Myrrha, &
Galbani, utriusque drag. quatuor.
Opopanacis, &
Floris Aeris, vel Eruginis, utriusque drag. duas.
Bdellium, & Gummi, infundantur in aceto: tum
coque ad mellis crassitiem, & illis adde Terebin-
thinam,
Tandem liqua Ceram, & Resinam, cum
Olei communis, lib. duabus (hac quantitas, quouis
tempore sufficit, & injice Lithargyrium aliquan-
diu nutritum (emplastri instar) & extra ignem
adhuc tepens: pulueres, & Gummi cum Tere-
binthina. Sic concinnatum unguentum vsui re-
ponatur.

PARAPHRASE.

CEt Ongent a prins le nom des Apostres: non
 qu'ils en ayent esté les inuenteurs, ou qu'ils
 en yfassent à guerir leurs malades. Car il n'y
 foient point de drogues: mais au nom de Iesus-
 Christ, nostre Redempteur, qu'ils preschoient
 estre le Fils de Dieu, & le Messie promis en la
 Loy par les Prophetes, ils les guerissoient. Mais
 du nombre de douze, autant qu'ils estoient
 comme il est composé de douze drogues (sans y
 comprendre l'huyle. l'estime Auicenne en auoir

esté l'inventeur qui florissoit du temps de S. Augustin, l'an de salut 428. car il le décrit au liu. 5. somme. 1. traité 11.

M E S L A N G E.

On donne souvent cét Onguent en chef d'œuvre, aux Apothicaires qui se veulent passer maistres: pour ce qu'il est difficile de le reduire en forme conuenable, sans augmenter la Cire ou resine en vne si grande quantité d'huyle requise. pour y paruenir, il faut infuser le Bdellium, s'il est mol, & recent, (sinon le pulueriser comme la Myrthe, l'Encens, l'Aristol. longue, & la Litharge) avec le Galbanum, Ammoniac, & Opopanax, dans du vinaigre, enuiron demi iour, sur les cendres chaudes, augmentant leur dose, d'vne sixiesme partie, pour cause des ordures qui y sont, puis on les fera bouïllir. Estant bien fondus, on les coulera à trauers vne toile, ou estamine, puis seront cuites à la consistence ou espaisseur de miel. A icelles encore chaudes, on adioustera la Terebinthine. Cela fait, la Litharge subtilement puluerisée, sera nourtie avec vne partie de l'huyle requis quelque temps sur vn petit feu, comme qui voudroit faire l'Emplastre diachylon: puis on y adioustera peu à peu le reste: puis la Cire, & Resine grossierement pilées. La bassine, ostée de dessus le feu, on y adioustra les Gommès, & Terebinthine auparauant mellées. Vn peu apres les poudres: comme l'Aristoloché, la Myrthe: & finalement l'Encens, & le Verdet, lequel il ne faut pas augmenter, pour luy donner couleur verte. Car

Des Onguents chauds. 651

si on en mesloit plus grande quantité, il cause-
roit par son acrimonie, douleur & inflammation
aux vlcères, ainsi que Gal. au 3. de sa Methode,
nous a doctement laissé par escrit. Estant froid, il
sera gardé au besoin. Voila comme il me semble
qu'il faut composer cet Onguent, sans y adiou-
ster chose qui soit des doses. Si quelqu'un sçait
quelqu'autre methode meilleure, il obligera la
profession d'en faire part au public. Ceux qui au-
ront cet Onguent en leurs boutiques, se passe-
ront de l'Onguent *Cerafeos*.

FACVLTEZ.

Il nettoye & deterge les playes & les vlcères re-
belles, & fistuleux: consume & ronge la chair ba-
neuse & morte, & en fait reuenir de nouvelle.

Vnguentum Ægyptiacum, D. M.

℞. Mellis communis, vnc. quatuordecim.
Aceti fortis, vnc. septem.
Æruginis aris, vnc. quinque. Coquantur igni
lento ad iustam crassitudinem, & reponantur
in usui.

PARAPHRASE.

Cet Onguent est ainsi appelé, pource que les
Medecins d'Egypte en ont esté les inuen-
teurs, ou comme quelques vns estiment pour sa
couleur bazanée, commune aux Egyptiés. Mesué
luy adiouste le surnom de *Magnum*, pour ses
grandes

grandes vertus Quelques-vns y adioustent l'Encens, d'autres l'Alun. Ce que l'Apothicaire ne doit pas faire, sans le commandement du docteur Medecin, ou Chirurgien, pour cause a ce le mouuant. Le miel doit estre crud, & non écumé, afin qu'il deterge, & desseche plus, lequel tient icy lieu d'huyle, & de cire pour donner la forme. Sa vertu desiccatiue est augmentée par le vinaigre, & verdet, L'acrimonie de cettuy-cy est corrigée par la coction, & sa couleur verte changée en roux, ou bazonée, & moins suspecte aux malades, que la verte. Le vulgaire se trompe, en ce que les tentes, qui sont ointes de cet Onguent, & mises aux vlcères, tirées du soir au matin, & du matin au soir, se trouuent vertes: estimant cela prouvenir de la sanie vitulente: rien moins, mais du verdet qui se decuit.

M E S L A N G E.

Le vinaigre, & miel ayant vn peu bouilly, on y adioustera le verdet puluerisé, pour tout cuire ensemble, iusqu'à la consommation d'iceluy, & que l'Onguēt tienne le milieu, entre mol & dur, pour plus aisément en couvrir les tentes. Estant refroidy, il sera gardé au besoin.

F A C V L T E Z.

Il deterge les vieux vlcères & les fistules, en oste la pourriture, & la sanie: máge la chair superflüe & morte: ce qu'il fait beaucoup plus puissamment, que l'onguent *Apostolorum*, mais aussi avec plus de douceur,

Vnguent

Vnguentum Inulatum, D. N. Prepositi.

℞. Rad. Inula Camp. in aceto cocta, tusa, & cr ete
lib. unam.

Axungia Porci veteris, & salsa,

Olei communis, & veteris, utriusque unc. tres.

Hydrargyri, id est, argenti vivi, &

Terebinthina clara, utriusque unc. duas.

Cera noua, unc. unam.

Salis communis, unc. dimid. fiat vnguentum

P A R A P H R A S E.

IL semble que cette description ayt esté prise des trois derniers ch. de la section 3. des Antid. de Myrep. Mais par qui, ie ne le puis coniecturer, si ce n'est par Preposi. auquel ie l'ay transcrit. La base de cét Onguent est la racine d'Enule Campanie, de laquelle il a pris le nom. Quelques-uns craignent son usage, pour cause de l'argent vif qui y entre: ce qu'ils ne doiuent pas faire, n'estant pas si dangereux que plusieurs Doctes ont estimé, mais utile aux herpes, ou dettres, & gratelles. Prepositus y met seulement deux onces d'Axonge, & nous trois, autant que d'Hayle, avec Fernel, & Ioubert, pour donner plus de corps à la quantité des racines.

M E S L A N G E

Il faut premierement lauer les racines, les coccafer, & cuire en quantité suffisante de vinaigre, y adioustant

aioustant vn peu d'eau pour moderer son acrimonie : puis les piler avec vn pilon de bois, dans vn mortier de pierre, ou de marbre, & avec vne spatule les passer à trauers vn tamis renuersé. Apres l'argent vis sera longuement agité au mortier avec la graisse de porc, vieille, & salée, en sorte qu'il n'apparoisse point: puis on y adiousterà la Terebinthine, & sel puluerisé, & l'Onguent fait de l'huyle, & cire fondus ensemble. Finalement l'Enule Camp. préparée, comme dit est: ainsi incorporé, sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Il est efficace au prurit & à la galle, tant sèche qu'humide, & aux autres vices du cuir.

Unguentum Agrippa, D. N. Salernita.

℞. Radicum Brionia, lib. duas.

Cucumeris Asinini, lib. unam.

Scylla, lib. semissem.

Ireos, vnc. tres.

Felicis,

Ebuli, &

Tribulorum Aquaticorum, sing. vnc. duas.

Radices hæc recentes sint: ter, quaterque lauentur, & contendantur in mortario: & macerentur tri-duo, in.

Olei veteris non rancidi, lib. quatuor.

Deinde parùm feruesiant: & in expresso oleo, liquefac.

Cera Citrina, potius quàm alba, vnc. quinde-cim

sim, in Vnguenti crassitudinem, quod vsui reponatur.

P A R A P H R A S E.

L'Autheur de cét Onguent est Agrippa Roy de Iudée, (grand amy de l'Empereur Caius Cesar, surnommé Caligule : autheur Iosephe) lequel pour les experiences qu'il auoit faites de ses vertus, ne le voulut communiquer à ses disciples. Salernitanus l'a transcrit de Myrepus, Section 3. chap. 41. changeant seulement les racines de Malues blanches pour celles de Concombres sauvages : pour ce à mon aduis, qu'il conuient mieux à l'Hydropisie, à quoy il est approprié par Myrep. que les Malues blanches. Ceux qui sont loing de la mer, & ne pourront recouurer des Scylles vrayes, qu'ils prennent le Pancratium assez commun, ou des Oignons fort acres, au double. Et au lieu du Tribule marin, qu'ils prennent de celuy qui croist aux estangs, & riuieres, le fruiet duquel estant cuit, est fort saoureux : & qui ne pourra auoir de l'un n'y de l'autre, qu'il prenne des racines de Panicaut, dit Eryngium.

M E S L A N G E.

Prenés vos racines recentes, & non seches, que concasserez au mortier, infuserez 3. iours, ou 7. dans l'huyle afin qu'il ait plus d'energie. Apres on les fera moyennement cuire : (car la longue decoction dissipe leur vertu) puis on les exprimera, & dans l'huyle coulé on fera fondre la cire
neufue,

neufue, & non blanche, pour les raisons declarées au commencement de cette section : estans froides, seront resserrées. J'ay expérimenté (après Fernel) ces racines fort contuses, & malaxées avec graisse vieille, sans coction, & appliquées sur le ventre des malades, auoir plus de force que l'Onguent : c'est pource que leur vertu se diminuë bien fort par la coction.

FACVLTEZ.

Il est non seulement propre à amollir, mais aussi il attenuë & incise puissamment, & discute les tumeurs cedemateuses, & guérit les indispositions inueterées des nerfs, remède à la douleur des reins, lasche le ventre, & soulage les hydropiques.

Vnguentum Aregon, D. N. Salern.

Rx. Vtriusque Coniza, seu Pulicaria, Maioris scilicet, & Minoris, &

Laureola, sing. unc. nouem.

Nepeta, seu Calamenti montani, &

Fel. Sicydis, seu Cucumeris agrestis, vtriusque unc. s. x.

Radici Sicydis seu Cucumeris agrestis, &

Ari, vulgò Iarri (vel Iridis cum Myrep.)

Rorismarini,

Maiorana,

Serpilli, &

Ruta, sing. unc. quatuor, & semissem.

Foliorum Lauri,

Sabina,

Sabine, &

Saluta,

Radicum Bryonia sing. vnc. tres.

pyrethri,

Euphorbij,

Zingiberis: &

piperis sing. vnc. vnam.

Maſſiches, &

Thuris, vtriusque drag. sex. (cum Myrep. Nam Salern. habet drag. vij.)

Oleorum Muscelini, seu Moschat, vnc. semiff. petrolei, vnc. vnam.

Laurini, &

Adipis vrsini, vtriusque vnc. tres.

Butyri, vnc. quatuor.

cera flaua, vnc. quindecim.

Olei communis, lib. quinque. Sic para vnguentum

Radices, & herba Maio mense collecta, & purgata, quum recentes sunt: contendantur, & macerentur in Oleo communi diebus septem, cum

Aqua vita, vel Vini optimi, lib. vna.

Octauo die coquantur, donec tabescant, & absumpta sit propè humiditas. Deinde in percolato oleo,

liqua Ceram: tum adde Butyrum, Adipem,

Oleum Laurinum, Moschat. petrol. & pulueres,

& repone vsui.

PARAPHRASE.

CET Onguent a prins le nom de son effet: car Aregon signifie *Auxiliare*, c'est à dire, aydant, ou donnant secours, & soulas. Salernitanus l'a emprunté. de Myrep. en la section troisiéme chapi

chapitre 48. y adioustant les Racines de Bryonia, & les feüilles de concombre sauuage, & les deux especes de Coniza : & supposant les racines de Iarrus, & de Concóbre sauuage, pour celles d'Iris, & Althea. Vne chose que i'y trouue de superflu c'est la dose de pulicaria, laquelle me sèble (avec Cordus, & Fernel) suffit de trois onces, comme des autres herbes de Laurier, &c. & non neuf.

MESLANGE.

Le meslange est enseigné par l'autheur mesme, A scauoir qu'il faut cueillir au mois de May les racines, & herbes : les nettoyer, & concasser au mortier : puis en l'espace de 7. iours les infuser avec l'eau ardète, ou bon vin, & l'huyle commun viel, dans vn pot de terre vernissé, sur les cendres chaudes. Le 8. iour on les fera cuire iusqu'à la consommation de l'humidité. Apres on les exprimera au pressoir, dans vn sachet de toile neuue, & en l'huyle, on fera fondre la cire : puis on y adioustera le beurre, & la graisse d'Ours, & les huyles de Laurier & Muscelin (descrits en la precedente section) & de petrole : finalement les poudres de pyethre, Gingembre, poivre, Euphorbe, Mastic, & Encens, la bassine ostée de dessus le feu, & à demy refroidie, pour resserret le tout au besoin.

FACVLTEZ.

Il échauffe, extenüe & digere : ce qui le rend efficace aux maladies froides nerfs, comme à la

Des Onguents chauds. 659

la conuulsion, à la paralytie des lombes, & iointures, & aussi à la colique. Il profite à la fièvre quarte, si on en frotte auparauant l'accez, l'espine du dos, & les espauls.

Vnguentum Martiatum mag. D. N. Myrep.

℞. Olei communis antiqui, lib. quatuor.
Cera Citrina, & non alba. lib. vnam.
Cymarum Rorismarini florentium,
Foliorum Lauri, &
Ruta, sing. vnc. quatuor.
Amaraci, potius quam Tamarisci, vnc. tres.
Esbrj, seu Ebuli
Sabina,
Balsamita, id est, Mentæ aquaticæ,
Elelisphaci, id est, Salvia
Ocymi, id est, Basiliconis,
Boly montani,
Calaminthes
Arthemisia,
Inula Campanæ
Betonica,
Bianca Vrsina,
Spargula, seu Aparines Græcorum,
Herba venti, seu Anemones syluestriæ,
Pimpinella,
Agrimonia, seu Eupatorij Græcorum,
Absinthij Pontici, seu Romani, seu vulgaris, idem.
Herba Paralytica, vulgò Primula-veris,
Herba sanctæ Mariæ, seu Costihortensis nostratis,
Cymarum Sambuci,
Grassula, seu Semperuini minoris, vel Vermicularis.

T 5

660 Liure II. Section II.

Semperuini Maioris, seu Sedi vel Aizoi, idem.

Millefolij,

Chamadryos,

Quingue Nernia, seu Plantag. min. (huius non meminit Salernitanus.)

Centaurij minoris,

Fragaria, &

Pentaphylli, sing. vnc. duas, & drag. duas.

Tetrabit, seu herba Iudaica, (cum Salernitano quoniam non habet Myrep.)

Radiciis Althae,

Cimini &

Myrrha, sing. vnc. vnam, & dimidiam, Salernitanus legit Myrtha, facilis fuit Typographi lapsus, t, pro r, reponentis.

Fenugraci, &

Butyri, viriusque drag. sex,

Seminum Vrtica,

Violarum, &

Papaueris albi, potius quam nigri, cum Salern.

Mente Satinae,

Rubia tinctorum, (huius non meminit Salern.)

Mentastri, seu Mentae syluestris, vel Mentae Sarracenicae, idem.

Lapathi acuti,

Polytrichi,

Cardiobotani, id est, Cardüceli, seu Cardui benedicti,

Matri syluae, seu Periclymeni, vulgò Caprifolij,

Herba Moschata (est prima Geranij species.)

Florum Chamameli, (huius vice Salern. & eius sequaces, habent Maturellam, seu Solanum,) &

Trifolij acetati (quod Alleluyam nuncupant Pharmacopai nostri)

Scolo

Scolopendry, vel lingua Cervina, cum Salernitano,
 (ambo sunt eiusdem facultatis.)
 Crispula. id est, Euphthalmi seu Cotula non fetida.
 Herba camphorata. i. Abrotoni maris,
 Syracis Calamites,
 Thuris, &
 Medulla Cervi, sing. drag. duas,
 Axungia Ursina,
 Gallina, &
 Anseris (hanc prætermisit Salern.) &
 Mastiches, sing. unc. dimidiam.
 Olei Nardini, unc. unam: legendum potius quam
 drag. i.
 Herba, & Radices in Maio mense collecta recentes,
 & mandata, terantur, & 7, diebus in Vino opti-
 mo macerentur: Octava verò die coquantur ad
 medias. Ac tum oleum commune affundatur:
 rursumque coquatur, dum herba contabescant, ac
 Vinumprorsus absumptum sit Deinde colentur,
 & exprimantur. Oleo liquetur Cera: deinde inije-
 ce Butyrum, Medul. am, Axungias, & Oleum
 Nardinum. Denique extra ignem Pulveres Thu-
 ris, Mastiches, & Syracis. Concretum unguentum
 seruetur sui.

PARAPHRASE.

Salernitanus a transcrit cet Onguent de Nic.
 Myrep. Alexandrin, en la section 3. chap. 64.
 qui double par tout la dose des ingrediens, le-
 quel il dit, auoir esté inuenté, & composé par
 vn tres-docte Medecin, nommé Martianus, dont
 il en a prins le nom; de sorte qu'il le faudroit

nommer *Mariannum*, & non *Mariatum*. Il est surnommé *Grand*, tant pour ses grandes vertus, que pour le grand nombre des medicamens qu'il reçoit, & pour mettre difference d'avec les autres de semblable nom, non moins composez. Au lieu du Tamaris, apres Ioubert, j'ay supposé la Marjolaine, pource que sa vertu est plus conuenable à ce que l'inscription promet: pource aussi qu'il se peut par tout trouuer de la Marjolaine recente, & non du Tamaris. Aussi j'ay reduit l'huyle Nardin à vne once, pource qu'une dragme, & quinze grains, à si grande quantite d'Onguent, eust esté de peu d'effet.

M E S L A N G E

Au mois de May il faut cueillir les racines, herbes, & semences, puis le nettoyer, concasser, & infuser dans vn pot de terre vernissé avec de bon vin, l'espace de 7. iours sur les cendres chaudes. Le 8. on les fera cuire iusqu'à la consommation enuiron de la moitié du vin: puis on y adiousterà l'huyle cõmun pour ensemble bouillir, iusqu'à la totale consommation du vin, apres seront exprimez à la presse, dans vn sac de toile: puis l'huyle estant remis sur le feu, on y fera fondre la cire, apres on y adiousterà les graisses, beurre, moëlle, & l'huyle Nardin: finalement estans à demy refroidis, on y adiousterà le Stryax puluerisé avec quelques gouttes de vin, de mesme le Mastic, & l'Encens, sans humidité. Il faudra continuer de remuer l'Onguent en la bassine avec vn pilon de bois, iusqu'à ce qu'il soit froid, afin qu'il ne soit grumeleux, & le resserrer.

F A

F A C V L T E Z.

Il est singulier aux affections froides du cerueau : des nerfs & des articles; au tremblement, à la conuulsion, à la paralysie, à la goutte: & fort efficace à ramollir les tumeurs dures, principalement de la ratte.

Vnguent. Neapolitanum, D.B. Bauderoni.

R. Axungia Suilla veteris, lib. vnam.

Argenti viui, lib. semissem, seu drag. viij. si fortius requiritur.

Terebinthina aqua vita lota, vno tres.

Cera flaua, vnc. duas.

Oleorum Laurini,

Rutacii,

Petrolei,

Lumbricorum,

Chamameli, &

De Spica nostrate, sing. vnc. vnam, & semiss.

Styracis liquida, drag. sex.

Euphorby, subtilissime triti, vnc. dimid.

Fiat vnguentum, quod vsui reponatur. Si adsint ulcera vtendi tempore, adde,

Lithargyrii auri, vnc. duas.

Cinabry, vnc. vnam, & semissem.

Cerusa, &

Mina, vtriusque vnc. vnam,

Mithridatij veteris, &

Theriaca, vtriusque vnc. dimid. & vtere.

P A R A P H R A S E.

CEt Onguent a pris son nom de son effet. Pource qu'il est souuerain à la guetison du

mal (surnommé de nos François) de Naples. La base est l'argent-vif, qui combat contre tel mal, plustost de sa forme essentielle, que de la qualité manifeste. La graisse de porc, & l'huyle de Gamomile y sont mis, tant pour remollir, & relaxer, que pour refondre plus facilement l'argent-vif. Les autres huyles, pour rarefier les pores du cuir, digerer l'humeur verolique, & l'attirer du dedans dehors par les sueurs. L'huyle de Vers, & la Terebinthine (aydée du secours qu'elle reçoit en la lotion de l'eau ardent) fortifient grandement les nerfs. Le Styrax liquide y est mis pour remollir les tumeurs, ou tumeurs dures, qui souuent accompagnent ces pauures verolez. L'Euphorbe sert de vehicule à la base; & la cire pour donner corps à l'Onguent, sans laquelle il seroit par trop mol. Le Mithridat & Theriaque y sont mis pour corriger la virulence de l'humeur verolique. La Litharge, Cinabre, Ceruse, & Mine y sont mis pour dessicher les vlcères, quand il y en aura. Autrement ils n'y conuiennent pas, pource qu'ils bouchent les pores du cuir, & empeschent l'eruption des sueurs, par leur siccité, à quoy plusieurs ne prennent pas garde, au preiudice des malades, & à leur des-honneur. C'est pourquoy ie conseille aux Apothicaires de tenir en leurs boutiques cet Onguent, sans desiccatif: sauf à eux d'y en adioûter, quand la necessité le requerra: ou gômus, ou au autre medicament tel, qu'il sera aduisé par le docte, & expert Medecin, ou Chirurgien, ayant égard au temperament du malade, à la saison, à l'age, au sexe, & aux parties
les

les plus affectées, & si le mal est recent, ou inveteré.

M E S L A N G E.

Il faut premièrement pulvériser subtilement l'Euphorbe, avec quelques gouttes d'huile. La Litharge, le Cinabre, & la Ceruse chacun à part. D'une partie de la graisse, sera éteint l'Argent-vif, au mortier de bronze, ou avec le sauge. Le reste avec les huiles sera fondu, la cire hachée menu sur les cendres chaudes, puis hors du feu, & à demy refroidis, on y adioustera la Terebintine lavée, puis l'Euphorbe, le Stryax liquide, le Mithridat, & Theriaque. Le tout ainsi mélangé, sera adiousté peu à peu au mortier, avec l'Argent-vif y esteins, pour le tout resserrer au besoin. Les autres poudres aussi y seront adioustés, si le malade est remply d'ulceres, pour les raisons que dessus, autrement non. Ceux qui pour donner corps à cet Onguent, au lieu de la cire, y voudront mettre des moyens d'œufs endurcis, le pourront faire, pourveu qu'ils soient bien agitez au mortier, autrement l'Onguent seroit grumelleux, & de mauuaise grace.

F A C V L T E Z.

Il fait attraction du virus verolique, le corps étant premièrement purgé dont l'expulsion s'ensuit par la prouocation abondante de la salive, si on en frotte tous les membres du corps, sinon aux regions des visceres, & de la teste, où il faut s'en abstenir.

Ung. Citreum, D. N. Myrepsi,

℞. Caphura è China allata, drag. unam,
Marmoris albi, &

Boracis, utriusque drag. duas.

Amianti, (huius penuria sumetantumdem
Aluminis plumei)

Umbilici Marini, seu Belliculi, & Bellerici,
idem.

Tragacanthi albi,

Amyli,

Crystallini,

Antali,

Dentali,

Thuris albi, &

Nitri, sing. drag. tres.

Cotalli albi, unc. dimidiata.

Gesse, seu Cerusa ex Dracuntio minore preparata,
unc. unam.

Ceruse Veneta, unc. sex, horum fiat puluis.

℞. Adipis suilli salis expertis, ac recentis, lib. unam
& semiss.

Seui caprini, unc. unam, & semiss.

Adipis gallinacei, unc. unam.

Adipes in duplici vase liquentur. In iis macerentur,
& leniter coquantur.

Citrea mala dua, minutim concisa.

Deinde Adipes colentur, & in his omnia curiose
trita iniiciantur, & rudicula subigantur: nouis-
simè Borax, Caphura tenuissimè trita, inspergan-
tur. Coctum sic unguentum ac concretum, repono.

Sarius fuerit pul. habere in officina, & viend
rempore

tempore praparare, ut docui. Nam tempore rancescit, & candorem amittit.

PARAPHRASE.

Salernitanus ne differe d'avec Myrep. qu'en la dose de l'*Amiantum*, mettant vne once pour trois drag. Par cette description, comme en plusieurs autres, Myrep. *sect. 3. chap. 42.* demonstre assez d'auoir esté peu versé en la langue Latine, & en la connoissance des medicamens, & qu'il a transcrit ces Antidotes, tât des Auteurs Grecs, & Latins, que Barbates, qui l'auoient precedé, en retenant leurs appellations: comme *Amiantum*, *Antali*, *Dentali*.

Pour l'*Amiantum*, on prendra l'Alum de plume attendant qu'on puisse recouurer du vray de l'Isle Eubée, à present Negrepont, & qu'on puisse scauoir au vray, ce que c'est. Pour *Antali*, & *Dentali*, qui ne sont pierres, mais petites coquilles, qui se treuuent au riuage de la mer: ceux qui ne les connoissent pas, ou en sont esloignez, & n'en peuuent recouurer, qu'ils prennent seblable poids de Porcelaines, qui sont assez conués, & à bon marché; ou de Nacres, ou autres coquilles blâches qui ont seblables vertus qu'iceux. Le *Dentali* est quasi seblable à la Porcelaine, horsmis qu'il est plus pointu à la forme d'une det Canine, dont il a pris le nô, & est d'une substance plus dure. *Antali* resseble au *Purpura* de Dioscor. pource qu'il est creux, & estant rompu, a comme de petites veines, & droites, finissant en pointe, de temperament froids, & secs. *Gerfa* est vn mot de praué

Dentali
quid.
Antali
quid.
Gerfa
que c'est

Belleri- *Cerusa*, qui se fait avec les racines de *Dracun-*
tium minus, ou *Serpentaria* de *Diosc.* ainsi qu'en-
 seigne *Plateat.* au *Commentaire* qu'il a composé sur
 l'*Amidotaire* de *Salern.* & apres luy *Cordus*, &
Fuschle en leurs *dispensaires.* Ceux qui ne pour-
 ront recouurer de telles racines, qu'ils prennent
 de celles d'*Aron*, ou *Iarrus* assez frequent, &
 connu de tous, & de quasi semblable vertu que
 la *Serpentine*, ou couleurée petite. Le *Bellerici*
 pour la similitude qu'il a à vn nombril, est appel-
 lé *Vmbilicus marinus*, dont il s'en trouue assez à
Marseille, *Lyon*, & ailleurs,

Nos Apothicaires, tant icy qu'ailleurs, se ser-
 uent du *Borax*, dont les Orfevres se seruent à
 fonder l'or fort different du naturel, & artificiel,
 décrit par *Dioscoride* au *liure 2. chap. 74.* parlant
 de l'urine & au *liure 5. chap. 64.* & apres luy, par
Galien au *liure 9. des Simples.*

Touchant au *Canfre*, ceux qui en voudront
 sçauoir l'histoire, qu'ils lisent *Auicenne*, *Sera-*
pion, *Garcia* & du *Iardin*, & *Matthiole* sur
Dioscoride, desquels ils en apprendront ce qu'il en
 faut sçauoir, lequel est icy mis pour vehicule aux
 autres. Cét onguent a prins le nom des *Citrōs* qui
 y entrent, & ne se doit appeller *Citrinum*: (car il
 n'est pas *Citrin*.) mais *Citreum*.

Icy les graisses suppléent le defaut de l'huyle,
 & cire: lesquelles se mesleront avec la poudre,
 lors qu'on s'en vouldra seruir, & non plustost,
 poutce que l'Onguent se ranciroit, & perdrait sa
 couleur blanche peu de temps apres, & ne seroit
 si plaisant, appliqué sur les visages delicats.

A ces fins suffira de tenir la poudre faite, &
 pour

Des Onguents chauds. 669

pour vne dragme y mesler vne once de graisse pour le moins : car qui y en mettra plus , l'onguent en aura plus de vigueur.

Quelques-vns sans prendre tant de peine, incorporét la poudre avec le quadruple de Pomade, & y adioustent vn peu de suc de Citrons, & ce avec heureux succez.

MESLANGE.

On peut ensemble subtilement pulueriser le Marbre, Corail blanc, le Crystal: les Coquilles, dans vn mortier de marbre, & pilon de fer. Il faut pulueriser à part l'Amydon, le Tragacanth blanc, clair, & net (auant que le peser , à cause du dechet) l'Encens, le Borax, & Canfre, & Amiantum, ou son succedannée l'Alun de plume.

La Ceruse se frie sur vn tamis renuersé , vn papier net mis au dessous. Le Gerfa se puluerise aussi à part: puis toutes les poudres se meslent au mortier, & se gardét au besoin. Que s'il est question de paracheuer l'Onguent, on choisira des graisses requises recentes, fondües sur petit feu, & dans icelles infuseront, l'espace d'une nuit, deux Citrons hachez par petites pieces, soit écorce & poulpe, & suc, & le jour suiuant, au pot de terte vernissé (où ils auront infusé) seront cuits, & coulez dans vne terrasse vernissée, ou plat d'estain creux, & non dans vne bassine: pource que le cuivre change facilement la couleur blanche. Apres avec vne spatule de bois en rémuant doucement les poudres, seront meslez, le Borax, & Canfre à la fin. Ainsi tel Onguent sera resserré

au

au besoin. Auant l'usage d'iceluy, il seroit bon de lauer la face de quelque decoction deterfiue; puis l'oindre de l'Onguent, & la couvrir d'un linge blanc, & ainsi continuer tous les soirs, iusqu'à ce que les taches, fussent ostées.

FACVLTEZ.

Il deterge les pustules & taches engendrées de bile ou de pituite salée, qui bourgeonnent sur le cuir, principalement du visage: comme aussi les noirceurs, lentilles & autres, efface la déformité des cicatrices, & guerit les rougeurs des yeux, & les vices du cuir.

Ynguentum de Arthanita maius, D.M.

℞. Succī Cyclamini, seu Arthamita, lib. tres.

Olei Irini, lib. duas.

Succi Cucumeris Asinini, &

Butyri Vaccini, vtriusque lib. vnam.

Polypodij lib. dimidiam, seu vnc. sex.

Pulpa Colocynthides, vnc. quatuor.

Euphorbij vnc. semissem. Sicca hæc tria, tere, & macera dies octo, succis, Olea, & Butyro in vase vitreo angustiori, bene obturato. Post semel seruefat.

Cola, deinde adde sequentia duo, Aceo dissoluta.

Sagapeni, aureos quinque: seu scrup. viginti.

Myrrha, aur. duos, octo.

Bulliant simul, agitando eum fuste ad succorum ferè consumptionem. Tunc proice super ea,

Cera

Cera flava, vnc. quinque.

Fellis Taurina, aureos quinque: seu scrup. 20.

Tandem liquata Cera, adde sequentium Puluerum;

Scammonij,

Aloës,

Mezereon, seu Cocci Gnidij, vel Sem Thymelea;
idem.

Colocynthidis.

Turbit, sing. aur. quinque, seu scrup. viginti.

Salis Gemmei, aur. tres: seu vnc. dimidiam.

Euphorbij,

Piperis longi,

Zingiberis, &

Chamameli, sing. aur. duos: seu scrup. octo.

PARAPHRASE.

MEsué décrit cet Onguent, au liure des *Medic. purgatis*, au chapitre de *Arthanua*: comme aussi en son *Grabadin*, y adioustant de plus, de Canelle deux aurées: & demie once d'Euphorbe, en la décoction, ce qui ne m'a pas semblé bon. Il l'attribue à Alexandre, si c'est Myrep, surnommé Alexandrin, ou autre de semblable nom, ie ne le puis asseurer, ne l'ayant sceu trouver en aucune des sections dudit Myrep. qui me fait estimer estre quelque autre, duquel les œures ne sont paruenus iusqu'à nous, ou que nos exemplaires sont moins complets, que ceux que Mes. auoit;

Cet Onguent a prins le nom de sa base, la racine d'Archanita des Arabes, nommée des Grecs & Latins, *Cyclaminus*, & du vulgaire, *Cyclamen*
&

& *Panis Porcinus*. Sa vertu purgative est augmentée par le suc de Concombre Asinin, Colocynthe, Scammonée, & fruit du Thymelea. Leur celerité est reprimée par le Polypode, Turbith, & Aloës. Leur nuisance est corrigée, par le Sagapenum, Myrthe, & Sel Gemmé. L'huyle, beurre, & cire dōtent leur acrimonie, & donnent corps à l'Onguent. Le fiel, & l'Euphorbe tant en la decoction, qu'en la poudre, y seruent de vehicule. De sorte qu'on ne doit tant redouter son vsage, & le reietter, (comme quelques vns prechent) estāt vn remede exterieur, & si bien proportioné comme il est. Ioint que les Doctes s'en sçauent bien ayder, apres les vniuersels, & selō les aages, sexes, saisons, & temperamens des malades, avec heureux succez, & non les broüillons ignorans & peu experimentez.

MESLANGE.

Il faut curieusement concasser le Polypode, & Euphorbe, & inciser fort menu la Colocynthe, puis les infuser ensēble, avec les sucs, l'huyle, & beurre, dans vn pot de terre vernissé, & estroit d'emboucheure, sur les cendres chaudes, environ huit iours. Durant ce temps on fera tremper à part le Sagapenu, & la Myrthe dans du vinaigre; & la poudre sera faite, comme s'ensuit.

Il faut pulueriser ensēble le Turbith, le Gingēbre, & la Colocynthe hachée menu, la Camomille, le Mezereon, & le Poyvre long. A part chacun, la Scammonée, l'Aloë, l'Euphorbe, le Sel Gemmé, puis toutes les poudre seront meslées ensemble.

Le

Le neufiesme iour, & au mesme pot, on fera boüillir ce qui sera dedans deux ou trois boüillons. Apres on les exprimera: puis on y adioustera en la colature, le Sagapenum, & la Myrthe, qu'on auoit infusé au vinaigre à part, pour le cuire tout ensemble, iusqu'à la (quasi totale) consommation, tant de succs, que du vinaigre, en remuant continuellement avec vn pilon de bois. Puis on y adioustera la cire neufue hachée, & icelle fonduë, & la bassine ostée de dessus le feu, on y adioustera le fiel, & peu à peu les poudres. Estant froid il sera resseré au besoin.

Le surnom de *Grand* y est mis, à la difference d'un autre de semblable nom, moindre en vertu, en nombre de medicamens, & artifice.

FACVLTEZ.

Il purge par le vomissement, si on en frotte l'estomach: & par le bas, si on en oint les hypochondres: pource il est merueilleusement propre aux hydropiques, euacuant copieusement les humeurs serueles. Il tue aussi les vers, & les chasse. On s'en sert pour ceux qui ne peuuent prendre des medicamens purgatifs.

Unguentum Splenicum, D. B. Bauderoni.

*Rx. Gummi Elemi, &
Succi Nicotiana maioris, ana unc. vnam.
Olei Hyperici, vel Sambuci, unc. semissem.
Resina,
Gummi Ammoniacy, Aceto Capparyum soluti, & co-
lli, & Cere*

*Cera flava, ana drag. duas. Liqueatis extra ignem,
iniice*

Pulveris Aristolochia rotunda, &

Longa,

Cyclaminis, (panis Porcini vulgò) ana drag. vnam.

Fiat unguentum vsui reponendum.

PARAPHRASE.

L'Authent de cec Onguent l'a fort bien sur-
nommé du nom de la partie, à laquelle il s'a-
dapte, comme luy estât propre, le l'aytrouué par-
my les papiers de mon Pere, dans vn traité qu'il
à fait de *effectibus splenis*, & estime qu'il soit de
son inuention, & expérience. Pour le moins, ie
ne l'ay peu voir ailleurs. L'examinant de pres,
i'ay connu qu'il merite de tenir rang en sa Para-
phrase, pour desoppiler, & remollir les duretez
de la rate. Sa base est la Gomme, dite *Elemi*, la
faculté remollitiue de laquelle est augmentée par
la Gomme Ammoniaque, c'est à dire venant de
Ammon (qui est vn temple en Lycie, où Iupiter
estoit adore en forme de Belier) où elle croist en
quantité. Les poudres du Cyclamen, & des Ari-
stoloches y sont mises, tant pour échauffer, inci-
ser, & attenuer les matieres crasses, & visqueuses,
causes des obstructions, & duretez, aydées tant
par le suc de Nicotiane ou Petum, qui rechauffe,
absterge, & discute les vents; que par l'huyle
d'Hypericum, lequel par sa chaleur fond, & dis-
soud les humeurs endurcis, & espais: comme par
sa tenuité de parties, avec le vinaigre de Cappres,
il incise, atténue, fait pénétrer, & empesche l'ex-
halation

Des Onguents chauds. 675

halation des autres par son humidité oleagineuse.
La Resine y entre, partie pour remollir, échauffer & digerer avec les autres; partie pour donner forme à toute la composition, avec la cire iaune.

M E S L A N G E.

Il faut fondre la Gomme Elemi, avec le suc de la grande Nicotiane (ou Tabacum, & Petum;) & la Gomme Ammoniac avec le vinaigre, où les Cappres trempent. Puis avec l'huyle d'Hypericum, faire fondre la Resine, & la Cire; y adioustant les Gommés fondus, & cuittes: finalement hors du feu, on adiouftera les poudres, pour le tout garder au besoin. De cet Onguent on en peut faire vn Emplastre, en y adioustant vn peu de Terebinthine, diminuant la dose de l'huyle, & augmentant celle de la Cire, & de la Resine.

F A C V L T E Z.

Il a vne vertu remollitiue; & resoult, ouure & corrobore la ratte endurcie; apres les remedes ydiuerfels.

Vnguentum contra Vermes.

℞. Olei Absinthij.

Amygdalini amari.

Ruta, an. vnc. ij.

Succi foliorum persicorij.

Matricaria, an. vnc. j.

Ab rotoni sicci.

Vij

Rosarum,
Farina lupinorum.
Centaurij minoris.
Corallinae.
Seminis contra vermes,
Cornu cervi vsti pul. an. drag. j.
Aloës socotorina,
Fellis Taurini, an. drag. ij.
Cera, drag. vij. aut q. s. Fiat ungu. sec. art.

A Fin que ce liure ne fust defectueux d'aucun remede ou composition, qui peust venir en usage pour subvenir à toutes les occurrences & necessitez du corps humain: i'y ay encores adjousté cét Onguent, emprunté de la Pharmacopée de Lyon, où il est fort en usage pour tuer les vers. La difficulté qu'on éprouve, principalement aux petits enfans, à faire prendre des medicamens internes pour cét effer, tant purgatifs, que spécifiques; de leur nature acres, salés, accides & amers, ce qui les rend encores plus degoustans & desagrecables, rend cette composition comme necessaire. On en frotte d'iceluy la region de l'umbilic, ou bien on en dissout quelque portion dans la decoction comme d'un clystere.

TRAITE' DES CERATS EN GENERAL.

LE Cerat est appellé des Grecs *κεράτιον*, & *κεράτιον*: pource qu'ils le composoient avec égale

egale portion d'huyle, & cire. Depuis, comme encore pour le iourd'huy, on y adioust de la Colophono, Resine, Terebinthine, Gommès & moëllès, graissès, larmès, sucès, poudres, &c. selon l'intention diuersè de celuy qui l'ordonne: pource la dose de la cire, sera laissée au iugement de l'expert Apothicaire; car s'il y entre de la Terebinthine, graissès, & Gommès: ou que ce soit en esté, & que la cire soit recente, & grassè, il y faudra moins d'huyle: encore moins s'il y entre des poudres, & que ce soit en hyuer, la cire vieille, afin qu'il soit de consistence conuenable.

Quelques-vns ont limité la dose de la poudre à vne dragme, & demie, pour chacune once d'huyle, & la moitié moins de cire que d'huyle: & pour les Emplastres portion égale. Ce qui ne s'observe pas tousiours: mais s'augmente, ou diminue selon la force qu'on en prend.

Ce remede doit tenir le milieu entre Onguent & Emplastre: c'est à dire, non si mol qu'iceluy, ny si dur que certuy-cy, afin que par la chaleur il ne fondist si-tost que l'Onguent appliqué sur la partie malade, & qu'il n'empeschast la respiration, en ressertant, & comprimant le cuir, & muscles seruans à la respiration, & exhalation de la matrice y contenuë, comme il feroit, s'il estoit dur comme Emplastre.

Traité des Cerats en particulier.

Ceratum album refrigerans, D. Galeni.

℞. Cera alba elota, & non flana, vnc. vnam.

V u 2

Olei Rosati Omphacini, vnc. tres : aut 4. si mollius
requiris.

Liquentur simul in vase duplici: refrigerato, af-
funde paulatim in mortario, aqua frigidissima,
quantum absorbere poterit, subigendo, & percu-
riendo. Postremo adde Aceti clari, & tenuis
parum, ut pote. Œ. semiss. aut circiter.

Non debet hoc Ceratum eo usque super partem
affectam manere, dum manifeste incalcat: sed
subinde assidue mutari. Hac Gal.

PARAPHRASE.

CE Cerat, ou Onguent, est décrit par Galien
Livre 1. des Simpl. chap. 6. & au 10 de la Meth.
lequel pour estre simple, & peu different de la na-
ture des Onguens, nous l'auons mis incontinent
apres, & au commencement des Cerats. Il a prins
le nom de sa couleur, & le surnom de sa qualité
refrigerante. Ceux qui le desireront plus froid,
au lieu de l'eau froide, qu'ils le lauent avec les
sucs de Plantain, Morelle, Laitues, Pourpier, &c.
& si encore plus ils y adiousteront de l'Opium.
Ce que toutesfois l'Apothicaire ne doit faire,
sans le sceu, & expres commandement du doctre
& expert Medecin.

Il est meilleur qu'il soit fait au temps de la ne-
cessité, que le garder fait en la boutique: pource
que par le temps la vertu refrigerante icy requi-
se, se perd.

MESLANGE.

Il faut fondre la cire blanche, en l'huyle rosat
Omphacin,

Des Onguents chauds. 679

Omphacin, sur de l'eau chaude, ou sur la chaleur des cendres : puis les ietter dans vn mortier, & estans froids, les agiter, & souuent lauer avec eau froide, & sur la fin, avec vn peu de vinaigre Rosat.

L'usage selon Galien est, de l'estendre sur linges blancs, & l'appliquer sur la partie echauffée, & le renouveler souuent, & n'attendre qu'il soit echauffé, & continuer iusqu'à ce que l'inflammation soit moderée. Alors il faudra cesser, de peur d'esteindre (avec l'inflammation) la chaleur naturelle de la partie, au preiudice des malades, & de l'honneur de ceux qui l'appliquent.

PARAPHRASE.

Il est fort vfité aux inflammations, aux erysiperes, herpès, charbons, & à toute intèperie chaude, On s'en sert aussi fort frequemment pour liniment aux hypochondres des febricitans.

Ceratum Santalinum, D.M.

℞. Olei Rosati loti (ut sit praestantius) libram unam.

Cere alba, dragmas triginta,

Rosarum rub. drag. duodecim.

Santali rub. drag. decem.

Pul. Santali albi, ℥

Citrini, utriusque drag. sex.

Boli Armeni, drag. septem.

Spodij, unc. semissem.

Caphura, drag. duas. Fiat Ceratum.

PARAPHRASE.

CE Cerat a prins le nom de la base, les trois Sentaux : L'huyle & cite y sont mis pour luy donner corps, & le Canfre pour servir de vehicule à la base. Les autres y sont mis, tant pour augmenter sa vertu refrigerante, que la corroborative des visceres.

MESLANGE.

Ensemble il faut pulueriser les Sentaux, & les arrouser de quelques gouttes d'eau Rose, & sur la fin y adiouster les Roses. Il faut pulueriser chacun à part le Bol, Spode, & Canfre; puis les mesler ensemble avec les Sentaux, & les Roses. Apres on fera fondre la cire blanche avec l'huyle, sur eau chaude, ou cendres chaudes: puis ostez de dessus le feu, & à demy refroidis; peu à peu on y adioustera les poudres, pour le tout resserer au besoin, dans son pot bien couuert.

Si l'huyle Rosat n'est Omphacin, ou recent, mais viel, il le faut lauer plusieurs fois avec eau tiede, & à icelle separée, on y fondra la cire, comme dit est. Que si la cire n'est blanche, mais citrine, que les Apothicaires auaricieux substituent pour icelle, pource qu'elle n'est si chere, & que l'Onguent est rouge, qui couvre la couleur: à tout le moins qu'ils la lauent souuent avec de l'eau tiede, puis avec de la froide; afin que les malades, & les medecins ne soient frustrés du fruit qu'ils en pretendent. Car la cire blanche,
aussi

Des Cerats en particulier. 581

aussi bien qu'aux Onguents, est meilleure aux
Cerats refrigerans, que la iauue : au contraire, la
iaue est meilleure aux chauds, que la blanche.

FACVLTEZ.

Il appaise les phlegmôs & toutes les intèperies
chaudes du ventricule, du foye, & autres parties.

Ceratum Stomachicum, D. M.

℞. Olei Rosati completi, lib. vnam & semissim.
Cera flaua, & pura, vnc. quatuor.

Puluerum Rosarum, &

Mastiche, vtriusque drag. viginti.

Absinthij Pontici maioris, drag. quindecim,

Nardi Indica, drag. decem.

Cera, & Oleum igni liquata, sapè lauentur

Aqua Rosarum. Iterum liquata, lauentur æquis

partibus Vini austeri, & Succo Cydoniorum, cum

pauco Aceto. Postremò reliqua puluerata miscen-

tur, & fiat Ceratum, quod vsui reponatur.

PARAPHRASE.

Mesué a tiré ce Cerat du liure 8. de la Me-
thode, & liure 8. des medicamens locaux de
Galien, en changeant les Roses pour l'Aloë, &
les feüilles d'Absinthe, pour le suc : le Nard In-
dique, l'huyle, & cite, pour l'Onguent Nardin :
& augmenté la dose du Mastic. Voila comme
s'est gouverné Mesué. Le nom luy est imposé de
la partie à quoy il est approprié (pour le tout.)

car (à proprement parler) l'estomach est l'orifice
superieur du ventricule.

MESLANGE.

Il faut fondre la cire neufue avec l'huile Rosat
complet: puis les lauer plusieurs fois avec eau
Rose. Apres on les refera fondre, & relavera avec
égales portions de suc de Coings, & vin ad-
stringent, avec vn peu de vinaigre. Cela fait, on
y adioustera les poudres faites, comme il s'ensuit.

Le Nard Indique incisé, l'Absinthe, & les Ro-
ses se pulueriseront ensemble, & le Mastic à part.
Le tout ainsi meslangé, sera gardé au besoin.

FACVLTEZ.

Il corrobore les ventricule & le foye, ayde à la
coction; consume les vents, cuit les humeurs
crues, excite l'appetit & appaie le vomissement.

Ceratum Oesypatum Galeno ascriptum. D. Ma

℞. Oesypi, drag. 80. seu unc. decem.

Oleorum Chamameli, &

Iriui, vtriusque unc. sex.

Cera flaua, unc. tres.

Mastiche, &

Terebintina, vtriusque unc. vnam.

Resina, unc. dimidiam.

Spica Nardi, drag. duas, & dimidiam.

Croci, drag. vnam, & semiss. Si quis addiderit.

Ammoniaci, unc. vnam, &

Strya

Syracis calamites, unc. semissem : efficacius erit ad emolliendum tumores duros : & quæcunque alia Pauli, & Philagrij Cerata pollicentur, præstabit. Rondeletius.

P A R A P H R A S E.

MEsué refere ce Cerat à Gal. en sa *Methodè liure 14.* lequel a prins son nom de sa base l'Oesype, que nous auons mis au commencement, & l'auther à la fin.

Ceux qui voudront luy donner plus de force, & qu'il supplée le defaut de celuy de Paulus, & Philagrius, qu'ils y adioustent l'Ammoniac, & le StyraX Calamite.

M E S L A N G E.

Le Mastic, Nard Indique, & Saffran se pulueriseront chacun à part : puis seront mellez. Apres sur les cédres chaudes. on fera fôdre la cire neufue, & nette, & Resine dans les huyles : puis la bassine ostée de dessus le feu, on y dissoudra l'Oesype avec vn pilon de bois, la Terebinthine, & Ammoniac, auparauant fondu en vinaigre, cuit en consistance de miel. Finalement les poudres, & StyraX puluerisé à part, en remuant toujours, iuqu'à ce qu'il soit froid, pour le resserer au besoin.

F A C V L T E Z,

Il amollit, & digere les tumeurs dures du foye, de la ratte, de la matrice, des nerfs, des iointures & autres parties, & est fort anodin.

Cera

Ceratum de Arnoglossa, D. Gal.

℞. Foliorum Plantaginis maioris,
Panis Sycomisti, id est, à furfure non omnino pur-
gati &

Lentium contusarum, sing. pares portiones.

Coquantur in aqua sufficiens. Deinde pistentur in
mortario marmoreo, & super cribrum cernan-
tur. Vtendū tempore preparandum erit. Auic.
lib. 4. fen. 3. tractatu primo, cap. 10. addit
Gallas. Serapio vero, tract. 5, cap. 22. non dissen-
sit à Gal.

P A R A P H R A S E.

C Ecy, à parler proprement n'est vn Cerat,
ny Emplastre, que Serap. & Auic. aux lieux
prealleguez, l'ayent ainsi nommé : mais vn Mala-
gme, ou Caraplasme, tant pource qu'il n'y entre
point de cire, que pource qu'il n'est de con-
sistence dure, comme doit estre l'Emplastre, pour
raison de laquelle ie l'ay mis au rang des Cerats:
comme aussi le suiuant. Auic. y adiouste des Gal-
les, autant que des autres. Il ne se doit prépa-
rer, sinon lors qu'on s'en doit seruir: pource que
freschement fait, il a plus de vertu que viel : &
qu'en tout temps, on peut facilement recou-
urer du Plantin que les Grecs appellent *Arno-
glossum*, id est, *Lingua Agnina* & *Plantago*,
est la base, dont il a prins son appellation.

Panis Sycomistus, ainsi nommé des Grecs,
est celuy qu'on fait de farine, passée par vn gros
tamis,

Des Cerats en particulier. 685

tamis, & qui tient le milieu entre le pain blanc & le vulgaire, duquel vne partie du son a esté ostée. Les habitans de ce lieu l'appellent *Oferain*.

M E S L A N G E.

Il faut concasser les Lentilles, & inciser le Plantain, puis les cuire ensemble, en quantité suffisante d'eau; puis estans à demy cuits, on y mettra egale portion (que de l'un d'iceux) de pain fait de farine de froment entiere, non du tout purgée du son. Le tout fort cuit, sera pilé dans vn mortier de marbre, & passé à trauers vn tamis renuersé avec vne spatule: & tiede appliqué sur les anthrax, ou charbons pestilentiels. Si quelqu'un commande d'y adiouster des Galles (semblable poids que des autres) estans concassées, on les cuira avec le Plantain, & Lentilles, & fera-on comme dit est.

F A C V L T E Z.

Il refrigerer, repercuter, & digerer mediocrement: pource regard il conuient aux anthrax; comme il est dit, mais au commencement, apres la saignée & le ventre estant déchargé.

*Ceratum de Crusta Panis, D. B.**Montagnana.*

℞. *Crusta Panis, tosta, & in aceto macerata, vnc. duas.*

Oleorum M. stichini, &

Cydoniorum, vtriusque vnc. vnam.

Pulueris Mastiches,

Menta,

Menta,
Spodij
Coralli rubri,
Santali albi, &
rubri, sing. drag. vnam.
Farina hordei quantum sufficit, fiat Ceratum: vel
Emplastrum utendi tempore preparandum.

P A R A P H R A S E.

CE Cerat est de mesme nature que le precedent, à sçauoir qu'il n'est Cerat, ny Emplastre: mais vn vray Cataplasme, quoy que Montagnana mesme au chap. 2. de son Antidotaire, l'appelle Emplastre.

Il a prins le nom de sa base, la crouste de pain rostie, l'adstriction de laquelle est augmentée par les poudres. Le vinaigre leur sert de vehicule, & les huyles, & farine pour leur donner corps.

Si on y adiouste vne once de cire, il en sera plus solide, & plus ayse à mettre en Magdaleons.

M E S L A N G E

Il faut rostir sur les charbons allumez, la crouste de pain, & toute chaude la laisser tremper en fort vinaigre, iusqu'à ce qu'elle soit rendré: puis on la pilera au mortier, & passera sur le tamis, comme nous auons dit au precedent. Apres on fera fondre la cire avec les huyles: puis le pain ainsi passé, sera incorporé avec les poudres, & farine d'orge, ce qu'il en faudra, pour le rendre de telle forme qu'on voudra, soit Cerat, ou Emplastre.

FACVLTEZ.

Il arreste le vomissement par son adstriction
& fortifie le ventricule.

SECTION III.

Des Emplastres.

De Emplastris in genere.

Emplastre entre les remedes externes, est
le plus solide de tous. Son nom vient
du Grec, *εμπλαστρον* & *εμπλαστειν* : com-
me qui diroit, forme en masse tournant d'un
ne part, & d'autre: comme dit Gorræus, bou-
chant les pores du cuir auquel par sa lenteur il
adhere.

Les derniers Grecs y ont adiousté vn R. que
les Latins ont retenuë, avec la declinaison neutre,
& laissé la feminine: prononçant *το εμπλαστρον hoc*
Emplastrum, & non *η εμπλαστρος, hoc Emplastrus*.
Ce gèrè de remede a esté excogité par les Anciens
(à mon iugement) afin qu'il seournast plus à
la partie sans se fondre, que les Onguents &
Cerats cy-deuant declarés: aussi pour corrobore,
& dessecher, adstreindre ou mollifier, consumer
& digerer les humeurs qui seroient retenus en
icelle, & pour longuement consetuer leur vertu.

Les modernes s'accordent avec Paul Æginete
lin. 7. ch. 17. qu'il se compose de toutes les parties
des

des plantes, des mineraux, terres, cendres, coquilles, des excremens, des animaux entiers, & de leurs parties. Les vns y sont mis, pour donner corps, plustôt que pour augmenter la vertu: comme l'huyle, la cire, la Litharge, & pource, leur dose n'est souuent spécifiée, mais laissée à la discretiô de l'expert Apothicaire. Les autres y sont mis pour distribuer la vertu des terrestres aux parties esloignées: comme eau, vin, vinaigre, suc liquide, &c. Les autres pour l'un, & l'autre: comme sont les poudres qui donnent corps & augmentent la vertu de l'Emplastre, le laisse l'odeur, & couleur tant recommandée des anciens, & modernes. On doit icy noter, que les poudres ne doiuent estre si subtiles, que pour les Onguens.

De Emplastris in specie.

Empl. Album coctum, seu de Cerusa, incerti Authoris.

R. Olei Rosati completi, lib. duas.

Cerusa, lib. unam, & semissem.

Cera alba, unc. quatuor.

Coque in vase stannato, vel plumbato terreo, igni lento in massam, ex qua formentur Magdalia usui necessario.

PARAPHRASE.

LA base de cét Emplastre est la Ceruse, dont il prend le nom, & la couleur. L'huyle y sert de

de matiere, & la Cire pour luy donner corps, & le rendre gluant. Paul Aeginete *au liu. 7. chap. 17.* & Mytep. *en la section 10. chap. 129.* y adioustent d'Amydon, Litharge, & aubins d'œufs, & varient au poids. Ce que ne doit faire l'Apothicaire, s'il ne luy est exprez commandé. Christophorus, & Ioubert font d'aduis de le composer avec égales portions d'huyle, & Ceruse, sans Cire, Litharge, ny autre chose. Ainsi il est plustost cuit, & plus blanc: aussi n'est-il si gluant, & adherant à la partie & peu de temps apres il deuiet si sec, qu'on ne le peut estendre. Ainsi que nous l'auons transcrit de Cordus: il est d'une bonne consistance, & tres-souuerain, pour tout ce qu'il promet, qui me fait conseiller aux Apothicaires, de plustôt suiure cette description, qu'autre qui soit.

M E S L A N G E.

Premierement quand l'Apothicaire veut composer cét Emplastre, ou Diachylon blanc, ou autre semblable, suiuant l'aduis de Gal. *au liu. 1. des Medic. selon le genre*, il doit choisir vn air, clair & serein, & non pluuieux, caligineux, ou opaque, & de la Ceruse fort blanche, & non falsifiée, avec Ochre blanche: laquelle puluerisée sur vn tamis renuersé, sera cuite avec l'huyle Rosat complet, qui soit fort clair, dans vne bassine d'estain, ou de terre vernissée, sur vn petit feu, continuellement remuer au fonds la Ceruse, avec vne spatule large: afin qu'elle ne se brule, & soit plustost cuite. Ce qui se connoistra, si on en met vne portion sur vn marbre, ou dans de
l'eau

Signe pour connoître la cuize des Emplastres.
 l'eau, & estant maniée entre les doigts, estenduë sur le metacarpe, elle n'adhere, & se leue net: alors il sera temps d'y adjouster la cire blanche, nette de toute ordure: laquelle le rendra ductile, dont on formera des Magdaleons, qui conuerts de papier blanc, seront gardez.

FACVLTEZ.

Il guerit les excorations faites par les souliers, de coupeure ou autre cause.

Tela Emplastica, vulgò Sparadrap.

D. Bauderoni.

R. Olei communis. & veteris, unc. iij.

Axungia Porci, &

Liubargyri Auri subtil. puluerisati, singul. lib. vnam.

Cerusa,

Cera flaua, &

Pisic naualis, singul. lib. dimidiam

Adipis Arietis, aut Hædi,

Colophonia, &

Resina, singul. unic. quatuor.

Thuris & masticis viriusque unic. j. Sic para emplastrum.

Quatuor priora simul coquantur super ignem, semper spatula mouendo, ne vrantur, donec in flammam crassitudinem nanciscantur. Reliqua minucim incisa, cum Adipe Arietis inyciantur, & coquantur in Emplastrum. Huic adhuc calido, tela vetustate quodammodo iam attrita, demergatur vringue

utrinque imbuta, atque infecta, retrahitur, extenditur, & reponitur usui. Ulcera antiqua blande deterget, & exsiccat citra morsum.

FACVLT E Z.

Ce sparadrap est incarnatif & glutinatif; il apaise aussi les fluxions, & corrobore les parties auxquelles il est appliqué.

Empl. de Minio, D. Ioan. Vigonis.

℞. Olei Rosati, lib. unam. & semissem.

Terebintina, unc. decem.

Axungia Porci, unc. septem,

Sebi Castrati, &

Vaccini, utriusque lib. semissem. seu unc. sex.

Olei Myrbini.

Unguenti Populei, &

Cerusa, sing. unc. quatuor,

Lithargyri auri, &

Argenti, utriusque unc. tres. & semissem.

Minij, unc. tres.

Axungia Gallina, unc. duas.

Cera alba, quantum sufficit; fiat ex arte Empl.

P A R A P H R A S E.

Iean de Vigo, tant au *liv. 3. chap. 4. & au liv. 8 chap. 16. qu'ailleurs de sa grande Chirurgie*, nous décrit plusieurs Onguents, Cerats, & Emplastres, de semblable nom, qu'on ne tient aux boutiques, mais le sçait qu'il décrit *au dernier*

chap. du liu. 5. de sapete, & compendieuse Chirurgie, sous le nom d'Onguent. Il a pris le nom de sa base le Minium, lequel perd sa couleur par la cuite, & devient noir, ainsi que l'Autheur mesme le confesse.

M E S L A N G E.

Il faut premierement nourrir sur le feu, l'espace de quelque temps, la Litharge avec l'huyle, en remuant tousiours: puis on y adioustera la Ceruse, le Minium, les graisses, l'huyle Myrtin, & l'onguent Populeum, & on augmentera le feu & remuera tousiours, iusqu'à ce qu'il soit cuit. Apres la bassine ostée de dessus le feu, incontinent on y adioustera la cire blanche, & Terebinthine. Le tout à demy froid, sera mis en Magdaleons, de telle grosseur qu'on voudra, qui seront resserrez au besoin.

F A C V L T E Z.

Il guerit les vlcères rebelles, rafraischit, & desseche.

*Empl. pro fracturis, & dislocatione osium,
D. Ioan. Vigonis.*

*℞. Muccag. rad. Althea, lib. duas.
Radicum Fraxini, & foliorum eius,
Rad. Consolida ma. vel mino, & foliorum eius,
Myrtillorum, & foliorum eius,
Foliorum Salicis, sing. M. unum.
Contundantur, & coquantur in aquis partibus*

Aqua

Aque extinctionis Fabrorum, &
Vini rubri austeri ad medias, & colentur.
Colatura coquatur cum Mucagine pradiſta, &
Oleorum Roſati Omphacini,
Myrhillorum, &
Schi Hircini, ſing. lib. ſemiſſe.
Liibargyri Auri, &
Argenti, vtriuſque vnc. tribus.
Boli Armena,
Terra ſigillata, &
Terebinthina, ſing. vnc. duabus.
Minij, drag. decem,
Myrrha, &
Thuris, vtriuſque vnc. ſemiſſe.
Masticis, dra. vna: &
Cera quantitate ſufficienti, fiat Ceratum, ara Em-
plaſtrum.

PARAPHRASE.

CEt Emplaſtre, ou Cerat, a prins le nom de ſon effect. Iean de Vigo ſon auteur le décrit au liure 8. de ſa Chirurgie, chap. 16. lequel luy a impoſé tel nom, pour monſtrer aux Chirurgiens moins aduizez, de combien il doit eſtre preferé aux emplaſtres de *Oxyroceum*, & *Ceroneum*, deſquels pour ſemblable cauſe, ils ont accouſtumé de ſe ſeruir au preiudice des malades. Sa baſe eſt de pluſieurs adſtringens, mis en grande quantité, & nombre, tant pour fortifier la partie bleſſée, que pour empescher la deſcente des humeurs en icelle. La graiſſe de Bouc y eſt miſe pour reſoudre l'humeur, qui auparauant le

remede appliqué) y est de coulé. L'huyle Myrthin & Terebinthine y s'ont mis, tant pour fortifier les nerfs: que pour appaiser les douleurs. Les mucilages de Bismalve y sont mis, & pour remollir les duretez des corps orbes, aux parties contuses, ou rompus, ou denoiées, & pour restaurer les os brisez, & rompus, par le temoignage mesme, d'Avic. & de Jean de Vigo. La Litharge, & Mine donnent corps (avec la cire) à l'Emplastre.

M E S L A N G E.

Il faut premierement tirer deux liures de Mucilages, des racines de Guimaulve, & les mettre à part. Apres en égales portions d'eau ferrée des mareschaux, & vin rouge, & adstringent, il faut cuire ensemble, toutes les racines, feuilles, & Baies de Myrthilles sus mentionnées, estant incisées, ou contuses au mortier, iusqu'à la consommation de la moitié desdits vin, & eau: puis les couler, & exprimer. En la colature on adioustera les Mucilages, les huyles, la graisse de Bouc & la Litharge puluerisée, pour cuire le tout sur le feu, dans vne bassine de cuivre large, en remuant tousiours au fonds, auac vne longue, & large spatule de bois (afin que la Litharge ne brusle) iusques à ce que l'humidité soit presque, & non du tout consumée. Apres, on y adioustera la Terebinthine, le Bol, terre Sigillée, ou Argille, & Mine.

Finalemēt, la Cire plus ou moins, selon ce qu'on vouldra faire, soit Cerat, ou Emplastre. La bassine estant hors du feu, & à demy refroidie;

die; on y adiouſtera les poudres de Myrthe, d'Encens & de Maſtic, pour en former du tout des Magdaleons, de telle groſſeur qu'on voudra leſquels on peut garder au beſoin.

J'ay diſpoſé les medicamens, ſelon l'ordre que l'Apothicaire doit tenir au meſlange, ſans y auoir adiouſté, ou diminué choſe quelconque.

PARAPHRASE.

Il eſt propre aux fractures & luxations, il fortifie les parties par ſon adſtriction, & empêche les fluxions ſur leſdites parties. Les Chirurgiens s'en ſeruent au lieu de l'Emplaſtre *Oxyrocœum* ou *Ceroneum*, qui attirent par la force des gommes les humeurs ſur la partie.

Emplaſtrum de Betonica D. Nic. Præpoſ.

℞. Succorum *Betonica*,
Plantaginis, &
Apij, ſing. lib. ʒ.
Cera ſtaue,
Reſina,
Picis Naualis, &

Terebintina, ſingul. lib. ſem. Hac dempta, reliqua in ſuccis coquantur cum trium herbarum virentium & contuſarum, ſing. M. ʒ. vt ſit efficacius & viridius, & cum ſpatula lignea ſemper moueantur ad humiditatis fermè (non autem totius) conſomptionem, ne vrantur. Deinde torculari exprimantur: deinde adde *Terebintinam*, & ſemel aut bis bulliant: ex maſſa forma magdalias uſui.

X 3

P A R A P H R A S E.

Prepositus rapporte cét Emplastre à Nicolas, mais quel il est, ie ne le puis deuiner, ne l'ayant sceu trouuer en l'Antidote de Myrepy de Salernitanus. Il a prins le nom de sa base, le suc de Beroine, mis au commencement. Il est vité en plusieurs lieux, ainsi que nous l'auons transcrit dudit Prepositus. Si en la decoction on y adiouste vn Manipule de chacune des herbes sus-mentionnées, recentes & contuses, l'emplastre en sera plus verd' & vigoureux.

M E S L A N G E.

Il faut cuire la cire, Resine, & poix noire, avec les succs & herbes contuses dans vne grande bassine (afin qu'elles ne versent) iusqu'à leur consommation : puis on les exprimera & sur la fin on y adioustera la Terebinthine, à laquelle il suffit de donner vn ou deux boüillons : puis on formera des magdalcons, qui seront resserrez à la necessité.

F A C V L T E Z.

Il a la vertu d'ayder à la suppuration, quand la matiere y est disposée, ou à la digerer & resoudre. Il fortifie la teste, d'vne particuliere propriété, & est propre aux playes & vlcères d'icelle.

Empl.

*Empl. Gratia Dei, D. N. Præpositi.**℞. Resina, lib. unam.**Terebinthina, lib. semissem.**Cera unc. quatuor.**Mastiches, unc. unam.**Herbarum Betonica,**Pimpinella, &**Verbena, recentium, sing. ℞. unum.*

*Herba recentes tusa, ex vino albo coquantur ad ter-
tia partis consumptionem : colantur : herbarum
substantia abiicitur. In colato iure, Cera, Resi-
na, & Mastiche coquantur, ad iustam consi-
sistentiam. Auferuntur ab igne, & additur Te-
rebintina, spatula mouentur, & fit Empla-
strum, in Magdalias reducendum, & usui re-
ponendum.*

P A R A P H R A S E.

Ainsi que la grace de Dieu réjouit merveil-
leusement ceux qui la reçoient, aussi sont
les malades qui se seruent (à propos, & en temps
oportun) de cét Emplâtre. Le mélange n'est
point dissemblable au précédēt de Betoine, hor-
mis qu'il faut concasser les herbes, & les cuire
auec du vin blanc, iusqu'à la consommation du
tiers, & prendre la colature au lieu des sucs, &
faite, comme dit est.

F A C V L T E Z.

On s'en sert pour deterger les playes & vlce-
res, & les agglutiner, & pour fortifier les parties,

X x 4

auxquelles on l'applique. Toutes lesquelles choses il fera plus puillamment, si on le prepare avec du vin rouge.

Empl. Diachylon album, seu Simp. D M.

℞. Olei communis & veteris (vel Irini, aut Chamemeli, ut sit valentius, Mes. auctore) lib tres.

Lithargyri auri, à sordibus purgati, & puluerisati, si lauentur, albus euadet Emplast. lib unam, & semissem.

Mucag. Radicum Alibæ.

Fœnugraci, &

Lini, sing. libram unam Technicè fiat emplastrum.

PARAPHRASE.

Cet Emplastre n'est de l'invention du Mes. car long-temps auparavant luy Serap. l'avoit descrit en son tr. 7. ch. 28. & Auic. l. 5. tr. 11. au ch. des Onguens. Il a prins le nom de sa base, les Mucilages, que les derniers Grecs ont nommé *μύλον*, & les Latins *Succum & Mucaginem*. Le surnom est blanc, commun, & simple: blanc, à cause de sa couleur: commun pour ce que le vulgaire s'en sert souuent: simple, à la difference de plusieurs suiuans de mesme nom plus composez. L'huyle y sert de matiere, & la Litharge pour luy donner corps.

MESLANGE.

Pour proprement faire cet Emplastre, & qu'il soit

soit blanc, il faut choisir vn air qui soit beau, & curieusement nettoyer les racines, & semence & les concasser au mortier, & y mettre moins de Fenugrec, que de Lin, & de racine: puis les infuser en eau chaude, l'espace d'vniour naturel, & les cuire, & couler par vne forte toile, Vne partie des mucilages, sera boüillie dès le commencement, avec l'huyle, & Litharge, dans vne grande & spatulee bassin, sur vn feu mediocre; & remuée continuellement avec vne spatule de bois qui soit large: autrement la Litharge, au lieu de se nourrir avec l'huyle, par sa pesanteur iroit au fonds, & se brusleroit. L'auantage qui en prouient, d'y mettre du commencement vne partie des mucilages (ou tous) est qu'ils suspendent la Litharge en haut, & font qu'elle est plustost nourrie, & empeschent que le feu ne brusle l'huyle, & que l'Emplastre en est plustost cuit & plus blanc. Les mucilages estant quasi consumez, on y mettra le residu, qu'on fera consumer peu à peu. Ce qui trompe plusieurs Apothicaires, qui au lieu de le faire blanc, le font noir, est qu'ils font trop grand feu, lors que les mucilages sont quasi consumez, & que du commencement ils en font trop peu: car plus vn Emplastre demeure sur le feu, de tant plus la bassin de cuivre le noircit.

Donc il vaut mieux qu'il y reste vn peu de mucilages, qu'attendre qu'ils soient du tout consumez, & qu'il y demeure moins, en augmentant le feu du commencement, & non à la fin, comme ils font. La marque pour connoistre quand il sera cuit, nous l'auons declarée en l'Emplastre de Ceruse, à la pag. 448.

Le tout à demy froid sera reduit en Magdalous, qu'on enuoppera de papier blanc, & qu'on gardera.

F A C V L T E Z.

Il amollit & soulage les scirrhes du foye, de la ratte, du vëtricule & autres parties: & mesmes les tumeurs scrophuleuses & autres duretez.

Empl. Diachylon Ireatum, D. M.

*℞. Massa emplāstri præscripti, adhuc calida, lib. unam
Pulueris Iridis Florentia, ꝑnc. unam. Forma Magdalous, & repone.*

P A R A P H R A S E.

LE furnom de cët Emplastre le fait differer du precedent: car si celuy estant cuit, & encore chaud (la bassine ostée de dessus le feu) on y adiouste par chacune liure d'Emplastre, vne once de poudre d'Iris de Florence, on aura le Diachylon Ireatum, qui surpassera en vertu le simple, & commun.

F A C V L T E Z.

Il a les mesmes vertus que le precedent: mais il attire plus incessamment, incise, & refout.

Emplastrum

Emplastrum Diachylon magnum, D.M.

℞. Lithargyri auri, subtilissimè puluerisati, lib. unam.

Oleorum Irini,

Chamamelini, &

Anethini, sing. vnc. octo.

Terebinthina, vnc. tres

Resinae Pini, &

Cera flaua utriusque vnc. duas.

Mucag. Seminum Lini, &

Fenugraci,

Ficum recentium ac pinguium,

Vuarum passarum,

Glutinis Alkanach, id est, Ichthyocolla,

Succorum Iridis, &

Scylla, aut Pancreatij, &

Oesypi humida, sing. drag. duodecim, & semissem.

Technicè paretur Emplastrum vsui recondendum.

PARAPHRASE.

LE furnom de cét Emplastre y est mis pour sa grande vertu, & plus grand nombre de medicamens qu'il reçoit, que le simple prescrit, duquel il differe.

MESLANGE.

Il faut du commencement nourrir sur le feu les huyles, la Litharge & tous les mucilages de Lin, & Fenugrec: puis à iceux ébumez, on adioustera
ceux

ceux de Figues, & Raisins, en remuant toujours, comme nous auons dit au precedent, iusqu'à ce qu'ils soient quasi cuits & consumez. Apres on adioustera la colle de poisson fonduë avec le suc d'Ireos: vn peu apres l'Oesype dissous avec le suc de Scylles. Finalement la Cire, la Resine, & Terbinthine. Puis du tout à demy refroidy, on en formera des Magdaleons qu'on gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Il amollit les scirthes, & resout les inflations.

*Emplastrum Diach. Gummatum
Christophori.*

*R. Massam Empl. Diach. magni integram, superius scriptam: cui dissolue
Gummiū Ammoniaci,
Galbani, vel Serapini, &
Bdellij, Vno dissolutorum, & ad Mellis crassitudinem coctorum, sing. ꝑ. unc. vnam: forma
Magdalias vsui necessario.*

PARAPHRASE.

LEs Gattes d'Ammoniac, de Galbanum, & Bdellium (fonduës avec du vin, coulées & cuites, iusqu'à l'espeſſeur de Miel, & dissoutes en l'Emplastre precedent estant cuit, & encore chaud) font la difference, & luy donnent le surnom de *Gomme*.

Emplastrum

*Emplastrum de Mucaginibus, D. B.
Textoris.*

℞. *Mucaginum Radicis Alibae,*
Lini,
Fœnugraci, &
Ficum, sing. unc. quatuor.
Terebinthina, unc. tres.
Oleorum Chamameli, &
Liliorum,
Resina Pini,
Medulla Cruris Væuli, aut Bovis, &
Buyri recentis insulsi, sing. unc. duas.
Cera Cærina, unc. viginti: aut quantum sufficit.
Eiat Emplastrum in Magdalias.

*Empl. de Mucaginibus Gummatum, eiusdem
Textoris.*

℞. *Prædictam massam, cui adde*
Gummi Ammoniaci, unc. duas.
Bdellii, &
Sagapeni, Vino solutorum, & coctorum, virius-
que unc. unam.
Forma Magdalias papyro obductas, & usui
reponere.

PARAPHRASE.

TExtor a tissu cét Emplastre du précédent, & suivant, que Mes. refere au fils de Zacharie, surnommé Rhafis, duquel icy à Malcon nous vsons souuét avec heureux succez: pource il m'a semblé

semble bon de l'insérer en cette Catégorie, afin qu'un chacun le puisse pratiquer, au lieu du précédent, & suivant.

MESLANGE.

Il faut faire consumer sur le feu mediocre les mucilages, avec les huyles, beurre, & moielle, en remuant toujours : puis on y adiousterá la cire, resine. Finalement la Terebinthine, la bassine ostée de dessus le feu : puis du tout à demy refroidy, on en reformera des Magdaleons, qu'on enveloppera de papier, & qu'on gardera. Pour le plus composé, & gommé, on fera fondre les gommés ou liqueurs d'Ammoniac, Bdellium, & Sagapenum, avec du vin : puis on les coulera, & cuira à l'espaisseur de Miel, & adiousterá à l'emplastre cuit, & encore sur le feu, puis la Terebinthine, dont on formerá (comme dit est) des Magdaleons. L'Apothicaire doit tenir l'un & l'autre separément, qui serviront au lieu du suivant & des precedens, descrits par Mes. Toutesfois pour satisfaire à ceux qui ont plus d'affection en l'un qu'en l'autre, & ne rendre cet œuvre moins complet, le suivant sera tel.

FACVLTEZ.

Ces deux Emplastres amollissent, cuisent & aydent à la suppuration, & sont fort propres aux tumeurs dures.

Empla

Emplastrum filij Zacharia, D.M.

℞. *Cera Citrina,*
Medulla cruris vacca,
Adipis Anatis, &
Gallina,
Mucag. Seminum Lini,
Fœnugraci, &
Radici Albae,
Oesypi humida, &
Glutinis Piscium, sing. vnc. tres.
Olei Lini vel (huius loco) Lencoi lutei, vulgò Chey-
rini, vel utriusque, quantum sufficit, fiat Em-
plastrum, in Magdalias reducendum, usui ne-
cessario.

P A R A P H R A S E.

Q Vi par le fils de Zacharie a entendu Mesl.
 nous l'avons déclaré en la sect. 6. pag. 270.
 sur la confection Hamech.

M E S L A N G E.

Il faut boüillir les mucilages avec les huyles,
 graissés, & mouëlle, iusqu'à ce qu'ils soient con-
 sumez, en remuant assiduellement, avec vn pi-
 lon ou espatule de bois: puis on y adiousterà l'Oe-
 sype destrempée avec la colle de poisson, fon-
 due à part. Finalement la cire, pour du tout
 en former des Magdaleons, comme dit est. Le
 laisse deux Emplastres: l'un surnommé *Diachyloz*
compo

compositum : l'autre de *Mucaginibus*, desquels l'auteur nous est incertain, & aussi pource que les seldits suppléent leur deffaut, & ont semblables vertus.

FACVLTEZ.

Il amollit & resout les duretés & les nœuds des iointures, & appliqué sur le thorax, ayde à expectorer les excremens crasses & visqueux des poulmons & poitrine.

Empl. Tripharmacum, D. M.

*℞. Lithargyri auri subtilissimè triti, &
Aceti vini rubri acerrimi, vtriusque lib. unam.
Olei communis antiqui, lib. duas. Coque in empl.*

PARAPHRASE.

CEt Emplastre est décrit par Mes. en la distinction 11. sous le nom d'Onguent: lequel a prins le nom du nombre des trois medicamens, qui le composent.

MESLANGE.

Le Meslange est facile: car du commencement il faut nourrir la Litharge avec l'huyle, sur un feu mediocre: puis on l'augmentera tout à coup, & y adousterà-on du plus fort vinaigre qu'on pourra trouver, lequel luy donnera (avec le feu) la couleur suffisamment rouge, sans le broüiller
(par

(par l'addition du verdet.) Estant cuit, & à demy froid, sera reduit en Magdaleons, qu'on gardera.

F A C V L T E Z.

Il est sarcotique & agglutinatif. Pour ce il agglutine les playes sanglantes, & amollit les fistules qui n'ont pas vn cal endurcy, & desseche sans mordacité, au tesmoignage de Galien au 1. de la composition des medic. selon les genres.

Empl. Talmeum, seu Diachalciteos,
D. Galeni.

℞. Chalcitidis, aut in eius penuria Vitrioli Romani, vnc. quatuor.

Axungie suille veteris, lib. duas.

Lithargyri Auri, ℥.

Olei veteris, vtriusque lib. tres.

Coque igni lento, assidue mouendo spatula, ex ramo Palmae recentis. Vel huius penuria Arundinis, vel Quercus, vel Pruni sylvestris, vel Mespili, vel alterius arboris astringentis: ea lege, ut extrema pars saepe abradatur & rescindatur: antequam nouus ramus supponatur, donec iustam crassitudinem coquirat; tū in magdalias formetur massa. Vitriolum, aut Chalcitis in medio Emplastri addendum, ut acrimoniam deponat: siustum sit, fini coctionis inijce.

P A R A P H R A S E.

Et Emplastre est descript par Gal. au liure 1. des Medic. selon les genres, lequel a prins le

Y y

nom de la Chalcite qui y entre , au lieu de laquelle nos Apothicaires prennent le Chalcantum ou Vitriol facile à recouurer. Pource il le faudroit plustost appeller *Diachalcantbeos* ou *Diachalcantbis* que *Diachalciteos*. Quelques-vns le nomment *Palmenm*, pour cause de la spatule de Palmier recent , dont il deueroit estre remué durant sa cuite. Aux lieux où on ne treuue du Palmier recent, on pourra s'ayder d'une faite de Ligustre, ou de Canne, ou de Chesne , ou Prunier sauuage, ou de Mesplier, ou de quelque autre arbre astringent: à condition que durant la cuite, on coupe 3. ou 4. fois le bout d'icelle, afin de luy donner plus d'astringion , qui n'aymeta mieux auoir plusieurs spatules, Le Vitriol Romain pour sa Chalcite, doit estre mis (la Litharge estant suffisamment nourrie avec l'huyle, & graisse) & non plustost; afin que par la cotion il perde son acrimonie, & soit plus desiccatif, & moins douloureux. Pour cause du dechet (en se cuisant) on doublera la dose , sinon qu'on le calcine à part: puis sera puluerisé, pesé & mis à l'Emplastre estant du tout cuit. Apres on formera des Magdaleons, qu'on gardera.

Quelques - vns font infuser auparauant des fleurs de Ligustre dans l'huyle , & graisse, & y adioustent vn peu de suc de racines de Canes, & font boüillir ensemble; les expriment , & y cuisent leur Litharge avec vne spatule, comme dit est. D'autres en autre faisó au lieu des fleurs, trépent des reiettons, & feuilles de Canes, hachées avec du suc tiré des racines de Cane, avec les huyles & graisse, & se gouvernent au surplus, comme

comme d'it est. Methode qui ne repugne point à l'intention de son auteur.

FACVLTEZ.

Il arreste toutes fluxions recentes, & resout les inueterées : il agglutine les vlcères malins & rebelles.

Emplastrum de Baccis Lauri. D. M.

℞. Baccarum Lauri, unc. dua.

Massiches,

Thuris, &

Myrrhe, sing. unc. unam.

Ciperi, &

Costi, utriusque unc. dimidium.

Mellis dspumati, quantum sufficit, fiat Empl.

Annotat Mesue futurum efficacius ad hydropem.

si pondus Ciperi triplicetur, & stercus Caprae aut Vaccæ siccum, ad pondus omnium miscetur. Sed præstat simplicius habere: alia enim, vsus tempore, facile adijcientur.

PARAPHRASE.

CEt Emplastre a prit le nom de sa base, les Baies de Laurier mises au commencement, & en plus grande dose qu'autre qui y soit. Le miel conferue les especes, donne corps à l'Emplastre, & supplée le defect d'autre matiere. Il faut pulueriser ensemble le Cypere, Costus & Laurier. Chacun à part l'Encens, la Myrrhe, &

Mastic, puis le tout malaxer avec miel escumé, pour en former des Magdaleons, où la paste se conservera dans vn pot de terre vernissé, qui sera bouché: ainsi se desséchera moins, qu'en Magdaleons, & sera de plus longue durée. La dose du Cyperre ne sera triplée, ny le fient de Chevre, ou de Vache adioustez, s'il n'est exprez commandé par quelque Medecin.

FACVLTEZ.

Il appaise les douleurs du ventricule, des intestins, du foye, des reins, de la vessie, de la matrice, & des autres parties caufées de vents, ou d'imtemperature froide.

Empl. de Sulphure, incerti Auctoris.

*℞. Picis naualis,
Resina, &
Cera staua, sing. vnc. duodecim.
Sulphuris tenuissimè triti, &
Olei Chamameli, vtriusque vnc. quatuor.
Terebinthina,
Puluerum.
Cymini, singul. vnc. vnā, & semiss.
Ex arte paretur Empl. in magdalias.*

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét Emplastre m'est incertain: le quel pour estre visité de quelques-vns, ie n'ay point voulu laisser. Il a prins le nô de sa base,
le

le Souffre. Il refout les matieres decoulées, & arrestées aux muscles du thorax.

MESLANGE.

Il faut premierement pulueriser la racine d'Iris, & Cumim ensemble, & le Souffre à part, & les mester : puis fondre la Cire, Resine, & poix noire, hachées par petits morceaux, avec l'huyle de Camomille. Apres, & hors du feu, on y adioustera la Terebinthine, Finalement les poudres, pour de la masse en former des Magdalcons de telle grosseur qu'on voudra, lesquels entoupez de papier blanc, seront gardez au besoin.

FACVLTÉZ.

Il adoucit & refout les douleurs de costé engendrées de vents, lors qu'il n'y a point de fièvre.

Empl. de Meliloto, D. M.

Rx. Rad. Ireos,
Cyperis, &
Spica Nardi,
Cassie lignea,
Sem. Ameos,
Apij,
Anisi, cum Nic. Prapósito, &
Carui ; id est, Cordumeni, singul. drag. vnam, & se-
missim.
Florum Chamameli,
Cema Absinthij Pontici,

Sampfuchi,
Fœnugraci,
Baccarum Lauri excorticatarum, &
Rad. Althææ, sing. drag. tres.
Syracis Calamites, &
Bdely, utriusque drag. quinque.
Ammoniacy, drag. decem.
Terebinthina, vnc. vnam, & semissem.
Ficus pingues, num. duodecim.
Sebi Caprini, &
Resina utriusque, vnc. duas, & semissem.
Cera, &
Meliloti, utriusque vnc. sex.
Oleorum Sampfuchi, &
Nardini, vel de Spica, utriusque quantum sufficit.
 fiat ex arte emplastrum, in magdalias formandum : Dissolve gummi Ammoniacum, & Bdellium in aceto: quoniam in decocto Meliloti, Chamameli & Fœnugrac. agrè solvuntur, & non minus efficax erit.

PARAPHRASE.

MEsué a composé cet Emplastre sur ceux de semblable nom décrits par Gal. au lieu de la composition des Medicamens locaux : lequel a pris le nom de sa base le Melilot, mis au commencement par l'Autheur, & par nous à la fin : pource qu'auons commencé à la moindre, & finy à la plus grande dose, à l'imitation de Democrates.

M E S L A N G E .

au premier rang de trituration , seront mises les racines, & Canelle: au 2. les semées: au 3. les herbes , & fleurs ; il faut pulueriser le Styrax à part, puis les mesler avec les autres. Si les Figues sont nouvelles , il les faut piler à part, dans vn mortier de marbre, & les passer à trauers vn tamis, avec vne spatule. Si elles sont vieilles & dures, elles se pulueriseront, les hachant menu avec les autres medicamens. L'Ammoniac , & Bdelliū seront fondus avec du vinaigre qui seruira de vehicule) puis coulez, & cuit à consistēce de miel: ausquels on y adioustera de la Terbinthine. Cela fait, on fera fondre en quantité suffisante d'huyle Nardin, ou d'Aspic, & de Marjolaine, Cire, Resine, & graisses, puis on y adioustera les Figues passées: puis les Gommēs, & Terbinthine : finalement les poudres, la bassine ostée de dessus le feu, & à demy froide. Apres on formera des Magdaleons , qui seront gardez. Prepositus y adiouste de plus d'Anis semblable poids que d'Apium. Icy mal à propos, & sans cause M. Iean Renou Medecin, au reste tres-docte , a censuré mon Pere sur le Commentaire qu'il a fait sur cēt Emplastre , décrit au 5. l. de sō Antidotaire, c. 4. disāt qu'il y a mit trop d'huyle, & qu'avec telle quantité on feroit plustost vn Onguent qu'vn Emplastre. Il se trompe: car iamais mon Pere ne pensa à y mettre vne liure, ou douze onces d'huyle : mais y a mis, *quantū satis*, laissant cela à la discretion de l'Apothicaire :

Y y 4

Liure I. Sc̄ti

voy la comment il luy impose au preiudice de sa reputation. Ce qu'il ne doit faire, ce me semble, si à la legere, ayant emprunté plusieurs choses du labour de mondit Pere, pour construire, & embellir son ceure.

FACVLTEZ.

Il amollit toute durescé de ventricule, du foye, de la rate, & des autres visceres, & discute les vents.

Emplast. de Meliloto, D. Bened. Textoris.

℞. Nardi Celtica,
Chamameli,
Rad. Cyperi, &
Althaa,
Croci, sing. vnc. dimidiam.
Fenugræci,
Iridis,
Myrrha, &
Ammoniâci, sing. vnc. vnam.
Meliloti, drag. viginti quinque.
Terebinthina clara, drag. quinquaginta.
Cera flaua, drag. centum.
Olei Liliacei, & Aceti, quantum sufficit. Fiat Em-
plastrum in magdalias.

PARAPHRASE.

TExtor a tissu cét Emplastre sur le precedent: auquel il ne cede en vertu, à tout ce que promet

promet Mesué, & si est facile à faire, & moins composé.

FACVLTEZ.

Il a les mesmes vertus que le precedent.

Empl. Diuinum, D.N. Præpositi.

℞. Opopanacis,
 Mastiches,
 Aristolochia longa, &
 Eruginis. sing. vnc. vnam.
 Olibani, id est, Thuris, drag. nouem.
 Galbani, &
 Myrrha, vtriusque drag. decem.
 Bdelly, vnc. duas.
 Ammoniacy, vnc. tres, & drag. tres.
 Lap. Heracly, id est, Magnetis, vnc. tres.
 Cera flaua, vnc. octo.
 Lithargyri Auri, &
 Olei communis, vtriusque lib. vnam, & semissem.
 Sic para Emplastrum. Lithargyrum cum oleo co-
 quendum: tum Cera minutim concisa addenda,
 ea liquata, ab igne aufertur, addunturque Gum-
 mi, & Bdellium ex aceto, vel vino dissoluta, co-
 lata, & cocta. Deinde pulueres triti, Myrrha
 scilicet, Thuris, Mastiches, Aristoloc. & Ma-
 gnetis. Postremo arugo, ne diutius cocta empla-
 strum rubr. euadat.

PARAPHRASE.

Præpositus rapporte cét Emplastre à Nicolas,
 mais quel il est, ie ne le puis deuiner, attédu

qu'aux Antidoraires de Myrep. & Salernitanus
ie ne l'ay peu trouver: lequel, neantmoins, pour
ses rares vertus à la curation des vieux vlceres,
a merit  le nom de *Dinin*. Sa couleur vient du
verdet cuit, ou non, car cuit, il le fait rouge, non
cuit verd. Il est meilleur qu'il soit cuit, que crud.

MESLANGE.

Premierement il faut puluerifer chac n à part,
la Litharge, l'Aymant, la Myrthe & Bdellium,
s'il est sec, l'Encens, Mastic, Aristoloche, & Ver-
det. Il faut fondre ensemble, avec du vinaigre,
ou vin, le Galbanum, Opopanax, Ammoniac, &
Bdellium, s'il est mol, & recent: puis les couler,
& cuire à l'epaisseur de miel. Cela fait, la Lithar-
ge sera agit e avec l'huyle de dans la bassine:
puis cuite en remuant tousiours, afin qu'elle ne
brusse. Aquoy l'Apothicaire prendra garde, pour
le peu d'huyle qu'il y entre. Apres on adioustera
la cire blanche menu. Icelle fonduë, & la bassine
ost e de dessus le feu, on mettra les Gomme-
mes. Vn peu apres les poudres d'Aristoloche,
d'Aymant, de Myrthe, Mastic, & Encens, final-
ment le Verdet. Ceux qui le voudront rouge,
l'adiousteront vn peu auparauant la Cire. Le
tout estant quasi froid, sera reduit en Magda-
leons, de telle grosseur qu'on voudra.

FACVLTEZ.

Il est conuenable aux vlceres malins, il deter-
ge & absorbe leur pourriture; regenerere de nou-
uelle chair, & conduit   cicatrice.

Emp.

Empl. de Mastiche, incerti Anthoris.

℞. Mastiches,
 Therebintina,
 Picis Nivalis,
 Oleorum Mastichini, &
 Nardini, sing. lib. dimidiam.
 Resina, &
 Cera, utriusque lib. duas, & semiss. His liquatis ex-
 tra ignem, addo pul. sequentem.
 ℞. Ladani puri, &
 Thuris, utriusque unc. quinque.
 Fol. Lemisci, vel alterius arboris adstringentis, &
 Myribillorum, utriusque unc. quatuor.
 Sumach,
 Berberis,
 Hypocistidis,
 Acacia,
 Rosarum rubrarum,
 Boli Armeni, &
 Santali rubri,
 Coralli rubri,
 Terra sigillata, sing. unc. duas.
 Galanga,
 Cyperi,
 Mentæ sicca,
 Coriandri preparati
 Ligni Aloës, &
 Cinnamomi, sing. unc. unam, & semiss.
 Cymini ex aceto prius infusi, & torrefacti,
 Absinthij Pontici maioris, seu rustici,
 Sampsuchi,

Etorum

*Florum Rosmarini, &**Troch. Gallia Moschata, sing. vnc. semiss.**Forma magdalias.*

PARAPHRASE.

L'Autheur de cét Emplastre nous est incertain, lequel a prins le non sa base, le Mastic, mis au commencement: l'adstiction duquel est augmentée par vne partie des medicamens qui y entrent. L'autre partie y est mise pour les vlcères: le reste pour luy donner la forme. J'ay emprunté cette description de la Pharmacopée de Ioubert.

M E S L A N G E.

Au premier rang de trituration, seront mis les bois, & racines, & Canelle: au second, l'Acacia, & Hypocistis incisez, & toutes les semences. Au 3. les herbes, & fleurs de rosmarin, chacun à part il faut pulueriser le Ladanum, l'Encens, le Mastic, le Corail, le Bol, la Terre sigillée, & les Trochisques. Ceux qui n'auront du Lentisc, qu'ils prennent des feuilles de Myrthilles, ou de quelque autre arbre astringent. Auparavant que pulueriser le Cumin, il le faut infuser au vinaigre vne nuit, puis le torrefier sur vne poile chaude. Cela fait, faut fondre la Cire, Resine, & Poix noire, (surnommé nauale, pource que d'icelle fondue, les Navires & autres vaisseaux de mer en sont oints) avec les huyles: puis on y adioustera la Terebinthine. La bassine ostée de dessus le feu, on y dissoudra le Ladan,

&

Des Emplastres.

719

& Mastic. Vn peu apres les autres poudres, en remuant bellement, iusqu'à ce qu'elles soient bien incorporées, & qu'il n'y ait point de grumeaux. Apres on formera de gros Magdaleons, qui seront enuoloppez de papier blanc, & gardez au besoin. Cét Emplastre peut suppléer le defaut des suiuaus, *pro Stomacho, & Matrice, & Ladan.*

FACVLTEZ.

Il fortifie le ventricule, & appaise son ardeur, & arreste le vomissement.

Empl. pro stom. Stomacho, D. M.

℞. Agallochi, seu Ligni Aloës,

Absinthij Romani, seu Pontici ma. Idem.

Gummi Arabici,

Mastiches.

Cyperj,

Costi, &

Zingiberis, sing. vnc. semissim.

Calami Aromatici officinarum, pro vero.

Thuris, &

Aloës Hepatica, sing. drag. tres.

Caryophyllorum,

Macis,

Cinnamomi,

Spica Nardi,

Nucis Moschata,

Gallia Moschata, &

Schœnanthi, sing. drag. vnam & semiss.

Excipe Mlma Composita, seu Aromatica: &

viendi

*utendi tempore cum panno intenderis, suffies li-
gno Aloës.*

PARAPHRASE.

CEt Emplastre a prit le nom de sa vertu corroborative du ventricule, ou estomach refroidy. Icy la mine est mise, pour donner corps, & forme à l'Emplastre, par nous descrite en nostre Section seconde, pag. 39. & par Mesué en la distinction 6. de son Grabadin.

Le melleage est facile à celuy qui gardera l'ordre en la trituration, descrit au precedent: & que les poudres soient malaxées, en quantité suffisante de gelée de Coings aromatisée, pour en former des Magdaleons qu'on gardera.

FACVLTEZ.

Il eschauffe le ventricule, & corrobore le foye

*Aliud Empl. pro stomacho, D. Bened.
Textoris.*

*Rx. Coralli rubri.
Aloës lota,
Menta sicca,
Absinthij Pontici,
Cinnamomi,
Nucis Moschata,
Macis,
Galange,
Calami aromatici;*

Masti

Mastiche,
Manna Thuris,
Syracis Calamites, &
Benzoins, sing. drag. tres.
Caryophyllorum, &
Ros. rub. sing. drag. sex.
Ladani puri, &
Terebinthina, utriusque vnc. octo.
Cera noua lib. vnam, & semissem. Forma Empl.
hoc Matifconi preparatur.

P A R A P H R A S E.

Quelques - vns pour mettre difference au precedent, appellent cét Emplastre de *Ladano*, comme de celuy qui y entre en plus grande quantité qu'autre qui y soit. Et nous auós retenu l'appellation, qui demonstre son effect. Le mefflange n'est pas dissemblable à celuy de *Mastic*: horsmis qu'il n'y entre point d'huyle. La quantité de *Terebinthine* supplée le deffaut, & rend l'Emplastre plus gluant, & adherant.

F A C V L T E Z.

Il a les mesmes vertus que le precedent.

Empl. pro Matrice, D. B. Textoris.

℞. Cera flaua,
Picis naualis, &
Terebinthina, sing. vnc. quatuor.
Mastiche, &

Thuris,

Thuris, utriusque unc. duas.

Ladani, unc. vnam.

Syracis Calamites,

Calamenti,

Origani, &

Nucis Moschatae, sing. unc. semissem.

Calami Arom. seu Acori veri,

Rad. Nardi Indica,

Phu, id est Valeriana maioris,

Bistorta, &

Caryophyllorum, sing. duas.

Trochisc. Aipta Moschata,

Gallia Mosch. utriusque drag. vnam.

Moschi optimi, scrup. semissem.

Olei Nardini, quantum sufficit. Fiat Emplastrum.

Hanc descriptionem retinendam, & ceteris huius nominis anteponendam censeo: quod selectioribus medicamentis titulo enunciatis, sit composita, & miro artificio concinnata. Veruntamen si cupiam Nicolai Prap. magis placuerit, parabit ut sequitur.

PARAPHRASE.

CEt Emplastre a prins le nom de la partie, pour laquelle il a principalement esté composé, lequel pour estre composé d'un gentil artifice, & de medicamens choisis, & conuenables à la matrice, ie ferois d'advis qu'il fust preferé à celuy que Prepositus descriit, ainſi que tout homme de bon iugement pourra connoistre, conferant vne description avec l'autre. Tousſes fois ceux qui seront plus affectiōnez à l'un qu'à l'autre

Des Emplastres. 723
l'autre auteur, le prepareront ainsi que cy-
apres il sera declaré.

ME S L A N G E.

Il faut puluerifer les racines, les Gyroffes,
Muscades, & herbes, ensemble.

A part chacun, le Mastic, Encens, Styrax, Lan-
dan, le Musc, & les Trochisques: puis le tout sera
mellé ensemble. Apres on fera fondre ensemble
la Cire, & la Poix, avec enuiron deux onces
d'huyle Nardin: puis on y adioustera la Terebin-
thine. Cela fait, & la bassine ostée de dessus le
feu, on y adioustera peu à peu les poudres, en
remuant tousiours: afin qu'elles ne se grumelent
pas, pour du tout en former des Magdaleons,
qu'on gardera au besoin.

F A C V L T E Z.

Il est singulier à la descente & mouuement de
praué de la matrice: & appaise les symptomes
hysteriques.

Empl. pro Matrice, D. N. Præpositi,

℞. Landani puri, lib. quatuor.
Picis naualis, lib. tres.
Cera flaua, lib. vnam, & semissem.
Terebinthina, lib. sem. Liguatis omnibus, injice pul-
uerem sequentem.
℞. Radicis Bistortæ lib. vnam.
Lignorum Aloës, &

724 Liure II. Section III.

Santali Citrini,
 Nucis Moschata,
 Berberis, &
 Anthera, sing. vnc. vnam.
 Cinamomi,
 Cariophyllorum,
 Schœnantbos, &
 Florum Chamemeli. sing. vnc. semiss.
 Mastiches,
 Thuris,
 Troch. Alipta Mosc. &
 Gallie Moschata,
 Syracis Calamites, &
 Syracis rubri, sing. drag. tres.
 Moschi optimi, drag. semissem. Fiat Emplastrum in
 Magdalias vsui reponendum.

Scholia,

Anthera nomen est compositionis ad oris gingiua-
 rumque ulcera, Diosc. Gal. Celse, Paulo, Myr.
 usitata, quæ nunc exoleuit. At præposit, nullam
 compositionem hic intellexit: sed apices, seu gra-
 nula illa lutea, quæ Rosarum capillis inniunt, qua-
 que siccata nigricant, & falso ab eo, & à reli-
 quis sui temporis Proceribus Medicis nuncupau-
 erunt Anthera. Hac vox videtur decurata ex Gra-
 eco nomine ἄνθος, & ῥόδον, id est, flos Rosæ.

M E S L A N G E.

Ensemble il faut pulueriser les bois, racines,
 Cannelle, Gyroffes, semences, & fleurs. A part
 chacun

chacun, le Mastic, Encens, les Trochisques, le Scyrax rouge, & Calamite, & Musc, puis on les meslera. Le Laudanum en si grande quantité se doit fondre dans vn mortier, & pilon fort chauds : puis on y adiouftera la cire, & poix noire fondus à part en vne bassine. Estans bien incorporez, on y mettra la Terebinthine ; finalement les poudres. Je serois bien d'aduis, qu'on y adioutast vn peu d'huyle Nardin pour cause de la grande quantité de poudres, afin de rendre l'Emplastre plus traittable, & empescher qu'il ne se desseche si tost, & se conserve longuement.

FACVLTEZ.

Il a les mesmes vertus que le precedent.

Empl. Oxycroceum, D. N. Mirep.

℞. *Croci optimi,*
Picis naualis,
Colophontæ, &
Cera, sing. vnc. quatuor,
Terebinthina,
Galbani,
Ammoniaci,
Myrrha,
Thuris, &
Masticis, sing. vnc. vnam. drag. tres.
Galbanum, & Ammoniacum macerentur in aceto nocte vna, igni liquata, & colata coquantur ad aceti consumptionē. Simul liquantur Pix naualis.

Cera, & Colophonia, tum additur Terebinthina cum Gummi. Postremo pul. Mastiches, Myrrha, & Thuris semper mouendo spatula. Vbi refrigerit, super marmor oleo iunctum funditur, & crocus pul. inspergitur, ac subigitur in magdalias, & reponitur Emplastrum.

P A R A P H R A S E.

MYrepfus surnommé Alexâdriin, décrit cét Emplastre en la section 10. chap. 14. des Antidotes, lequel a pris le nom tant du vinaigre, où les gommés infusent, que du Saffran, qui y entre en grande quantité, qui cause la cherté d'iceluy. Pour ce aucuns Apothicaires pour en faire meilleur marché aux Barbiers, y en mettent seulement vne once, qui me semble suffire, veu qu'il n'augmète beaucoup la vertu de l'Emplâtre. Au lieu d'iceluy aucuns y mettēt semblable poids de poudre adstringente, afin de le rendre plus cōuenable aux fractureurs, & dislocations, & s'en seruent au lieu du Cerat décrit par de Vigo liu. 8. chap. 16. de la grande Chirurgie, & par nous cy-deuant pag. 450. & 51. & avec heureux succès. Ce qui seroit probable, si lès gommés chaudes & attractives de Galbanum, & Ammoniac estoient ostées

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser chacun à part, le Saffran, l'Encens la Myrrhe, & le Mastic: puis fondre la cire, Poix noire, & Colophone avec 2. onces d'huyle

Des Emplâstres.

727

d'huyle de Mastic. Cela fait on y adioustera le Galbanum, & Ammoniac (auparauant infusez dans du vinaigre, l'espace d'une nuit, & cuits iusqu'à la consommation d'iceluy) & Terebinthine, la bassine, ostée de dessus le feu, en remuant tousiours avec la spatule. Vn peu apres & quasi froid on y adioustera les poudres d'Encens, de Myrthe & Mastic. Finalement estant froid, on le malaxera sur vn marbre oint d'huyle, ou dans vn grand mortier, avec le Saffran : puis on en formera des Magdaleons, qu'on gardera au besoin. Ceux qui auront cét emplâtre en leurs boutiques, se pourront passer du suiuant: & au contraire, pource qu'ils sont peu dissemblables en facultez

F A C V L T E Z.

Il amollit toute dureté, & disente les douleurs de cause froide: mais il n'empesche pas la descente des humeurs sur les articles: au lieu duquel il faut vser du Cerat, propre aux fractures des os descrit à la page cottée cy-dessus.

Empl. Ceroneum, D. N. Salernita.

*R. Cera Citrina, A
Ficis Naulis bene colata, viriusque vnc. duas, &
drag. tres.
Sigapeni, vnc. duas.
Ammoniacy,
Terebinthina,
Colophonia, &
Crocij, sing. vnc. vnam, drag. tres.*

Z z 3

728 *Liure II. Section. III.**Aloës Hepatica,**Thuris, &**Myrrha, sing. unc. unam.**Opopanacis,**Galbani,**Syracis Calamites,**Mastiches,**Alumini, &**Fenugreci, sing. drag. sex.**Confita, id est, Syracis, rub. &**Bdellij, utriusque drag. tres.**Lithargyri, drag. unam, & semissem.**Gummi in vino per noctem macerentur, tum coquantur ad vini consumptionem: deinde his adde Terbinthinam.**Postea liqua Ceram, Picem, & Colophoniam, tum dissolue gummi. Paulo post reliqua pulverata, exceptis Aloë, & Croco, qua super marmor oleo Laurino inunctum subigantur, manibus eodem oleo inunctis, & reducantur in magdalias.*

P A R A P H R A S E.

CEt Emplastre a prins le nom de la cire, lequel est décrit en l'Antidotaire de Nicolas Salernitanus. Sa vertu est peu dissemblable au precedent: de sorte qu'ayant l'un, on se peut passer de l'autre.

M E S L A N G E.

Il faut pulueriser chacun à part, le Saffran, l'Aloë, l'Encens, la Myrrhe, le Mastic, le Styrax rouge, & Calamite, l'Alum, le Fenugrec, la Litharge, &

& le Bdellium, s'il est sec, sinon l'infuser avec les gommés de Galbanum, Sagapenum, Opopanax, & Ammoniac, avec du vin rouge l'espace d'une nuit: estans incisez. Le iour suivant estant fondus sur le feu, il les contiennent couler, & cuire iusqu'à la consommation d'iceluy, ausquelles on adioustera la Terebinthine, Cela fait, on fera fondre la Cire, la Poix qui sera nette, & la Colophone, sur petit feu: puis ostez de dessus, on y adioustera les gommés, & Terebinthine meslez, en remuant tousiours avec la spatule. vn peu apres, on y auioustera la Litharge, le Fœnugrec, l'Alu, la Myrthe, l'Encens, le Styrax, le Mastic, & le Bdellium puluerisé, s'il estoit sec. Le tout estât froid & mis sur vn marbre oint d'huyle Laurin, sera malaxé avec l'Aloé, & Saffran, ayant les mains ointes dudit huyle Laurin: dont on formera apres des magdaleons, qui seront gardez au besoin.

FACVLTEZ.

Il amollit la dureté de la ratte: & est conuenable à l'hydropisie, & maladies froides de la matrice, & à celles de la poitrine, & des espaulles aussi de froid.

Empl. Ioannis Vigonis, seu de r. mis.

℞. Vini rubri optimi, lib. duas.

Axungia porci, ℞

Vituli, vtriusque lib. vnam.

Ranas viuentes, numero sex.

Zz 4

Lumbricorum vino lotorum, vnc. tres & semissem.
 Axungia Vipera, vnc. duas, & semiss.
 Succorum Rad. Ebuli, &
 Inula Campana,
 Oleorum Chamameli,
 Anetbi,
 De Spica nostrate,
 Liliorum, sing. vnc. duas.
 Laurini, vnc. vnam & semiss.
 De Croco, vnc. vnam.

Thuris, drag. decem.
 Euphorbij, drag. quinque.
 Schœnanti,
 Siæchadis Arab. &
 Matricharia, sing. M. j. Bulliant omnia simul ad
 vini fermè consumptionem.
 Colatura adde, Lithargyri auri lib. vnam.
 Terebintine clara, vnc. duas.
 Cera Ciurina potius quàm alba, quantum sufficit,
 Adde sub finem Stryracis liquidi, vnc. vnam. &
 semiss.
 Tum ab igne depone, & ubi refrixerit, misce ar-
 genti viuisaliua hominis ieiuni, vel potius adi-
 pe suillo, extincti: vnc. quatuor. Nonnulli hoc
 duplicant, alij triplicant, & quadruplicant, ut
 sit efficacius in Syphitidæ morbo, seu Neapolit-
 ano curando.

PARAPHRASE.

Iean de Vigo, auteur de cét Emplastre, le dé-
 crit au liure 5. chap. 2. de sa Chirurgie, traitant la
 curation du mal de Naples, ou grosse verolle.

H

Il a prins le nom des Ranettes, ou Grenouilles qui y entrent, Quelques-vns se trouuient fort, attendu que l'auteur ne specifie point les Grenouilles, celles des marets, & estangs, ou de celles qui demeurent par les buissons, & sautent sur les arbrisseaux en l'Esté, ne scachans de quels ils doivent prendre. Celles-cy sont pleines de venin, si nous croyons ce que Plin (en diuers lieux) nous en a laissé par escrit, & plusieurs autres doctes personnages : Nous mangeons de celles-là sans nuifance, & il s'en trouue par tout, & en grande quantité. Je souhaiterois qu'on fust scrupuleux aux choses de consequence, & non icy. Car il n'importe, desquelles l'Apothicaire prene; pourueu que ce soit des plus grosses & viues (comme dit l'auteur) soient de marets, ou de buissons, ioint que c'est vn remede externe, & non interne.

MESLANGE.

Il faut premierement cuire les Grenouilles viues, & Lumbrics (luez avec du vin) avec les graisses de Porc & Veau, & le vin requis, iusqu'à la consommation du tiers; puis on y adioustera le Matricaire, le Sthœcas, & Schœnanthe. Vn peu apres on y adioustera les suc, & les huyles d'A-neth, de Camomille, de Lis Laurin, & graisse de Vipere ou de Serpent (prises au mois de Iuillet) qui ne pourra auoir d'icelle, iusqu'à la consommation de la moitié de l'humidité y restante : laquelle seruira à la cuite du Licharge. Apres le
tout

732 *Liure II. Section. III.*

tout sera fort exprimé. En la colature, on fera cuire la Litharge sur le feu mediocre, en remuant continuellement avec la spatule, afin qu'elle ne brusle, comme cy-deuant il a esté declaré: puis on y adioustera la cire, icelle fondue, on osterà la bassine de dessus le feu, pour y adiouster les huiles d'Aspic, & de Saffran (descrit par Mes. en son Antidotaire, dist. 12.) l'Euphorbe, & l'Encens puluerisez. Finalement le Styrax liquide, & la Terebinthine. Estant froid, sur vn marbre oint d'huile, on y malaxera l'argent-vif, auparauant esteint avec vne portion de la graisse de Porc, ou avec la Terebinthine, plustost qu'avec la salite, quoy que l'auteur le commande ainsi, pour du tout en former des Magdaleons qu'on gardera.

FACVLTEZ.

Les vertus de cét Emplastre ont esté declarées au traité des Onguents pag. 433. où le Lecteur aura recours.

Empl. ad Herniam, D. N.

R. Lithargyri aurī,
Cera rubra,
Colaphonia.
Galbani,
Ammoniāci, &
Terebinthina, *sign. vnc. tres.*
Picis naualis, &
Aloës, *utriusque vnc. tres.*

Boli

Boli Armeni,
 Symphyti maioris, & minoris,
 Aristolochia longa, & rotunda,
 Gypsi,
 Lumbricorum terra, &
 Gallarum, sing. unc. quatuor.
 Baccarum visci querni, aut alterius arboris adstrin-
 gentis,

Myrrha, &

Thuris, sing. unc. sex.

Sanguinis humani, vel suilli sicci, lib. unam.

Pellis à veruece mox ubi abluta est, cum sua lana,
 coquatur in aqua, ad eius dissolutionem. Deinde
 expressa pelle, & reiecta lana, Baccas visci quer-
 ni in eo iure diu coque, & cola. Colatura iniice
 Lithargirum: paulò post Colophoniam, Ceram
 & Picem, semper mouendo, ne vrantur. Decocto
 propè consumpto, Galbanum, & Ammoniacum
 vino soluta, colata, & ad Mellis crassitiem co-
 cta, & Terebinthina extra ignem, iniicienda
 erunt, & Lumbrici vino purgati, & in recenti
 ad eorum solutionem cocti per se, vel cum pelle
 Arietis: postremo reliqua puluerata. Tempore
 nimis durefcie, ni addatur oleum Miratinum, aut
 Mastichinum ad unc. octo: vel Terebinthine
 dosis augetur, ad vno sex, aut octo, & forma
 magdalias.

PARAPHRASE.

CEt Emplastre a prit le nom de son effet :
 quelques-vns le furnomment de la peau de
 belier qui y entre. Dautât que le Guy, ou Viscus
 de

de Chesne est rare, en la composition de cét Emplastre, plustost que de prendre ce bois, que nos Apothicaires achètent des Herboristes, ie serois d'aduis qu'ils prissent les Baies d'autre Guy, soit de Poirier sauvage, ou autre arbre adstringent, au temps des vendanges, qui sont gluantes, & adstringentes, & qui facilement en boüillant se fondroient, & rendroient l'Emplastre beaucoup meilleur que tels bois. Pour le regard du sang humain; il ne faut pas prére celuy qu'on tire des homes cacochymes, mais plethoriques au printemps à la precaution, lequel doit estre séché, & puluerisé: car crud, il fait moisir l'Emplastre, & la quantité ne s'y trouue, ou semblable poids du sang de pourceau desché, facile à recouurer, & qui a semblable vertu, que celuy d'homme.

M E S L A N G E.

On peut pulueriser ensemble les racines d'Aristologue røde, & lógue & du grand, & petit Symphytum. Et chacun à part, la Litarge, l'Aloës, le Bol, le Gyp, ou Plastre, la Myrthe, le Sâg humain, l'Encens, les Gales qu'on gardera. Cela fait, il faut prendre la peau d'un ieune Belier grasset, & recét, laquelle hachée avec sa laine, sera boüillie en quantité suffisante d'eau, iusqu'à ce qu'elle soit du tout fôduc, y restât seulement la laine; puis on l'exprimera par vne forte toile. Durant ce, on peut à part faire boüillir les vers de terre, lauez & depurez avec du vin (en telle quantité de vin, qu'à force de boüillir ils se fondent, qui n'aymera mieux les faire boüillir avec la peau de Belier,

lier, pour se releuer de peine. Avec vin clair et il faut fondre les Gommés, puis les couler, & cuire iusqu'à l'épesséur de miel, auxquelles on adioutera la Terebinthine. En la colature de la peau de Belier, on y fera cuire les Baies de Guy, soit de Chesne, ou d'autre arbre adstringent, iusqu'à ce qu'elles y soient fonduës, puis par la mesme toile on les coulera. A cette colature on y adioustera celle des Lumbrics, (si on les fait fondre à part) & la Litarge, avec demie liure d'huyle de Myrtin, ou de Lentisc, ou de Mastic, qu'on fera cuire ensemble en remuant tousiours avec la spatule, afin qu'elle ne brule, iusqu'à ce que l'humidité superflüë soit quasi consumée. Après on y adioustera la Cire, Poix, & Colophone: puis on estera la bassine de dessus le feu, pour y mettre les Gommés, & Terebinthine. Finalement les poudres, pour du tout estant refroidy, en former des magdaleons, qu'on gardera au temps de la nécessité. Cette description est receüe, & preferée aux autres de semblable nom.

F A C U L T E Z.

Il restreint & corrobore les parties trop laxes, appaise les fluxions; & restreint la dilatation de la production du peritoine, par laquelle l'intestin descend dans le scrotum.

Emplastrum Apostolicum, D. N. Salern.

℞. Lithargyri auri, ꝑnc. sex,
Cera rubra, ℥

Colo

Colophonia utriusque unc. duas.
 Propoleos, &
 Visci quercini, utriusque unc. unam.
 Ammoniacy, &
 Cadmie, seu lapidis Calaminaris, utriusque drag. sex
 legendum potius quam unc. sex.
 Mastiches,
 Thuris, &
 Mumia, sing. unc. dimidiam.
 Terebintina,
 Bdellii,
 Galbani,
 Opopanacis,
 Myrrha,
 Sarcocolla,
 Aris vsti,
 Squamma aris, vel lapidis calcis.
 Eruginis, loco Prassii viridis,
 Diſtamni Cretici, &
 Aristolochie rotunda, sing. drag. tres.
 Olei veteris, quantum sufficit. Fiat emplastrum
 rubrum.

P A R A P H R A S E.

S Alernitanus a emprunté cét Emplâtre, sur ce-
 luy que deſcrit Myreplus, ſurnommé Alexan-
 drin en la ſect. 15. des Antidotes, chap. 1. en
 changeant la doſe, & augmentant le nombre
 des medicamens : lequel a pris le nom, non du
 nôbre des Apoſtres, mais de ſon efficace admi-
 rable, & approuvée. Propolis ſelon Dioſc. eſt vne
 matiere cireuſe odorâte, qu'on trouue aux trous
 des

des ruches des mouches à miel, au lieu duquel l'Apothicaire peut prendre de cette Cire, que le vulgaire surnomme Vierge, fort odorante: car ie me doute fort qu'il ne voudra prendre la peine de rechercher aux ruches le vray Propolis, mentionné icy, & ailleurs.

M E S L A N G E .

Il faut pulueriser ensemble les racines de Ditam, & d'Aristoloché. Les autres le feront chacun à part, comme la Litarge, la Cadmie, ou Pierre Calamine, l'Encens, le Mastic: la Mumie, la Myrre, Sarcocolle, l'Airain, & l'Escaille d'iceluy, ou la chaux-viue, Verdet & Bdelium, s'il est sec. L'Ammoniac, Galbanum, opopanax & Bdelium, s'il est mol & recent, seront fondus ensemble dans du vin rouge, coulez, & cuirs: aufquels on adioustera la Terebinthine. Cela fait on cuira la Litharge puluerisée avec vne liure d'huyle viel, sur feu mediocre: en la remuant tousiours, iusques à ce qu'elle soit bien nourrie, & à demy cuite: puis on y adioustera les Bayes de Guy, soit de Chesne, ou d'autre arbre adstringent. Un peu apres on y mettra le Verdet, l'Escaille d'airain, ou la chaux-viue, & l'Airain bruslé, qui en bouillant luy donneront la couleur rouge. Apres on y mettra la Cire rouge, & vierge, pour le Propolis, & Colophone. Iceux fondus, on y adioustera les Gómes & Terebinthine. Finalement les poudres: la bassine ostée de dessus le feu, & à demy refroidie: puis on en formera des magdaleons, ayant les mains ointes d'huyle
Laurin,

Laurin, qui seront enuolopez de papier blanc, & gardez. Ceux qui ne voudront cét Emplastre rouge, qu'ils mettent le Verder, l'Airain bruslé, & son escaille à la fin, comme les autres poudres, & ne le fassent cuire, & il sera verd.

FACVLTEZ.

Il est propre aux douleurs de la pattie postérieure du col, & des reins: il attire les fleches & éclats qui sont fichez au profond de quelque partie, & le virus ciaculé par quelque beste veneneuse aux patties internes. Il est conuenable aux abscez, carcinomes, clouds, serophules rebelles, vlcères malings, & à la morsure du chien enragé.

Emplastrum Nicotiana ἀδελος.

℞. Succi Nicotiana maioris, lib. semissem.

Succi Absinthij Pont. ma. vnc. tres.

Oleorum Hyperici, &

Irini, vel Sambuci, ana vnc. vnam, & semissem.

Foliorum Absinthij Pontici maioris.

Prunella, vel Symphyti minoris, &

Scrophularia maioris Matthiolibana Manip: unum.

Vini albi, vnc. vnam, & semissem.

Bulliant omnia simul, ad vini, & succorum ferme consumptionem, in vase aneo, semper mouendo cum spatula lignea, ne urantur: deinde torculari exprimantur. Tum liqua.

Cera flaua, vnc. quatuor.

Adipis.

Adipis hirci, &
 Terebinthina, ana unc. duas
 Puluerum Thuris,
 Masticeis, &
 Myrrha, ana unc. unam. Fiat Emplastrum in
 magdalias reponendum. Strumas, & quosuis
 tumores duros ab humore frigido, patenter remol-
 lit, ac resoluit.

PARAPHRASE.

L'Excellence de cét Emplâstre l'a fait tenir pour secret iusques à present. Son Auteur m'est incertain. Je l'ay eu de M. Jean du Puy, Docteur en la Faculté de Medecine, mon cõtemporain, resident à Mercigny; lequel m'en a fait part, scachât le dessein que i'auois des presentes additions. Sa base est le suc de la grande Nicotiane (vulgairement appellée *Petum*, & par les Espagnols *Tabaco*) mis au commencement, & en plus grande dose que tout autre ingredient, aussi en a-il pris son nom. Par la chaleur & siccité, il digere, resout & absorbe les matieres froides, humides, crasses glaireuses des Escroüelles, & autres tumeurs dures, causées d'humeurs froides. Leur dureté est remollie par les huyles d'Iris, & Hypericum, par les Gommess, Terebinthine, & graisse de Bouc. Toutes lesquelles encor (cõme la base) ont pouuoir de dissiper, attenuer, digerer, cuire, & promouuoir le pus, ouuir, deteger, & agglutiner, quand besoin est. Sa chaleur, & siccité consõptiue des humiditez, est accreüe, outre les susdits, par le suc d'Absinthe, & vin

A a a

blanc, lesquels par leur tenuité des parties font penetrer les autres. Le Prunella y est mis, partie pour agglutiner avec l'Encens, partie pour par sa frigidité contemperer la chaleur de toute la composition. La Scrophulaire y est adioustée pour la similitude de substance, & propriété occulte, qu'elle a (aussi bien que la base) aux Escrouelles, Hemorrhoides, Scirres, & toutes tumeurs dures, nées de cause froide, comme aussi pour ayder aux autres par sa chaleur, & faculté digestiue, resolutiue, attenuatiue, & semblables. La Cire iaune n'y sert que pour donner corps à l'Emplastre.

MES LANGE.

Il faut pulueriser chacun à part, l'Encens, le Mastic. & Myrthe: après on fera bouillir les herbes recentes, avec les Sucs, Vin blanc, & Huyles, dans vne bassine de cuivre, qu'on remuera continuellement au fonds, avec vne spatule de bois, afin qu'ils ne brussent, & il ne faut pas attendre que toute l'humidité soit consumée. Le tout estant exprimé par la presse, on fera fondre, & liquéfier dans la colature, la Cire, & le Suif de Bouc, ou de Cheure, & hors du feu la Terebinthine. Le tout estant plus qu'à demy refroidy, on y adioustera les poudres, pour (estant du tout refroidy) en former des Magdalecons, qu'on gardera au besoin.

FACVLTEZ.

Il incise & deterge les humeurs crasses & lentes : amollit les tumeurs dures engendrées d'humours froids, comme sont les escrouelles : mondifie le pus des ylcères, & les cõduit à cicatrice.

¶ *Emplastrum Gummi Elemi, incerti.*

Auctoris.

R. Gummi Elemi in frustra dissecti, ꝑnc. quatuor.
Cera flaua, ꝑnc. duas.
Terebinthina, ꝑnc. unam & semissem.
Colophonia, &
Pul. Aristolochiæ longæ, &
Rotunda, singul. ꝑnc. unam: fiat Emplastrum usui
reponendum.

PARAPHRASE.

ENCORE que l'Auther de cet Emplastre me soit incertain, ie n'ay pas laissé de l'insérer en la presente Pharmacopée, à cause des grandes facultés qu'il a pour desoppiler la ratte, r'amollir ses durestés, & dissiper les humeurs froids, & les ventosités qui souuent l'enslent, & causent douleur. Il a pris son nom de sa base la Gomme Elemi, mise au commencement, & en plus grãde quantité, que nul des autres medicames, & est tres-propre pour digerer, inciser, arreuer les humeurs grossieres & melancholiques par la chaleur, & siccité, pour r'amollir la ratte endurcie

par sa viscosité & tenuité de substance : & pour la fortifier par sa legere adstrictio. Les autres ingrediens aydent la vertu de la base, ayât la vertu de dissiper, attenuer, eschauffer les matieres cruës & indigestes, & r'amollir les endurecies, La Cire iaune y est mise pour donner corps à l'Emplastre.

MESLANGE.

Il faut fondre la Gomme Elemi avec du vin blanc, & cuire à l'espaisseur du miel : puis avec la Terebinthine y fondre la Cire & Colophone, & hors du feu mettre les poudres : puis le tout reduit en Magdaleons, on le gardera au besoin.

FACVLTÉZ.

Quoy qu'il soit tres-propre aux tumeurs de la ratte, il est aussi à toutes autres tumeurs difficiles à refoudre.

Emplastrum Paracelsi,

℞. Olei communis, lib. duas.

Lithargyri auri, lib. unam.

Cera flava, lib. semissem.

Terebinthina clara, unc. quatuor.

Gummiuum Ammoniacy, &

Elemi, ana unc. duas.

Olei Laurini, unc. unam, & semissem.

Gummiuum Bdellij,

Opopanacis, &

Galbani,

Puluerum

*Pulverum rad. Aristolochie, rotunda,
Lapidis Calaminaris,
Masticis,
Myrrha,
Thuris, &
Aleës, ana unc. unam fiat Emplastrum.*

P A R A P H R A S E.

I'Ay bien voulu inserer icy cét Emplastre, pour contenter vn chacun, parce que ie sçay que plusieurs Chirurgiës & autres en font grand cas pour la guerison des playes. Mais dautant que la doctrine de son Autheur, ny de ses sectateurs n'a point de sympathie, ny de conformité avec nostre profession dogmatique, ie ne fais non plus d'estat de cette description que du reste de ses escrits: ie me contenteray seulement d'enseigner le meslange, pour l'edification de ceux qui s'en voudront seruir.

M E S L A N G E.

En premier lieu, il faut pulueriser chacun à part, les racines de l'Aristolochie røde, Lapis Calaminaris, (qui est la Cadmie fossile ou naturelle de laquelle se seruent les artisans pour rède le cuivre qui est rouge iaune) le Mastic, l'Encës, l'Aloës, & la Myrthe: puis il est besoin d'inciser menu, & fondre la Góme Elemi, le Bdellium, l'Ammoniac, le Galbanum, & Opopanax dans le vinaigre; les couler, & cuire iusques à la consistance du Miel: La Litharge subtilement pulue-

A a a 3

risée & lavée, fera cuire comme nous auons dit cy-deuant, au Diachilon pag. 455. dans vne large bassine de cuire avec les huyles, en remuant continuellement au fonds, avec vne large spatule de bois autrement la Litharge se bruleroit, & ne se nourriroit avec les huyles. Cela fait, & la bassine hors du feu, on y fera fondre la Cire jaune: puis on y mettra la Terebinthine: peu apres les poudres, & le tout estant quasi refroidy, on y mettra l'Encens, afin que la chaleur ne le face point grumeler. De telle paste, on en formera des Magdaleons, qui seront gardez au besoin.

FACVLTEZ.

Quoy qu'il en soit des dogmes de Paracelse, cet Emplastre est fort renommé pour les rares effets qu'il produit en la cure des playes & vlcères rebelles & malins: & peut estre vn des principaux remedes, dont il se seruoit dans les cures de telles maladies, où on luy dōne tout au moins cette loüange, d'auoir esté heureux: encores qu'il ne fist obseruer à ses malades aucun regime de viure conuenable, mais au contraire, il les traitoit, comme on dir, le ventre plein. Au témoignage d'Oporinus, qui est d'autant plus croyable, qu'ayant esté son domestique l'espace de deux ans, il a esté tesmoin oculaire de ses deportemens, qu'il represente au reste fort abominables, quoy qu'il ne peust dissimuler son adresse en la cure de plusieurs grandes maladies, & sur tout de celles que dessus.

Emplastrum

*Emplastrum Epispasticum, seu Vesicatorium,
incerti Authoris.*

*R. Sinapi,
Euphorbij, &
Piperis longi, ana drag. vnam, & semissem.
Staphidis agræ. &
Pyrethri, ana drag. duas.
Gummi Ammoniaci,
Galbani,
Bdellij, &
Sagapeni, ana drag. tres.
Cantaridum, drag. quinque.
Pice navalis,
Resinæ, &
Cera citrina, ana drag. sex.
Terebinthina, quantum sufficit. Fiat Emplastrum
sui reponendum.*

PARAPHRASE.

IE ne sçay qui est l'auteur de cét Emplastre, tant y a que les effets soudains, que ie luy ay veu produire. estudiant en Medecine à Montpellier l'an 1605. m'ont occasionné de l'inserer icy, pour l'usage & vtilité du public. Il a esté surnommé Vesicatorium, quod vesicas in corio, seu cute excitet: parce qu'il eleue des petites bou-teilles, ou vessies au cuir de la partie, où il est appliqué. Les Anciens appelloient ce genre de remedes Pyrotiques, Metasyncritiques, & Phœ-nigmes; nous retenans la denomination com-

mine de son effet, le nommerons Vesicatoire. Sa base sont les Cantharides, leur vertu Pyrotique, ou Rubrificatiue est augmentée par l'Euphorbe, Pyrethre, Mustarde, Poivre long, & Staphylagria ou herbe aux poux. Les Gommés, & Resines y sont mises pour attirer du centre à la circonference, & rendre l'action des autres meilleure. La Cire pour donner forme & corps à l'Emplastre.

M E S L A N G E.

A part, il faut pulueriser l'Euphorbe, avec vng ou deux gouttes d'huyle, de peur qu'il n'exhale, & blesse celuy qui le pile. Les autres se peuuent pulueriser ensemble. Les Gommés se doiuent foudre ensemble, & cuire avec de fort vinaigre, comme souuent nous auons dit. La Cire, la Resine, & la Poix noire, se fondront avec ʒ. once & demie de Terebinthine claire, puis on y adioustera les Gommés cuites: finalement les poudres hors du feu. La paste sera gardée en Magdaleons, attendant l'occasion de s'en seruir. Je serois icy de l'aduís de Galien ʒ. *des simples medicamens*, qu'on prinist les Cantharides routes entieres, sans oster la teste, les pieds & les ailes, comme veut Hippocr. au 4. *de victu acutorum*, particul. 122.

Emplastrum de Linamento, D. Rambaudi.

ʒ. *Linamenti minutim incisi, lib. semissem.*
Olei communis lib. duas,

Cerus

Cerusa, lib. unam.

Cera citrina, lib. semissem.

Olibani subtil. triti, unc. quatuor. Fias Emplastrum, usui in Magdalias condendum.

PARAPHRASE.

L'Authur de cét Emplastre est M. Nicolas Rambaud, qui exerce heureusement la Chirurgie à Fontenay le Comté, ville de Poictou, qui luy à donné le nom de la Charpie. Quelques-uns y adioustent d'autres medicamens, selon les diuerses indications, qu'ils prennent du mal, & de la nature de la partie offensée. J'ay retenu cette description, comme la plus simple & facile.

MESLANGE.

Dans vne grande & large bassine de cuivre, sous vne cheminée, il faut si long - temps faire bouillir l'huyle avec la Charpie hachée menu, qu'elle se fonde entierement & n'apparoisse plus: puis on y adioustera la Ceruse, & vn peu d'eau afin qu'elle soit plustost cuite: puis la Cire. Finalement la bassine à demy restoidie, on y adioustera l'Encens puluerisé. De la masse on fera magdalecons pour le besoin.



A P P E N D I X

AD PHARMACOPOEAM, IN QVA
formulæ aliquot Remediorum, quæ
in communi vsu veniunt, describun-
tur: quibus carere non debet Phar-
macopœi officina.

Lay icy adiouté, comme par Appen-
dice, quelques descriptions com-
munes, & vltées (lesquelles se doi-
uent tenir prestes dans la boutique
de l'Apothicaire) dautant qu'il n'y
auoit lieu propre en ce liure pour les y collo-
quer, que cely-cy. Commençons par les Deco-
ctions ordinaires de Medecine, puis nous descri-
rons quelques eaux principales, & composées,
qui conuennét aux maladies tât internes qu'ex-
ternes, prises par la bouche, ou appliquées exte-
rieurement, & quelques remedes domestiques.
Finalement quelques preparatiions de medica-
mens simples, necessaires de scauoir mettant fin
à cet Oeuure par vn sommaire traité des poids,
& mesures, vltiez en Medecine.

Decoctio communis Medecine.

℞. Horie mundati, Pugillum unum.

Pruno

Prunorum paria sex,
Passul. mundatarum, &
Glycyrrhizæ, ana unc. semissem.
Seminum Anisi, &
Feniculi, ana drag. duas, si hyems fuerit. Si vero
æstas, substitues.
Seminum quatuor frig. ma. ana drag. duas.
Florum trium cordial. Pugillum vnum.
Coque ex arte, in aqua sufficienti, ad medias; dein
cola, vsui

Decoctio Pectoratis.

℞. Hordei integri, Pugillum vnum.
Caricarum pinguium,
Iniubarum, vel Sebesten, &
Dactylorum, ana paria tria.
Passularum mundat. ab acinis, &
Glycyrrhizæ, ana unc. semissem.
Hysopi mediocriter sicca, Manipulum semissem.
Bulliant in aqua sufficienti ad medias, & cola-
tura seruetur vsui.

Decoctio communis Clysteris.

℞. Herbarum quatuor emollientium, &
Mercurialis, ana Manipulum vnum.
Seminis feniculi, unc. semissem: si hyems, vel
Seminum quatuor frig. ma. unc. unam: si æstas
fuerit.
Coque ex arte in aqua sufficienti quantitate, & co-
latura vttere.

Aqua

Aqua Theriacalis, D. Bauderoni.

℞. Theriace media ætatis probata, vnc. tres.

Radicum Tormentilla,

Angelica,

Scorzonera,

Distamni Cretici, &

Ligni Sassafras, ana vnc. duas,

Boli Orientalis, vnc. vnam.

Seminum Iuniperi,

Citry mundati,

Cardui benedicti,

Acetosa, &

Portulaca, ana vnc. semissem.

Herbarum Betonica,

Caltha, seu Calendula,

Melissophylli, id est, Citraginis, seu Mel-

lissa,

Scordij, &

Borraginis, vel Buglossi, ana manipulum
vnum.

Cinnamomi, &

Macis, ana drag. duas.

Incidenda, & contundenda, incidantur, contundan-
turque, & simul biduo macerentur super cineres
calidos in vase vitreo obsurato, in

Aceti Rosati, ex vino albo optimo parati, lib.
duabus.

Succi limonum, vel citry mali, &

Omphacy ana, li. semissem, seu uncias sex. Dein-
de distillentur in Balneo Maria, & aqua de-
fluens seruetur vsui.

Dosis

*Dosis ad præcautionem esto vnc. vna: & ad cura-
tionem vnc. dua.*

P A R A P H R A S E.

EN l'année mil cinq cens huitante six, le ra-
uage de la Peste fut si grand, qu'on le peut
côparer aux côtagions les plus veneneuses & ve-
hemêtes qui ayent esté iamais, & dont la memoire
en reste parmy les Historiens. Pour lors, la
mort moissonnoit tellement les hommes, qu'elle
sembloit menacer de sa faux le soudain retour du
monde dans le precipice de son premier Chaos.
Ce qui contraignit M. B. Bauderon, mon pere,
de composer cette eau, qu'il a surnomé Theria-
cale, pour cause de la Theriaque sa base, mise
au commencement, & en plus grande dose que
toute autre. Sa vertu Alexitere est augmentée par
tout le reste de la composition, qui ne tend à au-
tre fin, que de resister à la malice du venin, &
preseruer par sa faculté Cardiaque, le cœur, &
parties vitales d'iceluy. Il s'en seruit heureuse-
ment, & avec bon succez pendant cette mortali-
té, au profit de plusieurs, vne partie desquels re-
spire encôre à present, pour en redre bon tesmoi-
gnage. On s'en peut seruir en Hyuer & en Esté,
moderée toutesfois, selon l'occurrence, qui se
presentera à l'aduenir, par Messieurs les Doctes,
& bien experts Medecins, qui seront pour lors,
& non par l'aduis des ignorans. Si l'on s'en sert
à precaution, ce sera le matin, au poids d'une
once. Et incontinent qu'une personne se sentira
atteinte de la peste, au poids de deux onces. Car-
fi

si la peste auoit desia prins pied, on n'en receuroit vn tel profit. Je dis cecy, afin qu'on ne blasme mal à propos le remede, fort bon de soy, s'il est deüement administré.

MESLANGE.

Les Racines, les Sassafras, les Semences, & escorces doivent estre concassées, & les Herbes recentes incisées: puis avec le Theriaque, & Bol de Lenant, infuser le tout avec les sucs, & vinaigre sur les cendres chaudes l'espace de deux iours, en vn pot de verre bien bouché, que la vertu ne s'exhale. Le lendemain dans vn Alembic de verre bien luré, au bain marie, le tout sera distillé: & l'eau qui en sortira, sera gardée au besoin.

Clareta Simplex.

R. Aqua. uice optima, libram semissem, seu unc. sex.

Aqua Rosarum, uncias quatuor.

Sacchari albi, unc. tres.

Cinnamomi interioris & selecti, unc. vnam.

Infundantur simul in vase vitreo stricti oris, bene operculato, spatio 24. horarum.

Deinde bis, aut ter colentur per manicam, Hippocratis dictam, & serua vsui.

Cor, & partes principes resicere, & recreare, calorem nauiam fouere, & flatu discutere potens est, Dosis, uncia vna, mane tantum ieiunio ventericulo,

Clareta

Aqua contra Calculum, D. Renodæi

℞. Radicum Eryngij,
Ononidis, seu Restæ Bovis ;
Raphani sylvestris, &
Apij, ana unc. duas.
Siliquarum fabarum recentium, unc. tres.
Herbarum Saxifragiæ,
Pimpinellæ,
Betonicæ,
Cristæ marinæ, quæ Gallis bacilles dicitur.
Sisymbrij aquatici, Gallicè creffon.
Ameos, vel seminis eiusdem, &
Summitatum Altheæ, ana Manipulos duos.
Mala Citria, in orbiculos secta, numero tria.
Baccarum Halicacabi, vulgò Alkekengi,
Cicerum rubrarum, &
Seminis Lithospermi, id est, Milij Solis, ana unc.
duas
Macerentur per diem integram in vino albo tenui.
Deinde distillentur in Alembico vitreo, & aqua
seruetur vsui. Dosis esto uncia duæ plus minusue
pro indicatione varia, & laborantis palato: ven-
di tempore, si in singulas doses addideris Oleo
Virioli guttam unam, aut alteram, vires habe-
bit efficaciores.

PARAPHARSE.

L'Ay emprunté cette description de l'Antidotai-
 re de M. Jean Renoud Medecin de Paris, des-cri-
 ptiou 8. de l'Appendice du 6. liu. pag. 3 17. pour
 l'auoit

l'auoir iugé digne de cette Paraphrase, & propre à ce que son inscription promet, Cette eau a prins son nom de son effet, pour estre composée de medicamens à ce conuenables. Le mélange est facile, & s'entend de ce que nous auons dit cy dessus, sans qu'il soit icy besoin d'vser de repetition.

¶ *Vinum Nephriticum, D. Bauderoni.*

℞. Rad, Raphani syluestris,

Eryngij.

Rusci Personata,

Petroselini, &

Ononidis, sing. lib. j.

Baccarum Iuniperi,

Halicacabi,

Rusci, &

Lauri,

Seminis Mily solis, sing. lib. semissem.

Foliorum Betonica,

Pimpinella,

Parietaria, sing. M. 4.

Sem. 4. frig. ma. sing. vnc. ij. Radices mundata à matrice, & contusa, vel, incisa, cum baccis seminibus & herbis in dolio musti seu vini optimi tempore vindemiarum, lib. 50. semipleno & bene obturato, ne quid spiret, macerentur spatio trium, aut quatuor mensium. Deinde coentur, & vinum in vasis vitreis diligenter obstructis, ne vis vini vanescat: seruetur vsui. Dosis erit ab vnc. j. ad tres. Mane per iriduum ante nouilunium, purgato prius corpore, horis ij. ante primus

Bbb

hastum. Ne vinum aceſcat in dolio ab humiditate excrementitia, radices herba, & fructus, ſi ſint recentes, per biduum aut triduum in ſole aut hypocausto ſiccentur, deinde infundantur in muſto: ſic non minus efficax erit, & diutius ſeruetur.

Vinum hydragogum, D. Bauderoni.

*ʒi. Rad. Ialap,
Mehocam,
Iridis noſtratis per taleolas diuiſa,
Eſula in aceto infuſa & ſiccata, ſingul. lib. j.
Rad. Chamaleonis albi,
Seminiſ Ebuli, &
Petroſelini, utriuſque lib. ſem.
Fol. Eupatorii,
Sodanella, &
Laureola, ſing. M. vj.
Cinnamomi ſelecti, vnc. ij.
Nardi Indica minutim incifa: vnc. j.
Muſti vini albi optimi, lib. ʒo. Singula incifa aut contuſa macerentur in dolio non pleno, bene obturato, ne viſ vanefcat, ſpatio trium aut quatuor meſium: deinde colentur, vinum reponatur uſui in vaſis vitreis, cera obſtructis, ne quid ſpiret. Doſis erit ab vncia vna ad duas bis in hebdomade, horis tribus ante paſtum, purgato priuſ corpore. Non conuenit aſtuante cælo, neque bilioſis naturis, neque pueris, neque gravidis, neque ſenibus, neque febricitantibus, aut acuto morbo detentis: ſed tantum robuſtis, & diuturno morbo decenſis, & in hyeme, & cælo frigido*

ans

ad Pharmacopœam. 757
 aut temperato Tempore vindemirum prepara-
 randum.

Lac Virginale, D. B. Bauderoni.

℞. Liibargyri Auri subtil. triti, vnc. duas.
 Aceti vini albi acerrimi, vel destillati, quod po-
 tentius, lib. semiss.
 Agitentur diu simul in phiala: dein per filterium,
 seu pannum densum distillentur, & seruentur
 vsui in dicta phiala, cera diligenter obducta.
 ℞. Caphura, drag. semissem.
 Aluminis Rupei, &
 Cerusa, ana drag. duas.
 Salis Ammoniaci, drag. sex. aut si minus requiris,
 vnc. semiss.
 Aquæ florum fabarum, aut Vitis Vinifera, quæ post
 eius amputationem defluit mense Martio, vel in
 harum penuria, Aquæ Rosarum, lib. semiss.
 Pulveres mixti diu agitentur in altera phiala, dein
 subsideant: tum guttatim distillentur ut prior,
 & aqua similiter reponatur.
 Si utendi tempore, hæc duæ aquæ mensura equali
 misceantur, lactis colorem præ se ferent: unde
 illi inditum est nomen. Plurimum valent.
 Rubori faciei, herpetibus, & cutis asperitatem de-
 tergent.

Aqua Vulneraria, D. Bricij Bauderoni.

℞. Radicum Symphyti maioris, vnc. quatuor.
 Pyrola, à Pyri folio dicta,
 Ari, vel serpentaria maioris,

Bbb 2

Cyclaminis,

Angelica syluestris, &

Aristolochia rotunda ana vnc. duas.

Herbarum Symphiti medij, vulgò Bugle,

Symphyti parui vulgò Prunella,

Diapensa, vulgò Santicula,

Alchemila, vulgò pedis Leonis,

Scrophularia maioris Matthioli.

Virga Aurea,

Roberti, (qua est quarta Geranij species Matthioli) &

Sambuci, ana Manipulum vnum.

Astacorum, aut Cancrorum fluniatilium, luna plena captorum, & in Clibano post detractum panem asforum, numero decem aut octo.

Mumia (sanguinem concretum dissoluit) vnc. semissim.

Contusis omnibus recentibus, cum Mumia puluerata, Infundantur omnia simul in aquis partibus Aqua, & vini albi, libris quatuor in fictili vitrato, aut vitreo vese, stricti oris, operculato, super cineres calidos horis 24. tum in eodem vase parum bulliant, & exprimantur vsui.

PARAPHRASE.

L'Ay décrit cy deuant vn Baume (pag. 395. & les suiuanes, composé par le mesme Auteur M. Brice Bauderon mon Pere) propre pour toute hemorrhagie prouenant de cause externe pour les playes recentes, & vlcères sans fracture d'os. Il décrit maintenant vne decoction, ou Eau, pour les solutions de continuité, tant internes qu'externes

qu'externes, où il y a fracture d'os soit par Arquebusades, ou autre instrument de guerre. De laquelle le patient boira tous les matins, environ quatre onces, s'il n'y a point de fièvre; & autant sur les deux heures après midy. De la même decoction, le Chirurgien en pourra laver la playe, ou ulcère: que s'il est intérieur & profond, il en fera injection avec la Syringe, toutes & quantes fois qu'il pensera son malade. Que si le malade est quelque grand Seigneur, ou si délicat, qu'il ne puisse, ou veuille user de telle decoction, qu'on en distille au bain Marie, avec un Alembic de verre, une partie, pour luy en donner à boire le matin, & environ les deux heures après midy, telle quantité que dessus, en continuant long-temps. Il n'est pas défendu d'y mettre du Sucre, plus ou moins, selon son goût, & d'y laisser tremper un peu de Cannelle entière, sans la concasser, si son estomach est crud, & froid: & de l'autre partie de la decoction, le Chirurgien s'en servira, ainsi que dit est.

Cette eau, ou Decoction dissout le sang caillé, s'il y en a, fait sortir les esquilles des os rompus, & consolide les ulcères, tant par ses qualités manifestes, que d'une propriété occulte, & similitude de substance. Si le malade estoit Cacochyme, & avoit de la fièvre, il faudroit appeler quelque Medecin expert, pour y donner les remèdes nécessaires, & n'estimer que cette eau soit suffisante, la fièvre y étant pour le guerir. Le mélange est facile, & se peut entendre de ce que dessus.

L'Autheur de cette Paraphrase dressa la pre-

Bbb 3

sente composition, & la reduist en experience, avec heureux succez au restablissement de plusieurs blesez, se retirans de guerres, pour leur indisposition, dans les Hospitiaux (principalement en celuy de la ville de Mafcon, duquel mondit Pere auoit la charge pour lors, comme il a encor de present) pendant le Regne d'Henry le Grand, d'heureuse memoire, quatriesme du nom. Ce qui me l'a fait icy inserer, comme tres-vtile à l'accomplissement de cét Oeuure, & guerison des pauvres blesez.

Aqua ad Suffusionem, D. Bauderoni.

℞. Herbarum Chelidonij maioris,
Feniculi,
Verbena, &
Euphrasia, ana Manipulum vnum.
Ruta, Manip. semissem.
Omnia recentia minutim incisa aspergantur vino
Maluatico, vel Apiano, aut alio optimo,
& cum
Seminum Ruta,
Sileris montani, &
Sifeleos Massiliensis, ana drag. tribus.
Florum Rorisnarini Pugillo vno.
Fellis Perdicum, aut alterius animalis, eiusdem na-
tura, vnc. vna, & semisse.
Distillantur in Alembico vitreo, vt dictum saepe, &
aqua seruetur vsui.

PARAPHRASE.

Cette eau a pris son nom de son effet, de laquelle on se peut seruir au commencement des

des Cataractes pour deteger la matiere visqueuse. retenuë entre la membrane adnate, & vueë, pres de la Pupille, & humeur crystallin, qui empesche que les esprit visiles ne puissent librement passer pour distinguer les obiets qui se presentent. Que si telle matiere y croupit long temps elle s'endurcit si fort, qu'on est contraint de venir à l'operation manuelle. Cette eau ne peut servir à la goutte setene, parce que cette maladie consiste au nerf Optique, où la vertu ne peut parvenir pour le deboucher.

Hydromel vinosum $\alpha\delta\lambda\sigma\upsilon$.

℞. Aqua fluuiatilis, vel fontana, lib. viginti.

Mellis Gallia Narbonensis lib. vnam.

Coquantur simul, donec ouum crudum iniectum innatet: tunc remoue ab igne, & macera simul in sole ardente, vel Hypocausto, spatio vnius mensis cum

Baccarum Oxyacanthæ Arabum vulgò Berbetis, recentium, vncia vna.

Colatum seruetur vsui.

PARAPHRASE.

CET Hydromel est surnommé vineux, à cause de la saueur plaisante, comme du vin. Estant bien fait comme il est declaré cy-dessus: il sera conuenable aux maladies froides, & à expurger la matiere froide contenue aux Poulmons; & à fortifier le ventricule, corriger les cruditez d'iceluy, ayder la concoction, exciter l'ap-

petit, dissiper les vents, appaiser la colique pituiteuse, & prouoquer les vrines. Ceux qui prendront d'eau de Reuiere, pour la composition de cét Hydromel, la doiuent laisser rasseoir quelques iours auparauant, & separer la residence. Sans cela elle ne seroit bonne.

Pruna Solutiua D.B. Bauderoni.

*℞. Seminis Anisi, vnc. semissem.
 Polypodij querni contusi, ℥.
 Senna mundata, ana vnc. tres.
 Prunorum dulcium, ℥.
 Manna Calabra, ana vnc. octo.
 Caryophyllorum integrorum, paria quatuor.
 Coquantur ex arte, in aqua lib. duabus, & ser-
 uentur vsui.*

PARAPHRASE.

MOn Pere a composé ce remede pour les personnes vieilles, delicates, faciles à émouuoir: parce qu'il purge benignement, & sans violence les trois humeurs. Je le descrits icy comme remede familier, & domestique, que chacun mal habitué, & valetudinaire doit auoir chez soy. La commune Dose du Syrop sera trois ou quatre cuillerées, & six ou huit Prunes, le matin tant seulement, sans garder la chambre.

MESLANGE.

Il faut premierement boïllir mediocrement,
 dans

dans l'eau, le Polypode concassé avec l'Anis: puis le Senné bien mondé de ses buches, & ordures; auquel il suffira donner vn bouillon, avec les Gyroffes entiers, couvrir le tout, & laisser tremper quelque heures; puis l'exprimer, La colature pour toute clarificatiõ, sera passée deux ou trois fois, sur le blanchet, & cuitte avec les Pruneaux de Damas noirs, & doux: & la Manne en Syrop cuit, qu'il se puisse garder sans se moisir. Pour empêcher que le Syrop ne se candisse, il faut prendre quatre onces de Manne, & quatre onces de sucre.

Pulvis contra Lumbricos, D. Bauderoni.

℞. Seminum contra vermes,
Acetosa,
Portulaca, &
Caulium.
Cornu Cerui vsti,
Corallina,
Rasura Eboris, &
Rhabarbari optimi, ana unc. semissem.
Radicum Filicis, &
Diſſamni,
Seminis Citri mali, mundati, &
Lupinorum, ana drag. duas: fiat Pulvis, vsui ro-
ponendus.

PARAPHRASE.

LE nom de cette poudre, (pris de son effect)
 montre assez son vsage. Ceux qui s'en vou-
 Bbb 5

dront seruir, la pourront donner aux enfans pleins de vers, le poids d'une dragme, ou quatre scrupules, seule, ou avec vn peu de vin blanc, ou mixtionnée avec la pulpe de pommes cuites, ou raffinée, ou vin cuit; ou pour les plus delicats, en Electuaire solide, fait avec Sucre dissous en eau de Melisse, ou Opiate avec le Sirop d'Absinthe, le matin à ieun, ou le soir, sur l'heure du repos, loin du souper, au defaut de la Lune.

Glandes seu Balani solutinae, D. Bauderoni.

℞. Saponis Genuensis, lib. tres.

Granorum Colocynthidis, vnc. tres.

Pulueris Hiera Picra, Galeni.

Radicum Veratri albis id est, Ellebori, vel eius loco Turpeti.

Hermodactylorum, &

Esula, preparata in aceto, ana vnc. duas,

Salis Gemmei, vnc. vnam.

Succi Mercurialis, quantum sufficit. Fiat pasta, ex qua concinentur Balani, seu Suppositoria instar Glandis quercina, qua siccata seruentur vsui.

Cauterium ἰλοσηκεῖν, D. Ambrosij Parei.

℞. Cineris Palea, cum siliquis fabarum,

Cineris quercus, ana lib. tres.

Calcis viua, lib. quatuor.

Macerentur in situla aqua bidio, vt dicam mox,

& fiat pasta, de qua formentur Globuli, Lenticula instar, aut Pisi, vsui in Cauteria reponendi.

P A R A

PARAPHRASE.

J'ay emprunté la description de ce Cautere, ou Ruproire potentiel du liure 25. de la Chirurgie d'Ambroise Paré, chap. 32. où il le décrit sous le nom de Cautere de Velours : moy ie l'ay surnommé du mot Grec, *ἐλεφαντινόν*, qui signifie aussi Velours, parce qu'ils sont doux comme velours en leur operation, & ne font aucune douleur estans appliquez : ioint que l'Autheur les a recourez pour du Velours: il en racôte l'histoire fort plaisante & faceticuse, l'aïlle voir qui voudra au lieu preallegué,

M E S L A N G E.

Premierement il faut mettre les cendres faites de la paille de fenes avec ses gouffes, & celle du bois de Chesne dans vnseau d'eau de riuere, mise en vn chauderon de cuivre, que l'on remuera ensemble: puis y faut esteindre la chaux vive, & le tout agiter derechef avec vn baston par plusieurs fois, & les laisser infuser ensemble deux iours entiers : apres il les faut couler deux, ou trois fois, sur vn linge dense, & épais, iusques à tant qu'elle deuienne claire L'eau ainsi coulée sera cuite à grand feu de charbon, dans vne bassine d'airain, ou de terre plombée, remuant tousiours avec le baston, iusques à ce que l'humidité aqueuse soit quasi consommée, & non du tout : de laquelle on formera des cauteres de la grosseur d'un pois chiche, ou
autre

autre forme que l'on voudra: & iceux seront gardez au besoin dans vne fiole de verre, bien bouchée avec cire, & peau, laquelle sera tenuë lieu sec, autrement l'air y entrant, ils se reduiroient en eau, & seroient inutiles.

Nuncupationum quarumdam absolutè scriptarum explanatio.

	{	Maiores	{	Apij,
			{	Asparagi,
			{	Fœniculi,
			{	Petroselini,
Quinque Radices	{		{	Rusci,
aperientes.			{	Graminis,
			{	Rubia maioris,
	{	Minores	{	Ononidis,
			{	Capparis,
			{	Eryngij,
			{	Malua,
Herba 4. emollientes.			{	Althaa, i. Bismalna,
	{	Mercurialis,	{	Viola nigra,
Alias		Sicla seu Beta.	{	Acanthus. i. Brauca, Vrsina,
		Parietaria,	{	Polytrichum,
		Attriplex.	{	Capillus Veneris,
Herba 5. Capillares,			{	Adiantum vulgare,
			{	Salvia vita,
			{	Asplenium, seu Ceterach.

	<i>Frigidi</i>	<i>Violarum, vel Rosarum,</i>
3. <i>Flores Cordiales,</i>	}	<i>Buglossi,</i>
		<i>Borraginis.</i>
	<i>Calidi</i>	<i>Chamameli,</i>
		<i>Meliloti,</i>
		<i>Anethi, alias Liliorum.</i>
		<i>Sapphyri,</i>
<i>Quinque fragmenta pretiosa.</i>	}	<i>Granati,</i>
		<i>Smaragdi,</i>
		<i>Hyacinti, & Sardinis,</i>
		<i>Melonum,</i>
<i>Frigid. Minor.</i>	}	<i>Cucumeris,</i>
		<i>Cucurbita,</i>
		<i>Citrulli.</i>
<i>Minor.</i>	}	<i>Lactuca,</i>
		<i>Portulaca,</i>
		<i>Intybi, i. Endivia,</i>
		<i>Cichorij.</i>
4. <i>Semina.</i>	}	<i>Anisi,</i>
		<i>Foeniculi,</i>
		<i>Cymini,</i>
<i>calida</i>	}	<i>Maier. Carui.</i>
		<i>Minor. Ameos,</i>
		<i>Anomi,</i>
		<i>Apij,</i>
		<i>Dauci.</i>

Endivia,

		Endiuiæ,
		Cichori,
<i>Quatuor aquæ Cordiales.</i>		Bugloss. vel Borræg.
		Scabiosa,
		Cardui B. Maria,
		Taraxaconis,
<i>Quatuor aquæ Pleuriticæ.</i>		Cardui benedicti,
		Scabiosa
		Absinthij,
		Cydoniorum,
<i>Tria Olea Stomachica.</i>		Mastichinum,
		Alibæ.
		Aregonis,
	Calida	Agrippa,
<i>Quatuor unguenta</i>		Martiatum,
		Album,
	Frigida	Rosaceum,
		Citrinum,
		Populeum.
		Basilicum, digerit,
		maturat.
		Viride Apost. mun-
		dificat.
<i>Quatuor Unguenta</i>		Aureum, incarnat.
<i>Chirurgis ad manum.</i>		Album, cicatrizat.

PRE

PREPARATIONS DE
plusieurs Medicamens simples.

De la Scammonée.

Premiere Preparation.



Renez de la Scammonée choisie & pul-
uerisée, une liure. La Scammonée préparée s'appelle Diagre-
Du suc de Coings, huit onces
Mellez les ensemble, & apres les auoir
laissé macerer l'espace de vingt-quatre heures, il
faudra euaporer l'humidité à chaleur lente, &
garder la résidence.

Seconde Preparation.

Il faudra enfermer ladite Scammonée pulueri-
sée dans la cavitè d'un Coing, mondé de son
cœur: qu'on enduira tout au tour de paste, &
puis on le fera cuire au four, ou sous les cendres
chaudes, ainsi qu'il conuient. Et apres on tirera
la Scammonée.

Troisiesme Preparation.

On prendra de la Scammonée puluerisée, qua-
tre onces. Qu'on mettra dans vn matras de ver-
re, y versant du suc de Coing de puré telle quan-
tité, qu'il surnage de trois ou quatre doigts. Et
puis on le tiendra au bain marie, iusques à ce que
le suc acquiere couleur de lait. Alors on separera
la

liqueur par inclination. Et on y adiouſtera d'au-
tre ſuc tât de fois qu'il ne tire plus cette couleur
de laiſt. Ayant laiſſé raiſſoir cette liqueur, on
mettra la raiſſance dans quelque pot de terre
verniſſé, qu'on tiendra au Soleil, ou dans vne
eſtue.

Preparation des Poulmons de Renard.

Il faut lauer ſoigneuſement les Poulmons frais
d'vn Renard (en ayant premierement eſté l'aſpre
artere) avec vin blanc, où aura bouilly de l'Hyſ-
ſope & Scabieuſe. Puis les deſſecher dâs vn four
mediocrement chaud, de telle ſorte qu'ils ne bru-
lent pas. Et apres les reſſerrer & garder enuelop-
pez d'Abſinthe, & de Marrube ou Hyſſope ſecs.

Preparation du ſang de Bouc.

Vous nourrirez à la maiſon vn mois durant
vn Bouc d'âge moyen; avec Pimpinelle, Aché,
Perſil, Mauluc, Saxifrage, & autres herbes ſem-
blables. Apres, luy ayant fait ouvrir les arteres,
vous en receurez le ſang qui en coulera, que laiſ-
ſerez raiſſoir & figer; en eſpanchant la ſeroſité,
& faiſant ſecher au four la maſſe du ſang coagu-
lée. Le vray temps de faire cette preparation, eſt
ſur la fin de l'Eſté, enuiron les iours caniculaires.

Preparation de la Tutie.

On embrasera iuſques à ce qu'elle blanchiſſe,
la Tutie des Arabes, ou la Cadmie des Grecs,
pour

pour le moins trois fois dans vn creuset, l'esteignant autant de fois avec eau rose: & à la fin sera broyée, enveloppée dans vn linge net, sera pourmenée & agitée dans quelque vaisseau plein d'eau claire, afin que la partie plus subtile s'écoule dans l'eau, & que la plus crasse & impure reste dās le noüet. Apres illa faudra laisser rasseoir & verser l'eau: puis y en remettant d'autre, repasser si longuement ledit noüet par l'eau, qu'il n'y reste plus rien d'utile.

Preparation de l'Euphorbe.

L'Euphorbe subtilement puluerisé sera broyé & réduit sur le porphyre du marbre, à consistance de collyre, avec suffisante quantité d'huyle d'amandes douces. Apres on en met la masse dās vn Coing caué, ou dans vn Citron: & enveloppée de paste, on la fait cuire au four. L'Euphorbe ainsi préparé, est gardé dans vn vaisseau de verre bien bouché.

Preparation du Bol d'Armenie.

Aucuns le preparent avec eau rose, d'autres avec du vinaigre, d'autres avec du vin. Estant bien broyé & vny, ils le delayent si longuement, qu'il n'y reste aucune ordure ou sable. Puis desséché au Soleil, ou à l'air, on le resserte pour la nécessité.

Preparation de la Coriandre.

On macerera la semence de Coriandre dans du fort vinaigre l'espace de vingt quatre heures,

C c c

puis estant sechée, on la resserrera. On prepare de mesme la semence de Cumin.

Preparation des Perles.

On concasse les perles dans vn mortier de fôte, & on les reduit en poudre ou alcool tres-subtil, les arroufant cependant d'vn peu d'eau rose; de peur que les parties plus subtiles ne s'exhalant, leur vertu ne se diminuë. Les Coraux & pierres precieuses se preparent de mesme maniere.

Maniere de lauer l'Aloës.

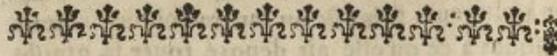
Prenez de l'Aloës subtilement puluerisé, autant que vous desirerez. Mettez-le dans vn pot de terre vernissé, avec quantité suffisante d'eau boüillante, qu'elle surnage de deux ou trois doigts, agitant le tout avec vne spatule, afin que les parties plus pures de l'Aloës se meslent avec l'eau. Laquelle sera espanchée, y en remettant d'autre boüillante: la remuant & versant pour la seconde fois, afin que les ordures, & parties plus impures en puissent estre separées: & que les plus pures meslangées avec l'eau (apres l'euaporation de l'humidité) soient reduites en masse, qu'on gardera au besoin.

La maniere de faire l'Oesype.

On versera sur la laine grasse, (qu'on appelle *sucoidé*) c'est à dire qui n'est pas nettoyée, ny mondée, & qui aura esté tonduë au col, & entre

les cuisses des brebis harassées; de l'eau bouillāte à plusieurs fois, & on lauera soigneusement iusques à ce qu'elle ait deposé toute la graisse dans l'eau. La laine estant exprimée sera mise à part. Quant à l'eau grasse & sordide, elle sera versée & reuersée de haut, d'un vaisseau en vn autre si longuement qu'elle deuienne escumeuse; ce questant, on laissera rassoir l'escume, & on recueillira la graisse qui nage sur l'eau. Et on versera & reuersera de l'eau comme dessus, pour en ramasser de nouvelle graisse. Ce qu'on fera si longuement, qu'il n'apparoisse plus ny escume, ny graisse sur l'eau. Alors on lauera dans de l'eau pure la graisse ramassée avec l'escume, la nettoyant avec la main: en ostant les ordures, qui s'y retreuuent, changeant souuent d'eau, iusques à ce qu'elle en sorte claire, & que la graisse approchée de la langue, n'ayt aucune acrimonie; laquelle on gardera dans vn pot de terre bien fort, & en vn lieu froid.

Ecc 2



SOMMAIRE TRACTE
Des Poids & Mesures cy-deuant
vitez.



Plusieurs de nos' devanciers ont si doctement escrit des poids, & mesures, que ce me seroit perdre le temps, l'ancre & papier, si ce n'estoit ou pour gratifier nos Apothicaires François peu versez aux langues estrangeres, ou les releuer de peine: & pour ne rendre cét Oeuure defectueux, & les obliger de mendier ailleurs, pour apprendre ce qu'ils ne doiuent ignoter, & les retirer d'une erreur inueterée à leur des-honneur, & preiudice des malades. Ce que ie feray le plus succinctement qu'il me sera possible: commençât par le plus petit poids, ie pourfuiuray iusqu'à la liure Romaine, & non outre.

Le Grain est le moindre poids qui soit, & la base, ou fondement, & matiere des autres: lequel pour sa petitesse les Grecs ont appellé *Lepion* Maintenant la question est, de sçauoir de quel grain on les doit construire: soit de ceux de cuiure, receus & approuuez par toutes les nations du monde, & qui ne reçoient alteration, & desquels les Maistres des Monnoyes, Orfevres, & Marchands se seruent à la fabrication de leurs poids pour peser l'or, & l'argent, metaux si exquis & necessaires au commerce.

Ou

On de Froment, d'Orge, Lentilles, Lupins, &c. que les Grecs (entre lesquels la Medecine a eu plus de credit) d'un seul mot, ont nommé *Siton*, nom commun, & general à tous grains propres à faire pain. Qui a occasionné aucuns pour la constitution de leurs poids, de prendre des grains de Froment, les autres d'Orge, les autres d'Ers, les autres de Lentilles, les autres de Lupins. Ainsi autant de testes, autant de diuerses opinions: De là s'est ensuiuy vne faute, qui n'est petite, à sçauoir, que leurs poids n'estoient pas toujours vns & de mesme: mais plus ou moins pesans, selon la bonté du terroir, & la clemence de l'air, où tels grains estoient prouenus. Car si la saison estoit pluuieuse, le terroir propre, & melioré de fumier: les grains estoient mieux nourris, & par consequent plus pesans. Au contraire, plus legers, si la saison estoit seche, & le terroir maigre, & moins labouré & melioré de fumier.

Dauantage vn autre erreur non moindre est commis par plusieurs Apothicaires constituans leurs poids de plomb, lequel amasse facilement de l'ordure sur leurs Banques, le plus souuēt grasses mal nettes: pour lesquels nettoyer, ils se diminuent tousiours en les frottant: de sorte que leurs poids ne demeurent pas en leur entier.

Pour d'oc establir vne doctrine assuree, & qui soit gardée par tous les climats de la terre, & eui-
 ter tels inconueniens: ie serois de l'aduis de Monsieur Fernel, personnage autant docte, & experimenté que l'Europe en ayt produit, depuis mil ans en ça: que les poids fussent construits
 de louton, ou de cuivre, ou d'autre metal.

De quels grains on doit construire les poids de Medecine.

folide, & non de plomb : & de grains (non de froment, d'orge, ou autre semblable) de cuyure, desquels toutes les Republicques, les Maistres des Monnoyes, & les Orfevres se seruent, en la construction de leurs poids, pour peser l'or, & l'argent, & qui ne reçoivent alteration, comme le plomb, en les frottât, & se maintiennent nets, & sont plus faciles à nettoyer.

Je serois aussi d'avis, que nos caracteres fussent ostez du milieu de nous, & qu'au lieu d'iceux, nous escriuissions nos poids, par les premières lettres ou syllabes, vn poinct apres, pour ne donner occasion aux Imprimeurs, & aux apprentifs encore peu verséz en la connoissance d'iceux, de commettre semblables fautes, qui ne sôt que trop souuēt arriuées, au preiudice des malades. L'autre poids qui suit le Grain, estoit nommé des Grecs, *Chalcus*, & *Aereolus* plus vñité entr'eux qu'il n'est maintenant : lequel contenoit deux Grains.

Chalcus.
Aereolus.

Siliqua.

Siliqua est appellé des Grecs *Ceration*, & des Arabes *Kirat*, la quelle contient deux Chalques, ou quatre grains. Quelques-vns la font vn peu moindre.

Danich.

Danich, est le nom d'vn autre poids, seulement vñité entré les Arabes, & non entré les Grecs, ny Latins: lequel contient deux Siliques, ou huit grains.

Obolus.

Obolus, est le nom d'vn autre poids appellé des Arabes *Onelosat*: fort vñité entre les anciens, & modernes, soit Medecins, Maistres de Monnoyes, Orfevres, & Marchands. Pource qu'il contient trois Siliques, ou six Chalques, ou douze

douze grains, ou demy Denier, ou demy Scrupule: & le marquent par les premieres lettres, vn point & apres, ainsi Ob. Nicol. Salern. Saladin, & Nic. Prep. & la pluspart de nos Apothicaires, par leurs vers tant celebres, le constituent de dix grains, & non de douze.

Scrupulus ou Scrupule, c'est ce que les Marchands & Orfevres appellent Denier: & les Grecs *Gamma, quasi primum ponderis elementum*: pour ce qu'ils le composoient d'autant de grains qu'il y a de lettres en leur Alphabet, qui sont en nombre de ving-quatre. Il se marque par les premieres lettres, ainsi, Scrup. ou D . De cecy, on peut colliger l'erreur, que plusieurs commettent (suiuans l'opinion inueterée, & fondée sur l'autorité desdits Salern. Saladin, & Prepositus) en constituant le Scrupule seulement de vingt grains, & non de 24. selon la doctrine mesme des Grecs & de l'usage approuué par tous les Royaumes du monde, & des Marchands, Orfevres, & Maistres des Monnoyes. A l'opinion de tous lesquels il vaut mieux acquiescer, qu'à tels quels auteurs, & ignorans, ou opiniaistres Apothicaires, qui n'ont enuie de sortir du borbier d'ignorance.

Que s'ils desirent les suiure au Scrupule, & Dragme, que ne les suiuent-ils de mesme en l'Ounce, & la composent de neuf Dragmes, comme ils sont enseignez par leurs Carmes mesmes: & non de huit, comme enseignent les Grecs?

Pource ie suis d'avis qu'ils suiuent nôtre opinion, mieux fondée que la leur. Et pour n'auoir tant de peine, & déueloper leur esprit de tât d'affaires,

Constitution, & diuision de

*la liure de Me-
decine.* & asseurer les Medecins de ce qu'ils ordonnerot pour les malades, faut prendre 12. onc. poids de marc, vñ é en la plus part du Royaume de France, pour liure de medecine, & 3. onc. pour vn quarteron, & non 4. Car 3. est le quart de 12. côme 4. de 16. Chacune once, poids de Marc, contiét 8. drag. & chacune drag. 3. Scrupules, ou Deniers, & chacun Scrupul. 2. Oboles, ou 24. grains, qui disent 72. grains pour chacune Dragme. Ainsi faisant seront beaucoup soulagez, & leur esprit en repos, & les Medecins asseurez de ce qu'ils ordonneront,

*Drag-
ma.* Dragme, ou Dragme est appellée des Grecs *Holce*. C'est la huitiesme partie d'une once, & non la 9. comme veut Salernitanus, & tous ceux qui ont suiuy & suiuent son opinion, & se marque ainsi, Drag. ou. 3.

*Dena-
rius.* Denarius, ou Denier des Medecins, est plus pesant que celuy des Orfevres. Car celuy des Orfevres est ce que les Medecins appellent Scrupule, qui contient 24. grains: & celuy des Medecins contient 8. grains & 2. septiesme de grain: de maniere que les 7. deniers valent vne once. Le vulgaire à Rome, du temps de Gallien, confondoit la Dragme, avec le Denier, pour le peu de difference qu'il y auoit, & mesme, en chose de petite consequence. Ainsi qu'on peut colliger de luy-mesme au liu. 8. des medic. locaux, disant que le Denier des Romains est la Drag. des Grecs. Il se marque par vne estoille *, ou ainsi, Den.

*Aureus,
Exagii.
Sext.
Sol.* Aureus, Exagium, Sextula, & Solidum, ne different en valeur, mais de nom seulement. Car ils pesent

pesent la 6. partie d'une once, qui est quatre scrupules, suivant nostre supputation, fondée sur la doctrine des Grecs, à raison de 8. dragm. pour once. Ou vne dragme & demie, suivant la doctrine de Salernitanus, qui établit son once de 9. dragmes. Ils se marquent par les premieres lettres ainsi, *Aur. Exag. Sex. Sol.*

Assarius, ou *Sicilicus*, est le nom d'un poids, que nous appellons vulgairement quart d'once, qui font 2. drag. lequel nom pour le iourd'huy n'est pas pratiqué par les Medecins. Car ils spécifient le nom de dragm. qu'ils veulent estre mises en leurs ordonnances. *Assarius.*

Duella, est le nom d'un autre poids anciennement usité, qui contenoit la tierce partie d'un once, qui vaut 8. scrupules, & se marque aussi par les premieres lettres, *Duel.* *Duella.*

Dupondium, c'est nostre demie once, & se marque ʒ. ℥. ou *vn sem.* *Dupondium.*

Vncia, ou once, c'est la 12. partie de la liure Medecinale, tant des Grecs que Latins, laquelle contient 8. dragm. ou 7. deniers: ou 24. scrupules: ou 576. grains. Qui sont 36. grains de plus, que celle de Salernitanus, qui établit la sienne de 7. drag. & chacune dragm. de 60. grains. Qui sont de plus 96. grains, pour chacune once, à celle de nos Apothicaires, constituant la leur de 8. drag. & chacune dragm. de 60. grains, & de 10. leur scrupule. Lesquels 96. grains valent à leur compte vne drag. & demie, & 6. grains: & au nostre 4. scrupul. Voila de combien est plus leger leur once, que celle de leurs auteurs, *Vncia.*

780 *Des Poids & Mesures.*
 & des vers par eux tant celebres, & de celle des
 anciens Grecs, Elle se marque ainsi, *unc. ou ʒ.*

<i>Deunx,</i>	}	contient	}	Deux Onces.
<i>Triens,</i>				Trois Onces.
<i>Quadrans,</i>				Quatre Onces.
<i>Quincunx,</i>				Cinq Onces.
<i>Sexunx,</i>				Six Onces.

Semis signifie la moitié du poids nommé, soit Grain Obole, Scrupule, Dragme, Once, Liure. Et ainsi de tous autres poids, & Mesures, & se marque par les premieres lettres, ainsi, *Sem.* ou *S.* ou *ʒ.*

<i>Septunx,</i>	}	contient.	}	7. Onces.
<i>Bes, seu Octunx,</i>				8. Onces.
<i>Dodrans,</i>				9. Onces.
<i>Dextans,</i>				10. Onces.
<i>Deunx,</i>				11. Onces.

La liure de Medecine, du nombre des onces qu'elle contient, est appellée, *As.* Quelques fois des Latins *Pondo* (sans addition) & *Libra.* Car *Pondo* avec addition, ne se prend pas pour liure: mais pour poids, & est indeclinable: comme *Pondo Grani, Oboli, Scrupuli, Dragma Denarij, Vncia, Libra unius, vel plurium*: C'est à dire le poids d'un grain, d'un Scrup. d'une drag. d'un Denier, d'une once, d'une liure, ou de plusieurs: & se marque par les premieres lettres vn poinct apres ainsi, *As, Pond, lib.*

Libra.
As.
Pondo.

De ce que dessus on peut colliger la liure de Medecine

Des Poids & Mesures. 781

Medecine, tant des Grecs, que Romains, contenir 6912. grains. Et celle de Salern, Saladin, & Preposit. 6480. qui est moins de 432. grains, qui valent iustement 6. dragm. chacune à raison de 72. grains. Celle de nos Apothicaires, constituant leur liur. de 12. once & chacune once de 8. dragm. & chacune dragm. de 60. grains. Leur liure ne revient qu'à 5760. grains : qui est de moins à celle de leurs auteurs, dont ils se veulent preualoir, de 720. grains, qui valent à leur compte mesme vne once & demie. Et à celles des Grecs, & Latins anciens, à 1152. grains, qui valent iustement 2. onc. à raison de 72. grains pour chacune dragm. J'ay bien voulu calculer le tout pour leur montrer en quoy ils se trompent en la construction de leurs poids. Afin qu'à l'aduenir ils soient plus aduisez qu'ils n'ont esté au passé, & ne s'arrestent tât à leurs auteurs, & aux vers susdits, comme ils font, & taschent de suivre vne opinion fondée sur la raison ; & l'autorité ancienne. La liure des Marchands François n'est pas tout vne: pour le plus, elle contient 16 onces, & celle des Medecins 12. & celle des Orfevres, & Maistres de la Monnoye 8. onces, & chacune once 8. dragm. & chaque dragm. 3. deniers, que nous appellons scrup. & chacun den. ou scrup. 24 grains, & non 20. *Mna* ou *Mina*, *Mna* & *Mina*. c'est la liure du Royaume d'Attique, gouverné par les Atheniens, qui contient cent dragm. qui est demie de plus, que celle des autres Grecs & Romains que nous auons suiuy, & deuous suivre comme plus clair-voyans.

DES

DES MESURES.

Celuy qui considerera la misere de ce móde, trouuera qu'il n'y a chose permanente; & par consequent ne s'estonnera pas de ce que plusieurs poids & mesures de chose, tant solides, que liquides, anciennement fort vitez, ne le sont plus: car il viendra vn autre temps, que plusieurs mesures qui sont maintenant en vſage, ne le seront plus: & au lieu d'icelles, d'autres succederont, comme dit le Poëte Horace des vocables. Pour donc establir vne chose assuree pour l'aduenir, il faut rapporter les mesures anciennes; principalement celles qui sont mentionnées aux compositions des Anciens, cy-deuant Paraphrasées en faueur des ieunes (& peu verſez aux langues estrangeres) Apothicaires François: & au plus pres qu'il sera possible à nos poids, & non à nos mesures, qui sont autant differentes, pour le moins, qu'il y a de Prouinces en ce Royaume: quoy qu'il soit gouverné par vn Monarque Louys XIV. du n^o 1648. Pour y paruenir, il faut considerer que les mesures sont pour les choses liquides, comme les poids pour les solides: & que des liquides, elles pesent plus ou moins, selon la nature de la liqueur qu'on veut mesurer. Exemple. L'huyle, pour estre d'vne nature aérée, & legere, est plus leger d'vne 9. partie que le vin de mediocre substance: au contraire le miel, pour estre d'vne nature terrestre, & & pesante, il est d'vne moitié plus pesant que l'huyle. Ce considéré, il sera facile à l'Apothicaire,

en

en quelque climat qu'il habite, de rapporter les mesures des Anciens, à celles de son pays, ou à son poids: pourueu qu'il entende ce que s'ensuit. Parlant des poids, nous auons gardé l'ordre compositif: icy le resolutif. Pour descrire le Sextier, & Hemine mentionnées aux compositions des Anciens, cy-deuant paraphrasées, il faut commencer à celuy, dont ils sont descendus, qui est le *Congius*.

Congius, ou *Chus* estoit vne mesure vstée, tant en la region d'Athenes, qu'à Rome: lequel en Athenes pesoit neuf liures, & à Rome dix.

Le Sextier, appellé des Latins *Sextarius*, & des Arabes *Chiff*, est ainsi nommé, pource qu'il contenoit la sixiesme partie du *Côgius*, qui seroit en Grèce, vne liu. & demie, & à Rome 20. onces, qui valent, vne liu. & huit onces.

Le *Cotula* ou *Hemina*, c'estoit la moitié du Sextier, qui reuiet en Grèce à neuf onces, & à Rome, à dix. Ainsi que des escrits de Gal. nous pouuons colliger, tant aux liures premiers des medicamens selon les genres, qu'ailleurs. Disant (aux compositions d'Andromache, d'Heras) le Sextier contenir 18. onces, & l'Hemine dix. Luy qui estoit Grec de nation, & qui habitoit à Rome, s'accommodoit tantost à son pays: tantost à celuy, où il demeueroit principalement en chose de peu de consequence, & qui ne peut beaucoup nuire, soit huyle, eau, suc, vin, ou miel. Exemple de ce que dessus, selon Paul Aeginete.

Le *Congius* contient 9. liu. d'huyle: dix de vin, & 12. liures, & demie de miel.

Le

Le Sextier 18 Onces d'huyle, 20. de vin, & 27. de miel, qui valent deux liures, & vn quarteron.

L'Hemine contient 9. onces d'huyle : dix de vin, de substance mediocre : & 13. onces, & demie de Miel.

Le grand Mystre contient 3. onces d'huyle, 3. onces, & 8. Scrup. de vin : & 4. onces, & demie de Miel.

L'Acetable contient 18. Drag. d'huyle : & 2. onces, 12. Scrupules de vin : & 3. onces, 4. Scrupules de Miel.

Le Cyathe (mesure ainsi appellée pour sa semblance à vn verre) contient douze Dragm. d'huyle : & vne once, & demie, & 4. Scrup. de vin : & 2. onces deux Drag. de miel.

Le petit Mystre contient 6. Drag. d'huyle : & 20. Scrup. de vin : & 9. Drag. de miel.

Voilà sommairement les mesures, dont les Auteurs des precedentes compositions, soient Grecs, Latins, ou Arabes se sont aydez, lesquelles l'Apothicaire diligēt & curieux de ce qui appartient sçauoir en son Art, pourra facilement accommoder à celles de son pays.

S'ēfuit des autres mesures, pour les choses sèches, qu'on ne pese pour le plus souuent, & entre nous plus practiquées que les precedentes.

Des Mesures des herbes & fleurs.

*Fasci-
ons.*

Premierement nous commencerons au Fascicule, comme la plus grande qui contient tout ce que le bras plié en rond peut cōtenir, & se marque par les premieres lettres, vn point apres, ainsi,

ainsi, Fasc. Nous en vsons communement, quand nous voulons mesurer les herbes recentes, à la composition des bains artificiels.

Manipule contient ce que la main close peut contenir, & se marque aussi par la premiere lettre M. *Manipulus.*

Pugille contient tout ce qu'entre trois doigts legitimement, & sans excez on peut cōprendre, & se marque aussi par la premiere lettre, ainsi P. *Pugillus.*

Il reste le Semis, qui signifie la moitié de la mesure qui precede, & se marque ainsi, S. ou s

Je laisse plusieurs autres poids, & mesures dōt les Anciens se seruoiet, pource que les Autheurs des precedētes compositions n'en font mention. Toutes fois s'il y a quelqu'un, qui desire en sçavoir dauantage, il pourra lire ce que doctement en ont escrit Celsus, Scribonius Largus, Pline, Galien, Paul Aeginete, & de nostre temps Siluius, & Fernel, desquels il en apprendra assez pour se contenter. Sur ce, ie prie Dieu pour l'aduenir me faire la grace de pouuoir faire chose, qui soit à sa gloire, & au profit de mon prochain Ainsi soit-il.

, Anagramma Auctoris.

BREVIVS-ID CVRABIS,

Bricius Bauderius.

vel

Bricius Bauderonus

VIROS ABVNDE CVRABIS

TABLE

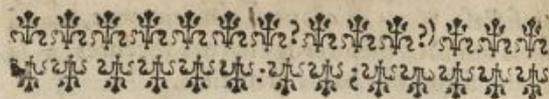


TABLE DES PRINCIPALES
matieres contenues en cét
Oeuure.

A

A Bſinthij historia,	pag.8.
Acetabulum quid,	511
Aceti Scillitici præparatio,	138
Agallochi historia,	197
Ambaris historia,	184
Amurca veterum quid	563
Anacardiorum historia,	360
Anthera quid,	19
Apium montanum quid,	218
Aqua Theriacalis,	750
Aqua ad ſuffuſionem,	760
Aqua contra calculum,	754
Aqua vulneraria,	757
Aromaticum Caryophilarum,	175
Aromaticum Roſarum Gabriels,	177
As,	780
Aſſarius quid,	779
Aſyncritum Aſtuari,	293
Aurea Alexandrina,	302
Aureus quid.	768

Balfamum

T A B L E.

B

Balsamum polychresten,	608
Bauderoni laus,	118
Bedegaris succedaneum,	105.106
Benedicta laxatiua,	404
Bes, seu octunx.	780

C

Canella & Cinnamomum, idem,	336
Calcanthum, ou vitriol,	334
Calcanthi, & Chalcitidis differentia,	334
Chalcite & ses propriétés,	338
Champignons, difference, effets, temperament. & symptomes d'iceux.	327.328
Chalcitidis fermocinatio,	338
Chalcus quid,	776
Caryocostinum, <i>καρυόκοστον</i> ,	407
Cancamum, non est Lacca,	266
Cassia, & Cinnamomi historia,	187
Cassia cum Saccharo pro Clysteribus,	376
Catholicum Fernelij,	366
Cauterium holosericum,	764
quid, & vnde dictum,	676
Album Galeni,	677
Arnoglossi,	684
Ceratum de Crusta panis,	685
Oesyppi,	682
Santalinum,	679
Stomachicum Galeni,	681
Chist Arabum quid,	783
Clareta simplex & composita,	752.753

D d d

T A B L E.

Collyrium album Rhafis,	27
Conditura cur fiat,	1
Confectio quid,	346
{ Alchermes,	347
{ Hamech Maior. 413. Minor.	418
Confectio } Hamech à D. Baud. castigata,	417
{ Anacardina,	358
{ de Hyacintho,	353
{ Liberantis,	251
Congius quid,	783
Conserua Rosarum mollis, 19. Solida,	20
Costus quid,	409
Croci Martis preparatio,	280
Crocus Martis quid, & vnde dictus,	281
Cyathus quid,	784

D

D Archeni Arabum quid,	187
Dauich Arabum quid,	776
Decoctio communis Medicinæ, Pectoralis, & Clysteriis,	748. 749
Denarius quid,	778
Deunx quid,	780
Dextans quid,	ibid.
Diacalamentum,	181
Diacatholicum,	363
Diacinnamomum,	186
Diacodium simplex, & compositum,	288
Diacomeron,	225
Diacrocon, seu Diacucurma,	268
Diacydonium simplex, compositum,	16
Diacymipum	224
	Discours

TABLE.

Discours Apologetique sur la Chalcite,	326
Differences des Champignons,	327
Difficultez sur la confection Alchermes,	347
Diagalanga,	190
Diahyssopus,	215
Diatreos simplex, 307. Salomonis,	290
Dialacca magna,	363
Dialexis de Absinthio,	263
Dialipsis de Chalcitide,	322
Diambra,	283
Diamargaritum simplex quid	233
Diamargaritum frigidum,	234
Diamorum,	28
Diamoschum,	240
Dianisum,	179
Dianthos,	237
Dianucum,	30
Diapenidium cum, & sine speciebus,	313
Diaphœnicum,	392
Diaprasium.	217
Diaprunum simplex & compositum.	282, 383
Diarrhodon Abbatis,	192
Diasebestent,	380
Diafenna,	410
Dathamarum, lege Diacomeron,	325
Diatragacanthum frigidum,	201
Diatriasantali,	262
Diatrium Piperum,	200
Diaxyloës,	196
Discours des Perles,	233
Dodrans quid,	780
Dosis pul. in electuariis aromaticis,	177
Dosis pul. in elect. mollibus, & solidis,	346

D d d 2

TABLE.

Dosis pulueris, in vnguētis cōponendis, quæ	615
Dragma quid, & quot granis constet,	778
Duella quid,	779
Dupondium quid,	ibid.

E

E Clegma quid, & cur excogitatum.	158
{ De Castib. Gordonij,	159
{ de Papauere,	163
{ de Pineis,	165
Eclema. { de Pulmone Vulpis,	162
{ Sanum,	168
{ de Scilla simpl.	160
{ Compositum,	161
Effets des Champignons,	328
Electuarium quid, & eius diuisio,	345.346
{ Analepticum, id est, reficiēs,	229
{ de Baccis Lauri,	356
{ de Citro solutium,	402
{ Croci Martis,	280
{ Diacarthami,	400
{ Ducis,	204
{ de Gemmis,	242
{ Indum maius,	395
Electuarium < Minus,	398
{ Iustinum,	271
{ Lætitiæ Geleni,	207
{ Lætificans Rhâsis,	249
{ Pleres Archonticon,	257
{ de Pſyllio,	385
{ Resumptium: Vide Analepticū.	
{ Rosatum Mesuë,	382
{ de succo Rosarum,	390
	Empla

T A B L E.

Emplastrum quid, & unde dictum,	687
Apostolicum,	735
de Arnoglossa,	684
de Baccis Lauri,	709
de Betonica,	695
Ceroneum,	727
de Cerusa,	688
Contra rupturam,	732
de Crusta panis,	702
Diachalciteos,	707
Diachylon album,	698
Ireatum,	700
Magnum,	701
Gummatum,	702
Emplastrum pro fracturis, & dislocatione ossium,	692
Emplastrum Epispasticum seu vesicatorium,	745
Emplastrum	
Diuinum,	615
Filij Zachariæ,	705
Gratia Dei,	697
Gummi Elemi,	441
ad Herniam,	732
de Ianua, vide de Betonica,	
de Linamento,	746
de Mastiche,	717
pro Mattice,	721.723
de Meliloto,	711.714
de Minio,	691
de Mucaginibus,	703
Nicotianæ,	738
Oxicroceum,	725
Paracepsi,	742

Ddd 3

TABLE.

de Ranis Ioan. Vig.	729
Sparadrag.	890
de Sulphure,	710
pro Stomacho,	719.720
Tripharmacum,	706
Exagium quid.	778

F

Fasciculus quid,	784
Fondement de la These de Fontaine.	331
Fontaine Medecin d'Aix en Prouence.	326
Formula Bechica.	502

G

Alien, reprins sur la Canelle,	334
Galanga quid,	191
Grana ponderum, qualia,	774
Glandes solutiuæ.	764

H

Hemina quid,	783
Hiera quid,	421
Hiera cum Agarico,	424
Hiera Colocynthidos,	431
Hiera composita,	425
Hiera Logadij,	427
Hiera simplex Galeni,	421
Histoire du Sori, Chalcite & Misy,	331-333
Histoire du Vitriol ou Calcanthum,	331
Hydromel Vinosum.	761

Infusio

T A B L E.

I

I nfusio Rosarum & Violarum,	
Iulepus quid,	35
Iulepus Rosarum, & Violarum,	36
Iulephus Zizyphorum, seu Iuiubarum.	ibid.

L

L ac virginale,	757
Laccae historiae, & praeparatio,	266
Libra medicinalis,	780
Linctus quid, vide Eclegma,	158
Linimentum quid, & vñus,	634
Lithonripticon,	273
Lixiuum dulce quid, vt patetur,	8
Looch, Linctus, Eclegma idem,	158

M

M alagma quid,	684
Manipulus quid,	584
Manus Christi cum perlis,	233
Margaritarum descriptio,	235
{ Anacardinum,	24
{ Anthosarum,	22
{ Mercuriale,	ibid.
Mel. { Passulatum,	23
{ Rosarum,	ibid.
{ Scilliticum,	21
{ Violatum,	23
Micleta Nicolai,	360

D d d 4

TABLE.

Mina veterum quid,	781
Mistrum magnum, & paruum quid,	784
Mithridatium Damocratis,	308
Miua Cydoniorum simplex, & aromatica,	33
Mucharum Rosarum, & violarum quid	51
Musa Aenea, vel Egetea, & Zazen,	309

N

N icotiana vnde dicta,	133
O leum quod granis constat,	776
Octunx, & Bes, idem,	780
O leum quid, & eius divisio,	560
Abinthij,	586
Acori veri,	575
Amomi,	565
Amigdalorum dulcium,	ibid.
Amigdalorum amararum,	ibid.
Anacardinum,	ibid.
Anethi seminis,	575
Anethinum,	ibid.
Avisi seminis,	ibid.
O leum Aurancij,	565
Auellanarum,	ibid.
Balanium, id est, de Ben,	ibid.
Cannabis,	ibid.
Capparum,	589
Carthami,	565
Caryinum, id est, Nucum,	ibid.
Castorij, simpl. & comp,	606.607.
Ceraforum,	565
Chama	

T A B L E.

	Chamæmeli,	575
	De Cherua, seu Ricini,	565
	Cheyrinum,	575
	Chrysolomorum, id est, Præcocio- rum,	563
	Cinnamomi,	ibid.
	Citrij, Citruli,	ibid.
	Cocci Gnidij, id est, Thymelææ, ibid.	
	Croci,	592
	Cucumeris, & Cucurbitæ,	565
	Cydoniorum,	577
	Cyprinum, id est, Ligustrinum, 576	
	Ebuli feminis,	569
	Euphorbij,	599
Oléum	Gith; id est, Melanthij.	565
	Hederæ,	570
	Hyperici,	583
	Iasmini,	575
	Irium,	580
	Lactucæ feminis,	565
	Laurinum,	569
	Lentisci,	570
	Leptocaryon, id est, Auellanarum, 565	
	Ligustri,	575
	Liliorum Simp. & comp.	575.
	Lini feminis,	565
	Lumbricorum,	601
	Mastichinum,	585
	Meliloti,	575

D d d 5

T A B L E.

Mellis,	
Melonis feminis,	565
Mentæ,	586
Moschatæ,	565. 582
Moschatelinum,	575
Myrthillorum,	570
Myrthinum,	575
Nardinum,	588
Nenupharis,	599
Nucum inglandium,	565
Nucis Indicæ,	ibid.
Nucleorum Persicorum,	ibid.
Nucleorum Pineorum.	ibid.
Omphacinum,	564
Ouorum,	571
Papaveris feminis,	565
Oléum { Papaveris capitum, foliorum, & flo-	
rum,	592
Persicorum,	565
Philosophorum,	594
Piperis simplex, 385. Comp.	593
Pistaciorum,	565
Raphani feminis,	ibid.
Ricinum, i. de Cherua,	ibid.
Rosarum Completum, & Omphaci-	
num,	572. 574
Sambucinum,	575
Sampsuchidum.	586
Scorpionum simp. 602. Compositum,	
ibid.	
Sesani feminis,	565
Sinapi,	ibid.
Staphidis,	

TABLE.

Staphidis Agriæ,	ibid.
Scrobolorum, id est, Pineorum,	ibid.
Terebinthi arboris,	570
Thymelææ,	565
Violatum,	ibid.
Viperinum, lege Serpentinum.	
Vulpinum,	604
Onolosac Arabum quid,	776
Opiata quid, & vsus,	
Opiata Salomonis,	
Opinion de Fontaine erronée,	326
Oxymel simplex, 134. & seq. Compositum, 139	
Oxymel Scylliticum simp. 137. Compositum.	

141

P

P hilonium Persicum, 298. Magnum,	296
Piperis historia,	201
Pilulæ cur inuentæ, & vnde nomen,	434
Pilularum differentia, & vsus,	435
Pilularum modus, 436. Repositio,	437
Pilulæ de Agarico,	463
Pilulæ Aggregatiuæ,	460
Pilulæ Catholicæ, seu Imperiales,	472
Albæ, & Nigræ,	
Alephanginæ,	446
de Aloë lora,	441
Ante cibum,	446
Arthriticæ,	495
Assaieret,	455
Aureæ,	467
de Bdellio,	439
	Bene

TABLE

	Benedictæ,	454
	Cocciæ,	470
	Communes, seu Ruffi,	449
	de Cynoglossò,	437
	de Eupatorio,	482
	Fœtidæ maiores,	490
	Fumariæ,	480
	de Hermodactylis,	493
	de Hiera cum Agarico,	453
	Hiera Comp. & Simp.	452.453
Pilulæ	Indæ Haly,	485
	de Lapide Lazuli,	488
	Lucis maiores,	477
	Mastichinæ,	442
	de quinque Mirobolanis,	458
	Octomeræ,	456
	Pestilenciales,	450
	de Rhabarbaro,	483
	Ruffi, seu commune,	448
	Sine quibus esse nolo,	495
	Stomachicæ,	444
	Pruna solutiua,	762
	Pugillus quid,	584
	Puluis quid, & cur inuentus,	171
	contra pestem,	255
	contra lumbricos,	763
Puluis	ad puerorum Enterocelen,	285
	ad puerperarum tormina,	284
	Crocii Martis,	280
	Diacydonyten sine speciebus,	277
	Hydragogus,	283
		Quadrans

TABLE.

Q

Q Vadrans quid,	780
Quincunx quid,	ibid.

R

R Habarbarum cardiacis an miscendum.	196
Raisons refutées de ceux qui veulent oster la Chalcite du Theriaque,	332
Resolution des difficultez sur la description de la Confection Alchermes,	350
Requies Nicolai,	290
Rob, & Robub quid, & differentia,	31.32
Rob Ceraforum,	31
Rob Cydoniorum simp. & comp.	33
Rob de Ribes,	31
Rosata nouella,	10.22

S

S Acchare quid,	
Sapa quid, & quotuplex,	25
Satyrij conditura,	2
Scrupulus quid,	777
Secacul Arabum quid,	7
Semis quid,	780
Septunx quid,	ibid.
Sericum crudum vt puluerandum,	260
Sextans quid,	780
Sextula quid,	778
Sextarius quid, & vnde nomen.	784
Siliqua	

TABLE.

Siliqua quid,	776
Sinon proprié quid,	218
Solidum,	778
Sori quid,	331
Suchahæ succedaneum,	105
Succorum inspissatio,	27
Suppositoria solutiva,	766
Symphyti conditura,	5
Syrupus quid, & cur inuentus,	37. 38
Syruporum vsus, 39. Differentiæ,	41
Absinthij maior.	82
Acetatus simpl. 42. Comp.	60
Acetositatis Citrij,	46
Acetosi succi,	70
Adiantini simpl. & comp.	54
Althææ,	116
Aranciorum,	46
Artemisiæ,	123. 126
Betonica,	118
Bizantini simpl. & comp.	94
Syrupus { Boraginis, & Buglossi,	58
Calaminthes.	132
Chamædryos,	110
Cichorij simpl. ibid. comp.	98
Cydoniorum,	46
Epithymi,	153
Eupatorij,	103
Fumariæ simpl. 58. comp.	150
Glycyrrhizæ,	64
Granatorum,	48
Hydragogus,	156
Hyssopi,	79
Intybi, id est Endiuæ simp.	57
	Intybi

T A B L E.

	Intybi, seu Endiuia comp.	96
	Iuiubinus ,	77
	Limonum ,	47
	Mentæ ,	89
	Muccarum Ros. & Viol.	50
	Martinus ,	91
	Nicotianæ ,	133
	Nymphææ simp. 55. comp.	74
	Omphacii, id est, Agrestæ ,	46
	Oxyacanthæ ,	ibid.
	Oxyfaccharum simpl. 45. comp.	62
	Papaueris simpl. & com.	80
	Papaueris, Rhæas ,	79
Syrup. <	Perficorum ,	14
	Pomorum simpl. 48. comp.	148
	Prassij ,	71
	Quinque radicum ,	114
	Raphani ,	120
	Ribes ,	46
	Rosarum siccarum ,	48
	Rosatus simp. 50. compos. & laxat.	145
	Scolopendrij ,	112
	Stæchadis ,	107
	Symphiti ,	92
	Tussilaginis ,	66
	Violatus simp. 51. laxat.	147
	Zizyphorum simp. 36. comp.	77

T

T	Artouffles , descriptions, vertus,	3
	Temperament des Champignons,	328
	Thèse de Fontaine,	
	Theriaca Andromachi,	315
	Theriaca	

TABLE

Theriaca Diathessaron,	340
Triens quid,	780
Trochiscus quid, & unde nomen,	498
de Absinthio,	524
Agaricus trochiscatus,	539
Albi Rhafis,	511
Alhandaal	541
Alipræ Moschatæ,	546
Alkekengi,	534
Bechici albi, & nigri,	499, 501
Berberis,	518
Bdellij,	532
Caphuræ,	513, 516
Capparum,	530
Carabæ,	506
Trochisci { Cyphi,	548
Diaion, id est, de Violis,	543
Diarrhodon,	521
Eupatorij,	526
Galliæ Moschatæ,	544
Gordonij,	537
Hedycroi magmatis,	552
Laccæ,	528
Myrrhæ,	533
Ramich,	503
Rhabarbari,	523
Scillitici,	550
Spodij,	517
Terræ sigillatæ,	508
Viperini,	555
Tubera Diosc.	4
Tryphera magna,	342
Tryphera Persica,	368
	Tryphera

T A B L E:

Tryphera Sarracenicæ,	373
V	
Viperarum præparatio & delectus ;	555
& Vinum { Nephriticum,	755
Hydragogum ;	756
Vitrioli historia,	331
Vncia quot constat granis,	779
Vnguentum quid,	615
Ægyptiacum,	651
Agrippæ,	654
Album Galeni,	
Album Rhazis,	621
Analepticum,	639
Apostolorum,	648
Arogon,	656
Arthanitæ,	670
Aureum,	648
Basilicum minus,	637
de Bolo,	620
Citreum,	666
Comitissæ,	632
Vnguentum { Desiccatiuum rubrum,	622
Dialthæas,	641
Glutinans,	612
Inulatum,	653
de Lithargyrio ;	618
Martiatum,	659
Mundicatiuum de Apio,	646
Mundicatiuum de resina,	645
Neapolitanum,	663
Nicotianum,	643
Nutritum,	618
Ophthalmicum,	627
	E e e

T A B L E.

Pompoligos,	624
Populeum,	629
ad Pruritus scabiosum,	636
Pro vulneribus Cerebri, & neruorum,	613
Resumptiuum,	639
Rosatum,	616
Sanguinem sistens,	611
Sarcoticum,	612
Splenicum,	673
Stypticum,	634
Contra Vermes,	675
Violatum.	575

F I N I S.



TRAICTE

D E S

E A V X D I S T I L L E ' E S ,

Qu'un Apothicaire doit tenir en
sa Boutique.

Par LAVRENS CATELAN, *Maistre
Apothicaire de Montpellier.*

L n'y a rien en toute la Pharma-
copée, Messieurs, qui merite
plus de reformation, que la pro-
cedure qu'on tient aujourdhuy à
distiller les eaux dans les Boutiques.

Pour autant qu'on se fert en cela communcement de certains vaisseaux, qui au lieu de rendre de belles eaux claires, agreables & vtiles pour la santé des malades: tout au contraire elles sont troubles, de mauuais goust, & preiudiciables à ceux qui en vsent, ainsi que ie le feray voir, plus particulièrement cy-apres. Sans que personne se soit encores mis en deuoir que ie (sçache) de remedier à ce desordre, comme se

E E c a

à dessein on se fust peu soucié de l'incommodité qui en reuient d'ordinaire. *Nondum vnus integrè de liquoribus vi caloris exhalentibus, ac per distillatoria vascula mirifico opere elicitis definit.* Car entre plusieurs Pharmacopées, qui courent presentement parmy nous, on ne trouue point pourtant en'aucune ce qu'on desireroit, touchant l'importance desdites eaux distillées. Que si Mathiole, Vvecher, Liebant, Syluius, & quelques autres Medecins, semblent en auoir dit quelque chose en leurs liures & antidotaires: ie trouue neantmoins qu'ils ne s'y sont pas arrestez, ainsi que le suiet le merite, & comme i'espere de faire en ce lieu. Voila pourquoy i'ay creu n'estre mal à propos de donner cét aduis au public, qui contiendra trois choses necessaires pour l'intelligence de cette matiere. La premiere sera le Catalogue des Eaux qu'un Apothicaire doit tenir en sa boutique. La seconde quels vaisseaux on employe mal à propos aujourd'huy pour les extraire. Et finalement le vray & legitime moyen de tirer lesdites eaux, pour les auoir de la qualité requise, c'est à dire avec l'odeur, saveur & propriété, telles qu'on les trouue aux matieres, desquelles elles sont extraictes, sans qu'ausdites eaux il se perçoine aucun empyreume, ny autre qualité estrange & desagreable, ainsi qu'il aduiert infailliblement en celles qui sont distillées. Je ne parleray point en ce lieu comment & par qui la distillation fut inuentée, ny de la question qu'on a voulu agiter quelquesfois pour rechercher & resoudre si les Anciens Grecs & Arabes ont con-

Trois
choes
conside-
rables
aux di-
stillations.

Traité des eaux distillées. 3

nu la distillation, & s'ils ont usé des Eaux distillées. Les vns soustenans que les Grecs en sçavoient quelque chose, & que les Arabes semblent y avoir adiousté pour la perfection de cette science. D'autres qui le nient formellement, en ce qu'ils ont dit que ny les vns ny les autres n'employèrent jamais que des decoctions bien espurées, & nullement les eaux telles qu'on les distille auioird'huy, ainsi que Monardes en vn petit discours qu'il a fait des choses Persiques, le confirme, disant: *Vsurpabant enim antiqui pro aquis non has sublimationes, sed ex herbis succos extrahabant, & post leuem feruorem excolabant. Et sedimine facto supremam ac defecatam partem secernebant, & illa utebantur pro aquis.*

Pour la resolution de quoy, comme qu'il en soit, ie renuoye les Curieux à Liebaud & aux autres qui en traittent amplement, sans m'y arrester dauantage, puis que ie n'entreprends de traiter icy, comme i'ay dit: que du moyen de bien & exactement distiller les eaux, qu'un Apothicaire doit employer d'ordinaire, ayant estimé le surplus pour ce regard inutile: suppliant les plus curieux de m'excuser, si ie ne les contente sur ce sujet; comme ils desiroient, & suivant l'importance de cette matiere. Disant donc pour parler du fait que i'ay entrepris, que nos Eaux distillées se diuiseront en Eaux simples, & en composées. Celles-là estans tirées d'une seule matiere, & celles-cy de plusieurs meslangées ensemble. Les premie-

Inuen-
tion de
distiller
les eaux.
Baptista
Porta de
distilla-
tionc.

Diuisi-
on
des eaux
distillées.

Ecc 3

4. *Traité des eaux distillées.*

res se peuent distinguer de deux façons, ou bien en eaux froides, comme celles, de Nenuphar & semblables: & en chaudes, comme celles d'Absinthe, ou autre de même nature. Je sçay bien qu'on pourroit encores les diuiser suivant les parties des plâtes, desquelles on les tire, comme en eaux des racines de fruits, de feuilles, fleurs & semblables, ou bien en eaux de Printemps, ou d'Esté, ou d'Automne. Mais pour s'accommoder à l'usage commun & vulgaire, la première diuision sera presentement par moy ensoiue, estans lescites eaux simples, froides & chaudes, celles qui s'ensuiuent.

1	<i>Absinthij,</i>	15	<i>Graminis,</i>
2	<i>Acetosa,</i>	16	<i>Hyssopy,</i>
3	<i>Agrimoni,</i>	17	<i>Lactuca,</i>
4	<i>Arthemisia,</i>	18	<i>Liliorum,</i>
5	<i>Bethonica,</i>	19	<i>Marrissylua,</i>
A Q V A	6 <i>Borraginis,</i>	20	<i>Matricaria,</i>
	7 <i>Buglossi,</i>	21	<i>Melissa,</i>
	8 <i>Cardui Bened,</i>	22	<i>Papaneris rubri,</i>
	9 <i>Chelidony,</i>	23	<i>Pimpinella,</i>
	10 <i>Cichory,</i>	24	<i>Plantaginis,</i>
	11 <i>Endiua,</i>	25	<i>Portulaca,</i>
	12 <i>Euphrasia,</i>	26	<i>Rosarum,</i>
	13 <i>Feniculi,</i>	27	<i>Scabiosa,</i>
	14 <i>Fumaria,</i>	28	<i>Tussilaginis.</i>

Je ne mettray point en ce premier catalogue trois eaux necessaires à vn Apothicaire, quoy qu'elles soient simples & non composées, sçauoir l'eau de miel, l'eau de vie, & le vinaigre naigre

Traité des eaux distillées.

5

naigre distillé : parce que telles eaux doivent estre distillées par des formes particulieres, ainsi que ie le feray voir cy-apres, lors que i'auray parlé des eaux composées, dont le rolle de celles qu'il faut tenir en nos boutiques, est tel qu'il s'ensuit.

A Q V A } *Cinnamomi Matthioli,*
Imperialis Varandai,
Cœlestis Ioan. de Vigo,
Theriacalis Rondeletij,
Aluminosa Liebandij.

Et voila la premiere chose que i'ay promise, qui me fera passer au second point concernant les vaisseaux qu'on employe auourd'huy mal à propos pour les extraire. Sur quoy ie remarque, qu'on se sert auourd'huy de cinq fortes de Vases ou Alembics, comme on parle. *Cinq sortes de vases ou alembics. 1. Refrigeratoire.*
 Le premier est vn grand vase de cuivre, appelé *refrigeratoire*, qui porte de l'eau fraische, qui condense les esprits (ce dit-on) qui paruiennent iusques à ladite cappe, & fait que lesdites eaux en sont par après fort bonnes, en quoy ceux qui les ont, y procedent ainsi. Ils pilent & decouperent les herbes, soit chaudes ou froides indifferemment, & adioustent de l'eau commune en assez bonne quantité sur icelles, puis bouchent bien la courge & ladite cappe, & posent ledit *refrigeratoire*, ou sur vn trepied, ou dans vn fourneau, qui a vne grille pour le soust:nir, & là avec vn bon feu chauffent ledit vase, qui touche immediatement, ou peu s'en faut, la flamme ou la braise, & en tenant curieusement l'eau de ladite cappe fraische par

E e e 4

6. *Traité des eaux distillées.*

diniers changemens, il distillent ainsi les eaux en abondance & avec facilité; car en vn iour il en sort plus grande quantité & plus promptement, qu'on n'en pourroit auoir en vne semaine, par le moyen d'vn autre sorte de vase. Que si on demande pourquoy ce vase a esté fabriqué plustost de cuivre: que de quelque autre matiere; le respond qu'on en pourroit rendre trois raisons. La premiere, pour autant que la connoissance de traouiller le cuivre, est beaucoup plus ancienne que du fer.

Plin.

— *Posterior ferri est arisque repertus;**Sed prior aris erat, quam ferri cognitus usus.*

La seconde; parce que le cuivre est plus beau & plus agreable, voila pourquoy les roües & gentes des chariots estoient faits de cuivre, & les cheuaux estoient ferrez de cette matiere par magnificence anciennement, d'où vient qu'on les appelloit *Chalcomodes*, bien que quelqu'un ayt pensé que ce mot de *Chalcom*, ayt esté attribué quelques-fois au fer, aussi bien qu'audit cuivre. Finalement j'estime que ce metal a esté iugé preferable, pour autant qu'un tel & si grand vase fait de fer eust esté pesant & importun à merueilles, & dangereux à rompre. Car le fer qui est beaucoup plus aigre & plus pesant, ne s'estend pas en si menuës laminez sans se rompre, comme fait le cuivre; outre que en peu de temps par la force du feu, le fer eust ietté force crasse, & se fust diminué par ce moyen; car si on remarque les forges des Mareschaux, & des autres où le cuivre est ouragé

Traité des eaux distillées. 7

outragé, on verra bien qu'és premières la crasse est abondante, & qu'és autres il ne s'y en trouue gueres. Et de fait à raison de sa durée, les Romains l'ont preferé pour en faire les statues, les medailles & tables sur lesquelles ils tenoient leurs ordonnances grauées, comme pour seruir d'un perpetuel tesmoignage à la posterité.

Mais voyons le second Alembic qu'on employe aujourd'huy, qui s'appelle *Rosaire*, à cause de la coustume qu'on a prins d'y distiller l'eau rose, lequel est vn petit fourneau de fer qui porte vne couppe de cuivre, couuerte d'une grande & pointuë cappe de plomb, dans laquelle couppe ils mettent leurs herbes qu'on pile, ou incise grossierement, avec cette circonstance selon quelques-vns, qu'immédiatement au dessus de la matiere qui distille dans la couppe, il y faut mettre vn peu de sable d'un trauers de doigt ou enuiron, afin que par le feu qui chauffe immédiatement le vase où sont lesdites herbes & choses semblables, elles ne viennent à se bruler en quelque sorte: ce qu'on évitera par le moyen dudit sable, qui est entre le feu & les herbes susdites. Lequel vase au reste, peut auoir prins vogue, & s'estre maintenu iusques à present par dessus les autres, pour quatre raisons assez valables en apparence. Dont la premiere est, que telles eaux ne retiennent point ou fort peu d'empyreume passant par ce metal, parce que le plomb reçoit fort peu d'ardeur & acuité du feu, comme plus mol qu'il

8 *Traité des eaux distillées.*

qu'il est, & qui se fond à plus douce & legere chaleur que les autres metaux, ainsi que Matthiole semble l'auoir creu. Voilà pourquoy les Spagyriques & Distillateurs en toutes leurs extractions des substances qui craignent l'adustion, vsent des bains de plomb, à cause qu'il rend vne chaleur beaucoup plus moderée & égale que ne scauroit faire le fer, le cuyvre, & la terre cuite, qui gardent long-temps vne impression de feu forte & mordicante. Secondement la cappe de plomb augmente la froideur aux herbes, & eaux froides, & corrige la chaleur de celles qui sont chaudes, & les rend par ce moyen meilleures & plus exquises, ce qui prouient à raison de sa qualité rafraichissante. Voilà pourquoy appliqué en placque sur les reins, il a la vertu de reprimer la chaleur de l'homme trop addonné à luxure, ainsi que Caluus grand Orateur, au rapport de Pline, se garantissoit des pollutions nocturnes & importunes, qui le detournoient bien souuent de vacquer à ses études. *Ad alligatis lumborum & renum parti laminis frigidioris natura inhibere impetus veneris: visaque in quiete venerea sponte natura erumpentia vsque in morbi genus, his laminis Caluus orator cohibuisse traditur, viresque corporis studiorum labori custodisse.* Et de fait nous nous seruons des mortiers & pilons de ce metal pour aider & augmenter la froideur des matieres qu'on y broye. En troisieme lieu, on pent dire que telles eaux qui passent par la cappe de plomb, acquierent vne vertu

Pline
liu. 34.
c. 18.

corro

Traité des eaux distillées. 9

corroboratiue que ce metal leur imprime, comme il en est doié particulièrement, suiuant ce qu'on remarque de l'Empereur Neron, au rapport de Pline, qui auoit accoustumé de porter vne placque de plomb sur la poitrine pour fortifier par ce moyen sa voix, sous laquelle placque il chantoit plus vigoureusement ses chansons lubriques, qu'il n'auroit fait sãs icelle. *Ne- Pline
ro Princeps lamina plumbi, pectori imposta, sub lib. 34.
ea cantica exclamans, alendis vocibus demonstra- c. 18.
uit rationem.* Finalement disent ceux cy, telles Eaux estans distillées par ces cappes acquierent encores vne propriété rare qu'on remarque au plomb, à sçauoir de conseruer de corruption & pourriture. Voila pourquoy on se sert de ce metal à faire des caisses pour mettre les corps morts, qu'on veut longuemét conseruer en leur entier. De plus on applique vne placque de plôb sur le ventre des enfans, pour les preseruer & garantir de la vermine, par le moyen dequoy tels Alôbics seront preferez à tous autres.

Mais de laissant les deux façons susdites, ie trouue que d'autres employent des courges & cappes de cuivre bien estannées au dedans, au canal desquelles cappes ils opposent vn tuyau de fer blanc, appellé *Serpentine*, qui traaverse vn tonneau perceuisé plein d'eau froide, afin que les esprits des herbes passans par ledit canal soient plustost condensez, & lesdits vases de cuivre sont posez, ou sur vn trepied, ou dans des fourneaux, où il y a des grilles qui les soustiennent, & là avec bon feu, ils estiment que

*Alem-
bic de
cuivre
qui passe
à trauers
vn ton-
neau per-
ceuisé.*

cette

10 *Traité des eaux distillées.*

cette façon de faire est preferable, assurant que l'estanneure, qui est au dedans de ladite courge & cappe, empesche parfaitement que lesdites eaux n'attirent rien d'estrange dudit cuivre, & qu'ainsi elles sont fort bonnes.

4. Courges de terre, & la cappe de verre.

D'autres encores mettent les herbes dans les courges de terre vernie, qu'ils courent de cappes de verre, puis ils les ajacent sur des grilles dans de petits fourneaux, comme les precedens: & ainsi ils insistent, que plus à propos que les autres, leurs eaux sont preferable, à cause que de la terre vernie, & de la cappe de verre ne peut rien proceder d'estrange. Finalement d'autres mesprisans toutes les procedures susdites, s'arrestent à celle-cy, pour distiller les eaux qu'ils desirent, à sçavoir de se servir en cela de courges & cappes de verre, qu'ils ajacent proprement dans vne couppe de fer ou de cuivre, pleine de cendres, sous laquelle couppe y a vn fourneau pour faire feu. Et ainsi ils' assurent que c'est la façon de distiller la plus parfaite: car du verre ne peut estre communiqué la moindre chose du monde qui soit estrange.

5. Alembic dans les cendres.

Mais, Messieurs, contre toutes les susdites façons de faire, ie suis contraint, avec regret, de représenter aujourdhuy au public, que ie m'estonne grandement de la negligence, & du peu de curiosité de ceux-là qui distillent les eaux des plantes & autres choses exquisés de la sorte. Car il n'y a rien en toute la Pharmacie de plus confus, rien de plus estrange, & qui rendo

de de plus mauuais & defagreables liqueurs, que ces sortes d'Alembics & vases : parce que flairant & goustant telles eaux distillées, on les trouuera infalliblement toutes indifferement chargées de beaucoup d'empyreume. Et qui pis est, tant s'en fait qu'elles ayent les proprietéz qu'on desire, qu'au contraire les froides deuiennent chaudes, & les chaudes, & les froides acquerent des qualitez estranges & fort nuisibles. D'où vient que les Medecins & les malades, qui employent telles eaux avec les Syrops, pensant composer des Iuleps rafraichissans & agreables, se trouuent entierement frustréz de leur esperance celuy là pour ne reconnoistre aucun profit par le moyen d'vn tel remede ; & celuy-cy se trouuant eschauffé plus qu' auparauant, & ennuyé d'auoir aualé vn si defagreables breuuage. Pour autant que le mauuais goust, & ie ne scay quoy de fascheux qu'il en ressent par apres, l'excite & luy cause infalliblement des nauées, mal d'estomach & autres incommoditez beaucoup plus importunes, que s'il auoit pris vne decoction d'herbes & autres choses qu'on fait, bien clarifiées en forme d'Apozeme. Que si quelque opiniastre & mal-aduisé vient à mespriser toutes ces remonstrances, comme ie croy qu'il ne s'en trouuera que trop ; Je croy estre necessaire de le presser par raisons en ce lieu, pour luy faire confesser son ignorance, en luy particularisant d'où viennent les defauts aux eaux qui sont distillées dans les susdits vases, afin que changeant

*Vide
Matthio.
lum.*

geant d'aduis & de methode, il employe d'oresnavant le vray & legitime moyen pour distiller des eaux tres-exquises.

*Contre
le vase
refrige-
raire.*

Difons donc en premier lieu contre le refrigeratoire cy - devant allegué, que c'est vne grande faute de distiller les herbes dans cette sorte d'Alembics pour deux raisons tres-bonnes. La premiere, parce qu'en ce faisant, on est contraint de verser dans iceluy quantité d'eau commune, comme j'ay dit cy - devant, pour empescher que lescdites herbes ne se brûlent, comme sans doute il aduendroit. D'où s'ensuit ainsi faisant, que l'eau qui en sort n'est iustement, ou peu s'en fait, que de l'eau commune: mais de la propre substance desdites herbes, si peu que rien. Parce que l'eau commune qu'on y a versée par dessus, & qui nage sur ces matieres, comme plus disposée à monter plustost, se trouue distillée auant que la liqueur & l'humidité desdites plantes soit sortie, ce que neantmoins on recherche d'elles.

Et l'autre raison est, que le cuivre imprime infailliblement à ces herbes tendres, & encor mieux aux eaux, comme plus tenuës, à vne acuité manifeste, & qui ne peut estre que fort dommageable, en égard aux choses qui procedent de ce merail, comme est le verdet & autres, qui portroient beaucoup nuire à ceux que en prendroient par la bouche. Voila pourquoy les Anciens d'Egypte ne continuerent gueres de boire dans des tasses de cuivre, au rapport d'Herodote, pour raison de la rouilleure & quel-
qu'autre

qu'autre mauuaise qualité qu'ils reconnoissent en leur breuuage.

Outre, pour reprouuer cette sorte d'Alem-
bics, que tels distilleront pour auoir prompte-
ment lescdites eaux, & afin d'épargner le temps,
& depecher la besongne, contrains de faire
vn tel & si bon feu au dessus, de flamme ou de
braise, qu'à les voir faire, on diroit qu'ils veu-
lent rostir le bœuf de Milon Crotoniates, du-
quel parle Ciceron en son Liure de *Senectute*,
consumans par ce moyen les vertus de ces
herbes tendres, ainsi que Monardes, au lieu *Lib. 38.*
preallegué, s'escrie contre ce procedé. *Maximè e. 18.*
hoc enenit nostris partibus, quibus caussa maioris
lucris tanto incendio subducuntur: quod non tantum
vires ac facultates tenerarum herbarum consumeret,
sed Milonis taurum decoqueret. Qui me fait
resoudre à reietter vne telle sorte de vase: car
iamais tels vaisseaux ne furent inuentez pour
tirer l'eau des fleurs ou herbes tendres; mais
tant seulement, comme ie pense, les huyles
des bois, escorces, fleurs & graines, & autres
choses chaudes, comme de canelle sauuage,
rosmarin, d'escorce d'orange, d'anis, fe-
noüil & semblables. Desquels huiles & essen-
ces, ie ne parleray pas presentement, tant à
cause que ie me veux arrester au suiet particu-
lier que i'ay proposé, qu'aussi pour autant que
Liebant & Baptista Porta en décriuent les vrayes
methodes pour les extraire, où les curieux de
ces choses pourront auoir recours, si bon leur
semble.

Quant

Contre
le Rosai-
re.

Quant au second Alembic appellé Rosaire, couuert d'une cappe de plomb, il est aussi reiectable que l'autre, quoy qu'il semble que les raisons cy - devant alleguées ayent quelque poids pour les mettre en compte, lesquelles s'abbatray facilement, & sans grand artifice. Et premierement contre celle qui regarde la mollesse & tendreté du plomb, qui peut empescher que lesdites eaux ne se ressentent de la chaleur du feu, comme font les autres. Je dis qu'on se trompe : car quoy que ie n'en voulusse pas accuser la cappe de plomb, pour les considerations sus-mentionnées : que ce neantmoins, il y a de l'apparence que cela prouient de la coupe de cuivre qui est au-dessous, laquelle contient les herbes qu'on distille, adioustent à cela, que le feu n'est pas gouverné au dessous avec telle prudence qu'il seroit requis & necessaire. Que si nous en deons croire à Pline, lors qu'il dit qu'un vase de plomb plein d'eau ne se fondra point sur le feu, comme il fera si on y iette un brin de cuivre, voire que ledit cuivre peruertit tellement la qualité dudit plomb, qu'au lieu de résister au feu par sa temperature, il se brulle & ne peut subsister, nous employerons cela pour une troisieme raison contre ces Rosaires. *Et mirum, aqua addita non liquefcere vasa à plombo constat, eadem in aqua calculus areusve quadrans si addatur, vas peruri.* Et finalement encores contre les loüanges de ladite cappe de plomb, ie pourrois dire que si ce metal a tant de belles qualitez pour distiller

Lib. 18.
cap. 38.

distiller

distiller des bonnes eaux des herbes, qu'il faudroit donc que non seulement la cappe, mais que la couppe pareillement fussent de mesme estoffe, & ainsi il y auroit plus d'apparence de les admettre: car on auroit soin de ne faire pas trop grand feu au dessous, de peur que tout ne vint à se fondre. Si bien que ou de la couppe de cuire, ou du meslange du cuire avec le plomb, ou du trop grand feu qu'on y employe telles eaux ne se trouvent iamais que desagreables.

Mais afin que personne ne se mette en peine de faire faire telles sortes de vases tout de plomb, pour distiller les eaux de la sorte: ie feray voir que ie ne blasme pas le plomb pour la chaleur & empyreume tant seulement: car on y pourroit en cela apporter quelque ordre & remede. Mais il y a d'autres maux & prejudices qui en reuiennent, qui sont d'aussi; voire de plus grande importance que l'empyreume cy deuant allegué, comme ie feray voir apres auoir respondu aux autres raisons de ceux qui soustiennent les rosaires avec les cappes susdites, disant contre ce qu'ils ont dit en second lieu, que le plomb par la froideur, peut argumenter la froideur aux eaux de herbes froides, & seruir par ce moyen de correctif à celle des herbes chaudes, & les meliorer ainsi pour l'usage des malades, qu'ils se trompent. D'autant que la qualité de telles eaux est bien tellement peruertie, apres auoir passé par telles rapps, qu'au lieu que les froides ayent

Fff

la vertu plus rafraichissante, comme ils disent; au contraire, nous verifions par experience, qu'elles s'échauffent, & sont grandement preiudiciables, & que les chaudes perdent entierement leur odeur, saveur, & propriété, ainsi mesme qu'il se remarque en l'eau d'Absinthe, laquelle au lieu d'estre amere au goust, suiuant la qualiré de ladite plante, & comme elle deuroit estre elle se trouue douceastre, & de saveur comme fade. Ce qui montre clairement, que le plomb renuerse, & amollit entierement la vertu & propriété de l'eau susdite. Que si ladite cappe a la force d'esteindre l'amertume de l'Absinthe, & luy faire acquerir vn goust tout contraire: qui est ce qui m'empeschera d'estimer & de croire que les eaux des plantes tendres & delicates, qui ne peuent pas resister à des changemens si contraires ne soient peruetries & entierement alterées? Non, il faut resoudre que telle liqueurs ne retiennent du tout point les qualitez des feüilles & fleurs, d'où on les tire, & par consequent qu'elles sont non seulement inutiles, mais facheuses & preiudiciables à prendre.

Et quant à ce qui a esté allegué cy-deuant de la vertu corroborative, que le plomb peut imprimer ausdites eaux, suiuant l'exemple de Niron l'Empereur. Je respond qu'autre chose est d'appliquer le plomb exterieurement, & autre d'en prendre la decoction par la bouche. Car en repoussant par antiperistase, comme on parle, la chaleur au dedans de la poitrine
par

par application externe, la chaleur se renforçant par ce moyen au dedans, peut faire avoir la voix plus forte, comme on a dit. Mais qu'il ayt quelque vertu particuliere pour corroborer & imprimer aux eaux la vertu susdite, rien moins, cela est ridicule. Comme aussi la dite froideur du plomb fait conserver les corps morts de corruption, & contregarder les enfans de vermine, parce que la corruption & la vermine, n'intervient jamais en un sujet, que moyennant une humidité & chaleur temperée. Si bien que le plomb qui est froid, repoussant, comme j'ay dit, la chaleur au dedans, dissipe & refout la matiere d'où s'engendre la vermine. Et lors qu'il conserve les corps morts de pourriture, cela se fait par le moyen de la frigidité & secheresse, contraire à ce qui se veut corrompre. Par le moyen dequoy il se verifie, qu'il ne produyt pas ces effets pour cause de quelque rareté qui se puisse remarquer en la matiere. Que si la froideur de ce metal estoit tant considerable pour estimer les eaux froides, qui auroient passé à travers iceluy, pour estre plus froides; il s'ensuivroit que les eaux douces d'une vertu narcotique, seroient les plus excellentes, comme fort froides: ou bien les eaux qui sont actuellement glacées, comme la gresse, la réige, & semblables. Chose absurde neautmoins: car au contraire telles eaux font court hazard de la vie à ceux qui en boivent, ainsi que Plin le va disant. *Nivem quidem glaciemque subtilissimam elementi eius videri miror appposito grandinæ.* Lib. 31. c. 2.

augmento, è quibus pestilentissimum potum esse conuenit.

Disc.

Mais il est temps que ie découure mieux les vices de ces cappes de plomb, afin que ie contente les plus degoustez & opiniaftres sur cét article, ausquels ie represente que puis que la litharge & la ceruse procedans du plomb, comme on sçait, sont drogues mortelles & dangereuses pour prendre par la bouche, sans que ie me mette en peine d'en faire de grandes preünes: que donc le plomb ne peut gueres estre bon pour la santé des personnes, puis qu'il demeure constant que les eaux en passant par ces instrumens, retiennent, ou peuuent acquerir par l'impression que leur donne ce metal, ce qui est de son temperament & de sa matiere. Ce qui est fort veritable, & plus facilement que ne fait pas vne eau minerale, qui passe toute froide à trauers les metaux; car la force du feu en la distillation, fait que le dedans desdites cappes, principalement des neufues, est tout couuert d'une fleur blanche, qui n'est autre chose que pure ceruse, sur laquelle les eaux passent en distillant, & en attirent la qualité d'icelle. D'où il s'ensuit qu'il se peut en-fuire des grands maux de leur vsage par après. Et notamment outre les nausées, mal d'estomach, comme i'ay dit cy-deuant, la dysenterie tres-fascheuse, ainsi que Galien & Aëtius le disoient de l'eau de pluye, qui passoit par des canaux & conduits faits de plomb. Ce qui prouient, à cause que ce metal est froid & sec:

car

*Sylvius
de prap.
c.2.9.*

*Gal. per
Iocos lib.
7. cap.2.
Aët. l.9.
c.45.*

car lors que les eaux en ont tiré telles qualitez, aduient qu'elles se trouuent aucunement adstringentes par cette communication, & seiourent plus de temps dans l'estomach qu'il ne seroit necessaire, refroidissent cette partie, & empeschent la digestion ; en telle sorte qu'apres ce detraquement il s'en ensuit le flux de ventre : & finalement la dysenterie.

Si bien pour conclusion, que tant à cause que lesdites eaux retiennent quelque vertu des plantes d'où elles sont tirées, qu'elles sentent fort l'empyreume, & que delaisant leurs bonnes qualitez, elles en acquierent d'estranges & dangereuses. Je reuien à ce point de dire hardiment, qu'il ne faut point d'oresnauant distiller les eaux dans ces Rosaires, suivant-mesme ce que Matthiolo, & particulièrement Cronemborgius de Colongne en disent. *Hac cum esse vera constet, quis igitur nunc in plumbeis campanis distillatas aquas amplius usurpare uolet, nisi planè Medicus temerarius, aut hominis salutis sua contemptor audax, cum exitialem facultatem ille fortiantur?* Mais afin que ie rende raison d'un tel Alembic, & d'où vient qu'il a esté vsté, comme il y a de l'apparence qu'on en a eu autresfois quelque raison particuliere, i'estime (sans toutesfois l'asseurer pour chose vraie) que tels vases s'approprioient pour distiller les eaux dediées pour la guerison des vlcères & des playes : car le plomb conuient fort bien à cela. Pourueu toutes fois qu'en tirant les eaux dans ces vase, le feu soit gouverné

Matthio.
le lib. 1.
c. 13. lib.
3. c. 24.
De com-
pos. med.
lib. 10. de
aquis di-
stillis.

F ff 3.

20 *Traité des eaux distillées.*

avec moderation & prudence, afin qu'au lieu de rafraichir ou dessecher la playe, elle ne s'enflamme davantage.

*Contre
la serpen-
tine, &
les deux
autres.*

Et pour poursuivre mon dessein, & parler des autres vases qui suivent, à sçavoir la courge & cappe de cuivre, ensemble lors que la coupe est de terre & la cappe de verre, ou bien lors que tous les deux sont de verre, qu'on pose dans les cendres ou dans le sable, cy - devant alleguez, pour distiller l'eau des plantes fraiches. Je montre que toutes ces procedures sont reiettables: car ou soit que le cuivre, & la terre imprimant aux herbes quelques acuité & chaleur excessive, comme il aduient sans doute, ainsi que j'ay dit cy - devant: car tels vaisseaux sont posez immediatement sur le feu: Ou soit qu'on mette les derniers dans les cendres ou dans le sable, tousiours il s'enfuit, & qu'on l'éprouue avec curiosité, tant qu'on voudra, que telles eaux retiennent beaucoup d'empyreume, & n'ont iamais esté trouuez tels alembics pour les extraire: mais bien plustost d'autres liqueurs differentes à celles des herbes & fleurs recentes. Comme par exemple, dans la courge & cappe de cuivre estannées on pourra distiller l'eau de vie, comme ie diray en son lieu cy - apres. Dans la courge de terre vernie avec la cappe de verre; on pourra tirer l'huyle de Terebinchine & semblables, & lors qu'on veut mettre les Alembics entiers de verre dans les cendres, cela est bon pour tirer l'eau de canelle, l'eau Imperiale & d'autres aromatiques.

Mais

Mais non, jamais les feuilles, fleurs, ou autres parties des plantes recentes.

Par toutes lesquelles considerations ie suis contraint d'asseurer & de dire revenant à mō su-
 iet, en reiettant les susdites cinq sortes d'Alem-
 bics, & vases, qu'il n'y a qu'un seul & vni-
 que moyen pour bien & deüement distiller les eaux
 des plantes fraisches, & vn autre pour extraire
 les eaux composées. Le premier est cette sorte
 d'Alembic & vaisseau qu'on appelle vulgaire-
 ment *Bain Marie*, & l'autre pour les eaux com-
 posées est l'Alembic & cappe de verre, qu'on
 ajance dans les cendres. Lesquels deux vases
 rendront les liqueurs claires & exemptes des
 vices cy-deuant alleguez, parce qu'au goust &
 à l'odeur on reconnoistra à peu pres sans escri-
 teau la plus grande par d'icelles, de quelles
 plantes elles auront esté tirées. Ce qu'on veri-
 fiera en l'Absinthe, l'eau de laquelle se trouuera
 amere & fort desagreable: & les rafraichissan-
 tes seront agreables & plaisantes, & qui plus est
 douées des conditions & qualitez desirées. Pour
 autant, comme le remonstre Matthiolo, que le-
 dit bain d'eau chaude retient par son humidité,
 & conserue les parties subriles, & garde qu'el-
 les ne se resoluent & enanoüissent, comme il
 aduient aux autres. Car ny le feu ne leur peut
 apporter aucun preiudice, à raison de l'entre-
 deux dans lequel les Alembics de verre se re-
 posent, ny le verre leur imprimer rien d'estrang-
 ge: pour raison duquel vase appellé *Bain Ma-
 rie*, ie dois représenter trois choses, & apres ie

Vniquo
 moyen
 pour bien
 distiller
 l'eau des
 plantes.
 Vraye
 methode
 pour ti-
 rer l'eau
 des ara-
 mati-
 ques.

Pl. 4

viendray à l'Alembic de verre posé dans les cendres.

La premiere sera, comment est-ce qu'est fait ledit *Bain Marie*, & en quelle sorte les Alembics seront arrangez dans ce vase.

Le second, d'où viennent ces mots de *Bain* & de *Marie*.

Et finalement le moyen de se servir d'iceluy pour y bien proceder, afin que lesdites eaux soient de duré & fort exquisés.

*Bain
Marie.*

Difons donc sur le premier article, qu'il faut auoir vn grand vaisseau de cuiure, comme vn chauderon, appuyé & esleué sur trois pieds de fer, au milieu duquel y aura vne tour de la mesme estoffe, qui portera la grille au fonds. Ce grand chauderon sera plein d'eau commune, & dans icelle on arrangera six ou sept ou huit Alembics de verre, ou tant qu'on voudra, suivant que la capacité le pourra permettre, lesquels Alembics de verre seront retenus par des petits couvercles, qui s'attachent contre le bord du vase, & contre la tour susdite.

Puis comme ils sont ainsi arrestez, afin qu'ils ne sortent, qu'ils ne branlent, & qu'ils ne se choquent l'un contre l'autre, il faut faire feu dans ladite tour apposée au milieu desdits Alembics, & par le moyen de ce feu, l'eau qui est dedans ce vaisseau, s'échauffera, & cette eau chaude échauffera les Alembics de verre qui y sont posez, & ainsi par ce moyen l'eau en distillera tres-claire & fort agreable, avec les mesmes qualitez qu'ont les plantes d'où on
les

les tire, le faisant de telle sorte que d'un costé il y ayt un tuyau de la mesme matiere de cuire, qui se puisse fermer & ouvrir aisément, pour par iceluy sortir l'eau, lors qu'elle sera trop chaude, & au dessus du couvercle il est besoin qu'il y ait un trou pour infuser par là de l'eau fraische, tant lors qu'elle s'est diminuée, qu'au si lors qu'elle sera trop chaude, & qu'on la voudra temperer en quelque sorte. De laquelle façon de *Bain Marie*, i'en ay un tres-bien fait, auquel i'appose six contges ou Alembics de verre, le modèle duquel se pourra voir dans VVecher, qui en represente fort bien le pourtrait & la figure,

Et pour venir au second article touchant les noms de *Balneum* & de *Marie*, ie trouue premierement qu'à cause qu'en un tel vaisseau les Alembics s'échauffent, comme faisoient anciennement les personnes dans un bain, & principalement les Romains, que de là ce vase a esté ainsi appellé. Car les anciens Romains par faute de linge, dont la commodité n'estoit pas telle comme maintenant, au rapport de Viginere sur Tite-Liue, estoient contraints pour se deliurer de la poudre, sueur, crasse, & ordure, & se tenir nets, de se chauffer & lauer fort souuent dans des cuues pleines d'eau, ou bien dans des chambres ou logettes qu'on appelloit *Sudatoria*, & nous *estuues seches*, là où ils s'oignoient d'huyles odorans, liqueurs, parfums & compositions d'infinies sortes; les uns le faisant pour se nettoyer, comme i'ay dit, de

Etymologie de Balneum Mariæ.

l'uy

mesme

mesme que les Turcs & autres peuples Orientaux, à cause des chaleurs de ces quartiers là. Et les autres pour s'entretenir par ce moyen en bonne santé, bien que quant à la santé qu'on pouvoit attendre de ces baignemens, c'est vne question non encores bien resoluë en la Medecine; car quelques - vns les tiennent plustost pour vne mollesse & coustume delicieuse, qui ne seruoit qu'à ramollir les nerfs & les muscles, veu mesme que Suetone en la vie d'Aug-

Lib. 12. *guste en parle ainsi. Verum tantam infirmitatem magna cura tuebatur in primis lauandi raritate.*

Lesquelles cuues pleines d'eau & estuues seches, au reste s'appellerent indifferemment en langue Grecque *Therma*; de θερμὸς, qui signifie

Balneum Thermae, λαια, hoc est à glandibus, en consideration des
idem. escorces des glands, desquelles on se seruoit

pour échauffer tant ledit bain que l'estuue seche: car cette matiere comme grasse & huyleuse qu'elle est, tient le feu assez long - temps, & outre le rend plus ardent que ne faisoit pas le bois, ou les torreaux enduits de poix, desquels on se seruoit en d'autres choses. Voilà pourquoy Suidas disoit sur cét article: *Glandes hominibus apud antiquissimos: cortices vero earum igni alimenta prabuisse.* Si bien qu'ayant ce vase cy quelque rapport aux cuues sus mentionnées, le nom de *Balneum* luy a esté donné.

Et pour le regard du suivant, à scauoir celui de Marie, s'estime qu'on se trompe d'alleguer qu'il

qu'il se doit rapporter à la Vierge Marie, comme quelque Melancholique a voulu dire estimant qu'un tel vaisseau ayt prins cette appellation, à cause qu'elle auoit vſé d'une telle sorte d'eau chauffée, ce qui est absurde & ridicule: car plustost ce nom prouient de *Mare*, la Mer, & *Balneum maris*, comme pour dire Bain d'eau, à cause qu'on a appelé bien souvent de ce nom de Mer les lieux, où y auoit quantité d'eau, quoy que ce ne fust que de la commune, comme le lac Asphaltires; appelé Mer, à raison de l'abondance d'eau qui y est, en comparaison des lacs ordinaires. Et d'autant, (pour reuenir au fait dont est question) que les courges de verre trempent dans un grand vase de cuivre plein d'eau commune, & que la quantité est fort grande, en comparaison de celle qu'on y distille des plantes, i'estime quant à moy, que de là le nom de Mer a esté icy employé à propos. Et de fait, ce ne fust pas esté assez de dire qu'on deuoit distiller les plantes dans un Bain seulement: Car le nom de *Balneum* estoit equiuoque, attribué, comme i'ay dit, aussi bien au bain d'eau chaude, comme aussi à l'estuue sèche, qui n'eust esté qu'une pure confusion, laquelle eust mis en doute les premiers distillateurs, qui n'eussent sceu, si les Alembics deuoient tremper dans de l'eau commune, ou s'ils deuoient estre hauffez comme dans une estuue sèche. Que si on me demande la raison pourquoy on a retenu ce nom de *Maria*, en delaiuant celuy de *Maris*, puis qu'il est

est le plus legitime : i'estime pour y respondre, que c'est ou par la faute des Imprimeurs qui ont pris facilement vne lettre pour vne autre, ou bien qu'il peut estre que les distillateurs ont trouué bon d'vsfer d'vne telle ambiguïté pour ne profaner pas leur science, & qu'ainsi la chose a coulé insensiblement iusques à nous. Mais i'entends encores quelqu'vn qui m'accusera d'erreur, d'estimer que *Therma & Balneum* ayent esté tout vn, signifiant indifferemment, & le Bain & l'Estuue seche; parce qu'aucontraire ont croir, & ainsi demeure-il verifié en plusieurs endroits, que *Balneum* est le lieu pour se lauer, & *Therma* l'estuue seche seulement. Aquoy ie responds, que i'appelleray hardiment, & les Bains d'eau chaude & les Estuues aussi-tost *Thermes*, comme *Bains*, puis que les Medecins en ont ainsi vsé, à sçauoir Fallope, Dortoman, & quelques autres. Par le moyen dequoy ie concluds, en reuenant à ma premiere opinion, que *Balneum Maria* prend l'origine de son appellation parce moyen, & qu'il ne suffisoit pas de dire *Balneum*, si on n'y eust adiousté celuy de *Marie*, puis que les Alembics deuoient tremper dans l'eau commune, & non point estre chauffez dans l'estuue seulement.

3. Points
conside-
rables
auxeaux
distillées
dans le
Bain
Marie.

Mais parlons du troisieme & dernier article, sçauoir pour représenter comment doit distiller les eaux des plantes dans ce vase, surquoy il y a trois poincts considerables. Le premier, comme on doit accommoder les fleurs, les

ou les herbes qu'on veut distiller dans vn Alembic de verre au bain Marie.

Le second, comment on doit gouverner le feu & l'eau, où ils trempent.

Et finalement qu'est-ce qu'on doit faire aufdites eaux, après qu'elles sont distillées.

Sur le premier poinct, il y a trois opinions diuerses. La premiere est de ceux qui veulent qu'après auoir broyé les herbes dans le mortier de marbre, on les mette digerer quelques iours, auant que commencer la distillation d'icelles, qui se fait en mettant la courge qui contient la matiere en vn trou, où il y ait au fonds de la chaux, & tout à l'entour du fumier; en forte toutesfois que ledit Alembic soit tout couuert d'iceluy, car si ladite courge estoit à demy descouuerte seulement, c'est à dire, à demy enterrée dans le fumier, & à demy exposée à l'air, cela s'appelleroit circulation. *Digestion & circulation.*

D'autres disent, qu'il ne faut que piller ou inciser les herbes seulement, & à icelles adiouster vne dixiesme partie de sel commun, puis les distiller de la sorte, à cause que ledit sel a certaine faculté de conseruer lesdites eaux, & garder qu'elles ne se corrompent. *Precher en son tresor particulier, l. 1. Enchiridium des myropo-*

Finallement d'autres disent, qu'on ne doit faire autre chose, qu'inciser ou piler les fueilles ou les fleurs qu'on distille, & les mettre dans les Alembics, & ainsi en tirer l'eau, sans autre ceremonie. *les.*

A toutes lesquelles procedures, ie responds que la derniere me semble preferable, d'autant que

28 *Traité des eaux distillées.*

que si on se met à digerer lesdites plantes, il y arriera sans doute quelque corruption & changement, en sorte qu'au lieu que leurs eaux soient de la qualité requise, on les trouvera par après d'odeur, de saveur, & qualitez contraires. Et si on veut adiouster du sel à icelles, suivant la seconde opinion cy-deuant alleguée, i'estime qu'il n'y auroit pas grand danger: mais qu'il ne le faut pas faire, non pas pour croire que telles eaux deussent pourtant estre salées: car le sel ne monte nullement, & il ne se faut pas imaginer cette raison ridicule, pource qu'on voit bien que l'eau de la mer distillée devient douce, & ne retient rien de sa saueur, pour autant que le sel demeure au fonds, & ne peut monter. Et de fait quelqu'un a osé dire, que si le sel montoit par la force du feu en la distillation, il n'y a nulle difficulté qu'on eust en moyen de faire des eaux distillées purgatives. Chose, neantmoins, impossible, & qu'on l'essayant qu'on voudra, quoy que Vvecher ayt creu, que l'eau d'Hieble purgera, & Cordus que celles des fleurs de Pefcher sera laxatiue. Car après auoir essayé & ressayé de distiller des drogues laxatiues, on n'a rien extrait pour tout que des liqueurs sans effet, & inutiles, telmoin l'eau Rose, qui au lieu de purger, comme font les Roses en leur substance, & leur suc, est neantmoins astringente & corroboratiue. Mais quoy qu'il en soit pour ce regard, sans affirmer que la vertu purgative depende de quelque portion de sel qui peut estre en la plante, i'entens de reiet-

*Pourquoy
on ne
peut di-
stillier les
eaux
purga-
tiues.*

ter

ter le sel de cette distillation, pour n'alterer aucunement la qualité des herbes, & principalement des rafraichissantes, comme peut estre il adviendrait. Que si on me veut alleguer, que pour empescher leur corruption il y faudroit trouver quelque autre remede, puis que ie redoute le messange dudit sel, le respond que quoy qu'on face, apres vn an elles ne sont plus bonnes: car il faut que annuellement on en redistille de recétes, si mieux on n'ayme vser de la circulation cy - devant alleguée, par le moyen de quoy on pense qu'elles se conservent plus longuement.

Mais pour parler du second point qui regarde le degré du feu & de l'eau chaude, on remarquera que lors qu'on distille les fleurs froides, comme de Nenuphar & semblables, il faut que le feu soit petit, & en sorte que l'eau ne soit que tiède, de peur qu'elles ne soient alterées par telle chaleur qui leur est contraire: mais aux herbes ou fleurs chaudes, il est requis que l'eau soit plus chaude, afin de moyenner que la vapeur monte plustost & avec plus de force: car leur vertu est plus difficile à extraire. Et voila ce que concerne le soin qu'on doit avoir pendant qu'on distille.

Venons au dernier, qui est de sçavoir ce qu'on doit faire apres qu'elles sont extraites. Surquoy il faut entétre, que quant aux froides, il ne faut faire autre chose que de les exposer dans des phioles au Soleil durât quelque jour, & les couvrir d'un parchemin pertuisé avec une esguille, afin de donner issue aux parties excrementueuses

mententes d'icelles. Mais les chaudes se doivent gouverner d'une autre sorte. Car autant que de les exposer au Soleil, il les faut renverser sur le marc qui est resté dans l'Alembic, & d'où elles ont esté extraites, & ainsi les redistiller, voire iusques à trois ou quatre fois. Car de penser auoir la vertu d'une plante chaude par vne seule distillation, on se trompe, ainsi que l'Enchiridium l'a remarqué fort gentiment. Et voila tout ce qui depend de la distillation des eaux, qui se doiuent distiller des plantes fraisches.

Pour tirer les eaux des aromatiques. Passons maintenant au vaisseau pour distiller les eaux composées: qui est vn Alembic de verre enterré dans les cendres. Pour raison duquel, ie dis qu'à cause qu'il faut tirer avec plus de force les vertus des drogues aromatiques, qui sont la plus part seches, & que la chaleur de l'eau ne suffiroit pas pour les tirer, comme des fleurs, & herbes: que cette methode est la plus parfaite, contre l'opinion, de Matthiolo, qui distille l'eau de Canelle dans le bain Marie.

3. Choses considerables aux eaux composées. Touchant lesquelles eaux composées, nous auons au reste à remarquer trois choses. La premiere, qu'est - ce qu'il faut faire auant la distillation d'icelles. La seconde, lors qu'elles distillent. Et finalement apres que l'eau est extraite. Car ces obseruations sont differentes de celles des eaux des plantes fraisches. D'autant en premier lieu, qu'ausdites eaux composées, il est requis & nécessaire de faire infuser les ingrediens

diens pour les attendrir , 24. heures durant , ou environ dans des liqueurs propres , comme est l'eau de vie, le vin blanc ou autres , que les Sieurs Medecins ordonnent , & ce sur les cendres chaudes , dans la courge de verre bien estoupée, ou bien aux rayons de la chaleur du Soleil , si le temps est propre. Parce qu'autrement les faisant distiller sans auoir esté infusez au prealable , on ne tireroit que fort peu de la vertu des aromatiques , qui sont la plupart des drogues seches & dures, au respect des herbes sus-mentionnées.

Et quant au second poinct considerable en cet ourrage: on demande s'il faut faire le feu plus grand au commencement de la distillation , & le diminuer peu à peu , à mesure qu'on remarque que l'eau se paracheue , ou bien , au contraire , commencer par vne petite chaleur , & finir par vne grande. A quoy ie respond , sans m'arrester à rapporter quelques raisons qui se pourroient rendre d'vne part & d'autre , que la derniere procedure me semble preferable, d'autant que les drogues aromatiques ayant infusé dans l'eau de vie , ou dans le vin blanc , ou autres liqueurs semblables, & ayant icelles drogues aromatiques leurs vertus subtiles & tenuës , comme lesdites liqueurs : il est certain que les meilleurs esprits, qui sont les plus subtils, montent plustost que les derniers, qui sont plus tardifs & plus crasses, & par ainsi il me semble que le feu doit estre plus foible au commencement , que non pas

G g

vers la fin de la distillation d'icelles. Car si le feu estoit trop violent au commencement, lors que les esprits les plus subtils & tenus distillent, ils se consommeroient aisément par l'appétitude qu'ils ont (à cause de leur tenuité) de s'enflammer & prendre feu. Voila pourquoy nous n'admettons au fait des eaux composées aromatiques, que l'eau qui a distillé la première, comme meilleure, qui est plaisante au goût & aromatique, & delaissons la dernière à part, qui se trouve sans force & aucunement insipide, comme nous le dirons, parlant de l'eau de vie cy après. Que si quelqu'un disoit, qu'à cause de la tenuité des esprits desdites eaux aromatiques, il seroit donc meilleur de les tirer par le Bain Marie, plustost que par les cendres, comme plus temperé, ainsi que Matthiolo le desire en son eau de Canelle. A cela ie respond, qu'il est voirement requis vne chaleur moderée en celles-cy, mais non pas avec telle lenteur que rend le Bain Marie: car les esprits des eaux aromatiques sortiroient trop lentement. D'où s'ensuiuit que les vns seroient dissipez, auant que les autres y vinsent. Au lieu que si la chaleur est vn peu plus forte, comme est celle des cendres, lesdits esprits aromatiques sont poussez tost & promptement pour s'vnir, s'assembler, & faire par ce moyen vne eau fort exquise.

Mais parlons du dernier point. On dit qu'il faut exposer lesdites eaux composées au Soleil, comme nous le deuous faire de celles des plantes

tes

tes fraîches. Contre quoy, ie dis, qu'en ce faisant, la faute seroit grande, pour autant que si les esprits s'exhaloient par le papier percé en ces eaux aromatiques, que par ce moyen le plus exquis, & ce qu'on prise le plus en celles-cy qui sont composées, se perdrait entierement, & resteroient infailliblement de peu de valeur, ou quasi inutiles. Ce qui me fait conclurre, que donc apres que les eaux aromatiques sont extraites, il ne faut que les bien boucher & serrer pour s'en seruir au besoin sans autre ceremonie. Remarquant toutesfois, que la derniere eau, comme foible & insipide, ne soit point meslée avec la premiere, qui est puissante & bonne.

Mais voyons les exemples de ces eaux, & premierement de l'eau de Canelle, qui a esté inuentée par Matthiolo, & puis nous poursuurons de descrire les autres qui suivent au catalogue.

Aqua Cinnamomi, Matthioli.

Acc. *Aqua Rosarum, lib. 4.*

Cinnamomi electi, lib. j.

Vini albi opt. lib. 8.

*Infundantur simul super cineres calidos horas 24.
in vase vitreo operculato sequenti verò die distillentur, ut artis est.*

PAssons outre à la seconde qui suit, à sçavoir l'eau Imperiale. Pour raison de laquelle i'ay à représenter, qu'aucun auteur (que ie sçache) n'a encores descript l'eau Imperiale, sinon

*lib. 1.
c. 13. in
Diosc.
Eau Im-
periale.*

G g 2

34 *Traité des eaux distillées.*

Liebaut en son livre qu'il a fait des embellissemens, lequel en rapporte deux receptes différentes. Mais parce que cét Autheur destinoit lesdites eaux Imperiales pour l'embellissement du visage seulement, au contraire de ce que nous recherchons pour la santé: il n'y a eu encores personne qui se soit seruy de ces deux receptes.

Voila pourquoy chasque Apothicaire iusques à present a eu la sienne particuliere, sans qu'il y eust de la correspondance entre elles. Ce qui a entretenu vne grande confusion parmi nous pour ce regard. Pour à quoy obuiuer, & apres auoir representé tous ces inconuenians à Monsieur de Varanda, il a trouué bon d'en dresser vne recepte colligée de toutes les autres, que ie luy ay fournies. Et apres vne meure deliberation, il me fit l'honneur en l'année 1607. de m'en donner la recepte, qui est telle comme s'ensuit, laquelle j'ay depuis ensuiuie avec bon succez, & pourra à l'aduenir estre tenuë pour tres-bonne.

Aqua Imperialis Varandæ.

Acc. Cor. citri sicc.

Arantiorum,

Nucis moschata,

Caryophyllorum,

Cinnamomi, ana unc. ij,

Cyperis,

Ireos Florentis,

Calami

Calami aromatici, ana. ꝑ. j.

Zedoaria,

Galanga,

Zingiberis, ana ꝑ. semiss.

Summitas. laurandule,

Rorismarini, ana M. ij,

Fol. Lauri,

Maioran.

Hyssopi,

Meliss.

Mentha,

Salvia,

Thymi, ana M. j.

Rosarum albarum,

*Rosarum pallidarum recentium, ana M.
semiss.*

Aqua Rosarum, lib. 4.

Vini albi optimi, lib. ij.

*Contusis prius contundendis infundantur per 24.
horas in Alembico vitreo super cineres calidos,
deinde distillentur, vt artis est.*

D'Autant que cette cause trouueroit deux fois descrite dans ce liure; ie l'ay tirée de l'Appendix : t'aduertissant apres Monsieur Bauderon qui l'a preferée à celle de Iean de Vigo, qu'elle a esté composée par feu M. Iean de Varanda, Conseiller, Medecin, & Professeur du Roy, Doyen en l'Vniuersité fameuse de Medecine à Montpellier, l'un des plus doctes personnages de son temps : pour estre plus courte & composée de medicamens faciles, &

Ggg 3

36 *Traité des eaux distillées.*

à faire & à recouurer, & conuenables pour accomplir les effets sus-mentionnez, & avec plus de methode & artifice.

On luy a imposé ce nom specieux d'Imperiale pour deux raisons, parce qu'il n'appartient qu'aux Princes & grands Seigneurs d'en user souuent, à cause de son prix & valeur, ou bien elle est dite Imperiale, parce qu'elle est la plus excellente des eaux cordiales.

La troisieme eau composée, qui est
l'eau Celeste.

Aqua Cælestis.

IE la trouue descrite diuersement par deux Autheurs: La premiere par Matthiole *au chapitre du vin distillé*, laquelle il n'appelle pas Celeste; mais eau de vie composée seulement. Et l'autre en l'Antidotaire de Iean de Vigo, qu'il qualifie proprement de cette appellation. Lesquelles ie pretends, au reste de rapporter icy toutes deux, pour laisser la liberté aux plus curieux de composer l'une ou l'autre qui leur sera la plus agreable, declarant neantmoins que j'ay composé deux fois celle de Matthiole, par l'aduis de feu Iaqués Catelan mon Pere, lors vivant aussi Maistre Apothicaire de cette ville, qui entendoit fort bien ce qui estoit de sa profession, ainsi que ceux qui l'ont connu, ne le nieront pas; à cause, disoit-il, de la grande confusion, qui se remarque en celle de Vigo, tant

la dose mal proportionnée des ingrediens ,
qu'en la methode à qu'il descrit pour la distil-
ler , ainsi que ie deduiray particulièrement cy-
apres : & deux autresfois celle de Vigo, que ie
corrigeois en quelques articles; comme ie mon-
treray aussi tantost , qui m'a semblé ainsi beau-
coup plus exquise que celle de Matthiole que
i'auois fait auparauant. La decision dequoy
toutesfois ie remets aux Sieurs Medecins, pour
en ordonner ce qu'ils trouueront bon, à quoy ie
me conformeray sans opiniastrété.

*Aqua vita Matthioli composita , quam nos
Cælestem appellare possumus.*

Acc. Cinnamomi vnc. j.
Zingiberis vnc. ʒ.
Santal. albi ,
Citri ,
Rubri, ana drag. ʒj.
Caryophyll.
Galange ,
Nuc. moschat. ana drag. ij. ʒ.
Macis ,
Cubebarum, ana drag. j.
Cardam. maior.
minor.
Se. nigell. r. vera, ana drag. iij.
Zedoaria, vnc. ʒ.
Se. anise,
Fœniculi dulcis,
Se. pastinac. sylv.

GGG 4

Basilici,
 Rad. Angelica,
 Fol. Beibonic.
 Rad. liquorit.
 Calam. arom.
 Valerian. min.
 Fol. chelidon. min.
 Florum Thymi,
 Calament. vulgo,
 Serpilli,
 Maioran. ana. drag. ij.
 Rosarum rub.
 El. salvia, (:)
 Rosismarini,
 Beibonica,
 Stechad.
 Buglossi,
 Borragna ana drag. j. ß.
 Cort. Ciri sicci, drag. iij.
 Pul. diambra,
 Aromat. ros.
 Diamosch. dulcis,
 Diamarg. frig.
 Diarrhod. alb.

El. de gemmis, ana drag. iij.
 Contundenda contundantur & infundantur in lib.
 xij aqua vita opt. per 15. dies, deinde distillentur,
 ut artis est, in qua aqua infundantur santal. ci-
 trin. drag. ij. ambra gris. & moschi, in nodulo po-
 sitorum, ana scr. sem. lulep. rosat. lib. i. misce & re-
 ponantur per 15. dies. Demum colentur, in alio
 vase, & reseruentur vsui.

Aqua

Aqua Cælestis Ioannis Vigonis.

Acc. Cinnamomi,
 Caryophyllorum,
 Nucis moschata,
 Zingiberis,
 Zedoaria,
 Galanga,
 Piperis longi,
 Corticis citranguli,
 Spica nardi,
 Ligni Aloës,
 Cubebæ,
 Cardamomi,
 Calami arom.
 Chamædrys,
 Chamæpitys,
 Macæ,
 Turis albi,
 Tormentilla,
 Hemodactylorum,
 Medull. Ebuli albi,
 Sem. Iuniperi,
 Bac. lauri,
 Sem. flor. matricaria.
 Sem. Apij,
 Fœniculi,
 Anisi,
 foliorum Salviae,
 florum Basilicæ,

In Anti-
 dotar.
 l. 3 c. 21.
 de aquis,
 titulo de
 magi-
 stralibus

40 *Traité des eaux distillées.*

folior. Rorismarini,
Maiorana,
Mentha,
Pulegi,
Stæchad.
flor. Sambuci,
Rosar. rubr.
Rosar. alb.
folior. Scabiosæ,
Agrimonia,
Centaurij,
Fumaria,
Pimpinella,
Crispini seu Taraxacon.
Euphrasie,
Capillorum Veneris,
Capitum monach. vel Endivis,
Sen. acetose,
Santali citrin.
Aloës hepatic. ana unc. ij.
Ambra fin.
Rheubarb. fin. ana drag. ij.
Ficum siccarum,
Vuarum passarum,
Dactylorum sine ossibus,
Amygd. dulcinm,
Gran. pini, ana unc. j.
Aqua vita opt. ad quacitatem omnium.
Sacchari quadrupliciter prædictarum rerum, vide-
licet pro 1. libra ponatur de Saccharo lib. 4. mel-
lis albi lib. 2.

Post

Post modum addantur infra scripta.

Rad. gentian. flor anthos, nigella, que nascitur
in frumentis, bryonia, rad. panis porcin. sci-
licet absinthij ana drag. sem. Et antea quam
dicta aqua ad distillandum ponatur, in dicta
aqua pluries lamina aurea candens extinguatur.
Deinde ponentur in ea minuta perla orientales,
& distillabis ipsam. Et aduerte ne perla sole re-
mancant, videlicet sine aqua, cum ponuntur ad
ignem, que in colore deuaftarentur. Et ista aqua
sic cum auro confecta, & cum perlis valet contra
multas infirmitates.

6.
Erreurs
sur l'eau
Celeste.

VOyla les propres termes de cet Auteur
qui semble auoir grandement erré en la
dose des ingrediens & par apres en la methode
qu'il veut enseigner, comme i'ay desia dit. Car
quant à la dose des ingrediens, il employe qua-
tre liure de sucre & deux liures de miel pour
chaque liure de matiere, ce qui est absurde: car
tous les ingrediens pesent neuf liures à quoy il
faudroit employer trente six liures de sucre &
dix-huict liures de miel, qui reuiendroit à cin-
quante quatre liure ou enuiron, s'y on s'arre-
stait à cela. Apres il veut qu'on employe des
perles, sans specifier la quantité, & estime
qu'on les doit conseruer, en sorte qu'elles ne
perdent pas leur couleur. Chose admirable de
penser que des perles entieres puissent seruir à
cette eau, & puis les retirer.

1.

2.

3.

4.

En 4. lieu l'extinction d'une lame d'or qu'il
recommande, est inutile, ainsi que tout homme
de

42 *Traité des eaux distillées.*

de iugement confessera franchement. Car quant ainsi seroit que l'on pourroit apporter quelque rare propriété à cette eau par le moyen de cét or, cela n'aduiendroit pas par cette extinction. Ce qui me fait souuenir de la folie de ceux, qui pour faire des bons restaurans, font bouïllir vne chaine d'or dans le bouïllon ou consumé, parce qu'ils attirent proprement la seule crasse que peut auoir c'et or, & rien plus. Car ils l'en retirent apres plus splendide & plus beau.

Mais quant à la methode de cét Autheur, il y a deux absurditez aussi. La premiere en ce qu'il veut infuser les ingrediens avec le sucre & le miel. Chose estrange qu'un tel Medecin ayt escrit cela. Car la viscosité du Sucre & du Miel empeschera que les Aromatiques ne lascheront point leurs vertus dans cette infusion. Et voila pourquoy nous n'infusions iamais le sucre avec la canelle dans le vin, quand on veut faire l'hipocras.

*Pour
corriger
les er-
reurs
susdites
on en sui-
ura cery.*

Finalemēt cét Autheur fait deux infusions separées des drogues qui peuuent tremper ensemble, de quoy ie ne me puis imaginer aucune raison pour cela. Que si on vouloit corriger tous ces defauts, comme i'ay fait deux fois: on trouuera que ce sera vne tres-bonne & excellente eau Et voicy comment. Au lieu de la grande quantité du sucre & du miel, on y mettra vne liure du premier, & demie liure de l'autre, d'autant que ie pense que tels ingrediens

Traité des eaux distillées. 43

grediens n'y sont mis que pour addoucir la violence & l'aspreté des autres, qui pourroient desgouster ceux qui en vseroient. Pour les perles vne once suffira à mon aduis, lesquelles il faut briser auant que de les y employer. Pour l'extinction de la lame d'or, ie reiette cela entieremét. Et pour les deux infusions susdites, en premier lieu ie voudrois infuser tous les ingrediens dans le vin distillé, sans en excepter aucun, horsmis le sucre & le miel: lesquels ie pense deuoir estre adioustez, lors qu'on commencera la distillation seulement & non plustost, à cause de leur viscosité. Si bien qu'après auoir procedé comme cela, sur ces 6. articles, il faudra distiller le tout selon l'art. Et ainsi i'estime que cette eau sera exquise, & comme il faut.

Passons à l'eau Theriacle de Rondeler, que nous retenons en cette ville, plustost que plusieurs descriptions qui se trouvent aux autres Antidotaires, comme vne en la Pharmacopée du sieur Bauderon, qui est de son inuention; de Vecker, qui en rapporte vne autre en son Thresor particulier; de Dalechamps, qui en faisoit faire vne autre à Lyon, que le College de Nuremberg approuue en leur Dispensaire, de Syluius, qui en auoit composé vne autre, que le mesme College a retenuë, & de Renou Medecin de la Faculté de Paris, qui en a fait vne autre particuliere. D'autant que tous ces Auteurs peuent auoir eu quelque consideration

7. Reces
ptes.
d'eaux
Theriacales.

parti

44 *Traité des eaux distillées.*

particuliere aux habitans de leur Prouince que me fait dire que pour mesme consideration, la recepte dudit Rondelet doit estre ensuiuie en cette ville, comme s'enfuit.

Aqua Theriacalis Rondeletij.

Acc. Theriac. antiq. optim. vnc. 6.

Mithridatij optim. vnc. 3.

Rad. Helenij, vnc. 12.

Gallitrici, M. 2.

Chelidoniij maioris, M. 1.

Infundantur per diem & noctem in vini muschatelini sufficienti quantitate, contusis ac concisis omnibus, postmodum distillentur. c'est à sçavoir dans l'Alembic de verre posé dans les cendres, comme i'ay dit.

Aqua Aluminosa.

Cette eau, pour n'estre employée que pour les playes & vlceres, comme ie pense, ou autrement exterieurement: i'estime qu'il ne sera pas mal à propos de la distiller dans vn Rosaire; à condition que le feu soit gouverné avec grande moderation, afin qu'elle ne recoiue de l'empyreume, & que cela ne preiudicie à ceux qui la voudroient employer. Remarquant en celle-cy, qu'il ne faut point distinguer la premiere d'avec la derniere, comme i'ay dit des Aromatiques: car il n'en est nullement de besoin

soin en ladite Eau, pour autant qu'elle ne se doit point gouverner comme les précédentes, mais comme celle des plantes fraîches, quoy qu'elle soit composé. Voila pourquoy on la pourra exposer au Soleil, de mesme que les Eaux simples, pour luy faire perdre les vapeurs excrémenteuses. Laquelle au reste Liebaut semble avoir inventée, & nous l'ensuivrons, puis que le Sr. Bauderon l'a approuvée: dont l'autorité & recommandation doit estre de grand poids, pour sa grande intelligence en la Medecine, & particulièrement au fait de la composition des médicaments: ainsi que le témoigne l'œuvre excellent, qu'il en a composé, & le plus assuré qu'on puisse suivre pour toutes celles qui sont les plus usitées.

Aqua Aluminosa Libaudij.

Acc. succor. plantaginis.

portulacæ

agrestis

aluminis rupei, ana lib. j.

albumina ouorum num. xij.

Distillentur simul, prius agitata baculo, ut artis est.

Reste de parler des trois sortes d'Eaux, que j'ay promis au commencement de ce discours, qui est l'eau de Miel, l'eau de vie, & de vinaigre, qui sont nécessaires à l'Apothicaire, sinon tousiours, au moins lors que les Sieurs Medecins l'ordonnent.

Aqua

Aqua Mellis.

4. sortes
d'eau de
miel.

ON la tire pour quatre diuerses intentions, de quatre façons différentes. La première pour alonger la barbe & les cheveux. La seconde tant pour mondifier les playes superficielles & profonds, que pour guerir les tayas & cataractes des yeux. La troisieme pour consommer les excroissances ou viscositez de quelque maling & sordide vlcere. Et finalement pour en vsér interieurement, pour le soulagement des asthmatiques. En quoy on y procedera comme s'ensuit, selon que l'Enchiridium & Liebaut. ont remarqué.

1.
Eau de
miel.

Prenez telles quantité de Miel qu'il vous plaira, purifiez-le, ce dit Enchiridium, c'est à dire comme ie l'entends: qu'il soit escumé & réduit en consistance de Syrop. Puis pour faire la première Eau, mettez dudit Miel dans vne courge de verre, qui sera posée dans le Bain Marie, & faites que la quantité que verserez dás ledit Alembic, n'excede pas la cinquiesme partie de sa capacité, c'est à dire, que si la courge contient 15. liures à peu pres, n'y en mettez que trois dudit Miel, auquel vous adiousterez vn peu de sable ou de petits cailloux, afin que ledit Miel ne vienne à verser, bien que à cause de la temperature dudit Bain Marie, & que le Miel est escumé: ie ne pense pas qu'il soit en danger de verser, comme il feroit autrement.

Après

Après pour faire la seconde Eau de Miel, il faut poser ledit Alembic de verre, dans les cendres, là où on tirera ladite Eau.

Et pour la troisieme, il faut mettre ledit Alembic dans du sable, qui porte vne chaleur plus forte & plus vigoureuse que les autres deux. Mais parce que i'apprehende que la courge de verre ne se casse dans ledit sable, i'estime qu'il faudra que la dite courge soit de terre, & couverte d'vne cappe de verre: car elle resistera mieux.

Et finalement pour la quatrieme Eau, voycy comme Liebaut l'a enseigné. Prenez le Miel purifié, distillez-le dans le Bain Marie, comme la premiere, puis reuersé ladite Eau sur le marc, redistillez-la, & pour la troisieme fois reïterez la mesme chose, & continuez ainsi, iusques à la sixiesme fois, elle sera excellente pour les asthmatiques ou pouffifs.

Voyez vne autre preparation au Traité Chymique, en la section des animaux.

L'eau de Vie.

IL faut auoir vn grand pot de cuivre, que l'on posera sur vn trepied, pour y faire du feu au dessous, sur lequel pot de cuyvre faut apposer vne serpentine, qui trauese vn tonneau pertuisé, qui soit plein d'eau fraische. Pour la description dequoy ie ne m'y arresteray pas particulierement, puis que c'est vne chose com-

La serpentine est de fer blanc soudé de fin argët.

H h h

mune qu'on voit par tout. Seulement i'ay à re-
 presenter, que pour faire de bonne eau de vie;
 il faut mettre de bon & puissant vin dans ledit
 pot, la troisieme partie de la capacité. C'est
 à dire; que si le vase contient 15. liures avec
 cinq liures de vin, il y en aura assez pour vne
 distillation, dequoy on en tirera vne liure seu-
 lement ou enuiron, qui soit forte & puissante,
 & alors on cessera de faire du feu. Puis il faut
 ietter le phlegme qui est au fonds du pot, &
 y mettre de nouveau vin, iusques à ce que vous
 ayez tiré d'eau de vie ce qu'il vous plaira. Re-
 marquant qu'il faut que le feu soit fort & vi-
 goureux au commencement pour promptement
 pousser les esprits du vin à monter & di-
 stiller, sans leur donner loysir de se perdre &
 éuanouir. Que si on veut auoir de bonne eau
 de vie rectifiée, comme on parle, il faudra au
 lieu de vin prendre ladite eau de vie distillée,
 & la redistiller, & apres reiterer cette sorte de
 distillation iusques à quatre ou cinq fois: car
 alors on recouuera vne puissante eau ardent:
 mais en petite quantité. Car à chasque rectifi-
 cation il ne s'en tire gueres plus que la moi-
 tié, qui soit de la qualité requise, & de laquel-
 le on puisse faire cas. Sur la rectification de-
 quoy il faut que ie descouure vn secret qu'un
 Alleman m'a fort loüé, pour auoir d'aussi ex-
 cellente eau de vie par vne seule distillation;
 comme pourroit estre celle qui auroit este pas-
 sée & repassée iusques à la cinquiesme ou sixies-
 me

*Eau de
 vie recti-
 fiée.*

me fois, & voicy comment cela se fait.

On mettra vn morceau d'esponge à l'em-
 boucheure du pot qui contient le vin, en sorte
 que ladite esponge puisse comme boucher
 ledit trou. Puis il faut apposer par dessus ladite
 serpentine, ainsi qu'il a esté dit. D'où s'ensui-
 ura que les esprits qui seront merueilleusement
 subtils & aérés, passeront à trauers l'esponge :
 mais les plus aqueux & grossiers, qui ne pour-
 ront par leur grossiereté trauerser vne telle
 épaisseur, seront retenus par ladite esponge. Et
 finalement retomberont en bas au fonds du
 pot. Si bien que par ce moyen en vne seule
 fois on tirera la plus parfaite subtilité qui se-
 ra dans le vin. Or on éprouue l'eau ardent bon-
 ne & bien subtilisée, lors qu'une goutte d'huyle
 le commun ietté dans vne pleine phiole d'eau
 ardent, s'en va incontinent à fonds. Contre le
 naturel des autres liqueurs, que l'huyle sur-
 monte tousiours par sa legereté. Que si on veut
 mettre de l'eau ardent dans vn plat, & y appro-
 cher le feu, en sorte qu'elle prenne flamme, si
 ladite eau ardent est excellente, à la fin il ne se
 trouuera aucune humidité dans le plat. Au con-
 traire, après que le feu aura cessé, & qu'il sera
 esteint, il se trouuera du phlegme au fonds du
 plat insipide, & qui ne prend nullement feu.

*Secret
rare.*

*Preusse
de la bõ-
ne eau
de vie.*

Du Vinaigre distillé.

LE vinaigre distillé rend sa liqueur la plus
 Lexquise, tout au rebours des Eaux aroma-
 H h h 2

*Acetum
distilla-
tum.*

50 *Traicté des eaux distillées.*

*Annotations
remarquables.*

tiques & de l'eau ardent, desquelles i'ay par'é cy-deuant. Car au lieu que la premiere eau qui sort d'icelles, est ce qui est le plus excellent: au contraire en cettuy-cy, c'est la derniere eau qui a force vertu, & la premiere n'est que phlegme proprement insipide & sans propriété: dequoy ie n'ay pas voulu rendre raison, crainte de n'y satisfaire point comme il seroit requis. Voila pourquoy pour venir au fait, on prendra du bon vinaigre, & sera mis dans vn Alembic de verre iusques à la troisieme partie de sa capacité. Puis il le faut poser au milieu des cendres, là où du commencement on fera petit feu: car on n'en tire rien que de l'eau inutile pour lors: Mais apres on augmentera ledit feu peu à peu, iusques à le hauffer puissamment (avec raison toutes - fois) qui fera sortir vers la fin vne liqueur puissante, corrosiue, & telle qu'on la recherche pour plusieurs & diuerses intentions.

*Fin de la
distillation
des
eaux.*

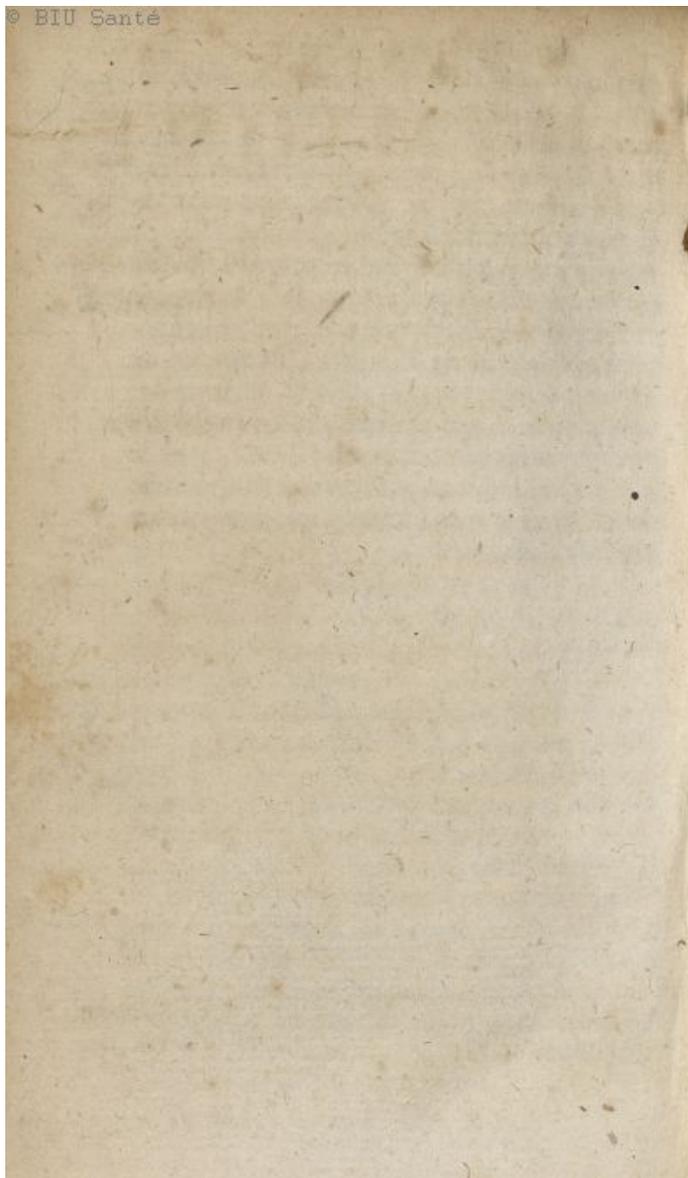
Et voila, Messieurs, ce que i'ay peu dire sur ce suiet, auquel quelqu'un plus curieux & mieux versé que moy, pourra librement adiouster, pour l'instruction de ceux qui desirent faire progresz à la vertu sur ce suiet.

Que si ie me fusse proposé de me restreindre aux Eaux distillées seulement, i'aurois passé outre à parler du Baume de Guidon tant renommé, en la distillation duquel plusieurs belles choses se peüuent remarquer. Pour auant que la pluspart de ceux qui le tirent, y employent

employent des vases contraires à la qualité d'i-
celuy, & peruertissent par ce moyen les inten-
tions de ceux qui le loüent tant, & de son Au-
theur. Mais ce sera pour vne autre fois, à sça-
voir lors que ie mettray au iour les receptes de
quelques compositions, qui sont aujourd'huy en
vogue parmy nous, & qu'on ne trouue point
reglées en aucune part, comme sont la poudre
de Gouttete, le Laudanum, l'emplastre vesica-
toire, l'emplastre de Paracelse, l'onguent de
Thutie, le lait virginal, l'huile de scorpion
de Marthiote, les pilules cochées mineures, les
pilules mercuriales, la poudre de Mercure, le
Collyre de Lanfranc, & l'Eau des harquebufa-
des. A quoy ie m'employeray avec curiosité au
plustost, Dieu aydant.

*La plu-
part de
ces com-
positions
ont esté
adiou-
stées en
cette im-
pression.*

F I N I S.



TRAITE'
CHYMIQVE

CONTENANT LES
Preparations, vsages, facultez &
doses des plus celebres & vsitez me-
dicamens Chymiques.

*Reueu & augmenté en cette derniere
Edition.*

Par G. Sauvageon, D. M. Aggregé au Colle-
ge des Medecins de Lyon.



A L Y O N,

Chez ANTOINE LAVRENS, Imprimeur en
Basses-brayes, proche le Pont du Rhône.

M. DC. LXX.

AVEC PERMISSION.

TRAITE
CHYMIQUE

CONTENANT

Préparations, usages, facultés & vertus de
douce les plus célèbres & utiles des
médicaments Chymiques.

Par G. Bauderon, D. M. Agrégé au Collège
de la Faculté de Médecine de Lyon.



chez A. L. T. O. Y.
chez A. L. T. O. Y. Libraire, Imprimeur
Rue de la République, proche le Grand Rhône.

M. DC. LXX.
AVEC PERMISSION.



A MONSIEVR

LE HAYER
 ESCVYER SIEVR DE
 LA CHEVALERAYE, CON-
 seiller du Roy, & Substitut de Monsieur
 le Procureur General.



MONSIEVR,

Je derogerois à vostre iuge-
 ment, si ie n'auois autre intention, en vous
 presentant ce petit Extraict Chymique,
 que de vous assurer de la sincerité de nos
 affections, que vous connoissez intime-
 ment. Celle de ne me pouuoir i'enir de publier
 les vertus qui me sont conuës, à la moindre
 occasion que i'en ay, m'a suggeré la presen-
 te, pour honorer de ce tesmoignage public
 quelques-unes des vostres. Entre lesquelles
 ie met en teste, celle qui doit estre insepa-
 rable des personnes de pareille dignité que la
 vostre: l'entends cette inuiolable equité, qui

EPISTRE.

Vous rend si recommandable, non seulement en l'exercice de vostre charge; mais qui éclatte perpetuellement par le zele & desir que vous auez de voir regner cette belle vertu dans toutes les actions humaines. Et ie n'en puis obmettre un autre, qui vous porte à cherir & favoriser ceux qui ont quelque vertu utile au public; mais principalement dans la profession des lettres. l'en puis dire quelque chose; en ayant à mon égard ressenty d'aussi veritables effects, que si vous eussiez rencontré un sujet qui les eust meritez. Vostre modestie & le dessein de ce liuret (auquel ie dois conformer mon style) ne me permettant de cumuler icy tant d'autres loüables qualitez qui reluisent en vos mœurs & en vostre conuersation; il me suffira de vous confirmer par de bons & continuels offices, l'inclination que j'ay d'estre à iamais,

MONSIEVR

Vostre tres-affectionné seruiteur,
G. SAVVAGEON.



ADVERTISSEMENT

A V LECTEUR.



*L*A Chymie a eu quelque temps ce malheur d'estre non seulement peu connue & caressée ; mais mesme indignement traitée & rebatée. Les principales causes en pouvoient estre ou une nouveauté pretendue, ou les temeraires essais & mauvais succès de ces remedes, peut-estre mal preparez & employez par personnes peu versées en la connoissance des medemens, des maladies, & des corps, c'est à dire en un mot, ignorans en la Medecine. A quoy la difficulté & le travail plus laborieux de cét Art pouvoit encores contribuer quelque chose. Le temps qui decouvre enfin les aduantages & les inconueniens des choses, apres la reconnoissance de l'utilité de ses remedes, en a fait encores admirer la gentillesse & curiosité. Encores qu'il ne suffisoit pas pour la rejeter, de dire seulement qu'elle estoit nouvelle. Car quand bien on accorderoit qu'elle n'auroit

A

2 ADVERTISSEMENT

point esté connuë ny pratiquée des Anciens, ce seroit un inepte argument de conclurre par là à son rebut. Ce qui est maintenant vieux, a esté autresfois nouveau. Chaque siecle s'est signalé de quelque particuliere inuention & rareté. Si on se fust voulu tenir aux seules inuentions des Anciens, de combien de choses serions nous priuez, qui seruent & à l'utilité, & à l'embellissement du monde ? Les choses anciennes meritent à la verité d'estre reuerées, non pas simplement pour estre telles, mais pour estre conformes à la verité, & à la raison. On ne doit pas pourtant mespriser les choses nouvelles, si elles ont cela, avec une égale utilité. Et on ne renuerse en aucune façon par cette nouvelle, ou plutôt peu vusitée inuention de la Chymie, les anciennes preparations de la Medecine. Au contraire elle en reçoit un nouuel enrichissement & decoration. D'autant que par le moyen de ses medicamens, comme avec autant d'armes plus legeres & acérées, elle luy sert ou à combatre & exterminer les maladies, ou à en preseruer. L'entends icy seulement parler de cette partie de Chymie, qui a pour obiet la preparation des medicamens. En cette consideration elle doit estre reconnüe & tenuë pour compagne de la Pharmacie, entant qu'elle vise à une me^{me} fin, & qu'elle se soumet, comme elle

elle doit, à l'empire, aux maximes & preceptes de la Medecine, dont elle fait partie : & doit emprunter d'elle la connoissance de la matiere medecinale, des corps, des maladies, de leurs causes & symptomes.

Pour desabuser (en passant) ceux qui estiment la Chymie estre une intention de Paracelse, il est tout au moins certain qu'elle a esté pratiquée plusieurs siecles avant qu'il vint au monde, mesme par des habiles Medecins qui suiuoient la doctrine de Galien, comme de Remond Lulle, & d'Arnaud de Villeneuve. Mais en remontant encore bien plus haut, nous trouuons qu'elle a esté en vogue du temps de Mesué, qui florissoit il y a plus de 500. ans. Le témoignage duquel est d'autant plus receuable, que c'est un des principaux Maistres & artistes de la Pharmacie Dogmatique. Le dit Mesué en son Antidotaire, qu'il appelle en sa langue Grabadin, dist. 25. en parle si honorablement, qu'il exhorte les Medecins de conuerser avec les Alchymistes, s'ils desirent connoistre les substances occultes des mixtes par le moyen du feu: lesquels ont cet auantage (dit-il) de decouurir & mettre en euidence ce qu'il y a de plus caché & secret dans iceux. Lequel suffrage ne monstre pas seulement l'antiquité de la Chymie, mais encore son excellence. Car

ADVERTISSEMENT

si la diversité des choses, qu'un seul arbre des Indes produit, du fruit duquel appelé Cocos, on exprime tant de suc de diverse consistance, de goûts & saveurs différentes; d'eau saoureuse, de vin, de Syrop, d'huile, nous cause tant d'admiration, quoy que ce soit avec fort peu d'artifice: Cét art en doit bien donner davantage, pour son ingénieuse subtilité à extraire d'un mesme corps tant de diverses substances qui y sont si estroitement enserrees, quoy que bien souvent contraires.

Quant à ce qui est de la difficulté qu'on a pu faire à ne l'admettre si facilement, pour le danger qu'il y pouvoit avoir en l'usage de ses medicamens: cette retenue a esté excusable, à cause du hazard qu'il y a en l'épreuve des medicamens inconnns, eu égard à la dignité du sujet, en faueur duquel on ne scaitroit estre trop circonspect à admettre l'usage des nouveaux medicamens, principalement purgatifs. Desquels Hippocrate a autresfois dit, qu'il estoit besoin d'une grande fortune pour leur exhibition, ne s'agissant pas de moins que du cuir de l'homme. Mais maintenant depuis que les longues espereues de nos deuançiers, & celles que nous voyons tous les iours de nos yeux, accompagnées de bons succez, nous en donnent assurance, nous ne devons
 nulle

AV LECTEUR. §

nullement en abhorrer l'usage, qui est pour le moins aussi certain (apres les preparacions exquisés qu'on leur donne) qu'estoient du temps d'Hippocrate, l'ellebore, la colocynthe, le pepium, l'elaterium, dont il usoit si frequemment.

Ce que je dis non seulement des medicamens tirez des animaux & vegetaux, dont il n'y a aucun doute: mais aussi de ceux des mineraux & metaux: que cét Art a rendu si traitables, qu'ils ne retiennent rien ou peu de leurs qualitez cruës, violentes & malignes, qui les avoient tant fait decrier. Et toute la violence qui leur reste, ne peut estre separée de leur naturel & essence: dont on ne doit laisser d'extraire le bien qu'ils peuvent produire aux occasions, où les autres remedes ont perdu l'escrimé, c'est à dire aux grandes & rebelles maladies, conformement à la maxime, qu'aux maux extremes il y faut des remedes extremes: comme à un navud fort & rebelle, un coin de mesme. Si bien que la difficulté qu'il y faut apporter, consiste plutôt à discerner la necessité, opportunité, & deüé administration de tels remedes, que leur vehemence pretendüé, puisque la condition du mal la rend necessaire.

Si les operations de Chymie sont quelque peu

6 ADVERTISSEMENT

plus laborieuses que les communes : cela ne doit point rebutter ceux qui ont du courage & du zele pour le bien & santé de l'homme, à quoyelles sont destinées, comme tout homme de bien en doit auoir : les belles choses ont cela, qu'elles ne s'acquierent, ou ne s'excutent pas sans peine. Le souhait de Galien, qui a eu quelque ombrage & idée de cet Art, desirant passionnement de pouuoir arriuer à la connoissance & adresse de la separation des diuerses substances qui se retrouuent au vinaigre, qui le tenoit en grande perplexité, doit effacer cette apprehension aux ames qui en seroient atteintes. Et maintenant le plus petit Chymiste du monde luy donneroit de la satisfaction en cela, & de l'admiration en d'autres choses bien plus ingenieuses. Crollius aduance iusques à ces termes, que veu l'extreme desir de ce grand homme, il eust esté bien aise de seruir & se sommerre à Paracelse aux plus vils offices & ministères de ses fourneaux.

Mais sans user d'une si insolente exaggeration, ie passe bien plus auant, & soustiens hautement, comme vne proposition tres-certaine & importante, Que quiconque veut exceller en la Medecine, ne doit point ignorer la Chymie.

Premierement, on acquiert par icelle vne plus

plus intime connoissance des actions naturelles principalement nutritives; de celles contre nature; & des meteores qui se forment au corps humain. Car par le rapport des operations Chymiques, qui imitent visiblement celles de la nature par la cōferēce des matieres qu'on distille ou sublime, par exemple, & par la consideration de leurs conditions & proprietēz, on vient à connoistre l'essence, varietē, & difference des humeurs: la maniere de leur elevation, ou plutôt de leurs vapeurs ou exhalaisons; leurs effets & proprietēz. Ce qui se remarque principalement es maux de fluxion, & ayde à les connoistre plus parfaitement. Si le lieu me le permettoit, ie dilaterois cette preuve, & l'amplifierois de la similitude des vaisseaux Chymiques, des fourneaux, de leurs estages, & offices, avec ceux du corps humain, par le ministère du feu, principal agent en la Chymie, comme l'est audit corps la chaleur, ou naturelle, ou estrangere. Le Lecteur iudicieux pourra luy-mesme tirer des grandes preuves de ces propositions, lors qu'en contentant sa curiosité, il verra (entr'autres) distiller l'esprit de Vitriol. Où il apprendra comme par la puissance du feu, d'une matiere si solide il s'exprime une liqueur; comme les esprits nubileux remplissent la cornue, qu'ils brisent & fra-

8 ADVERTISSEMENT

cassent assez souvent, quoyque forte & spacieuse, ce qui arrive autant par l'acrimonie & irruption de la liqueur, que par la violence du feu. Et transferant cela, il verra qu'il se passe quelque chose de pareil es actions, ou plutôt symptomes de beaucoup de maladies, comme es migraines malignes, aneurysmes, palpitations, par l'effort de la derniere desquelles Fernel rapporte au chap. 12. du 5. liure de la Pathologie, les costes du thorax auoir esté rompues, & celles qui sont au dessus de la mammelle aussi bien souvent disloquées. Laquelle histoire nous pouuons confirmer & rencherir par celle dont nous auons esté témoins oculaires, il y a quelques années à Pougues. (comme il s'y rencontre d'ordinaire des maladies fort estranges) en vne Damoiselle de condition, à laquelle vne extraordinairement violente palpitation auoit disloqué quelques costes à costé de la mammelle gauche, & mesme ébranlé le sternon, & rompu la clauicule gauche.

En second lieu, on comprend bien mieux la nature des mixtes par l'euidente resolution des diuerses substances qui les composent, comme leurs vrais principes essentiels, physiques & palpables, que par les metaphysiques, & purement intellectuels qu'on enseigne à l'escole.

En

En troisieme lieu on en tire de puissantes armes contre les ennemis de nostre vie, dont on se servira avec plus d'assurãce & d'exteritẽ, si on en sçait l'estoffe, la fabrique & la trempe.

Les Apoticaïres qui doivent conspirer à mesme fin, sont aussi obligez de s'y rendre sçavans & experts. Et ce d'autant plus qu'y ayant maintenant si grande varietẽ parmi les Medecins, de style & maniere d'ordonner, & qu'il s'en trouue peu, qui n'assaisonnent fort souuent leurs ordonnances de quelque remede Chymique, comme d'un grain de sel: & que beaucoup de personnes les preferent aux communs: ils ne peuvent sans un grand preiudice de leur honneur & contentement des malades, se dispenser de cette connoissance, & moins de tenir leur boutiques garnies de cette sorte de remedes. Et puis il n'y a maintenant aucun Dispensaire qui n'en ait quelques-uns, iusques à celuy de Paris, lequel en approuue l'usage par l'eschantillon du vin emetique & Mercure doux.

Les Chirurgiens aussi n'en tireront pas un petit auantage, quand ce ne seroit que d'en mieux connoistre les differences d'ulceres, selon celles des sucs qui y assluent, & les entretiennent, qui ont un grand rapport avec ceux des vegetaux & mineraux: & d'en tirer de puis-

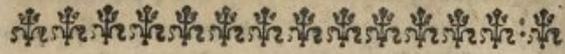
10 ADVERTISSEMENT

sans remedes externes pour les playes & ulceres malins & rebelles.

Je ne croirois pas au reste i'auoir beaucoup obligé, en te décriuant les remedes Chymiques les plus vsitez, si ie ne les eusse accompagnez de certaines regles & preceptes pour i'en bien seruir. Car les medicamens sont ou moins que rien, ou pernicious s'ils sont mal employez. Ce que pouuant mesme arriuer és plus benigns, quelle precaution ne doit-on pas apporter és remedes Chymiques? Si Hippocrate prescrit tant de circonstances, ie ne diray pas seulement pour l'ellebore; mais mesme pour l'usage du lait & de la ptisane, ou suc d'orge mondé, iusques à dire du dernier, qu'il y a telle pleuresie ou douleur de costé, & tel temps, qu'il peut causer & accelerer la mort, estant mal donné, quoyqu'il n'y ait celuy qui n'en sçache la delicatesse & bonté, où il n'entre rien d'estrange & fascheux, & la maniere de le preparer n'ayant rien de uehement. Et si maintenant les plus sçauans & aduisez praticiens n'ordonnent pas volontiers la Rhecubarbe dans les fieures bilieuses, qui ont leur siege ou leur entretien dans vn foye trop chaud, bien qu'on die qu'elle soit l'ame du foye; seulement à cause de ses parties subtiles & ignées: A plus forte raison faut-il bien plus redouter les medicamens
Chymiques

Chymiques, exaltez la pluspart, par la force du feu, à un degré de chaleur non médiocre, & quasi tousjours tirez par des menstruës ou dissoluanz puissans, acres & corrosifs. Si bien que s'il faut tant d'art & de discretion pour ordonner les alimens & les medicamens les plus benignes, il en faudra bien davantage pour les remedes violens, tels que sont une bonne partie des Chymiques. Car ce qu'on dit qu'ils sont dépouillez de leur matiere plus grossiere, c'est ce qui les rend d'autant plus dangereux, faisans par leur actiuité & tenuité de substance, une plus prompte & puissante impression.

Je me suis donc estudié d'accompagner les descriptions de leurs vertus propres à certaines maladies, le temps & maniere de leur exhibition, & la iuste quantité. Car à moins que cela ils ne peuuent estre que nuisibles & pernicieux, comme ils ne le sont que trop és mains des Empiriques ignorans & temeraires. Te disant seulement ce mot, auant que te quitter, qu'ils sont bien suspects pour premiers remedes au commencement des maladies, principalement où il y a fièvre, pour legere qu'elle soit; & où il y a le moindre soupçon d'inflammation interne.



DE ARGUMENTO
huius libelli,

EPIGRAMMA

*Quae Chymice solers Elixir face re-
lieta*

*Materia iusti prolicit ignis ope :
Exigua si fortè dosi sint grata pa-
lato,*

*Dogmaticum cordi sal benè tuta
dabit.*



DES VEGETAUX.

SECTION PREMIERE.



A distribution que nous faisons de ce petit Traité en quatre Sections, sçavoir est, des Vegetaux, Animaux, Minéraux, & Métaux, fait voir que l'object de la Chymie est aussi vniuersel que celui de la Pharmacie : Et que ç'a esté vne grande ignorance, d'estimer que toute l'estude & employ de la Chymie ne s'estendoit que sur les Minéraux & Métaux ; soit qu'elle s'y occupast pour le grand Oeuure, ou pour la preparation des medicamens, qu'on estimoit pour ce respect tous violens, & peu amis de la nature. Au contraire elle a cet auantage par dessus la Pharmacie, qu'elle tire de cette derniere sorte, des medicamens beaucoup plus agreables, doux & benins, que ne fait la Pharmacie : Et qu'il faut tenir pour certain, que les medicamens communs ne sont pas tous benins : ny que les minéraux & metalliques ne sont pas tous violens, ainsi que nous l'auons touché en l'Avant-propos. Si bien qu'il faut aduoier, que l'industrie

Chymique

Chymique reloit plus euidemment en l'elaboration des medicamens qui s'expriment des Mineraux & Metaux. Et que comme la Chymie imite la nature es plus nobles & subtiles operatiōs qu'elle exerce dans les Animaux en la coctiō, digestiō, & extraction des sucs alimentaires; en ce qui est de la preparation des essences qu'elle tire des Vegetaux & Animaux: elle semble la surpasser en celle des Mineraux & Metaux: D'autant que la puissance & vertu de la nature est limitée sur les objets Vegetaux & Animaux, estant trop foible & peu proportionnée pour dissoudre & liquefier vne matiere si solide & compacte qu'est celle des Mineraux & Metaux, & d'en extraire en suite les diuers sucs dont ils sont intimement impregnez. En quoy (dis-je) la Chymie semble se releuer par dessus la nature, tirant des quintessences de cette sorte de matiere, que les sens & la raison mesme ne pouuoient penetrer ny decouuoir:

des Roses.

CE n'est pas sans raison que nous donnōs à la Rose le premier rang dans ce petit *Bouquet Chymique*, estant la plus noble, & comme la reyne des fleurs. Je sçay bien que cette denomination d'excellence a esté iusques icy deferée à la fleur de Rosmarin, qualifiée d'vn nom emprunté des Grecs *ambos*; c'est à dire, *la fleur*. Mais sans offenser la sage Antiquité, ie m'estonne comme elle a pû, au prejudice de la Rose, luy attribuer cette prerogatiue. Car si nous considerons non seulement la beauté de sa couleur, & la suauité de son

odeur;

SECTION PREMIERE. 15

odeur ; mais son grand usage dans la Medecine, nous reconnoissons euidentmēt l'auantage qu'elle a de meriter ce nom par excellence. Car qui ne sçait le grand nombre de medicamens, tant simple que composez ; alteratifs, corroboratifs, que purgatifs, où elle sert ou de base, ou d'un des principaux ingrediens : Ce que j'entends non seulement des compositions qui se preparent & gardent communément es Boutiques : mais aussi de celles qu'on appelle Magistrales, ou qui s'ordonnent selon la diuerse exigence des occasions. Qui osteroit de la Medecine, l'eau rose, son beaume, son huile, ses conserues, ses syrops, tant alteratifs que purgatifs, son miel, son onguent, la rendroit fort defectueuse, sans parler d'infinies compositions, tant internes qu'externes, où la Rose tient lieu d'ingredient necessaire. Nous reseruans de traiter seulement icy des Medicamens qui se preparent avec un artifice plus exact & curieux, tel que la Chymie nous enseigne : lequel reluit principalement en la separation des diuerses substances, & du pur d'avec l'impur. Le docte Eicstadius Medecin Aleman a redigé ces employs en ces vers.

*Si Rosa non esses, medicina inuisa iaceres,
Pharmaca nam prebes omnia gratua Rosa :
Tu dulcore tuo medicamina tristia gustu
Condis, nihil in te, flos tener, insipidum :
Testis Hygcia mihi locuples : nam te sine raro
Hæc ara Charitum sacrificare potest.*

Emdici

*Fundit, aquā gratā Rosa, magnam & spirituum vim,
Et fragans oleum & balsamum odoriferum.
Conseruam præbet, iulep, suauēque Syrupum.
Purgantem, succum, mel, rotulas, species ;
Ad multos vsus hoc nobis nobile germen
Conserues annis omnibus, alme DEVS.*

L'Eau de Roses.

ON prendra des Roses palles ou blanches les seules fueilles, mondées, & tant soit peu concusés au mortier : & puis les stratifier avec du sel dās vn por de terre estroit d'embouchure, de cette façon, çauoir faire vne couche de Roses, par exemple d'vne poignée ou deux, & puis les asperger d'vne demie poignée de sel commun, & recommencer vn autre rang de Roses à la mesme quantité, & du sel dessus; continuant ainsi alternatiuement, iusques à ce que le vaisseau soit remply iusques enuiron les trois quarts. Alors il faut boucher l'orifice du vaisseau avec vne vessie de porc mouillée, & le mettre en digestion dans vne caue ou autre lieu froid l'espace d'vn mois, six semaines ou plus. Apres il faut oster cette matiere, & la mettre dans le vaisseau distillatoire d'airain appellé *Vessie*, iusques à la moitié de sa capacité, versant dessus de l'eau de fontaine; telle proportion que le quart demeure vuide. Le vaisseau estant bien bouché avec son alembic & recipient, on distillera à feu du troisieme degré. Et il en sortira l'eau, puis l'esprit & enfin l'huile.

Or cēt huile n'estant pas si liquide que celuy des plantes chaudes (comme est la lauande) la separation ne s'en fait pas par le vaisseau separatoire,

SECTION PREMIERE. 17

toire, ains en coulant la liqueur au trauers d'un linge bien net, il restera au fond du linge l'huile de Roses, congelé à guise de beurre. Il faut racler cét huile avec vn costeau, & le garder à cause de sa rareté, dans quelque boëte delicate, bien bouchée.

Quant à l'eau qui reste, meflangée avec son esprit, il la faut verser dans vn matras à long col. Lequel estant bien bouché, & son alembic bien arusté, & vn recipient au bec de l'alembic, le tout bien estoupé avec de la vessie de porc mouillée, on distillera au bain marie à feu du premier degré: & il en sortira seulement la matiere plus spiritueuse, l'eau demeurant au fonds du matras. Que s'il ne degoutte plus rien dans le recipient, ce sera vn signe que la distillation sera parachevée: partant il faudra oster le recipient, dans lequel on aura l'esprit subtil & odorant des Roses, qui est appellé par les Chymistes *Mercur*.

L'eau tirée en la maniere cy-dessus, est de beaucoup meilleure garde, & moins sujette à corruption, que celle qui se tire par le bain marie dans vne cucurbite de verre, soit qu'on se contente d'une seule distillation, ou qu'on la reïtere, pour en rendre la couleur plus efficace, en versant cette eau distillée sur de nouvelles roses, reïterant cela jusques à deux ou trois fois; dont elle devient si odorante, qu'elle peut communiquer vne tres-sensible odeur à dix fois autant d'eau commune.

Ce qu'elle fera encor plus puissamment, si on met dans le canal de l'alembic, ou au bout d'iceluy, vn grain ou deux de musc ou d'ambre gris;

B

d'autant que l'eau s'en imbibe de l'odeur. D'autres au lieu d'ambre gris ou de musc, y mettent vn peu de racine d'Iris de Florence. Ce qu'aucuns ne pratiquent qu'en l'eau qui se tire des fleurs de violettes pourprées.

Facultez de la Rose.

AVparavant que de pouvoir decider des facultez des diuerses substances & essences qui se tirent de la Rose, il en faut establir les especes & différences, dont les vnes sont blanches, les autres pâlles, les autres rouges & incarnates. De plus, que tant les vnes que les autres sont composées de diuerses substances; & principalement les pâlles; lesquelles substances peuent estre separées par l'art. Ce que Galien a reconnu : (*liure 3. des Medicamens simples*) Et Mesué, *chap. 10. des simples*. Et le mesme Galien (*liure 4. des simples*) dit, qu'il y a au suc de la Rose trois excremens. L'un terrestre, tel qu'est dans le vin, la lie, ou le tartre : l'autre aérien, qui respond par proportion à la fleur du vin : le troisieme aqueux, qui est cause de l'ebullition & corruption. Il deduit en suite les diuerses qualitez, qui suiuent la diuersité de ces parties. La qualité qui paroist aspre au goust, procede de sa terrestréité & froideur. L'amere vient d'une substance tenuë & chaude. Et l'aqueuse tient le milieu de consistance & de qualitez. C'est à dire en vn mot, que la vertu odoriferante & laxative de la Rose (laquelle dernière n'est qu'és pâlles) consiste és parties superficielles; & la deterfiue & l'astringente dans le centre.

Facultez

Facultez de l'Eau rose.

POurce qui est maintenant des vertus particulieres de l'Eau rose, il suffit pour les verifier, de remonstrer le grand usage qu'elle a non seulement dans la Medecine: mais aussi en l'appareil & assaisonnement des plus delicieux mets pour la bouche, & es parfums. Quant à ce qui est de la Medecine: elle a vne tres-evidente vertu en la corroboration des esprits animaux & vitaux, & à temperer & rafraischir les humeurs, quoy que Cardan *au livre des Medicamens simples*, dit que la Rose & les liqueurs qui en procedent, prouoquent la defaillance de cœur, contrel'opinion & experience de tous les autres Medecins. Amatus Lusitanus, *en la curation 3. de la 2. Centurie*, rapporte bien plus à propos la syncope qui arriuoit à vn certain Religieux Dominicain par la veüe ou odeur de la Rose, à vne auersion ou antipathie naturelle toute particuliere.

Facultez de l'Huile.

O N attribüé telle vertu à l'Huile, que si on en frotte le sommet de la teste d'vne goutte ou deux, cela est suffisant de conforter le cerueau & de le rafraischir, outre la souëfue odeur qui en exhalera durant quelques iours. Mais la rareté de cette liqueur, ou plustost de ce precieux baulme, dont à peine se tirera-il de cent liures de roses, vne drachme, n'en permet gueres l'usage & employ que sur les Grands: C'est pourquoy il faut estre aduertty, que l'imposture fait souvent passer l'huile de bois de roses qui est fort commun, pour le vray.

& legitime, dont nous parlons, cectuy-cy estant d'une consistence plus épaisse, & d'une odeur incomparablement plus exquisite.

La teinture de Roses.

Prenez demie once de Roses de Prouins, ou incarnates, incisées menu avec des ciseaux; que mettez dans vne mediocre phiole de verre, versant par dessus demie dragme d'esprit de vitriol, & deux liures d'eau de fontaine. La phiole estant bien bouchée, il faut laisser en digestion à chaleur lente, durant quatre ou cinq heures, insques à ce que l'eau soit entierement rouge & vermeille. Ce qu'estant il faudra verser par inclination cette liqueur, la filtrer & la garder.

Cette Teinture, outre qu'elle est fort agreable à la veüe & au goust, si elle est edulcorée avec sucre, comme elle se fait d'ordinaire, est propre à rafraichir l'intemperie chaude des visceres, & principalement du foye, qu'elle peut aussi corroborer, à cause de l'impression qu'elle tient de la substance de la Rose: & participe de quelque vertu aperitive & diuretique, à cause de son menstrie, l'esprit de vitriol.

Cette composition peut tout au moins suppléer au defaut du Syrop *de Rosis siccis*, qu'on prepare communément; & aux fins que dessus, & particulièrement en la dysenterie. Pour laquelle Sennertus ordonne vne Teinture de Roses plus artificieuse & composée, que le Lecteur pourra voir dans le 5. Livre de ses Institutions *part. 3. sect. 3. ch. 9.* Je reconnois aussi qu'elle peut estre substituée au lieu du Iulep Alexandrin, que les Medecins de
Paris

Paris ont autresfois baptizé du nom Royal, ou pour auoir esté fort frequent & familier au Roy François premier, ou pour les vertus Royales, de temperer la chaleur estrangere & la soif. La composition dudit Iulep est dans le Bauderon.

L'Eau, l'Esprit, & Huile de Genevre.

PRenez des bayes de Genevrier succulentes, & non desseichées, bien contuses au mortier; par exemple quatre liures, que mettez dans vn grand pot de terre bien fort, estroit d'embouchure, versant dessus enuiron six pintes d'eau de fontaine, qui surnage dessus d'vn trauers de main. L'orifice du vaisseau estant bien bouché avec vessie de porc, il le faudra laisser en digestion à chaleur lente, l'espace de vingt-quatre heures. La digestion faite, il faut tirer du vaisseau toute la matiere, & la mettre dans la vessie d'airain, y adaptant l'alembic avec le refrigeratoire. Toutes les jointures estans bien bouchées, il faut faire la distillation, donnant le feu au troisieme degré. pour en mieux tirer la vertu. Et dans trois ou quatre heures, il en sortira, par le moyen de ladite distillation, l'Eau, l'Esprit, & l'Huile de Genevre.

La troisieme partie de la liqueur, c'est à dire, enuiron deux pintes, estant distillée, & le vaisseau refroidy, il faut oster le recipient avec l'alembic, de la vessie. La residence ou le marc qui restoit dans la vessie estant exprimé au pressoir, & en ayant tiré le suc, il faut de nouveau renuerser dessus ladite residence cette liqueur spiritueuse & oleagineuse, avec encore quelques Manipules d'autres bayes contuses. Et de nouveau adapter l'alembic à la

22 DES VÉGÉTAVX,

veffie avec son recipient, les jointures bien estouppées, on procedera à vne seconde distillation, à feu fort lent & moderé, tel qu'est celuy du premier degré. Cette distillation se fait au bout de huit ou dix heures.

La quatrième partie de la liqueur estant distillée, qui peut arriuer à vne pinte & demie, il faut encores oster le recipient: & alors on verra surnager au dessus de la liqueur, l'huile clair de Genevre. Qu'on separera de l'eau & de l'esprit, par le moyen du vaisseau qu'on appelle separatoire: & on le gardera dans vn vase de verre bien bouché.

Quant à l'esprit, il le faut separer avec l'eau, dans vn matras au bain marie, à feu du second degré. Y ayant environ vne once ou deux de liqueur distillée, & la distillation en se faisant plus que fort lentement, ce sera vn indice de la separation de l'esprit d'avec l'eau. Il faudra encores oster le recipient, & garder fort soigneusement cet esprit en vn vase de verre tres-bien bouché. Enfin on versera l'eau dans vne cucurbite de verre à laquelle on adaptera son alembic & recipient, pour distiller au bain marie au second degré de feu, iusques à ce qu'il reste seulement le tiers. Cela fait, on aura vne eau spiritueuse, claire, odoriferante, qu'il faut bien conseruer.

Cette separation paracheuée, il faut ouvrir la vessie, & en tirer le suc avec ce qui est contenu au fonds, qu'il faut mettre dans vn sachet de toile, & puis l'exprimer bien fort au pressoir. Ce suc ainsi exprimé doit estre coulé par la manche d'Hippocras, & puis mis dans vne paëlle de cuire; où on le laissera espaisir à consistence de miel, & apres le garder

der dans quelque vase de verre ou de terre plombé.

Finalemēt il faut desseicher les feces, que les Chymistes appellent communement, *Caput mortuum*, & les reduire en cendres tres-subtiles. Si on verse de l'eau chaude sur ces cendres, on en tirera le sel des cendres dissoutes en l'eau, ou vne lexiue, laquelle estant bien desseichée, elle se reduira en vne poudre tres-subtile. Partant cette lexiue estant premierement filtrée, & euaporée a siccité, on aura pour lors le sel de Genevre.

Facultez de l'Eau de Genevre.

Beüe le matin, & le soir loin du repas, appaise les douleurs des reins & de la vessie, & les purifie & nettoye: elle prouoque l'vrine & les mois supprimez, chasse le fruit mort, & remedie aux venins. La dose est d'vne once & demie. Elle conuient à toutes les maladies articulaires, si on en frotte les mēbres & jointures tous les matins, à midy & sur le soir, durant quelques iours.

Facultez de l'Esprit, & de l'Huile de Genevre.

Quant à l'Huile & Esprit, il est fort recommandé en la peste; pour se preseruer de l'air infecté. Car il est tenu d'aucuns au lieu de baume naturel. Il a aussi la vertu de corroborer le ventricule. Quelques-uns s'en seruent aussi à la verole, dans quelque eau conuenable, ou dans du vin blanc. La dose est d'un demy scrupule à vn scrupule.

Facultez de l'Extrait.

Il a vne grande force pour prouoquer les sueurs, si on en prend enuiron vne dragme le soir, à l'heu-

re du sommeil, pour le moins trois heures après le repas, ou le matin à jeun. Les païsans d'Allemagne s'en seruent pour cét effect au lieu de Theriaque.

Facultez du sel.

Il pronoque l'vrine, & (au dire de quelques-vns) rompt la pierre, meslé avec eau de Genevre: & preserue de pourriture. La dose est d'un demy scrupule à un scrupule.

Facultez de la terre.

La terre peut aussi seruir à meslanger avec les poudres qu'on compose pour froter les dents, qu'on appelle *Dentifrices*.

Extraits alteratifs.

Extrait d'Absinthe.

IL faut faire seicher l'Absinthe Romain en quelque lieu à l'ombre, & puis le couper fort menu avec de gros ciseaux, & le mettre dans un matras estroit d'embouchure, en versant dessus de l'esprit de vin rectifié, qu'il surnage de trois doigts, bouchant l'orifice du vaisseau avec vessie de porc mouillée, le laissant en digestion l'espace d'un iour & d'une nuit, à chaleur lente au fourneau de cendres, iusques à ce que l'esprit ait tiré la teinture: laquelle il faudra verser par inclination, & remettre d'autre Absinthe, & boucher l'orifice du vaisseau, & reïterer la digestion comme dessus; & après l'extraction de la teinture, separer la liqueur, la filtrer, & la garder dans un verre estroit d'embouchure.

Facultez.

Facultez.

Cet extrait est propre aux indispositions d'estomach, lequel il corrobore, & ayde à la coction d'iceluy, & prouoque l'appetit, & a aussi quelque vertu de tuer les vers. On le prend le matin à jeun dans vn peu de vin blanc, y dissoluant quelques gouttes dudit extrait. Il n'y a vin d'Absinthe qui l'egale en vertu.

Sel d'Absinthe.

Il faut reduire en cendres tres-subtiles l'Absinthe avec les feuilles, fleurs, & racines. De ces cendres soit faite lexieue avec de l'eau chaude. Cette lexieue estant filtrée & euaporée, le sel restera au fonds, lequel on clarifiera: en le dissoluant deux ou trois fois, le filtrant & le coagulant derechef.

Facultez.

Ce sela les memes vertus que l'Absinthe. Il a cela de plus qu'il prouoque mieux les vrines, & expulse les matieres graueleuses & la pierre. En le meslant aussi avec les poudres sudorifiques, comme celle de chardon benit, il prouoque heureusement les sucurs. La dose est d'vn scrupule à deux.

Extrait de Guaiac.

Prenez du Guaiac râpé vne livre. Mettez-le dans vne grande phiole, en versant par dessus de l'esprit de vin rectifié, & d'eau de chardon benit, parties égales, qu'elles furnagent d'vn traners de main. L'orifice du vaisseau estant bien bouché avec vessie de porc, il faut laisser le tout en digestion

à

à chaleur lente, iusques à ce que la liqueur soit imbuë de la teinture. Ce qu'estant, il la faut separer par inclination, & verser derechef d'autre esprit de vin, & eau de chardon benit sur la residence, & commencer tant de digestions & separations, iusques à ce que l'esprit de vin ne recoive plus aucune teinture. Alors il faudra verser tous ces extraits ou teintures dans vne cucurbite de verre, pour, apres la distillation au bain marie, les reduire à consistence de miel. Et ainsi on aura au fonds de la cucurbite l'extrait de Guaiac, qu'il faudra en tirer pour le garder au besoin.

Facultez.

Cet extrait n'est pas seulement propre, à cause de sa base spécifique le Guaiac à la verole, qu'il dissipe par les sueurs: mais aussi à beaucoup d'autres indispositions, causées d'humeurs froides & lentes, & qui demandent attenuation & incision, comme par exemple à l'asthme inueteré. On s'en pourroit aussi seruir aux maladies malignes & pestilentes, dans quelque eau conuenable, pour resoudre en sueur les humeurs virulentes. A cause de quelque petite amertume qu'il a, il est plus à propos d'en vser en forme de pilules, principalement en la verole. La dose est d'un scrupule à vne demie dragme.

Le Laudanum avec Opium.

Les Chymistes appellent cette composition *Laudanum opiatum*, d'autant que sa base principale est la teinture d'Opium, par lequel nous commencerons sa description.

Prenez

Prenez de l'Opium trois onces, que couperez en tranches, & les ferez seicher à feu lent dans vne écuelle de verre, les retournant pour les seicher également des deux costez, afin de faire par ce moyen enaporer les esprits fétides & malins dudit Opium: la nuisance desquels pourroit causer de dangereux symptomes au cerneau, comme conuulsion, vertigo, voire mesme vn sommeil lethargique ou mortel. l'Opium se pulverise par apres aitement, & puis on le met en digestion à chaleur lente dans vn matras de verre mediocre, versant dessus du vinaigre distillé de la hauteur de trois doigts. Cependant la partie la plus subtile, & la vertu de l'Opium est tirée. La liqueur estant bien teinte, il la faut separer des feces par inclination, la filtrer, & la mettre dans vne autre cucurbite de verre au bain marie, donnant le feu au second degré; & la laisser distiller iusques à consistance d'extraict. A la residence ou extraict ainsi préparé on adjousterá de nouveau de bonne eau rose, qui surnage de trois doigts. Le vaisseau estant bien bonché avec vessie de porc mouillée, il faut faire vne nouvelle digestion, iusques à ce que l'extraict soit presque entierement dissout. Ce qu'estant, il le faut filtrer, & l'enaporer au bain marie, comme dessus à consistance d'Opiate,

Correctifs de l'Opium.

Prenez de l'extraict d'Opium, préparé comme dessus, vne once; de l'extraict de safran, demie once; du magistere de perles & coraux fait sans corrosion, de chacun vn scrupule; d'huile de gyrofles & de karabé, de chacun demy scrupule; de musc

&

& d'ambre gris, de chacun six grains. On meslera le tout en forme d'Opiate.

Facultez.

Comme entre tous les symptomes qui accompagnent les maladies, il y en a deux ou trois entre autres, qui outre l'ennuy & leffroy qu'ils causent aux maladies, leur abbatent & ruinent les forces; scauoir les grandes douleurs, les longues veilles, & les euacuations immoderées: on doit auoir vn soin particulier pour les appaiser. Les Chymistes ont inuenté pour cét effet force composition de ce nom, entre lesquelles j'ay choisi cette-cy, comme excellente, tant pour les intentions que dessus, que pour les manies, phrenesies, & pour toutes sortes de violentes fluxions, principalement chaudes, acres & malignes, & sur tout en celles qui se portent sur la poictine ou les poulmons. Bien est vray, que si on s'en sert à la toux, elle ne doit estre accompagnée de trop grande quantité d'humeurs crasses, & les forces estans trop debiles: car il seroit à craindre, que le peu de chaleur naturelle ne s'en dissipast. Aduis general pour toutes autres occasions, où il faut estre bien amisé pour l'usage de cette sorte de remedes. Car eneores que l'Opium soit icy fort bien préparé, & mieux qu'en beaucoup de compositions communes où il entre: il faut se souuenir pourtant, qu'il faut apporter vne grande discretion en son usage, comme aussi en celuy de tous les autres narcotiques. Que ce soit (s'il se peut) apres les remedes generaux, & autres ordinaires; mais principalement le ventre ne doit

doit estre trop resserré, qu'il faudroit en ce cas relâcher par vn lauement.

L'insereray icy le passage de Galien *liure 12. de la Methode*, où il décrit la faculté des narcotiques, pour bien mieux reconnoistre leur facultés & vsages. *Les remedes narcotiques (dit-il) sont salutaires aux humeurs acres & mordicantes, sur tous à celles qui sont d'une consistance tenue & subtile, pour ce qu'ils rafraichissent & dessichent extremement. D'où vient qu'ils causent non seulement de l'engourdissement aux sens; mais aussi qu'ils incrassent la ténacité des humeurs, & refrigerent la chaleur vehemente & excessiue.*

La dose du laudanum est de trois grains, iusques à six ou sept en forme d'une petite pilule, ou dissous dans quelque liqueur refrigerante, ou Syrop conuenable, lors qu'on est contraint d'en vser après les autres remedes plus benignes & moins dangereux. Ou bien quand on le donne aux grandes fluxions de poitrine telles que dessus, & es furieuses douleurs d'une colique bilieuse, meslé & incorporé avec la conserue liquide de violes; ou es dysenteries avec la conserue de roses liquide.

Quelques Praticiens en vsent es fortes coliques bilieuses, le meslangeant avec quelques Opiate purgatiue, plutôt minoratiue que diagredée, vsant en mesme temps à deux des indications qu'on se propose es vehementes & atroces douleurs, qui sont d'oster la cause & le sentiment trop exquis à la partie. Mais il faut y proceder bien sagement, & avec vne grande circonspection, & en moindre que la iuste dose, afin de n'arrester & empescher l'action du purgatif.

Le

Le docte Primerose (*livre 4 chap. 44. de ses erreurs populaires,*) approuve fort le Laudanum de la description suiivante; tirée de la Pharmacopée de Londres, dont les compositions sont estimées des experts en la Pharmacie.

Prenez de bon Opium, tel qu'est le Thebaïque, extraict dans l'esprit de vin, vne once; du saffran extraict de mesme, demie once; du castor, vne dragme. Meslez-y vne demie once de la teinture des especes de Diambra récentes, extraictes aussi en l'esprit de vin; y adioulant pour le rendre à la verité plus agreable (mais aussi moins conuenable aux femmes sujettes aux suffocations de matrice) d'ambre gris, & de musc, de chacun six grains; d'huyle de muscadé dix gouttes.

L'enuaporation en estant faite à la chaleur tiede du bain marie, on en formera vne masse, dont la dose sera vn peu moindre que de la precedente, comme de deux grains, iusques à quatre, principalement si on la doit reïterer, sur l'observation du succez de la premiere prise (car on le peut reïterer selon l'exigence du mal) & pour plus grande secreté en cette sorte de remedes vn peu dangereux, à ceux qui n'en ont pas fait de frequentes experiences.

Enfin selon les diuerses intentions qu'on a de se seruir de cette sorte de remedes, il les faut donner à diuers temps (ainsi qu'a tres bien remarqué Bauderon parlant du Diacodium:) car il les faut donner le loir, si c'est pour provoquer le sommeil; le matin, pour les grandes douleurs, & pour arrester les euacuations immoderées, comme

me

SECTION PREMIERE 31
me l'hémorrhagie ; quatre heures auant, ou quatre
heures après souper, pour incrasser les humeurs
trop subtiles dans les fluxions.

Extraicts purgatifs.

Extraict de l'Hellebore noir.

Prenez des racines d'Hellebore noir bien condi-
tionné, vne livre. Faites-les infuser durât vingt-
quatre heures en suffisante quantité de vinaigre re-
ctifié. Puis espanchez le vinaigre, & faites medio-
crement seicher à feu lent les racines: & concassées
grossierement on les mettra dans vn grand matras,
versant par dessus du suc de pommes odoriferantes,
deux portions ; du suc de Roses palles aussi depuré,
vne portion, ou telle quantité que ces sucz surna-
gent de deux ou trois doigts. Il faut laisser le tout en
digestion au bain marie, iusques à tant que les sucz
acquierent vne couleur comme vermeille, & soient
puissamment impregnez de toute la substance &
vertu de l'Hellebore. Alors on les coulera, & on ex-
primera les feces au pressoir, & on meslera l'expres-
sion avec la colature : & derechef on rejettera sur
lesdites feces de nouveau suc de Roses bien de-
puré, dont on extraira encores toute la teincture
ou essence au bain marie, en coulant & expri-
mant derechef le tout. Qu'on meslera avec l'autre
colature & expression, pour le mettre dans vn
grand matras, en faire digestion au bain marie, &
en separer le pur de l'impur : & enfin faire euapo-
rer à feu leur l'humidité aqueuse, iusques à ce
que

que l'extraict reste au fonds en forme & consistence vn peu plus espaisse que du vin cuit, & le reseruer pour la necessité.

Facultez.

Cette preparation fort excellente & ingenieuse, rend cet extraict conuenable aux maladies melancholiques, prouenans de la bile noire aduste, dont la qualite acre & maligne est corrigee par le suc de pommes, comme aussi celle de la bafe; dont la vertu purgatiue est aussi temperée par le suc de Roses. Il conuient donc à l'epilepsie, à la lepre, à la fièvre quarte rebelle, à la melancholie maladie, à la manie. La dose est d'un scrupule à deux en forme de pilules, en cas que la complexion chaude & seiche du malade, ou de la saison n'y repugne; ou plustost en quelque liqueur propre, telle qu'est l'eau de buglose, ou quelque decoction hepaticque & splenique. Car il ne suffit pas qu'un medicament cõtrarie de premieres qualitez à l'humeur peccante; mais encore de consistence. Ce qu'il faut singulierement obseruer en l'humeur melancholique, qui veut estre à bon escient humectée, tant en la preparation, qu'en l'euacuation.

Voila les principales vertus qui ont esté reconuës de toute l'antiquité en l'Hellebore noir, si vanté d'Hippocrate mesme, & par luy heureusement employé en la cure des filles insensées de Prétus. Quelques modernes Medecins, principalement Chymiques, attribuent aux feucilles d'Hellebore noir, des vertus presque égales à la pierre philosophique: & que reduites en baulme,

me, ellez preferuent l'hōme de toutes infections externes, & de toutes pourritures internes : qu'elles le maintiennent en l'estat qu'il a esté engendré, le garantissant de toutes sortes de maladies: qu'elles purgent avec plus d'excellence que quelqu'autre purgatif que ce soit, extirpant iusques aux fibres les humeurs peccantes.

Encore que ces eloges soient vn peu sujets à caution, il est tout au moins certain que l'Hellebore estoit si frequent parmy les anciens, que les personnes d'estude s'en seruoient comme d'vn remede singulier pour se procurer vne plus grande netteté & viuacité d'esprit, lors qu'ils en auoient de besoin pour quelque sujet d'appareil, ou pour la dispute, ou pour la composition.

Extrait de Rheubarbe.

Prenez de bō Rheubarbe incisé en morceaux, vne liure, faites-le infuser dans de l'eau de cichorée, où aura infulé du nard indique, & de la canelle : que l'eau surnage de trois ou quatre doigt dans vn vaisseau bien clos, qui sera mis au bain marie à chaleur modérée, l'espace de trois iours. La digestion estant faite, & l'eau teinte estant separée par inclination, il y faudra adjoûter de nouvelle eau, réiterant tant de fois que l'eau ne tire plus aucune teinture. Enfin exprimant les feces, & meslant la colature filtrée avec la premiere teinture, on en separera l'humidité superflue au bain vaporeux, iusques à ce que l'extrait reste au fonds, en consistance du vin cuit.

Il est aussi recommandable pour sa binignité & clemence pour en pouuoir vser aux complexions les plus foibles & delicates, mesmes aux petits enfans que pour ses vertus, dont les principales sont d'estre souuerain aux obstructions de foye & de ratte, à la jaunisse, à l'hydropisie, à la lepre dans son commencement, à toutes sortes de flux de ventre, & à la dysenterie, on y adjoustant le safran de Mars adstringent, & l'esprit de vitriol. Et par ce moyen le Rheubarbe euacuë les humeurs acres & corrópuës, le vitriol empesche la putrefaction, & le safran de Mars adstreint & retient le flux. Il est aussi souuerain pour tuer les vers. La dose est depuis vne dragme iusques à deux, sinon aux petits enfans d'un scrupule ou plus selõ leurs âge, dissout dãs quelque syrop ou eau distillée appropriée au mal, le matin à jeun, sans garder chãbre, ains plustost se promenant pour acclerer l'operation.

On prepare de mesme les extraicts suiuaus, dont les boutiques ne doiuent estre degarnies.

De Bryone,

De Colocynthe,

De Sené,

De Scammonée.

Adjoustant à chacun son menstrué ou dissoluant propre, & son correctif. Sçauoir la decoction de semence de fenouil & de grains de Genevre, pour la Bryone: l'esprit de vin où aura infusé le Bdellium pour la Colocynthe: le suc de puré

puré de pommes de bonne odeur, & l'anis ou le gyrofle, pour le Sené: le suc de Coings, & l'eau de vie, pour la Scammonée.

Panchymagogue.

Prenez de l'Hellebore noir préparé, vne once. mettez-le en digestion à chaleur modérée, dans vn matras à col long, de la semence d'hieble contuse, quatre onces; des hermodattes & turbith, de chacun deux dragmes: que mettez dans vn autres matras, versant par dessus la decoction claire de la crème de tartre, qu'elle surnage de six ou huit doigts, la tenant en lieu chaud par l'espace de deux iours, pour en tirer la teinture. Puis prenez du Sené vne once, de la rheubarbe incisée menu demie once, que mettez encore séparémēt en vn autre matras, versant aussi par dessus l'eau qui est restée des crystaux de tartre (car elle est aperitiue, & corrige les trachées que le Sené excite) autant qu'il s'en viendra pour en extrait suffisant la teinture. Il faut premierémēt remarquer en cette operation, que les matieres filtrées des autres extraicts se doivent euaporer, auparauant que de vacquer à l'infusion, filtration & euaporation du sené & du rheubarbe.

En second lieu, que leur euaporation se doit faire en vn instant au bain marie, & en plusieurs vaisseaux separéz. Car par ce moyen ce qui est de volatil au sené & en la rheubarbe, ne s'exhale pas, ce qui atriueroit par vn plus long sejour.

En troisiéme lieu, lors qu'ils auront acquis vne consistence conuenable, on les doit adjou,

ster aux autres extraits, & retirer de la chaleur. Alors on prédera vn quatrième metras, où on mettra de l'aloés socotrin cinq onces, versant de l'eau chaude de tartre, mesme quantité que dessus. Le vaisseau estant mis en lieu chaud, quatre heures après, ou pour le plus six, separez le menstrué teint par inclinatio, le filtrá à plusieurs fois. Il faut estre aduertý, qu'il ne faut pas repasser le menstrué sur les feces de l'aloés, pour en tirer d'autre teinture, que ce qui en a esté tiré la 1. fois. Car ce qui reste ouvre les veines, & échauffe par trop. Toutes lesuelles choses étás bié obseruées, il faudra dissoudre dans cette premiere teinture, vne once scammonée. Alors on meslera toutes les teintures, & on les euapørera au bain marie à consistence de miel, y adjoutant sur la fin vne dragme d'huile danis ou de fenouil.

Facultez.

Les Chymistes ne voulans vsfer de mesmes noms que les Medecins Dogmatiques, qui nomment ce celebre purgatif propre à purger toutes les humeurs; *Catholicum*, l'ont nommé *Panchymagogue*: ce medicament estant composé d'ingrediens propres à purger toutes sortes d'humours, y comprenát mesmes les serositez; mais plus forts & vehemens, que ceux qui entrent dans le *Catholicú* commun. Ce qui rend l'vsage de ce *Panchymagogue* moins vniuersel, que de celuy-là: dont on se sert indifferenment en toutes sortes d'ages, de complexions, & de maladies. Ce qui ne se doit en certuy-cy, beaucoup moins aux sievres cõtinuës,

aux

aux complexions foibles, & temperamés chauds. C'est pourquoy on ne s'en doit seruir qu'aux complexions robustes, & aux maux où il y a vne grande variété & complications d'humeurs, ou lors qu'elles s'ont contenuës & espanchées en diuerses regions du corps, mesmes en l'habitude & jointures. d'où il attire les serositez, à cause d'vne partie deses purgatifs qui agissent iusques-là. La dose est d'vn scrupule à deux pour le plus, ou dissout dans vn bouillon, ou decoctio cōuenable ou en pilules.

Du Tartre.

La Creme de Tartre.

IL faut piler grossièrement vne liure de Tartre, tres-blanc, comme est celuy de Montpellier. Puis le laver à plusieurs fois avec de l'eau froide changée & reïterée. Cela fait, on le mettra dans vne terrine de terre, versant dessus suffisante quantité d'eau de fontaine, qui surnage de cinq ou six doigts, qu'on fera bouillir à feu lent, iusques à ce que l'eau soit renduë acide. Alors il faudra couler par la manche d'Hippocras. cette liqueur dans vn autre vaisseau. Et on versera d'autre eau sur la residence, qu'on fera bouillir comme dessus, iusques à acidité; & la couler de mesme. On reïterera tant de fois ce travail, iusques à ce que tout le tartre soit dissout, & conuertty en liqueur acide, Alors on mettra toutes ces liqueur durant 24. heures en lieu froid; ou bien si longuement, que cette eau perdu son acidité, & deuiëne claire,

comme eau de fontaine. En versant doucement par inclination l'eau contenuë dans la terrine, on verra au fonds d'icelle la crème, & aux parois des petits crystaux dudit tartre. Lesquels avec la dite crème il faudra laver deux ou trois fois, les dessécher, & les puluerifer sur vn marbre, & en garder la poudre au besoin.

Qui voudroit auoir cette crème plus blanche & plus luisante, il la faudroit faire bouillir de nouveau dans d'autre eau.

FACVLTEZ.

Ce medicament est vn des plus communs aperitifs qui soit en la Medecine, pour liberer les obstructions de tous les visceres, & pour deteger le ventricule & le mesentere de leurs humeurs crasses & tartareuses; telles que sont celles qui entretiennent les fieures quotidiennes, & tierces bastardes, les palles couleurs, causées tant par le vice du foye que de la ratte. Il faut auparauant que d'en vser, que le corps ait esté nettoyé de ses plus grossiers excremens.

De foy il ne purge point, ou bien peu: mais mélé avec des purgatifs, principalement avec le sené, il aiguise leur vertu purgatiue.

Quelques-vns s'en seruent à la gonorrhée virulente; mais mal à propos, principalement dans les trois premiers temps du mal, d'autant qu'il rend les vrines plus acres & ardentés, à cause de sa grande quantité de sel fixe.

On a obserué, que l'usage d'iceluy n'étoit point autrement propre aux picrocholes, & à ceux qui estoient suiets aux douleurs de teste, causées de

Fecule de Bryone.

ON coupera menu avec vn cousteau de bois les racines de Bryone, bien nettoyées & lavées auparavant; puis on les broyera dás vn mortier de marbre ou de pierre. En apres on les mettra dans vn sachel de toile, pour en tirer le suc au pressoir avec forte expression. Lequel on mettra dans vne terrine vernissée, & tiendra l'espace d'un iour & d'une nuit dans vn cellier ou autre lieu froid. Et on verra au fonds vne matiere épaisse tres-blâche, & à la sommité vne eau trouble, ressemblant à du petit lait. On separera cette eau ou matiere aqueuse de celle qui est épaisse, qui restera au fonds à guise d'amidon, qui est ce qu'on appelle *Fecule de Bryone*. On la fera seicher à l'ombre, on la pulverisera & gardera au besoin.

Facultez.

C'est vn remede interne & externe. On s'en sert interieurement avec loüable succez aux suffocations de matrice, à l'asthme & aux obstructions des parties naturelles, & à l'hydropisie dans le commencement. La dose est d'un scrupule à deux scrupules, meslangeant cette poudre avec quelque autre medicament conuenable en forme solide. Par le dehors elle est à deterger la crasse, ordures & lentille du cuir, & à le blanchir, pour ce elle est mise au rang des fards.

Quelques huiles Chymiques plus
vîtez.

Huile de Mastic.

ON puluerisera grossièrement le Mastic, & on le meslera avec autant de *tesse morte de Vitriol*, qu'on nomme *Colcothar*, mettant l'un & l'autre dans vne retorte de verre mediocre: pour distiller au sable, à feu du premier degré, trois heures durant. Apres il faudra augmenter le feu au second degré, iusques à ce que toute la distillation soit paracheuée; ce qui se fait dans douze ou quatorze heures. Alors on meslera cette liqueur distillée avec de nouveau colcothar, pour distiller derechef dans vne retorte de verre. Et enfin la liqueur distillée sera rectifiée au bain marie à feu du second degré, dont sortira vne eau spiritueuse, avec l'huile clair du mastic. On separera cét huile par le vaisseau separatoire. Quant à la matiere ou huile épais qui reste en la retorte, il le faut aussi tirer & garder separément.

F A C U L T E Z.

Comme l'huile clair de Mastic se prend seulement par dedans en la débilité d'estomach & des intestins: l'autre aussi ne s'vse que par dehors, ou seul en forme de liniment, ou le meslant avec quelque autre remede convenable, comme onguent. Il a vne vertu singuliere pour les parties nerveuses à les cōforter. Ce qui le rend propre à la
goutte

SECTION PREMIERE, 41
goutte à la podagre. La dose de celuy qui se prend
par dedans, est de trois gouttes iusques à cinq.

Huile de Myrrhe.

On mettra dans vn matras estroit d'embouchu-
re de la Myrrhe grossierement puluerisée, ver-
ant par dessus autant d'esprit de vin rectifié
qu'il en faudra pour l'extraction. On filtrera par
apres le menstruë, & on le fera euaporer au bain
marie, à consistence de syrop. Et on aura au fonds
l'extrait ou vne matiere olcagineuse odoriferan-
te de la Myrrhe.

Facultez.

Cét extrait ou huile, outre qu'il est fort propre
à tous les vices du cuir, si on en frotte chaude-
ment la partie affectée: il preserue de pourriture,
consolide les playes recentes, deterge les vlcères,
& guarit la dureté d'ouïe.

Huile d'Ambre.

ENCORES que Crollius n'admette l'ambre jau-
ne en la Medecine, comme engendré d'vn
bitume tres-épuré, ains seulement le blanc: au de-
faut & à cause de la rareté & cherté de cettuy-cy,
l'on pourra employer le jaune. On reconnoit en
l'vn & en l'autre diuerses facultez, dont la plus
euidente est l'astringente, laquelle reside en son
huile: & l'autre moins manifeste, qui est l'aperiti-
ue, se retrouve en son sel volatil & partie spiri-
tueuse. Lesquelles substances se separent en la
maniere suiuantte. C 5

Prenez de l'ambre blanc ou jaune vne liure, que concasserez en petits fragments, tels qu'ils puissent passer par le col d'une retorte, qu'il faudra adapter au fourneau de reuerbere, Il en sortira premierement l'esprit avec plusieurs nuées blâches, qui réplitont le recipient, auquel succedera l'huile jaune, & en suite vn huile noir & épais: & finalement le sel volatil autour des parois du recipient, & ainsi se paracheue cette distillation. Ayât laissé refroidir les vaisseaux, & estans delutés, on osterà du recipient par vne douce inclination l'huile & l'esprit, & on les mettra dans vne retorte de verre, qu'on posera sur les cédres chaudes. Et au lieu de cét huile & esprit, qui estoient crasses & noirs auparauant, ils en sortiront tous purs & luisans, pourueu qu'on leur donne vn feu moderé. L'operation estant finie, on pourra rectifier cét esprit & huile, & les separer par le separatoire, pour estre gardez separément.

FACVLTEZ.

On a reconnu de telles vertus en cét huile, qu'il a esté appellé par excellence, *huile benit*. Il est merueilleusement efficace aux grandes maladies du cerueau, comme au vertigo, si on en frotte la nuque du col; à l'epilepsie essentielle, c'est à dire, qui a son siege au cerueau, tant pour la preservation du paroxysme, que pour la cure, dans eau de peone: à la paralysie, tant en liniment à la region de l'espine du dos, que pris interieurement dans quelque decoction sudorifique, en continuant l'usage pendant quelques semaines, ayant la vertu d'operer par les sueurs & vrines,

aux

SECTION PREMIERE, 43
 aux suffocations de matrice, si on en dissout quelques gouttes dans eau d'armoise ou autre conuenable; à la suppression d'vrine, prouenant principalement d'humeurs crasses & mucilagineuses, dans eau de gramen ou autre semblable. On luy attribüé aussi vne vertu cardiaque, pour preseruer & guerir la peste, le meslant avec quelque liqueur cordiale, ou vin blanc, vne ou deux gouttes pour la precaution, & trois ou quatre pour la cure.

L'Esprit, Huile & Vinaigre de Terebenthine.

ON mettra quatre liure de Terebenthine de Venise bien lauée dans vne grande cornüé de verre, & on distillera au sable, gardant les degrez du feu. Il sortira premierement le phlegme, lequel estant distillé, ce qui se fera dans cinq ou six heures ou environ, à feu du premier degré; il distillera vn huile blanc: alors on donnera le second degré de feu. Et lors qu'en distillant, les gouttes tireront sur le jaune, on augmétera le feu iusques à la fin de la distillatiõ, & c'est à dire, iusques à ce qu'il distille vn huile épais & resineux; & il restera au fonds de la cornüé la colophone. Alors on osterá le recipiét, & on rectifierá au bain marié à feu du second degré la liqueur distillée: il en sortira le phlegme mélé avec l'esprit & l'huile. Que s'il ne distille plus aucune liqueur spiritueuse, ce sera vn indice que la distillation est paracheuée. C'est pourquoy on osterá le recipient, & on separera l'huile blanc qui nage sur l'eau spiritueuse, au vaisseau separatoire; pour le garder.

Finale

Finalemēt on oſtera la cucurbite; & on aura au fonds vn huile noirâtre tirant ſur le rouge, qu'il faudra tirer & garder à part, & enſemblement le vinaigre, lequel ne ſe peut ſeparer que quelque temps apres. Car laiſſant quelques iours cette reſidence ſans l'agiter, le vinaigre s'éleuera de ſoymeſme, qu'on ſeparera par vne douce inclination, pour le garder.

Faculteꝝ.

On ſe ſert ſeulement par le dedans de l'huile blanc rectifié de terebinthine, lequel à la vertu de chaffer le grauiet & la pierre des reins: il ſemble pourtant eſtre plus propre à la dyſurie & difficulté d'vrine cauſée de quelque humeur craſſe & glutineuſe. On ne ſ'en ſert que trop aux gonorrhées; mais le plus ſouuent mal à propos & indifferemment dans tous les temps. Ce qui ne peut eſtre ſans danger iuſque ſà la declination: d'autant qu'il peut augmenter l'ardeur des parties affectées, par ſa chaleur & tenuité de parties. Ce qui le rend auſſi ſuſpect en la phthiſe, où Beguin le conſeille mal à propos. On le donne de puis huit gouttes iuſques à douze dans quelque eau conuenable.

L'huile rouge eſt fort propre aux indiſpoſitions froides des nerfs & parties nerveuſes, comme à la paralyſie & à la goutte. Et méſlangé avec les onguents & emplâſtres propres.

Quant au vinaigre, il peut ſeruir à diſſoudre les coraux, & les perles, tout ainſi que le vinaigre diſtillé,

DES



DES ANIMAVX.

SECTION II.

Du Miel.

L'Eau & l'Esprit du Miel.

L faut mesler deux liures de bon miel roux, de bonne odeur & de goust plaisant, avec demie liure de fin sablon laué, & mettre ce meslange dans vne grande cucurbite de verre, & distiller au sable à feu du second degré, il sortira l'eau ou le phlegme du miel. Lors qu'on aperceura des gouttes jaunastres, on osterá le recipient, y en mettát vn autre, & augmentant le feu premierement d'un degré, continuant successiuemét iusques au troisiéme: & on verra sortir l'esprit rouge du miel. Les gouttes venans à cesser, ce sera vn signe que la distillatió sera paracheuée. Partant on osterá le recipient, & on gardera au besoin certe liqueur vermeille, qui s'appelle *esprit de miel*.

Faculiez.

L'esprit de miel est peu ou point employé interieurement en la Medecine, estant d'une essence trop attenuatiue & própte à s'enflammer; Paracelse

celle mesme le tenant veneneux, lors que la sublimation en est reiterée. On ne s'en sert gueres que pour teindre les cheveux en couleur d'or, & pour les faire croistre & attirer le poil & la barbe. Que si on en veut teindre les cheveux, il les faut oindre souuent de cét esprit, les laissât seicher deux mesmes. Si c'est pour faire venir & croistre la barbe, il faut premierement bien raser la partie, & puis la frotter par fois de cét esprit.

Huyle de Cire.

On fera fondre vne liure de cire jaune bié nette & purifiée, & de bonne odeur, dans quelque pot ou vaisseau de terre sur le feu. La dissolution estât faite, on y messagera vne demie liure de sablé bié net & laué; dót le meslange se fera avec vne cuillier de bois pour le reduire côme en paste. De cette masse on formera de petites bales, qu'ó mettra dans vne retorte de verre, pour distiller au sable à feu du second degré. L'huile distillera à guise de beurre coagulé. Lequel huile aïnsi coagulé, s'il est deux outrois fois rectifié dás la retorte, vne portió d'iceluy se tournera en vne liqueur de couleur d'or.

Facultez.

L'huile espais & coagulé de Cire, est seulement vité exterieurement. Mais celuy qui est clair, l'est quelquefois interieurement. Il attenué, penetre & resout efficacement; il guerit les contusions en peu de temps, consolide les fissures des mammelles, & en discurt les tumeurs, qui promennent du laiçt caillé: Il conuient aussi aux
affections

affections des parties nerveuses, cōme à la goutte, & à la retraction de nerfs, en faisant premieremēt quelques frictiōs en la partie avec vn ligē chaud; & puis l'oignant dudit huile pris interieurement il lenit & deterge. Pour ce il conuient aux vlceres internes.

La Teinture de Miel.

ON prendra du miel bien espuré deux onces, qu'on meslera avec du sablon, & on le mettra dans vn matras mediocre & estroit d'embouchure, y versant dessus de l'esprit de vin rectifié, & le laissant en digestion, iusques à ce que la liqueur soit bien colorée. Puis il faudra separer par inclination cette liqueur, la filtrer, & la laisser euapoter, à ce qu'il en reste le tiers, on aura au fonds la teinture vermeille du miel.

Facultez.

Il y en a qui se seruent de cette teinture en la phthise ou vlcere du poulmon. Ce qui ne se doit, si le corps est bilieux, si les humeurs sont subtiles & sereuses, & s'il y a fièvre. Mais hors ces inconueniens, il est conuenable aux affections du poulmon: mais principalemēt aux tēperamens froids, & sur tout aux vieillards. La dose est de deux dragmes à demie once, en quelque liqueur propre, comme est la decoction de tussilage.

Magisteres.

Magistères.

Magistère du Crane humain.

IL faut prendre du Crane d'un homme, qui ait esté desséché aux cuisans rayons du Soleil, & le limer en parties tres-subtiles. De laquelle limeure on prendra vn once, qu'on mettra dās vne phiole versāt par dessus du vinaigre distillé, fortifié avec l'esprit de nitre. Le vaisseau estant bien bouché avec du papier, on le mettra par l'espace d'une heure ou deux en digestion à chaleur lente. On versera en apres la liqueur par inclination, en remettant sur la résidence d'autre vinaigre fortifié, & le digerāt de mesme que dessus. Ce qu'on réitérera tant de fois, que la substāce du crane soit presque toute dissoute. Alors il faudra filtrer toutes ces solutions, & les mettre dans vn grand vaisseau precipitatoire, pour y faire la precipitatiō comme il s'ensuit. On versera goutte à goutte dans ces solutions de l'huile de tartre fait par defaillance: & on verra incontinent la precipitacion de la matiere au bas de la liqueur. Cette precipitacion estant faite, il faut bien remuer cette matiere contenüe au verre, & filtrer la liqueur par le papier gris. Et il y restera vne poudre tres-blāche & subtile, qu'on edulcorera avec eau de fontaine, pour la dessécher & garder au besoin.

Facultez.

Cette poudre est propre aux affections & maladies du cerueau, & principalemēt à l'epilepsie.
On

On la dissout dans quelque liqueur spécifique, comme est l'eau des fleurs de tilleul, ou la decoction des racines de péoné masse, de polypode, & guy de chesne auant le paroxysme, iusques à vn scrupule. Si on s'en veur seruir à precaution, suffira d'un demy scrupule le matin, en continuant l'usage durant quelques iours.

Magistère de la Corne de Cerf.

IL se prépare de mesme que celuy du crâne humain. Il faut sçauoir qu'il y a vn certain temps qu'on tient qu'elle a plus d'efficace, qui est depuis l'Assomption iusques à la Natiuité de nostre Dame. C'est pourquoy il faudroit donc pour lors la prendre sur l'animal.

Facultez.

Ce Magistère est entierement diaphoretique & cordial. Pour ce il conuient aux venins, à la rougeole & verole des enfans, aux fieures malignes, en euacuant la matiere par les sueurs, aux palpitations de cœur & aux syncopes. La dose est d'un demy scrupule à vne demie dragme, dans eau de chardon benit, vlmaria, autrement reyne des prez, ou autre semblable.



DES MINERAUX.

SECTION III.

Depuration du sel.

ON prendra vne liure de sel marin, qu'il faudra mettre dans vn grand vaisseau precipitatoire, versant par dessus deux liure d'eau de fontaine, le laissant dissoudre à chaleur lente durant quelques heures. La digestion faite, il faut filtrer la liqueur, & la laisser euaporer iusques à siccité dans vne bassine ou dans vn vaisseau de verre. On verra au fonds vn sel blanc comme neige, qu'on gardera au besoin.

Decrepitation du Sel.

Il faut mettre dans vn creuset vne liure de sel marin, lequel on mettra sur les charbons ardés, le creuset estant bien couuert & bouché de son couvercle. Alors on verra vn grand combat & petillement. Il le faut laisser si longuement sur le feu, iusques à ce qu'on n'oye plus aucun bruit, qui sera vn signe que la decrepitation sera faite. Alors il faut retirer le creuset, & garder ce sel pour ses vsages.

L'Esprit de sel.

Prenez vne liure & demie de sel depuré ou decrepité, comme dit est, que meslerez bien avec
trois

SECTION III.

51

trois liures de briques puluerisées, & mettez le tout dans vne cornuë bien lutée, avec vn grand recipient, dans lequel on aura mis vne liure d'eau de fontaine. Ayant bien bouché toutes les jointures & fissures, il faut distiller à feu ouuert. Premièrement durant cinq ou six heures à feu du premier degré; & apres durant trois ou quatre heures, à feu du second degré; & en suite par quatre ou cinq heures, du troisieme; & le tenir si longuement sur le feu, iusques à ce que le recipient paroisse remply d'esprits & de nuages; & alors il faut donner le feu au quatrieme & dernier degré, en continuant la distillation à feu tres-vehement, iusques à ce que le recipient deuienne clair, & vuide de nuages: alors il faut refrigerer les vaisseaux, & ôster doucement le recipient; & on verra l'esprit de sel meslé avec son phlegme. Il faudra en apres separer par la cucurbitte au bain marie ce phlegme d'avec l'huile, à feu du second degré; & il restera au fond l'huile de sel, d'vne couleur dorée. Si on pousse cét huile à feu du quatrieme degré, il en sortira vne liqueur claire, & transparente, laissant au fonds son corps doré, & quelque peu salé. Cét esprit estant rectifié, il sera beaucoup plus subtil que l'huile commun de sel. C'est pour quoy il est de parties si subtiles, que si on ne le gardoit en vn verre bien fort, il le consumeroit & romproit aisément,

Facultez.

Cét esprit meslé avec l'huile de terebenthine & l'huile de cire, est propre à appaiser les douleurs de la podagre & des articles, en oignant de ce lini-

D 2

ment les parties affectées. Ce qui se doit entendre, lors que la cause est froide, ou pour le moins à la declinaison du mal. On s'en sert aussi interieurement pour conforter toutes les parties internes, le dissolvant dans quelque eau convenable aux parties & aux maladies auxquelles on s'en veut servir, la cause estant aussi plustost froide qu'autre.

Depuration du Nitre.

ON dissoudra vne demie liure de nitre dans vne liure d'eau de fontaine à chaleur lente. La dissolution estant faite, on filtrera la liqueur, & on la fera euaporer iusques à la consommation des deux tiers, & on mettra la residence dans vn verre precipatoire, qu'on teindra vne heure ou deux en vn lieu froid, ou dans vne caue. Et on verra comme de beau petits rochers, en forme de crystaux. On separera par inclination la liqueur qui surnage, & on la fera encores euaporer, iusques à ce qu'il en reste seulement le tiers; & la tenant aussi en lieu froid, il se formera des crystaux, qu'on tirera du verre, on les seichera, & gardera au besoin.

Pierre de prunelle, ou Crystal mineral.

Prenez du nitre depuré vne demie liure, qu'il faut mettre dans vn creuset de terre non poreuse, & le plus fort qu'il se pourra, comme sont les creusets d'Alemagne. Il le faut laisser fondre à chaleur lente. La solution estant faite, on jetttera dans le creuset six dragmes de tres-bon souphre puluerisé,

puluerisé, & on le tiendra encores sur le feu durant vn quart d'heure. Apres on le tirera du creuset comme en forme de rotules.

Facultez.

C'est vn des plus vstitez remedes que la Chymie fournisse, dont on se sert mesme aux inflammations & maladies chaudes internes, comme aux fievres chaudes & malignes, aux fluxions chaudes sur la gorge, dissout dans quelque liqueur conuenable, qui peut estre la ptisane commune dans les fievres. Il prouoque aussi les vrines, & est fort vstité aux gonorrhées virulentes, dissout dans l'eau de cichorée au commencement, & à la declinaison dans l'eau de plantain. La dose de la liqueur pour toutes ces sortes de maladies, peut estre celle d'vn Iulep ordinaire, c'est à dire, de quatre ou cinq onces, & du Crystal depuis vn scrupule iusques à vne dragme. On le peut aussi, estant puluerisé, incorporer avec quelque Conserue propre.

Depuration ou raffinement du Vitriol.

LE Vitriol se depure de mesme façon que le nitre, sçauoir, par solution, filtration & euaporation; & on aura des cristaux, non à la verité blancs, mais verdastres.

Vitriol vomitif.

Prenez deux onces de Vitriol blanc, que dissoudrez dans vne liure d'eau de fontaine. La dissolution estant faite, on filtrera & laissera euaporer la liqueur. On dissoudra de nouveau cette ma-

tière coagulée dans de l'eau de cichorée, qu'on filtrera & évaporerà comme dessus. Et on aura au fonds vne matiere blanche, qu'on appelle *Vitriol vomitif*.

Facultez.

D'autant que la necessité oblige bien souuent d'vser de remedes vomitif. (moins vitez pour le present que du temps d'Hippocrate) lors que les humeurs, principalement bilieuses, y ont de l'inclination: on pourra se servir plus seurement de ce remede dans les sievres, que des vomitifs d'Antimoine, qui sont plûtoist destinez au maladies longues & rebelles. On luy attribue la vertu de purger & attirer principalement de la teste. La dose est de 8. grains iusques à 14. dans quelque eau conuenable, commel'eau de fleurs de genest.

Calcination de Vitriol.

ON mettra du Vitriol Romain dans vn pot de terre plombé, qui soit bien fort: apres on le mettra sur les charbons ardents, pour le dissoudre & cuire, en le remuant pour cet effet avec vne cuilliere de bois. On le laissera si long-temps sur le feu, qu'on n'apperçoie plus aucune humidité; ains que la matiere estant bien desseichée paroisse blanche. Le pot tiré hors du feu & refroidy, il le faudra rompre, & en oster le vitriol, le pulueriser & le garder.

Le

*Le phlegme, esprit & huile caustique
de Vitriol.*

Prenez de ce vitriol ainsi calciné, six liures, que
mettrez dans vne cornuë de terre bien lutée
tout à l'entour. On enfermera cette cornuë dans vn
fourneau à feu ouuert, avec le recipient bien ajusté
& luté au col de la cornuë, & les jointures bien
estoupées. Il faut commencer la distillation à feu du
premier degré durant quinze ou dix-huit heures,
iusques à ce qu'il apparaisse de petits nuages dans
le recipient. Alors il faut augmenter le feu au se-
cond degré l'espace de six heures. Et puis donner le
feu du troisiéme douze heures durant. Finalement le
quatriéme & dernier degré, iusques à ce que l'on
n'aperçoive plus aucuns nuages ou esprit dans le
recipient. Toute cette distillation se fait pendant se-
ptante-deux heures; c'est à dire, l'espace d'environ
trois iours. Alors il faut faire refroidir la cornuë, &
oster le recipient, & mettre la liqueur distillée dans
vne cucurbite de verre, & en faire nouvelle distilla-
tion à feu du second degré au bain marie, laquelle
on continuera si longuement, que tout le phlegme
soit distillé: ce qu'on reconnoistra, lors que les
gouttes qui distillent, commenceront d'estre aci-
des. Alors on osterá la cucurbite, & on mettra à
part dans vn vaisseau de terre le phlegme distillé,
pour s'en seruir au besoin. Et on mettra la
cucurbite avec la residence dans le sable, & on
le rectifierá & separera l'esprit de l'huile causti-
que de vitriol, qui restoit au fonds de la cucur-
bite, à feu du second degré. L'indice que tout

D 4

L'esprit sera distillé, sera quand il ne distillera rien, ou peu. Alors il faudra oster le recipient, & on en tirera l'esprit de vitriol transparent comme crystal pour le garder. La cucurbite estant refroidie, il la faudra oster, & on aura au fonds vne liqueur fort noire, tres-acide, piquante & caustique, qu'on en tirera aussi, pour le garder en vn vase de verre tres-fort.

Sel de Vitriol.

Toutes ces distillations du phlegme, de l'esprit, & de l'huile de Vitriol estans, faites, il faudra oster la cornue, & en tirer la teste morte qu'on appelle, qui sera de couleur rouge noire, dont on extraira le sel avec de l'eau chaude, ainsi qu'il a esté enseigné és autres sels.

Facultez du phlegme.

Le phlegme, qui est la liqueur qui sort la premiere, est conuenable aux vlceres & inflammations. On s'en sert aussi en gargarisme és vlceres de la bouche.

Facultez de l'Esprit.

Il n'y a maintenant rien de si frequent dans la Medecine que l'esprit de Vitriol, qui s'est rendu recommandable; non seulement pour son agreable acidité, mais beaucoup plus pour ses rares vertus dans les fievres ardenes & malignes, desquelles il tēpete l'ardeur & la pourriture des humeurs, dont elle sont causées, estant dissout dans quelque liqueur conuenable, à laquelle il sert de vehicule pour l'ayder à penetrer dans les veines. Il est aussi

aussi diuretique, & tuë les vers. La dose est de trois gouttes iusques à six.

Il faut pourtant en vser. modérément aux corps secs & bilieux, & iamais ensemblement avec l'esprit de nitre, desquels, quoy qu'on s'en serue separément non seulement sans danger & nuisance, ains avec beaucoup d'allegement en plusieurs occasions; neantmoins, qui ne sçait que l'eau forte se fait de leur meslange?

Facultez de l'Huile.

Cët huile caustique est seulement employé exterieurement. Car on en fait des cauterés potentiels. On le mesle aussi avec les emplastres ez vlceres putrides & caucers vlceréz.

Facultez du Sel.

Ce sel a vne faculté vomitiue, qu'il exerce avec beaucoup de perturbation sur l'orifice du ventricule, dont il euacuë les humeurs vitieuses qui y sont contenuës, & dans sa capacité, purgeant dessus & dessous à guise du Vitriol vomitif.

Fleurs de Soulphre.

ON mettera vne liure de soulphre puluerisé dans vne cucurbite de terre vernissée, qui air vn pertuis au milieu, avec vn alembic auégle, par lequel la sublimation en estant faite, l'on püisse mettre de nouueau soulphre puluerisé cuillierée à cuillierée, puis il faudra boucher ce trou avec son couuercle; iusques à ce que tout soit sublimé; reïterant & continuant ainsi, iusques à tant qu'on

ayt

ayt suffisante quantité de fleurs de soulfre. Or pour faire la sublimation, il faut enduire le bas de la cucurbite d'un lut bien fort, & la mettre au fourneau de sublimation, luy donnant le feu mediocre. Cette sublimation se fait par l'espace de quinze ou dix huit heures, laquelle estant faite, on verra au parois de l'alembic les fleurs subtiles du soulfre, lesquelles on detergera avec vne pate de lievre, pour les garder au besoin.

Facultez.

Ces fleurs sont conuenables aux indispositions du poulmon, comme à la toux inueterées, & à l'asthme; C'est bien leur plus frequent & plus seur vusage, qui n'est pas à propos dans la phthise, ainsi que l'a bien remarqué le Commentateur de Beguin. On s'en peut aussi seruir à prouoquer les sueurs, mesmes au mal venerien, & en grande putrefaction d'humeurs, & en la galle. On les peut prendre avec la poulpe d'une pomme cuite, dans vn œuf mollet; ou les meslanger avec des conserues ou sucre en tablettes. La dose est d'un demy scrupule; iusques à demie dragme. L'usage n'en est pas trop assureé aux femmes grosses crainte qu'elles ne leur prouoquent les mois.

Huyle de Soulfre.

On suspendra vne grande & spacieuse campane de verre sous la cheminée, avec vn fil de fer; sous laquelle on mettra vne terrine bien vernissée, ayant vn pertuis au milieu; & dans icelle terrine vn creuset remply de soulfre. On posera cette
 terrine

terrine bien vernissée, ayant vn pertuis au milieu; & dans icelle vn creuset remply de soulfhre. On posera cette terrine sur vn trepied, afin que par le moyen des charbons allumez dessous, le soulfhre qui est dans le creuset se fonde. Estant fondu, il y faudra mettre le feu avec vn fer ardent, & estant allumé, il faut incontinent suspendre la campane, & la laisser si longuement, que tout le soulfhre soit brûlé & consumé: Alors il faudra oster la campane, la renuerfer, & la tenir durant cinq ou six heures en quelque lieu frais. Et on aura au fonds du vaisseau vne liqueur acide & fort agreable, que l'on pourroit mieux appeller esprit, qu'huile de soulfhre, d'autant qu'il se fait des purs esprit du soulfhre.

Facultez.

On s'en sert aux memes indispositions de la poitrine & du poumon, où il est plus besoin d'exsiccation, que des fleurs de soulfhre: Et aux fieures, dans quelque liqueur conuenable, pour prouoquer les sueurs. On l'ordonne aussi aux hydropiques, & à ceux qui ont la pierre. La dose est de trois gouttes iusques à six.

De l'Antimoine.

ENcores que l'Antimoine se transforme es metaux, & qu'il ait (comme disent les Chymistes) vn mercure metaliques; d'autant qu'il luy manque les deux autres substances qui constituent les metaux, sçauoir est le sel & le soulfhre metaliques, parfaitement digerez avec ledit mercure, & que pour ces considerations de participer de la nature du mineral & du metal, il est appellé *hermaphrodite*:

phrodite: nous le reduirons neantmoins à la categorie des mineraux, & traiterons de cette idole des Chymistes, non entant qu'il est vn des principaux sujets de la transmutation metallique, après laquelle la cupidité se tourmente si passionnément: ains pource, qu'il fournit quantité de medicamens, qu'on entend retentir à tout bout de champ, Et si on s'en rapporte aux Chymistes, ils exaltent tellement l'Antimoine, qu'ils luy donnent des vertus comme incroyables & balsamiques, avec cét auantage de purifier le corps de toute infection, & que s'il ne trouue rien de contraire sur quoy agir, il ne rouche, ny n'attaque la substance du corps; qui est vn des pernicieux paradoxes de Paracelse, qui dit que les purgatifs operent d'une science infuse, & si iustement, qu'ils n'atirent ny plus, ny moins qu'ils ne doiuent. Bref ils attribuent à l'Antimoine pour triumphes ordinaires, la cure certaine de la lepre, de la goutte & de la verole. Au moins on ne scauroit douter, qu'estant bien preparé & ordonné, on n'en tire de grandes & remarquables utilitez. Mais il est besoin d'une grandissime dexterité pour l'employ. Car on peut dire, par proportion, des remedes violens (tels que sont ceux qu'on tire des mineraux & metaux) ce qu'on dit des machines de guerre, les plus terribles, que c'est plus par le conseil, que par leur effort qu'ils produisent leurs plus grands effets. Que les vns & les autres sont de saison, lors que les remedes & expedients doux & moderez ne reüssissent pas; & que leur iuste & legitime employ desireroit bien vne conduite plus scauante & iudicieuse, que n'est d'ordinaire celle
de

SECTION III.

61

de ceux ou qui les fabriquent, ou qui les manient & employent plus souuent à tort & à trauers, que bien à propos.

Foye d'Antimoine, communement appellé
Crocus metallorum.

Prenez du nitre & de l'Antimoine, de chacun deux onces, que pulueriserez, mêlerez, & verserez cuillerée à cuillerée dans vn mortier de fonte sur les charbons ardents. Après la premiere cuillerée, il faudra embraser cette matiere avec vn charbon allumé; laquelle prenant feu aussi-tost, il la faudra remuer avec vne verge de fer. La flamme estant comme appaisée, on versera vne autre cuillerée de matiere dans le mortier, qui s'enflammera d'elle-mesme, & on l'agitiera comme l'autre, si longuement qu'elle s'embrase tout à fait, & se conuertisse en vne poudre rougeastre, qu'on appelle pour cette couleur *Saffran*. Alors il faudra retirer le mortier du feu, & pulueriser la matiere & l'edulcorer deux ou trois fois avec eau tiede, en la filtrant par le papier gris; puis on fera seicher la poudre.

Facultez.

Les Chymistes preferent l'usage du saffran des metaux aux vomitifs communs de semence de re-
fort, ou de racine d'asarum: & s'en seruent fort frequemment en toutes les occasions où le vomissement est conuenable. Mais il faut que ce soit principalement aux sievres longües & rebelles, comme aux sievres tierces bastardés, & aux quotidiennes. La dose est de huit à quinze grains, selon

lon la force & complexion des malades, infusez dans du vin blanc, ou autre liqueur conuenable, dont il faut seulement prendre l'infusion.

C'est vn puissant argument del'vtilité de ce médicament, puisque le Dispensaire de Paris imprimé l'an 1638. en a composé son vin emetique, duquel au besoin on fait des coups de maistre. C'est pourquoy on le doit tousiours tenir aussi prest que Rullandus renoit son eau si renommée, qu'il appelloit *eau beniste*, qui estoit (ce tient-on) composée de cette base, avec le suc de limons. Mais d'autres (plus vray semblablement) la font bien plus composée, comme s'enfuit.

Eau beniste de Rullandus.

Prenez du nitre, sel commun, & antimoine, de chacun deux onces, que pulueriserez & mettez dans vn creuset bien fort & bien luté, avec son couuercle, troüé par le milieu, aussi luté, faisant fondre la matiere contenuë audit creuset à feu ouuert, iusques à ce qu'il ne sorte plus aucune fumée par le trou du couuercle. Alors on continuera le feu fort violent durant demie heure. Le creuset estant tiré du feu, & refroidy, on le brisera, & on aura au fonds vne matiere semblable au regule, laquelle on nettoiera de ses feces & ordures, & puis on la pilera subtilement au mortier, & on aura vne poudre fort rouge; dont on mettra vne once dans vne grande phiole, versant dessus quatre liures de bon vin blac, & vne once d'eau de serpolet. Le vaisseau estant bien bouché, on le mettra en digestion à chaleur lente, iusqu'à ce que la liqueur en ait parfaitement imbibé

la

teinture. Ce qu'estant, on separera cette liqueur par inclination, on la filtrera, & gardera au besoin.

Facultez.

Cette teinture est vn peu plus benigne que le medicament precedent, purgeant doucement par haut & bas; & quelquefois seulement par les selles, On en donne mesme aux enfans depuis vn demy scrupule iusques à 15. grains. Et on en estend aussi l'usage à plus de maladies, comme à l'epilepsie, aux indipositions d'estomach, aux douleurs de teste par sympathie. La dose est d'vne dragme à deux.

L'Huile d'Antimoine.

ON prendra vne liure d'Antimoine, & deux onces de sel gemme, qu'on meslera, puluerisera & mettra dans vne cornue de terre bien lutée, avec vn recipient qui soit ample, les jointures bien bouchées, on distillera à feu ouuert. On verra premierement sortir le phlegme, après vn huile rougeastre. Cette distillation paracheuée (ce qui se fait dans moins de vingt-quatre heures) on otera le recipient, & on versera cette liqueur dans vne cucurbitre, & on extraira au bain marie le phlegme de l'huile, qui viendra le premier, clair comme eau, & en suite vne liqueur rougeastre, qui est l'huile. On gardera à part le phlegme, pour seruir à vne autre distillation, & l'huile aussi à part.

Facultez.

Cet huile n'est vsité qu'exterieurement aux playes & vlceres putrides, qu'il preserue non seulement
de

de pourriture, & les mondifie, mais les guerit aussi.

Antimoine diaphoretique.

Prenez de l'Antimoine crud pulverisé, & du nitre, de chacun deux onces, qu'il faudra mesler & mettre dans vn creuset, avec son couvercle percé au milieu, les jointures bien lutées Et mettre puis après le creuset bien desseiché sur les charbons ardents. Où on verra (tout de mesme qu'au saffran des metaux) vn grand combat. Au bout de trois heures il faudra tirer le creuset hors du feu, & reduire en poudre la matiere contenuë au creuset, & la mesler de nouveau avec autant de nitre & estant accommodé comme dessus, il sera recuit sur le feu, où il demeurera durant dix-huit ou vingt heures, ou si long-temps que la matiere contenuë au creuset, deuienne fort blanche. Ce qu'estant, il la faudra tirer, pulueriser, dulcifier, seicher & garder.

Faculitez.

On fait estat de ce remede en beaucoup de maladies, comme à la verole, à la peste, à la podagre, aux aux fievres, aux obstructions & douleurs de la ratte; & opere sans violence & lesion des forces, par les sueurs & par les vrines; & rarement par les selles. Du Renou au chap. S. liu. 2. de la mat. medic. extolle ces fleurs comme vn tres-excellent sudorific. La dose est de quinze à vingt grains.

Fleurs blanches & rouges d'Antimoine.

On prendra vn pot de terre, ayant vn trou au milieu, c'est à dire en deuant; sur lequel on mettra

mettra vn autre pot, aussi troué par le haut, & encore vn autre par dessus, qui couvrira les deux autres, & le trou du pot du milieu. Les jointures & fissures estans bien lutées, on les mettra sur les charbons ardents, qu'on arrengea tout à l'entour iusques à la moitié du pot d'embas; dans lequel on mettra par ce Percuis, cuillerée à cuillerée vne liure d'Antimoine puluerisé. Ce qui ne se doit faire tout à coup, ains par degrez; y en mettant seulement d'heure à autre vne cuillerée, tant que ladite liure durera. Et après chaque cuillerée, il faut incontinent estouper le trou, laissant lesdits pots sur le feu durant vingt-quatre heures; puis les laisser refroidir, & les deluter & separer. On verra à la sommité du pot d'en haut des fleurs blanches, & dans celuy du milieu des fleurs jaunastres, lesquelles on detergera subtilement avec vne plume, ou vn pied de lievre.

Facitez.

Ces fleurs ont les mesmes vertus que le *Crocus metallorum*, ou foye d'Antimoine: mais elles operent avec plus de violence; principalement les jaunes, qu'on donne plus librement aux pauures & robustes; comme les blanches aux riches & plus delicats. On ne s'en doit seruir qu'aux maladies longues & rebelles, & qui n'ont cédé à aucuns medicamens; telles que portroient estre beaucoup de celles où le vulgaire estime qu'il y a de l'enchantement & forcellerie. Et de fait, vn des plus anciens & fameux Chymistes de ce temps, se vante d'auoir guery de ce remede deux malades de cette sorte. Le mesme du Renou n'en desapprouue

E

66 DES MINEREAUX.
 pas aussi autrement l'usage, ordonné comme il faut.
 La dose est de quatre grains iusqu'à six dans deux
 onces de vin blanc, ou eau de cichorée.

D V M E R C U R E.

AVparavant que de proposer quelques-vnes
 des plus vſitées preparations des medicamens
 que la Chimie tire du Mercure : nous examinerons
 au prealable trois points fort vtils. Le premier, quel
 est ſon temperament. Le ſecond, ſ'il eſt venencux &
 dangereux. Le troiſième, ſi les preparations Chymi-
 ques ſont les plus conuenables.

Du temperament du Mercure.

APres auoir bien épluché les raiſons de part &
 d'autre touchant le temperament du Mercure,
 les vns le tenans chaud, avec telle tenuité de ſub-
 ſtance, que ſeulement appliqué à la plante des pieds,
 il monte & ſ'inſinüé iusques au cerueau, & par la
 meſme vertu, excitant le flux de bouche, de ven-
 tre, & les ſueurs; les autres au contraire, confi-
 rans les ſymptomes qui ſuiuent ſon mauuais ou
 trop frequent vſage, ſçauoir eſt le tremblement, la
 paralyſie, le vertigo, la ſurdité, les referent à ſa froi-
 deur. Et me trouuant ſi empesché, après les plus ha-
 biles du meſtier, j'aurois ſuiet de ſouhaiter en ce
 deſtroit & perplexité Mercure meſme pour inter-
 prete, ou pour guide.

Neantmoins voyant qu'entre ces deux extre-
 mitez, il y a vne voye mitoyenne qui paroît bien
 vray ſemblable, qui eſt d'y reconnoiſtre des ſub-
 ſtances

stances & qualitez mixtes. Car produisant visiblement des effets si contraires de chaleur & de froid, il les faut imputer à des substances & qualitez opposées. Ce que les operations Chymiques de sublimation & precipitation de ses diuerses substances, semblent confirmer. Et Auicenne, lequel le fait tantost froid & humide *lin. 2. traité 2. ch. 47.* & tantost chaud & acre, *fen. 6. liure 4. traité 1.* semble reconnoître cette variété de substances ; car autrement il se contrediroit. Et l'histoire fabuleuse qui donne à Mercure de ailes aux pieds, & vn égal commerce au Ciel & en la Terre, insinuë tacitement l'ambigüité de sa composition.

Si le Mercure est dangereux.

SI nous voulons nous en rapporter à l'autorité des anciens Medecins, de Dioscoride, *liure 5. chap. 7.* qui dit que le Mercure beu a vne faculté pernicieuse, d'autant qu'il endommage les intestins par sa pesanter. Et au *6. liure chapitre 20.* qu'il produit les mesmes symptomes que l'escume d'argent; d'Aetius *retrabibl. 4. serm. 1. chapitre 79.* qui est de la mesme opinion que Dioscoride; de Galien, lequel, quoy qu'il adouë au *liure 9. des simples,* qu'il n'en ait iamais fait l'espreuue, il le met néanmoins au rang des venins; d'Auicenne, qui *fen. 6. lin. 4. traité 1. chap. 3.* le met pareillement au nombre des venins chauds & acres; & de quelques modernes, entr'autres de Fernel dans le Traité de la verole inseré dans ses Oeuures, où il le descrie par quelques exemples de pernicieux effets & deplorables symptomes de certains veroléz, qu'il

impute au traitement & usage dudit Mercure.

Mais le temps & l'expérience, qui donnent le credit ou le rebut aux medicamens, ont fait reconnoître qu'il n'est pas si dangereux, qu'on n'en puisse tirer de tres-grandes utilitez en certaines maladies, auxquelles il est si conuenable, qu'il passe pour remede singulier & spécifique. Ce qui se doit entendre non seulement de celuy que les Chymistes preparent en quelques manieres plus approuvées; mais mesmes du crud. Duquel les plus celebres Medecins modernes, comme Brassauolus, Amatus Lusit. & Matthiole on vsé aussi hardiment qu'heureusement.

Car Brassauolus, docte & sçauant Praticien, en son liure de l'examen des simples, dit qu'il en a donné aux enfans travaillez des vers iusques à vn scrupule. Amatus Lusitanus (que les grandes & nombreuses cures qu'il a fait par l'Europe en rendent plus croyable) En ses Commentaires sur Dioscoride, appelle ceux là ignorans en la pratique, qui vituperent le Mercure, & dit que les Medecins d'Espagne l'ordonnent comme vn excellent antidote aux enfans enforcelez & tourmentez des vers.

Quant à Matthiole, duquel vn chacun est informé de la doctrine, ne reconnoist point d'autre nuissance au Mercure, que elle de la pesanteur; laquelle neantmoins, avec sa substance fluide, le fait promptement sortir par les selles, sans sejourner dans le ventricule, ny dans les intestins, si on seconde sa sortie par le mouuement du corps en se pourmenant. Ce bel Epigramme d'Anfone, qui commence par *Toxica*, iustifie de cette faculté dejectiue Matthiole dit, qu'au pays de Gorits en

Escla

Esclauonie on en donne pour dernier remede aux difficiles accouchemens iusques à vn scrupule. Et qu'aucuns en donnent aux petits enfans pour tuer leurs vers, la quantité de deux grains de mil, sans qu'il en arriue d'inconuenient.

Mais pour ne nous point tenir aux seules autoritez des Medecins estrangers, les plus habiles de nostre nation, qui nous doiuent dōner plus d'assurance, tant s'en faut qu'ils en ayent redouté l'usage, qu'ils le tiennent vn des antidotes du mal venerien.

Rondeler, au chap. dernier du Liure qu'il a intitulé, *Du mal Italien*; dit des merueilles du Mercure, déchiffrant les proprietéz qu'il a pour ce mal, de quelque façon qu'il soit administré.

Du Laurens *au ch. 14. du liure sur ce sujet*, dit qu'il faut de necessité recourir aux remedes mercuriels, lors que les antidotes sudorifiques n'ont pû guerir le mal.

Les autoritez que nous produisons en leur lieu tant du Dispensaire de Paris, que de celuy de Monsieur du Renou, iuge tres-capable & competent, puis qu'il a traité si dignement & pertinemment de toute la matiere medicinale, tant simple que composée, en faueur du Mercure en qualité de medicament interne, doiuent preualoir à toute autre preuue.

Si les preparations Chymiques sont les plus conuenables.

JE ne decideray pas cette question par la prerogative que les Chymistes donnent generalement à toutes leurs preparations, à la preference des

communes ; mais par l'examen de la raison , & de l'expérience.

Comme il estoit difficile de cheuir de ce Pro-
rée, lequel bien souuent au lieu d'un effect esperé,
en faisoit voir vn autre, quelque circonspection
qu'on y pust apporter ; comme au lieu de l'euacua-
tion par en bas , prouoquoit celle du flux de bou-
che, ou les sueurs, ou au contraire, quelquefois vne
seule, d'autres fois plusieurs ensemble : cette di-
uersité prouenant de celles de ses diuerses sub-
stances confuses en vn mesme sujet, agissans selon
la dispositions des sujets, qu'elles rencontroient: Il
semble qu'estans separées par les preparacions Chy-
miques, on les peut reduire à vne plus certaine de-
stination; comme si on le veut rendre vray purga-
tif, c'est à dire, euacuant les humeurs ou par vomis-
sement, ou par les selles; il luy faudra conseruer tel-
le vertu autant qu'il se pourra, en la bridant ou au-
gmentant par l'addition de quelque autre, ou lors
de la preparation, ainsi qu'il se fait en la poudre
emetique par la conjunction de l'Antimoine ; ou
après estre préparé, & lors de l'usage, comme au
Mercure doux, en le meslangeant avec quelque
purgatif, comme il sera remarqué en son lieu. Pour
la vertu diaphoretique, elle est presque inseparable
du Mercure, si elle n'est corrigée & bridée.

Ces raisons sont d'autant plus vray-semblables,
que l'expérience les a confirmées, puis qu'on ne se
sert plus gueres du Mercure, que préparé à la
Chymique. Car il arriue d'ordinaire és choses qui
consistent en expérience, que les derniers sont
les plus accomplis. Ce qui a lieu és medicamens,
dout

dont le reïteré & continuel vsage donne vne plus intime & certaine connoissance : & qu'il y a de l'apparence de croite , que comme on a premierement douté des facultez du Mercure , principalement en qualité de remede interne : après qu'on s'est rendu plus hardy à s'en seruir, & pour la cure d'un mal qui eludoit & se moquoit de toutes sortes de remedes ; qu'on s'est encor après entierement agguerty à son vsage : il semble que l'artificieuse preparation Chymique, qui a esté, ie ne diray pas inuentée , mais grandement pratiquée depuis, ne releue l'efficace de ce medicament.

Beurre d'Antimoine & de Mercure.

Prenez du Mercure sublimé, & de l'Antimoine crud, ou du Regule d'Antimoine (qui sera meilleur) de chacun demie liure, que pulueriserez, mêlerez, & mettez dans vne cornuë de verre, avec son recipient bien ajusté. Ou bien au lieu d'un recipient, prenez encores vne autre cornuë de verre, pour ne point changer de vaisseau pour la rectification de cette liqueur. On distillera au sable à feu du premier degré, l'espace d'environ trois heures, iusques à ce que la liqueur commence à filer, Et venant à distiller, on augmentera le feu au second degré, lequel on entretiendra , iusques à tant que la matiere ne paroisse plus liquide au col de la cornuë, ains coagulée à guise de beurre. Alors on donnera le feu au troisième degré ; & avec les charbons ardents , qu'on tiendra avec des pincettes , & qu'on approchera de la cornuë, on dissoudra cette liqueur coagulée. Autrement elle causeroit obstruction au col de

ladite cornuë, & par conséquent la feroit rompre N'y ayant plus rien de coagulé, il faut pousser le feu au quatrième degré, & pour lors il se sublimerà vne matiere vermeille, qu'on nomme *cinnabre*, avec le Mercure courant, parfaitement purifié. La sublimation du cinnabre & du Mercure vif estant faite, il faudra cesser la distillation. Partant le vaisseau estant refroidy, on remettra le recipiët ou la cornuë dans le sable, & on rectifiera le plus pur de cette matiere d'avec le reste, & il distillera à feu du second degré, comme du beurre blanc & clair. Et lors qu'il commencera de distiller des gouttes rougeastres, on osterà aussi-tost le recipient, & on vuidera ce qui sera dedans. Après on donnera le feu du quatrième degré au cinnabre & au Mercure courant; & on verra au fonds du recipient le Mercure vif courant, pur & luisant comme de l'argent, & au col de la cornuë vn cinnabre tres-vermeil du Mercure & de l'Antimoine, lequel on detergera avec vne plume, comme aussi le Mercure courant, contenu au fonds du recipient, pour les garder separément.

Preparation du Mercure de vie.

ON diuisera la liqueur (que nous auons dit estre semblable à du beurre) qu'on auoit reseruées deux parties égales. L'une, on la mettra dans vn verre precipatoire, versant de haut par dessus l'eau de fontaine, qu'elle surnage de trois doigts, & on verra aussi-tost toute la liqueur acquerir vne couleur de lait, la laissant durant vn quart d'heure doucement rasseoir. Et après on aura

au

au fonds vn precipité tres-blanc. lequel on meslera derechef, en l'agitant avec son eau qui surnage, & puis on le filtrera; & il restera dans le filtre vne matiere tres-blanche, qu'on edulcorera deux ou trois fois avec eau tiede, pour luy oster sa corrosion, & puis on la seichera, pour en faire d'excellens vomitoires, purgeant en fort petite dose. Quant à la liqueur qui a esté coulée par le filtre, qu'on appelle *eau acide* ou *acetense*; on la gardera à part pour ses usages.

Du Bezoard mineral.

DE l'autre partie on en preparera le Bezoard mineral, en la maniere suiuate. On mettra ce beurre dans vn grand verre precipitatoire, versant par dessus goutte à goutte de l'esprit de nitre, ce qu'estant, on verra aussi-tost vne forte ebullition & vehemente chaleur au vaisseau. On versera de cet esprit de nitre si longuement qu'on verra ce combat & ebullition dans la liqueur, laquelle on laissera derechef rasseoir, comme deuant, l'espace d'un quart d'heure; après on l'agitiera, on la filtrera, edulcorera & desseichera. Estant desseichée, on la mettra dans vn creuset bien fort, en luy donnant le feu fort violent vne heure durant. Après le creuset estant refroidy, on puluerisera cette matiere dans vn mortier de marbre, versant par dessus de l'esprit de vin bien épuré de son phlegme, à la hauteur d'un trauers de doigt. Alors il faudra embraser cet esprit, & cependant remuer continuellement au fonds du mortier, avec vne spatule de bois, la matiere, iusques à ce que tout l'esprit soit bruslé & consumé, & qu'on
y

y voye vne poudre tres-seiche, qu'on gardera dans vn vase de verre.

Facultez du Mercure de vie.

Il n'y a rien de si frequent pour le jourd'huy, que cette poudre emetique, qu'on épreue journellement estre le plus noble des tous les medicamés purgatifs, qui se tirent de d'Antimoine & du Mercure, qu'on ne fait point de scrupule de donner mesmes aux enfans, aux personnes foibles & delicates, & aux sievres continuës, pour purger les humeurs contenuës au ventricule & parties adjacentes. Les Chymistes s'en seruent fort souuent aux palles couleurs, & en la verole; & luy attribuent vne souveraine vertu, outre l'euacuation des humeurs putrides & virulentes; de purifier l'humeur radicale. On s'en peut aussi servir és maladies longues & deplorées, & principalement en celles où il y a soupçon de virus, ou leuain verolique, comme il arriue fort souuent, & là où on ne pense pas. Elle purge principalement par le vomissement: douë elle a pris le nom *d'emetique*, & par les selles. Sa dose est de deux grains iusques à quatre, dans quelque conserues ou extrait conuenable.

Facultez de l'eau acide.

On s'en sert interieurement aux juleps, & a la vertu de corrobore, consumer les humiditez, & d'appaizer la soif. Mais il vaut mienx n'en vser que par dehors, estant propre à mondifier les playes & vlcères.

Facultez du Bezoard mineral.

Il ne produit son operation ny par le vomissement

ment ny par les felles, ains par les vrines, & par les fœurs, attenuant & resoluant les humeurs. De là vient qu'il est excellent aux maladies & fievres malignes & pestilentes, & en la verole, & est mis au rang des remedes alexiteeres; c'est pourquoy on la nomme *Bezoard*, pour approcher ou égaler en vertu le vray Bezoard. Encores que les Chymistes plus accorts l'ayent long-temps deguisé sous l'appellation enigmatique d'*escume des deux dragons*, à cause du combat & sedition qui suruenoit après l'affusion de l'esprit de nitre. La dose est de six grains à douze, dans vn vehicule conuenable, comme vin, eau de chardon benit, de canelle, ou theriacale.

Facultez du Mercure courant.

On fait aussi estat du Mercure courant, pour preseruatif en temps de peste, si on le porte pendu sur la region de cœur, enfermé dans la coque vuide d'une auellaine, en scellant l'ouuerture avec de la cire d'Espagne.

Facultez du Cinnabre.

On ne s'en sert qu'exterieurement aux vlcères chancreux procedans de la verole, avec l'emplastre de Vigo.

Mercuré doux.

Prenez du Mercure crud six onces, du Mercure sublimé huit onces. Broyez-les exactement dans vn mortier de marbre, ou de bois & non de metal (car le Mercure ne veut point de metal) iusqu'à ce qu'il n'apparoisse plus de Mercure crud.

Mettant

Mettant le tout dans vne cucurbite à long col, ou dans vne phiole mediocre, l'emplissant vn peu plus que le tiers; la sublimation s'en fera au sable ou cendres durant dix ou douze heures. Apres laquelle le vaisseau estant refroidy, on le cassera, & on separera toutes les diuerses substances qui s'y remarquent visiblement; la fuye (qui est la partie la plus volatile & veneneuse) qu'on pourra garder pour meslanger avec les remedes topiques, les feces & le Mercure crud, qu'il faut jeter là, & ne reseruer que la partie crystalline, qui se trouuera au milieu du matras, laquelle si elle n'est assez dulcifiée (ce qui se reconnoistra, si appliquée sur quelqu'ulcere sordide, elle fait eschare) on reiterera encore vne & deux fois la mesme operation, y ajoutant encore du Mercure crud en la seconde, & non en la troisieme. Ce qui luy diminue sa vertu purgatiue, le rendant aussi plus diaphoretique.

Facultez.

Si la Faculté de Medecine de Paris, entre les remedes Chymiques tirez du Mercure, a fait choix de cettuy cy, l'ayant inseré dans son Dispensaire, ie ne dois plus estre si scrupuleux de l'exclurre en cette Edition (comme j'auois fait en la premiere) du rang des autres preparations, qui ont pour base ou pour adjoinct le Mercure. Du Renou aussi *chap. 21. lin. 2. de son Antidotaire*, ne le desapprouue point estant bien preparé. Outre que les experiences & les succez de son usage (qui sont la vraye pierre de touche) m'en ont rendu plus certain.

On

On s'en sert entre autres en la maladie venérienne, ou tout seul, le corps étant bien préparé, & nettoyé de ses plus grosses humeurs, de 20 à 30 grains, dans quelque conserue, comme celle de roses. Et lors si outre les dejections, il vient à prouoquer le flux de bouche, cela n'est point trop à craindre, étant conuenable à ce mal. Ou on le mélange avec quelque extract ou pilules purgatiues, qui accelerent son operation vn peu tardieue par les selles, & retiennent celles du flux de bouche. La proportion du mélange doit estre enuiron de parties égales; comme par exemple, de 12. ou 15. grains, avec demy dragme de pilules cochées, ou vn scrupule de Panchymagogue.

Il faut estre vn peu discret & retenu à le donner aux bilieux, & aux corps extenuéz; les replets & pituiteux en pouans vser plus librement.

S'il arriue que les humeurs bilieuses passans par le gosier, après le vomissement, y laissent ou douleur ou ardeur: on l'appaisera par vn gargarisme avec la seule decoction d'orge, raisins cuits, & roses de Prouins

Turbith mineral.

ON dissoudra vne once de Mercure crud dans deux onces d'eau forte. La dissolution faite, on en vuidera par inclination la liqueur dans vn petit matras, & on l'euaporera à siccité au sable, à feu du premier degré. L'exsiccation estant faite, on donnera le feu au troisiéme degre, si longuement qu'on apperçoie au fonds du matras vne matiere fixe, vermeille comme cinnabre: & à la sommité vne matiere volatile de couleur
jaune

jaune. On retirera alors le matras, & on le rompra, & on separera la matiere plus fixe qui sera au fonds du matras, del'autre moins fixe : & on gardera ce qui sera plus vermeille, pour l'usage de la Medecine : & l'autre moins fixe qui estoit au dessus, pourra estre derechef sublimée & meslée avec la poudre ou masse pour la sublimation du Mercure. Quant à cette poudre vermeille, il la faudra enflammer dans vn mortier de marbre, versant par dessus de l'esprit de vin, qu'il surnage tant soit peu, & le remuer avec vn baston, iusques à ce que l'humidité dudit esprit soit toute consumée. Alors il faudra tirer & garder cette poudre dans vn verre.

Or l'on reconnoitra si la preparation de ce precipité de Mercure, ou turbith mineral est bien faite, si on frotte vn escu ou autre piece d'or de la poudre, & qu'il ne blanchisse pas.

Facultez.

Il est propre aux fievres tierces, bastardes & quartes, à la verole, & à la galle, & aux maladies où il y a grande corruption d'humeurs. La dose est de trois grains iusques à cinq, incorporé avec quelque extrait purgatif. Il exerce son operation par les selles, vomissemens, & quelquesfois par les sueurs & urines. On s'en sert aussi exterieurement aux vlceres putrides & chancreux.

Du Mercure precipité blanc.

On dissoudra vne once de Mercure, comme dessus, dans deux onces d'eau forte, Et après la dissolution, on separera inclination la liqueur, & on la

La précipitera avec de l'eau salée dans un vaisseau précipitatoire; & aussi tost il se précipitera au fonds du vase une poudre blanche. La précipitation faite, on agitera la matière, qu'on filtrera, & edulcorera, pour la garder au besoin.

Facultez.

Ce précipité blanc n'opere pas avec telle vehemence, comme le précipité rouge. Et conuient principalement à la verole, soit comme remede interne, soit comme externe. Il y en a qui s'en seruent aussi aux fards, à cause de la grande force qu'il a de blanchir. La dose est depuis quatre grains iusques à sept, incorporé avec quelque masse de pilules ou extraict purgatif, afin d'accelerer son operation

C O N C L U S I O N .

Avant que de finir ce traité, ie veux encores gratifier le Lecteur, proposant quelques considerations generales, fort importantes pour l'usage du Mercure, de quelque façon qu'il soit préparé.

Premierement, que la forme la plus conuenable de le donner est le solide, comme en pilules (l'incorporant avec la terebentine, ou avec l'extraict de colocynthe :) de peur qu'arrestant trop au Palais, il n'excite le flux de bouche, & inflammation de gorge, par l'attraction qu'il fait d'une particuliere propriété, des humeurs plus subtiles tenuës, au Palais.

2. Il faut differer le bouillon plus de deux heures

res

res ; & manger demie heure après le bouillon, afin qu'il ne sejourne trop longuement dans l'estomach.

3. En incorporant le Mercure, il est bon d'y ajouter vne ou deux gouttes d'huile de soulfpre, pource qu'il modere sa malignité, & rend les esprits volatils, qui donnent aux parties superieures, fixes ; & corrigent les symptomes qui l'accompagnent.

4. Le dis derechef, qu'on ne le doit donner si librement aux bilieux ; d'autant qu'en faisant vne immoderée attraction de leurs humiditez, tant serueuses qu'autres, qui sont le frein de la bile, cela leur peut prejudicier & irriter leur complexion.

Des Coraux.

La teinture de Coraux.

Prenez demie once de Corail rouge puluerisé, que mettez dans vne phiole estroite d'embouchure, versant par dessus de l'esprit de bois de chefne distillé, vne once ; soit faite digestion vn iour & vne nuit ou si longuement que la liqueur deuienne parfaitement teinte. Et lors on vuidera cette teinture par inclination, & par le moyen d'un petit vase precipitatoire on fera l'euaporation à siccité au sable, à feu du premier degré. Ce qu'estant, on verra au fonds vne matiere vermeille en forme de Coraux. On puluerisera cette matiere, & on la remettra dans vne phiole estroite d'embouchure, versant par dessus de l'esprit de vin rectifié ; qu'il surnage d'un bon tra-

uers

doigt. Et on en fera encore digestion à chaleur lente, si longuement, que cét esprit soit entierement teint. Lors on le separera par inclination, renuersant sur la residence d'autre esprit de vin, reiterant les digestions & faisant les separations tant de fois qu'on aperceura de la teinture en la liqueur. Alors il faudra filtrer toutes ces liqueurs, & les distiller dans vne cucurbite au bain marie à feu du second degré, qu'il en reste le tiers. Cét esprit distillé sera gardé pour vne autre operation. Quant à ce qui reste au fonds de la cucurbite, il le faut garder à part dans vn verre bien clos, estroit d'embouchure. Et on aura vne liqueur fort vermeille, preparée sans corrosion.

Faculte.

Cette liqueur a la vertu d'arrester toutes les euacuations immoderées, comme la trop grande profusion des mois & autres hemorrhagies; & des flux de ventre & vomissemens, dans quelque liqueur conuenable, comme pourroit estre l'eau de plantin. Elle conforte & corrobore l'estomach & le cœur, par vne grande sympathie qu'elle a avec nostre chaleur naturelle, & purifie le sang; & pour ce elle est conuenable à la lepre. La dose est de six gouttes iusques à douze dans quelques liqueurs conuenables, boüillons, eaux distillées appropriées au mal, & aussi dans des œufs mollets.

Magistere du Corail sans corrosion.

IL faut mettre demie onco de Corail rouge bien puluerisé dans vne phiole, versant par dessus de tres-bon vinaigre distillé, qui surnage de trois

F

doigts. Et le laisser en digestion à chaleur lente durant quatre ou cinq heures. La digestion faite, il faut separer la liqueur par inclination, & la filtrer. On mettra la moitié de cette liqueur dans vn grand vase precipitatoire, versant par dessus, goutte à goutte, de l'huile caustic de Vitriol, autant qu'il en faudra : & on verra incontinent au fonds du vase vn precipité fort blanc. Cette precipitation estant faite, on agitera la liqueur avec le precipité, on la filtrera, & on la desseichera à chaleur fort lente. Et on aura vn magistere tres - subtil, qui se dissoudra aisément dans quelque liqueur que ce soit.

Le sel de Corail.

ON euapotera à siccité l'autre partie du Corail, dissous dans vn petit vaisseau precipitatoire, au sable à feu du second degré, & on aura au fonds vn sel qui n'a rien de doux, ains est acre comme les autres sels. Lequel on gardera dans quelque vase de verre bien bouché, autrement il se fondroit aisément.

Facultez.

Le magistere est plus vité pour prendre interieurement que le sel, & mesmes dans les sievres, pour estre de parties subtiles & tennés, doux & nullement corrosif. Il a la vertu de conforter & corroborer, & de provoquer auccunement les sueurs.

Quant au sel, il est fort propre aux vlceres, qu'il preserue de pourriture.

DES



DES METAUX.

SECTION IV.

Ln'y a pas moyen de laisser passer cette propre & dernière occasion, sans dire un petit mot des Metaux Il faut avouer que leur usage est du tout nécessaire dans la Médecine, quelque nombre qu'il y ait d'autres médicamens. S'il n'y a maintenant aucun remède si fréquents les longues maladies, que les eaux minérales, qui sont la plupart imprégnées d'esprits métalliques, quel scrupule fera-on d'imiter la nature en la préparation & mixtion de ces substances métalliques? Les Anciens (dont on affecte de citer les exemples, pour eluder les nouvelles inventions) se servoient de l'acier, de l'airain brûlé, de l'escaille d'airain, & autres semblables pour remèdes internes & purgatifs, avec peu ou point de préparation. Sera-il donc maintenant possible, je ne diray pas de blasphémer, mais de ne pas extoller l'art qui nous fournit des médicamens dépouillés de leurs qualités malignes, à la réserve de celles qui sont nécessaires pour leur opération? C'est être trop délicat, ou timide, ou ignorant, que d'en redouter l'usage. Toute la retenue & le secret git en la dextérité de l'employ. Ce n'est pas la seule qua-

lité métallique, qui en doit faire condamner l'usage, puisqu'il y a des végétaux plus dangereux, dont on se sert même utilement. Tout ce qu'on peut alléguer contre, c'est de dire qu'ils sont ennemis de la nature, Mais sans m'engager en la décision de ce problème, étant obligé d'écrire chimiquement, c'est à dire succinctement & sans superfluité: ie diray en passant, qu'il peut partir des métaux non seulement des vertus purgatives & grandement puissantes pour émouvoir la nature, de lesquelles on se peut servir à bien; mais aussi des facultés alteratives & corroboratives, encore qu'ils ne se convertissent pas en nostre substance; car il suffit qu'ils soient aydes de nostre chaleur naturelle, qui fauorise leur pénétration pour la production de leurs effets, par la seule diffusion de leur qualité à guise de lumière.

Du plomb, ou Saturne.

Calcination de Saturne.

ON mettra vne demie liure de plomb dans vn pot de terre vernissé; couché de costé sur les charbons ardents. La dissolution est à faire, on le remuera si long-temps avec vne spatule de fer, qu'il ne paroisse plus fluide, ains soit converty en vne poudre comme jaunastre. Alors il faudra encore continuer à le remuer durant deux ou trois heures, & on aura vne poudre rouge comme vermillon. Ayant acquis cette couleur, on osterà cette poudre, qui s'appelle *Chaux de Saturne*, qu'il faut garder pour ses usages.

Sucra

Succe de Saturne.

IL faut prendre quatre onces de cette poudre ou chaux de Saturne, & la mettre dans vn vaisseau precipitaire mediocre, versant par dessus du vinaigre distillé, qu'il surnage de trois doigts; on fera digestion à chaleur lente l'espace de quatre ou cinq heures, ou si longuement que le vinaigre soit rendu doux. Alors il faudra separer la liqueur par inclination, & la garder. On renversera d'autre vinaigre distillé sur la residue, pour en faire vne nouvelle digestion, & ainsi continuer si longuement, que la liqueur participera de quelque douceur. Cela cessant, il faudra filtrer toutes ces liqueurs, & les partager en deux. L'une des parties sera mise dans vn petit vaisseau precipitaire mediocre, & sera enaporerée iusqu'à siccité au sable, à feu du second degré. Après on dissoudra derechef la residue desseichée; puis on la filtrera & enaporerera, reiterant le tout infques à trois, quatre, cinq, & six fois: & enfin on aura le succe ou sel de Saturne, fort blanc & doux comme du vray succe.

Facultez.

C'est vn des plus excellens remedes que la Chymie nous fournisse. On s'en sert tant interieurement, qu'exterieurement. Interieurement (ce qu'on ne doit neantmoins faire sans grande necessité) aux grandes inflammations, dissous de deux à trois grains dans quelque eau convenable, comme de plantain ou de roses. Quelques-vns l'ordonnent aussi dans les gonorrhées virulentes,

Quant est de son usage externe, il est souverain en toutes inflammations, & aux fistules & ulceres malins: aux pustules & taches du visage, meslé avec huile de tartre fait par defaillance, si on en fortte l'esdites pustules & taches. Si on s'en veut servir pour moderer & esteindre l'ardeur venerienne, ce doit plustost estre en liniment, avec quelque huile refrigerant, comme de nenuphar, à la region des reins.

Magistere de Saturne.

L'Autre partie de la liqueur douce de Saturne sera mise dans vn vaisseau precipitatoire, versant par dessus goutte à goutte de l'huile de tartre fait par defaillance, autant qu'il suffira: & on verra au fonds du vaisseau vne matiere blanche tirant sur le lait. Alors il la faudra laisser rasseoir sans la remuer, par l'espace d'une demie heure: & il restera au fonds vne masse tres-blanche de Saturne, sur laquelle nagera la liqueur de tartre avec son vinaigre: laquelle on separera par inclination. Et on dissoudra la residence dans de l'eau commune; on l'agitera, filtrera edulcorera, & seichera à chaleur lente, pour la resserer dans vn vase de verre.

Facultez.

On luy attribüé les mesmes vertus qu'au sucre de Saturne, tant pour les usages internes, qu'externes. La dose est autre que du sucre, sçavoir d'un demy scrupule, à vn scrupule, avec quelque eau convenable, aux grandes inflammations internes, & excessives ardeurs de Venus. On le
mesle

meſſe avec les remedes topiques, (comme linimens, & emplaftrés propres) aux inflammations tumeurs, eſcroüelles. Quelques - vns ſ'en ſeruent pour coſmetique au fard, incorporé avec de la pommade.

Huile de Saturne.

SI on eſtend le ſucce de Saturne préparé comme deſſus, pulverisé ſur vne plaque ou la mine de verre, & qu'on la mette en vne caue, pour eſtre diſſous (comme l'huile de tartre :) il ſe reſout en peu de temps en huile.

Facultez.

Il n'eſt en vſage que par le dehors, & eſt ſingulier en liniment aux inflammations cryſipelle, vlcères, fiſtules, dont il tempere la chaleur, & adoucit la douleur. Il mondifie auſſi les playes & vlcères.

Du Mars, ou du fer, ou acier.

Crocus ou ſaffran de Mars adſtringent.

Outre les préparations que Beguin donne du ſaffran de Mars adſtringent, les ſuiuantes ne ſont à meſpriſer.

La première ſera, en mettant des verges ou petites barres d'acier au fourneau, à feu de reuerbere, afin que la flamme attenant la ſurface de l'acier, elle produiſe comme vne eſpece de ſaffran tres-vermeil; ce qui ſe pourra faire par l'eſpace de douze heure. Ayant oſté les verges du feu, & eſtans refroidies, on ſecouera avec vn pied de lievre la poudre qui y eſt adherente, Et ainſi continuer de les re-

mettre sur le feu, iusques à ce qu'on ayt autant de safran qu'on desire.

La seconde methode est de prendre demie liure de limaille d'acier mondée & lauée, l'estendte dans vn vaisseau bien ample sur vne tuile ou lame de fer, & la mettre au feu du reuerbere, l'espace de quarante-huit heures. Estant ostée du feu, il y faut adiouster enuiron dix ou douze pintes d'eau de fontaine, & laisser le tout en digestion vn iour entier. Et après cela, il la faudra viuement agiter & remuer, & ayant separé par inclination l'eau trouble, on la laissera rassseoir durant six ou sept heures. Alors on passera l'eau claire & nette par le filtre, & on aura au fonds du vaisseau vn safran de Mars tres-subtil, & depouillé de toute faculté aperitiue.

Facultez.

C'est vn excellent corroboratif aux maladies où la faculté retentrice est debilitée & relaschée, comme celle de l'estomach en la hienterie, des intestins en la diarrhée & dysenterie, du foye au flux hepaticque, & aux autres euacuations immoderées, des mois. fleurs blanches, hemorrhoides; on n'en doit vser qu'après les remedes vniuersels. La dose est d'vn demy scrupule à vn scrupule, dans quelque liqueur appropriée au mal & à la partie, ou bien avec la conserue de roses.

Saffran de Mars aperitif.

ON prendra de l'acier ardent & enflammé au feu de reuerbere ou de fusion, iusques à estre blanc; auquel on frottera vn magdaleon de soulfre,

soulfre, au dessus d'un vaisseau plein d'eau ; & on verra l'acier se fondre aussi - tost , tomber avec le soulfre dans l'eau, en forme de petits globes , lesquels sont si friables , qu'ils se peuvent pulueriser entre les doigts.

Après, on réduira par trituration ces petits globes en vne poudre subtile ; ajoutant vne égale portion de soulfre puluerisé & tamisé, meslant le tout exactement, & l'estendant sur vne lame de fer, ou dans vn pot de terre. Mettez - le au feu de reverbere vingt quatre heures durant, & à la fin on verra l'acier réduit en poudre violette, qu'il faudra derechef pulueriser subtilement, & verser par dessus de l'eau de fontaine à la hauteur de cinq ou six doigts. On agitera le tout , & on versera l'eau trouble dans quelque vaisseau net, & la laissera-on raffoir pendant quelques heures. Alors il faudra separer par la languette l'eau claire & nette , & la reverser sur les premieres feces, qu'il faudra remuer, comme dessus. Reïterant cela si longuement que l'eau trouble , versée à plusieurs fois , & derechef separée aura laissé vne suffisante quantité de saffran tres - subtil & impalpable. Finalement pour la derniere fois, faites evaporer l'eau trouble, & il restera le saffran de Mars aperitif, préparé comme il faut, avec son esprit vitriolé, qu'il s'est conserué après la calcination reïterée, & les frequentes ablutions & evaporations.

Facultez.

Cette preparation a quelque chose de plus exquis que la commune, & rend ce remede plus propre aux intentions pour lesquelles on l'ordonne,
sçavoir

ſçavoir aux grandes & rebelles obſtructions du meſentere , du foye , de la ratte, qui cauſent les palleſ couleurs; des veines de la matrice, dont arrive la ſuppreſſion des mois. La doſe eſt d'un demy ſcrupule dans quelque liquer convenable , ou meſlé avec quelque opiate , conſerve ou tablette ; gardant les circonſtances (anant ſon uſage) des remedes generaux, & le continuant longuement ſelon la grandeur du mal, qui peut obliger d'en uſer quelques fois juſques à deux ou trois ſemaines ſans interruption, ſe pourmenant après l'avoit pris par l'eſpace d'une heure ou deux, & beuvant par deſſus quelques cuillerées de quelque liquer aperitive , en cas qu'on le preiſt en forme ſolide.

Du Cuiure , ou Venus.

Calcination de Venus.

ON mettra dans vn creuſet , couvert de ſon couvercle troué au milieu , des lamineſ de cuiure , mettant entre chacune d'icelles vne ſuffiſante quantité de ſoulphre pulverisé , ce que les Chymiſtes appellent *ſtratifier*. On luy donnera vn feu circulatoire , l'augmentant peu à peu , juſques à ce qu'on ne voye plus ſortir aucune fumée ſulphurée par le trou du couvercle. Alors le vaiſſeau eſtant refroidy , on oſtera le couvercle , & le cuiure calciné , du creuſet , pour le pulveriser au mortier On en meſſera la poudre avec de nouveau ſoulphre , qu'on mettra dans vn pot de terre verniſſé couché ſur le coſté , & mis ſur les charbons ardents , pour le calciner derechef , juſques
à ce

à ce qu'il devienne rouge, comme le colcothar de vitriol : laquelle poudre se nomme *Chaux de Venus*, qu'il faut garder pour d'autres usages.

Vitriol de Venus.

Il faut prendre de la chaux de Venus deux onces ; qu'on mettra dans vne phiole, versant par dessus de l'eau de fontaine, quelle surnage de trois doits, & la laisser en digestion, iusques à ce que la liqueur soit auement teinte de couleur bleüe, & d'vne sau. ur vitriolée. Alors on filtrera l'eau, & on la fera euaporer, iusques à ce qu'il s'y fasse vne peau. Il faudra mettre la residence en quelque lieu froid durant vingt-quatre heures. Et on verra au fonds du vaisseau de tres beaux crystaux de Venus, lesquels on otera du vaisseau, pour les seicher à l'ombre & les garder.

Facultez.

Ce vitriol est singulier aux maux des yeux, où il n'y a point d'inflammation, ains plustost suffusion, dissout dans eau rose ou de plantain : & peut égaler ou surpasser les vertus de l'eau décrite dans Bauderon dans l'*Appendix*, pour mesme effet.

De la Lune ou Argent.

Mettez vne once de limaille d'Argent tres-fin dans vne cucurbite separatoire, versant par dessus autant de bonne eau forte qu'il en faudra pour le dissoudre, qui peut estre environ deux onces. Suffira de bien boucher l'orifice du vaisseau avec du papier, & le laisser à chaleur lente, pour estre

estre dissous. La dissolution estant faite, on versera la liqueur dans vn pot de terre vernissé bien fort, avec vne demie liure d'eau de fontaine. Après on mettra dans le pot des lamine de cuiures, faisant vne legere ebullition à feu lent de charbons. L'ebullition faite, en retirera le pot du feu, & on le laissera refroidir. Ce qu'estant, separera par inclination la couleur qui paroitra bleuë. Et on verra autour des lamine de cuiure, vne chaux subtile argentée, de la Lune. Sur laquelle chaux on versera derechef de nouvelle eau de fontaine, qu'on fera aussi bouillir, refroidir, & separer par inclination, comme dessus. Et on aura encores au fonds du pot, & autour des lamine de cuiure, la chaux edulcorée de la Lune, laquelle on fera seicher & garder pour d'autres preparacions.

La teinture de l'Argent.

ON mettra vne dragme de chaux d'argent dans vne petite phiole, versant par dessus de l'esprit de vitriol, qu'il surnage d'vn bon doigt. Le vaisseau estant bien clos, on le teindra en digestion si longuement que le menstruë soit entierement teint, qu'on separera par inclination, reuersant d'autre esprit de vitriol tant de fois qu'on apperceura quelque teinture en la liqueur. Après on fera euaporer ces teintures à consistence d'extraict, tant soit peu épais, versant sur la residence de l'esprit de vin rectifié, qu'il surnage de trois doigts. Le vaisseau estant bien bouché, on le tiendra de nouveau en digestion, iusqu'à ce que la liqueur soit encores tres-bien teinte. On separera par inclination cette teinture: & on reuersera d'autre

d'autre esprit de vin rectifié, qu'on mettra en digestion iusques à vne finale extraction de teinture. Alors toutes ces teintures seront filtrées ; & distillées au bain marie, iusqu'à ce qu'il en reste le quart. Le vaisseau estant refroidy, on en tirera la residence, qu'on gardera dans vn pot de verre.

Faculiez.

On recommande fort cette teinture pour la corroboration du cerueau, sur lequel elle a vne vertu spécifique : & partant elle est propre aux grandes maladies qui ont leur siege en iceluy, comme l'apoplexie, epilese, lethargie.

Dioscoride donne à l'argent vne vertu alexitere contre le venin del'aconit, & Auicenne l'employe à la palpitation du cœur.

Du Sol ou de l'Or.

Comme nous auons commencé ce petit ouvrage par la Rose, la plus belle des fleurs, la plus agreable à l'œil, la plus amie du cœur : nous le finirons par ce metal le plus exquis, le phare du commerce humain, le fils aîné & mignon du Soleil. Bien que mon humeur n'ayt gueres d'inclination à adorer cette idole du monde, qui a vn si souuerain empire su les affections des hommes : cela tiendroit pourtant trop de l'inofficieux, si ie ne couchois icy quelques traits de ses preparations, & des vertus qu'il a dans la Medecine. L'employ de ce metal pour cet vsage n'est pas vne inuention de la seule Chymie, quoy qu'elle se soit étudiée par l'effort d'vne plus industrieuse subtilité de rencherir par dessus les preparations commu-

nes

nes. Car non seulement les Arabes, chez lesquels la Chymie a ou pris naissance, ou pour le moins son accroissement; mais aussi les plus anciens Medecins Grecs après Hippocrate, entre autres Nicander & Dioscoride, l'ont ordonné comme antidote de l'argent vif, qu'ils estimoient vn venin.

Pour moy, ie tiens que cette grande vertu civile & morale, qu'il a de resjouir le cœur, procede d'une vertu physique & solaire cachée dans ce metal, laquelle le rend effectivement propre contre les passions du cœur, telles que sont la melancholie, la palpitation, la syncope, outre sa faculté alexitere generale de resister aux venins. Quand ie n'aurois avec Anicenne, *liure des medicamens cordiaux*, que Fernel, *liu. 5. chap. 21. de la Methode*, pour caution de cette vertu naturelle, ie m'estimerois assez fort contre tous ceux qui la combattent, lesquels ie me presume auoir esté si friands & cupides de posseder l'or tout entier, qu'ils enuoient la seule communication de sa vertu; en faueur des autres, quoy qu'elle se peust distribuer sans dechet, à guise des rayons ou de la lumiere du Soleil, dont l'or est vn hieroglyphe & symbole.

Ce que les Autheurs contraires opposent, que l'or n'a point de familiarité avec nostre chaleur naturelle, & que ne pouuant estre dissous ny conuertty en nostre substance, il ne peut reparer ny restaurer l'humidité radicale perie, comme il arrive en l'hectique consommée, ou au marasme; Cela n'empesche pas que par sa qualité salutaire & cordiale, il ne cause vne telle alteration és esprits, en les recreant & vnissant, & és humeurs en prenant ou corrigeant leur putrefaction, qu'il ne corrobore

robore la nature, & la garde de succomber. S'il ne remédie par à l'inanition confirmée, les alimens les plus substantiels ne le peuvent non plus. Ce seul défaut ne prejudicie rien à sa vertu. Il y a fort peu de maladies qui ayent pour cause conjointe l'inanition; ains plustost la repletion & putrefaction; pouuant obuier à la dernière, après auoir suffisamment satisfait à l'autre par l'evacuation.

D'autres passent encore plus auant, & luy attribuent la vertu de purifier le sang, avec lequel il a vne particuliere conuenance, faisans vne analogie des quatre humeurs aux quatre metaux, du sang avec l'or, de la bile avec le fer ou acier, de la pituite avec l'argent, & de la melancholie avec le plomb.

Calcination de l'Or.

ON reduira en poudre tres-subtile deux dragmes d'or tres-fin, ou bien des petites lamines fort desliées, lesquelles on ployera, & on les mettra dans vne petite phiole, versant par dessus demie once d'eau royale. Puis on la tiendra en digestion à chaleur lente, iusques à ce que la substance de l'or soit conuertie & dissoute en la liqueur. Ce qu'estant, on versera cette liqueur par inclination dans vn grand vaisseau precipitaire, versant par dessus goutte à goutte, autant d'huile de tartre fait par defaillance, qu'il suffira pour faire la precipitation. Et il se fera durant cette precipitation vn grand combat, lequel finy, on verra la matiere precipitée vermeille au fonds du vase. Alors on agitera le tout, & on le filtrera. La matiere restant dans le filtre, sera edulcorée, dessechée au Soleil, & gardée pour ses vsages.

Facultez

Facultez.

Cette poudre a vne vertu cardiaque, exaltée par dessus celle qu'on attribüë à sa base, de corrobore le cœur, avec lequel elle a vne occulte sympathie, comme il a esté dit : luy attribüë-on encores celle de prouoquer les sueurs, attenuant les humeurs grossieres qui obsedent le cœur. La dose est de huit ou dix grains, meslangez avec quelque conferue cordiale, comme est celle de buglose; ou bien dans deux ou trois onces d'eau cordiale de buglose, vlmaria, ou chardon benit.

L'or potable.

ON mettra vne once d'or limé dans vne phiole de terre, versant par dessus quatre onces d'esprit de sel rectifié, avec son alembic & le recipient bien joints & lutez : on le mettra en digestion au bain marie par l'espace de 14. iours à feu du premier degré. La digestion faite, on verra au fonds de la phiole la substance de l'or à demy consumée & fondüe. Alors on separera par inclination cette solution teinte en couleur d'or, & on reuersera de nouuel esprit de sel rectifié sur la residence, & on fera vne digestion de mesme à la precedente. Et à la fin on eparera de nouueau la liqueur teinte en or; & puis on verra au fonds de la phiole vne masse blanchifante, qu'on tient pour la terre de l'or. On osterá cette terre, & on remettra de nouueau ces solutions dans vne phiole, & on les mettra en digestion au bain marie durant quatorze iours à feu du premier degré. Aprés on les distillera à feu du second degré iusqu'à siccité.

ficcité. Alors on mettra la residence dans le pellican, versant par dessus de l'esprit de vin espuré de son phlegme, quatre onces, L'orifice du vaisseau estant bien bouché avec vessie de porc mouillée, on fera encore digestion au bain marie, à feu du second degré, ou dans le fien de cheual vn mois durant, ou si longuement qu'on voye distiller par les bras ou anses du pellican des gouttes dorées. Alors on osterá cette liqueur, & on distillerá par la cucurbite au bain marie à feu du premier degré iusques à la moitié. Ce qui reste sera la vraye solution ou teintured'or, qu'on appelle *Or potable*.

Facultez.

Cette liqueur spiritueuse est reputée si souveraine & amie de la nature, qu'elle est capable de preserver le corps de toute infection, de purifier le sang de toute impureté, corroborer le cœur & tous les visceres, par vne propriété & temperature de substance fort proportionnée à nostre humidité radicale, qu'il fixe & en retient, ou tout au moins modere la dissipation, retardant par ce moyen la vieillesse. *Septalius, lib. 5. Animaduerfion.* prefere la solution Chymique de l'or à toute autre maniere de le preparer.

FIN.

G



TABLE DES CHOSES
plus remarquables.

A

- Ambre & ses substances.* 41
- A** *Antimoine*, pourquoy appellé hermaprodite 59. 60. est vn des principaux sujets de la transmutation metallique 60. les Chymistes luy attribuent des vertus balsamiques. *ibid.*
- Antimoine diaphoretique loüé par du Renou.* 61. 62
- Ardeur Venerienne*, le succe de Saturne y conuient 86. comment appliqué. 87
- Asthme*, la facule de bryone est propre à l'asthme 29. les fleurs de souphre, 39

B

- B** *Aulme*, l'huile de Genevre est comme vn baulme naturel. 29
- Bezoard mineral*, pourquoy ainsi appellé 74. pourquoy *escume des deux dragons* *ibid.* est excellent aux maladies & fievres malignes. 75
- Bryone*, fecule de bryone deterge la crasse & ordure du cuir. 39

C

- C** *Atbolicum* moins violent & plus vniuersel que le Panchymagogue. 36
- Cerueau*, l'huile de Roses conforte le cerueau 19. l'huile d'Ambre merueilleusement efficace aux grandes

T A B L E.

grandes maladies du cerueau 42. le magistere d'un crane humain 48. la teincture d'Argent corrobore le cerueau.	93
<i>Cheueux</i> , l'esprit de miel teint les cheueux de couleur d'or 46. les fait croistre.	ibid.
<i>Cœur</i> , l'Or a vne occulte sympathie avec le cœur.	26
<i>Coction</i> , l'extraict d'Absinthe ayde la coction de l'estomach,	25
<i>Contusion</i> , l'huile de Cire resout les contusions.	46
<i>Coraux</i> , dissous par le vinaigre de terebenthine 44. ont vne grande sympathie avec nostre chaleur naturelle.	81
<i>Corne de Cerf</i> , quand a plus de vertu.	49
<i>Cordial</i> , l'huile d'Ambre est cordial 42. le magistere de Corne de Cerf 49. l'or a vne vertu cordiale 94. le bezoard mineral.	75
<i>Cuir</i> , huile de myrrhe propre à tous les vices du cuir 41. la fecule de bryone en dererge la crasse & le blanchit.	39

D

D <i>Ouleur</i> , l'huile de Roses souuerain à la douleur de teste 19. l'eau de Genevre propre aux douleurs articulaires.	23
<i>Dysenterie</i> , l'extraict de Rheubarbe en la dysenterie avec quoy meslangé 24. le saffran de Mars adstringent.	88

E

E <i>Nchantement</i> , les maladies où le vulgaire croid qu'il y a de l'enchantement, quel remede. 65	
<i>Epilepsie</i> , l'extraict d'hellebore noir propre à l'epilepsie. 32. l'huile d'Ambre 42. le magistere du crane humain 48. l'eau beniste de Rulaudus.	62

T A B L E.

la teinture d'argent.	93
<i>Estomach</i> , l'extraict d'Absinthe corrobore l'estomach & ayde à la coction	25.
l'huile de mastice	40.
la teinture des Coraux	81.
faculté retentrice d'iceluy fortifiée par le saffran de Mars adstringent.	88
<i>Evacuation</i> , la teinture des Coraux arreste toutes les euacuations immoderées.	81

F

F ieures, le magistere de Corne de Cerf conuient aux fieures ardentes & malignes.	49.
le crystal mineral	53.
l'esprit de vitriol	56.
le bezoard mineral.	75
<i>Fard</i> , fecule de bryone mise au rang des fards	39.
mercure precipité blanc.	79
<i>Fleurs blanches</i> , arrestées par le saffran de Mars adstringent.	88
<i>Flux</i> , l'extraict de Rheubarbe est propre à toutes sortes de flux de ventre.	24.34
<i>Fluxion</i> , le laudanum singulier aux fluxions chaudes, acres & malignes	28
principalement à celles qui cheent sur le poulmon ibid. & le crystal mineral aux fluxions chaudes sur la gorge.	53
<i>Forces</i> , quels symptomes abbatent grandement les forces.	28
<i>Foye</i> , la teinture de roses tempere l'ardeur du foye.	26

G

G onorrhée, on se sert mal à propos de la crème de tartre à la gonorrhée virulente	38.
& de l'huile blanc de terebenthine	44.
au contraire le crystal mineral y est fort propre	85.
le sucre de Saturne.	85

Gouste

T A B L E.

Goutte, l'huile de Mastic bon à la goutte 40. l'huile de cire. 47
Grauelle, le sel d'Absinthe expulse les matieres graueleuses 25. l'huile blanc de terebenthine. 44
Guaiac, à quelle sorte de maladie propre, outre la la verole. 26

H

H *Elleboré*, tant vanté de l'Hippocrate 22. vertus que quelques modernes luy attribuent. 22

Hemorrhagie, la teincture de Corail l'arreste. 63
Humeur radicale, purifiée par la poudre emetique. 58. fixée par la liqueur de l'or 77. corruption des humeurs corrigée par l'esprit de vitriol. 46
Hydropysie, l'extraict de Rheubarbe souverain à l'hydropisie 23. la fecule de bryone 29. l'huile de soulfhre. 48

I

I *Aunisse*, l'extraict de Rheubarbe y est excellent 23. la creme de tartre 27. 28. le saffran de Mars apertif. 70
Inflammation, crystal mineral fort vsité aux inflammations internes 42. le succe de Saturne 66. aux externes l'huile de Saturne. 68

L

L *Audanum*, la necessité & l'vtilité de ce remede. 20
Lepre, l'extraict d'Ellebore noir conuiet à la lepre 22. l'extraict de Rheubarbe 23. la teincture de Coraux. 63

M

M *Ammelles*, l'huile clair de cire consolide les fissures des mammelles 36. & en discute

T A B L E.

la tumeurs prouenant du lait caillé.	ibid.
<i>Manie</i> , le laudanum souverain à la manie	20. l'ex- traict d'Hellebore.
<i>Matrice</i> , fecule de bryone conuient aux suffoca- tions de matrice	29. l'huile d'Ambre.
<i>Mois</i> , le saffran de Mars aperitif prouoque les mois	9c. la teinture de Coraux les arreste
de Mars adstringent.	31. le saffran 88
<i>Melancholie</i> , l'extrait d'Hellebore noir propre à la melancholie.	32

N

<i>Narcotio</i> , aduis considerable pour l'usage des remedes narcotics.	28. 29
<i>Nerfs</i> , l'huile de mastic conforte les nerfs & parties nerueuses	40. l'huile rouge de terebenthine fort propre aux indispositions froides des nerfs.
	44. l'huile de cire 47. & à la retraction d'iceux. ibid.

O

<i>Obstruction</i> , l'extrait de Rheubarbe souue- rain aux obstructions du foye & de la ratte	34. la creme de tartre 38. la fecule de bryone 39. l'Antimoine diaphoretique 64. le saffran de Mars aperitif à toutes sortes d'obstructions des parties naturelles.
<i>Opium</i> , les correctifs.	90 28
<i>Or</i> employé en la Medecine, par les plus anciens Grecs	94. est l'antidote de l'argent vif ibid. il a vne occulte sympathie avec le cœur 95. l'or potable retarde la vieillesse.
<i>Ouye</i> , l'huile de myrrhe guerit la durescé d'ouye.	97 41

TABLE.

P <i>Asles couleurs</i> , la creme de tartre deterge les humeurs qui entretiennent les paffes couleurs	
38. la poudre emerique les euacue.	74
<i>Panchymagogue</i> , fon vſage n'eſt cas ſi vniuerſel que du Catholicum	76. en quelles maladies il en faut vſer.
	ibid.
<i>Paralyſie</i> , l'huile d'ambre y eſt propre.	42
<i>Perles</i> , le vinaigre de terebenthine diſſout les perles.	44
<i>Peſte</i> , l'huile & l'eſprit de Genevre ſouuerain contre la peſte	13. l'huile d'ambre 42. l'Antimoine diaphoretique.
	53
<i>Pierre</i> , le ſel d'Abſinthe expulſe la pierre	17. l'huile blanc de terebenthine & l'huile de ſoulphre.
	48.
	49
<i>Podagre</i> , l'huile de maſtic bon à la podagre	30. l'eſprit de ſel 41. l'Antimoine diaphoretique
	64
<i>Poulmon</i> , teinture de miel eſt propre aux affections du poulmon	47. les fleurs de ſoulphre 58. l'huile de ſoulphre.
	59
<i>Pourriture</i> , l'eſprit de Genevre preſerue de la pourriture	23. l'huile de myrrhe 41. l'eſprit de vitriol corrige la pourriture des humeurs.
	56
<i>Puſtules</i> , le ſucce de Saturne eſt ſouuerain aux puſtules du viſage.	86
<i>Phthiſe</i> , ou vlcere du poulmon, l'huile blanc de terebenthine n'y eſt propre, quoy qu'en diſe Beugin	44. ny les fleurs de ſoulphre 58. la teinture de miel y conuient.
	47
<i>Playes</i> , l'huile de myrrhe conſolide les playes recentes	45. l'huile d'Antimoine propre aux playes putrides.
	63

Quarto

T A B L E.

Q *uarte*, l'extraict d'Hellebore noir propre à la
fièvre quarte; 2. le turbith mineral. 78
Quotidienne, le safran des metaux peut convenir
aux fièvres quotidiennes rebelles. 61

R

R *Eins*, eau de Genevre appaise les douleurs
froides des reins, les purifie & nettoye 15.
l'huile blanc de terebenthine chasse le gravier &
la pierre des reins. 44
Roses, l'huile de roses tempere l'ardeur & douleur de
teste 19. la teinture des roses corrige l'intemperie
chaude des visceres 29. & principalement du foye.
ibid.

S

S *Affran des metaux*, est le plus ordinaire vomitif
des Chymistes 61. où on s'en doit servir. ibid.
Sucre de Saturne souverain aux inflammations in-
ternes & externes. 86
Sueurs, l'extraict de Genevre prouoque les sueurs
23. l'extraict de Guaiac dissipe la vesole par les
sueurs 26. l'huile d'Ambre excite les sueurs 42. les
fleurs & l'huile de soulfhre 58. 59. le magistere
de la Corne de Cerf 49. l'Antimoine diaphoretic-
que 64. la poudre d'or. 96
Suffocation de matrice, la fecule de bryone y est con-
uenable 39. l'huile d'Ambre. 42
Supression d'urine, l'huile d'Ambre y est propre
42. le safran de Mars aperitif. 90

T

T *Achés du visage*, la fecule de bryone les deter-
ge 30. le sucre de Saturne. 87
Teinture

T A B L E.

<i>Teinture de Roses</i> , rafraîchit, corrobore, & est aussi appetitive 20. teinture du soleil que c'est.	94
<i>Terebenthine</i> , l'huile blanc de terebenthine souuent mal employé aux gonorrhées 44. n'est propre à la phthise, contre Beguin.	ibid.
<i>Teste</i> , l'huile de Roses oint aux temples, tempere la douleur & ardeur de teste 19. le vitriol vomitif purge principalement de la teste.	54
<i>Tierce</i> , la creme de tartre deterge les humeurs qui fomentent les fievres tierces bastardes 70. le saf- fran des metaux peut conuenir à ces fievres 68. le turbith mineral.	78
<i>Toux</i> , le laudanum quand est propre à la toux 25. les fleurs de soulfhre sont propres à la toux in- ueterée.	58

V

V <i>enin</i> , l'eau de Genevre bonne aux venins 23. l'extraict de Guaiac.	26
<i>Ventricule</i> , l'huile de Genevre corrobore le ventri- cule 23. Voyez <i>Estomach</i> .	
<i>Verole</i> , l'huile de Genevre employé à la verole 23. l'extraict de Guaiac 26. fleurs de soulfhre 38. l'Antimoine diaphoretique 75. la poudre emeti- que 64. le bezoard mineral.	75
<i>Vertigo</i> , l'huile d'Ambre efficace au vertigo.	42
<i>Vers</i> , l'extraict d'Absinthe tuë les vers 25. l'extraict de Rheubarbe.	34
<i>Vitriol</i> , vomitifs de vitriol blanc plus doux que d'Antimoine 54. l'esprit de vitriol & ses vertus.	56
<i>Vlceres</i> , l'huile de myrrhe deterge les vlceres 60. l'huile d'Antimoine mondifie & guerit les vl- ceres putrides 63. 64. l'huile de vitriol 57. l'hui-	

H

T A B L E.

le Saturne 67. le phlegme de vitriol est propre
aux vlcères de bouche. 56
Vrine, le sel de Genevre prouoque l'vrine 24. le
sel d'Absinthe 25. l'huile d'Ambre 42. l'huile
blanc de tercbenthine 44. le crystal mineral. 53

Y

Y *Eux*, vitriol de Venus singulier aux maux des
yeux où il n'y a point d'inflammation, com-
me aux taves. 74



5
Ex libris claudii Robin
Robin
p. 111

